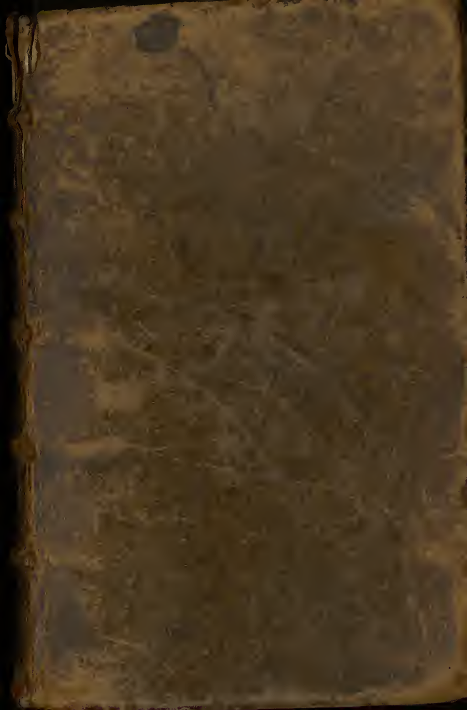



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



OEVVRES
DV SIEVR
IACQ. DE MARQVE
ANCIEN ET FAMEVX Chirurgien Iuré à Paris,

CONTENANT.

Sa Methodique Introduction à la Chirurgie, diuisée en deux parties; En la premiere, il est discouru de la Chirurgie, de sa matiere & de sa fin; En la seconde, des Operations & de tout ce qui concerne la pratique.

En l'vne, le Chirurgien est informé de tout ce qu'il doit sçauoir; En l'autre, de tout ce qu'il doit faire, qui sont les fondemens & premieres reigles de l'art pour faciliter aux estudians l'entrée à la Chirurgie.

Ensemble son Traité des Bandages en general, en quoy consiste tout le sçauoir du Chirurgien en la science & pratique d'iceux. Expliquant de point en point la maniere de faire & preparer toutes sortes de bandages.

Le tout representé par leurs figures grauées en cuiure; Auec le Sommaire desdits Bandages; Et vn Discours de la Preseance.

Nouuelle Edition reueuë, corrigée & Augmentée sur les manuscrits de l'Autheur.

Approuué des Anciens & fameux Chirurgiens Iurez à Paris.

A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, au Palais en la Salle des Merciers, à la Croix d'or.
M. DC. LXII.
Auec Priuilege & Approbation.

DISCOVRS AVQVEL EST
Diſputé à qui appartient la preſeance, ou à la Diette, ou à l'Apothicairerie, ou à la Chirurgie.

L'INTERPRETE AV LECTEVR.



E tout temps la Diette, l'Apothiquairerie, & la Chirurgie ont eſté en different pour la preſeance & le premier lieu d'honneur, chacune d'icelle pretend eſtre la plus excellente, plus vtile & plus neceſſaire partie de la Medecine curatiue, chacune ſe dit ſa dame d'honneur, ſa fille aiſnée, ſa main droitte, chacune enfin ſe figure de qualité aſſez releuée pour deuoir meriter le premier rang & auoir le deſſus ſur les autres.

Ie ne me propoſe pas en ce preſent diſcours de reigler les parties, ny de vuider leur different, mon deſſein n'eſt que d'expoſer nuëment les cauſes & moyens plus conſiderables ſur l'authorité deſquelles chacune en parti-

culier veut fonder ses pretentions, afin que le Lecteur, par le rapport des vns auec les autres, puisse plus aisement iuger quelle de ces trois susdites parties est plus digne de la preeminence tant ialousement debattuë entre elles.

Et pour commencer par la Diette, ceux qui plaident pour elle & entreprennent la deffence de sa cause, remonstrent que c'est cette partie, au soin de laquelle est commise la surintẽdance de toutes les choses, qu'on appelle non naturelles, que c'est elle qui ordonne du boire & du mãger, du dormir & du veiller, du repos & dũ mouuement, qui regle les exercices, qui modere les passions de l'ame & du corps, qui prescript les loix pour le gouuernement de la santé, que c'est d'elle que les gardes des malades, pouruoyeurs, viuandiers, eschançons, sommeliers, fruictiers, boulangers, patissiers, cuisiniers, & autres officiers de bouche doiuent prendre l'ordre.

Cecy est remarquable qu'Asclepiade, homme de bon esprit, pratiquoit la Medecine sans l'ayde des medicamens, & ne guarissoit ses malades que

par la seule façon de viure. Et remarque-on que de son temps il n'y auoit que quatre ou cinq choses, desquelles on vsoit en toutes sortes de maladies, à sçauoir faire Diette du boire & manger, frotter & oindre le corps, faire exercice, se promener à pied & à cheual, se baigner, faire des litz suspendus & bransler les malades pour les endormir, toutes choses bien plus faciles que de prendre des potions longues & ameres, & bien plus douces que les forts medicaments, que le fer & le feu. Plin. tom. 2. liu. 26. chap. 3.

Et le bon Medecin par regime & Diette,
Ayme mieux soustenir la nature flouette,
D'vn corps qui sans mourir languit à tous momens,
Que le faire mourir par fors medicamens.
Du bart. 2. sep. fin des chap.

Disent encore que la Diette est chose si precisement necessaire à l'entretenement de la vie, qu'il n'est pas possible de s'en pouuoir exempter, ny en estat de santé, à cause que la chaleur naturelle, faute d'aliment propre, consumeroit incontinent son humidité radicale, ny en estat de maladie, parce qu'il ne suffit pas de s'opposer au mal par la contrarieté des remedes,

Liure de la Diette és maladies aiguës.

mais il eſt beſoin de contregarder la nature par la reſſemblance des alimens, & par vne iuſte & conuenable maniere de viure, c'eſt pourquoy le grãd Hippocrates a repris aygrement les Guidiens de ce qu'en leur methode curatiue ils obmettoient le regime.

Adiouſtent d'abondant que l'Apothicairerie & Chirurgie ſont par expres deputées pour la guariſon des maladies, & la Diette pour la conſeruation de la ſanté, mais que la guariſon des maladies n'eſt que la ſeconde, & que la conſeruation de la ſanté eſt la premiere, voire la principale fin de la Medecine therapeutique.

Ces raiſons ſont ſpecieuſes & monſtrent aduantageuſement les prerogatiues & ſur-eminentes qualitez de la Diette, & me ſemble que le Lecteur panche deſ-ja de ſon coſté, & parle de luy adiuger la pomme, comme à la plus belle, mais ie le ſupplie de ſurſeoir vn peu ſon iugement & de ne pas condamner les autres ſans les auoir ouys.

Ceux qui parlent en faueur de l'Apothicairerie, la rendent recõmandable ſur les autres, nommement en conſideration de trois choſes, de ſon anti-

quité, de la varieté de ſon ſujet, & de la grandeur de ſes effets. De ſon antiquité, premierement en ce que Dieu inſpira en Adam noſtre premier pere, la connoiſſance de toutes choſes, & conſequẽment des vertus & ſingularitez des arbres, des herbes & generalement de tout ce que la terre produit. 2. Que chez les Ægyptiens la Medecine ne commença que par l'experience, qu'on faiſoit en public, des ſimples. 3. Que tous les aiſnez de la Medecine ont eſté grands ſimpliſtes, comme Hippocrates, Praxagoras, Chriſippe, Eraſiſtrate, Herophile. 4. Que le grand vſage des ſimples n'a commencé à s'abolir que du temps d'Aſclepiades, qui les deſcria pour ſeruir au temps, & s'accommoder à la delicateſſe de ſes malades; mais auſſi comme il n'ordonnoit le plus ſouuent que de l'eau, Varron ne l'appelloit que Medecin d'eau douce. De croire que la Diette precede la Pharmacie ſous pretexte que la ſanté deuance la maladie, c'eſt vn abus; on peut preſomptiuement iuger qne la Medecine a eſté pluſtoſt inuentée pour la guariſon que pour la conſeruation, pluſtoſt.

pour la maladie que pour la santé, ce sont des mauuaises mœurs, que sont nées les bõnes loix, & est à conjecturer que si iamais il n'y eust eu de maladie, iamais on eust pensé ny à Diette ny à regime pour l'entretenemẽt de la santé.

La varieté de son subjet se fait paroistre en la multitude des chôses, à la cognoissãce desquelles elle est necessairement occupée, il ny a rien en la surface de la terre, ny en son centre, rien chez nous, ny chez les estrangers, rien en toute l'estenduë de l'vniuers qu'elle n'employe, & duquel elle ne se serue pour l'vsage de l'homme. L'air, le feu, l'eau, la terre, les animaux, les mineraux, les plantes, les alimens, les medicamens, & les venins luy seruent de sujet & de matiere. Sa varieté paroist encore en la diuersité des Eslections, preparations, meslanges & compositions des medicamens autãt ingenieusement que laborieusemẽt faite. Combien d'antidotes, d'alexipharmaques, de bezoardiques, combien de cardiaques, cephaliques, hepatiques, spleniques, nephritiques, arthritiques, combien de remedes de qualitez chaudes, froides, seches, humides, de telle ou

telle consistence, & en combien de façons se preparent & se dispensent-ils. Cela ne se peut dire, mais pourquoy tant de varieté; C'est que les maladies & les parties malades estans de diuerse & differente nature, la matiere pharmaceutique deuoit estre de diuerse & differente façon.

Encore cela seroit peu de chose pour l'honneur de la Pharmacie, si la grandeur de ses effets n'alloit surpassant l'abondante diuersité de ses remedes. Le nombre des maladies est grãd, la malignité des maladies grande, mais quelques malignes qu'elles soient, il n'y a nulle à laquelle l'Apothicairerie ne remedie, ne combat elle pas les maladies veneneuses, contagieuses, pestilentes, veroliques; ne resiste elle pas à la pouriture des parties mesmes gangrenées? n'estce pas elle qui procure la liberté du ventre; qui fortifie le cœur, qui ranime les esprits, qui espure le sang, qui prolonge la vie, qui rajeunit les viellards, qui fait reuiure les morts, qui guarit le plus souuent les malades abandõnez, & de la vie desquels on desespere? on tient que Medée auec le jus de ses herbes rajeunit Eson, & qu'Escu-

lape par la force secrette de ses medicamens resuscita Hyppolite, cause pour laquelle Pluton se plaignit vn iour à Iuppiter, de ce qu'Esculape luy ostoit sa pratique & desertoit son Empire. Enfin les grands & plus signalez effets de la Pharmacie ont fait dire à Herophile, qu'il y auoit en elle quelque chose de diuin, & que les medicamens estoient les mains des Dieux. Si donc, disent-ils, l'Apothicairerie est l'aisnée, & la plus ancienne de toutes les parties de la medecine curatiue, si la varieté de son sujet est plus grande, si ses effets plus grands, pourquoy ne iouïra-elle pas du droit d'aisnesse ; pourquoy n'obtiendra elle pas la premiere seance.

Mais encore vn peu de patience, Lecteur, reste la Chirurgie qui demande audience, & vous prie auant de donner vostre iugement, d'entendre ses raisons.

Ses Partisans tirent d'Ezaye chap. 3. vn riche trait en sa loüange, comme il fut demandé à vn quidam s'il vouloit estre le Prince du Peuple, non, respondit-il, ie ne suis pas Medecin, & selon la version de Sym-

S. Hyerosl. sur Ezaye.

machus, ie ne suis pas Chirurgien, lieur ou guarisseur de playe, comme s'il eust voulu dire que pour estre Prince il falloit estre Chirurgien. Si on veut adiouster foy à Ælian, il n'estoit anciennement permis qu'aux Princes de pratiquer la Chirurgie, & cet Art ne passoit à la posterité que de Pere en fils, Homere est tesmoin que Macchaon & Podalyre fils du Dieu Esculape exercerent au voyage de Troye à la suitte de l'armée Grecque, la Chirurgie.

Liu. 2. de l'Hist. des animaux chap. 18.

Et quelques-vns ont fait si grand estat de cette partie qu'ils ne l'ont pas distinguée de la Medecine, Hippocrates mesme au liure de *Officina Medici*, depeint de sorte le Medecin qu'on le prendroit pour Chirurgien, & de sorte le Chirurgien qu'on le prendroit pour Medecin, Autresfois qui faisoit la Medecine faisoit la Chirurgie.

Outre ces titres honorifiques & cette rare recommandation, trois choses vniquement propres à la Chirurgie la rehaussent en luy donnant le rang sur les autres, l'Anatomie, les maladies externes, & les opera-

tions manuelles. L'Anatomie, parce que c'eſt le liure ouuert de la nature humaine, c'eſt le baze & le pilotis de toute la choſe Medicinale.

Elle ſeule nous meine comme par la main à la connoiſſance de nous meſmes, elle ſeule nous fait voir quelle eſt la fabrique de noſtre corps, quelles ſont ſes parties, quelle leur temperature, leur conſiſtence, leur action, leur nombre, leur origine, leur ſituation, leur inſertion, leur action, leur vſage, leur œuure, leur fin, elle ſeule nous enſeigne où faut appliquer les medicamens externes, où faire la paraſenteſe, où trepaner, où faire l'ouuerture de l'empyeme, où les autres plus notables remedes, on ne peut porter ſon iugement da la ſanté, ny de la maladie, ny de la vie, ny de la mort, ny des mœurs, ny des humeurs des perſonnes, que par la connoiſſance de la nature des parties, & on ne peut connoiſtre la nature des parties par la connoiſſance de l'Anatomie.

A l'eſgard des maladies externes, ſemble que la Chirurgie ſoit ſuperieure & aille du pair auec la Medecine,

l'vne ayant comme partagé le dehors, l'autre le dedans, l'vne les maladies externes, l'autre les internes: mais quand elle ne seroit pas superieure, ains subalterne & subordonnée à la Medecine, entant toutesfois que pour traitter methodiquement des maladies, voire des parties externes, est besoin de conseil, de discours, de raison, on ne peut nier qu'elle n'auoisine & n'approche de plus prez la Medecine, que la Diette, & l'Apothicairerie. C'est pourquoy les Medecins permettent aux Chirurgiens de consulter, non aux Diaitaires, non aux Apothicaires.

Quant aux operations manuelles, la façon en est si industrieusement admirable, ou si admirablement industrieuse, que tous les apprests des alimens, & toutes les preparations des medicamens ne peuuent au iugement de tout le monde, leur estre comparables. Ce peut il rien faire en tout l'art de si merueilleux que la section Cæsarienne, c'est à dire, tirer vn enfant vif ou mort par le costé de sa mere; rien de si digne d'estonnement que de tirer la pierre du rein par la

nephretomie? donner de l'air au poulmon par la laryngotomie? coupper vn bras ou vne iambe pour separer la partie morte de la viuante? rendre sur le champ en abattant la cataracte, la veuë aux aueugles, faire marcher les boitteux en remboittant & remettant les os desnoüez? Il est à presumer que si la cause de ces effets n'estoit sensible, & que l'espreuue n'en fust ordinaire, on les imputeroit ou à magie, ou à miracle.

Si on reproche qu'Archagatus & ceux qui faisoient la Chirurgie pendant le consulat de Lucius Æmilius, & de Marcus Linius, furent ignominieusement chassez de la ville de Rome, & que lors mesme on se scandalisa tant de cet art, qu'on appelloit les Medecins bourreaux; & la profession de Medecine bourellerie, Ce reproche est sans reproche. Pline qui en fait le compte, remarque que le susdit Archagatus n'estoit nullement bien versé en cette profession, estoit ignorant au fait des operations, & auoit la main fort rude: de sorte, disent-ils, que c'est l'ignorance de l'artiste, & non pas la science de l'art qui

est

est à blasmer.

Voila les causes & raisons principales que peuuent mettre en auant ceux qui maintiennent les susdites parties chacune en particulier. Reste à la prudence du Lecteur de les conferer l'vne auec l'autre, afin de plus facilement iuger quelles des trois est plus digne de la preseance, & du premier lieu d'honneur. Ie ne doute pas que les opinions en ce rencontre ne se treuuent differentes, & que les vns ne donnent leur voix à la Diette, les autres à l'Apoticairerie. Pour moy si i'auois à donner la mienne, iaduouë franchement que ie la donnerois à la Chirurgie, & ce d'autant plus volontiers qu'elle m'a tousiours semblé plus noble, plus excellente, plus vtille, & ensemble plus necessaire que les autres; plus noble, veu mesme qu'il appert par l'Escriture alleguée qu'anciennement pour estre Prince il falloit estre Chirurgien; plus excellente, en tant que la Diette n'a connoissance que des alimens, la Pharmacie que des medicamens, & que la Chirurgie ne connoit pas seulement des ferremens ses instrumens propres,

mais mesme du corps humain, le propre subjet de la Medecine. Il est vray que la Diette & la Pharmacie agissent sur le corps humain, mais elles n'y agissent pas auec la connoissance du corps humain, comme la Chirurgie, plus vtile voire plus necessaire, en ce que la santé conseruée par la Diette, & les maladies guaries par l'Apothicairerie se conseruent & se guarissent plus par nature que par art, & que les maladies au contraire dont la guerison depend de la Chirurgie, se guarissent plus par art que par nature. Et quoy que cette raison soit bien considerable. Ie puis encore dire que la Chirurgie est la plus ancienne partie de la Medecine Therapeutique, consideré qu'elle est descenduë de Chiron, duquel elle porte encore le nom; & que ce Chiron est fils de Saturne, le plus ancien des Dieux, & precepteur d'Æsculape Dieu & premier pere de la Medecine.

Apoll. l. 1. des Argonautes.

M. D. M.

❧❧❧❧❧❧❧❧:❧❧❧❧❧❧❧

PREFACE

POVR L'ESCLAIRCISSEMENT *du present Liure.*



IL y a quatre sortes de Chirurgie, L'empirique, la Rationelle, la Dogmatique, & la Methodique. L'empirique est vne practique appuyée sur l'authorité de la seule experience, ne s'attachant ny à raison, ny à cause, ny a signe, ny à regle, ny à precepte : l'vsage luy est pour toute regle, l'euenement pour tout conseil. L'empirique.

La Rationelle au contraire ne se fonde qu'en raison, & rejette l'experience comme hazardeuse & du tout incertaine : les espreuues des remedes, les euenemens des maladies, les accidens qui suruiennent, les circonstances du temps, de l'âge, du sexe ne luy sont en nulle consideration, elle ne s'arreste qu'aux causes & indications premieres. La Rationelle.

La Dogmatique, est establie sur maximes, regles, preceptes, theoremes, il n'y a coindication, complication, signe, accident, il n'y a circonstance quelque legere qu'elle soit, à laquelle elle n'ait esgard. Celle-cy ordinairement est plus theorique que pratique, meilleure pour le conseil que pour l'execution. La Dogmatique.

La methodique. La Methodique est composée des vnes & des autres, de raison & d'experience, de science & d'art, elle est theorique & pratique ensemble, & semble que le sieur de Marque ait à dessein, en l'inscription du present liure, qualifié sa Chirurgie du nom de Methodique, pour la distinguer de l'Empirique & des autres, ou bien on peut dire qu'il a intitulé ce liure *Methodique Introduction à la Chirurgie*, Methodique pource qu'il traitte des matieres proposées de suitte, par ordre, & par distinction, rengeant chaque chose en son lieu.

Il l'intitule Introduction, ou à cause qu'il ne iette qu'en ce liure les fondemens & premieres regles de l'art, & ne pretend que faciliter aux estudians l'entrée à la Chirurgie; ou à cause qu'en la seconde partie de ce liure, il ne parle des operations manuelles qu'en general & non en particulier: en quoy semble qu'il se soit vn peu oublié, mais si iamais ie remets le pinceau à cette toile, ie promets adjouster vne seconde ou plustost vne troisiesme partie, en laquelle ie traitteray expressement des particulieres operations, parce que c'est en la connoissance d'icelles, à mon iugement, que consiste l'accomplissement & la perfection de l'art.

I'oubliois à remarquer qu'en cette seconde partie, nostre Autheur parle des indications, coindications, contr'indications, matiere belle & sublime, mais vn peu esloignée du sujet qu'il traitte, appartenant plus à la Medecine qu'à la Chirurgie.

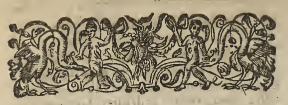
Au reste cette Introduction, est diuisée en deux parties, theorique & practique, en la premiere, il est discouru de la Chirurgie, de sa matiere, & de sa fin; En la seconde des operations & de tout ce qui concerne la practique; en l'vne le Chirurgien est informé de tout ce qu'il doit sçauoir, en l'autre de tout ce qu'il doit faire.

Ce que l'interprete a fait en cette troisiesme edition, c'est qu'il a passé l'esponge par dessus les deux autres precedentes, corrigé quelques fautes y suruenuës, changé le texte en quelques endroits, mieux agencé en d'autres & a augmenté chaque Chapitre d'annotations pour donner le lustre, & seruir d'enrichissement à toute la piece.

Extraict du Priuilege du Roy.

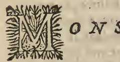
PAR grace & Priuilege du Roy ; Il est permis par transport de priuilege à Iean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter. *Les Oeuures du sieur Iacques de Marques Chirurgien à Paris*, Reueuës, corrigées & enrichies d'Anotations sur chaque Chapitre. Auec vn discours non encore veu, auquel est disputé à qui appartient la preseance ou à la Diette, ou à l'Apothicairerie ou à la Chirurgie. Ensemble vn sommaire des Bandes & Bandages. Et son traité en General des Bandages enrichy des figures pour l'intelligence dudit Liure. Auec defences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, d'imprimer ledit liure, contre faire ny alterer, en vendre autre que de l'impression dudit Loyson, pendant le temps & espace de six ans, sur les peines portées par ledit priuilege. Signé, RENOVARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 14. Fevrier 1662.



A MONSIEVR MONSIEVR IANNOT,

CHIRVRGIEN DV GRAND Hoſpital de la Charité de Paris.



ONSIEVR,

Ce Liure ne deuoit eſtre preſenté qu'à vne Perſonne de marque, & entre les Illuſtres ie ne pouuois choiſir que celuy dont la Science & la dexterité meritent autant de gloire, que l'Autheur de cet Ouurage s'eſt acquis de reputation. Les merueilles que vous faites paroiſtre depuis ſi long temps dans la profeſſion de voſtre Art, vous ont éleué à vn ſi haut degré d'honneur & d'eſtime, que non ſeulement Paris, mais auſſi les Prouinces les plus éloignées en portent de glorieux témoi-

gnages. Il est vray, MONSIEVR, que vostre addresse admirable èclate principalement dans cette Royale Maison de la Charité, dont vous estes comme l'Ange Tutelaire. C'est là où l'on voit tous les jours les malades dans la joye d'estre si heureusement traittez, les Peres & les Officiers dans l'admiration, & vn grand nombre d'Assistans qui aspirent à la gloire que vous possedez, dans vne curieuse attention à toutes les belles Operations que vous faites, & aux enseignemens que vous donnés. Tous ces auantages, MONSIEVR, me font croire que si ce Liure est recommandable par le nom de son Autheur, il le sera encore plus par le Vostre, qui portera tous ceux qui estudient vostre Art, à honorer la memoire d'vne Personne dont vous agrées les Ouurages, & à estimer ce qu'vn si grand homme approuue. Pour moy ie me croyray fort heureux si vous auez la bonté d'accepter cette petite reconnoissance que ie dois à la bienveillance que vous m'auez tesmoignée, & si vous me permettez de protester plubliquement que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
I. BAPT. LOYSON.



METHODIQVE INTRODVCTION A LA CHIRVRGIE,

Tirée des bons Autheurs, & diuisée en deux Parties.

PARTIE PREMIERE.

Ce qu'il faut qu'vn Chirurgien sçache.

CHAP. PREMIER.

Le Chirurgien	1. La cõnoissance parfaite de la Chirurgie.	1. Que c'est que Chirurgie.
		2. Quelle matiere y est subjecte.
		3. Quelle est sa fin.
	Et pource qu'il sçache.	4. Par quel ordre il l'apprendra.

doit necessairement sçauoir 2. choses.

1. ... 2. La propre dexterité pour la pouvoir asseurement mettre en execution. Et partant qu'il connoisse.

1. Que c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont.
2. Comment il les faut faire.
3. Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.
4. Les conditions requises pour les bien mettre à execution.

COMME les Arts sont diuisez en partie speculatiue ou contemplatiue & en partie actiue ou operatiue, selon Arist. au 6. & 10. des Ethiq. & au 3. de l'ame. Ainsi ses preceptes doiuent estre diuisez en ceux qui consistent en l'instruction de la partie contemplatiue, & en ceux qui nous conduisent à la partie actiue ou effectiue; car il est necessaire, comme dit Plutarque en la preface du premier liure des opinions des Philosophes, que l'homme pour estre parfait, soit

Arist. au 6. & 10. des Ethiq. & au 3. de l'ame

Plutar. en la preface du 1. liu. des opi-

& contemplateur de ce qui est, & facteur de ce qu'il doit. nions des Philosop.

Voila pourquoy Tagaut en son Institution de Chirurgie, nous donne deux preceptes generaux que le Chirurgien doit necessairement sçauoir : L'vn qui nous conduit à la speculation ; L'autre à l'opperation. Le premier est vne exquise & parfaite connoissance de la Chirurgie. Le second vn moyen & addresse pour la pouuoir promptement mettre à execution. Tagaut en son Instit de Chirurgie.

Pour paruenir à la connoissance du premier precepte, il est necessaire au Chirurgien de sçauoir exactemét quatre choses. La premiere, Que c'est que Chirurgie, d'autant que selon Platon & apres luy Ciceron au premier de ses Offic. en toute institution qui est prinse de raison, on doit premierement declarer & sçauoir quelle est la chose de laquelle on veut parler, si on veut bien entendre tout ce que l'on en dit par apres. Platon & Cic. au 1. des Offic.

La 2. Quelle matiere, c'est à dire, quel est le subjet de Chirurgie, & le cognoistre parfaictement, car en l'ordre des sciences, selon la doctrine d'Aristote, la connoissance des sujets pre- Arist.

cede celle des passions : Aussi les Philosophes disent souuent, par vne sentence assez commune entr'eux, que l'on ne sçauroit comprendre les affections, passions, & accidents d'vn sujet, sans cognoistre le sujet & la nature d'iceluy : veu que les accidents ne peuuent estre ny paroistre que dans l'essence de leur substance.

Axiome des Philosophes.

La 3. Quelle est la fin & intention de Chirurgie, & l'auoir tousiours comme vn but pour la pouuoir obtenir ; car comme dit Galien au liure *de opt. secta ad Trasib.* Tout art doit estre estimé de sa fin, & n'est point art s'il n'a vne propre & particuliere fin tendant à l'vtilité de la vie humaine, comme dit aussi Aristote au 6. des Ethiq.

Gal. au l. de opt. sect. ad Trasib.

Arist. au 6. des Ethiq.

La 4. Quel ordre il faut tenir pour apprendre la Chirurgie, car on ne peut rien entendre de beau ny de parfait sans ordre : car les choses qui sont en multitude sont reduites en vnité, & celles qui sont en vnité, sont reduites en multitude par iceluy, & quiconque le sçait bien faire, merite le nom de Dieu mortel, ou Ange terreste, comme dit Platon au Philebe.

Platon au Phil.

ANNOTATION.

Noſtre Autheur ioint en ce Liure la theorie à la pratique, & la pratique à la theorie, parce que l'vne ſans l'autre eſt infructueuſe. A quoy ſert la raiſon ſans experience, à quoy l'experience ſans raiſon ? L'art ſans ſcience eſt temeraire, & la ſcience ſans art eſt inutile & de nul effect. Il commence par la theorie, parce que la theorie eſt le fondement de la practique. Au fait des arts, il eſt beſoin que la connoiſſance precede l'effet, & l'inſtruction l'execution.

EN COMBIEN DE MANIERES on cognoiſt que c'eſt que Chirurgie.

CHAPITRE II.

La Chirurgie ſe cognoiſt en trois manieres, àſçauoir par
- Etymologie, laquelle eſt double,
  - Commune.
  - Propre.
- Definition.
- Diuiſion.

Encore que l'on paruienne à l'intelligence des toutes choses par la cognoissance du nom, & par la cognoissance de la nature de la chose signifiee par iceluy, selon Gal. au 2. de la Therap. Toutesfois afin de suiure l'ordre que Tagaut a estably, comme le plus facile, & le plus vsité, nous dirons auec luy, que par trois manieres nous connoistrons que c'est que Chirurgie. La premiere, par son etymologie, c'est à dire, par la declaration & propre signification du nom de Chirurgie : La seconde par sa definition, en demonstrant & constituant la Chirurgie en son estre, par vne oraison briefue & facile, composée de genre & difference ; comme des conditions les plus principales, & esquelles consiste l'essence d'vne vraye & essentielle definition, ainsi que nous enseigne Arist. aux Topiques, aux Posteres, & en la Metaphysique.

Gal. au 2. liu. de la Therapeut.

Tagaut en son Instit. de Chir.

Arist. aux Topiques, Posteres & Metaph.

La troisiesme maniere est par la diuision, c'est à dire, par la partition & distribution qui se doit faire, selon la doctrine d'Aristote par opposition

de parties contraires. L'Etymologie du nom de Chirurgie a double signification, ainsi qu'escrit Gourmelen au commencement de son 1. liure de la guide des Chirurgiens. L'vne commune & generale, qui se prend pour tout art qui se pratique en operant artificiellement de la main: Car le nom est composé de χεὶρ qui signifie main, & de ἔργον qui vaut autant à dire qu'œuure ou operation: le tout ensemble signifiant manuelle operation. Et en cette signification commune se prenoit anciennement le mot de Chirurgie pour les operations de manouuriers & seruiteurs, lesquels pour cette raison aucuns anciens & renommez Autheurs appelloient Chirurgiens: Et entre autres Aristote au 8. des Politiques, nomme Chirurgien celuy qui touche le Luth, ou autre instrument de Musique: Et Athenée au 3. liure des banquets des Sages, nomme vn cuisinier qui auoit bien apresté la viande bon Chirurgien. Thucidide en vne de ces Tragedies vse ainsi de ce mot. L'autre signification est particuliere, & speciale, & par excellence, qui se prend pour la science &

Gourmelen au 1. liu. des operations Manuel.

Arist. au 8. des Politiq.

Athen. au 3. liu. des Banquets des Sages.

Thucid.

art approprié à la guerison des maladies du corps humain, par operation de la main. Et ainsi pour le iourd'huy on appelle proprement Chirurgien celuy qui par bonne Methode & raison, guerit entant qu'il luy est possible, les maladies, causes, & symptomes par manuelle operation.

Definitions de Chirurgie.

La Chirurgie est autant diuersement definie, qu'il y a d'auteurs qui la definissent : toutesfois toutes leurs definitions reuiennent à vne mesme fin. Nous en poserons icy quatre, 1. Galien en l'introd. des medic. cap. 2. dit que Chirurgie est ablation de ce qui est estrange, par diuision, composition, & autres operations manuelles, auec methode & raison. Dauantage c'est curation des playes & vlceres, & rhabillemens d'os, le tout sur le corps humain.

Gal. en l'Introduction des Medic. ch. 2.

2. Guidon au chapitre singulier, dit que Chirurgie est vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer, en aglutinant, & faisant incision, & autres operations de main, remettant les hommes en tant qu'il est possible.

Guidon au chap. singul.

Tagaut

3. Tagaut en son Institution de Chi-

rurgie, dit que c'est vn art approprié à guerir les maladies du corps humain par operation de la main. en son Instit. de Chir.

4. Paré en son Introduction de Chirurgie chap 1. dit que c'est vn art & habilité qui enseigne à methodiquement curer, preseruer, & pallier les maladies, causes, & symptomes qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Paré en son Introduct. de Chir. chap. 1.

ANNOTATION.

Des definitions de Chirurgie cy-dessus raportées, les vnes ne descriuent que son sujet, les autres que sa fin, les autres que ses operations, & la façon d'operer, les autres que ses instruments. De toutes composons-en vne qui contienne sous son estenduë toutes les autres, voicy comme ie la voudroy composer; Chirurgie est, vne partie de la Medecine curatiue ordonnée pour la guarison des maladies du corps humain par operation manuelle. *Ces mots*, est vne partie de Medecine, *declarent ce que c'est que Chirurgie, & de qui elle releue, & ces mots*, ordonnée pour la guarison des maladies, *monstrent l'effect & la fin d'icelle. Le corps humain dit le sujet*, Definition de la Chir.

sur lequel elle opere, l'operation dit la façon, & manuelle marque la main ou l'instrument duquel elle vse en operant. Reprenant cette definition ie dy que ces mots est vne partie de Medecine ordonnée pour la guarison des maladies du corps humain *tiennent lieu de genre. & ces mots* par operation manuelle, *de difference. La Diette & l'Apothicairerie sont bien parties de la Medecine & destinées pour la guarison des maladies, mais elles sont distinguées de la Chirurgie, en ce qu'elles n'agissent pas sur leur sujet par operation manuelle.*

D'où vient le nom de Chirur. *Quant au nom de Chirurgie semble qu'il soit deriué de Chiron inuenteur d'icelle.*

COMMENT IL FAVT *diuiser la Chirurgie.*

CHAPITRE III.

Premiere selon laquelle on prend Chirurgie { Generalement. / Specialement.

La Chirurgie est diuisée en ses
- Significations diuerses lesquelles sont
  - Seconde, suiuant laquelle on dit Chirurgie.
  - Theoriq. laquelle est nommée Science.,
  - Pratique, à laquelle conuiét proprement ce nom d'art, lequel en gener. est
    - Contemplatif
    - Actif
    - Effectif.
- Parties lesquelles sont
  - Generales.
    - Dures.
    - Molles.
  - Speciales.
    - Toutes maladies subjetes à Chirurgie.

Puis que l'ordre des sciẽces est tel, selon Arist. que l'on doit commencer à la cognoissance d'icelles, par les choses les plus communes, & qui enseignent de cognoistre le tout auant ses parties: Nous diuiserons la Chirurgie du tout en ses parties, à l'imitation de Guidon & Tagaut, pour par cet ordre reduire (comme dit Platon au Philebe) en multitude ce qui nous sembloit encore enueloppé de plusieurs obscuritez, lors que ne la cognoissions qu'en sa totalité. Car

Arist. au 1. de la Phys.

Platon au Phil.

Arist. Gal. au 9. de la metho-de ch. 6. comme dit Arist. & Gal. au 9. de la Terapeut. telle methode est suiuie par tous ceux qui traictent des disciplines, d'autant qu'elle nous sert de principe & fondement à tout le reste, ostant toute l'ambiguité de tout ce que l'on en pourra dire par apres, en descouurant iusques à la moindre partie toute la matiere suiuante.

Diuision de la Chirurgie selon Tagaut en son instit. de Chir. Nous diuiserons donques la Chirurgie, ainsi que Tagaut en son Institution de Chirurgie, à sçauoir en ses significations diuerses & en ses parties. Les significations diuerses sont premiere & seconde. La premiere est Chirurgie generalement prise, & Chirurgie specialement prise. La seconde est Chirurgie theorique, & Chirurgie practique.

Chirurgie generalement prise. Chirurgie generalement prise est vn art qui non seulement guerit les maladies par manuelle operatiõ, mais aussi se sert de la Diette & Pharmacie; Gal. en son Introduct. Car, comme dit Galien, les trois parties de la Therapeutique sont tellement liées & annexées ensemble, qu'elles ne se peuuent passer l'vne de Guidon au chap. sing. l'autre. C'est pourquoy Guidon dit que le Chirurgien est bien souuent

cõtraint d'ordonner diette & potion.

Chirurgie ſpecialemẽt priſe, c'eſt vn Art, qui auec la ſeule operation de la main, guerit les maladies du corps humain, ſans s'aider aucunement des autres parties de la Therapeutique; ſuiuant laquelle ſignification Galien la definit en ſon Introduct. de Medec. quand il dit que c'eſt la partie de Therapeutique qui guerit les hommes par incision, vſtion, articulation d'os, & autres operations manuelles, comme il adjouſte au Comment. 1. De la maniere de viure és maladies aiguës.

Chirurgie ſpecialement priſe.

Gal. en l'introd. de Med. Gal. au Comment. 1. de la maniere de viure és maladies aiguës.

Chirurgie theorique eſt la partie cõtemplatiue de Chirurgie, qui conſiſte ſeulement en la ſpeculation & connoiſſance des regles, preceptes, theoremes, & concluſions manifeſtées par demonſtration. Et partant elle eſt dite Science par Galien en l'Introduct. Elle eſt dite Science, pource qu'elle eſt ſeparée de l'action, & qu'elle contient des preceptes certains & neceſſaires, qui ne changent point, & cognoiſt les choſes par leurs propres cauſes. Car Science (ſelon Ariſt. en ſa Logique, au 1. des Poſteres, en ſa Metaphyſique & au 6. des Ethiq.) eſt vne certaine

Chirurgie theorique.

Gal. en l'Introduct.

Ariſt. en ſa Logiq. 1. des Poſter.

ch. 7. en connoissance de quelque chose par sa sa Metaphys. cause, laquelle consiste seulement en speculation, estant composée de certains principes & regles infaillibles, & necessaires. Si on dit que la partie theorique de Chirurgie n'a pas toutes ces conditions parfaites nous ne prenons pas aussi le mot de Science proprement ; ains seulement largement.

au 6. des Ethiq.

Guidon au chap. sing. Or selon Guidon, on peut auoir cette partie de Chirurgie, sans exercer les œuures de l'Art, comme vn Medecin qui le sçait, & n'opere point.

Chirurgie pratique. Chirurgie practique est la partie actiue & effectiue de la Chirurgie, par laquelle nous executons promptement & dextrement les choses trouuées par science & raison. Et telle partie est dite Art, d'autant qu'elle est vne habitude acquise par exercice, & qu'elle consiste en l'action & execution des preceptes, documens, & sentences coexercitées, consonantes, & conuenantes ensemble par certains moyens, de laquelle la fin tend à l'vtilité de la vie humaine. Et ainsi est definy Art par Aristote au 6. des Etiq. Aussi faut-il reduire tout à fait la Chirurgie au rang des Arts, & non des Sciences.

Arist. au 6. des Ethiq.

Car si la Medecine est Art, ainsi qu'afferme Auerroës au 6. liure de son Recueil, & l'Autheur de l'Introduction du Medecin, qui est Herodote, comme tesmoigne Galien en la 6. partie du 6. des Epidemies; à plus forte raison la Chirurgie sera du tout estimée Art, puis qu'elle consiste du tout en operation. Mais d'autant que les Arts ne sont pas tous semblables, il faut sçauoir combien il y a de sortes d'Arts, & de quel genre ou espece d'Art est la Chirurgie. Nous auons (selon Galien au liure *de constit. artis*) trois sortes d'arts. Le premier est contemplatif, qui se contente de la contemplation & connoissance de la verité, comme l'Astrologie. Le second est actif, au ogissant de certaines actions, qu'il ne sçauroit monstrer apres que l'operation est faite, comme la Musique. Le troisiesme est nommé practic, ou effectif, lequel outre l'action qu'il fait, laisse vne œuure qui resulte, & prouient de son action, ayant sa fin en la consommation & perfection de son œuure. Et derechef, de ce dernier il y en a de deux manieres, car l'vn compose & fait les choses tout de neuf, l'autre ne fait que

Auerroës I. de ses collect. chap. I.

Herodote.

Gal. partie 6. du 6. des Epid.

Gal. au liu. de const. artis.

Trois sortes d'Arts.

corriger & refaire ce qui est décheu de son integrité, & de cette derniere sorte est la Medecine ; & par consequent la Chirurgie, car n'estant pas seulement contemplatiue & actiue, elle est aussi effectiue ; pource qu'elle corrige & amende la santé du corps humain, lors qu'il est tombé de sa premiere santé, ou vitié par maladie & indisposition ; monstrant & produisant manifestement quand elle cesse, ouurage de son labeur, qui est la santé.

Auerroes au 6. liu. de ses Collect. Et de cette opinion est Auerroes au 6. liure de ses Collections. C'est à raison de cette partie actiue ou effectiue, que la Chirurgie est nombrée par Aristote entre les Arts mechaniques, prenant ce mot non pour estre vil, abject, & ignoble, comme pense le vulgaire, mais pource que c'est vn Art qui consiste en action & effection, conduite par vne ingenieuse viuacité & sensibilité d'esprit, & agilité des mains ; car ce mot mechanique signifie, selon la façon de parler des Grecs, Ingenieux ou Inuentif, suiuant Aristote en ses questions mechaniques.

Arist.

Arist. en ses quest. mech.

Les parties de Chirur. Il faut maintenant dire quelles sont les parties de Chirurgie : Elles sont, selon

selon Guidon, diuisées en parties ge- Guidon
nerales & en parties speciales. Les au chap.
parties gnerales, selon Paul Æginete, sing.
sont diuisées en parties molles, com- Paul Ægin. liu.
me les ligaments, tendons nerfs, vei- 6. cap.
nes, arteres, chair, graisse, &c. &
en parties dures, qui sont les os auec
lesquels on peut adiouster les cartilages,
parce qu'estans subjects à fractu-
re, suiuant le dire d'Hipocrate au 2. Hippoc.
des articles, on les peut mettre au rang en la
des parties dures: car fracture est pro- sent. 45.
pre affection des choses dures. Les par- du 2. liu.
ties speciales de Chirurgie, sont de des articles.
guerir auec methode & raison les apo-
stemes, playes, vlceres, fractures,
luxations, & toutes les autres indispositiõs
du corps humain, esquelles est vti-
le & necessaire l'operation manuelle.

ANNOTATION.

On peut diuiser la Chirurgie à cause de Diuisiõ
ses parties, de ses operations, de son subjet, de la
& de ses diuerses maladies, à la guerison Chirurgie.
desquelles elle est employée. A cause de ses
parties en theorique & practique, en scien-
ce & art. A l'esgard de ses operations en
synthese, dierese, exerese, & prosthese, c'est

à dire, vnion, diuision, extraction, & adiection. En consideration de son subjet, c'est à dire du corps humain, sur lequel elle fait ses operations, en parties molles & dures, & à l'occasion des diuerses maladies, à la guerison desquelles elle est occupée, en differentes charges & differentes offices, d'où vient que les Chirurgiens qui s'employent particulierement à la cure des playes sont appellez vulneraires; au r'habillemẽt & à la renoüeure des os, r'habilleurs & renoüeurs & en quelques endroicts de la France. Meges; au traictement des yeux oculistes à l'extraction de la pierre, lithotomes ou lapicides, & particulierement à cause de quelque signalée operation Operateurs, & chez les Egyptiens chaque maladie, & chaque partie malade auoit son Medecin & son Chirurgien. C'est Herodote qui le rapporte.



Quelle matiere est subjecte à Chirurgie.

CHAPITRE IV.

Pour bien entendre, & sçauoir quelle matiere est subjecte à Chirurgie, faut sçauoir:

- Que c'est que subjet.
- Quels, & combien sont de sortes de subjets ou matieres subjetes à Chirurgie. Or le subjet en general se prend en deux manieres:
  - 1. Proprement & s'appelle IN QVO, & en cette signification. C'est le corps humain, qui est le subjet du Chirurgien, pour trois raisons.
    - 1. Pource qu'il est le subjet de la science de Chirurgie.
    - 2. Pource que c'est sur iceluy que le Chirurgien fait ses operations.
    - 3. Pource qu'il doit estre obeïssant au Chirurgien.
  - 2. Improprement, & se nomme A QVO. Ce sont tous les ferremens, instrumens, & medicamens, desquels le Chirurgien se sert.

ON definit en Philosophie le subjet d'vne science estre ce, surquoy on monstre toutes les proprietez & accidens d'icelle science estre effectué, & qui est en icel- *Que c'est que subjets.*

Septmanieres de subjet, selõ Fal. sur le chap. sing. de Guid. le principalement consideré.

Le subject d'vn Artisan, est ce sur quoy est employée toute l'industrie & trauail d'iceluy.

Et d'autant que le mot de subject se prend en plusieurs & diuerses significations, nous en poserons icy leurs especes & differences.

Le 1. est le subiet d'obiet. Falcon en ses Gloses & obseruations sur Guidon, remarque que le mot de subject est pris en sept manieres.

Le 2. est pris pour chose inferieure. 1. Pour object de quelque faculté ou puissance de l'ame, comme de la couleur de la veuë.

Le 3. est pris pour fondement. 2. Pour vne chose inferieure, comme le seruiteur est le subject de son maistre.

Le 4. est le subiet d'accidens 3. Pour le fondement, comme on dit que le fondement est le subject de la maison.

Le 5. d'vne proposition. 4. Pour le subject d'accidens, cõme la substance est le subject des qualitez.

Le 6. de propre passion. 5. Pour le subjet d'vne proposition, comme de dire que la Chirurgie est Science.

Le 7. d'attribution. 6. Pour le subjet de propre passion comme quand on dit que l'homme est risible.

7. Pour le subjet d'attribution. Et

ce dernier est le vray & principal obiect des Arts, & en cette faço on prend le corps humain pour estre le subjet de la Chirurgie, comme estant la propre & principale matiere que le Chirurgien considere, afin de la conseruer & restablir en estat de santé.

Mais en Medecine & Chirurgie, comme aussi aux autres sciences, on considere en general deux sortes de subjets ou matieres subjetes à Chirurgie. L'vn qui se prend proprement (selon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) & s'appelle IN QVO, c'est à dire, celuy auquel, & sur lequel se font les operations: L'autre se prend improprement, & est nommé A QVO, c'est à dire, celuy en vertu duquel se font les operations. Et en cette derniere signification ce sont les plantes, metaux, mineraux, & tous les autres medicamens, instrumens, & ferremens de Chirurgie, qui peuuent estre dits subjets, ou matieres subjetes à Chirurgie, entant que par le moyen d'iceux se conserue la santé, & est destruite la maladie. C'est pourquoy Dioscoride a intitulé le liure qu'il a fait de ces choses, LA MATIERE

Deux sortes de subjets en general.

Le premier s'appelle *in quo.*

Le second est nommé *A quo.*

Dioscoride.

Houll. MEDECINALE. Et Houllier en a intitulé vn autre DE LA MATIERE CHIRVRGICALE.

Pour trois raisons le corps humain est le subjet de Chirurgie.

Le subjet que l'on appelle INQVO, c'est le corps humain, & qui est proprement le vray subjet d'attribution, ou la vraye & principale matiere subjete à Chirurgie, ainsi que l'afferme Galien au liure *de constit. art.* & au 1. *de sanitate tuend.* & ce pour trois raisons.

La 1. La premiere pour ce qu'il est le subject de la science & art de Chirurgie, & que c'est sur iceluy qu'on demonstre l'existence de toutes les proprietez & accidents qui rendent la Chirurgie recommandable, qui sont la santé & maladie, car, comme dit Galien au liure des parties de la Medecine, ainsi que la generation & corruption est le vray subject de la Physique, de mesme la santé & la maladie (entant qu'elles sont au corps humain) sont le subject de la medecine.

Gal. au liu. des part. de la Med.

La 2. La 2. pour ce que toutes les operations & industrie du Chirurgien sont employées, & faites, sur & pour iceluy corps humain.

La 3. La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeisse au Chirurgien en tout ce qu'il luy

Gal. au

ordonnera & conseillera pour recouurer sa santé, comme dit Galien au 1. de la therap. & Guidon au chapitre singulier. 1. de la therap. Guid. au ch. sing.

Toutesfois qui voudroit prendre le mot de subject estroitement ; & auec toutes ses circonstances & conditions, lors le corps humain ne seroit pas proprement le subjet de la Chirurgie. Car le vray subjet d'vne science doit auoir trois conditions : La premiere, qu'il contienne sous sa consideration tout ce qui est traitté en la science, sans s'estendre plus auant, afin que l'objet & la science soient limitez en leur cognoissance. La 2. qu'il donne essence & vnité à la science, pour la faire distinguer & separer des autres. La 3. que le subjet aye ses passions & proprietez necessaires, qui se puissent manifester de luy en la science. Or comme on ne peut recognoistre proprement toutes ces choses au corps humain, aussi ne prenõs-nous pas le mot de Subiet estroitement, & à la rigueur, ains seulement largement & communément.

Trois conditions requises en vn subjet. M. Ranchin en ses questions Chirurgical. liu. 1. quest. 5.

Le Chirurgien ne laissera pas pourtant de bien cognoistre le corps hu-

main, cõme ſonpremier & principal ſubjet, car c'eſt pour cette cauſe qu'Hippocrate a dit que l'experience eſt perilleuſe ; d'autant que ſur iceluy on ne peut ſans danger experimenter ce qui n'eſt encore par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuſe & mauuaiſe ſeroit la maladie & la mort dudit corps humain, comme nous admoneſte Galien au Comment. 1. du premier liure des Aphoriſmes. C'eſt auſſi à raiſon de ce ſubjet que la Chirurgie eſt renduë plus honorable : car, comme dit Ariſtote en ſa Metaphyſique ch. 6. les ſciences ſont plus ou moins nobles ſelon la dignité & condition de leur ſubjet.

Hipp. en l'Aphoriſ. 1. du 1. liure.

Gal. au Comm. 1. du 1. liu. des Aphor.

ANNOTATION.

Quel eſt le ſubjet de la Chirurgie.

Chaque profeſſion a ſon ſubjet, chaque Art a ſa matiere, & en laquelle, & par laquelle elle agit. Celle en laquelle agit la Chirurgie, c'eſt le corps humain, celle par laquelle elle agit, c'eſt la main & les ferrements. Le corps humain peut-il eſtre le propre ſubjet de la Chirurgie, puis que c'eſt le propre de la Phyſique ? ouy, mais dif-

ferremment & diuersement consideré, entant qu'elementaire & composé de matiere & de forme; il est propre subiect de la Physique, comme tout autre corps naturel, mais entant que guarissable & susceptible de santé & maladie, il l'est de la Medecine, & consequemment de la Chirurgie, la premiere & principale partie d'icelle.

Quelle est la fin de Chirurgie, & combien de choses empeschent d'y paruenir.

CHAPITRE V.

- La fin de Chirurgie est la Santé. Mais le Chirurgien n'y paruient pas tousiours
  - Le premier, pource que la maladie est incurable en 4. manieres.
    - 1. Quand elle est briefue & mortelle.
    - 2. Quand elle est longue, rebelle, & contumace aux remedes.
    - 3. Quand sa curation est cause d'vne plus grande maladie.
    - 4. Pour la difficulté qu'il y a de les recognoistre, à cause de la similitude & contrarietez de leurs signes.
  - Le 2. pour l'indispositiondu
    - 1. Pour l'imbecilité de sa nature.
    - 2. Pour sa desobeïssance & negligence.
    - 3. Pour la mutation soudaine à

pour trois empeschemens en general. 4. causes malade, lequel empesche pour
- quoy il est subjet.
- 4. Pource qu'il est mortel, tant par nature, que par necessité.

Le troisiesme à faute de l'Operateur ou Chirurgié à cause qu'il fera ou
- 1. Denué de science & d'experience.
- 2. Adulateur, pour complaire au malade.
- 3. Timide, n'osant entreprendre vne operation hazardeuse & necessaire.

Arist. au 1. des Ethiq. chap. 1. & 2.

D'Autant que ce seroit en vain (selon la doctrine d'Aristote) que nous trauailliōs és choses de nostre Art, si auant que commencer les actions & œuures d'iceluy, nous n'auions vn certain but, & vne fin derniere, pour à icelle tendre, conduire appeller, & attirer toutes nos pensées & operations, comme dit Galien au liure *de opt. sect. ad Trasib.* A cette cause il faut que le Chirurgien auant que d'operer, & en operant, il aye deuant les yeux, comme vn but, la fin à laquelle il pretend paruenir, pour de cette intention donner ordre auec plus de rai-

Gal. au l. de opt. sect. ad Trasib. & au Comm. sur la sen. 1. du 1. liu. de

ſon à tout ce qu'il entreprendra. Et combien qu'Auicenne aye dit que les operations ſont les cauſes finales de la Chirurgie, à cauſe que le principal deuoir du Chirurgien eſt d'operer manuellement ſur le corps humain; ſi eſt-ce toutesfois que ce n'eſt pas en ſes operations eſquelles proprement conſiſte ſa fin: (Car comme dit Plutar. au traicté intitulé, Le banquet des ſept Sages) l'œuure & la fin de tout art eſt pluſtoſt ſon effect, que ce parquoy elle eſt faite, & ſa fin, pluſtoſt que les moyens pour paruenir à icelle. Et d'autant que la fin des arts particuliers & ſubalternes eſt contenuë & compriſe ſous la fin de l'art general & vniuerſel, comme dit Ariſtote au 1. des Ethiq. il s'enſuit par conſequent, que la fin de la Chirurgie eſt ſemblable à celle de la Medecine, c'eſt à ſçauoir, l'extirpation & ablation des maladies, & conſeruation & reduction de nature en ſon entier.

L'offi. du Med. Auicen. doct. 1. cau. 1. fin. 1.

Plut. au Traicté du banquet des Sages.

Ariſt. au ch. 2. du 1. des Ethiq.

La fin de Chirurgie.

Toutesfois le Chirurgien ny peut pas touſiours paruenir, quelque deuoir & diligence qu'il y apporte, pour en eſtre empeſché par trois moyens en general.

Trois ſortes d'empeſche-

ment en general, qui empeschent de paruenir à la santé. Le premier vient de la part de la maladie laquelle est incurable en 4. manieres. La 1. La 2. Hipp. & Gal. en l'Aph. 48. du 6. liu. 3. choses necessaires pour guerir vne maladie. La 3.

Le premier vient de la part de la maladie, le second procede du malade, & le troisiesme de la faute du Chirurgien.

Pour le premier il nous est impossible de paruenir à la santé quand la maladie est incurable. Or elle est renduë telle en quatre manieres.

1. Quand elle est briefue & mortelle, comme vn abscez, ou vne playe au cœur.

2. Quand elle est longue, & toutesfois si rebelle, qu'elle neglige les remedes, comme la ladrerie confirmée, ou vn chancre particulier, auquel il ne faut point toucher auec remedes eradicatifs, ains suffit seulement d'vser de paliatif, suiuant Hippoc. en l'Aphoris. 48. du 6. liure, & Galien au Comment. Car pour oster vn mal parfaictement, il faut le combattre par son contraire, en oster la cause, & appaiser les symptosmes, lesquelles trois conditions ne peuuent estre pratiquées esdites maladies.

3. Quand la cure de la maladie est cause d'vne autre plus grande maladie: comme si on guerit les vieilles hemorrhoides sans en laisser vne, il en

suruient manie ou hydropisie, ainsi que nous aduertit Hippocra. en l'Aphoris. 12. du 6. liu. Ou bien comme si on vouloit curer vn chancre occulte la mort s'ensuiuroit, suiuant le mesme autheur en l'Aphorisme 38. du mesme liure.

Hipp. en l'Aph. 12. du 6. liu.

Aphor. 38. du 6. liu.

4. Pour la difficulté qu'il y à de reconnoistre les maladies, car en Medecine & Chirurgie la cognoissance des maladies n'est pas fondée sur certaines reigles demonstratiues, ains sur les signes, lesquels le plus souuent & par eux, & de leur nature, & de leurs similitudes, & de leurs contrarietez, trompent non seulement le vulgaire, mais aussi les vieux & sçauans Medecins, comme escrit Hippocrate en la fin du 6. liure des Epidem. & Galien sur l'Aphoris. 2. du 4. liure, c'est pourquoy le mesme Hippocrate voulant publiquement prescher sa faute, de peur que les autres ne tombassent en pareil erreur, confesse auoir esté trompé & deceu par la similitude qu'ont les futures de la teste auec les fractures du crane, comme il tesmoigne en l'Histoire de Antonomus in Emilo.

La 4.

Hipp. au 6. des Epid. & Gal. sur l'Aphor. du 4. l.

Hipp. au liure des Epid. & ainsi qu'a noté Cels. liu. 8. chap. 4.

Le malade rend sa maladie incurable pour 4. causes.

Le 1. empeschement est celuy qui procede de l'indisposition, du malade, lequel rend sa guarison impoßible pour quatre causes. La premiere pour l'imbecilité de sa nature, & mauuaise disposition de ses forces, car par la sentence d'Hippocrate, nature comme principale agente, est la vraye curatrice des maladies, tellement que si elle defaut, le Chirurgien qui n'est que son ministre, defaut aussi en son art.

Hipp. en la sent. 3. de la sect. 5. du 6. des Epid.

La 2.

La 2. la negligence du malade, qui appelle trop tard le Chirurgien, & la desobeissance & delicatesse d'iceluy, aymant mieux auoir sa maladie, que d'endurer le remede, comme scarification, application de cautere, ou autres operations & remedes douloureux. Or pour receuoir guerison, il ne suffit pas (comme dit Hipp.) que le Chirurgien fasse son deuoir, faut aussi que le malade de son costé fasse le sien.

Hipp en l'Aphor. du 1. liu.

La 3.

La 3. C'est qu'à tous moments le corps humain est subject à vne infinité de mutations, lesquelles prouiennent tant des causes interieures, qu'exterieures: De sorte que ce qui sera

bon à cette heure presente, dedans vne minute d'heure suruenant de contraires accidents, sera contraire. C'est pourquoy Galien dit que les indications ne peuuent estre reglées certainement pour vn temps prefix, ains elles changent selon la diuersité des mutations & changemens des dispositions qui arriuent iournellement.

Gal. au 3. de la Methode.

La 4. C'est parce que la vie de l'homme est mortelle en deux façons. L'vne par nature, d'autant que nostre corps est composé (comme dit Platon) de matiere fraisle, & temperé de qualitez contraires & elementaires, lesquelles par leur combat & dissolution continuelle nous causent en fin la mort. C'est pourquoy Galien dit que nature eust fait volontiers sa creature immortelle s'il eust esté possible, mais la matiere ne le souffroit: car le composé d'arteres, veines, nerfs, & chair ne pouuoit estre incorruptible: Dauantage, comme dit le mesme Autheur, c'est vne necessité ineuitable à nos corps d'estre subjects à l'escoulement & consomption de leur substance excitée par nostre chaleur naturelle, laquelle ne cesse son action sur

La 4. pource que la vie de l'hõme est mortelle en deux façons.

1. Platõ au Timée.

Gal. au 14. l. de l'vsage des parties au 1. de garder la santé.

nous, depuis nostre premiere conformation iusques à ce qu'elle aye peu à peu consommé nostre humidité radicale, nous reduisant à l'extreme siccité, & finalement à la mort.

L'autre cause de mort est par necessité, & laquelle aussi nous ne pouuons euiter, pource que les choses connaturelles, qui sont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous sont si necessaires, que nous ne nous en pouuōs nullement passer: Car, comme dit Galien au lieu cy-dessus allegué, toute la masse des animaux est en perpetuel coulement, si au lieu de la substance escoulée, l'on n'en met vn autre, elle s'euaporera, & se dissoudra toute. A cette cause Nature dés le commencement a inseré non seulement és animaux, mais aussi és plantes quelques facultez, tousiours appetans ce qui defaut, car nous n'apprenons iamais de personne à manger, boire, respirer; ains auons dés nostre naissance quelque faculté à ce, nous inuitant sans qu'on nous le monstre. Nous restituons donc par la viande & par le breuuage ce qui est escoulé de nostre substance, reduisans en cette maniere

Gal. au 1. de sanit. tuend.

niere le tout à sa premiere proportion, puis conseruons la mesure de la substance aëtienne & ignée par respiration & agitation des arteres. Et toutesfois l'excez necessaire de toutes ces choses nous fait mourir, comme dit Hippocrate au 1. & 2. *de dieta*. Hippoc. au 1. & 2. de dieta.

Le 3. moyen qui empesche le Chirurgien de paruenir à la santé, est la faute qui procede de luy-mesme pour vne de ces trois causes, comme dit Falcon. Ou pour ce qu'il sera denué de science, & d'experience, ou flateur, pour s'accommoder & pour complaire au malade & aux assistans, ou qu'il sera timide, n'osant entreprendre vne operation hasardeuse, aymant mieux laisser le malade sans remede que de l'entreprendre. Ne voulant suiure le cõseil de Cornel. Celsus, qui dit qu'il vaut mieux essayer vn remede incertain que de ne vouloir prester au patiẽt la main. Voila doncques en general ce qui empesche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le 3. empeschement vient du Chirurgien. Falcon sur le ch. sing. Cornel. Cel. liu. 2. ch. 10.

Le Chirurgien toutesfois (pourueu que la faute ne vienne de sa part) ne laissera pas d'estre estimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne

toufiours à la ſanté.

Ariſt. au 1. des Topiq. Car comme dit Ariſtote, encore que l'ouurier ne puiſſe paruenir à ſa fin deſirée, il ne laiſſe pourtant d'eſtre eſtimé bon ouurier : D'autant que l'art & celuy qui l'exerce n'entreprennent que ce qui eſt en leur puiſſance, comme dit Hippoc. au liure *de arte*. C'eſt pourquoy Guidon dit en la fin de ſa definition de Chirurgie, gueriſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible. Enſuiuant en cela l'axiome que nous auons dans Galien, qui dit que les definitions des ſciences ne ſe doiuent bailler, ſinon par les choſes qui ſont en leur puiſſance. [Gal. ch. 9. de l'introd.]

Quintil. Et tout ainſi (comme dit Quintilian) qu'vn bon Orateur ne perſuade pas touſiours, mais il ſuffit qu'il n'obmette rien de ce qui eſt requis à perſuader ; de meſme eſt-il du Chirurgien, auquel n'eſtant pas poſſible de guerir toutes les maladies, il ſuffit ſeulement qu'il faſſe ce que l'art luy commande. Et comme la fin eſt la perfection de l'œuure, auſſi eſt-ce la plus difficile à obtenir de tout, car comme dit Plutarque, le faiſeur d'Images Polycletus, ſouloit dire, que [Virgile. Ouide. Guidon au chap. ſing.] [Plutar. en la fin du traict.]

le plus fort à faire, & le plus difficile de la besongne est quand la terre est venuë iusques à l'ongle, c'est à dire que la difficulté plus grande de la perfection git à la fin. Comment on pourra apperceuoir si on profite en l'exercice de la vertu.

ANNOTATION.

La fin premiere de la Chirurgie est l'operation, & la seconde la santé, encore que la santé à parler proprement soit la fin de la Medecine. Les moyens pour paruenir à cette fin sont trois, corriger l'intemperature des parties similaires, reformer la mauuaise conformation des dissimilaires & organiques, & remedier à la solution de continuité commune & és vnes & és autres. Les difficultez qui peuuent nous empescher de paruenir à cette fin viennent ou de la part de la partie malade, ou de la maladie, ou de sa cause, ou de ses accidents. De la part de la partie malade, ou à cause de sa noblesse & de son action necessaire à la vie, comme du cœur, ou de sa nature, comme des parties spermatiques, ou de son vsage public, comme des intestins, ou de son perpetuel mouuement, comme des poulmons, ou de sa situation, comme de toutes les parties esloignées, voire si esloignées, ny que la sonde ny que la vertu

des medicaments n'y peut estre portée. De la part de la maladie, comme d'une grande incision au cerueau, d'une grande inflamation aux extremitez d'un vice notable en la premiere conformation. De sa cause, comme quand elle est maligne & veneneuse, soit interne, soit externe, quand la chaleur naturelle est esteinte, & l'humidité radicale consumée. Des accidents qui suruiennent, comme d'une grande perte de sang, d'une conuulsion, d'un debordement de matiere virulente fait tout à coup sur une partie noble, & autres accidents, à la violence desquels toute l'ingenieuse recherche de l'art n'y peut apporter remede.

Que c'est qu'Ordre, & combien il y en a en general, pour trouuer & enseigner les sciences, & lequel il faut suiure pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie.

CHAPITRE VI.

A celle fin que le Chirurgien entende bié quel ordre il doit suiure pour apprendre son art, faut qu'il sçache.
- Que c'est qu'Ordre, combié il y en a en general. Ils sont trois, à sçauoir ordre de
  - Composition,
  - Diuision,
  - Definitió, laquelle est ou
    - Essentielle, qui doit estre composée de
      - Genre, le quel est
        - Generalissime,
        - subalterne.
      - Differences, lesquelles sont
        - Commune,
        - Propre
        - Plus propre.
    - Accidétele
- Quel ordre il doit plustost suiure.

Le quatriesme poinct que selon Tagaut nous auons dés le commencement proposé estre necessaire au Chirurgien de sçauoir, pour cognoistre que c'est que Chirurgie, est qu'il sça-

Tag. en son Inst. de Chirurgie.

Rien ne peut subsister, ny estre appris & enseigné sans ordre.

che par quel ordre & methode il paruiendra à cette connoissance. Or comme il n'y a rien au monde qui puisse subsister & demeurer permanent sans ordre, aussi nul ne peut paruenir à la vraye & exacte cognoissance de la science & art, auquel il s'applique, s'il ne suit vn bon ordre, & vne belle disposition en toutes ses estudes, ou autrement il trauailleroit en vain, & au lieu de profiter & aduancer les fruicts de son labeur, il les retarderoit & n'engendreroit en son esprit que confusion.

Trois poincts necessaires au Chirur.

Pour doncques satisfaire à cette necessité, & obuier à cet inconuenient, nous proposerons trois points, lesquels le Chirurgien se doit principalement enquerir. Le premier, (1.) sçauoir que c'est qu'ordre. Le 2. (2.) combien en general nous en auons pour nous seruir de voye à apprendre & enseigner les sciences. Le troisiesme, (3.) quel ordre entre tous les autres nous deuons plustost suiure pour paruenir à la connoissance de la Chirurgie.

1. Que c'est qu'ordre.

Quant au premier nous disons qu'ordre est vne briefue & facile maniere pour aisement, ou inuenter &

trouuer ce que nous cherchons, ou ordonner & reduire en art ce que nous auons trouué.

Pour le second, nous disons auec Galien qu'il y a trois ordres en general, tant pour chercher & trouuer les sciences, que pour les enseigner & en traicter, c'est à sçauoir, ordre de Composition, de Resolution ou Diuision, & de Definition.

Gal. au l. de arte parua, propose trois ordres pour traicter des sciẽces.

L'ordre de Composition est celuy qui demonstre quelles sont les choses en commençant des parties ou choses les plus simples, & finissant aux plus composées, demonstrant les causes par les effects, & procedant des indiuidus & choses particulieres à la connoissance des vniuerselles & generales, & des choses sensibles aux intellectuelles. Tel ordre est propre pour enseigner, & Aristote l'a tenu en sa Logique & Physique. C'a esté par cette voye que la Chirurgie a esté inuentée & establie. D'autant que l'experience (qui n'est que des choses sensibles & singulieres) a donné naissance aux arts, comme dit Aristote, Hippoc. & Galien.

1. L'ordre de Composition.

L'ordre de Resolution ou diuision 2.

L'ordre de Diuision. est tout au contraire du precedent ; pour ce qu'il declare les effects par les causes, & procede des choses plus composées aux plus simples, & partant propre pour trouuer les sciences, & establir pour la recherche d'icelles, les principes & fondemens communs à toutes les choses particulieres. Tel ordre a suiuy Galien au liure des Administrations anatomiques, & de l'vsage des parties.

3. L'ordre de definition. L'ordre de definition est celuy qui, diuisant le tout en ses parties, & l'vniuersel en particulier, demonstre l'essence & la nature des choses, comme appert au liure de Galien *de arte parua*. C'est l'ordre (cõme dit Platon) par lequel on cõprend en peu de mots, ce qui ne pourroit estre demonstré, que par vne grande suitte de paroles, par les autres ordres susdits. Et afin de mieux entendre ce qu'vn Chirurgien doit sçauoir touchant l'ordre definitif, il faut qu'il sçache que c'est que definition, combien il y en a de sortes, & de combien de conditions & de parties elle doit estre accomplie pour la rendre parfaite & essentielle.

Platon au Phed.

Ce qu'il faut sçauoir de l'ordre definitif.

Que c'est Definition est vne oraison briefue,

propre, & claire, qui declare la nature & essence de la chose proposée, la faisant differer de tout autre, selon Platon, Aristote, & Quintilian.

Il y a deux manieres de Definition. L'vne essentielle, & l'autre accidentelle. L'essentielle est celle qui est faite par genre, & difference specifique, comme quand on dit que l'homme est vn animal raisonnable. L'accidentelle, autrement appellée description, est celle qui est composée du genre & du propre, demonstrant quelle est la chose par son accident. Or pour faire vne definition essentielle six conditions sont requises. La premiere qu'elle constitue le definy en son estre. La 2. qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à son definy. La 3. qu'elle soit claire & intelligible, sans obscurité. La 4. qu'elle soit courte, n'ayant rien de superflu. La 5. qu'elle ne soit defectueuse & manque en des mots necessaires. Et la 6. qu'elle soit composée de genre & de difference qui soient propres & conuenables à la chose qu'elle entend definir, comme des principales conditions, esquelles

que definition. Plató au Phed. Aristo. aux Topiq. Poster. & en la Metaph. Quintil. au 7. de l'Instit. Orat.

Deux manieres de Definition. Essentielle. Accidētelle.

Six conditions requises en vne essētielle definition.

1.
2.
3.

consiste principalement l'essence d'vne vraye & essentielle definition, comme nous auons dit cy-deuant de l'authorité d'Aristote.

Arist. là mesme.

Mais d'autant (comme recite Canappe de l'authorité de Galien,) que toutes ces choses ne peuuent estre bien entenduës par le Chirurgien, s'il n'entend auparauant les cinq Predicamens ou voix predicables, vsitées en la Logique, pour faciliter dauantage le chemin à la cognoissance de la Chirurgie, & euiter le mauuais ordre, qu'à faute de ce, on pourroit suiure, en se meslant & enueloppant en vne infinité de confusions: pour cette cause nous les poserons icy, suiuant en cela ce qu'en escrit Porphyre, recité par Canappe & Falcon en leurs Commentaires sur Guidon.

Gal. au 1. des El. au liu. à Glauc. & au 2. des Sim.

Canappe en ses exposit. sur le ch. singul. de Guidon. Et Falcō sur le traitté 2. de la doctrine du 1. chap.

Or les cinq voix predicables ou predicamens, sont selon les Logiciens, Genre, Espece, Difference, Propre, & Accident.

Quels sont les 5. Predicamens.

Genre selon Porphyre est vn nom general, qui est communicable & predicable de plusieurs choses differentes en espece, comme ce mot

Que c'est

Science, ou Art, lequel peut estre dit de Chirurgie, & de toutes autres sciences ou Arts, ou comme ce terme Animal, qui peut estre dit de l'homme & du cheual, & de toute beste differẽte en espece. Il y en a deux sortes, c'est à sçauoir genre generalissime, & genre subalterne. Genre generalissime, selon le mesme Autheur, est celuy audessous duquel il y a plusieurs autres genres, comme ce mot affection contre nature, qui a sous soy toutes les generalitez des maladies. — que genre. Porphy. pred. ch. 2. — Deux sortes de genre. 1. Generalissime.

Genre subalterne est celuy lequel outre ce qui est genre il peut estre espece, comme ce mot Aposteme, lequel contient sous soy toutes tumeurs contre nature faites de matiere humorale, mais il est espece, entant qu'il est reduit sous le genre generalissime, qui est maladie. — 2. Subalterne.

Espece, selon Porphyre, est vn nom predicable, qui peut estre dit de plusieurs choses differentes en nombre seulement & non en espece, comme ce nom d'homme, lequel se communique à Pierre & à Iean, ou comme ce nom de Chirur- — que c'est qu'espece. Porphy. predic. c. 2.

que c'est que difference. gie est vne espece au regard de science ou art. Difference est ce qui fait que la nature generale expliquée par le genre, est tellement appropriée à ce qui est definy, qu'elle constitue l'espece en son estre, la faisant differer de tout autre, comme explique Arist. au 4. & 5. de la Physique. Aristote au commencement du 4. & 5. de la Physique. Or selon Porphyre, ainsi que recite Canappe sur le chap. singul. de Guidon, nous auons trois manieres de differences, c'est à sçauoir commune, propre, & plus propre. Porphy. predic. chap. 3. Trois manieres de differences, La 1. commune. Difference commune est quand vne chose differe d'auec vne autre, ou d'auec soy mesme par vn accident separable en quelque maniere que ce soit, comme quand vn homme trauaille, il differe d'auec ceux qui se reposent, ou d'auec luy mesme, quand il se repose. La 2. propre. Difference propre est quand vne chose differe d'auec vne autre par vn accident inseparable, comme celuy qui a vn nez aquilin ou crochu, il differe d'auec vn autre qui est camus. La 3. plus propre. Difference plus propre, c'est quand vne chose differe d'auec vne autre par vne difference specifique, comme

l'homme qui differe d'auec vn cheual par sa difference specifique & essentielle, qui est la qualité raisonnable.

Propre est dit en quatre manieres. Premierement quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute l'espece, comme estre Medecin conuient à l'homme seul, & non pas à tous hommes. 2. Quand il conuient à toute l'espece & non pas à elle seule, comme auoir deux pieds, conuient à tous hommes, non pas à l'homme seul. 3. Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tous aages. 4. Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule & tousiours, comme d'estre risible, ou estre né & apte à rire conuient à tout homme, au seul homme, & en tout temps.

Propre est dit en quatre manieres.

2.

3.

4.

Accident est ce qui aduient à quelque subjet, auquel il a son existence, mais non de soy, & en peut estre separé sans la corruption du subiect. Il est de deux manieres, separable, cõme dormir, & inseparable comme la couleur noire

Que c'est qu'accident lequel est separable &

insepa- rable. d'vn corbeau ou d'vn Ethiopien; iaçoit qu'on puisse s'imaginer qu'ils soient blancs sans la corruption du subjet.

La 3. Il ne reste plus maintenant qu'à declarer le troisiesme point que nous auons proposé, c'est à sçauoir, quel ordre & methode nous deuons tenir, de ceux que nous auons dit, pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie. Si nous croyons Aristote en sa Physique, Auerroes en son Colliget, & Guidon au chap. singul. nous suiurons l'ordre de Diuision ou Resolution, commençant à apprendre les choses generales & vniuerselles, & finir aux speciales & particulieres : & ce pour deux principales raisons. La 1. pour ce que tel ordre est le plus excellent, à raison qu'ordinairement les choses communes & generales sont plus esloignées de ce qui est corporel & naturel, & approchantes de ce qui est spirituel. C'est pourquoy les choses vniuerselles sont comprises seulement par l'esprit : au contraire les choses particulieres sont fort approchantes, voire plongeantes en ce qui est corporel & materiel. Or les cho-

Arist. au 1. de la physi. chap. 1. & 1. des Animaux. Auerroes en la preface de son collig. Guidon au chap. singul.

Pour deux raisons on doit cōmencer à apprēdre la

ses corporelles & materielles sont les plus abiectes en toute la nature, à cause qu'elles sont corruptibles, & subiettes à vne infinité de changemens: au contraire les choses spirituelles sont immortelles & immuables, & partant plus excellentes. Chirurgie par l'ordre de diuision. La premiere.

La seconde raison est que les choses vniuerselles sont plus naturelles & familliers à vn chacun, & par consequent plus aisées & faciles à cognoistre: ce qui appert, en ce que nous apprenons plustost vn tout qui est composé, que non pas les parties d'iceluy, car tout ainsi que les enfans comprennent bien que c'est que maison, mais ils ne sçauroient pas dire les parties d'icelle, ignorans que maison est vn amas continu, reglé, & ordonné de fondemens, parois, & toict. De mesme les Escholiers estudians en Chirurgie, en faueur desquels seulement ie fay ces lignes, cognoistront plustost que c'est que corps humain en general, que les parties d'iceluy: & plustost vne tumeur, qu'vn phlegmon, eresipele, ou vn scyrrhe. Ioint que selon les Philosophes, les choses particulieres La 2.

sont infinies.

Or ce qui est infiny ne peut estre definy ny borné par cognoissance. Nous concluons donc auec les autheurs susdits, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles & generales, comme les plus excellentes, plus aysées, & plus familieres & naturelles, bornées & limitées en leur cognoissance, puis d'icelles venir aux speciales & particulieres, pource qu'elles sont les plus villes & abjectes, les plus difficiles, obscures, esloignées & infinies, & en fin penetrer iusques à la cognoissance des principes & causes des choses, afin d'accomplir la principale condition requise en vne science, sçauoir est de cognoistre vne chose par sa cause, selon Aristote.

ANNOTATION.

Galien. Liure de arte perua. *Il y a trois sortes d'ordre, de composition, de diuision & de doctrine. Le Chirurgien suit l'ordre de composition, lors que pour cognoistre le corps humain, qui est son propre subject, il passe des elemens aux humeurs, des humeurs aux parties, & des parties aux parties simples, & des simples aux composées,*

composées en vn mot des parties au tout. Il suit celuy de diuision aux dissections & demonstrations anatomiques, parce qu'on diuise ordinairement le corps en regions, & les regions en parties composées, & les composées en simples, & les simples en tres simples, en somme du tout aux parties. Il suit celuy de l'explication des choses, lors que nous les experimentons par leur essence & nature, & les distinguons des Doctrines, lors que nous procedons à l'expliquation des matieres proposées par definition & diuision. En cet ordre on distingue le genre de la difference, la substance des accidents, & les causes de leurs effets.

METHODIQVE INTRODVCTION A LA CHIRVRGIE,

Tirée des bons Autheurs, & diuiſée en deux Parties.

PARTIE SECONDE.

Que c'eſt qu'operation de Chirurgie, quelles, & combien elles ſont en general.

CHAP. PREMIER.

Des quatre choſes neceſſaires au Chirurgien de ſçauoir, pour bien pratiquer la Chirurgie, la premiere eſt qu'il faut qu'il ſçache

- Que c'eſt qu'operation Chirurgicale.
- Quelles & combien elles ſont. Nous en poſerons icy quatre en general.
  - 1. Ioindre le ſeparé, appellée Syntheſe.
  - 2. Diuiſer le continu, nommée Dierese.
  - 3. Oſter le ſuperflu que l'on dit Exereſe.
  - 4. Adjouter ce qui defaut appellé Proſtheſe.

AYANT iusqu'icy expliqué que c'eſt que Chirurgie, la matiere y ſujette, ſa fin & l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, il s'enſuit maintenant de declarer les autres preceptes que nous auons dés le commencement propoſé eſtre neceſſaire au Chirurgien, pour ſe bien conduire & gouuerner en la partie effectiue de la Chirurgie, ſans laquelle la partie contemplatiue ſeroit ſans vtilité, car (comme dit Plutarque) la partie ſpeculatiue des arts eſt inutile & infructueuſe, eſtant deſtituée de l'actiue, & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement. C'eſt pourquoy Ariſtote cognoiſſant la neceſſité de l'operation conjoincte auec la contemplation, a dit que la perfection des arts conſiſte principalement en la partie actiue ou operatiue. A cette cauſe nous expliquerons les vnes apres les autres, les quatre choſes neceſſaires de ſçauoir pour bien executer tout ce qui appartient aux maladies ſubjettes à Chirurgie. La pre-

Plutar. au traicté, Cõment il faut nourrir les enfans.

Ariſt. au 6. des Etiq. ch. 7. & au 1. de la Metaſi.

miere est de ſçauoir que c'eſt qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles ſont. La 2. comment nous les deuons faire. La 3. par quelle methode nous aurons la cognoiſſance de les bien mettre à execution. Et la 4. quelles & combien de conditions ſont requiſes pour bien & deuëment faire icelles operations.

Que c'eſt qu'operation de Chiru.

Operation de Chirurgie (ſuiuant l'etymologie du mot) eſt vn induſtrieux mouuement de la main aſſeurée auec l'experience. Ou bien, comme dit Gourmelen, c'eſt vne ſaine & methodique appliquation de la main ſur le corps humain pour rendre & contregarder la ſanté.

Gourmelẽ au commẽcement du premier liu. de la guide des Chirurgiẽs.

Et combien que pluſieurs Autheurs tant anciens que modernes, ne diuiſent les operations de Chirurgie, qui ſe practiquent pour la gueriſon des maladies, qu'en trois differences generales, c'eſt à ſçauoir, en ſyntheſe, ou compoſition qui rejoint, reünit, & retient enſemble ce qui eſt diuiſé; dierese ou diuiſion, qui ſepare & dejoint le continu: & en exereſe, ou extraction, qui extraict & tire dehors ce qui eſt ſuperflu, ſi eſt-ce toutefois

qu'en ensuiuant les raisons d'vne, qui auec les autres doit prendre place, nous disons qu'il y a quatre genres d'operations Chirurgicales, y adioustant celle qui rend & adiouste à nature ce qui luy defaut. Quant aux raisons nous en auons trois qui nous contraignent d'adiouster ce quatriesme moyen d'operer. La premiere est que toute diuision se doit faire par choses contraires: il y auroit doncques vn grand vice en la diuision, si ayant denombré vn contraire, on oublioit à monstrer l'autre, comme dit Aristote. Parquoy ayant nombré pour le troisiesme moyen d'operer, d'oster le superflu, on ne doit oublier le quatriesme qui luy est contraire, sçauoir adiouster ce qui defaut. La seconde est, comme les choses contraires sont contenuës sous mesme genre, par la reigle d'Aristote, aussi doiuent elles estre expliquées en mesme science, selon le mesme autheur au 3. de la Metaphysique, parquoy comme il appartient à la Chirurgie d'oster le superflu, par mesme droit il luy appartient d'adiouster ce qui defaut.

Il y a en general 4. genres d'operatiõs de Chir.

Trois raisons pour adiouster vne quatriesme operation.

La 1.

Arist. au ch. 2. du 6. des Topiq.

La 2.

Aristote aux Catheg. & au ch. 2. du 3. de la Metaphysiq.

La troisiesme. La troisiesme raison, c'est que ce quatriesme moyen d'operer ne peut estre reduit sous les trois autres. Que si cela se pouuoit faire, ce seroit (comme quelques-vns veulent) sous la synthese, ce qui ne se peut, pour ce que la synthese, suiuant la definition qu'en donne Gourmelen, ne reünit, rejoint, & rassemble que les parties du cops humain. Or les choses que l'on adjouste à nature ne sont point parties du corps humain, pource qu'elles sont du tout separées d'iceluy, & ne sont engendrées auec iceluy en la premiere commixtion des humeurs: ains au contraire sont choses estranges à icelle, lesquelles ne sont nommées du nom des parties qu'elles representent, sinon que par equiuoque. Que si outre ces raisons on la veut neantmoins ranger à la synthese, & dire que ce n'est que ioindre ce qui est separé, on pourroit par consequent dire que l'exerese n'est point vne operation separée & differente de la dierese, veu que d'oster hors du corps ce qui est estrange à iceluy, est autant faire diuision, comme faire reünion ou composition en ad-

Gourmelé au 1. liu. de la guide des Chirurgiẽs.

ioustant ce qui defaut. Or il est tres-asseuré, suiuant les autheurs qui ont escrit, que l'exerese est vne operation distincte & separée de la dierese, il s'ensuit doncques, que d'adiouster à nature ce qui luy defaut, est aussi vne operation contraite & differente de la synthese. L'vne approche par contiguité vne partie equiuoque, qui n'est qu'vn instrument externe: L'autre reünit, reioint, & tient ensemble les parties du corps humain, separées & diuisées en leur continuité. Aussi ceux qui ont traicté des operations n'ont point laissé par écrit le moyen d'adjouster à nature ce qui luy defaut dedans le liure de la synthese, comme l'on peut voir dedans le liure de Gourmelen. De la guide des Chirurgiẽs.

Nous auons pour autheur Paré, lequel ne se contentant pas de l'auoir proposé en son Introduction à la Chirurgie, il en a d'abondant fait & composé vn liu. exprés, lequel il a intitulé, *Des moyens & artifices d'adjouster à nature ce qui defaut:* aussi la Medecine ne cõsiste pas seulemẽt en la substraction des choses redondantes, comme dit Hippocrate, mais aussi en l'adjection des choses defaillantes. Paré en son Introd à la Chirur. & tout le 12. liv. de ses œuures. Hipp. au l. de har.

Quant à la cinquiesme operation que Paré, adiouste, qui dit estre celle qui remet en sa place ce qui en est sorty, elle n'est point differente de la synthese: aussi Gourmelen l'a reduite sous l'assemblage particulier, qui ameine ensemble les parties charneuses, sans faire diuision, & l'appelle taxis, c'est à dire, ordonnance ou arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

En son Introd. à la Chir.

ANNOTATION.

L'operation est vne action de la main artistement faite, pour rendre & contregarder la santé. Vne action de la main, non pas que la Chirurgie ne se serue d'autres instruments que de la main, mais par excellence, entant que la main est l'instrument des instruments: artistement faite, c'est à dire, selon les regles & maximes de l'art, & ces mots pour rendre & contregarder la santé, monstrent quel est le but & la fin de la Chirurgie.

Nostre autheur establit quatre sortes d'operations, l'vnion & la diuision, l'extraction & l'adiection. Les autres n'en constituent que trois, mais ils rangent l'adiection sous l'extraction, comme le contraire sous son contraire, le different en cela n'est pas grand.

Que c'est que synthese, & comment elle est diuisée.

CHAPITRE II.

Pour bien entendre que c'est que synthese, il faut sçauoir sa
- Definition.
- Diuision. Elle est
  - Commune, qui s'appelle liaison. Elle cõprẽd sous soy 4. parties, à sçauoir.
    - 1. Bandages.
    - 2. Application de compresses.
    - 3. Position des attelles.
    - 4. Situation de la partie malade.
  - Particuliere laquelle se pratique aux parties.
    - Dures qui sont ou
      - Rompuës, & s'apelle Synterisme.
      - Luxées, que l'on nõme Arthrembole.
    - Molles,
      - Sans faire diuision, que l'on dit Taxis.
      - Faisãt diuisiõ en ramenãt les parties.
        - Mutilées comme le Becde liu.
        - vulnerées par sutures.

Plutar. au traité, que signifie ce mot Ei.



COMME le corps humain est vn tout, aussi est-il conserué par l'vnité & concorde de toutes ses parties les vnes auec les autres, car il est necessaire (comme dit Plutarque) que ce qui veut estre & demeurer syncere & incorruptible soit vn. Il n'y a doncques rien qui le destruise & ruine tant que la diuision. Parquoy le remede qui entretient cette vnion, & qui la recouure lors qu'il y a solution d'icelle, doit estre estimé autant noble & excellent qu'il se trouue necessaire.

Pourquoy la synthese est plus excellẽte que les autres operations.

C'est la raison pour laquelle la synthese tient le premier rang entre toutes les autres operations & qui a incité les autheurs à traicter premierement d'icelle. Ce que nous ferons aussi à leur imitation & suiurons par tout l'ordre que Gourmelen nous a tracé, pour ce qu'il est le plus methodique & vsité.

Gourmelẽ en sa guide de Chir.

Deux choses qu'il faut sçauoir.

Et pour commencer, nous disons que deux choses sont necessaires de sçauoir pour bien entendre tout ce qui est de la synthese, c'est à sçauoir sa definition, & la diuision de toutes les parties.

Selon Gourmelen au premier des operations manuelles. Synthese ou assemblage est vne operation manuelle de Medecine, qui rameine, ageance, reünit, rejoint & tient ensemble les parties du corps humain, qui sont contre leur naturel esloignées, defaites, diuisées, & separées. Elle est diuisée en deux, à sçauoir, en commune, & en particuliere. La synthese commune est celle qui non seulement sert à la particuliere, mais aussi sert quasi à toutes les autres operations manuelles de Medecine, & s'appelle liaison, les parties de laquelle sont le bandage, l'application des compresses & attelles, & la situation de la partie malade bandée & accommodée. Pour toutes lesquelles choses faut voir Hippocrate aux liures des fractures des articles, en l'officine, & Galien par tous les commentaires desdites œuures, au liure des bandes, & ailleurs, & les autres autheurs qui traictent de ces choses : car ce n'est pas icy le lieu, ny mon intention d'en parler. La synthese particuliere est celle qui se pratique à certaines parties & à certaines mala-

pour bié entẽdre que c'est que de la synthese. La definitiõ de synthese Gourmelen aur. l. de la guide des Chirurgies. La diuision de synderese en deux. La synthese commune.

La synthese particuliere

La syn-these est de deux sortes. dies. Elle est de deux sortes, l'vne reünit & rejoint les diuisions & separations des os, l'autre rameine ensemble les parties charneuses qui sont disiointes, diuisées & separées. La premiere est diuisée en deux, ou elle reünit & rejoint les os fracturez & separez, & s'appelle Syntethisme, qui est à dire reünion, ou bien elle remet & renoue ensemble les os luxez & demis, & se nomme Arthrembole : desquelles choses il faut voir les autheurs susdits aux lieux alleguez, & Guidon en son cinquiesme traicté, & les autres autheurs qui ont bien escrit de ses maladies.

La 1. se subdiuise en synthisme arthrēbole.

La seconde sorte de synthese speciale est aussi diuisée en deux especes : car elle se fait sans diuision & auec diuision. Sans diuision elle s'appelle Taxis qui est vne ordonnance, qui range auec la main l'intestin, & l'epiploon deualez dans le scrotum, ou seulement en l'aisne, l'amarry & le fondement qui sortent dehors, chacun en son giste naturel.

La 2. se fait sans diuision ou auec diuision.

Sans diuision elle se pratique en 3. maladies.

Auec diuision, c'est celle qui rameine ensemble & reünit par deelle coupure les parties charneuses sepa-

Auec diuision elle est

tées & eſloignées les vnes des autres. Elle eſt de deux ſortes, l'vne s'appelle epagoge, c'eſt à dire, adduction ou approche, par lequel nous ramenons & mettons enſemble les parties qui eſtoient eſcourtées, que l'on appelle colombe, ou mutilation, comme deformitez d'oreilles, nez, & levres, qui viennent par defaut dés la premiere conformation, ou qui ont eſté renduës telles par quelque accident, ainſi que dit Galien, Cornelius Celſus, & Paul Eginete liure 6. chap. 26. L'autre eſt appellée raphé, c'eſt à dire couſture, qui eſt vn aſſemblage qui reünit & rejoint par le poinct d'aiguille enfilée, les parties molles viollemment diuiſées, & encores ſanglantes. Voila ſommairement ce qui eſt de la ſyntheſe, tant generale & commune, que ſpeciale & particuliere.

De deux ſortes.

Gal. au liure des definit. medeci. au 14. de la terap. ch. 16. Celſe li. 9. ch. 9. Paul Eginete li. 6. ch.

ANNOTATION.

Συντίθεσαι ſignifie compoſer & aſſembler, & ſyntheſe compoſition & aſſemblage. Deux choſes ſont neceſſaires en cette operation. La premiere eſt d'approcher,

adjouster & joindre les parties diuisées contre nature, & cette-cy se doit appeller assemblage & vnion; l'autre est de lier & bander les parties quand elles sont attachées & jointes ensemble, & cette-cy se doit appeller liaison, non vnion, encore que nostre autheur & quelques vns soient d'opinion contraire. Lier à parler proprement n'est pas assembler, ce n'est qu'vn moyen pour tenir en estat les parties vnies & assemblées, & empescher qu'elles ne se desprennent & ne se desassemblent. Il est vray que les bandages aglutinatifs peuuent estre raportez à l'vnion.



De la Dierese, ses especes & differences, & ses vsages.

CHAPITRE III.

Trois choses necessaires de sçauoir, pour cognoistre ce qui est de la Dierese.

- 1. Que c'est que Dierese.
- 2. Quelles sont ses especes & differences. Elles sont diuisées en quatre.
  - 1. Entameure, laquelle se pratique aux parties,
    - Molles par
      - Aplotomie, qui se diuise en
        - Phlebotomie,
        - Oncotomie
      - Carascasmos, periærese.
      - Hypospathisme
      - Perischisme.
    - Dures
      - Eccopé, Angeiologie, Lithotomie.
      - Trouant & fourant, ratissant, sciant, limant, & coupant.
  - 2. Picqueure, laquelle se fait auec
    - L'aiguille, en
      - Abbatāt la cataracte.
      - Appliquant le seton.
      - Ouurāt les vescies.

- La lancete, le ventre des hydropiques.
- L'aiguillõ de sang-sues.

- Arrachement qui se faitaux parties.
  - Molles auec les ventouses.
  - Dures, en arrachant les dents.

- 4. Brulure, laquelle est.
  - Actuelle,
    - Auec le fer, or, argent, cuiure, plomb, soulphre, bois, racines, champignons ardents, huille, beurre, & eau boüillante.
  - Potentielle, auec les cauteres potentiels.
    - Simple,
    - Composé.

- 3. Ses vsages qui se considerent en
  - General.
    - C'est pour maintenir & cõtregarder la sãté, & pour la recouurer.
  - Particulier. Elles sont six; car la diuision
    - 1. Euacuer.
      - vniuerselement
      - particulierement.
    - 2. Diuertir & arrester el flux des humeurs.
    - 3. Descouurir quelque mal caché.

se

se fait où pour. 4. Appliquer commodément les medicaments.
5. Extraire quelque corps estrange.
6. Amputter ce qui est mort ou autrement superflu.

SI la science & dexterité du Chirurgien est requise & necessaire en l'execution & pratique des operations de Chirurgie, c'est principalement en la dierese: d'autant que l'industrie & le sçauoir d'iceluy est autant necessaire, qu'il preuoit le danger estre grand & perilleux.

La sciēce & dexterité du Chirurgien est plus requise en la pratique de la Dierese qu'en toutes les autres operations.

Or les accidens qui peuuent suruenir par la diuision de la continuité de nostre corps, sont bien de plus grand poids, & beaucoup plus prejudiciables à la santé que tous les autres. A cette cause il s'ensuit de necessité que le Chirurgien doit auec plus de preuoyance pratiquer la separation du continu, que toutes les autres. Ioint qu'en toutes les autres operations, nature coopere auec le Chirurgien, mais en la dierese, il n'y a que la main,

auec ses instrumens, guidée & conduite par l'esprit qui y trauaille. C'est principalemét pour le respect d'icelle que la cõnoissance de l'anatomie nous est si necessaire, afin que nous puissions en nos diuisions éuiter l'offense des parties. C'est aussi à cause de cette operation que la populace a en horreur les Chirurgiens, les appellans cruels & inhumains, comme fit jadis le peuple Romain à Archagatus l'vn de leurs premiers Chirurgiens, lequel fut lapidé au Champ de Mars, pource qu'il couppoit bras & jambes, & faisoit autres diuisions qu'il connoissoit estre necessaires, desquelles ce peuple ignorant & inconsideré ne pouuoit comprendre les raisons, ainsi que raconte Sextus Cheronée, nepueu de Plutarque.

Histoire d'Archagatus racontée par Sextus Cheronée.

Or pour estre bien instruit en la connoissance & pratique de cette operation, la Chirurgie se doit principalement enquerir & estudier à la connoissance de trois choses, à sçauoir que c'est que dierese, quelles sont ses especes & differences, & pour combien d'intentions elle se pratique.

Trois choses que le Chirur. doit sçauoir pour biẽ pratiquer la dierese.

Gourmelen definit la dierese, vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de mesme nature, ou bien vnies, prises & conjointes contre le cours ordinaire de nature.

La 1. que c'est que dierese, Gour. au 2. l. de la guide des Chi.

Par le mesme Autheur, la dierese est diuisée en quatre especes, & differences generales, sous lesquelles toutes les diuisions se peuuent reduire, c'est à sçauoir, entameure, piqueure, arrachement, & brusure.

La 2. qui sont les especes de la dierese. Gourm. là mes.

Entameure est vne diuision & separation de quelques parties du corps faite par la vertu de quelque chose qui tranche. Et comme les parties de nostre corps sont diuisées en parties molles, & en parties dures, selon Paul Eginete, ainsi les especes d'entameure sont diuisées en celles qui sont aux parties molles, & en celles qui se pratiquent sur les parties dures.

que c'est qu'entameure.

Paul Egin. l. 6. ch. 1.

Les especes de l'entameure qui se faict és parties molles de nostre corps sont, aplotomie, catafchasmos, perierese, hypospathisme, periscythisme, eccopé, angeiologie, & lithotomie.

Quelles sont les especes d'entameure des parties molles.

Aplotomie est vne simple ouuertu-

Aplotomie, & en quelle affection elle se pratique. Gourmelen l. 2. des operatiōs manuelles.

re, laquelle a vſage en la phlebotomie, & en l'oncotomie, qui eſt l'ouuerture des abſcez. On rapporte auſſi à cette operation toute ſorte d'entameure & ouuerture en quelque partie que ce ſoit, encore que quelquesfois elles ſe faſſent en trauers, comme quand il faut couper le filet de la langue, qui eſt dés la naiſſance, attaché au deſſous d'icelle. L'ouuerture du fondement de l'enfant nouueau né, qui l'auoit bouché d'vne taye & peau, eſt rapporté à l'aplotomie : comme auſſi ſemblablement la ſeparation des doigts, qui ſe tiennent enſemble, ou dés le ventre de la mere, ou qui ſe ſont pris depuis, à raiſon qu'ils eſtoient eſcorchez.

Cataſca. Gal. au 2. à Glau. chap. 7.

Cataſcaſmos, ſcarification ou moucheture, eſt vne operation par laquelle la peau eſt ouuerte de pluſieurs inciſions & taillades.

Periere. Cel. l. 7. c. 2. Gal. au 3. de la Ther. chap. 5.

Perier eſe eſt vne decoupure qui ſe fait és enuirons des abſcez, par laquelle la peau eſt decoupée de pluſieurs inciſions qui ſe joignent en pointe.

Hypoſ. Paul Egi.

Hypoſpatiſme, ou ſouſtaille, eſt vne diuiſion qui ſe fait au front, la-

quelle prend son nom de spatha, qui est à dire, espatule, pource que le ferrement duquel on se sert à faire cette operation, ne retire pas mal à vne espatule.

Periscytisme, c'est à dire, taille-couronne, ou taillade, qui se fait en demy rond au dessous de la future coronale d'vne tempe à autre jusques à l'os. Celse descrit plusieurs autres operations qui se pratiquent en la teste; mais au jugement de Gourmelen elles se doiuent rapporter à celle-cy. Toutesfois qui croit à Paré, nous ne pratiquerons point ces deux dernieres operations, pour ce qu'elles sont trop dangereuses, douloureuses, cruelles, difformes, & plus prejudiciables que profitables.

Eccopé ou coupeure est vne diuision des parties charneuses, par laquelle on trenche & couppe entierement, ou ce qui se meurt petit à petit, comme vn membre grangrené, sphacelé, & chancreux, ou ce qui ne sert de rien, & plustost empesche, comme vn sixiesme doigt, ou les surnaissances, accroissances, excroissances qui aduiennent au

l. 6. c. 6. Albucas. l. 2. c. 4. Const. c. 22. de sa Chirur.

Perisc. Paul liu. 6. c. 7. & Aëce c. 91. ser. 3. l. 7. c. 7. Gourm. liu. 2. de la guide des Chi. Paré en son Apolog. contre Gourmelen.

Eccopé. Gourm. liure 2. des operations manuelles.

corps, & y sont fermement attachées, comme le pterygion, le polipus, l'epoulis, les verruës, les cors és doigts des pieds; l'vuule trop alongée, les amigdales trop engrossies, la rongnure & coupure des cheueux & des ongles, &c. Il y a deux especes de coupure; l'vne s'appelle acroteriasme, qui est vne rongnure parfaite des extremitez, l'autre retient le nom general, à sçauoir eccopé.

Angeiologie. Angeiologie est l'espece de diuision qui trenche les vaisseaux, laquelle se prend, ou generalement, ou specialement. Generalement, elle comprend sous soy la maniere de couper tous vaisseaux, comme la veine, ou l'artere, apres les auoir liez, comme aux varices & aneurismes, & au cirsocele, ou quand il faut tailler en la hergne dite enterocelé, &c. Specialement pour la section des vaisseaux qui se fait au front, selon l'opinion d'Aëce, ou aux tempes, comme dit Paul Eginete.

Aëce l. 2. ser. 3. ch. 91. Paul liu. 6. ch. 5. Hipp. au 2. de morb. Gal. en la fin du 13. de la method.

Lithotomie est l'operation de la dierese, par laquelle on tire hors de la vessie vrinaire la pierre qui est contenuë en l'estenduë d'icelle, elle se

fait en deux sortes, par le petit & le grand appareil. Mais soit de l'vn ou de l'autre, ne se peut faire sans grand danger : à cause dequoy Hippoc. ne la voulant entreprendre, & se mettre au danger de tailler, a laissé cette besongne aux Maistres, & Experts en ce faict.

Lithot. Paullin. 6. c. 60. Celse l. 7. c. 23. Hipp. en son Serment.

La section ou entameure qui se fait és parties dures de nostre corps, sont troüer, racler, scier, limer & couper auec les ciseaux ou tenailles trenchantes. Troüer, est ce que l'on appelle autrement trepaner, ce qui se pratique aux playes de teste auec fracture du crane, au sternon, & aux os qui sont cariez, comme dit Celse, & mesme en vne des costes, selon Hippocrate, pour tirer les eaux contenuës en la capacité du thorax.

De l'entameure qui se fait és parties dures. Troüer. Hipp. au liure des playes de teste. Gal. au 6. de lametho. c. 6. Cel. l. 8. ch. 23. Paul l. 26. c. 26. Hipp. l. de inter. nis.

Raclure est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait, ou pour applanir les os inegaux & raboteux, comme aux os fracturez, froissez, cassez, & meurtris, & aux dents ebrechées, roüillées & crousteuses, ou pour emporter toute la pourriture des os & cartilages gastez & corrompus, ou pour descouurir

Raclure & en quelles mala-

dies elle quelque fente au crane, & sçauoir si elle est penetrante ou non, ainsi que commande Hippocrate & tous les praticiens. Sciure est vne entameure qui se fait auec vn ferrement dentelé qu'on appelle scie. On s'en sert en trois cas 1. en l'acroteriasme quand la gangrene, sphacele, ou autres affections contre nature tres-violentes, nous contraignent d'emputer vn membre. 2. Quand les os rompus & fracassez, & qui sont descouuerts, & passent auant hors la chair, & lesquels selon Hippocrate par autres remedes ne peuuent estre remis en leur place, sans deschirer les parties proches. 3. Et lors qu'aux playes de teste, les esquilles, & petites asperitez & inegales offencent par leur ponction les menynges ou autres parties, comme on peut apprendre des annotations de V. Vidius, & d'Alechamps.

La Limeure est ce que les Grecs appellent renesis. Elle se pratique seulement aux dents, qui passent trop les autres, & paroissent trop longues, principalement quand cela vient du coup, ou de chutes ou d'au-

se pratique. Hipp. au liure des playes de la teste.

La sciure a lieu en 3. cas.

1.

2.

3.

V. Vidi. sur le liure des playes de la teste d'Hipp. d'Alec. sur le c. 60. du 9. l. de Paul Eginete.

Limeur.

eres causes qui les rendent ebrechées, inegales, raboteuses, & piquantes.

La coupeure est la derniere espece d'entameure qui se fait aux parties dures, laquelle se fait auec tenailles tranchantes, aux os rompus & descouuerts, qui sortent dehors, & surpassent la chair, & qui ne peuuent estre remis en leur place, comme dit Hippocrate, ou bien s'ils blessent & interessent de beaucoup en piquant & deschirant les parties voisines, comme il aduient souuent aux playes du test, qui piquent & offencent la taye du cerueau. La couppure se pratique aussi lors qu'il faut entierement amputer vn doigt gangrené & sphacelé.

Coupeure.

Hipp. en la sent. 46. du 3. des Fractures.

La seconde espece de dierese ou diuision s'appelle pointure, ou piqueure, laquelle se fait auec trois differens instruments, c'est à sçauoir, ou auec l'aiguille, ou la lancette, ou l'aiguillon des sang-suës, à cause dequoy il y a trois sortes de pointure & piqueure.

La seconde espece de dierese qui est la piqueure, & cõbiẽ il y en a de sortes.

La premiere est celle qui se fait par la ponction de l'aiguille, & est de trois sortes. 1. Quand il faut oster

La 1. se pratique

en trois façons. Gal. au côment. sur la sent. 43. du 3. des Fractures.

ou abattre la cataracte ou maille en l'œil. 2. Quand il faut percer les vessies, pour en vuider la boüe, suiuant le conseil de Galien au Comment. 3. des Fractures. 3. Lors qu'il faut appliquer vn seton au col, au ventre, ou ailleurs.

La 2. espece de piqueure. Hipp. 6. Epid. se. 7. l. des Affe. Gal. sur l'Apho. 27. l. 6. Paul l. 3. ch. 48. & liu. 6. ch. 50.

La 2. espece de piqueure & pointure est celle qui se fait par la pointe de la lancete, qui s'appelle en grec du nom general parascentese, laquelle se pratique au ventre des hydropiques, pour vuider & euacuer toutes les aquositez contenuës entre les visceres de l'epigastre, comme on peut apprendre d'Hippocrate, Galien, Paul Eginete, & autres.

La 3. espece de piqueure est celle qui se fait auec l'aiguillon des sangsuës, desquelles nous nous seruons, principalemẽt és maladies cuirassines.

La 3. espece de Dierese, & en quelles parties elle se pratique.

La 3. espece de Dierese ou diuision est l'arrachement ou disiointure, qui se fait & pratique quand quelques parties du corps sont arrachées de force, & tirées violemment de leur place, & separées d'auec celles auec lesquelles elles sont iointes par nature. Et icelles sont ou molles, ou

dures. Les parties molles sont desiointes, diuisées, & separées, & attachées d'ensemble par le moyen de la ventouse, instrument expressement inuenté pour attirer violemment & de force, comme dit Gal. Gal. en la fin du 4. de la Therap.
L'arrachement qui se pratique és parties dures, est d'vne sorte, sçauoir est, la façon de tirer les dents qui empeschent, ou pour ce qu'elles font douleur, ou bien qu'elles sont mal arrangées, defigurées, ou cariées & decolorées.

La quatriesme & derniere espece de dierese est la bruslure ou cauterisation, laquelle se pratique quand on applique au corps quelque fer ardent, ou autre chose semblable qui soit en feu & allumé, ou quelque medicament qui ait force de brusler. La 4. espece de Dierese, qui est la Bruslure.
C'est l'extreme secours, comme dit Hippocrate & Galien, quand les maladies sont si grandes, que tous les autres remedes n'ont de rien profité cõme aux vlceres malins, & ouuertures des vaisseaux qui ne se peuuent autrement refermer, &c. Or la brûlure se fait (comme dit Galien) ou actuellement, comme par le fer tout Hipp. & Gal. en la par. 5. sec. 6. du 6. de l'Epid. Gal. là mesme.

rouge & bruslant, ou autre matiere ardente & bouillante, comme or, argent, cuiure, plomb, soulphre, bois, cannes, potirons, & racines embrasées, ardentes, ou allumées: quelquesfois nous nous seruons d'eau, huile, ou de beurre bouillans; ou bien la brusture se fait potentiellement, par medicaments caustiques; la force desquels estant cachée, & comme endormie, est reueillée & manifestée par la chaleur naturelle du corps, sur lequel ils sont appliquez, & bruslent comme feu, soit qu'ils soient simples, comme la chaux vive, le sory, le chalcitis, le nisi, &c. ou qu'ils soient composez de plusieurs simples meslez ensemble selon l'intention de l'operateur, & l'effect que l'on pretend en tirer.

Pour quelles intentions & vtilitez on pratique la dierese. Gourmelē au

Reste maintenant à declarer la troisiesme chose necessaire au Chirurgien pour bien entendre ce qui est de la dierese, c'est à sçauoir pour combien d'intentions & vtilitez elle se practique. En general la dierese se fait, comme dit Gourmelen, ou pour maintenir & contregarder la santé, ou pour la recouurer. Mais

ſpecialement ſes intentions & vtilitez pour leſquelles on pratique la dieręſe ſe peuuent reduire à ſix.

2. l. des operatiõs manuelles.

Premierement pour euacuer les humeurs contenuës en noſtre corps, ce qui ſe fait, ou generalement, comme par la phlebotomie ou particulierement, comme par l'ouuerture des abſcez que l'on appelle oncotomie, &c. 1.

Six intentions pour pratiquer la dierese.

2. Pour arreſter & diuertir le flux des humeurs, comme les ſaignées reuulſiues, les ſcarifications, les ventouſes, le periſcytiſme, hypoſpatiſme, l'angeiologie, & les cauteres, que l'on appelle fontanelle, &c. 2.

3. Afin de deſcouurir quelque mal caché, comme l'incision cruciale que l'on fait en la teſte, pour ſçauoir ſi le crane eſt fracturé, &c. 3.

4. Afin de plus commodement appliquer les medicaments, comme quand on fait des contr'ouuertures aux playes & vlceres profonds & cauerneux, pour y appoſer les medicaments iuſques au fond des ſinus, &c. 4.

5. Pour extraire quelque corps eſtrange, comme la lithotomie, & 5.

les ouuertures qui se font aux playes, pour en tirer les balles, esquilles, ou autres corps estranges y contenus contre nature, &c.

6. 6. C'est pour emputer ce qui est mort, comme les membres gangrenez & sphacelez, ou quelque autre chose superfluë, comme les surnaissances, accroissances, & excroissāces, &c.

ANNOTATION

Διαίρεσιν signifie diuiser, & dierese diuision. Or comme la synthese vnit les parties diuisées, ainsi la dierese diuise les parties vnies. Qui sera curieux de voir en general & en particulier les especes & differēces de la dierese, qu'il voye le second liure des operations manuelles de Gour. & les riches Annotatiōs de feu M. Pietre, il n'y a rien à adiouster. Ie remarqueray seulement qu'il y a des operations qu'on peut appeller communes, ie dis cōmunes, en ce qu'elles peuuent estre aussi bien rapportées à l'exerese qu'à la dierese. La lithotomie, par exemple, se peut rapporter à l'exerese, entant que l'extraction de la pierre se fait, & à la dierese, entant que pour faire l'extraction de la pierre, il est force de faire diuision au col de la vessie. & autres parties. On en peut dire autant de la section cesarienne, de l'arrachement des dents, & de toutes les autres operations, où il y a diuision & extraction ensemble.

De l'Exerese, & en combien d'especes elle est diuisée.

CHAPITRE IV.

Afin de bien cognoistre tout ce que nous deuons sçauoir de l'exerese, il faut parfaictement entendre.

- Que c'est qu'Exerese par sa definition.
- Quelles sont ses especes, Elle est diuisée en deux.
  - 1. Detraction des choses estranges qui sont en nostre corps, venuës de dehors, & entrées en iceluy.
    - Faisant playe.
    - Sans faire playe.
  - 2. Extraction des choses engendrées en nostre corps, & qui sont toutesfois estranges à iceluy. Elle est de deux sortes.
    - 1. Embriuicie.
    - 2. Catheterisme.

CE bien-fait & le soulagement qu'vn malade reçoit par l'operation de Chirurgie, qu'Hippocrate appelle exerese, c'est à dire, detraction, ou extraction, est de telle valeur & consequence, que si les hommes ne

veulent eſtre eſtimez plus ingrats & meſcognoiſſans que les plus fiers & cruels animaux, ils doiuent recognoiſtre le Chirurgien qui les aura ſecourus & ſoulagez par cet excellent remede. Apion Autheur Grec, Aulugele, & Ælian afferment qu'vn Lyon ne voulut iamais offencer vn eſclaue nommé Androde, qu'on luy preſentoit pour deuorer, pour ce qu'autrefois il luy auoit oſté hors du pied vne eſpine qui l'offençoit. Pline en raconte autant d'vn Siracuſain appellé Mutor, & d'vn nommé Elpis, auquel vn Lyon, ſe ſentant obligé vers luy, pource qu'il luy auoit tiré vne eſpine hors de ſa pate, en recognoiſſance il le faiſoit participant de ſa chaſſe, de laquelle ledit Elpis & ſes compagnons furent nourris quelque temps,

Apion, Aulugele, Elian liure des animaux.

Pline liure 8.

Que ſi la neceſſité & difficulté des choſes les rendent autant excellentes qu'elles ſont neceſſaires & penibles, ſans doute l'exereſe ſera tres-excellente, car tirer vn dard, vne balle hors du corps, vn enfant mort hors du ventre de la mere, faire ſortir l'vrine par le catheter lors qu'il

qu'il y a ſuppreſſion d'icelle, telles choſes ſe font par cette operation, ſans laquelle elles ne peuuent eſtre faites, & par le defaut de laquelle le plus ſouuent la mort s'enſuit. C'a eſté cette neceſſité qui a eſté la cauſe pour laquelle les cerfs, dains, & chevres de Candie (comme dit Ariſtote) ont vn inſtinct naturel de chercher le Dictame, & en manger, pour faire ſortir les fleches de leurs playes, comme recite Pline, Elian, Solin, Dioſcoride, & Mathiole, vn Poëte de noſtre temps l'a fort bien exprimé en ces vers.

Pline au 8. liu. ch. 27. au 15. ch. 8. & au 26. chap. 14. Elian au 1. liu. de Varia Hiſtoria. Solin au 31. ch. Dioſcoride liu. 1. c. 9. Mathiole. au Comm. du Bartas au 3. iour de ſa ſepmaine.

Mais ie ne penſe point que l'Vniuers enfante,
Soit és monts, ſoit és vaux vne plus rare plante,
Que le Dictam Indois, qui par le Dain mangé,
Ne gueriſt ſeulement ſon flanc endommagé,
Par le traict Gnoſien; ains promptement rejette,
Contre l'Archer voiſin la ſanglante ſagette.

La difficulté de mettre cette operation en execution, n'eſt pas moindre que la neceſſité d'icelle, comme l'on peut apprendre par les diſcours de ceux qui ont traicté de cette matiere.

Et entre autres Hippocrate dit que ce n'eſt pas peu de cas, que de pouuoir deſcouurir qu'il y a quelque traict, ou quelque autre choſe eſtrange dans le corps.

Homere 11. de l'Iliade. C'eſt pourquoy Homere a dit que le Medecin Machaon eſtoit beaucoup plus habille & plus recommandable que les autres, d'autant qu'il ſçauoit tirer les traicts des corps, & penſer les playes doucement.

Le Medecin ſera pour plusieurs reputé.
Qui aux malades a le traict du corps oſté,
Et a comme diſcret vn doux medicament,
Donné pour apporter quelque ſoulagement.

Deux choſes qu'il faut ſçauoir. Or pour ſçauoir la cognoiſſance de tout ce qui eſt de l'exereſe, faut ſçauoir deux choſes, ſa definition, &

la diuision de toutes ses especes & differences.

Exerese est vne operation manuelle de Medecine, qui oste & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy, & d'autant que ses choses estranges sont engendrées ou deuenuës telles au corps par mauuais regime, ou mauuaise temperature, ou par quelque accident enuoyées & iettées dans le corps.

A cette cause on peut faire, selon Gourmelen, deux especes d'exerese, l'vne qui monstre la maniere de tirer les choses qui sont entrées au corps: L'autre qui tire & oste les choses estranges engendrées en iceluy contre le cours de nature.

La premiere espece se peut diuiser en deux: Premierement en celle qui retire & met hors, tout ce qui est entré dans le corps, en le blessant & navrant, comme dards, traicts, balles, &c. pour laquelle executer dextrement faut voir les preceptes & documens de Celse, Paul, Guidon, Tagaut, Paré & autres. Secondemẽt en celle qui tire les choses estranges qui se sont glissées, trainées, & coulées,

uoir touchant l'exerese.

Definition d'exerese.

Il y a en general deux especes d'exerese.

Gourm. au 3. liu. des operat. manuelles.

La premiere se diuise en deux.

Cel. liu. 7. ch. 5. Paul liu. 6. ch. 88. Guid. trait 3. Doct. 1. c. 1. Tagaut l. 2. de ses instit. de Chir. c. 4. Paré l. 10. Paul l. 6. chap. 24. Aëce. ch. de aud. dific. & surd. & au c. ad

dolor. ex equ. med. Guidon traict. 6. doct. 2. c. 5. Par. l. 16. c. 23. & 24.

sans faire playe, dans les oreilles, narines, le destroit de la gorge, ou dedans les yeux. Voyez pour icelle operation Paul Eginete, Aëce, Albucasis, Guidon, & Paré.

La Seconde se diuise aussi en deux.

La seconde espece d'exerese monstre comme il faut tirer les choses engendrées dans le corps naturellement, qui toutesfois y demeurent plus que le cours de nature ne porte, & offensent grandement, ou sont deuenuës estranges, & celle-cy comme la premiere se diuise en deux especes.

1. Embriulcie.

L'vne monstre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre, & celle-là s'appelle des Grecs Embriulcie, qui n'est autre chose qu'vne façon de tirer l'enfant du ventre, qui est ou vif, mais est ou si foible qu'il ne se peut faire passage, ou les chemins sont si estroits, qu'il ne peut sortir, ou est mort.

2. Catheterisme.

L'autre est la maniere comme il faut tirer & faire sortir les choses engendrées dans le corps naturellement, mais qui sont deuenuës estranges pour y arrester trop, à sçauoir l'vrine, cette operation se nomme des Grecs catheterisme, à *raison*

qu'elle ſe fait auec le catheter, c'eſt à dire ſonde creuſe. On peut reduire ſous cette derniere eſpece l'extraction du pus qui ſe fait auec le pyulcos en quelque partie du corps que ſe puiſſe eſtre.

ANNOTATION.

Pour deuëment faire l'extraction des corps eſtranges, qui ſont en nous, le Chirurgien doit ſçauoir trois choſes. La premiere quelle eſt la nature & ſubſtance de la partie, en laquelle ſont les choſes eſtranges; ſi noble ou roturiere, ſi ſpermatique ou charnuë, ſi interne ou externe, ſi interne & externe enſemble. L'autre quelles ſont les corps eſtranges, quelle leur matiere, leur qualité, leur figure, leur grandeur, leur force, leur nombre. La troiſieſme quels ſont les plus propres & plus conuenables ferrements pour en faire l'extraction, comme ſont les pincettes, tire fleches, tenailles dentellées, longues, droictes, courbées, larges par le bout, & arondies, le bec de corbin, de cicoigne, de gruë, de cane, de cygne, de lezard, le poinçon Diocleen, le pouſſoir femele ou creux, le pouſſoir maſle ou plein & ſolide, & autres neceſſaires. La premiere nous apprend à bien fonder noſtre

prognostic, & preuoir quels accidents peuuent suruenir de la blessure en chaque partie, & de la crainte & asseurance qu'on doit auoir du danger ou de la guerison. Les deux autres seruent pour sçauoir comment & de quel biais il faut tirer hors du corps les choses estranges. Cecy soit dit en general parce que nostre Autheurne parle point des operations en particulier.

D'adjouster à nature ce qui defaut.

CHAPITRE. V.

Pour adjouster à nature ce qui defaut, faut sçauoir.
- 1. La definition de cette operation.
- 2. Qui sont les choses defaillantes.
  - Naturellement.
  - Par accident.
- 3. Quels vsages ont les choses adjoustées. C'est pour
  - 1. La necessité de quelque actiõ.
  - 2. Rendre vn vsage, ou action mieux faite.
  - 3. L'ornemẽt & beauté du corps.
  - 4. Redresser la mauuaise figure de quelque partie.

Plutarque aux dits not. des anc. Roys.

SI l est ainsi que souloit dire Artaxerxes fils de Xerxes, celuy qui fut surnommé longue-main, que c'estoit chose plus royale d'ajouster que d'os-

ter, sans doute adjouster à nature ce qui defaut, sera vne operation de Chirurgie, autant ou plus noble & excellente que les trois precedentes; car rendre, remettre, & donner au corps ce qui luy manque, semble auoir plus d'humanité & commiseration, que de diuiser sa continuité, & extraire ce qui est d'iceluy.

princ. & grands Ca- pit.

Trois choses qu'il faut sçauoir pour adiouster ce qui defaut.

Or pour entendre & sçauoir ce qui depend de cette operation, trois choses sont necessaires de sçauoir, 1. Que c'est que d'adjoûter à nature ce qui defaut, par sa vraye & essentielle definition. 2. Quelles sont les choses qui defaillent. 3. Et pour quelles vtilitez elles sont adjoustées.

Adjouster à nature ce qui defaut est vne operation manuelle de medecine, qui rend, remet, applique, & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer le defaut des parties d'iceluy.

3. Que c'est qu'adiouster ce qui defaut.

Ce qui defaut à nature, defaut ou naturelement, ou par accident. Naturellement, quand dés la premiere conformation il y a defaut de quelque partie du corps, à cause du peu de matiere, ou de la debilité de nature, comme d'vne main, d'vn pied, d'vn

Ce qui defaut à nature, naturellement, ou par accident.

doigt, &c. Ou bien encore qu'elles soient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux bossus, vareux, & valgueux.

Par accident, quand les parties de nostre corps defaillent en leur nombre, figure, & conformation, par quelque accident, & causes aduenuës apres nostre naissance; comme par playes, vlceres, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, sphaceles, brusllures, &c. desquelles choses aduient perte de quelques parties, comme d'vn bras, d'vne jambe, ou seulement d'vn doigt, ou plusieurs, d'vn œil, nez, ou oreilles, & la mauuaise figure, & conformation des parties.

3. Les vtilitez d'adjouster à nature ce qui defaut peuuent estre reduites à quatre. Premierement, c'est pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre autrement faite, si on n'adjoustoit à nature quelque instrument, comme vn doigt, vne main, ou tout vn bras, ou vne jambe artificielle, à ceux ausquelles telles parties manquent : ou bien comme le petit instrument, duquel (selon Pa-

Quatre vtilitez d'adjouster à nature ce qui defaut, voyés Paré par tout le liure 22. La prem.

ré) on fait parler ceux qui ont vne portion de la langue coupée. Ainsi Demosthene corrigea le defaut de la langue par le moyen d'vn jetton qu'il tenoit en sa bouche. Secondement, La 2. pour mieux faire quelque action ou vsage, comme à ceux ausquels on applique vn instrument, nommé obturateur du palais, pour couurir, boucher, & fermer le trou, qui est en cet endroit par le defaut vne portion d'os aduenuë par coup, ou vlceres de verole, & cet instrument sert à les faire mieux parler & aualler plus aisement le boire & manger. Tiercement, pour embellir & orner La 3. le corps qui est defiguré par le defaut de quelque partie, comme adjouster vn œil, vn nez, des dents, ou oreilles. Quartement, pour redresser, La 4. remettre, & tenir en bonne figure quelque partie mal figurée & conformée: comme de donner vn corselet à ceux qui sont voutez, courbez, & bossus, & des bottines à ceux qui ont les jambes tortuës, vareuses, ou valgueuses. Que si on dit que ce n'est pas vne operation de Chirurgie, de faire lesdits instruments, cela ne

fait rien contre l'establiſſement de ce quatrieſme moyen d'operer ; d'autant que l'inuention & l'application d'iceux deſpend principalement de l'eſprit & addreſſe du Chirurgien. Paré reduit ſous cette quatrieſme operation, celle qui refait & alonge vn nez, ou coupé, ou trop court dés la naiſſance, de la chair du bras du patient, ou d'vn eſclaue. Mais il la faut pluſtoſt reduire auec Gourmelen, ſous la ſyntheſe particuliere, au rang de celle qui ramaine enſemble, & reünit par decouppure les parties charneuſes, que l'on appelle epagoge.

Paré l. 22. chap. 2.

Gourmelé au 1. liure des operations manuelles.

ANNOTATION.

L'adiection ou adiouſtement ſe peut appeller en grec πρόσθεσις, *quelques vns la reduiſent ſous la ſyntheſe, quelques autres ſous l'exereſe ; ſous la ſyntheſe, en ce que l'adiection, eſt vne eſpece d'vnion & d'aſſemblage ; il y a cette difference, que tout aſſemblage ne dit pas adiection, & que toute adiection dit aſſemblage. D'abondant l'aſſemblage n'eſt que des parties naturelles diuiſées, & l'adiection eſt de choſes eſtranges & naturelles enſemble, comme d'adiouſter & attacher vne jambe de bois au moignon d'vne jambe coupée, vne main de*

fer à l'auant-bras. Sous l'exereſe comme ſous ſon contraire, parce qu'oſter & adiouſter ſont contraires, & que les contraires ſe rapportent à vn meſme genre, ce qui eſt vray quant à l'eſſence des contraires, car tout ce qui ſe peut enoncer de l'vn, ſe peut en contraire ſens enoncer de l'autre, mais non pas quant au fait, car c'eſt vn autre affaire de coupper & oſter vne main naturelle, autre d'en adiouſter vne artificielle. C'eſt pourquoy ie trouue que noſtre Autheur a iudicieuſement fait de diuiſer l'adiection d'auec l'extraction, & de traicter d'vne chacune à part; Il eſt à propos que le Chirurgien ſçache en particulier toutes les ſortes d'adiections, tant pour faire ce que l'art enſeigne, comme de remettre vn nez, vn œil, vne dent, & ſuppléer au defaut des autres parties, que pour deſcouurir les ruſes & artificieuſes adiections deſquelles ſe ſeruent les Mathois & Cagoux. C'eſt vne eſpece d'adiouſtement, que d'attacher vn bras mort à vn viuant, de couurir & enuelopper les bourſes d'vn homme des coüilles d'vn pendu, mettre dans le fondement des bouts de boyaux pleins de laict & de ſang, & les laiſſer ſuinter en forme d'apoſtheme creuée, & telles autres que les gueux pratiquent. I'ay adiouſté cecy afin que les Chirurgiẽs y prennent garde, & ne s'y laiſſẽt trõper.

Comment il faut faire les operations de Chirurgie.

Chapitre VI.

Les operations de la Chirurgie se doiuent faire.

- Tost, c'est à dire seurement.
  - Promptitude en l'operation.
  - Brieueté de la guerison.
- Pourquoy faire trois conditions sont requises.
  - 1. Obtenir la curation parfaite de la maladie.
  - 2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient.
  - 3. Empescher que le mal ne recidiue.
- Plaisamment, ce qui se fera traitant le malade.
  - 1. Sans douleur.
  - 2. Auec la grace d'iceluy.
  - 3. Sans tromperie.
  - 4. Plustost par bonne affection que par cupidité de gagner.
  - 5. Ne rien promettre qui ne se puisse obtenir.
- Dextrement en considerant ces sept circonstances esquelles il faut bien prendre garde, qui sont.
  - 1. Qui.
  - 2. Que c'est.
  - 3. Où.
  - 4. Auec quoy.
  - 5. Pourquoy.
  - 6. Comment.
  - 7. Quand.

CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir que c'eſt qu'operation de Chirurgie,& quelles & combien elles ſont, il faut encore ſçauoir comment elles doiuent eſtre miſes en execution; auſſi eſt-ce le ſecond poinct que nous auons propoſé dés le commencement eſtre neceſſaire de ſçauoir au Chirurgien, s'il veut bien & deuëment mettre en effet tout ce qui appartient aux maladies ſujetes à Chirurgie. C'eſt auſſi la quatrieſme intention, laquelle eſt, ſelon Guidon, neceſſairement requiſe,pour auec ſcience & dexterité effectuer les operations Chirurgicales. Nous dirons doncques que les operations de Chirurgie doiuent eſtre faites ſuiuant l'obſeruance & les circonſtances de ces quatre conditions, c'eſt à ſçauoir d'operer toſt, ſeurement, plaiſamment, & dextrement, comme dit Hippoc. que l'œuure ſoit expediée, facilement,promptement,& auec delectation. Ce mot Toſt, ſe doit entendre en deux manieres. Premierement, afin de promptement executer nos operations, principalement quand el-

Guidon au ch. ſingul.

Quatre choſes requiſes à conſiderer pour ſçauoir comment il faut operer.

Hipp.en la

sent. 1. du 2. de l'offi.

Il faut operer pour deux causes.

La premiere.

Hipp. en la sent. premiere du 2. de la medec.

La 2.

les sont douloureuses, pour moins tourmenter le malade, & que la chose soit plustost expediée, car comme dit Hippoc. il faut operer tost, pour expedier l'œuure & promptement, afin qu'elle soit tousiours en la main. Secondement pour apporter, entant qu'il sera possible, diligence à la guerison des maladies, non seulement pour nous acquiter du deuoir qu'vn chacun de nous doit en sa vacation; mais aussi pour effacer (si telle contagion pouuoit cesser) la mauuaise opinion que le vulgaire a conceu, & conçoit iournellement, que les Chirurgiens prolongent la guerison des maladies, pour en tirer plus ample salaire & recompense. Ie croy que le peuple est tiré en cette croyance pour ne cognoistre deux choses qui en sont causes, c'est à sçauoir l'ignorance du Chirurgien qui ne sçauroit mieux faire, quelque bonne opinion que l'on ait de sa capacité: & la malignité, & contumace rebellion du mal, lequel encore qu'il soit petit en apparence exterieure, si est-il toutesfois grand en essence, pour estre entretenu des causes internes & cachées, que le vul-

Pourquoy le vulgaire croit que les Chirurgiens prolongent la curatiõ des maladies.

gaire ne peut, ny ne veut entendre, & considerer.

Trois conditiõs sont requises pour guerir seurement.

Pour guerir seurement trois condi-tions sont, requises, selon Galien au quatorziesme liure de la Methode.

Gal. au ch. 3. du 14. de la Terap.

La 1.

1. Il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, & s'employer de tout son pouuoir à la guerison des maladies, extirper & couper chemin à leurs causes, & coriger les accidens.

La 2.

2. Que si on ne peut obtenir la curation de la maladie, au moins il ne faut offenser le patient, selon le conseil d'Hipp. ains l'assister tousiours d'vne cure palliatiue, tant pour mitiguer & adoucir la furie du mal, que pour le preseruer d'vn plus grand, comme nous admonesteGalien au 6. des Aphorismes.

Hippoc. en la sent. 50. du 1. des Epid.

Gal. sur l'Aphor. 38. du 6. l.

La 3.

3. Il faut pouruoir & empescher que le mal ne recidiue: car selon la doctrine d'Hipp. & Gal. ce n'est pas assez de guerir vn mal present, il faut preseruer & empescher par precaution qu'il ne reuienne, d'autant que ce n'est point guerison, si on n'a obtenu ablation & eradication totale du mal: car à proprement parler palliation, & preseruation ne sont point vraye.

ment curation.

Operer plaisamment se doit entendre par l'obseruation de cinq choses, 1. Que ce soit sans douleur, c'est à dire le moins qu'il sera possible. 2. Auec la grace du malade. 3. Sans tromperie. 4. Plustost par bonne affection, que par cupidité de gaigner. 5. Ne rien promettre que ce que l'on peut obtenir. 1. Pour operer sans douleur, le Chirurgien doit auoir égard à deux choses, de n'estre ny trop doux, ny cruel pour ne ressembler à ceux qui n'ayans esgard qu'à la douleur negligent les maladies, & cependant de legeres & guerissables qu'elles estoient, se rendent mortelles & incurables: Il ne faut pas aussi estre cruel, & destruire le malade par cruauté, en pensant faire le fidele & courageux Chirurgien, negligeant la douleur, quelque grande qu'elle soit, pour auoir seulement égard à la maladie, & toutesfois cependant sa douleur par sa grandeur venant à dissiper les esprits, abat les forces, & destruit le malade. C'est pourquoy Guidon dit, que celuy-là sauue le malade seulement, & ne le destruit point, qui n'est

Operer plaisamment se doit entendre de cinq choses.

Guidon au ch. singul. & Tagaut en son instit. de Chirurgie.

La 1. sans douleur.

Pourquoy le Chirurgien ne doit estre ny trop doux ny trop cruel.

Guidon au ch. singul.

ny flateur, ny cruel, tenant telle mediocrité à appaiser la douleur que la raison & la santé le requierent, & n'oublier qu'elle peut abattre les forces, & causer plus grand mal, comme demonstre Galien au 2. de la methode.

Gal. au 2. de la methode.

Il faut sur toutes choses s'estudier en operant, comme dit Gal. d'acquerir & s'entretenir en la grace du malade: car c'est vne chose necessaire & vtile au Chirurgien d'auoir authorité enuers eux, pour les rendre obeïssans, imitateurs, & obseruateurs de ses enseignemens & preceptes. Or pour gagner la grace du malade, le Chirurgien doit considerer sept choses, selon Hippocrate. 1. L'entrée chez iceluy auec modestie, grauité, & reuerence. 2. La parole auec douceur, science, & authorité. 3. Figure & composition du corps sans abiection & arrogance. 4. Le vestement honneste & modeste. 5. La tonsure auec mediocrité. 6. Les ongles nets & bien coupez, de peur d'en offenser le patient. 7. Les bonnes odeurs, euitant toute puanteur de bouche, & de tout le corps,

La 2. auec la grace du malade.

Gal au cõment. sur la sent 1. du 2. de l'offi.

Sept choses à considerer pour gaigner la grace du malade.

Hip. en la sent 4. de la sect. 4. du 6. des Epid.

Sans moquerie

& generalement toutes odeurs puantes & trop fortes.

Il est par fois loisible de trõper son malade, comment, & quand.

Le Chirurgien se doit bien donner de garde, comme dit Guidon, d'vser de tromperie en ses operations, si ce n'est pour le profit & soulagement de son malade ; comme de luy celer l'euenement de sa maladie, quand elle est à son dommage, craignant de le desesperer : luy faire aussi quelquesfois son mal plus grand qu'il n'est, pour l'empescher de prendre trop de liberté en sa maniere de viure, en son trauail, ou autrement : & luy taire & celer quelques operations douloureuses, lors qu'il est par trop craintif, & apprehensif, luy faisant croire, cõme dit Galien; qu'on ne veut, en le pensant pour ce iour là que fomenter la partie, pour rendre le lieu plus idoine au medicament, & cependant il faut faire la section en l'homme ainsi craintif sans qu'il y pense.

Galien au comment. sur la sent. 13. du 1. liu. de l'offic.

Le Chirurgien doit operer de bonne affection.

Guidon veut aussi que nous fassions nos operations, plustost par bonne affection, que par cupidité de gagner: car vn homme, comme dit Hippoc. est indigne de la vertu, quand il ad-

mire & court comme le vil populaire, si ardemment apres les richesses. Toutesfois le mesme Autheur en vn autre lieu veut que le Medecin dés le commencement de la maladie accorde auec le malade de sa recompense, se fondant sur cette raison, que par ce moyen le malade sera asseuré que son Medecin ne l'abandonnera point. Neantmoins luy mesme bien-tost apres, voulant quasi desgager sa parole dit, que le Medecin ne doit estre importun & fascheux à demander sa recompense; ains au contraire qu'il se doit employer gratuitement pour les estrangers & necessiteux.

Guidon au chap. singul. Hipp. au liure de l'ornemét du Medecin. Au liure des preceptes de medec. Là mesme.

Il ne faut pas aussi que le Chirurgien promette rien qui ne se puisse obtenir, ny se vanter de pouuoir guerir les maladies qui sont incurables, comme dit Guidon: & qu'à iuger il ne soit hatif & soudain, ains bien deliberé & preuoyant, car le iugement est difficile, selon Hipp. Et d'autant que la Medecine est composée de trois choses, à sçauoir du malade, de la maladie & du Medecin, il s'ensuit que le Chirurgien pour bien operer, & predire sans reprehension, doit tirer son iugement

Pour bien operer il ne faut rié promettre ny predire que sagement. Guidon au chap. singul. & trait 3. doct. 1. chapitre 1. Hippoc. en l'Apho. 1. du 1. liure.

Les prognostiques se tirent de trois choses en general.

de trois choses. 1. Des forces du malade, & de la nature des parties offensées. 2. De la nature & essence de la maladie, de ses causes, & symptomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & commodité de les appliquer. Quoy faisant il accomplira le commandement d'Hippocrate, à sçauoir de ne rien approuuer, promettre ny mespriser temererement.

Hipp. en la partie 28. de la 2. sect. du 6. des Epid.

LeChirurgien sur toutes choses doit operer dextrement, & pourquoy.

Sur toutes autres choses esquelles le Chirurgien se doit principalement estudier, c'est d'operer dextrement, proprement, & elegamment, comme veut Hippocrate, non seulement pour s'aquiter de son œuure comme il doit, & faire qu'elle soit plaisante & delectable à voir: mais aussi, comme dit Gal. pour contraindre doucement & artificielement les malades & assistans à admirer nos œuures, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honorable en nostre vacation, & plus grande authorité enuers les malades, afin qu'ils soient plus obeissans obseruateurs, & imitateurs des preceptes & enseignemens qui leurs seront baillez, cõme nous auons desia dit, de l'authorité de Galien.

Hipp. en la sent. 23. du 1. de l'offic. & en la sent. du 2. liu. Gal. au comment,

LeChirurgien doit estre amoureux

Mais pourquoy le Chirurgien ne se-roit-il amoureux & ambitieux de la gloire, pour acquerir & conseruer son authorité, puis que le Philoso-phe ne la mesprise pas, comme dit Galien? Or pour bien & dextrement operer, le Chirurgien doit sçauoir & considerer les circonstances y re-quises & necessaires. Et combien qu'Hippocrate au premier de la Medec. en ait nombré iusques à quinze, elles sont neantmoins reduites par les nou-ueaux Medecins plus briefuemẽt, plus facilement, & sans redites à sept, c'est à sçauoir. 1. Qui. 2. Que c'est. 3. Où. 4. Auec quoy. 5. Pourquoy. 6. Com-ment. 7. Quand.

& ambitieux de gloire, selõ Gal. au cõment. sur la sent. du 2. de la med.

Les circonstances qu'il faut considerer pour dextrement operer.

Hipp. en la sen. 6. du 1. de l'offic.

1. Par Qui, nous deuons entendre tant le malade que le Chirurgien. Au malade le Chirurgien doit considerer ses forces auant que d'operer sur luy, la situation commode, vtile & neces-saire, en laquelle il le doit poser & situer, afin de plus dextrement execu-ter son operation. Car ce n'est pas as-sez, comme dit Guidon, auant que d'operer, de considerer si les choses sont necessaires, il faut aussi prendre garde si elles sont possibles, c'est à di-

1. Qui. C'est le malade & le Chirur.

Deux choses à considerer au malade.

La 1. est de considerer les forces. Guid. au cj sing.

re, si les forces le peuuent permettre, puis poser & situer le patient comme il faut, debout, assis, ou couché, à la renuerse, sur le ventre, ou sur les costez, ayant esgard à la commodité du malade, de la partie offensée, dexterité de l'operation, au lieu & à la lumiere. Hippocrate & Galien considerent trois sortes de situations au malade. La premiere est quand ils se mettent entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal soit bien conneu, & s'apelle Porrectiue. La seconde est quand le Chirurgien traite la partie malade, & se nomme Tractatiue. La troisiesme est la figure & position, en laquelle on situë la partie malade en l'estat qu'elle doit demeurer, apres qu'elle est pensée, bandée, & accommodée, comme il appartient, on la peut appeller Positiue.

La 2. est la situation.

Trois sortes de situations au malade.

Hipp. en la sent. 19. du 1. de la Medec. Gal. au Cōment.

La situation en laquelle le Chirurgien doit operer est d'estre debout, ou assis. S'il est debout, il faut, selon Hippocrate qu'il se tienne bien sur les deux pieds, mais qu'il fasse son operation estant appuyé sur l'vn des deux, non du costé qu'il besongne de la main, & le genoüil doit venir à la hau-

La situatiō en laquelle le Chirurgien doit operer.

Hipp. en la sent. 18. du 1. de l'off. & Gal. au Comm.

teur de l'aine, comme quand il est assis, prenant garde, comme dit Galien, que la partie qui est traitée ne soit trop haute, ny trop esloignée en largeur & profondité. S'il est assis, Hippocrate veut que les pieds soient situez vis à vis des genoüils vn peu distants l'vn de l'autre, ayant les genoüils plus esleuez que les aines, & la distance soit telle que les coudes se puissent mettre des deux costes. En ayant esgard, comme il dit, aux interualles que le Chirurgien doit obseruer, qui sont la longueur, grosseur, & largeur. Quant à l'interualle, qui est selon la longueur, il veut qu'il soit si loing du malade, que les coudes par la partie anterieure ne soient estendus plus auant que les genoüils, ne plus derriere que les costez. Pour l'interualle, selon la grosseur, c'est à dire, dessus ou dessous, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poictrine & les mammelles, ne plus bas, que les mains ne representent vn angle droict auec le haut du bras. Et quant à l'interualle, selon la largeur, qui s'entend de la partie d'extre à senestre, il veut que la partie qui ope-

Comment il doit operer estant assis.

Hipp. en la sent. 15. du 1. de la medec.

Trois sortes d'interualles que le Chirurgien doit obseruer en operāt.

Hipp. en la sent. 17. du mesme liure.

re soit tellement estenduë & panchée deçà ou delà, que l'operateur ne soit contraint à sortir de son siege, afin qu'il soit tousiours ferme dessus. Mais soit debout ou assis, le mesme Autheur veut qu'il opere des deux mains, pource qu'elles sont semblables, & que la chose est plus commode pour la faire tost honnestemẽt, promptement, plaisamment, & diligemment: De la main dextre, comme dit Galien, si c'est en la partie droicte, & ainsi au contraire: si ce n'est en aucunes operations, & certaines parties, esquelles il faut operer au contraire pour plus grande dexterité, facilité & elegance. En s'exerçant il se doit aider, comme veut le mesme Hippocrate, du bout des doigts, appliquant l'index auec le poulce, la main tournée contre bas, & que les deux mains soient vis à vis l'vne de l'autre, & les doigts esloignez & distants entr'eux. Quelquefois, comme dit Galien, nous faisons des œuures auec toute la main, comme quand nous prenons le bras ou la cuisse, la iambe, ou quelque autre chose semblable, & en icelles operations les

Hipp. en la sent. 23. du mesme.

Gal. au Comm.

Hipp. en la sent. 20. & 21. du 1. de l'offic.

Galien au Comm.

doigts operent, comme estans partie de la main : mais quand nous mettons vne esguille, ou vne lancette dedans l'œil, ou dedans les paupieres, ou ailleurs, ou quand nous faisons autres semblables operations, nous vsons lors & nous aidons des doigts, comme estans doigts, & non comme estans parties de la main : En toutes lesquelles choses il doit estre attentif à toutes occurrences, pource qu'elles sont comme dit Galien, necessaires en toutes operations.

Galien sur la sent. 17. du 1. liu. de l'offic.

Pour faire toutes ces choses commodement, le Chirurgien doit auoir esgard à trois choses, comme dit Hippocrate, à soy à celuy qu'il traite & à la lumiere. Il a esté traité des deux premieres, il faut maintenant parler de la troisiesme, à sçauoir de la lumiere. Il y a deux differences & manieres de lumiere, comme dit Hippocrate, l'vne commune qui n'est pas en nostre puissance, & l'autre artificielle, laquelle y est. La lumiere commune est celle de laquelle tout le monde vse, sous le ciel mesmement, & apres en vne grande maison, de laquelle les portes & fenestres sont am-

Pour operer commodément il faut auoir égard à 3. choses. Hipp. en la sent. 7. du 9. liu.

Deux differẽces de lumiere. Hipp. en la sent. 8. du mesme. Galien au Comm.

ples. La lumiere artificielle ſe fait quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques feneſtres, & fermons les autres, comme auſſi nous faiſons des portes.

Deux vſages de lumiere.

Hipp. à la ſent. 9. & 10. du meſme.

Ces deux lumieres ont chacune deux vſages, ſelon Hipp. ſçauoir eſt quand elle eſt deuant nous, & quand elle eſt arriere & deſtournée de nous. Celle qui eſt vis à vis de nous eſt vtile en toutes les parties du corps, excepté ſeulement aux yeux, eſquels ſeuls conuient celle qui eſt deſtournée & oblique, d'autant comme dit Galien, que la lumiere, encore qu'elle ſoit petite, eſt fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle eſmeut les humeurs, fait fluxion & excite douleur. Pour la bien deſtourner il faut prendre garde à deux choſes, ſçauoir eſt, que le Chirurgien voye parfaictement & appertement en l'œil ce qu'il fait, & que le patient ne ſoit gueres affligé, obſeruant telle moderation qu'il s'incline, & s'arreſte pluſtoſt à ce qui eſt le plus vrgent.

Gal. aux Commentaires des ſuſdites ſentences.

Hipp. en la ſent. 11. du 1. de la

Quant à celle qui eſt vis à vis de nous, il faut, ſelon Hippocrate, que celuy qu'on penſe ſoit tourné vers

celle-là qui eſt la plus claire, afin que le Chirurgien puiſſe appertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade. Or le lieu eſt grandement clair au Soleil, ou ſous le Ciel, mais bien ſouuent il n'y a point de tel lieu en la maiſon du malade. Et combien que ſouuentesfois il y en ait, toutesfois il n'eſt pas expedient d'y placer le malade en hyuer, à cauſe du vent & du froid, principalement quand les nerfs ſont bleſſez, d'autant qu'il eſt fort ennemy de telles parties, comme dit le meſme Autheur, au cinquiéme des Aphoriſmes: ny auſſi en Eſté, à cauſe du chaud & du Soleil, principalement és choſes qui ſe pourriſſent, & en ceux eſquels il y a danger d'hæmorragie, auſſi eſt-ce le ſixieſme enſeignement que Guidon baille pour euiter au flux de ſang, de fermer les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obſcur.

Medec. & Galien. au Comm.



Hipp. en l'Aph. 18. du 5. liure

Guidon traict. 3. doct. 1. chap. 3.

Il faut auſſi quelquefois, ſelon Hippocrate couurir & cacher la partie que l'on traite, quand les aſſiſtans ne la doiuent voir, auquel cas ce qui eſt traicté doit bien eſtre tourné à la lumiere, & le Chirurgien ſe doit tour-

Hipp. en la ſent. 12. 13. & 14. du 1. de la Medec. & Gal. au comm.

ner vers ce qui eſt traicté, tellement que les parties malades luy ſoient manifeſtes & apparentes: mais il doit empeſcher la lumiere aux aſſiſtans, quand il n'eſt pas decent & conuenable qu'ils voyent, ny la partie malade, ny l'operation qu'il pretend faire: & ce ou pour la honte du malade, comme quand le mal eſt au ſiege, ou aux parties honteuſes, principalement ſi c'eſt vne femme: ou pource que les aſſiſtans ſont les parens & amis du patient, cauſe pourquoy ils ne peuuẽt endurer qu'on coupe és corps ce qui eſt neceſſaire: ſe courrouçans au Chirurgien, & l'appellans bourreau, pource qu'ils ne connoiſſent pas la neceſſité de l'operation. Ou bien la veuë de la maladie, & de l'operation leur doit eſtre oſtée, d'autant qu'ils ne peuuent voir ces choſes ſans grande frayeur & crainte, qui quelquesfois en aucuns eſt telle, que tant s'en faut qu'ils puiſſent voir vne operation de grande importance & beaucoup douloureuſe, qu'ils ne peuuent ſeulement voir ouurir vn abſcez ſans tomber en defaillance & ſyncope. Il vaut doncques mieux quand les aſſi-

Pourquoy il faut cacher la lumiere aux aſſiſtans.

ſtans ſont timides les faire ſortir, que de leur faire voir les parties qu'on penſe, & ce qu'on y fait, ſi on veut plus commodément executer ce qu'il conuient faire.

S'enſuit maintenant de parler des autres circonſtances que nous auons propoſé eſtre neceſſaire de ſçauoir pour operer dextrement.

Ayant doncques expliqué la premiere, à ſçauoir. Qui, il faut proceder à la ſeconde qui eſt, QVE C'EST. La 2. circonſtance, Que c'eſt.

2. Par, Que c'eſt, nous entendons la maladie, & l'operation en icelle. La maladie eſt la premiere, pource que le Medecin, comme dit Galien, doit commencer les œuures de l'art par la connoiſſance d'icelles, à quoy il paruiendra par la conſideration & inſpection de la ſimilitude & diſſimilitude des choſes qui ſont ſubjectes, apperceuës & connuës par les ſens externes, & par l'entendement, comme enſeigne Hippocrate. Par la veuë nous connoiſſons les couleurs, & partant les maladies qui nous ſont ſignifiées par icelles, comme la couleur rouge en vn phlegmon, noire en vn antrax, liuide en vne gangrene, &c. Hipp. au 1. de l'offic. ſent. 1.2.3. & 4. Gal. au Comm.

Par l'ouye nous iugeons des os fra-cturez, par le frottement d'iceux, des ventositez par le bruit qu'elles font. Par l'odorer nous auons tesmoignage de la pourriture & puanteur des parties, & des excremens qui en sortent.

Par le goust nous iugeons des choses sauourées, ainsi Guidon veut que l'on gouste du sang que nous auons tiré d'vn malade pour iuger de la qualité d'iceluy, &c. Par le tact nous connoissons les tumeurs, par la dureté & & mollesse d'icelles, la chaleur, froideur, humidité, & sechereſſe des parties, &c. Et par ce moyen nous paruiendrons à la connoissance de ce, QVE C'EST, apres que la raison aura discouru & consulté en elle-mesme de la nature de toutes ces choses. Ayant doncques conneu la maladie auant que d'operer, il faut sçauoir quelle est l'operation necessaire à icelle. Voila pourquoy Guidon nous baille quatre considerations qu'vn chacun de nous doit sçauoir pour bien operer, la premiere desquelles est de sçauoir l'operation que nous pretendons faire, nous proposant l'exem-

Guidon au ch. sing.

ple de l'hydropisie ascites, en laquelle la parascentese conuient. Ce n'est doncques pas assez de sçauoir que c'est qu'hydropisie, il faut aussi sçauoir que c'est que parascentese, sa force, vertu, & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter, & ainsi de toutes autres operations. La 3. circonstance pour operer dextrement est de sçauoir. Où. Par ce mot, Où, nous deuons entendre le lieu, & la partie en laquelle on fait l'operation.

La 3. circõstance requise pour operer, à sçauoir, Où.

Que c'est que lieu.

Aristote dit que le lieu est l'extréme superficie du contenant, conjoint & touchant au contenu. Les Stoiques tiennent qu'il y a difference entre vuide, lieu & place: & disent que le vuide est solitude de corps, le lieu ce qui est occupé du corps: & la place, ce qui est en partie occupé. Nous prenons icy lieu, & place pour vne mesme chose: car ce mot, Où, qui signifie, selon Galien, le lieu, se prend tant pour ce qui est occupé, que ce qui n'est pas du tout occupé: d'autant qu'il faut de l'espace au Chirurgien, pour se pouuoir manier plus commodement & dextrement és enuirons de son patient, & y accommoder tou-

Plutarque au 1. liure des opin. des Phil. chap. 19. & 29.

Gal. sur la sent. 6. & 7. du 1. liu. de la Medec.

tes ses machines, instrumans, seruiteurs.

Le lieu signifie aussi la partie & endroit où il faut operer en icelle.

Le lieu signifie aussi la partie en laquelle l'operation doit estre faite, & en quel endroit d'icelle la section se doit faire: Comme pour exemple. Ce n'est pas assez d'auoir le lieu propre & commode pour bien placer & poser l'hydropique : il faut aussi sur tout prendre garde de faire la paracentese en la partie & endroit qu'il faut, à sçauoir, trois doigts aux dessous & à costé de l'ombilic, du costé gauche si l'hydropisie vient du foye, & du costé droict, si elle vient de la ratte.

Paul Eginete liure 6. ch. 80.

La 4. circonstance requise pour operer dextrement.

La quatriesme circonstance est de considerer, AVEC QVOY. Ce sont tous les remedes & aisances. Et ainsi les seruiteurs, machines, instruments, la lumiere, le lieu, & generalement tous les remedes sont les choses auec lesquelles & par lesquelles nous operons, & obtenons ce que nous pretendons, comme nous apprenõs d'Hipp. & Galien au premier de l'officine.

Hip. & Gal. aux sent. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 24. & 25. du 1. de la Medec.

La 5. circonstance

La cinquiesme est de considerer, POVR QVOY ; C'est l'intention & cause finale, à laquelle vn chacun de nous

Gal. au li-

nous doit tendre en operant ; car comme nous auons desia dit de l'authorité de Galien, en tout art il y a vne propre & particuliere fin, enuers laquelle doiuent tendre toutes les actions des artisans : Ainsi faisant la parascentese nous deuons considerer pourquoy elle se fait : Et nous sçauons (comme dit Guidon) par la generale intention des Chirurgiens, que c'est pour guerir l'hydropisie, ou pour diminuer le mal, & alleger le malade.

ure de opt. sect. à Trasib.

Guidon au ch. sing.

La sixiesme est de sçauoir COMMENT : Par ce mot comment, il faut entendre, selon Galien, toute la maniere, façon, & artifice de l'operation. C'est la quatriesme consideration, que selon Guidon, vn Chirurgien doit auoir en toutes ses operations, d'autant qu'il ne suffit pas de sçauoir, Qui, Que c'est, Où, ny Pourquoy toutes ces choses se font : mais le principal, c'est de sçauoir comment, & par quelle maniere l'œuure sera executée, comme la condition en laquelle consiste principalement le deuoir du Chirurgien, comme dit Galien au 1. de l'Officine. Cette forme & maniere d'operer est au-

La 6. circonstance.

Gal. au cōment sur la sent. 6. du 1. de la Medecine.

Guidon au chap. sing.

Galien au comment.

fur la sent. 23. du 1. de l'offic. tant differente qu'il y a de diuersité d'operations chirurgicales. Partant pour le bien sçauoir, il faut auoir recours aux Autheurs qui traictent particulierement d'vne chacune d'icelles, & voir souuent operer les bons Maistres, & s'y exercer soy-mesme. Car l'experience (comme dit Hippocrate & Aristote) est la mere de tous arts.

Hipp. au liure des preceptions.

Arist. au 1. de la meth.

La 7. circonstance.

Galien au comment. sur la sent. 6. du 1. de la medic.

La septiesme & derniere circonstance que le Chirurgien doit obseruer pour operer dextrement, est de sçauoir, QVAND, c'est à dire, selon Galien, le temps, l'occasion, & l'opportunité de faire nos operations. Car combien qu'elles soient necessaires, elles se doiuent pourtant tousiours faire, pource que le temps, l'occasion, & l'opportunité y repugnent: Comme pour exemple, la lithotomie, qui est extraction de la pierre hors la vessie, ne se doit pas faire (comme dit Celse) en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de cette maladie, ains seulement au Printemps, & en vn corps qui soit ieune, fort, & robuste, mais non

pas en vn enfant trop ieune, ny en vn vieillard decrepite, ny en vn corps autrement debile, cadue, cacochyme, & intemperé.

ANNOTATION.

L'Histoire remarque qu'Archagatus fut honteusement chassé de la ville de Rome, non qu'il ne fust sçauant en l'art de Chirurgie, mais qu'il n'estoit nullement bien versé au faict des operations : tout le secret de l'art ne consiste pas à sçauoir beaucoup, mais à bien faire, c'est la practique, & non la theorie qui fait le Chirurgien. Ie ne puis en cet endroict que ie ne blasme les Chirurgiens qui se meslent de Medecine & n'entendent rien à la Chirurgie. C'est honte à l'art, que s'il est question de faire la lithotomie, à battre la cataracte, traicter vne dislocation, venir à quelque autre operation solemnelle, le plus souuent il est besoin d'auoir recours aux Operateurs, comme si les Operateurs estoient les vrays Chirurgiens, & que les Chirurgiens ne fussent pas les vrays Operateurs. Ie dy cecy, non que ie vueille que le Chirurgien soit sans science, & la Chirurgie sans theorie; la science & l'art, la

theorie & la practique sont ensemble necessaires, & l'vne sans l'autre est inutille & infructueuse, mais ie veux dire que la practique est plus necessaire au Chirurgien que la theorie, & que la perfection de l'art consiste principalement en la partie actiue, ou operatiue.

Nostre Autheur met en son precedent chapitre les moyens & façons plus propres pour faire les operations, mais ie conseille les estudians, non seulement de les voir & sçauoir par liure, mais par practique, d'aller souuent aux Hospitaux, suiure les armées, voir operer les bons Maistres, operer sous eux si faire se peut. Au fait des arts il n'y a si bonne instruction que l'vsage, & que l'experience.



Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la connoiſſance de ce qu'il doit faire. De la premiere indication.

CHAPITRE VII.

La methode par laquelle le Chirurgiẽ paruiẽdra à la cõnoiſſance des operations qu'il doit faire, eſt par la connoiſſance des indications; Par-

- Que c'eſt qu'indication.
- Quelles & cõbien elles ſont en general. Les anciẽs les ont reduites à trois.
  - Premiere qui eſt priſe de la nature de la choſe, la fin de laquelle eſt.
    - Conſeruer ce qui eſt naturel, comme
      - La Santé.
      - Les cauſes d'icelles.
      - Ses effects.
    - chaſſer ce qui eſt contre nature.
      - Maladies
        - Simple. Par ſon contraire.
        - compoſée obſeruant.
          - La contrarieté d'vne chacune maladie.
          - L'ordre d'appliquer le contraire.
      - Cauſes de maladie.
  - Seconde.

quoy il faut qu'il sçache | Troisiesme. | c'est à sçauoir. | Symprome ou accident.

La 4. chose requise pour mettre la Chirurgie en action.

LA troisiesme chose necessaire au Chirurgien de sçauoir, pour mettre en execution tout ce qui appartient aux maladies subjetes à Chirurgie, est qu'il faut qu'il sçache par quelle methode il aura la connoissance de ce qu'il doit faire. Methode (comme recite Flesselles) est vne voye vniuerselle pour connoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres. La proprieté d'icelle est de pouuoir paruenir d'vn petit principe aux choses particulieres, & examiner & iuger par theoremes scientifiques, comme regles, ce qui a esté par les autres mal dit & determiné, comme declare Galien. Et d'autant que la methode procede par indications, il s'ensuit de necessité que ce sera par les indications que le Chirurgien paruiendra à la connoissance de ce qu'il doit faire. Il faut doncques sçauoir que c'est qu'indication, & quelles & combien elles sont, pour nous en ser-

Que c'est que methode.

Flesselles en son Introd. de Chirurg.

Gal. au 2. liu. de la cons. de santé.

C'est par les indications que le Chirur-

uir comme d'vn but, auquel vn chacun de nous doit auoir tousiours l'esprit, & l'œil bandé, pour y addresser toutes nos actions.

gien sçaura ce qu'il doit faire. Gal. par toute sa methode.

Indication est definie par Galien, vne marque & signe qui nous enseigne ce que nous deuons faire; Et pour mieux sçauoir cecy, il faut voir quelle difference il y a entre indication, contr'indication ou repugnance, coindication, & correspugnance. Indication proprement & essentiellement prise, est la marque qui est tirée des choses contre nature, lesquelles nous indiquent ablation d'icelles par leur contraire: car comme dit Galien, la contrarieté est la vraye qualité de l'indication. Contr'indication ou repugnance est l'indice & marque qui repugne & empesche que ne soit fait ce que conseille l'indication. Elle se tire des choses naturelles, comme de la force des malades, temperament & action des parties, &c. Coindication est ce qui conseille & adhere à la mesme chose que l'indication, & se retire des choses non naturelles, comme de l'air, la façon & maniere de viure, &c. Correpugnance est

Que c'est qu'indication.

Gal. au liu. de la meth. & de opt.

La qualité de l'indicatiõ proprement & essentiellemẽt prise.

Gal. au 9. de la Method.

Que c'est que contre indicatiõ.

Que c'est que coindication.

Que c'est

que corre- aussi tirée des choses non naturelles;
pugnance. mais entant qu'elles fauorisent la
Exemple. contr'indication, & empeschent l'accomplissemẽt de l'indication. L'exemple pour l'entendre sera tel. Quelqu'vn a vne pierre en la vessie, l'indication prise de la chose contre nature indique la lithotomie, c'est à dire taille pierre; mais celle qui sera prise des forces y repugnera, & fera vne contr'indication, comme si l'aage & les forces du patient ne le peuuent permettre. Ce sera coindication si l'air est temperé, & tel qu'au Printemps; mais s'il est trop froid, comme en Hiuer, ou trop chaud, comme en Esté es iours caniculaires, ce sera correpugnance, laquelle y contre-
Objectiõ. dira & empeschera auec la contr'indication. Que si on obiecte que plu-
Responce. sieurs, tant Medecins que Chirurgiens, comprennent sous ce mot d'indication toutes ces choses; il faut répondre que les indications sont ou propres & essentielles, & icelles sont prises des maladies, causes & symptomes, & doiuent estre dites vrayement curatiues, ou bien elles sont impropres & accidentaires, & partant

ne meritent le nom d'indication, sinon abusiuement & en second degré. C'est doncques bien fait de les faire differer de nom, puis qu'elles different de nature. A quoy s'accordent les anciens Medecins, & mesmement Galien, lequel en plusieurs lieux de ses escrits vse de ces mots d'indication, & de contr'indication. Et nommément au treiziesme liure de la Methode, il monstre la contrarieté qu'il y a entre ces deux, parlant du scyrrhe du foye, car l'indication curatiue qui se prend de la maladie indique les remedes emolliens, & resolutifs; mais celle qui se prend de l'action de la partie y repugne, d'autant que par lesdits remedes la chaleur naturelle & sanguifiante du foye seroit affoiblie, & qui par consequent causeroit grand dõmage à toutes les parties du corps, pour à quoy obuier nous sommes contraints d'y mesler des astringents.

Gal. au liu. de sa meth. & de opt. sect.

Au 13. l. de la Terap. chap. 13. & 15.

Nous auons en general trois indications selon Galien, premiere, seconde, & troisiesme. La premiere indication monstre ce qui faut faire. La seconde s'il se peut faire, & la troisiesme par quel moyen & remede on

Trois indications en general.

Gal. au 3. liu. de la Terap. ch. 1. La pre-

miere indication est commune & populaire. Gal. là mesme.

le peut faire. La premiere est prise de la nature de la chose, de laquelle la fin est appellée intention. Et s'appelle populaire, pource qu'elle est sans aucun artifice, & est manifestée à vn chacun, car les simples gens mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou sentent quelque membre hors de son lieu naturel, comme en vne dislocation, ou hernie intestinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa place naturelle, & qu'vne playe se doit reünir, & vn flux de sang restraindre; mais ils ne sçauroient dire les raisons & moyens par lesquels on doit accomplir ces choses & les mettre à execution. Et c'est ce qui se doit adiouster de l'artifice & industrie du Chirurgien. Toutesfois pource que c'est le commencement ou fondement de toute la methode curatiue, elle tient lieu au rang des indications medecinales, entant qu'elle nous monstre la conseruation des choses qui sont selõ nature, & l'expositiõ de celles qui luy sont cõtraires.

Ce qu'elle nous insinuë, & pourquoy elle est des indicatiõs medecinales.

Les choses selon nature se doiuent reduire à trois, c'est à sçauoir à la santé, aux causes de santé, & aux

Qui sont les choses,

effects de santé. Celles qui sont contre nature sont aussi trois, maladie, cause de maladie, & symptome. Celles-là sont conseruées par leurs semblables, & celles-cy sont destruites par leurs contraires.

selon & contre nature.

Santé est vne disposition selon nature, propre premierement, & de soy pour faire & parfaire l'action. Et d'autant qu'icelle santé est maintenuë par la bonne temperature des qualitez elementaires és parties similaires, par la bonne conformation des parties organiques, & en l'vnion d'icelles en leur substance & composition ; il s'ensuit que les causes de santé sont ces trois mesmes choses : comme au contraire par l'intemperie des qualitez susdites és parties elementaires & simples, par la deformité & mauuaise composition des parties organiques, & par l'vnion corrompuë, tant és vnes qu'és autres, l'œconomie naturelle est peruertie, & corrompuë, tant au corps vniuersel, qu'en chaque partie d'iceluy. Les effects de santé sont toutes les actions qui sont selon nature, toutes lesquelles actions sont faictes & maintenuës

Que c'est que santé.

En quoy consiste la santé, & qui sont les causes d'icelles.

Qui sont les effects de santé.

Gal. au cōment. sur

l'Aphor. 15. du 1. liure.

Tagaut en son instit de Chirur.

par la chaleur naturelle, d'autant; comme dit Galien, qu'icelle est le premier & principal instrument, duquel nature se sert pour faire ses operations és animaux. Tagaut adiouste encore la vertu, c'est à dire, la nature qui bataille contre la maladie, la temperature, & la coustume: mais elles se doiuent reduire soubs les trois chefs dits: car comme la bonne temperature est la santé mesme, au dire du mesme Autheur, ainsi la vertu est l'effect de santé.

Gal. au cō. ment. sur le liure de nat. hum.

Que c'est. que maladie, cause & Symptome

Gal. au liu. de Sympt. differ.

Maladie est vne constitution, ou disposition contre nature, qui premierement & de soy fait lesion manifeste aux operations. Cause de maladie est ce qui peut donner commencement & generation à la maladie, laquelle n'empesche l'action par elle, & premierement, ains par accident, c'est à dire, par le moyen de la maladie. Symptome proprement pris, est affection contre nature, suiuant la maladie comme l'ombre le corps.

Gal. au ch. 4. & au 3. de la Therap.

Or en toute methode curatiue, pour y proceder auec raison, il faut considerer si la maladie est simple ou composée, comme dit Galien au trois.

ſiefme de la methode, pource que la premiere indication curatiue qui ſe tire de la maladie eſt autre en vne maladie ſimple, & autre en vne maladie compliquée. Certes, dit-il, la doctrine ſolemnelle des anciens eſt merueilleuſement naturelle, pour ce qu'ils attribuent à chacune maladie ſimple ſa propre curation. Pour exemple nous mettrons icy cette Table priſe de Tagaut.

Tagaut en ſon inſt. de Chirurgie.

1. Solution de continuité.	Requiert pour ſa curation.	1. Vnion.
2. Calidité.		2. Refrigeration.
3. Frigidité.		3. Calefaction.
4. Siccité.		4. Humectation.
5. Humidité.		5. Deſiccation.
6. Quantité exceſſiue.		6. Diminution.
7. Quantité diminuée.		7. Augmentation.
8. Nombre exceſſif.		8. Ablation.
9. Nombre defaillant.		9. Production.
10. Obſtruction.		10. Apertion.
11. Anguſtie.		11. Ampliation.
12. Ampliation.		12. Aſtriction.
13. La figure changée.		13. Reduction en ſa propre figure.
14. La ſituation changée.		14. Remiſe en ſon propre lieu.

Comme doncques la maladie ſimple eſt celle qui n'a qu'vne ſeule & ſimple indication pour ſa gueriſon; ainſi au contraire la maladie compli-

La difference entre maladie ſimple & compoſée.

quée est celle qui a autant d'indications curatiues, qu'il y a de dispositions qui font la complication.

Quelle diferẽce il y a entre maladie composée & cõpliquée. Mais auant que passer plus outre, il faut noter la difference qu'il y a entre maladie composée, & maladie compliquée. Maladie composée, comme dit Falcon, est celle en laquelle les trois genres de maladies sont tellement meslez, confus, & vnis en vne maladie, que des trois il ne s'en fait qu'vne en essence, & en curation, comme en l'apostheme, laquelle combien que les trois genres de maladie soient en icelle, ils sont neantmoins tellement assemblez à vne magnitude, qu'il n'y a pour sa curation qu'vne seule & simple indication curatiue, à sçauoir euacuation, comme dit Galien au 13. & quatorziesme de la Methode. Mais complication de plusieurs maladies ensemble, cõme dit Flesselles, est aggregation de plusieurs dispositions, chacune desquelles propose son indication contraire: qui ne se peuuent accomplir en mesme temps, ny par mesmes remedes, comme vlcere caue, auec sordicie, inflammation, & fluxion.

Falcon en ses glos. sur le ch. sing. de Guid.

Gal. au 13. de la Therap. ch. 2. & au 14. ch. 3.

Que c'est que complication Flesselles en son Introd. de Chirurg.

En la guerison de la maladie compliquée, il faut considerer deux choses : la contrarieté d'vne chacune disposition qui font la complication, & l'ordre de la contrarieté d'vne chacune chose applicable, comme nous enseigne Tagaut.

Deux choses qu'il faut considerer en la curation d'vne maladie compliquée.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence d'vne chacune chose cõpliquée, & la repugnance qu'elles font les vnes aux autres : car c'est de là que les indications sont principalement tirées, comme le monstre Galien en plusieurs lieux de sa Methode. Or les choses contraires qui rendent la maladie compliquée, sont, ou cause, ou maladie, ou symptome, ou toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. Ce sont doncques ces trois choses que nous deuons considerer en la contrarieté d'vne chacune chose, & desquelles nous deuons tirer nos indications, & sçauoir ce qu'elles nous enseignent. Non que les symptomes de soy puissent faire complicaton, parce qu'ils ne proposent aucune indication curatiue, mais entant qu'ils excedent leur magnitude

Tagaut en son Instit. de Chirur.

La premiere.

Qui sont les choses qui rendẽt la maladie si compliquée.

Le symptome dõne indication curatiue pre-

nant nature de cause. reguliere, & prennent nature de cause, comme quand la douleur estant accident de quelque maladie est si insuportable, qu'elle abbat les forces: auquel cas la douleur prendroit nom & nature de cause, & changeroit par accident l'ordre & raison de curation reguliere, pour la lesion qu'elle feroit à la force & augmentation de la disposition, auec laquelle elle feroit conioint: comme si elle estoit conjointe auec aposteme, elle feroit augmentation d'icelle, à cause de la fluxion qui y seroit attirée: c'est pourquoy Guidon dit que la disposition faisant ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause.

Exemple.

Guidon au ch. sing.

La seconde qui cōsiste en la cōtrarieté des choses applicables.

Pour la seconde qui consiste en l'ordre de la contrarieté des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution, il faut sçauoir qu'elle maladie on doit premierement guerir. Or afin de sçauoir, & tout accommoder à la partie practique, ou operatiue, qui est la fin de la theorique, il faut regler les choses par certaines reigles deduites par Galien en sa Methode, suiuant lequel nous dirons

Trois choses qu'il faut considerer pour sçauoir

dirons qu'en toutes complications il faut considerer trois choses ; l'vrgent, l'ordre ; & la cause.

quelle maladie on doit premierement curer.

Premierement doncques il faut considerer le plus vrgent, qui est ce, dont depend plus grand peril ; comme si en vne playe ou vlcere il y a hemorrhagie ou conuulsion, il faut premierement arrester le flux de sang, si c'est celuy qui presse le plus, ou si c'est vne conuulsion qui emporte le dessus ; il conuient remedier à icelle auant toutes autres choses, voilà pourquoy nous sommes contraints quelques-fois d'inciser transuersalement & totalement la veine ou le nerf à demy coupé, pour remedier à ces deux perilleux symptomes.

Gal. au 3. de la Methode ch. 9. au 4. chap. 1. & au 7. ch. penultief.

La premiere l'vrgent.

Secondement, il faut considerer l'ordre des dispositions compliquées: Ordre est definy vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes. Voila pourquoy il s'ensuit qu'és maladies esquelles il n'y a qu'vne indication curatiue à accomplir, l'ordre n'a point de lieu, ains seulement où il y a plusieurs indications à executer en diuers temps, & par remedes

La 2. l'ordre.

differens: car aucunesfois leur complication est telle, que l'vne requiert estre ostée deuant l'autre, & autrement ne pourroit estre fait: comme quand apostheme, & vlcere sont ensemble en vne partie, il est necessaire premierement faire ablation de l'apostheme, comme celle-là, sans laquelle l'autre ne peut estre ostée, & laquelle estant ostée, la guerison se fera lors facilement: & qui premierement attenteroit faire ablation de l'vlcere, il attenteroit chose impossible, pour l'ordre qui est tel en icelles dipositions, que l'vlcere ne peut estre guery, que la partie en laquelle il est ne soit bien temperée; ce qui ne peut estre quand il y a apostheme.

La 3. cause. Tiercement, quand plusieurs dispositions sont compliquées, desquelles l'vne est effectiue de l'autre: il faut premier suiure l'indication de la cause, que de ce qui est effect d'icelle, suiuant le precepte de Galien au troisiesme de l'art medicinal, cõme quand il y a complication de varice, vlcere & fluxion, il faut diriger son premier conseil à la fluxion: pour ce que c'est la disposition, sans laquelle les autres

ne peuuent estre ostées, & laquelle estant ostée, sera cause de la guerison des autres. Tout cecy est tiré de Galien aux lieux cy-dessus alleguez de sa Methode. Voila doncques comment nous sçaurons ce que nous deuons faire; qui est l'accomplissement de la premiere indication.

ANNOTATION.

Ce mot d'indication vient du doigt, dit indice, à cause que l'indication monstre comme au doigt, ce qui est besoin de faire. Ce n'est autre chose, selon Galien, que la connoissance du nuisible, auec la connoissance du profitable. Argentier interprete par le nuisible la maladie & sa cause, & par le profitable le remede. L'vn est indice de l'autre.

Des indications, les vnes sont generales; les autres subalternes, les autres specifiques; & determinées. Des maladies en general se prennent les indications generales, des maladies d'intemperature ou de mauuaise conformation, les subalternes, & des maladies de telle, ou telle intemperature, & en tel & tel degré les specifiques. Les generales indiquent nuëment leur guerison; les subalternes leur guerison par leur contraire, les specifi-

Tom. 3. ep. liu, 3. epist. 9. Liu. 1. de scopasmiten. sang. L. 2. additamenti apologetici. cap. 12.

ques leur guerison par leur contraire, & en tel & tel degré. On demande si en l'indication, la ratiocination est necessaire? Augenius tient la partie negatiue, & Massaria l'affirmatiue, quelques-vns disent que les indications generales comme inartificieuses, n'ont pas besoin de discours & de ratiocinations, mais que les specifiques & particulieres, comme artificieuses & pleines de menuës circonstances en ont besoin. Pour moy ie ne puis pas aisement m'imaginer que telle ou telle maladie indique tel ou tel remede, & en tel & tel degré, sans quelque forme de discours & de raison. Quand Galien dit que les indications se font ἄνευ λογισμοῦ, *ou comme quelques-vns veulent* ἄνευ ἀναλογισμοῦ, *sans discours & sans rapport d'vne chose à autre, ie ne pense pas qu'ils veulent dire que les indications soient du tout sans ratiocination, ou sans aucune operation d'esprit, mais seulement cette ratiocination n'est pas vn vray syllogisme, car de nier que ce ne soit vn enthymeme, puis qu'en l'indication il y a illation de l'indicant à l'indiqué, la chose seroit sans apparence.*

Reste à dire ce que c'est qu'indiquant & indiqué. L'indiquant ou celuy duquel se tire l'indication, est tout ce qui est, selon ou contre nature, nous menant à la connoissance des

choses qui nous peuuent nuire ou aider. Ils sont trois, la maladie, la cause d'icelle, & les forces desquelles nous parlerons cy-apres. L'indiqué est tout ce qui peut aider, & qui est monstré par l'indiquant. On le diuise en trois, en ce qui est à faire, en la nature des remedes, & en la façon de les administrer. En ce qui est à faire, à sçauoir à guerir, preseruer, ou conseruer en la nature des remedes, sçauoir de quelle faculté ils doiuent estre, & en la façon de les administrer, c'est à dire, en quelle quantité, en quelle consistence, en quel temps, par quels moyens, auec quel ordre on les doit donner.

Ie ne puis que ie ne dise que ce chapitre, & les deux suiuants appartiennent plus à la Medecine qu'à la Chirurgie, & me semble que nostre Autheur eût plus profitablement fait pour l'aduancement des jeunes Chirurgiens, si au lieu de traitter des indications, il eust parlé des operations Chirurgicales en particulier, ensuitte des operations Chirurgicales en general.

De la seconde Indication curatiue.

CHAPITRE. VIII.

La secõde indicatiõ est celle qui nous declare si nous pouuons esperer & obtenir ce que la premiere indication requiert. Or nous le sçaurons en considerant que les maladies sont cõneuës étre gueriffables ou incurables de

- 1. Substance, se considere en 2. façõs, ou en la
  - 1. Mixtion des 4. qualitez elementaires. Et ainsi nous disons que la substance est.
    - Esgalemẽt vitiée. Elle nous monstre ce à quoy no⁹ pretendons ne pouuoir estre fait.
    - Inegalement vitiée. Nous demonstre que nous pouuõs obtenir ce que la premiere indication requiert.
  - 2. Substance & consistẽce dont elle est formée dés la premiere conformation. Elle est ou
    - Solide. charneuse. Laquelle nous enseigne que ne sçaurions obmettre la fin de la premiere intention.
    - Spirituelle. Enseigne que nous pouuõs obtenir ce que la premiere indication requiert.
- 2. Action elle est considerée en tant que c'est celle,
  - Par laquelle la vie est, sans laquelle la vie ne peut estre. No⁹ mõstre que si elle est perduë, ce à quoy no⁹ pretendons ne peut estre fait.
  - Par laquelle la vie est
    - Meilleure.
    - Conseruée.
    - Mõstre que si elle est perduë, ce à quoy nous pretẽdõs ne peut estre fait, toutefois que le mal deuiendra plus grãd par succession de tẽps.

leur nature en 4. manieres qui se tirent toutes de la partie offensée laquelle on considere en sa

- 3. Vsage le quel estant
  - Necessaire à la vie. — Monstre que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.
  - Non necessaire à la vie. — Demonstre que nous pouuons obtenir ce que la 1. indication requiert.
- 4. Situatiõ selon laquelle on tient que si les medicamens
  - Peuuent paruenir. — Nous enseigne que la guerison du mal se peut obtenir.
  - Ne peuuent paruenir. — Nous demonstre que si la curation n'est impossible, elle est pour le moins renduë tres-difficile.

CE n'est pas assez, comme dit Galien, de sçauoir ce qu'il faut faire, puis que cela est commun aux idiots: mais il faut passer plus outre, & adiouster à la premiere indication ce qui est de l'essence de l'art medecinal. Il faut doncques faire suiure la seconde indication, laquelle nous insinuë & fait preuoir si ce qui nous est demonstré par la premiere indication est possible, ou s'il ne se peut faire. Or nous sçaurons, selon

Gal. au ch. 1. du 3. l. de la Terap. & au ch. 1. du 5. des Simples.

Cõment nous sçau-

rons que la maladie est incurable, ou guerissable en 4. manieres.

Gal. en la fin du premier ch. du 3. de la methode.

le mesme Autheur, non seulement par l'experience, laquelle a necessité de long vsage: mais aussi par la raison ou nature de la chose, laquelle nous enseignera la substance, l'action, l'vsage, & la situation de la partie offencée, moyennant lesquelles quatre choses nous pourrons preuoir, tant les maladies incurables, que celles qui se peuuent guerir.

La 1. de la substance en deux façons.

La substance de la partie, comme nous la considerons en deux façons, aussi en pouuons nous tirer les prognostiques en deux manieres. Premierement nous considerons la mixtion & temperature d'icelle en ses qualitez elemẽtaires: en chaleur, froideur, humidité, & siccité. Secondement nous considerons la matiere dont est formée la substance & la consistence d'icelle, ainsi que dit Tagaut. L'indication prise de la mixtion des qualitez elementaires, nous enseigne que si la substance est esgalement vitiée, ce que nous pretendons ne peut estre fait; mais si elle n'est qu'inegalement vitiée, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

Tagaut en son Instit. de Chirur. 1.

Lexemple

L'exemple pour bien entendre cecy,

sera tel ; La substance esgalement vitiée se trouue en la ladrerie confirmée, & au sphacele. Telles maladies sont dites absolument incurables. La raison en sera tirée d'vn texte d'Aristote, qui dit que la santé ne vient, & ne s'engendre sinon la santé, c'est à dire, que la guerison donnée aux pariies malades, ne prouient, sinon de quelque relique & semence de la santé qui reste encore en la partie, nonobstant la maladie. A quoy s'accorde la sentence d'Hippocrate, qui dit que nature est celle qui guerist les maladies ; laquelle (comme dit Galien) consiste en la temperature & harmonie des quatre qualitez elementaires. Nous dirons doncques que les maladies qui ont par leur violence du tout peruerty & corrompu la santé, c'està dire, la temperature de la partie, sans y laisser aucun reste de la santé precedente, seront necessairement incurables : d'autant, comme dit Hippocrate, que la guerison des maladies est impossible, quand elles sont plus fortes que les instruments de la Medecine, sçauoir nature, & les remedes. Mais

Arist. ch. 7. du 6. de la Metaph.

Hipp. en la sent. 1. de la 5. sect. du 6. des Epid.

Gal. liu. 3. des Temp. & au Com. de nat. humana & au chap. 3. du 3. de la Methode.

Hipp. au liu. de arte.

si la substance de la partie n'est qu'inegalement vitiée, c'est à dire, si elle a encore beaucoup de santé ou temperature, de sorte qu'elle soit plus forte que la maladie, elle nous monstre que nous pouuons obtenir la guerison, comme en vne intemperie, soit immaterielle telle qu'en la phlogose, ou materielle, comme au phlegmon, ou eresipele. En icelles maladies Nature estant secouruë de l'art, elle emportera le dessus sur le mal.

2\. Ce que nous insinuë l'indication prise de la cōsistence de la partie blessée.

L'indication prise de la matiere, de laquelle la substance de la partie est formée, & la consistence d'icelle nous donne à entendre si nous pouuons ou ne pouuons pas obtenir ce que la premiere intention requiert. Que si elle est solide, elle nous demonstre ce à quoy nous pretendons ne pouuoir estre fait. Mais celle qui est charneuse ou spirituelle, nous monstre que nous pouuons obtenir ce que nous desirons. Par la substance solide il faut entendre toutes les parties spermatiques de nostre corps, lesquelles estans diuisées par playe ou vlcere, ou autrement, sans

ou auec deperdition de ſubſtance, elles ne ſe peuuent reünir & regenerer ſelon la premiere intention, c'eſt à dire, telles que des deux parties diuiſées il ne s'en faſſe qu'vne, en reparant ce qui eſt perdu par vne ſubſtance de meſme eſpece & nature, ſelon la doctrine de Galien. Cela meſme eſt confirmé par Hippocrate, quand il dit que ſi vn os eſt tranché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou la plus mince partie de la joüe, ou le prepuce (à raiſon qu'ils ſont ſpermatiques & ſolides) il ne croiſt ne s'agglutine. Guidon en donne deux raiſons: La premiere eſt la reſiſtence des parties qui ſont dures, & à raiſon de leur dureté, & ſechereſſe ne ſont capables d'vnion: car les choſes dures & ſeches ne ſe peuuent lier & coller enſemble ſans humidité conuenable. La ſeconde eſt la foibleſſe & debilité de la faculté alteratrice & formatrice; car nature engendre & produit ſes œuures en alterant & diſpoſant premierement la matiere, puis luy donne forme & figure requiſe. Or la faculté alteratrice eſt fort debile aux parties ſolides ou ſpermati-

Gal au ch. 90. de arte parua, & au ch. 11. du 1. liu. de ſemine. Hipp. en l'Aphoriſ. 19. du 9. liu. Guid. traicté 3. doct. 1. chap. 1.

ques, à raison de leur temperature froide. La formatrice, comme dit Aristote, met fin à son œuvre apres la conformation de l'enfant dans l'vterus, partant la regeneration des parties spermatiques est impossible. Aucuns adjoustent vne troisiesme raison prise du defaut de la matiere seminale : mais Guidon ne l'approuue pas, pource que c'est vne regle en Philosophie & en Medecine, comme l'on peut voir dans Aristote & Galien, que nous sommes engendrez & nourris de mesme substance : tellement que comme les parties sanguines sont engendrées & nourris de substance sanguine : aussi les spermatiques seront nourries de substance spermatique : D'où il s'ensuit qu'il y a suffisante quantité de matiere en nostre coprs pour la reparation & vnion des parties, selon la premiere intention de nature : mais leur dureté & temperature froide y repugnent. Toutesfois nature prouide en toutes ses actions, ne le pouuant faire selon cette premiere intention, elle y preuoit, & supplée à ce defaut par vne seconde intention, en rassemblant & vnissant les parties

Arist. au 1. chap. du 2. de la gen.

Guidon là mesme.

Arist. en sa Physiq. Gal. sur la fin du 1. l. De semine

diuisées ensemble par vn moyen estrange, c'est à dire, par le moyen de quelque substance qui n'est pas de mesme nature que les parties diuisées, laquelle neantmoins leur est aucunement semblable; non pas d'vne vraye vnion, mais seulement comme d'vne colle ou soudure pour coller & attacher deux parties ensemble, comme l'on void iournellement aux os, lesquels ne sont rejoints quand ils sont fracturez, sinon qu'exterieurement par le moyen d'vn cal, ainsi qu'a noté Galien au 6. des Aphorismes, & Siluius au commentaire sur le liure des os de Galien. Galien sur l'Aphoris. 19. du 6. l.

Si la substance charneuse est blessée, elle nous demonstre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert: autant nous en insinuë la substance spirituelle: car l'vne & l'autre peuuent estre restablies & restaurées telles qu'au precedent, quand il y a solution & deperdition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guidon, qu'il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent de premiere intention, aussi voyons-nous iournellement que la chair se reünit & re- Ce qu'insinuë la substance charneuse & spirituelle. Guidon au ch. 1. de la 1. doct. du 3. traicté.

genere aux playes & vlceres, selon cette premiere intention : pource qu'elle est assistée autant qu'il est requis des deux causes principales & necessaires à tel effect, c'est à sçauoir, de la chaleur naturelle, qui est la cause effectiue, & de la mollesse & humidité sanguine, qui sert de cause materielle, comme dit Galien au 3. de la methode: Les esprits peuuent aussi estre restaurez, lors qu'ils ont esté dissipez & resolus ; comme és grandes douleurs, syncopes, hemorrhagies, & desmesurées euacuations, car en ce qu'ils sont engendrés de la plus subtile & aërée partie du sang, il s'ensuit qu'ils peuuent estre rengendrés par l'exhalation d'iceluy, & par la respiration, comme dit Hippocrate, au liure de la nourriture.

Gal. ch. 3. du 3. de la Ther.

Hipp. aul. desalimẽs.

Cõme on connoist la maladie curable, ou incurable par l'actiõ de la partie blessée.

Faut maintenant parler de la seconde indication, qui se tire de l'action de la partie offensée. Des actions, les vnes sont tellement necessaires à la vie, que par icelles la vie est, & sans icelles elle ne peut estre. Les autres rendent seulement la vie meilleure, & la conseruent. Les actions par lesquelles la vie est,

ſont celles, comme dit Galien, qui procedent du cœur, du cerueau, & du foye. Celles ſans leſquelles la vie ne peut eſtre, ſont non ſeulement celles-là, mais auſſi toutes celles qui procedent des parties, qui ont charge & office neceſſaire & public en la compoſition du corps humain, comme les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la rate, les reins, le cyſtis fellis, &c. Or tant les vnes que les autres actions nous monſtrent que ſi elles ſont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre fait. Voila pourquoy Hippocrate & Galien ont conclu que les playes d'icelles parties ſont mortelles. Les actions par leſquelles la vie eſt meilleure, & par leſquelles elle eſt conſeruée, nous enſeignent que ſi elles ſont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre fait, toutesfois (comme dit Tagaut) le mal deuiendra plus grand par ſucceſſion de temps. L'exemple pour l'entendre ſera tel. L'action des teſticules n'eſt pas ſeulement de deſcouurir le ſang en ſemence pour la generation; mais auſſi comme dit Fernel, de fortifier tou-

Gal. liu. 5. de placit. Plat. & Hipp.

Hipp. & Gal. en l'Aphor. 18. du 6. liu. Gal au Comm.

Tagaut en ſon Inſtit. de Chirur.

Fernel en ſa Phyſiolog.

tes les parties du corps par leur irradication virile, quoy faisant ils rendent la vie meilleure. Or encore que l'intention de nostre art soit de reduire le corps d'vne disposition contre nature en son naturel estat, si est-ce, comme dit Paul Eginette, que cela ne se peut faire de la part des testicules, pour ce que nous sommes quelquesfois contraints de les amputer. Iceux estans doncques dehors, il s'ensuit que les actions sont perduës, & par consequent que ne pouuons obtenir ce que nous pretendons. Toutesfois encore que la playe guerisse & consolide, le mal deuiendra plus grand par succession de temps: pource que le corps ne receuant plus l'influence & rayonnement de cette chaleur masculine ou virile, deuiendra mol, lasche, debile, refroidy, & du tout effeminé, comme nous voyons és Eunuques, tant à ceux qui ont esté faits tels par attrition, que l'on nomme Thlasiques, qu'à ceux qui ont passé par la taille, que l'on appelle Ectomiques ce qui nous est aussi demonstré par Hippocrate, parlant des Scythes ou Tartares, lesquels pour

Paul Eginete liu. 6. chap. 681.

Hipp. au l. de Aëre

pour ce voir ainsi maleficiez, refroidis, debiles & impuissants s'habillent en femmes, & font les œuures d'icelles auec vn grand esbahissement du peuple. Pour demonstrer encore vn exemple de la partie, par laquelle la vie est meilleure, & par laquelle elle est conseruée, nous mettrons cestuy-cy. L'epiploon a esté en partie fait, comme dit Galien, pour procurer & augmenter la chaleur chilifiante du ventricule, à cause dequoy il a esté tissu & composé de deux membranes denses & minces, de beaucoup de gresse, & plusieurs veines & arteres. Que s'il aduient qu'à quelqu'vn blessé d'vne playe penetrante iusques en l'interieure partie de l'epigastre, le Chirurgien soit contraint de coupper vne partie de l'epiploon, pource qu'estant sorty dehors, il est deuenu noir & liuide; en tel cas la playe se pourra bien guerir, mais nous ne pouuons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons, pource que l'epiploon ne pouuant estre rengendré, il ne peut plus ayder à la digestion : & partant le mal deuiendra plus grand par succession de

Autre exemple.

Gal. au 4. l. de l'vsage des parties, ch. 9.

temps, à cause que la chaleur naturelle, digestiue, & chilifiante, est tellement debilitée & amoindrie, & l'estomach si refroidy & indigest, que son action, qui est publique, manque à tout le reste du corps; ainsi que Galien dit auoir veu à vn gladiateur. De ce defaut, il s'ensuit vne cachexie, & vne cacochymie vniuerselle, d'autant que c'est vne axiome en Medecine, que la premiere concoction ne peut estre corrigée & amendée par la seconde: pour cette occasion ceux-là sont forts subjets & tourmentez le reste de leur vie de vomissemens, flux de ventre, & coliques.

Axiome en Medecine.

Ce que nous insinuë l'indicatiō prise de l'vsage. Gal. au c. 1. l. 17. *De vsu part.*

L'indication prinse de l'vsage [c'est à dire, selon Galien, aptitude ou commodité donnée de nature pour obtenir vne autre chose] nous dicte, si elle est necessaire à la vie, & qu'elle soit perduë, que ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait, comme si la trachée artere ou l'œsophague estoient totalement priuez de leurs vsages, necessairement la mort s'ensuiuroit: pour ce que nous ne pouuons viure sans respiration, ny

ſans le manger & boire. Mais ſi l'vſage eſt non neceſſaire à la vie, comme ſont pluſieurs parties de noſtre corps, notamment des extremitez, cela nous inſinuë que ſi elle eſt perduë, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

Le quatrieſme moyen par lequel nous pourrons juger de la nature de la maladie, eſt par la ſituation de la partie offenſée. Que ſi les parties malades ſont ſituées en tel lieu que les medicamens n'y puiſſent paruenir : cela nous inſinuë que ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre obtenu qu'auec grande difficulté. Voila pourquoy Galien dit que les playes & vlceres des parties internes du thorax ſont plus difficiles à guerir que celles du ventre inferieur : d'autant qu'en celles-là les medicamens n'y peuuent paruenir, ſinon bien peu, & auec grande difficulté, & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodement. Mais la partie qui eſt ſituée en lieu où les medicamens peuuent eſtre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous inſinuë la gueriſon eſtre autant fa-

Le 4. eſt de ce que nous inſinuë l'indicatiõ principale de la ſituation.

Gal. au 5. de la Therap. ch. 11.

cile que sa situation est commode. Ce qui doit estre bien consideré, comme dit Galien, attendu que c'est la situation qui nous enseigne la force des remedes, par quelle voye nous deuons euacuer, & mesmément par quel moyen, & par quel lieu.

Gal. au ch. du 2. à Glaucon.

ANNOTATION.

Les indications se prennent des choses, lesquelles proprement & de soy indiquent ce qu'il conuient faire. Ces choses sont & naturelles & contre nature, les naturelles sont les forces & la faculté vitale, & les choses contre nature sont la maladie, & la cause d'icelle, lisez l'Annotation suiuante. Les indications se peuuent-elles prendre des symptomes? non à parler proprement, parce qu'ils dependent tout à fait des maladies, & les suiuent comme l'ombre le corps, ou si elles se prennent des symptomes, ce n'est pas comme symptomes, mais comme cause de quelque maladie.

Les coindications se prennent des choses, lesquelles indiquent bien l'vsage des remedes, mais non pas proprement & de soy, ces choses sont & naturelles & non naturelles, naturelles comme le temperament,

l'idiosyncrasie & la disposition de toutes les parties du corps; & principalement de la partie malade, l'aage, le sexe. Les non naturelles, comme la façon de viure, l'air, la region, la saison, le vent, les quadres de la Lune, quartiers, & selon quelques-vns la face du ciel, les amitiez & inimitiez des planettes, & de cecy on peut recueillir que les secondes indications ne se tirent pas toutes de la partie malade, comme veut nostre Autheur.

Les contr'indications se tirent des choses mesmes, desquelles se tirent les indications, mais en contraire sens, car comme vne maladie de temperature chaude demande vn remede de qualité froide, de mesme vne maladie d'intemperature froide demande vn remede de qualité chaude; exemple, la chaleur du foye demande des aliments & medicaments froids, mais si la froideur de l'estomach se rencontre auec la chaleur du foye cette froideur demande des aliments & medicaments chauds, & cette contrarieté est ce qu'on appelle contr'indication, parce qu'vne autre sorte de maladie indique vne autre sorte de remede.

Les contre coindications se tirent aussi des mesmes choses, desquelles se tirent les coindications, à sçauoir du temperament, de l'aage,

du temps, du ciel, du contr'aspect des planettes, &c. Et comme les coindications sont adiointes en conseil aux indications, de mesme les contre coindications le sont aux contr'indications, exemple de tout ce que dessus. La chaleur immoderée du foye, pour ne point sortir de l'exemple sus allegné, indique le rafraichissement, & si le temperament du malade est bilieux, ce temperament coindique & monstre concurrément auec la chaleur du foye que le rafraichissement est profitable; mais si la froideur de l'estomach est iointe à la chaleur du foye, cette froideur contr'indique le rafraichissement, & si le temperament du malade est non bilieux, mais pituiteux, non chaud, mais froid, ce temperament froid contr'indique & monstre conioinctement auec la froideur de l'estomach que le rafraichissement est nuisible.

Au reste les Medecins appellent correpugnance ce que i'appelle contrecoindication, mais ie n'vse point du mot de correpugnance, ce mot est trop general, & ne me semble pas signifier assez expressément ce que signifie ce mot de contrecoindication.

De la troisiesme indication curatiue.

Chapitre IX.

La troisiesme indication nous enseigne deux choses.

- 1. Les instruments auec lesquels no⁹ operons. Et pour les bien entendre, faut sçauoir.
  - 1. Que c'est qu'instrument.
  - 2. Quels & combien ils sont. On les diuise en
    - Communs,
    - Propres.
    - Tant les vns que les autres, où ils sont
      - Medecinaux,
      - ou Chirurgicaux.
  - 3. Dequoy ils seruent.
  - 4. Par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous en bien seruir.
- 2. L'vsage conuenable des remedes. Cela s'apprẽd par la cognoissance des choses
  - Naturelles,
  - Non-naturelles.
  - Contre nature.
  - Et des choses qui sont annexées à celles.

Comme la premiere indication seroit sans vtilité, si la seconde n'estoit coniointe auec elle; ainsi cette seconde seroit infructueuse si elle n'estoit assistée de la

troisiesme, d'autant qu'il ne suffit pas de sçauoir ce qu'il faut faire, ny s'il se peut faire ou non; mais le principal est, comme dit Galien, de trouuer les remedes auec lesquels on le peut faire; veu que le but & intention du Medecin & Chirurgien est de guerir. Aussi est-ce la troisiesme chose que contiennent les arts, à sçauoir de cognoistre & trouuer les moyens & instruments auec lesquels le subject mal disposé sera remis en sa premiere disposition, ainsi que recite Guidon de l'authorité d'Auerroës. Voila pourquoy la troisiesme indication est la plus necessaire en Medecine, pource que c'est celle-là qui trouue les remedes par le moyen desquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la seconde espere pouuoir estre faite. Elle nous indique deux choses, à sçauoir les remedes, c'est à dire, les instruments propres à obtenir la fin, à laquelle nous tendons, & l'vsage conuenable d'iceux.

Gal. au ch. 1. du 5. liu. des Simples.

Guidon à la fin du chap. sing. Auerroës au 1. de son collig. c. 1.

Quelle est la troisiesme indication, & combië de choses elle nous insinuë.

Or afin de bien & deuëment entendre ce qui est à considerer touchant les instruments auec lesquels nous

Quatre choses

pouuons obtenir ce que nous pretendons, il faut sçauoir que c'est qu'instrument, quels, & combien ils sont, dequoy ils seruent, & par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous bien seruir & ayder.

qu'il faut sçauoir touchant les instruments de Medecine & Chirurgie.

Instrument est definy cause seconde, qui fait & ayde à faire quelque chose, auec la cause premiere efficiente dont il despend. Plutarque s'accorde à cette definition, quand il dit que la perfection de l'instrument & organe est d'imiter & representer la chose, entant qu'il en a de puissance, & de rendre l'œuure & l'effet le plus qu'il peut aprochant l'intention de l'ouurier. En l'art de medecine on attribuë vne telle efficace aux instruments d'icelle, que bien souuent on les recognoist pour cause efficiente & premiere. Galien leur donne rang entre les causes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler l'instrument n'est pas la principale cause efficiente, mais seulement le principal ayde & secours en nos operations.

Que c'est qu'instrument.

Plutarque des Oracles de la Prophetesse Pythie.

Galien au liure des causes procatartiq.

Des Instruments les vns sont communs, ou generaux, les autres sont

Quels sont les instruments.

propres ou particuliers. Les communs ſont ceux qui non ſeulement peuuent ſeruir en pluſieurs maladies, mais auſſi en toutes les parties du corps. Les particuliers au contraire ne ſont dediez qu'à certaines maladies, & qu'à certaines parties. Derechef tant des inſtruments communs, que des propres, les vns ſont medecinaux les autres chirurgicaux.

Quels ſont les inſtrumens.

Les Inſtruments medecinaux communs ſont la maniere de viure és ſix choſes non naturelles, purgations en potion, bolus, ou autrement, la phlebotomie, emplaſtres, ceroënnes, vnguents, liniments, huiles, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, & ſemblables.

Les inſtrumens Medecinaux.

Les inſtrumẽs medecinaux propres, ou ils ſont appropriez à certaines parties, ou à certaines maladies. A certaines parties comme les cephaliques à la teſte, les cardiaques au cœur, les ophtalmiques aux yeux, les apophlegmatiſmes ou maſticatoires, & les gargariſmes à la bouche, les dentifrices aux dents, les errhines au nez, les bechiques à la poictrine, les vomitoires

au ventricule, & ainsi des autres. A certaines maladies, comme aux chancres & escrouëlles, l'herbe nommée scrophularia, aux morsures du chien enragé les escreuices, &c.

Or encore que le Chirurgien ne puisse pas porter sur soy tous les medicamens desquels il a besoin, il en peut neantmoins tousiours auoir sur luy pour subuenir aux plus communes indications. Afin donc qu'il ne manque en operant de remedes conuenables, il portera sur luy quelques emplastres, vnguents, & poudre, pour s'en seruir en temps & lieu, selon l'exigence des cas. Les emplastres qu'il doit auoir en main sont le diachilon pour suppurer, amollir, resoudre, & digerer : le diachalcitis pour consolider, cicatriser, roborer, & appaiser les inflãmations : le betonica pour incarner, glutiner, mondifier, digerer & seicher. — Quels medicamens le Chirurgien doit porter sur luy. — Quels emplastres.

Les vnguents qu'il doit tousiours auoir en son boittier, sont le basilicon, pour humecter, suppruer & adoucir : l'Apostolorum, ou en son lieu le mondificatif d'ache pour deterger, l'aureum pour incarner : le blanc — Quels vnguents.

rhasis, ou le pompholix pour rafraischir & seicher, le cerat refrigerant de Galien, ou le nutritum pour les inflammations.

Quelles poudres.

Les poudres ordinaires que doit auoir tousiours le Chirurgien en main sont de trois sortes. La premiere est adstringente pour arrester vn flux de sang, comme bol armene, sang de dragon, roses, mastich & farine. La seconde est cephalique ou catagmatique, bonne aux fractures du crane & des autres os, elle est faite d'iris, aristoloche, myrrhe, aloë, & autres de mesme vertu. La troisiesme est corrosiue, pour abbatre & manger la chair pourrie, & qui surmonte, comme d'alun bruslé, poudre de mercure ou precipité, & autres semblables.

Les instrumens Chirurgicaux.

Les instrumens chirurgicaux (que Guidon appelle autrement instrumens de fer, pource qu'entre tous les metaux celuy-là est le meilleur pour faire les instrumens desquels le Chirurgien s'aide) ainsi que nous auons desia dit, sont communs & propres. Les communs se considerent en deux façons: En l'vne pource que non seulement ils seruent à la Chirurgie,

Les communs sont de deux sortes.

mais aussi à d'autres œuures, comme sont laqs, bandes, eschelles, pieces de bois, chaires, scabelles, portes, pieux, bastons, licts, & autres semblables, desquels principalement on se sert en l'arthrembole & synthetisme pour la reduction des os luxez & fracturez à la methodique, lors que sur le champ, & à la chaude, par industrie, souplesse, & adresse, au moyen de quelqu'vn des susdits instrumens, qui se presentent à l'heure, & des premiers venus, on reduit l'os luxé oufracturé en son giste, ou place naturelle. En l'autre maniere les instrumens chirurgicaux sont dits cõmuns, 2.
pource qu'ils peuuent seruir à plusieurs & diuerses parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tous prests en sa maison, à dresser, ou tous dressez: & d'autres qu'il doit tousiours porter sur soy en quelque estuy, à sçauoir ceux desquels il a tousiours affaire, & desquels il ne se peut passer aisément. Hippocrate veut que l'on obserue vne telle mediocrité au nombre des instrumens que doit porter le Chirurgien, qu'il ne soit ny excessif, de

Hipp. de decenti ornatu.

peur de le charger & espouuenter le malade, ny aussi en trop petit nombre, de peur qu'il ne manque en l'operation. Il veut aussi qu'ils soient simples, afin que d'vne beauté modeste ils plaisent au malade, & qu'ils ne peruertissent l'vsage par vne beauté non necessaire : estans tellement propres en leurs façons, grandeurs, & grosseurs, qu'ils soient conuenables à la maladie, à la partie qu'on traite, à la nature, habitude, & aage du malade: car de ces choses, selon Gourmelen, se tirent leurs differences. Ceux doncques que le Chirurgien doit tousiours auoir sur soy, & qui luy peuuent seruir pour satisfaire aux choses les plus communes, sont ciseaux, rasoirs, lancettes, pincettes, esprouuettes, cannules, & aiguilles.

Gourmelen au commencement de la Guide des Chir.

Les propres.

Les instruments chirurgicaux propres, sont ceux qui ne conuiennent qu'à certaines parties, comme le trepan, qui ne sert qu'aux os, non seulement de la teste, comme a pensé Guidon, mais aussi aux autres os, quand ils sont cariez ou vermoulus, ainsi que veut Celse, & aux costes, quand il faut vuider l'eau qui est a-

Guidon au ch. sing.

Celse liu. 8. chap. 2.

massée en la poictrine, ainsi que nous enseigne Hippocrate. Les scies, racloirs, rugines, & limes ne conuiennent aussi qu'aux os. Le meningophilax aux membranes du cerueau, & au ventre inferieur. Le glossocatoptron, ou speculum oris, à la bouche. Le mytrocatoptron ou speculum matricis pour l'amarry. Le staphylocoston, staphylagra, & staphylotomon pour la luette, l'odontagra ou pelican, le rhyxamdenticeps ou dauier : Le pericharacter ou dechaussoir. Et l'oterion ou poussoir pour les dents : Le blepharocatocos, ou speculum oculi pour les yeux, & ainsi des autres : Voila doncques quels & combien sont les instruments de Chirurgien, tant medecinaux que chirurgicaux. Hipp. de inter.

Faut maintenant declarer dequoy seruent les susdits instruments, mais d'autant que ce n'est pas icy le lieu de parler des medecinaux, nous parlerons seulement de l'vsage en general des chirurgicaux. Leur vsage est qu'ils font l'operation, c'est à dire, que l'effect despend principalement de la vertu & efficace d'iceux, estans L'vsage des instrumens chirurgic.

bien conduits & gouuernez par la main du Chirurgien, ou bien ils ne seruent seulement que d'ayde, pour mieux executer l'operation. Des premiers les vns rassemblent ce qui est diuisé; les autres diuisent ce qui est continu, aucuns tirent hors du corps, d'autres y adioustent. Ceux qui reüniссent les choses diuisées, sont bandages, compresses, attelles, cannulles, aiguilles, & plusieurs laqs, machines & instruments descris par Hippocrate & Oribase. De ceux qui seruent à diuiser l'vnité, les vns seruent à couper & entamer, ou les parties molles, comme lancettes, rasoirs, bistoris, & semblables ou les parties dures, comme scye, rugine, lime, & racloirs. Les autres seruent à picquer, comme l'aiguille pour abattre la cataracte, & celle pour faire le seton, & la lancette propre à ouurir le ventre des hydropiques, & l'esguillon des sangsuës. D'autres seruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouses, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui seruẽt à brusler, tels sont les cauteres actuels: lesquels sont

ſont ou à boutons, comme ceux qu'Hippocrate nomme ſalacra, les Latins caluata, qui ſeruent à faire des fontanelles en lieu de cauteres potentiels, ou ils ſont cutellaires ou dorſals, leſquels en coupant ils cauteriſent, ou ils ſont punctuels propres pour ouurir les apoſthèmes, & appliquer le ſeton ou bien ils ſont oliuaires, dactilaires, propres pour reſtreindre vn flux de ſang, & ainſi des autres. Ceux qui tirent hors du corps, ſont comme pincettes, tenailles, les becs de lezards, de gruë & de cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui eſt eſtrangeà iceluy, comme balles d'arquebuſes, pieces de harnois, eſquilles d'os, & autres. Comme auſſi le catheter qui fait ſortir l'vrine, le piulcos qui tire la boüe : & les crochets qui ſeruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adiouſtent à nature ce dequoy elle manque, ſont comme vn œil, vn nez, des dents, qui ſeruent d'ornement au corps. L'obturateur du palais qui ſert à aualler, le petit inſtrument de Paré qui fait parler : des bras & iambes

Hipp. en la ſent. 44. du 1. des articles.

artificielles, & des potences pour faire cheminer, &c.

Les instrumens qui seruent à mieux faire l'operation sont comme licts, bandes retentiues, escharpes, eschelles, colomnes, les seruiteurs & assistans, la lumiere, le lieu, & aussi le malade : car selon Hippocrate, le malade doit ayder & seruir le Chirurgien par les autres parties de son corps. Bref en general si les instrumens chirurgicaux ne font l'operation, au moins ils seruent à la rendre plus facile & commode, & non moins profitable.

Hipp. en la sent. 19. du 1. de l'offices

Par quel moyen on se pourra bien seruir des remedes ou instrumens.

Reste à dire par quel moyen nous aurons la cognoissance & inuention de nous bien seruir de tous les susdits instruments, tant des medecinaux que chirurgicaux. Galien ne recognoist que deux moyens par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison & l'experience, & luy mesme en vn autre lieu adiouste vn troisiesme moyen, à sçauoir par similitude & comparaison d'vne semblable maladie, pour en tirer semblable remede. Pour bien entendre cecy il faut faire distinction des ma-

Gal. au comment. sur l'Aph. 1. du 1. l. & 2. ch. du 6. de la Therap. Au liure de opt. sect. ch. 11.

ladies, icelles sont ou cognuës en leur naturel & essence par leurs causes, ou elles sont incogneües, comme les veneneuses & pestilentes, les qualitez desquelles sont occultes, ou bien elles nous sont suruenües de nouueau, sans qu'auparauant elles eussent esté veües. Aux premieres nous sçaurons de quels remedes & instruments nous nous pourrons seruir par la raison, qui nous enseignera la methode & les indications par le moyen desquelles nous satisferons à ce qui nous sera presenté, & telle voye est meilleure & plus vtile de toutes les autres, comme dit Galien. Aux secondes pour descouurir l'intention curatiue, l'indication n'y sert de rien, elle se descouurira seulement par experience, comme pour exemple, si quelqu'vn est mordu d'vn chien enragé, on luy donnera des chancres de riuiere pulverisez, & mis en breuuage, & cela le deliure du mal, combien que l'on ne sçache pourquoy; ainsi que dit le mesme Autheur, & Dioscoride. Aux troisiesmes, c'est à dire, aux maladies nouuellement arriuées, sans que iamais elles eussent esté veuës; on s'y

Galien au chap. 3. du 3. liure de la Therap.

Gal. au liu. 12. des simples, ch. 3. Dioscorid l. 6. ch. 37.

gouuerne par similitude ou comparaison, comme quand on a pris l'vsage de l'vnguent. Neapolitain en la curation de la maladie venerienne, qui auoit esté premierement inuenté pour la curation des mauuaises galles, & long-temps deuant l'origine de ladite maladie.

La seconde chose que nous insinuë la 3. indication.

Voila ce que nous deuons sçauoir de la premiere chose qui nous est insinuée par la troisiesme indication : maintenant il faut passer à la seconde ; c'est à sçauoir, à l'vsage conuenable de tous les remedes & instruments susdits, & monstrer comment ils sont diuersifiez, selon la diuersité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Qui sont les choses naturelles, & pourquoy elles sont ainsi dites.

La cognoissance des choses naturelles appartient à la Physiologie. Or nous appellons choses naturelles celles desquelles premierement la nature & constitution de l'homme est faite & parfaite : Elles sont sept en nombre, à sçauoir les elemens, temperaments, humeurs, parties, facultez, actions, & esprits ausquelles nous deuons rapporter leur annexes, d'autant qu'elles dependent d'icelles,

sçauoir l'aage, le sexe, la couleur, &c.

Les choses non-naturelles sont ainsi dites, pource qu'elles n'entrent point en la premiere composition de l'homme, ains seulement seruent à l'entretenir ja fait & composé. Et pour cette raison elles sont nommées par Galien, causes conseruatrices, d'autant que si on en vse moderement & à propos elles entretiennent la santé: si au contraire, elles ruine nostre nature. Icelles sont six, à sçauoir, l'air, boire, manger, trauailler, reposer, dormir, veiller, repletion, inanition, & les perturbations d'esprit. *Qui sont les choses non naturelles, & pourquoy elles sont ainsi appellées. Gal. en l'art. med. c. 83.*

Nous appellons les choses contre nature, celles qui non seulement n'entrent point en la composition de la nature humaine, comme les naturelles; & qui ne sont propres à entretenir icelle, comme les non-naturel. les; & qui ne sont propres à entretenir icelle, comme les non-naturelles: mais celles qui tout au contraire sont nées pour ruïner nostre nature, & destruire nostre composition. Elles sont trois en nombre, à sçauoir, les maladies, les causes d'icelles, & les *Qui sont celles contre nature, & qui les fait ainsi appeller.*

ſymptomes que Galien d'vn mot general appelle affections contre nature.

Galien au 2. de la Therap. De toutes leſquelles choſes nous n'auons deliberé d'en parler dauantage pour le preſent, aymant mieux remettre le ſurplus à vn autre endroit, que par vn trop long diſcours interrompre le fil & la ſuitte de l'ordre que nous nous ſommes propoſez dés le commencement.

ANNOTATION.

Il y a trois ſortes d'indications au fait de Medecine, l'vne dicte curatiue, l'autre preſeruatiue, & la troiſieſme conſeruatiue. La curatiue eſt deuë à la maladie, la preſeruatiue à la cauſe d'icelle, & la conſeruatiue à la ſanté, ou aux forces qu'ils appellent. La gueriſon & preſeruation ſe font par contraires, & la conſeruation par ſemblables.

Noſtre Autheur traicte ſeulement en ce chapitre des indications curatiues, & des ferrements pour les operations, & enſemble de l'vſage des propres remedes, mais il ne parle ny des indications preſeruatiues, ny conſeruatiues. & c'eſt ce que ie veux adiouſter pour ne rien obmettre, mais le plus ſuccinctement que faire ſe pourra.

Les indications donc preseruatiues se tirent des causes des maladies non externes, mais antecedentes & internes, celles-cy engendrent & fomentent les maladies, encores qu'elles ne prennent, ny leur commencement, ny leur fin quant & elles. On les appelle antecedentes parce qu'elles les deuancent, & qu'elles naissent d'icelles, c'est pourquoy la preseruation n'est particulierement deuë qu'à la cause antecedente, & non à autre. Cette cause se rencontre, ou sans maladie, ou auec maladie, celle qui est sans maladie est simple preseruatiue, ou plustost simple conseruatiue de la santé; celle qui est auec maladie est en partie preseruatiue, & en partie curatiue. En ce que la preseruation regarde particulierement la cause, & la guerison la maladie. Faut se souuenir que cette cause peut pecher en sa substãce, qualité, quantité, mouuement, & repos, ce que ie desirerois bien examiner en faueur des moins versez en la Medecine, mais à cause que la longueur à les discuter, seroit trop ennuyeuse, ie me contenteray de dire que les indications preseruatiues se peuuent prendre de toutes ces choses, & que toutes en general, & chacune en particulier indiquent leur preseruation curatiue, ou plustost leur cure preseruatiue, par l'vsage de leurs contraires.

Quant aux indications conseruatiues, elles se prennent des forces que les Grecs appellent τόνοις, & ces forces en estat de santé indiquent leur conseruation par semblables, comme par alimens, & en estat de maladie par semblables & contraires, comme par alimens & medicamens, ou si vous voulez par alimens medicamenteux. Est à noter que si les forces sont affoiblies par la chaleur, que la façon de viure doit estre rafraischissante, si par humidité, à cause dequoy les personnes deuiennent lasches, desiccatiue & adstringente, qu'on appelle roboratiue, par la dissipation des esprits, ou de la partie spiritueuse de nostre corps, les alimens doiuent estre de qualité chaude, & de consistence tenuë & fluide, si de la solide, plus grossiere & moins chaude, si humorale, mediocre, selon l'aage, le temperament, le sexe, le temps, l'accoustumance des personnes, la quantité des alimens doit estre diuersément prescrite, & c'est de la prudence du Medecin de s'estudier à la connoissance des idiosyncrasies, ou proprietez specifiques, & d'obseruer toutes les choses desquelles se peuuent prendre les indications & coindications, afin de ne rien ordonner que iudicieusement, tant pour la cure & preseruation des maladies, que pour la conseruation de la santé.

Des conditions requises pour bien executer les operations de Chirurgie.

CHAPITRE X.

Pour biẽ executer les operations de Chirurgie, il y a quatre genres de conditiõs requises & necessaires.

- 1. Au Chirurgien. Icelles sont trois.
  - 1. Bonne nature, qui consiste en trois choses.
    - 1. Aux dons du corps.
    - 2. En la perfection de l'esprit.
    - 3. Aux bonnes mœurs.
  - 2. Cognoissance de son art.
  - 3. Vsage ou experience.
- 2. Au malade. Elles sont trois,
  - 1. Obeïssance,
  - 2. Confiance.
  - 3. Patience.
- 3. Aux assistans & seruiteurs, lesquels doiuent estre.
  - 1. Prudents.
  - 2. Paisibles.
  - 3. Fideles.
- 4. Aux choses externes, qui doiuent estre reglées selon
  - 1. L'vtilité du malade.
  - 2. La guerison de la maladie.

La 4. chose qu'il faut sçauoir pour bien exercer la Chirurgie.



Es le commencement nous auons dit que quatre choses estoient necessaires de sçauoir pour bien executer les operations de Chirurgie. Les trois premieres ont esté expliquées, reste la quatriesme, à sçauoir quelles sont les conditions requises & necessaires, pour auec science & dexterité mettre la Chirurgie à execution.

Hipp. en l'Aphor. 1. liure.

Et d'autant qu'il ne suffit pas, comme dit Hippocrate, que le Medecin fasse bien son deuoir, mais il faut aussi que le patient fasse de sa part ce qu'il doit; & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses externes soient conuenables, & ainsi qu'il appartient. En ensuiuant cette diuision, nous dirons que des conditions requises pour ouurer artificiellement en la curation des maladies qui aduiennent au corps humain, les vnes appartiennent au Chirurgien, les autres au patient, d'autres aux assistans & seruiteurs, & les autres aux choses externes.

Il faut commencer à celles qui sont

requiſes au Chirurgien : car il eſt bien raiſonnable de décrire premierement quels doiuent eſtre ceux qui veulent & peuuent faire profeſſion de la Chirúrgie : d'autant (comme dit Gourmelen) que toute perſonne n'eſt pas apte à toute choſe, & ne peut-on pas faire l'image de Mercure de tout bois. Voila pourquoy Ariſtote auant que nous donner la maniere de regler la vie & les mœurs, nous a voulu faire ſçauoir, quels doiuent eſtre ceux qui en veulent & peuuent faire leur profit. Ainſi à ſon imitation, afin de bannir & forclore ceux qui ſont indignes, incapables, & inſuffiſans de la connoiſſance de l'art de Chirurgie, nous dirons de quelles conditions doit eſtre accomply celuy qui deſire en faire exercice.

Gourmelen au cōmencemēt de la Guide des Chirurgiens.

Le Chirurgien donc doit eſtre aduantagé de trois conditions, à ſçauoir, d'vne bonne nature, parfaite connoiſſance de ſon art, & vſage ou experience : car, comme dit Plutarque, en tous arts & toutes ſciences, il faut que trois choſes y ſoient concurrentes, la nature, la raiſon, & l'vſage. Il appelle la nature la diſpo-

Trois conditions requiſes au Chirurg.

Plutar. au traité cōment il faut nourrir les enfans.

ſition ou aptitude qui donne le commencement, la raiſon enſeigne la doctrine des preceptes; & donne le progrez & accroiſſement, & l'vſage qui procede de l'exercice donne l'accompliſſement: & de tous ces trois deſpend la perfection de l'art.

Bonne nature.

Quintilian au 2. de l'inſtit. orat.

Ie dis que le Chirurgien doit premierement eſtre doüé des dons de nature, pource que ſelon Quintilian, les preceptes & arts ne profitent de rien ſi nature n'y aide: Auſſi eſt-ce vn axiome en Philoſophie, que les cauſes ne peuuent produire les effets, ſi le ſubjet n'y eſt premierement diſpoſé & preparé.

Par la bonne nature il faut entendre trois choſes, les dons du corps, ceux de l'eſprit, & les bonnes mœurs.

Don de corps.

Hip. de la bout. du Med. Gal. au Comment. Cor. Celſ. en la preface du 7. liure

Touchant le corps, le Chirurgien doit eſtre bien compoſé & conformé de tous ſes membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & aſſeuré, ſpecialement des mains, ayant les doigts d'icelles longs & greſles, ambidextre pour operer eſgalement des deux mains, comme veut Hippoc. Galien, & Cornelius Celſus. Et d'autant que la pluſpart des mala-

dies chirurgicales sont externes, à cette cause ils recommandent l'integrité des cinq sens externes, mais principalement celuy de la veuë, & ce pour trois raisons. La premiere, parce que ce qui descouure par la veuë se descouure promptement: car icelle agit en vn instant, & les autres sens auec quelque espace de temps. La seconde, pource que ce qui se connoist à l'œil, se connoist plus asseurement, à cause que l'œil estant plus au dehors du corps que les autres sentimens, & ensemble plus prochains de son principe, il est moins trompé en son fait, que ny la langue, ny le nez, ny les oreilles, qui ordinairement sont infectez des immondices corporelles, ainsi que traite fort amplemement M. du Laurens au traité qu'il en a fait. La troisiesme, pour ce que par la veuë nous sont descouuerts plus de choses que par les autres sentimens.

Pour trois raisons la veuë est principalement requise au Chirurgien.

M. du Laurens en son liure de l'excel. & conser. de la veuë.

Ce n'est pas aussi sans cause qu'Hippocrate a eu le soin descrire particulierement les conditions que le Chirurgien doit auoir en ses mains, d'autant que comme la connoissance des

Des mains du Chirurgien.

Hipp. au 1. de l'offi.

maladies chirurgicales vient pour la plusfpart de l'œil, ainsi la guerison vient de la main : à raison dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie despend principalement de la main, laquelle, comme dit Aristote, est l'instrument des instrumens. De sorte que le Philosophe Anaxagoras disoit à bon droit l'homme estre plus sage que tous les autres animaux, pource qu'il auoit des mains : Aussi est-ce à cause d'icelles que le Chirurgien a esté ainsi appellé.

Aristote.

Anaxagoras.

Or aux mains du Chirurgien sont requises cinq conditions principales, la premiere qu'elles soient fermes & non tremblantes, pour prendre, tenir, & operer, seurement sans vaciller, ny varier de costé ny d'autre. La seconde, que les doigts soient gresles, pour aller chercher les choses cachées iusques au dedans du corps, comme quelque chose estrange dans vne playe : car (comme dit Paré) les doigts en telles operations sont meilleurs & plus asseurez que tous autres instrumens. La troisiesme est, que le cuir d'icelles doit estre delicat & de-

Cinq conditions requises aux mains du Chirurg. Guidon au ch. sing.

La premiere.

La secõde.

Paré l. 8. ch. 5. & 10. ch. 3.

La troisiéme.

lié ; d'autant que le Chirurgien par ses mains doit connoistre & iuger sainement des qualitez tactibles, ce qu'il ne sçauroit faire s'il estoit rude, inegal, raboteux & caleux : à cette occasion la main entre toutes les parties du corps est temperée au milieu de tous les excez des qualitez elementaires, comme dit Galien. La quatriesme est, que les ongles ne doiuent estre plus longs ny plus courts que le bout des doigts, ainsi que veut Hippocrate, craignant de s'en accrocher, ou en effenser le malade, ou que l'action de la main n'en fust empeschée & amoindrie : car les ongles y seruent de beaucoup, comme discoure amplement Galien au premier de l'vsage des parties. La cinquiesme est, qu'il faut que la main senestre soit autant adroite que la dextre, pource (comme veut Hippocrate & Celse) qu'il faut operer esgalement des deux ensemble, afin d'operer tost, dextrement & honnestement.

Gal. au 2. des Temperamens.

La quatriesme.

Gal. au 1. de vsupar. ch. 7. 8. 11.

La cinquiesme.

Hipp. en la sent. 20. du 1. de la medec. Celse en la preface du 7. liu.

Sa tonsure, ainsi que veut Hippocrate, doit estre mediocre, sa parole douce, gracieuse & agreable : euitant

Hipp. en la sent. 5. de la sect. 4.

du 6. des Epid. toute puanteur de bouche & mauuaises odeurs, la face rassise, ny trop iayeuse, ny trop triste: car celle-là desplaist aux malades affligez, & celle-cy leur donne vne crainte & apprehension de leur mal, pensant que l'on doute la guerison ; ou que l'on en attende quelque mauuais succez. Le reste du corps doit estre commode: & bien proportionné, sans abiection & arrogance.

Vestemēs du Chirur. Hip. en la sent. 16. du 1. de la medec. Il doit estre vestu, comme veut le mesme Autheur, honnestement, modestement, alegrement, proprement, à la legere, à l'aise & vniment & equipé en telle sorte que ses habillemens ne l'empeschent en operant.

Bref les lineamens, façons, gestes, figure, composition, parole, actions & vestemens de Chirurgien, sont tellement regardez & obseruez du patient, (à cause qu'il en doit esperer sa guerison) qu'il employe du tout son esprit à le considerer, afin de connoistre s'il en receura le fruict qu'il en pretend. Le Chirurgien ne sçauroit doncques trop s'estudier à luy complaire, & acquerir ses bonnes graces.

Mais

Mais comme le corps sans l'ame est vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne fait pas le bon Capitaine: ainsi ce n'est rien d'estre doüé & accomply de toutes les perfections du corps: Il faut auoir le principal, à sçauoir vn bel esprit, qui soit subtil pour la connoissance du mal, d'vne bonne memoire, pour retenir les choses passées: & de bon iugement pour l'inuention des remedes, & pour la prediction: Car tout ainsi que les preceptes d'agriculture ne sont pas pour les terres steriles: de mesme les theoremes & documens de la Chirurgie ne sont pas escrits pour ceux qui n'ont point l'esprit propre & disposé à les receuoir. A cette cause Guidon desire vn esprit subtil & ingenieux, afin qu'il inuente & face des choses que souuent les liures ne luy peuuent pas enseigner, mesmément celles qui enseignent la partie actiue ou operatiue: laquelle chose ne pouuant estre certainement prescrite, a fait dire à Cornel. Celsus que la medecine estoit coniecturale.

Les dons de l'esprit.

Guidon au chap. singulier.

Or encore que l'esprit d'vn ieune homme soit tel qu'on le desire pour

Ce n'est assez d'a-

doit vn bel esprit, il faut qu'il soit instruict.

estre Chirurgien, neantmoins cela ne suffit pas, il faut que l'instruction y soit conjointe, ou autrement il seroit infructueux : car vne bonne terre à faute d'estre bien cultiuée, deuient en friche, & de tant plus qu'elle est forte & grasse de soy-mesme, de tant plus se gaste elle par negligence d'estre bien labourée : au contraire vous en verrez vne autre, dure, aspre, & pierreuse, qui neantmoins pour estre bien cultiuée porte incontinent de beau & bon fruict. Voila pourquoy Hippocrate ne se contente pas de dire que le Medecin doit estre de bonne nature en son corps, en son esprit, & en ses mœurs: mais il veut aussi pour enrichir & embellir son esprit qu'il soit instruit. Ce qui a fait dire à Guidon que le Chirurgien doit estre lettré, c'est à dire bien entendu, non seulement en la connoissance de la theorie de la Chirurgie, mais aussi des autres arts & sciences, & principalement en la diete & pharmacie, car sans leurs extremitez la Chirurgie ne se peut exercer parfaictement, ainsi que dit Galien en l'introduction. Le mesme Autheur

Guidon au ch. sing.

Galien au 3. des Ele-

veut que le Medecin soit aucunement versé & entendu en la connoissance de la logique, geometrie, astronomie, & autres sciences ; car, dit-il, si telle chose n'estoit necessaire, les cousturiers, menusiers, charpentiers, forgerons, & autres delaisseroient leur propre mestier pour estre Medecins. Guidon veut aussi qu'il entende l'astrologie, mais cela se doit entendre, non pas d'vne connoissance particuliere, ains seulement generale, & encore appartient-elle plus au Medecin qu'au Chirurgien, d'autant qu'il peut sans l'aide de toutes ces sciences exercer, comme il est requis, l'art de Chirurgie : toutesfois s'il en peut sçauoir quelque chose, il n'en sera qu'estimé dauantage, comme aussi s'il peut estre instruit & entendu en la langue Latine & Grecque : non que cela luy soit necessaire d'vne necessité absoluë, il n'en faut autre preuue que celle de M. Paré, qui a excellé entre tous les Chirurgiens de son temps, sans la connoissance de ces deux langues, & encore plusieurs autres qui viuent encore à present. Il en faut rendre grace à ceux qui pour profiter au public,

Gal. en la maniere de curer à Glauc. au 2. des simples, & au 1. de la Therap.

Guidon traicté 7. doct. 1. chap. 1.

ont traduit les bons liures de Grec & Latin en François, & qui ont composé des Chirurgies françoises, & aux Medecins qui prennent la peine d'instruire en la mesme langue les ieunes estudians, en Chirurgie, lesquels au temps qu'ils ne seroient qu'à grand peine congrus, ils les rendent dignes & capables d'exercer la Chirurgie, afin de gagner temps en l'apprentissage d'icelle, car comme dit Hippocrate, la vie est courte, & l'art est bien long. Il faut doncques espargner le temps, & l'employer auec toute diligence en l'estude de la science & art, dont nous voulons faire profession, sans cesser ne iour ne nuict d'estudier, iusques à ce que nous soyōs paruenus à la connoissance de ce que nous desirons, ainsi que dit Guidon de l'authorité de Galien.

Hipp. en l'Aph. 1. du 1. liure.

Gal. au 1. de constit. art ch. 7. & au 3. des facul. naturelles ch. 10.

Les bonnes mœurs que doit auoir le Chirurg.

La troisiesme chose en laquelle consiste la bonne nature du Chirurgien est en ses bonnes mœurs, à cause desquelles il doit estre vertueux & bien morigeré, hardy aux choses seures & manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, modeste & affable à ses patiens, discret & bien

aduisé en la prediction des issuës & & succez des maladies, chaste & sobre, fidele & discret, charitable, pitoyable & misericordieux, non conuoiteux, ny extortionaire, bien veillant à ses compagnons, portant honneur & reuerence à ses superieurs, & à qui il appartient.

Ie dis qu'il doit estre premierement vertueux, pource que la vertu se doit amasser la premiere en jeunesse, & que c'est le fondement de nostre vie, preferable à tout l'or, & à toutes les richesses du monde, est perdurable, & ne peut iamais estre pillée, plus precieuse que beauté, reglement de nostre vie, qui seule rend l'homme orné & asseuré, demeure tousiours vne, rend la vie plus aisée, & l'hõme plus grãd, ne sçait que c'est de fraude, engendre science, condamne les choses corruptibles, honore son possesseur, fait taire les ennemis, & est seule aymée de Dieu. Vertueux. Plutar. en plusieurs lieux de ses œu.

La hardiesse, confiance, & asseurance, la defiance & crainte és operations vient aussi bien à l'ignorant Chirurgien, qu'au sçauant & experimenté, mais c'est diuersement & Hardy & craintif.

pour diuerses causes. L'ignorant; pource qu'il ne connoist point l'estat present de la maladie, comme s'il marchoit de nuict en tenebres, a tout pour suspect, & se defie de tout. Ou bien il ne craint rien, voire és maladies perilleuses, pource comme aueugle il entreprend toutes choses temerairement. Mais le sçauant & experimenté, pource qu'il connoist le commencement, progrez, estat & issuë de la maladie, ensemble la force des remedes opere tousiours asseurément, & sans crainte, sinon en ce qui est vrayement à craindre. Et c'est à ceux-cy que s'addresse le commandement de Galien, qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorées & abandonnées, ains s'en deporter, & en predire l'euenement. Toutesfois Celse conseille de n'estre point si craintif de laisser le malade sans remede, tant pour n'estre veu cruel & inhumain, que pource que plusieurs rechappent contre toute esperance.

Galien au Commen. sur l'Aph. 2. 9. du 2. liure.

Celse liu. 2. ch. 10.

La modestie & affabilité est grandement requise au Chirurgien enuers son malade, non pas tant pour

Gracieux au patient.

sa qualité & condition, que pource que c'est le subjet sur lequel il trauaille, le plus noble de tous : & que par la douceur il le contraindra doucement à ensuiure ses conseils, & par ce moyen le rendra plus obeïssant. Ioint qu'il ne sçauroit estre trop gracieux à celuy-là qui resigne sa vie entre ses mains.

Sur toutes choses il faut necessairement que le Chirurgien soit sage, prudent, & bien aduisé quand il fera son prognostic de l'issuë, succez, & euenement de la maladie. Par le iugement ou prognostic nous deuons entendre vne distinction des choses semblables & dissemblables, en la connoissance, predictions & curation des choses contre nature. Or la sagesse & discretion dont le Chirurgien doit vser en predisant, consiste principalement en l'obseruation entiere de six choses. — Sage en ses prediĉtiōs. — Il faut obseruer six choses pour bien faire vn prognostic

La premiere est la conseruation de son honneur, car comme dit Hippocratete, & apres luy Galien, le prognostic estant chose plus diuine qu'humaine, elle ne peut qu'elle ne sauf honneur & profit & n'ayde à eui- — La premiere. — Hipp. au Comm. du 1. liure des prognost. & Gal. au Cōment.

ter calõnie, opprobres, &reproches, & a vne telle puissance sur les malades, que voyant predire la verité des choses passées, presentes & futures, ils se mettent plus hardiment entre ses mains, presumans qu'il a vne entiere connoissance de toutes maladies, qu'elles seront bien tost gueries par son moyen.

La seconde. Hipp. au 2. liure du proret. En l'Aph. 30. du 2. liure.

La seconde est qu'il se garde bien de se trop haster, ou precipiter à predire dés le commencement le succez de la maladie, ains qu'il attende l'estat & vigueur d'icelle, ainsi que le commande Hippocrate. La raison en peut estre tirée du mesme Autheur, quand il dit que les signes au commencement & à la fin des maladies sont tousiours plus foibles & plus petits, & par consequent moins apparens, mais en l'estat & vigueur ils demonstrent exactement & manifestement la nature & condition de la maladie, partant la prediction en sera lors plus asseurée.

La troisiesme. Hip. en la fin du 3. l. des presag.

La troisiesme obseruation auant que faire son prognostic consiste à bien considerer (comme dit Hippocrate) l'essence de la maladie, recher-

cher exactement la nature de sa cause, & prendre garde à la violence de ses symptomes, afin de bien predire le mal auec toutes ses circõstãces, à ceux ausquels il appartiendra. Et n'oublier que le iugement est difficile aux longues maladies, ainsi que dit le mesme Autheur, à cause des mutations qui peuuent suruenir du costé du malade, des assistans, ou des choses externes. Et en celles qui sont aiguës, la prediction n'est pas du tout certaine, cõme il est escrit au second des Aphorismes, à cause de la varieté du subjet, & des mutations subites. De tout cecy on peut inferer qu'il ne faut point donner son iugement en telles maladies sans grande prudence & circonspection. Au 2. des Aphor. 19.

La quatriesme est, que la nature du malade, & de la partie offensée, soit bien remarquée & considerée, car comme les maladies pour la plus-part ont leur denomination de la partie en laquelle elles sont : ainsi elles tirent la principale partie de leur nature, de l'existence qu'elles ont en icelles, & de la lezion qu'elles y font: Ioint que le principe de guerison La quatriesme.

d'vne chacune partie malade est la vraye nature d'icelle. Il la faut doncques bien considerer en sa substance, action, vsage & situation, pour sçauoir si la guerison se pourra obtenir ou non, ainsi que nous auons dit cydeuant de l'authorité de Galien, parlant de la seconde indication.

Gal. en la fin du 1. c. du 3. liu. de la Therap.

La cinquiesme.

Hipp. au Comm. du 1. & à la fin du 3. des prognostiques.

La cinquiesme est, que selon Hippocrate, il faut auoir esgard à la qualité, bonté, & malignité de l'air, tant particulier, à sçauoir celuy qui enuironne le malade, qu'en l'vniuersel: aussi à la region, & au temps, en leurs qualitez, de chaleur, froideur, humidité & secheresse, & à la condition de l'an total, & de ses quatre parties, à sçauoir, l'esté, l'autome, l'hyuer, & le printemps, car (dit-il) combien que toutes maladies peuuent aduenir en tout temps, toutesfois les vnes plus specialement aduiennent en l'vn des temps qu'en l'autre, & aucuns signes bons ou mauuais en vn iour ou heure qu'en autre.

La sixiesme obseruation.

La sixiesme & derniere obseruation que le Chirurgien doit faire en prognostiquant, est qu'il ne predise rien deuant le malade de l'issue & euene-

ment de sa maladie, craignant que luy predisant l'heureux succez d'icelle, qu'il ne se dispense de la rigueur des loix de medecine, & ne fasse que la maladie qui estoit guerissable ne deuienne mortelle par accident. Que si au contraire il luy predit le danger auquel il est, qu'il n'entre en vn desespoir & negligence de soy, & ne se precipite plus promptemẽt à la mort, comme remarque Hippocrate, au liure des Preceptes de Medecin. Parquoy delaissant toutes les autres circonstances & particularitez, desquelles le Chirurgien peut encor tirer quelques obseruations en ses predictions, nous conclurons auec Hippocrate, que le Chirurgien ne sçauroit auec trop de diligence & curiosité trauailler, & s'exercer à connoistre exactement & parfaitement toutes les choses desquelles il se peut seruir & aider pour faire son prognostic, soit à bien ou mal, à la longueur, ou à briefueté: Quoy faisant il acquerra le nom d'homme diuin, le bruit de sa reputation s'espandra par tout, chacun le tiendra pour admirable, il fera plusieurs amis, & deuiendra riche.

Hipp. au Cõment. du 1. liure des prognost. & à la fin du 3. liure.

Chaste & sobre.
Hipp. en son serment.

La Chasteté & sobrieté ne sont pas moins requises au Chirurgien que toutes les autres vertue. Quant à la chasteté, il doit jurer auec Hippocrate, qu'il euitera de tout son pouuoir toute chose honteuses & illicites, car outre la deshonnesteté, cela rend tous les sens hebetez, nuit à la teste, aux parties nerueuses, aux jointures, cause tremblement de membres, auance la vieillesse, &c. Bref, tous les sens & puissances requises & necessaires au Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie, sont par ce vice du tout renduës debiles, foibles & assoupies.

Pour la sobrieté, elle est autant necessaire que son contraire est dommageable, pource que tout ainsi que quand nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers de grosses vapeurs, nous ne le voyons point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere, & comme plongé au fond d'vne nuë : de mesme à trauers vn corps tout broüillé, saoul, & aggraué de nourriture, & de viandes, il est force forcée que la lueur & la clarté de l'ame vienne à se ternir, à se troubler & esbloüyr, n'ayant

plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iusques à contempler les fins des choses qui sont subtiles, menuës & difficiles à discerner.

La fidelité & discretion du Chirurgien consiste principalement en trois choses, qu'il doit ensuiure & garder, s'il veut faire selon les bons & salutaires enseignemens de nostre bon pere Hippocrate. Premierement qu'en pratiquant & vsant de son art enuers les malades, il doit seulement vser de choses necessaires, autant qu'il luy sera possible, & que son esprit & entendement se pourra estendre, guerissant les malades le plustost qu'il pourra, sans prolonger la maladie. Secondement il ne doit donner aucun venin, ou chose mortifere, ny conseiller ou apprendre à personne à en vser: & ne bailler, ny faire prendre, ne consentir estre donné à femme grosse, chose qui puisse tuer son enfant, ou le faire sortir auant le temps. Tiercement s'il traicte quelqu'vn, soit hommes, femmes, ou filles, maistres, ou seruiteurs, riches, ou pauures, de tout ce qu'il pourra voir, toucher, ou

Fidel & discret Consiste en trois choses.

Hippoc. en son iurement.

oüyr, soit de la maladie, ou des mœurs du malade, il doit plustost mourir, que de penser ouurir la bouche pour en parler, ou le reueler, en quelque façon & maniere que se puisse estre: car de diuulguer les

Simonid. choses qui doiuent estre teuës, comme dit Simonides, c'est l'office d'vn homme peu sage: à cause dequoy il disoit que iamais il ne s'estoit repenty de s'estre teu, mais bien d'auoir parlé: Aussi n'est il iamais temps de parler, si la chose n'est necessaire,

Isocrate. comme disoit Isocrate.

Charitable, pitoyable, & misericordieux.

La Charité, pitié, & compassion que le Chirurgien doit auoir des malades en leurs indispositions, doit plustost le faire transporter vers eux, que le gain ou recompense qu'il en pourroit esperer; car si l'homme n'est point nay seulement pour soy, ny pour son seul profit, à plus forte raison ne le doit pas estre le Chirurgien, puis que le Medecin (comme

En l'Ecclesiast. chap. 18.

il est escrit en l'Ecclesiastique) a esté creé expressement de Dieu, pour secourir les malades en leurs necessitez. Le Chirurgien doit doncques

Hip. en sa protestatio

jurer auec Hippocrate, qu'il n'en-

sera iamais en maison de malade, sinon en intention de le guerir, & se resoudre de supporter patiemment de luy toute sorte d'iniures: & poussé d'vn desir de bien faire, & d'vne affection fraternelle enuers son prochain, s'employer gratuitement au soulagement & guerison des pauures malades necessiteux & souffreteux: quoy faisant il fera chose agreable & plaisante à Dieu; pource (comme dit l'Apostre) que toute la perfection des preceptes de la loy, & de la vie Chrestienne, despend de la charité. Estre pitoyable, cela s'entend aussi de ne point faire de douleur ny de mal plus qu'il n'est requis pour la curation de la maladie: car comme dit Guidon, la curation a vn moyen d'operer sans douleur, & sans fraude: puis conseruer le corps & non pas le destruire, appartient au Medecin, comme dit Galien au douziesme de la methode: Quant à ce que Celse escrit, que le Chirurgien doit estre sans crainte & impitoyable, il se doit entendre seulement lors que la necessité de l'operation est presente, de peur qu'aduenant qu'il fut es-

S. Paul Colos. 3. à Tim. 1.

Guidon au ch. singul.

Gal. au 12. de la chap.

Celse en la preface du 7. liure.

meu des cris & clameurs du malade, ou des assistans, venant à se trop haster, ou retarder, il ne fit rien qui vaille, ou vint à delaisser l'operation, sans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

Non conuoiteux ny extortionnaire.

Puisque la vertu & le vice ne peuuent compatir ensemble, il s'ensuit necessairement que le Chirurgien est charitable, pitoyable, & misericordieux, il esloignera & fuira du tout l'auarice & la conuoitise extortionaire. La vertu, comme disoit Diogenes, ne peut habiter auec les auaricieux; & est impossible, ainsi que dit Platon, qu'vn homme soit auaricieux, & bon tout ensemble, car comme l'vn fait viure l'homme vertueux, l'autre au contraire, comme dit Ciceron, luy fait violer tout saint & solemnel office & comme dit Saluste, luy faire rompre & ruyner la foy, & la bonté qu'il doit auoir, & pensant courir apres les richesses, il se retire de la droicte voye, ainsi que dit Seneque. Que le Chirurgien fuye doncques de tout son cœur, & aye en hayne l'auarice, comme vice detestable, abominable, miserable, &

Diogenes. Platon. Ciceron. Saluste. Seneque.

insatiable,

insatiable, ainsi que discourt Plutarque: & qu'il recherche la voye de ce sainct & venerable nom d'amitié, laquelle n'est pas fondée sur les dons & commoditez qu'on reçoit les vns des autres, ains sur le commandement de Dieu, qui veut que comme freres associez nous secourions l'vn l'autre par les moyens que de sa grace il nous a departis. Partant qu'il ne soit fascheux & importun à demander sa recompense, comme admoneste Hippocrate, ains qu'il se contente gracieusement & à l'amiable de ce que les riches luy bailleront: & qu'il s'employe gratuitement pour les pauures necessiteux & estrangers, car en cela est mise l'excellence de la Medecine, & de là elle est appellée science liberale: & quant aux mediocres, il s'en fera payer selon le merite de son œuure, & la puissance d'iceux.

Plutarque au traicté de l'auar. & conuoitise.

Hipp. au liure des precep. du medec.

La bien-veillance des Chirurgiens les vns enuers les autres, leur est autant necessaire que son contraire, sçauoir la hayne & l'enuie, leur est mal-seante & dommageable. Et comme l'vn despend du deuoir de l'hom-

Bien-veill. à ses compa. gnons.

me ſage, l'autre procede d'vne ame meſchante & ambitieuſe, laquelle tant s'en faut qu'elle puiſſe aymer autruy, qu'au contraire elle ne ſe peut aymer ſoy-meſme, ſuiuant le dire d'Euſebe, que celuy qui porte enuie à quelque homme de bien, nuit à la republique, & à ſoy-meſme auſſi. Que la bien-veillance deſpend de l'homme ſage, Plutarque le confirme, diſant, que l'honneur qu'on ſe doit propoſer pour la fin & le but du ſçauoir & des lettres, eſt vn principe & ſeminaire d'amitié: meſme, dit-il, le commun des hommes meſure l'honneur à la bienveillance. Soyons doncques tels, afin que l'vtilité qui en prouiendra ſerue non ſeulement d'ornement à noſtre vie, mais auſſi de ſoulagement aux malades, ſur leſquels nous ſerons employez. A cette cauſe Hippocrate veut que le Chirurgien és conſultations ſe gouuerne en telle ſorte, qu'il ſoit pluſtoſt pouſſé du deuoir qui l'oblige d'aporter la gueriſon au malade, que par vne vaine & ambitieuſe gloire propoſer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penſer emporter l'honneur

Euſebe.

Plutarque.

Hipp. au liure des precep. du medec.

par dessus ses compagnons.

Il ne doit pas aussi oublier à porter honneur & reuerence à ses superieurs, c'est à dire, aux maistres qui luy ont enseigné & apprins son art: & confesser auec Hippocrate, que nous sommes obligez, tributaires, & debteurs & aux precepteurs & maistres qui nous ont enseignez & monstrez la science & art dont nous faisons profession: non moins, dit-il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous a engendré: protester aussi auec luy de viure & communiquer auec eux & leurs subuenir en toutes leurs necessitez que cognoistrons auoir, selon le pouuoir que nous en auons, & aymer, enseigner, & endoctriner en amour & charité leurs enfans, sans prix, ny paction, & leur donner toutes les reigles, & preceptes, sans rien cacher, ou desguiser, comme aux nostres propres: car tout ainsi, comme dit Plutarque, que le lierre s'entortille alentour des arbres plus puissans que luy: & se leue amont quant & eux, aussi vn chacun de nous estant encore ieune & peu sçauant, nous mettant auec vn maistre qui desia est

Portant honneur & reuerence à ses superieurs.

Hippoc. au liu. de son iurement.

Plutarq. au traicté de l'instruct. 1. pour ceux qui menent affaires d'estat.

en credit, en nous leuant petit à petit sous l'ombre de son sçauoir, & croissant & augmentant auec son experience, nous prenons fondement & racine au maniment de la Chirurgie. Ce que recognoissans, l'honneur n'en sera pas seulemēt à celuylà lequel nous voulons honorer, mais aussi retournera sur nous, & en aurons loüanges.

Voila doncques en general en quoy consistent les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du corps, perfection de son esprit, que des bonnes mœurs qui doiuent estre en luy. Mais jaçoit que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy-apres, ne soient bien qualifiez, & versez en toutes les choses susdites, il ne faut qu'ils se descouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requises & necessaires, pour l'exercice de leur art & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellement de s'approcher, tant qu'ils pourront, de cette perfection.

La seconde condition

S'ensuit maintenant de parler de la seconde condition requise & neces-

faire au Chirurgien. C'est d'auoir parfaite intelligence de la Chirurgie, en ce qui regarde & concerne la partie theorique d'icelle. Cette cognoissance, selon Guidon, consiste generalement en trois choses, c'est à sçauoir en la cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Entre les choses naturelles, qu'il ne s'amuse pas si curieusement aux intellectuelles & esloignées de nos sens, qu'il n'entende parfaictement la nature & constitution du corps humain, par l'anatomie, à laquelle il se doit principalement estudier, & diligemment y contempler, tant le corps en general, qu'vne chacune partie d'iceluy, en leur substance, quantité, figure, composition, nombre, situation, connexion, temperament, action, & vtilité; non seulement entant qu'elles sont simples & similaires, mais aussi comme organiques, composées, & dissimilaires: car de toutes ces choses se tirent les indications curatiues, & selon la diuersité d'icelles toutes les curations des maladies sont diuersifiées, comme demonstre amplement Galien par-

que doit auoir le Chirurgië.

Guidon au ch. singul.

toute sa methode therapeutique. Quant aux choses non naturelles, il les doit cognoistre en trois façons, à sçauoir en ce qu'elles sont (ainsi que parle Galien) les causes conseruatrices de santé; qu'elles sont causes des maladies, en ce qu'elles peuuent seruir à la guerison d'icelles. Et en ce qui touche la cognoissance des choses contre nature, elles luy doiuent estre manifestées (entant qu'il luy appartient) à sçauoir la nature des maladies, les causes d'icelles, & leurs symptomes: Car de la maladie est prise proprement & principalement l'indication curatiue, mais sur toutes choses il ne doit ignorer la cause d'icelle, ou autrement il ne la pourra cognoistre, suiuant le dire d'Aristote, que sçauoir vne chose, est de la cognoistre par sa cause: aussi est-ce vne voye sans laquelle la curation ne se feroit pas par le benefice de l'art, comme dit Guidon: que si par rencontre quelqu'vn guerissoit sans cette connoissance, telle curation seroit fortuite, & non artificielle & propre. S'il n'auoit aussi la notice des symptomes & accidens, il ne sçau-

Galien l'art medecinal, ch. 85.

Aristote.

Guidon là mesme.

roit connoiſtre les maladies, ny les diſcerner les vnes des autres : car ils ſont indices & ſignes d'icelles: & bien ſouuent prennent nature de cauſe, & ſont de telle violence, qu'ils peruertiſſent l'ordre de curation vraye & reguliere, & nous forcent de quitter la maladie, pour contrarier & mitiger l'vrgence d'iceux, ainſi que dit Galien au premier à Glaucon.

La troiſieſme condition requiſe & neceſſaire au Chirurgien, eſt qu'il doit auoir l'vſage & l'experience, c'eſt à dire, comme requiert Guidon, qu'il doit eſtre bien exercé & expert en la partie pratique & operatiue de la Chirurgie: car c'eſt en cela que conſiſte principalemẽt l'eſſence des arts, comme a eſcrit Ariſtote au 6. des Ethiq. A cette cauſe Pythagoras diſoit fort bien, que comme l'exercice ſans art n'eſtoit rien, ainſi l'art ſans exercice eſtoit nul. Ce qui s'accorde au dire de Ciceron, que l'exercice ſurmonte les commandemens de tous les maiſtres. Qu'il ſoit doncques curieux & diligent obſeruateur des experiences, tant pour les retenir en ſa memoire, & s'en ſeruir à eſclaircir ſes difficul-

La troiſieſme condition que le Chirurgiẽ doit auoir.

Ariſt. au 6. des Ethiq. chap. 7. & au 1. de la metaph.

Pythagoras.

Ciceron.

tez, que pour se rendre plus adextre & asseuré en ses operations. Ce que faisant ce sera le vray moyen de se rendre capable & expert en son art, suiuant le dire de Democrite, qu'il y a plus d'hommes qui deuiennent bons, par experience, que par nature. Par experience nous deuons entendre, selon Aristote & Galien, la memoire de plusieurs effects semblables, ou comme dit Plutarque, vn amas & multitude de plusieurs semblables especes. Elle s'acquiert par deux manieres, c'est à sçauoir en voyant souuent pratiquer & operer les bons maistres, & en s'exerçant soy-mesme. Et d'autant que toutes les obseruations & particularitez qu'il faut considerer en vne chacune chose ne peuuent pas estre bonnement d'escrites, mesmément celles-là qui consistent en operation, il faut premierément auoir veu operer ceux desquels il peut apprendre, puis apres s'y exercer : & ne cesser iusques à ce qu'il soit bien versé & entendu, tant en la connoissance des maladies subjetes à Chirurgie, qu'en la curation d'icelles : & sçauoir donner diette & maniere de viure

Democrite.

Que c'est qu'experience.

Aristote ch. 1. du 1. liure de la Metap.

Plutarque au 4. liure des opinions des Philosop. chap. 11.

commode, medicamens, & autres remedes conuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choses requises & necessaires : car il ne nous faut pas estre Chirurgien de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effet. Aussi dit-on que le principal en la Chirurgie n'est pas de bien dire, mais de sçauoir bien faire.

Les conditions qui sont necessaires au patient, (afin que de sa part il aporte à la guerison ce qu'il doit) sont reduites à trois, c'est à sçauoir, obeïssance, confiance & patience. *Les conditions requises au malade sont trois.*

Quant à l'obeïssance, ie diray que si Theopompus Roy des Lacedemoniens, ainsi que recite Plutarque, auoit occasion de dire, que l'artifice de scauoir bien commander, n'estoit pas ce qui principalement maintenoit les citez en leur entier, mais que c'estoit l'obeïssance des citoyens : à plus forte raison pourrons nous dire que ce n'est pas tant l'industrie du Chirurgien à sçauoir bien commander, qui fait obtenir la guerison des maladies, comme c'est l'obeïssance des malades. C'est pourquoy Galien *La premiere est l'obeïssance. Plutar. aux dits notab. de Laced. & en l'instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat. Gal. au 1. de la Ther. chap. 1.*

Galien sur la sent. 9. de sect. 1. du 6. Epid. veut qu'il obïsse au Medecin, comme le subject à son Roy, le seruiteur à son Seigneur, & le soldat à son capitaine. Et en vn autre lieu le mesme Autheur discoure sur la raison de cette obeyssance, & dit que si le malade se bande auec sa maladie contre son Medicin, il n'y a point de doubte que le Medecin ne perde sa peine à traicter tel malade, pource que la partie est mal faite de deux contre vn: mais si au contraire il est obeïssant, s'il se joint & se bande auec son Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle sera surmontée; & ce faisant il se rendra compagnon de la victoire.

La seconde est la confiance. La confiance du malade enuers son Chirurgien luy est tellement necessaire, que sans icelle la guerison ne peut estre obtenuë, sinon difficilement, & auec grande peine. Ce que Auicenn. recognoissant Auicenne, il a dit que la confiance ayde plus en la guerison des maladies, que ne font tous les remedes administrez par le Medecin. La raison est, que la puissance de l'ame est telle, & si grande sur le corps, que les passions d'icelle peu-

uent changer quasi en vn instant tout l'estat & disposition naturelle du corps. Et tout ainsi que par la crainte & tristesse, & deffiance, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, fuyant leur contraire : de mesme par l'asseurance, joye, & confiance que le malade aura en son Chirurgien, tous les esprits seront esgayez, agitez, & espandus par toute l'abitude d'iceluy : & par ce moyen renforcissant les parties malades, seront cause que les matieres maladiues seront plus promptement & plus aisement domptées & chassées, car comme dit Falcon, la vertu naturelle motiue meut les esprits selon le commandement de la vertu imaginatiue, tellement que si la chose imaginée est prise pour l'vtilité du corps, la vertu naturelle fera ses effets au profit d'iceluy. Que si au contraire l'imagination du malade est en la crainte & deffiance de son Chirurgien, elle sera cause que la vertu naturelle ne fera pas son deuoir, & ne reduira point les medicamens de puissance à effect. Il faut doncques que le patient soit confiant.

Falcon sur le ch. sing. de Guidon

La troisiéme est la patience. Falcon. là mesme. La patience n'est pas moins necessaire au malade, que son contraire luy est dommageable. L'impatience, comme dit Falcon, luy enflamme les esprits & trouble toute la bonne operation de la vertu regitiue du corps: & outre ce, luy cause vne inquietude telle, qu'il en est tout decontenancé, sans pouuoir demeurer en place, le dormir en est interrompu, la coction empeschée, les cruditez multipliées, & par consequent la guerison de la maladie desesperée. Qu'il ne s'attriste doncques aucunement, mais que d'vne ferme constance & vertueuse resolution il se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme: car comme dit Guidon au ch. sing. Guidon, elle surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles. Que si le malade embrasse cette vertu, il se rendra aussi puissant à combattre contre sa maladie que son Chirurgien, & acquerra le bruit & reputation d'homme sage, prudent, & vertueux: comme fit jadis Cajus Marius, lequel ayant des varices aux cuisses, il bailla celles d'vn costé à couper au Chirurgien, sans estre lié, Plutarque aux dits Notab. des anc. Rois,

ny tenu de personne, & endura tellement l'operation qu'elle fut acheuée sans souspirer ny froncer les sourcils, ny monstrer aucun signe de douleur, quelque grande & longue qu'elle fust. Parquoy à iuste cause Lactance a dit que la vertu de patience, est la chose la plus digne de l'homme. Et comme disoit Democrite, c'est la chose la plus grande, & la plus certaine pour donner remede aux calamitez.

Princ. & Cap.

Lactance.

Democrite.

Les conditions requises aux seruiteurs & assistans, peuuent estre reduites à trois, qu'ils soyent prudents & discrets: paisibles, doux, & gracieux: fideles & loyaux. Prudens, afin de se comporter sagement, tant à l'endroit du malade que du Chirurgien. Paisibles & gracieux, pour auec vne contenance rassise, temperée, & debonnaire, complaire au patient, & faire ioyeusement & alegrement, tout ce que le Chirurgien leur commandera. Fideles, pour administrer loyalement tout ce qui dependra d'eux, & ne fera aucun rapport, de ce qui doit estre tenu secret. Que s'ils sont employez en quelque operation de Chi-

Les conditions requises aux seruiteurs & assistans.

Hipp. en la sent. 25. du 5. de l'offi.

rurgie, ils doiuent, selon Hippocrate, prendre la partie qui est pensée, en la sorte & maniere qu'elle leur est baillée, & tenir le reste du corps ferme & immobile, se taire, & escouter ententiuement l'operateur : car cela est de consequence. Aussi le mesme Autheur n'a pas oublié de nommer les seruiteurs entre les choses qui doiuent estre en l'officine du Chirurgien. S'ils sont tels qu'ils doiuent estre, la guerison de la maladie en succedera mieux, & au souhait du malade, & de son Chirurgien : mais si au contraire ils sont desobeyssans au Chirurgien, ingrats, & rigoureux au malade, enuieux & fiers, infideles en l'administration de ce qu'ils doiuent faire, yurongnes, paresseux, & endormis, il arriuera tout au contraire de ce que l'on pretend.

Hip. en la sent. 6. du mesme liu.

Ce qu'il faut entendre par les choses externes.

Par les choses exterieures, que nous disons estre necessaires pour la curation des maladies, se doiuent entendre les choses non naturelles, les instrumens, medicamens, accoustremens, la lumiere, le lieu, la maison, ou demeure, laquelle doit estre commode, pleine de bruict, ou tran-

quille & sans bruict : claire ou obscure & exempte de vent, froid & chaleur, afin que le malade n'en soit offencé. Dauantage les choses qu'on rapporte ou qu'on fait, lesquelles apportent couroux & tristesse au patient, ou quelques autres passions semblables. Et outre plus les choses qui luy peuuent interrompre le sommeil. Toutes lesquelles choses estans infinies, on ne peut à chacunes d'icelles donner les conditions qui leurs sont requises & necessaires : car, comme dit Aristote, aux choses infinies on ne peut ordonner loix particulieres & propres. Toutesfois nous pouuons dire auec Tagaut, qu'en general les choses exterieures doiuent auoir deux conditions. La premiere qu'elles soient conuenables, & ainsi qu'il est necessaire pour la curation de la maladie : d'autant que la fin & intention du Medecin & Chirurgien est d'obtenir, entant qu'il est possible, la parfaite guerison de la maladie. La seconde est, qu'elles soient à l'vtilité & plaisir du patient, moyennant que de tel plaisir il ne puisse aduenir dommage incorrigible au malade, ainsi

Arist. au ch. 6. du 1. des Top.

Tagaut à la fin de son instit. de Chirurgie.

Deux conditions requises en general aux choses externes.

Hipp. sent. 8. sect. 14. du 6. des Epid. En l'Aph. 38. du 2. liure.

que dit Hippocrate. A cette cause il a dit, que viande vn peu pire, si elle est plus plaisante & agreable au malade, est preferée à vne viande meilleure & moins agreable, pource que l'estomach la desirant & l'embrassant auec plus de plaisir elle en est mieux digerée. Si doncques le Chirurgien fait bien son deuoir, si le malade fait de sa part ce qu'il doit, si les ministres & seruiteurs, qui sont autour de luy sont tels qu'ils doiuent estre, & si les choses exterieures sont conuenables, & ainsi qu'il appartient, on trouuerra que toutes choses reussiront heureusement à souhait, autrement tout le contraire arriuera.

ANNOTATION.

Les conditions principales requises au Chirurgien, pour artistement faire les operations, sont la prudence, la seureté, la promptitude, la gayeté. La prudence consiste à prendre ses indications de la maladie, de la partie malade, des forces, du temps, du lieu, & des autres circonstances dignes de consideration, bien situer son malade & ses seruiteurs, tenir son appareil tout prest, donner

ner ordre à tout. La seureté git en la connoissance qu'il doit auoir des accidens de la maladie, & de l'issuë de ses operations, mais faut que cette asseurance demeure tousiours dans les limites de la modestie. La promptitude est requise, parce que c'est vne espece de cruauté d'estre long aux grandes & sensibles operations, toutesfois il ne faut dépescher que lentement, la precipitation est tousiours perilleuse, c'est assez tost qui fait bien. Hippocrate en son Officine du Medecin, dit que la promptitude & la tardiueté és operations qui se font, ou par incision, ou par brusłure, sont dignes d'esgale loüange, car en celles qui se peuuent faire par vne seule incision, la promptitude en l'execution est necessaire, & en celles qui ne se peuuent faire que par plusieurs, la tardiueté, parce qu'elle donne relasche à la douleur, encore cela a il besoin de distinction, en ce qu'il y a souuent plusieurs incisions à faire où la promptitude est requise, comme aux scarifications, lors que la peau est encore enflée & boursouflée par l'attraction des ventouses.

A la promptitude on peut rapporter l'agilité & l'addresse de l'artiste, enfin la gayeté est requise au Chirurgien, & cette gayeté se doit lire en son visage, en ses paroles, & au geste conuenable de tout son corps. Quel-

ques-vns par ce mot de gayeté interpretent complaisans, & veulent que le Chirurgien soit complaisant, & aye des pointes & agreables rencontres, pour resiouïr son malade, ce que ie ne blasme pas, pourueu qu'il ne s'en serue licentieusement, & à tous propos, i'en voudrois vser comme de saulce & d'assaisonnement, & non comme de viande, de pour que le trop n'en causast le degoust.



TRAICTE' DES BANDAGES DE LA CHIRVRGIE.

PAR IACQVES DE MARQVE, Ancien CHIRVRGIEN IVRE' à Paris.

L'ordre qui sera tenu en ce Traicté des Bandages : & en quoy consiste tout le sçauoir du Chirurgien en la science & pratique d'iceux.

CHAPITRE PREMIER.



OMME vn magnifique & superbe edifice, n'est pas fort prisé pour estre basty de materiaux de grand prix, enrichy de marbre & de jaspe, & diapré de rares sculptures, marqueteries & peintures

si d'ailleurs n'est bien symmetrizé, bien entendu & ordonné en toutes ses proportions : Ainsi en tout sujet de faire, de dire ou d'escrire, il est requis, afin qu'il n'y ait rien de confus, ny de tourbe en nostre fait, qui puisse par vn desordre obscur, embrunir la beauté & excellence de ce que nous aurions peu rechercher auec beaucoup de trauail, que certaine chose graue de soy-mesme, soit, comme chef, mise en teste de nostre Ouurage, afin d'enseigner & faire cōme vn brief, qui puisse plus facilement frayer le chemin à tout ce qui se doit dire par apres. Pour cette cause i'ay pensé qu'en ce Traicté des Bandages il estoit necessaire dés l'entrée d'iceluy d'establir & mettre en ordre conuenable, tout ce dont ie traicteray cy-apres ; afin que par vn sommaire ou argument de tout l'œuure, on puisse apperceuoir & contempler de premier abord, comme dans la disposition d'vn parterre bien arrengé & compassé, tout ce que i'ay à dire, & de quelle methode ie desire y proceder.

Ie diray doncques, afin de commen-

cer que les Bondages de la Chirurgie se doiuent considerer & apprendre en deux façons, si on desire de les bien pratiquer, c'est à sçauoir, en *general*, & en *particulier*. En *general*, entant qu'ils conuiennent, & qu'ils peuuent estre commodement appliquez à plusieurs parties du corps, & à diuerses maladies, sous l'obseruation de certains preceptes & regles vniuerselles. En *particulier* entant qu'ils ne peuuent seulement conuenir qu'à quelque membre & maladie speciale, estant diuersifiez en autant de sortes que les parties & les maladies sont differentes entre-elles.

Il faut sçauoir les Bandages en deux façons.

1. En general.

2. En particulier.

Voila pourquoy ce Traicté des Bandages est diuisé en deux liures. Le premier sera des choses vniuerselles que le Chirurgien doit necessairement sçauoir ; pource qu'elles seruent à mieux entendre & pratiquer toutes les autres en particulier. Le second enseignera les particulieres varietez & proprietez que les Bandages ont entre-eux, à cause des parties & des maladies esquelles seulement ils conuiennent.

Diuision de ce Traicté des Bandages.

Or pour bien entendre generale-

Il faut sçauoir quatre choses pour entendre les Bandages en general.

ment & Chirurgicalement la science & pratique des Bandages, il faut sçauoir quatre choses. La premiere que c'est que Bandage, & consequemment que c'est que Bande, ses differences, ses parties, & ses conditions. La seconde, quelles sont les especes & differences des Bandages, & de combien de choses elles sont tirées. La troisiesme, quelles sont les vtilitez & vsages des Bandages. Et la quatriesme, quelles sont les regles, principes & theoremes qu'il faut obseruer en tous Bandages.

Que c'est que Bandage, & ce qu'il faut sçauoir touchant les Bandes.

CHAPITRE II.

Definition de Bandage. Gourmelen liu. 1. de la guide des Chirurgiens.

Bandage est vn tournoyement & roullement conuenable de Bandes, ou au tour de la partie blessée seulement, ou bien aussi autour de la partie voisine & opposite, pour la remettre en son premier estat & portement. Ou c'est vne raisonnable circonuolution de bandes sur les parties de nostre corps, afin de leur rendre

& conseruer la santé. Nous entendons icy d'exclure toutes sortes de Bandages que les ignorans & inexperts entreprennent de faire tous les iours, au grand dommage & interest des pauures malades, pource qu'ils ne meritent pas le nom de Bandage, ains seulement ceux que les Chirurgiens rationels & methodiques sçauẽt bien faire, par le moyen de la science & dexterité vsuelle qu'ils en ont.

Objectiõ.

Si quelqu'vn veut dire qu'il y a plusieurs Bandages sans circonuolutions, & sans tournoyemens ny roullemens de bandes, comme aucuns de la teste, des oreilles, des mammelles, des bourses, &c. Nous luy respondons qu'il n'y a point de Bandages qui ne courent & enuironnẽt les parties sur lesquelles ils sont appliquez: Que si ce n'est tout à l'entour, & qu'ils ne les tournoyent entierement, c'est pour le moins en leur plus grande partie, & plus large estenduë: Ioint que ces Bandages là ont plusieurs chefs, qui sont conduits & menez çà & la, où ils sont diuersement attachez & arrestez, en cette sorte, ils font leurs circonuolutions.

Réponse.

Quelle difference il y a entre Bande & Bandage.

Par le mot de Bande nous entendons l'instrument ou la matiere instrumentale auec laquelle se fait le Bandage : car il ne faut pas confusément prendre la bande & le Bandage pour vne mesme chose, comme quelques-vns ont fait, ains seulement comme Hippocrates & Galien l'ont entendu & enseigné.

Quatre choses qu'il faut sçauoir touchant les Bandages.

Il est doncques necessaire pour bien entendre & esclaircir cecy, auant que passer plus outre, d'expliquer quatre choses, que le Chirurgien doit necessairement sçauoir. Premierement que c'est que Bande. Secondement d'où sont prises & tirées les especes & differences des bandes. Tiercement, quelles sont les parties d'vne bande. Et en quatriesme lieu combien de conditions sont requises en vne bande.

I. Que c'est que Bande.

La premiere que c'est que Bande.

Si nous sommes contens de la deffinition de Gourmelen, nous dirons seulement que *Bande est vn lien long & large.* Mais en cette deffinition ie recognois que si nous ne disons rien dauantage, que quelques-vns nous

Objectió.

objecteront que la nature & proprieté

de la bande n'est point assez declarée & distinguée d'auec les lacqs; attendu que les lacqs pour la plus grande partie sont aussi liens longs & larges. Je respondray à cela en quatre manieres. En l'vne, que les bandes peuuent seruir à bander & à enlacer, mais c'est quand elles sont diuersemẽt maniées, conduites & appliquées. En l'autre, que nous ne considerons point la bande pour estre partie du Bandage, sinon entant qu'elle est ordonnée pour entourer & couurir les parties de nostre corps, par roullemens & circonuolutions elegantes & distinctes; ou bien de les couurir & enuelopper de leur ample largeur, & diuersité de leurs chefs, ce qui ne se peut entendre des lacqs. En troisiesme lieu vne bande ne peut estre prise & estimée pour lacqs qu'elle ne soit noüée, entortillée, & enlacée auec plusieurs destours & sinuositez, ce qu'elle n'est pas entant que bande. Et pour quatriesme responce: ie diray que toutes les bandes sont longues & larges, plus ou moins, & non pas les lacqs, lesquels bien souuent ne sont faits que de fil, de cordes, de rubans, & Reponse.

de ficelle, qui bien souuent ne seruent de rien d'eux-mesmes, s'ils ne sont assistez & fortifiez de machines, ce qui n'est pas des bandes.

Toutesfois afin qu'on ne puisse rien trouuer de manque en cet endroit, nous ferons vne autre definition de bande, qui sera plus ample & mieux accomplie de ce qui est necessaire.

Autre definition de Bande.

Bande est vn lien long & large, qui doit raisonnablement couurir & enuelopper par sa largeur & ses circuits, les parties du corps humain, qui en ont de besoin, pour conseruer & recouurer leur santé.

II. D'où sont tirées les especes & differences des Bandes.

Les differences des Bandes, se tirent de cinq choses.

Nous disons auec Galien[a], que les especes & differences des bandes sont tirées de cinq choses, entant qu'il est question de les considerer chirurgicalement, c'est à sçauoir de leur *matiere*, *figure*, *longueur*, *largeur*, & *structure*.

[a] Au commencemēt duliure des bandes.

I. De la matiere.

De la *matiere*, en ce que les vnes sont de *cuir*, de *linge*, ou *toille*; d'autres sont faites de *laine*, de *cotton*, ou d'autres estoffes. Hippocrates[b] se seruoit de bandes de *cuir* aux fractures du nez, & de la maschoire inferieure. Pa-

[b] Aux sentences 25.

se rappelle telles bandes *membraneuses.* 43. & 44.
Maintenant l'vsage des bandes de *cuir* du 2. liure
est delaissé, pource qu'elles ont esté des Artic.
recogneuës incommodes & peu vti- c L.ure 14.
les; toutesfois on s'en sert encore à chap. 1.
present pour bander les cauteres ou fontanelles des bras, des iambes & de la teste: Aucuns s'en seruent aussi pour les brayers, dans lesquels l'on employe de la corne, du fer, ou du bois, pour plus grande fermeté & compression. Les Anciens vsoient de bandes faites de *cotton*, ou de *laine*, lors qu'il ne falloit point serrer, ains seulement quand c'estoit assez de couurir & enuelopper la partie malade doucemẽt, & retenir les medicamens appliquez sur icelle, comme aux parties enflammées & grandement douloureuses: mais telles bandes ont esté delaissées, pource que l'on a recogneu qu'elles eschauffoient les parties flegmoneuses, au lieu d'y apporter quelque rafraichissement: Et si en outre telle estoffe est de trop grande despense pour les pauures, qui en ont plus souuent besoin que les riches, plus difficiles à trouuer que le linge, & qui se rend plustost sale & ord,

s'abbreuuant & humectant trop fa-cilement des ordures & immondices qui sortent des apostemes, des playes, & des vlceres, & des liqueurs dans lesquelles elles sont trempées, qui les rend par apres difficiles à blanchir, & à nettoyer, & desplaisantes à appliquer. Que si telle estoffe doit estre employée en bandes, c'est principalement en la guerison des tumeurs œdemateuses, estant trẽpées en quelque lexiue ou autre liqueur qui ait vertu de resoudre & desseicher. Pour cette consideration Guidon[d], suiuant l'authorité d'Auincene[e], veut que les lexiues, que l'on pratique pour la curation des œdemes, soient appliquées auec du drap, ou quelque autre estoffe de laine. Falcon[f] veut que ce soit auec du drap bleu. Quand les anciens vouloient serrer & estraindre, comme aux fractures, ils vsoient de bandes faites de linge, maintenant nous nous en seruons presque en toutes occasiõs, pource que nous les pouuons autant lascher & serrer qu'il est raisonnable, & à raisõ que telle matiere se recouure plus facilement, qu'elle est plus nette, plus facile à blanchir,

Où les bãdes de laine & de cotton sont conuenables.

d Traicté 2. Doct. 1. chap. 4.

e Liure 4. Fen. 3. Traicté 1. chap. 3.

f En ses Gloses sur le lieu icy cité de Guidon.

Pourquoy les bandes de linge sont à preferer.

qui porte auec plus d'vtilité la vertu des liqueurs dans lesquelles elle est trempée, & qui est plus cõmode pour bander les parties malades auec toutes les autres conditions requises. Aussi semble-il que Hippocrates se vueille seruir de bandes de linge. Celse les trouue plus propres que les autres pour les playes. Sent. 26. du 2. de l'offic. Liure. 5. chap. 26.

II. De la figure.

De la *figure* de la bande se prend la seconde difference, en ce que des bandes les vnes sont longues, également roullées & glomerées, comme sont celles que nous employons aux fractures: D'autres sont fenduës & decoupées en plusieurs extremitez, comme sont celles à plusieurs chefs pour la teste, pour les oreilles, pour le menton, pour les mammelles, &c. Les autres sont faites de plusieurs bandes assemblées & cousuës ensemble en diuerses manieres & de figures dissemblables, comme celles que l'on fait pour ceindre le corps, & ensemble tenir, suspendre, & enuelopper les mammelles, les bourses & testicules, &c. Cela se void aussi ordinairement en la pratique des brayers.

III.

Selon *la longueur* les vnes sont lon-

De la longueur. gues, les autres courtes, & les autres de moyenne estenduë. Hippocrates g dit que *la longueur des bandes doit estre de quatre, cinq, ou six coudées, de celuy sur lequel on fait la deligature.* Mais comme dit Galien h : *Il n'y a point de bandes qui puissent estre appliquées à tous esgallement, ou d'vne mesme longueur, & pource on n'en peut particulierement, & au vray escrire; ains elles doiuent estre diuersifiées selon la varieté des habitudes des corps, & la longueur des parties blessées.*

g En la sent. 7. du 3. liu. de l'Officine.

h Au comment. sur ladite sent. & sur la sent. 21. du 2. liure de l'Officine.

D'ailleurs les maladies nous font aussi varier la longueur des bandes; car selon qu'elles occupent plus ou moins les parties; & qu'elles requierent la fermeté & asseurance du Bandage, par la pluralité des circonuolutions, selon ces deux choses aussi elles requierent les bandes plus ou moins longues. Et c'est ce que veut dire Hippocrates, quand il dit i, que *le lien doit comprendre vne grande partie de la partie saine*; pour autant, dict Galien k; *que le lien qui comprend beaucoup de la partie saine, est plus ferme, & si l'humeur est plus expellée de la partie offencée aux lieux qui sont voisins, & ce qui descend d'en haut est plus fort reprimé.* Que si Hip-

i En la sent 5. du 3. de l'Off.

k Au comment. sur ladite sent.

pocrates a descrit la longueur que doiuent auoir les bandes, cela se doit entendre pour vn homme proportionné au milieu de toutes dimensions; ce qui se rencontre peu souuent, & encore n'est-ce que pour les fractures des extremitez.

IIII. De la largeur.

Pour *la largeur*, il y a des bandes larges, comme aucunes de la teste, du thorax, des espaules, du ventre, & des hanches; d'autres sont estroites, comme celles du nez, des levres, & des doigts; & d'autres qui sont de mediocre largeur, comme celle des bras, & des iambes. Galien dit [l], que *la largeur des bandes, non plus que leur longueur, ne peut estre comprise au vray par escrit, ne par leçon*; attendu que la grosseur & magnitude des parties qu'il conuient bander, ne sont point semblables: Car celles d'vn petit enfant doiuent estre plus estroictes, & au contraire elles doiuent estre larges en vn homme de grande statuë, & la mediocrité doit estre gardée és corps qui sont de moyenne grandeur. Voila pourquoy Hippocrates a dit [m] que *pour vser de bandes conuenables il faut considerer la largeur & grosseur des parties*. Il faut donc-

l Au comment. sur la sent. 21. du 2. liure de la medic. & sur la sent. 35. du 1. liu. des Fractures.

m En la sent. 21. du 2. & sent.

io. du 3. liure de l'Officine. ques prendre garde de ne faire les bandes trop estroictes, de peur qu'elles ne soyent sans vsage, ou incommode & dommageable : ny aussi les faire trop larges en quelque corps que ce soit: combien que celles qui sont bien larges soient vtiles, à cause qu'elles embrassent & comprennent mieux les parties d'vn os rompu: Car, comme dit Galien [n], *estant plus larges qu'il ne faut, elles font des rides, & des replis, quand elles font leur tour sur les parties blessées, & si elles se laschent, & contiennent moins fermes ce qui est sous elles.* Parquoy; comme il dit; *il faut laisser telles obseruations aux Chirurgiens expermentez, pource qu'elles sont coniecturales.* Toutesfois Guidon [o] veut que les bandes pour l'espaule soient de la largeur de six doigts en trauers, pour la cuisse cinq; pour la iambe quatre; pour les bras trois; & pour les doigts vn, le tout en prenant la mesure sur les doigts de la main du malade.

n Au comment. sur la sent. 35. du 1. des Fractures.

o Traicté 3. Doct. 1. chap. 1,

V. De la structure ou bastiment.

La cinquiesme & derniere difference des bandes se prend de leur *structure ou bastiment*, en ce que les vnes [p] sont tissuës & façonnées exprés, comme sont nos rubans, de fil, & de laine,

p Galien au com-

les autres sont faictes d'vne matiere serrée & amassée ensemble, comme est le feultre : Mais telles façons de bandes ne sont point maintenant en vsage, ou bien rarement, pour le peu d'vtilité qui en prouient, la difficulté d'en recouurer, & la despence inutile qu'il en faudroit faire. D'autres sont faictes de linge, ou toille couppée & mise en bandes, & de cette sorte on se sert à present, pource que telle estoffe se trouue facilement, & est de legere despence, & si elle est plus vtile & commode que toutes les autres.

mencement du liure des bandes.

III. Quelles sont les parties d'vne bande.

Les parties d'vne bande sont deux, c'est à sçauoir, son *corps*, & ses *extremitez*. Le *corps* de la bande (dit Paré q) *est cette longueur & largeur que nous voyons.* Ou bien, *c'est la partie plus ample & entiere de la bande :* Car c'est vne pratique ordinaire entre les Chirurgiens, quand ils couppent vne bande, de laisser tousiours le corps d'icelle, plus grand, plus ample & entier que tout le reste; à raison que par cet endroit la partie malade en est principalement couuerte & enueloppée : &

Deux parties en vne bande.

q Liu. 14. chap. 1.

La premiere le corps d'icelle.

quand il est besoing de coupper les bandes en plusieurs chefs, cela se fait plutost par leurs extremitez, que par leurs corps.

La secõde ses extremitez qui sont deux, laterales & longitudinales.

Les *extremitez* d'vne bande sont deux.[r] Les vnes sont selon la *longueur* de la bande, que l'on appelle *chefs* ou *extremitez droictes*, ou *longitudinales*. Les autres sont selon la largeur, ou le trauers de la bande, l'accompagnant & costoyant inseparablement selon ses parties laterales, & pour ce sont nommées *parties* ou *extremitez laterales* ou *transuersaires*, Et ainsi il y aura quatre chefs en vne bande, quelque simple qu'elle soit, c'est à sçauoir, deux selon sa longueur, & deux selon sa largeur. Et de ces extremitez *laterales* a entendu parler Hippocrates[f] quand il a dit, que *les chefs des reuolutions soyent durs, égaux, & distincts* : lesquelles extremitez, comme explique Galien au commentaire, ne se considerent pas seulement quand les bandes sont appliquées, mais aussi hors de l'application, estant encore roullée & glomerée. Or tant les vnes que les autres extremitez, ou elles sont simples & seules sans estre fenduës ny decou-

r Galien au comment. sur la sent. 22. du 2. liu. de la medicatrine.

f En sa sent. 22. du 2. de l'Offic.

Subdiuision des extremi-

pées, que l'on appelle bandes esgales: ou bien elles sont accompagnées de plusieurs bouts ou extremitez, estãt ou coupées en plusieurs chefs, ou y ayant cousu & attaché diuersement plusieurs petites bandelettes ensemble, & sont appellées *bandes composées*. Cette figure te demonstrera ce que ie veux dire sur ce subject pour te seruir d'exemple. tez des bandes en deux.

A. Bande simple, composée de deux parties.

B. B. B. son corps.

C. C. Ses extremitez longitudinales.

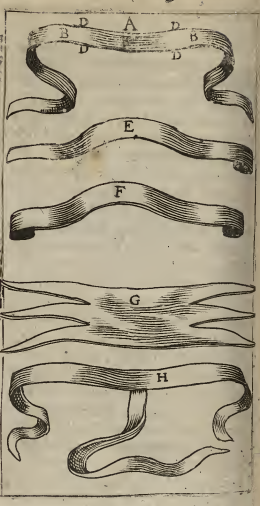
D. D. D. D. Les extremitez laterales.

E. Bande glomerée à vn chef.

F. Bande glomerée à deux chefs.

G. Bande decoupée en plusieurs chefs.

H. Bande à trois chefs, en laquelle est cousu & attaché le troisiesme chef.


A
B
B
D
D
D
D
E
F
G
H

IV. *Combien de conditions sont requises aux bandes.*

Quatre conditions sont principalement requises aux Bandes. La premiere consiste en *l'eslection de la matiere*, laquelle sera de toille ou de linge, qui ne soit ny trop vieil ny trop neuf: car celuy qui est trop vieil se deschire & se rompt pour peu de chose, & ne peut assez serrer & estraindre; & celuy qui est trop neuf ne peut bien obeyr, & estant trop rude, il serre & estraint par trop faisant douleur. *Que les bandes*, dit Hippocrates, *soyent faites d'vn linge si fort, qu'elles ne se puissent rompre quand on les estend.* Et Galien dit, qu'il ne faut pas que les bandes soient trop molles, ou de vieux drapeaux, & qu'elles ne soient fragiles comme vne herpe, appellée *Alga*; afin que plus seurement elles tiennent. Aussi ne faut-il pas qu'elles soient trop dures, de peur qu'elles ne pressent trop, & ne blessent, &c. Il faut doncques que les bandes soient faictes d'vn linge qui soit, ou de toille vnie & de moyenne force, afin, comme veut Hippocrates [t], *qu'elles soient vnies, molles, deliées, & legeres.* Et Galien au com-

Sent. 16. du 2. de l'officine.

t Sent. 19. & 26. du 2. l. de l'off.

Au 3. liure de la Therap. ch. 4. mentaire & ailleurs explique ces paroles comme s'enfuit. Elles doiuent estre *vnies*, c'est à dire, sans eminences, ny aucunement ouuragées, ny houppées, comme nous voyons aucunes toilles & futenes. *Molles*, afin qu'elles ne pressent & ne blessent. Que si Hippocrates a dit *que les chefs des reuolutions soient durs*, il a entendu parler du roullemẽt & tournoyement de la bande, comme explique Galien [u], & non pas de la matiere, ou estoffe, de laquelle la bande est faicte. *Deliées*, afin que l'infusion que l'on doit faire des liqueurs conuenables, passent & transcoulent plus facilement. *Legeres*, afin que la partie mal disposée ne soit chargée, principalemẽt si elle est fort douloureuse.

[u] Au comment. sur la sent. 22. du 2. liu. de la medicatrine.

La seconde despend de la netteté. La seconde condition, c'est *qu'elles doiuent estre nettes*, exemptes de toute ordure & saleté, ny imbuës & abbreuuées d'aucunes liqueurs estrangeres, afin, comme dict Galien [x], qu'elles n'impriment & ne communiquent aucune mauuaise qualité aux parties sur lesquelles elles doiuent estre appliquées, & que par leur crassitie & ordure onctueuse, elles n'em-

[x] Au comment. sur la sent. 19. du 2. liure de l'officine.

peſchent que les choſes liquides dans leſquelles on les veut abbreuuer, ne les puiſſent ſuffiſamment humecter : ou bien qu'elles ne puiſſent penetrer iuſques au cuir, quand icelles liqueurs ſont iettées & verſées par deſſus les bandes: Car: comme dit Galien [y], il eſt le plus ſouuent neceſſaire de les ioindre, tremper, ou imbiber dans quelque humidité ou liqueur conuenable pour la gueriſon du mal pour lequel on faict la curation; comme de cerat, d'huille, de vin d'oxicrat, de ſucs d'herbes, d'eauës diſtilées, ou d'autres choſes ſemblables. Hippocrates [z] ne veut pas *que les bandes ſoyent appliquées ſeiches, ains qu'elles ſoyent moüillées d'vne humeur propre à vn chacun*; afin, comme explique Galien au commentaire, *que la douleur ſoit touſiours appaiſée, & que d'autres accidents ne ſuruiennent;car*, dit-il, *ſi elles ſont appliquées ſeiches, outre ce qu'elles ne peuuent ayder comme celles qui ſont moüillées, elles augmentent auſſi la chaleur ès parties en les preſſant, & pour cette cauſe elles attirent les humeurs des lieux prochains, au lieu où eſt le mal, qui fait vne tumeur dommageable & pernitieuſe.* Ce

y ſur la ſent 21. du 1. liure des Fractures.

z Sent. 26. du 2. de la medicatrine.

qui se doit entendre quand les maladies pour lesquelles nous bandons sont suspectes de mauuais symptomes, comme sont les grandes apostemes, playes dangereuses, & vlceres malings, & les fractures & luxations, & non pas pour des petites & legeres indispositions, ausquelles suffit seulement que les bandes soient appliquées seiches, principalement aux parties ou il ne faut point moüiller, comme en la teste, ainsi que nous aduertit expressement Hippocrates au commencement de son liure des vlceres.

La troisiesme en la maniere de les couper.

a Au commencemēt du liu. des bandes.

La troisiesme condition requise aux bandes, consiste en *la maniere de les couper*, qui doit estre, comme dit Galien[a], de droit fil, & non de biais, pource que celle qui est coupée de biais, se relasche, & obeyt par trop, à cause que la continuité des filets de la toille sont couppez obliquement tout du long de la bande, & si en outre elle ne peut comprimer, sinon en s'estroississant, & en perdant sa largeur necessaire, ne pouuant faire compression qu'au milieu de son corps, & non par ses extremitez la

terales. Guillemeau[b] consent qu'elles soyent coupées de biais, pourueu que ce soit pour la ioincture du coulde, à raison qu'en cet endroit la bande obeyt à l'extension & flexion de cette partie : mais cela n'y doit estre permis que pour la saignée; car en autre plus grande playe le repos de la partie & la seureté du Bandage y est necessaire.

b En sa Chirurg. traicté 9. chap. 1.

La quatriesme & derniere condition que nous desirons aux bandes, est encore descrite par Hippocrates[c], c'est à sçauoir, *qu'elles soient égales*, c'est à dire, qu'elles soient sans lisiere, sans nœuds, sans eminences, & sans ourlets : d'autant que la part où ces choses se rencontrent, elles serrent & compriment excessiuement, en faisant douleur qui attire fluxion à la partie, & qui en outre delaisse vn bandage mal plaisant & desagreable à voir, contre le precepte d'Hippocrates[d] qui veut que nous bandions *vniment, proprement, & distinctement:* Ioint que les ourlets & lisieres estans d'vn costé de la bande, delaissent l'autre costé lasche & sans vsage. Les cousturesseront aussi euitées, c'est à dire, de

La quatriesme en l'égalité.

c Sent. 26. du 2. liure de l'Offic.

d Au lin. 2. de la Medic. sent. 1.

n'en permettre ny d'en faire que le moins qu'il nous sera possible. Pour le regard des nœuds, il sembleroit (peut estre) à quelqu'vn que Hippocrates[e] les permette, quand il dit, que *les nœuds ne se doiuent mettre là où est la playe, ains deçà ou delà.* Mais, comme explique Galien,[f] Hippocrates n'entend pas parler des nœuds de la bande, ains seulement des nœuds qui se font auec le fil duquel on veut arrester la bande: car, comme il dit, *les choses que l'on coust auec l'esguille, se doiuent terminer en vn nœud, pour plus grande seureté & abstriction.* Toutesfois Galien, en plusieurs endroits de son liure des bandes, a escrit, *qu'il faut arrester la bande auec vn nœud*, voire mesme en plusieurs bandages de la teste. A quoy ie respondray qu'il n'entend pas parler du nœud en la façon que nous l'entendons en ce lieu; car luy mesme les deffend, quand il dit[g] *qu'il faut mettre vne espingle au bout de la bande, pource*, dit-il, *que cette maniere de bander fait que la teste soit tenuë enueloppée sans nœuds & sans ennuy, lequel se fait par lesdits nœuds* Que s'il parle en quelque lieu d'arrester la bande auec vn nœud,

e En la sent. 8. du 2. de l'Officine.

f Au comment. sur ladite sent.

g Au liure des bandes ch. 3.

c'est seulement pour instruire le ieune Chirurgien en la maniere de bander, & luy enseigner les lieux où se doiuent terminer les bouts ou extremitez longitudinales de la bande, & non pas qu'il entende que ces nœuds doiuent estre faits en vn corps malade, ou sur vne partie douloureuse, ou en vn endroit auquel ils seroient incommodes & importuns. S'il arriue quelquesfois que nous terminiõs nostre bande par vn nœud, c'est en chose de peu de consequence, & là où ils ne peuuent incommoder ny nuire, comme en la saignée des bras, aux bandages des doigts & de la main, à ceux des bourses, de la verge, mesme en la teste, tesmoin en est Hippocrates [h] parlant de la deligature du menton, disant *qu'il faut lier les deux extremitez de la bande ensemble au sommet de la teste, & autour du front.* Et mesme afin que le nœud puisse estre mieux fait, il dit vn peu auparauant [i], *qu'il faut aiguiser les bandes à l'endroit qu'elles doiuent estre liées & conjointes :* car comme explique Galien au Commentaire, *il veut*, dit-il, *que les bandes soyent aucunement estroittes, en diminuant peu à*

h Sent. 28. du 2. des jointures.

i Sent. 26. du mesme liure.

peu leur largeur, afin que la jointure & le lien soit plus ferme ; car quand les bouts sont larges, encore qu'ils soient liez estroittement, & en grande diligence, toutesfois ils ne tiennent pas fidelement. Celse, & apres luy Tagaut [k], disent qu'il faut arrester les bouts de la bande auec l'esguille, pource, disent-ils, que le nœud blesse la partie malade, s'il n'en est bien loin.

[k] Au 2. liure. des Institut. de Chirur.

Des especes & differences des Bandages, & de combien de choses elles sont prises.

Chapitre III.

Il se trouue de la varieté entre nos Autheurs touchant les especes & differences des Bandages, & des choses d'où elles doiuent estre tirées: Car les vns se veulent contenter de dire que les vns sont desia faits, & que les autres se font encore : mais d'autant que telle difference n'est prise que du temps, ne signifiant seulement que les degrez de l'operation, & que toutes les especes de bandages ne se peuuent ranger sous cette diuision : pour ces deux raisons elle ne

peut (elle seule) estre receuë pour difference. D'autres les ont diuisez en simples & composez : & combien qu'il semble que telle diuision soit à approuuer, elle ne peut neantmoins comprendre toutes les diuersitez qu'il y a entre les bandages, pour plusieurs raisons que nous ferons paroistre cy-apres. Il y en a aussi aucuns qui ont pensé que c'estoit assez de prendre lesdites differences de la maniere, lieu, & ordre de bander : mais ceux-là, non plus que les autres, ne peuuent assez satisfaire à nostre intention, pource qu'ils delaissent plusieurs choses requises & necessaires au Chirurgien, lesquelles ne peuuent estre comprises & enseignées par cette diuision. D'autres voulans prendre vn autre chemin, ont escrit que les bandages estoient ou remede d'eux-mesmes, ou bien qu'ils seruoient aux remedes. Celle-cy ne peut encore (estãt seule) estre admise, pour autant qu'elle explique plustost l'vsage des bandages que les differences d'iceux. Autant en diray-je d'vne autre diuision que l'on fait assez communément, à sçauoir, que les bandages sont ou

Agglutinatifs, ou Expulsifs, ou Retentifs: car ce ne sont seulement que les vtilitez qui en procedent, & non pas leur vrayes & propres differences.

Or ne voulant contredire à la doctrine des Anciens, ny mespriser celle des modernes, & neantmoins desireux de ne rien obmettre de ce que le Chirurgien doit sçauoir en cette partie de Chirurgie, i'ay pensé qu'il seroit non seulement conuenable; mais aussi necessaire d'assembler en ce lieu, ce que les vns & les autres en ont dit, en y adioustant ce que i'ay trouué y estre conuenable, & qui a esté obmis par tous ceux qui ont traité & enseigné cette pratique.

Les differences des bandages se tirent de six choses.

Nous dirons doncques que *les especes & differences des bandages se doiuent prendre de six choses.*

I. La premiere, *du temps ou degrez de l'operation* ou application du bandage, en ce que les vns se font, & les autres sont desia faits.

II. La seconde, *de leur simplicité & composition*, d'autant que les vns sont simples, & les autres composez.

III. La trosiesme, *de la maniere que l'on tient à bander*: car le bandage ne se com-

mence & n'eſt pas touſiours finy par vn meſme endroit de la bande, ains quelquesfois d'vne façon, & autresfois d'vne autre.

La quatrieſme, *du lien auquel nous deuons commencer & finir le bandage:* pourautant que nous ne commençons pas touſiours à bander ſur la partie malade, mais quelquesfois ſur ſon oppoſite & voiſine, ny pareillement ne le finiſſons-nous pas en meſme endroit. IIII.

La cinquieſme, *de l'ordre que nous deuons tenir en l'application des bandes & du bandage:* car il y a des bandes qui doiuent eſtre appliquées les vnes premieres que les autres; qui fait qu'il y a vn ſoubandage que l'on appelle *Hypodeſmides*, & vn ſuſbandage que l'on nomme *Epideſmides*. V.

Et la ſixieſme ſe prend *des parties eſquelles les bandages peuuent eſtre appliquez & appropriez:* qui fait qu'il y a des bandages qui ſont communs, à raiſon qu'ils conuiennent à pluſieurs parties & à diuerſes maladies, & d'autres qui ſont propres, pource qu'ils ſont ſeulement conuenables à quelque partie & maladie. Toutes leſquelles differences VI.

nous expliquerons presentement les vnes apres les autres, puis nous parlerons separémēt des vtilitez qui procedent du bandage, & des preceptes qu'il faut sçauoir & obseruer pour sçauoir bien bander.

Explication de la premiere difference des Bandages, qui est prise du Temps, ou degrez de leur application.

CHAPITRE IIII.

LA premiere difference des bandages qui est prise *du temps, ou degrez de l'operation*, nous a esté premierement establie & enseignée par Hippocrates [a], quand il a dit *qu'il y a deux manieres de liens; l'vn qui est ja fait, & l'autre qui se fait encores.* Celuy qui n'est encore fait, mais qui est encommencé & en chemin d'estre incontinent fait, il l'appelle ἐργαζόμενον, *Ergazomenon*, que l'on dit autrement en Latin *diligatio operans.* Celuy qui est desia fait est nommé Εἰργασμένον, *Eirgasmenon*, ou *diligatio operata*, ainsi que recite Paré.[b]

[a] En la sent. 1. du 2. liu. de la medic.

Deux sortes de bandages.

[b] Liu. 14. chap. 2.

Or par la sentence icy alleguée d'Hippocrates, il appert que le bandage qui se fait encore, doit auoir quatre conditions, c'est à sçauoir, qu'il soit fait, *Tost*, *Ioyeusement*, *Promptement*, & *Proprement*.

Le premier est celuy qui se fait, lequel doit auoir quatre conditions.

Tost, dit-il, *afin que l'œuure soit expediée:* car si en general toutes les œuures de Chirurgie doiuent estre executées en brief temps, comme nous admoneste aussi Galien [c] en plusieurs endroits de ses escrits, il s'ensuit consequemment que celle-cy doit estre pratiquée auec vne curieuse obseruation de ce mesme precepte, ayant soigneusement égard, & tellement preueu à son affaire, que l'on ne doute de rien, & qu'auparauant de commencer la deligature, que toutes les bandes soient prestes, & bien appareillées, afin qu'en bandant l'Operateur ne soit contraint de chercher ou faire disquisition d'aucune chose, & d'vser de delay sans aucune necessité, en attendant ce dont il auroit de besoin en l'operation, abusant par ce moyen de la patience, & obedience du malade, qui ne peut bien souuent endurer la longueur de l'operation,

Premierement qu'il soit fait *Tost*.

[c] Au comment. sur la sent. 1. du 2. liu. de l'Offic. au commencement du liure des bandes, & au 14. liu. de la methode. chap. 13.

sans souffrir de grandes douleurs.

Seconde-ment qu'il soit fait joyeuse-ment.

Ioyeusement, dit Hippocrates, *afin que la chose se fasse facilement:* car la seconde condition requise en l'execution de nos operations, comme dit Galien[d] c'est de les faire *plaisamment*, c'est à dire joyeusement. Ce qui se doit entendre en deux façons, sçauoir est, ou pour le respect de l'Operateur, lequel doit faire le bandage qu'il entreprend alegrement, & d'vne façon gentile & agreable: car les choses que nous faisons auec allegresse & plaisir, sont mieux & plus facilement faites, & si en outre elles sont autant agreables aux spectateurs, qu'à nous mesmes: Ou bien ce mot *joyeusement* se doit prendre ayant égard au malade; pource que nous ne deuons iamais l'attrister d'aucune mauuaise nouuelle[e], ny de douleurs inutiles que le bandage puisse causer: au contraire nous deuons de tout nostre possible luy apporter de la joye & du contentement: Ce que nous ferons en luy appliquant le bandage doucement, allegrement & *joyeusement*, principalement (comme dit Hippocrates en vn autre endroit, & comme recite Ga-

d Au 13. li. de la Therap. ch. 14.

e Gal. au Comment. sur l'Aph. 1. du premier liure, & sur la sent. 13. du 1. de l'Off.

)en tout au commencement du liure des bandes) quand on veut euiter la douleur.

Pour la troisiesme condition Hippocrates veut que le bandage se fasse *promptement*, *afin*, dit-il, *que la bande soit tousiours en la main*. Ce n'est pas seulement en cet endroit qu'il nous recommande d'operer diligemment, mais aussi au liure precedent il nous admoneste le semblable precepte, quand il dit [f] que, *celuy qui opere doit auoir égard à ce qu'il opere bien, honnestement, tost, ioyeusement & diligemment*. Or pour auoir cette promptitude, il veut que les deux mains soiẽt employées [g], mesmement quand nous voulons bander: car comme rapporte Galien sur lesdites sentences, *la celerité & promptitude sont grandement requises en l'execution & pratique des bandages*.

Tiercemẽt qu'il soit promptement fait.

f En la sent. 23. du 1. l. de l'Offic.

g La mesme en la sent. 20. du 2. de l'Officine.

La quatriesme condition requise *au bandage qui se fait*, c'est qu'il se doit faire *proprement*, *afin*, dit Hippocrates, *de delecter les yeux*. Par ces paroles il donne à entendre que nous deuons operer elegammẽt, c'est à dire que le bandage que nous entreprenons de faire soit si bien fait, qu'il puisse don-

Quartement que ce soit proprement.

ner du plaisir & du contentement en le voyant, non seulement à soy-mesme, mais aussi aux malades & aux assistans: *car*, comme explique Galien[h], *cela augmente la gloire du Chirurgien enuers le peuple, & luy fait acquerir authorité sur les malades, qui les contraints doucement & artificiellement d'estre plus obeyssans & obseruateurs des preceptes & enseignemens qui leurs seront donnez.* Cette elegance est tellemẽt conuenable, voire necessaire au Chirurgien, que non seulement elle est recõmandée d'Hippocrates[i] en la pratique des bandages, mais aussi en toutes les autres operations de Chirurgie.

h Sur la sent. 1. du 2. de la Medic.

i En la fin de la sent. 23. du 1. de l'Offic.

Le second bandage est celuy qui est desia fait, lequel a deux conditions.

Quand au *bandage qui est desia fait*, il doit auoir deux principales conditions. La premiere est declarée par Hippocrates[k] lors qu'il dit, *qu'il soit bien, deuëment, honnestement & distinctement fait.* Or il sera tel, dit Galien[l], si les circuits & reuolutions de la bande, sont également conduits, obseruant vne telle regle & égalité en la conduite de la bande, que si le bandage est seulemẽt orbiculaire & égal, que les parties ou extremitez laterales de la bande n'excedent point par

k En la sent. du 2. liure de l'Offic.

l Au Comment.

vne imparité & disproportion de ses circonuolutions, ains que le bandage apparoisse comme si on n'y auoit appliqué qu'vne bande double, encore que les circuits du bandage fussent plusieurs. Mais si les contours & circuits du bandage sont inégaux, soit en montant vers la partie superieure, ou en descendant vers l'inferieure, il faut neantmoins que chacune reuolution & contour soient également conduits & mesurez, & que le tout soit d'vne inclination si bien ordonnée, que les parties ou extremitez laterales de la bande soient pareillement distantes & separées entre elles, gardant par tout la mesme inclination que l'on a commencé à tenir: En obseruant aussi que le drapeau ou linge du bandage ne soit redoublé, plié, ny ridé. Que si toutes ces choses ont esté curieusement obseruées & deuëment pratiquées, tel bandage est bien & honnestement fait, & peut estre vrayement appellé *distinc.* La 2. condition du bandage desia fait.

La seconde condition requise au *bandage desia fait*, c'est qu'il doit estre [1] conuenable à la forme & figure du membre malade, & ainsi que la ma-

[1] Galien là mesme.

ladie le requiert : Car toutes les parties ne se doiuent bander de mesme façon : ains faut que *celles qui sont inégales & dissemblables soient bandées inégalement & dissemblablement*; cóme le haut du bras, de la cuisse, le bas de la iambe, toutes les parties de la face, les mammelles, les bourses & autres parties, lesquelles comme elles n'ont point d'égalité en leur figure & conformation, aussi ne les peut-on traiter également par les bandages esgaux : Mais *celles qui sont égales & semblables*, comme le milieu du bras, & du cubitus, *requierent d'estre bandées esgalement & semblablement*. Et c'est ce que veut dire Hippocrates [m], *que l'espece soit accommodée à l'espece, & à la maladie de celuy qui est bandé*; c'est à dire, par exemple, que le bandage pour l'œil, soit appliqué à l'œil, & ainsi de tous les autres qui sont appropriez à certaines & particulieres parties; & que celuy qui conuient pour la guerison d'vne maladie, soit appliqué pour la guerison d'icelle, & ainsi des autres. Et quant au respect de la maladie, il ne faut pas, dit Hippocrates [n], que le bandage soit si serré qu'il

m Sent. 2. du 2. liure de la med.

n Sent. 6. du liure de l'Offic.

fasse douleur ; & qu'il ne soit aussi lasche qu'il soit sans vtilité.

Or de toutes ces conditions, tant du bandage *qui se fait*, que de celuy *qui est desia fait*, Galien dit o, qu'il y en a deux qui sont propres au bandage qui n'est encore fait, sçauoir est, *tost, & promptement*, & que *bien & honnestement*, conuient à celuy qui est desia fait, & que *joyeusement & promptement*, sont communs à tous les deux.

o Sur la r. sent. du mesme liu.

Galien p expliquant ce mesme subjet en vn autre endroit, & comme repetant ce qu'il en auoit dit aux lieux cy-dessus alleguez, & adjoustant ce qu'il en auoit obmis, dit en ces propres termes. *Toutes choses*, (dit-il, de l'authorité d'Hippocrates) *qui reçoiuent celerité & netteté, doiuent estre faites tost, nettement & joyeusement, quand on veut euiter douleur. Et deuons mieux & plus honnestement faire les œuures de cet art, que tous autres professeurs de ce mesme art : car ceux qui ont le sçauoir & l'experience, ne sont en rien plus excellents que les ignorants & non experts, sinon en celerité, elegance & netteté. Et faut qu'vn Chirurgien execute d'autant mieux ce qui est de son art, que la matiere en laquelle il opere est plus noble.*

p Tout au commencement du liure des bandes.

Et qu'à cette cause, soit qu'il fasse une incision, ou qu'il applique cautere, ou qu'il fasse deligature, ou quelque autre œuure de la main, il doit non seulement s'estudier à l'vtilité; mais aussi il doit se porter honnestement & nettement: & bien souuent le malade veut que la deligature soit bien & elegamment faite.

Explication de la seconde difference des Bandages, qui se prend de leur simplicité *&* composition.

CHAPITRE V.

La seconde difference des bandages: qui se prend de *leur simplicité & composition*, est tirée de la doctrine d'Hippocrates, & Galien [a] mais reduite en ordre briefue & facile par Gourmelen en la premiere partie de laGuide des Chirurgiens. Selon cette diuision nous disons qu'il y a *deux sortes de bandages*. L'vn *simple*, l'autre *composé*.

[a] Au 2. de l'Offic. & au liu. des bandes.

Deux sortes de bandages.

1. Bandage Le *bandage simple*, est ainsi appellé pour trois raisons. Premierement,

pource qu'il se fait & accomplit d'vne seule bande. Secondement, à raison que la bande auec laquelle il se fait est simple, sans estre decoupée, & sans y auoir cousu ny attaché aucune chose pour y faire plusieurs extremitez. Tiercement, à cause de la simplicité de ses contours & circuits.

simple, & pourquoy ainsi nommé.

Le *bandage composé* a esté ainsi nommé pour les raisons contraires; à cause qu'ordinairement, & le plus souuent, il se fait de plusieurs bandes; lesquelles sont ou decoupées & fenduës par les extremitez; ou bien l'on y a attaché par cousture d'autres bandes: & si en outre il se fait & accomplit par plusieurs destours & circonuolutions, diuersement conduites, & fort dissemblables les vnes aux autres, & pour cette raison Galien l'appelle *bandage diuers*.

II. Bandage composé, & pourquoy.

Le *Bandage simple* est de deux sortes, ou il est *égal*, ou *inégal*. Celuy qui est *egal* ne peut estre que d'vne façon, à sçauoir, *rond* & *circulaire*, qui entoure & enuironne en maniere de cerceau la partie malade, sans faucher ny gauchir d'vne part ny d'autre, ains il se fait, comme enseigne Galien [a],

Bandage simple est de deux sortes.

I. Bandage

égal. auec vne telle égalité, que les parties ou les fins de la bande selon la largeur, sont sans imparité de circuits, & si vniement terminées en vne mesme place, qu'elles n'excedent & ne sont excedées, les deux premieres reuolutions estant acheuées, comme s'il n'y auoit esté appliqué qu'vne bande en double : autant en doit-on faire de la tierce reuolution, & de la quatriesme, s'il en est besoin.

a Sur la sent. 2. du 1. de l'Off.

Autre bandage égal. On peut faire autrement ce bandage auec vn linge plié esgalement en plusieurs doubles, lequel estant tout d'vn coup appliqué sur vne partie, fait autant comme si la bande auoit fait plusieurs tours & contours és enuirons d'icelle. Guidon [b] seruira d'Autheur pour ce bandage, lequel dit en son traicté general des playes, *quelques - vns se seruent de ce bandage pour glutiner les playes en accommodant vn drap en double, & en l'estraignant le consent sur le lieu de la solution.* Tagaut [c], traictant de la guerison des playes, en dit le semblable. Monf. Courtin en ses leçons des playes ne trouue pas bon cette espece de bandage pour bander les playes, pource, dit-il, que les par-

b Traité 3. Doct. 1. ch. 1.

c Liu. 2. de ses Instit. de Chirurgie ch. 4.

ties de nostre corps ne sont point égales par tout en grosseur. A quoy ie responds que l'on peut s'accommoder à la figure de la partie, & faire le bandage plus ou moins large, selon la structure & conformation d'icelle.

II. Bandage inégal, qui est de quatre sortes.

Le *bandage simple inegal*, est de plusieurs sortes. Il semble que Galien n'en face que deux. Gourmelen en adiouste vn troisiesme. La pratique & l'experience ordinaire veut que nous en facions quatre, à sçauoir, le *Doloire*, le *Moussé*, le *Rampant*, & le *Renuersé*.

I. Scheparnō

Le premier est appellé par Galien σκέπαρνον, *scheparnon*, c'est à dire, *Ascia*, en François Coignée ou Doloire, pource qu'il ressemble à vn instrument que les Charpentiers appellent *Asciam*, qui est vn peu courbe au bout, & ayant comme certaines léures. Toutesfois Galien d en vn autre endroict, dict que *le bandage Ascia, est ainsi nommé de la figure de la Lune, sçauoir est bossuë d'vn costé, & de l'autre courbée & encauée.* Mais en ce lieu là, Galien entend parler d'vne espece de circonuolution qui se faict en la teste, laquelle estant conduite oblique,

d En la fin du 5. ch. du liu. des bandes.

ment par le haut de la teste sur le sinciput, par les ioües, & par dessous le menton, alors la teste & le visage ainsi compris par ce bandage, representent la figure de la Lune. Cela se verra plus particulierement quand nous parlerons des bandages de la teste: Mais il ne peut estre ainsi entendu aux autres parties du corps. Or ce bandage icy ressemble fort au simple Egal, & ne differe d'iceluy, sinon qu'il decline & biaise vn bien peu, pource, dit Galien [e], *que la bande ne va pas du tout de trauers, ains s'encline vn peu*, sans estre beaucoup esloignée du circuit orbiculaire.

[e] Au Comment. sur la sent. 37. du 2. liu. des artic.

II. Mousse. Le second qui est appellé *Simum*, c'est à dire, *Mousse*, est ainsi nommé, pource qu'il ressemble, dit Galien [f], à l'endroit où vne montagne & vne vallée sont conioinctes ensemble, à raison que la montagne estant haute & releuée, & la vallée droite & platte, elles representent en leur rencontre vne figure *sime* & *courbe*. Celuy-cy biaise & gauchit plus que le precedent. Or tant de l'vn comme de l'autre, on s'en sert aux playes, aux vlceres, & aux fractures: Mais, com-

[f] Sur la sent. 2. du 2. de l'Officine.

me dit Hippocrates[g], *les chefs des revolutions soient esgaux & distincts*, c'est à dire, comme interprete Galien[h], *que chacun circuit soit esgalement composé, & pareil en distance*, ainsi que nous auons dit au chapitre precedent.

g Sent. 22 du 2. de la Medic.

h Au Comment. sur la sent. 2. du mesme liure.

III. Rampant

Le troisiesme que l'on nomme *Rampant*, circuit & enuironne la partie de plusieurs tours & circuits distincts & separez, quasi comme si c'estoit vn serpent qui s'entortillast à l'entour, delaissant entre les circonuolutions de l'espace nuë, laquelle n'est point couuerte & enueloppée de la bande. Galien[i] descriuant ce bandage, dit qu'il est propre pour expulser les matieres contenuës en quelque sinuosité: Ce que ie ne puis approuuer, pource qu'en telle disposition, il faut que la bande par ses circuits comprenne toute la longueur & estenduë du *sinus*, sans aucune interposition d'espace, ou autrement il ne se pourra faire expulsion des matieres purulentes & sanieuses, iusques à l'orifice de la playe ou vlcere. Ie croy que ce bãdage est beaucoup meilleur pour bander les inflammations, à raison qu'il ne charge point la partie

i Au liure des bandes ch. 120.

par la multitude de ses circuits, & qu'en telle disposition il suffit de contenir doucement les remedes appliquez sur les parties douloureuses & enflammées.

IIII. Renuersé. Le quatriesme que nous pouuons appeller le *Renuersé*, ou *redoublé*, est celuy qui se fait auec replis & renuersement de la bande en cette sorte: Apres auoir fait quelques circuits des bandages simples inégaux, soit du doloire, ou du mousse, & conduisant la bande vers la partie superieure, (laquelle est inégale, comme depuis les malleolles ou cheuilles des pieds, iusques aux jarets: depuis les genoux iusques aux aynes, des poingnets vers les ioinctures des couldes) il faut renuerser la bande de telle sorte que sa partie ou face interieure, apparoisse au dehors, & que celle qui est exterieure attouche la partie qui doit estre bandée, renuersant l'extremité laterale & superieure de la bande vers le bas, & transposant au contraire l'extremité laterale & inferieure vers le haut. On se sert de ce bandage quand nous ne voulons point remplir les inégalitez des par-

ties auec compresses transuersaires, comme aux inflammations, & quand nous ne voulons pas grossir, & charger la partie de drappeaux, & ne la rendre de mauuaise figure, qui est chose mal plaisante à voir, quand le malade tout bandé qu'il sera veut paroistre en compagnie. Et quiconque voudroit bander autrement en vne partie inégale en sa grosseur, sans renuerser ou redoubler la bande, il ne pourroit faire bandage qui vaille, à raison, comme dit Hippocrates[k], que *les bandes tombent vers les parties penchantes en bas, & desquelles le bout est aigu, comme en la teste en haut, & en la iambe en bas*. Aucuns disent que ce bandage icy est celuy que Hippocrates & Galien ont nommez *Asciam*, c'est à dire Coignée ou Doloire, & que ce redoublement ou renuersement de bande represente la figure de la Hache ou Coignée, ce que ie ne puis croire : car au contraire ils ont tous deux escrit, *que les bandages doiuent estre faits vniement, distinctement, & proprement*, ce qui ne se peut entendre quand le drapeau est redoublé, plié, ou ridé.

k En la sent. 11. du liure 2. de l'Officine du Chirurgien.

Bandages composez. Quant aux *bandages composez* ou *diuers*, Galien [l] dit que plusieurs de son temps en rejettoient la pratique; par la croyance qu'ils auoient que telles deligatures ne profitoient de rien; estimant que l'vsage d'iceux estoit inutile & estrange. Et pour le prouuer, ils se seruoient de deux principaux tesmoignages. L'vn tiré d'Hippocrates [m], qui dit que *ceux qui ayment les belles deligatures offencent en plusieurs choses*, entendant par *belles deligatures*; les bandages *composez* ou *diuers*. L'autre estoit tiré du recit qu'auoit fait vn nommé Mentias; qu'vn Apoticaire fit sortir de la teste les yeux d'vn patient, pour auoir vsé d'vn bandage composé & diuers. Mais la responce est suffisamment renduë par Galien, quand il dit; que tant s'en faut que Hippocrates ait blasmé ny deffendu les *bandages composez*, qu'au contraire il les recommande & enseigne de les faire en plusieurs lieux de ses escrits; comme lors qu'il parle des bandages nommez *Oeil*, *Lozanges* *Gruë*, &c. qui sont bandages composez. Et ne faut pas croire que par ce mot de *belle deligature*, qu'il aye voulu interdire

[l] En la preface du liure des bandes.

[m] Sent. 36. du 2. liure des artic.

interdire ny deffendre ou blasmer les bandages composez & diuers, pource qu'en ce lieu-là, il ne reprouue seulement que ceux qui sont mal faits, & qui sont appliquez imprudemment & sans raison, ainsi que les propres paroles du texte le tesmoignent. Que si quelqu'vn a mal vsé d'iceux, & qu'il en soit suruenu de mauuais accidents, la faute n'en doit estre imputée qu'à l'inexperience & ignorãce de celuy qui impudẽmẽt l'auroit appliqué.

Cela n'empéchera toutesfois que nous ne disions auec Galien, que *les bandages composez tirent leurs differences de trois choses*, c'est à sçauoir, 1. *de la partie*, 2. *de quelque accident*, 3. *& de leur similitude*. Les bandages composez tirẽt leurs differences de trois choses.

1. Selon *la partie*, il y a des bandages nommez *Oeil*, *Nez*, *Ayne*, &c. 2. Selon quelque *Accident* il y en a que l'on appelle *Rampart*, *Fossé*, *Couuercle*, &c 3. Et selon leur *similitude*, il y en a d'autres que l'on nõme *Cancer*, *Esprevier*, *Gruë*, &c. comme nous monstrerõs plus amplemẽt cy apres tant par le discours que nous ferons sur vn chacun d'iceux en particulier, que par les figures qui en seront representées.

Mais pour le regard des *bandages simples*, tant *égaux*, que *inégaux*, on le pourra voir en cette presente figure.

Les bandages simples, tant égaux qu'inégaux.

A A. Bandage *simple* & *égal*.

B. Autre baudage *simple égal*, fait d'vne piece de linge.

C. Bandage simple inégal, nommé *Scheparnon*, *Ascia*, Coignée.

D. Le bandage appellé *Simus*, ou *Mousse*, pource qu'il biaise.

E. Le bandage *Rampant*, qui monte & rampe le lõg de la partie.

F. Autre bandage que nous appellons le *Renuersé*, ou *Redoublé*



Explication de la troisiesme difference des Bandages, qui se prend de la maniere de bander.

CHAPITRE VI.

NOus tirons aussi vne grande difference *de la maniere que l'on tient à bander*; veu que tous bandages ne sont pas commencez & finis de mesme sorte: car quelquesfois il les faut commencer par l'extremité de la bande; d'autres-fois par le milieu d'icelle, lors qu'elle est glomerée à deux ou à trois chefs, ou bien quand elle en a trois, quatre, cinq, six, sept, ou huict. Et en d'autres bandages nous ne commençons que par la troisiéme, quatriesme, ou sixiesme partie de la bande, lors qu'elle n'est roullée qu'à vn chef seulement.

Les bandages s'appliquét en trois manieres.

1. Par l'extremité.

2. Par le milieu.

3. Par la tierce partie.

Quand nous voulons bander les fractures simples, & que nous auons intention d'expulser & exprimer de la partie malade vers les parties saines, nous commençons nostre bandage par l'vn des bouts de la bande, & fi-

I. En quel cas nous commençons par l'extremité de la bāde.

nissons par l'autre. La plus grande partie aussi des bandages qui se pratiquent en la teste, comme les *Rhombus*, les *Thais*, le *Boulonnois*, le *Tolus de Diocles*, les *Cheuestres*, aucuns *des yeux* du *nez*, & plusieurs autres, se commencent par le bout de la bande, comme aussi tous les bandages simples, desquels nous auons parlé au chapitre precedent.

II. En quel autre nous commençons par le milieu.

Mais si la bande est roullée & glomerée à deux chefs, nous deuons commencer par le milieu d'icelle, comme au bandage incarnatif, lequel embrasse la partie malade des deux costez, & rameine les parties diuisées esloignées les vnes prés des autres. Autant en faisons-nous d'vne pareille bande, pour faire la Capeline, comme aussi à quelques bandages qui se pratiquent pour les fractures auec playe. Ceux du thorax, comme entre autres, les *Cataphracta*, le *Chyaste*, le *lien droit de Sostratus*, &c. se commencent aussi par le milieu de la bande. D'autres estans roullées à deux ou à trois chefs, nous en bandons les membres apres vne amputation; en appliquant premierement

le milieu d'icelles sur la partie malade, Quand elles sont à quatre, cinq, six, sept, ou à huict chefs, comme sont celles de la teste, on doit appliquer le milieu d'icelles auparauant que de conduire & arrester leurs extremitez.

III. En quel autre cas il faut reseruer vne bône portion de la bâde.

Nous pratiquons aussi d'autres bandages en delaissant vne portion de la bande pendante, plus ou moins, en attendant qu'elle soit arrestée auec l'autre extremité pour paracheuer le bandage. Cela se pratique aux bandages de la teste nommez *Regium, Heaulme, Discrimen, Scapha*, &c. Comme aussi en ceux qui se font pour la saignée des bras, & des malleolles. Il y a encore plusieurs autres exemples de bandages conuenables à ce propos, mais celles-cy doiuent suffire, puis que nous les demonstrerons plus amplement cy-apres au second liure. Suffit seulement de retenir deux choses dignes d'estre nottées en tous bandages, c'est à sçauoir [n], *D'auoir égard à la nature & condition de la maladie, & à la figure & conformation des parties, lesquelles font tousiours varier, ou le plus souuent, ce qui de soy ne le feroit pour le respect de la maladie.*

Il faut auoir égard à deux choses en tous bandages.

[n] Galien au comment. sur la sent. 2. du 2. liure de l'offic.

Explication de la quatriesme difference des Bandages, qui est tirée, du lieu, auquel nous les deuons commencer & finir.

Chapitre VII.

Les bãdages se commencẽt en trois manieres.

1. Sur la partie malade.

2. Sur la partie voisine.

3. Sur la partie opposite.

C'Est encor vne grande difference, digne d'estre bien nottée & obseruée, celle qui se prend *du lieu* auquel nous deuons premierement apposer & assoir le premier jet de la bande, & en quel autre lieu nous la deuons finir & arrester; car de cette obseruation despend principalement les efficaces & vtilitez des bandages. Or pour se bien gouuerner en cette pratique, il faut sçauoir, que *le bandage se commence en l'vne de ces trois sortes. 1.* ou *sur la partie malade. 2.* ou *sur celle qui luy est proche & voisine.* 3. ou bien *sur celle qui luy est opposite & contraire.*

1. Pour trois raisons on commence sur la partie malade.

La premiere pour expulser.

Nous commençons *sur la partie malade*, & y appliquons les premiers tours & circuits de la bande, pour trois raisons.

La premiere, quand nous voulons empescher que la fluxion ne se fasse,

sur icelle, en expulsant & renuoyant les humeurs vers les parties saines. Et pour cette cause aux fractures nous commençons tousiours sur le lieu fracturé, ainsi qu'apprend la doctrine d'Hip.[a] laquelle nous exposerons & expliquerōs plus amplemēt cy-apres: toutesfois ie reciteray icy ce qu'il dit expressément à nostre propos[b]. *Apres*, dit-il, *auoir remis les os, il les faut bander, tellement que l'iniection desdites bandes, soit premierement faite sur lesdits os*, &c.

Si aussi nous auons intention d'arrester vn flux de sang, nous deuons faire plusieurs tours & circonuolutions sur la partie vulnerée, & d'icelle finir vers les parties superieures, c'est à dire, comme explique Galien[c], vers la racine des vaisseaux. Ce qui se doit faire, dit-il, en toutes les parties du corps, excepté aux membranes du cerueau, pour les raisons que nous dirons cy-apres, en parlant des bandages de la teste.

Pareillement aussi pour la curation des contusions, il faut commencer le bandage sur la partie contuse, afin d'empescher l'Ecchimose, la fluxion, l'inflammation, & supuration. Ce

a Aux sent. 3. 4. du 3. de l'offic. & sent. 23. 24. & 26. du 1. des fract. & sent. 53. du 2. des fract.

b Sent. 61. du 2. des fractures, & sent. 31. du 3. de la medic.

Comment il faut banderau flux de sang.

c Au 5. liu. de la therap. ch. 4.

Comment il faut banderaux cōtusions.

qui est expressement recommandé par Hippocrates[d], en ces mots: *En quelconque lieu*, dit-il, *qu'il y a suffusion de sang, soit contusion, ou ruption, ou tumeur, s'il n'y a inflammation, il faut commencer à bander au lieu offencé, sur lequel la bande soit fort appuyée, au milieu qu'elle le soit moyennement, le bout de laquelle soit amené en haut, là où il soit lié*, &c.

d Au 3. liu. de l'offic. sent. 30.

La seconde c'est pour diuiser.

La seconde intention pour laquelle nous commençons à bander *sur la partie malade*, est *pour diuiser* & separer ce qui se veut reünir & glutiner contre le naturel, & comme par force & mal-gré l'intention du Chirurgien. Et combien que cela se puisse faire par plusieurs sortes de bandes, si est-ce que ce remede se doit principalement pratiquer auec celles à deux chefs, chacun desquels tirant au contraire l'vn de l'autre, diuisent & separent chacun de son costé, vers les parties où ils sont conduits & contretirez.

Pour cette cause quand il faudra desioindre & separer ce qui est pris, serré, & vny, le bandage doit commencer sur la partie malade, & d'icelle mener tout doucement la bande

autour des parties proches, voisines, & opposites, moyennant qu'il n'y ait inflammation. Et c'est ce que veut dire Hippocrates[e], quand il dit, *que les bandes qui sont les premieres appliquées, sont que les choses, qui sont serrées & conionctes, sont separées & disioinctes.* Et en vne autre sentence il dit[f], *que si nous voulons separer les choses ioinctes & contraictes, il faut vser d'vn bandage qui les tire au contraire.* Galien[g], en l'explication de ses deux sentences, nous propose les exemples des parties qui sont subiectes d'estre contraictes, & à se fermer & clore contre le naturel, & dit que tel vice aduient aux paupieres, aux levres, au prepuce, au siege, aux parties naturelles des femmes, aux doigts des mains & des pieds.

[e] Sent. 25. du 2. de la medic.

[f] Sent. 32. du mesme liure.

[g] Au comment. sur lesdites Sentences.

La troisiesme intention qui nous inuite à commencer le bandage sur la partie malade, c'est quand les bandages ne doiuent seulement seruir qu'à *retenir les medicaments* appliquez sur icelle : car puis qu'en tels cas les remedes sont tousiours apposez sur le mal, aussi faut-il tousiours obseruer que la bande par son premier iect soit premierement appliquée sur le

La troisiéme pour Retenir.

mesme lieu : obseruant neantmoins de commencer par la partie inferieure de celle mesme qui est malade ; cõme si tout le bras ou toute la iambe sont enflammez, il est raisonnable de la main iusques à l'aisselle, & du pied iusques vers l'aine, obseruant vne telle mediocrité, que les bandes (comme rapporte Guidus Vidius[h] de l'authorité d'Hippocrates[i]) soyent tellement estraintes, qu'elles tiennent seulement les medicaments, & non qu'elles pressent la partie.

h En la fin du Comm. sur la sent. 11. du liu. des vlceres d'Hippoc.

i Au 2. de la med.

Nous commençons sur les parties voisines pour trois raisons.

Pour trois autres raisons nous commençons les bandages *sur les parties proches & voisines.* La premiere, pour la reduction des os luxés & manutention d'iceux quand ils sont remis en leur place naturelle ; & aussi pour assembler les os qui sont separez & entr'ouuerts, comme en la maladie appellez *Diastasis* : Car en telles maladies Hippocrates dit[k], *qu'il faut bander en commençant le bandage sur la partie en laquelle les os ont esté poussez, cheuts, ou tombez, & serrer en ce lieu là assez fort, & finir en la partie d'où ils sont sortis & déplacez ; auquel lieu il faut bander doucement, afin que la partie cede &*

La premiere.

k Sent. 31. du 3. liu. de l'offic.

obeïsse librement à la remise de l'os en son giste naturel. Cela mesme nous est encore confirmé par le mesme Autheur en vn autre endroit[l], où il dit, que *communement on fait la deligature deça & delà, mesmement en la partie ou l'os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes.* Et ailleurs[m], *Il faut faire la deligature en appliquant les chefs des bandes sur ce qui est eminent, & faire là plusieurs circonuolutions, & principalement abstraindre, en y mettant beaucoup de plumaceaux.* C'est à dire en somme, comme explique Galien au commentaire, que quand l'os est tourné vers quelque partie, s'il incline vers la partie dextre, qu'on l'amene vers la senestre, & s'il incline vers la senestre, qu'il soit poussé vers la dextre. Autant en faut-il faire aux os contors & peruertis contre leur figure & conformation naturelle, comme aux Vareux & Valgueux, esquelles tortuositez & malefaçons, il faut, comme dit Galien[n], commencer le bandage en la partie où les os sont projettez & eminents, en serrant vn peu fort, & mener les bandes vers la partie d'où lesdits os sont partis & forjettez, & y estant

[l] Sent. 14. du 2. liure des fract.

[m] Sent. 52. du mesme liure.

[n] Au comment. sur la sent. 31. du 3. liure de la medic.

paruenu, le bandage doit estre lasche & peu serré.

La seconde. La seconde intention pour laquelle nous commençons le bandage sur la partie proche & voisine de celle qui est malade: c'est pour repousser & enuoyer en icelle quelque matiere ou humeur qu'il conuient euacuer, & faire en sorte que ce qui croupit dans le *Sinus* de quelque playe ou vlcere profonde & cauerneuse, vienne à sortir par leurs orifices. C'est ce que veut enseigner Hippocrates[o] quand il dit, *qu'il faut contraindre les choses separées par esponges liées d'vn bandage, qui commence à la partie saine, & s'estende vn peu*, &c. Guidus Vidius[p] expliquant ce passage fait vne question & demande qui a esmeu Hippocrates d'ordonner que la bande fust premierement mise sur la partie saine, veu qu'au liure des fractures il escrit que le lien soit premierement appliqué sur la partie malade, & de là on l'estende sur la partie saine. Il respond que naturellement le bandage fait mieux sortir les humeurs du lieu où il est premierement appliqué & lié estroittement, dont s'ensuit, dit-il, qu'il faut premie-

[o] Sent. 20. du liu. des vlceres.

[p] Au comment.

rement commencer à cette partie de laquelle on veut exprimer l'humeur: car puis que la cauité sinueuse commence à la partie saine, & paruient iusques à l'entrée de la playe ou vlcere, il est certain que le fond est continuellement plein de quelque humeur, qu'il faut expulser & faire sortir par quelque lieu, où il aura issuë, ou autrement les choses separées ne se ioindront pas. Hippocrates q en vn autre endroit confirme derechef ce passage, disant, *qu'il faut commencer à bander à la partie saine, & faut acheuer là où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.* q Sent. 27. du 2. de l'officine.

Pour pareille intention aux fractures compliquées auec playe, & auec tumeur aux extremitez, Hippocrates r & Galien s commandent *de commencer la deligature à la tumeur suruenuë ès extremitez, & la mener en haut, auec tel nombre de circonuolutions, qu'elle ne laisse rien de nud, iusques à ce qu'elle soit paruenuë à la fracture où est la playe, de façon que le bandage de ladite tumeur & de la fracture ne soit qu'vn.* Nous parlerons plus amplement de ce bandage, tant de la maniere de le faire, que de ses r Sent. 15. du 3. liure des fractures. s Au comment.

vtilitez, lors que nous traicterons particulierement du bandage expulsif.

La III. La troisiesme intention c'est afin de ramener & assembler les parties par trop entr'ouuertes & espanoüies. Ce qui nous est enseigné par Hippocrates[f]; quand il dit; que *lors qu'il faut conjoindre les choses entr'ouuertes, il faut que le bandage soit amené de quelque lieu plus loin que celuy qui est malade, & peu à peu faire la compression, sçauoir est, peu au commencement; puis en approchant le mal serrer dauantage, & autant qu'il sera de besoin pour rassembler les parties distantes.* Et c'est en quoy ce bandage icy differe de celuy que nous deuons pratiquer aux vlceres sinueux; en ce qu'il contraint & comprime peu en son commencement, & beaucoup à la fin, & à l'autre il faut faire tout le contraire. Ce bandage se pratique lors que les yeux, la bouche, les parties honteuses des femmes, le fondement, &c. sont par trop beantes & espanoüies: car cõme il faut cõmencer le bandage sur lesdites parties, quand elles sont closes & fermées outre leur naturel; aussi quand elles sont entrebaillées & ouuertes plus qu'elles ne

f En la sent. 31. du 2. l. de l'offic.

doiuent, il faut necessairement commencer le bandage, comme dit Galien[t] sur les parties proches & voisines.

[t] Aux commēt. sur les sent. 31. & 32. du 2. de la med.

La maniere de bander les vlceres qui ont les levres renuersées, & les bords gros & eminens, doit estre icy reduite, car comme dit Galien[u], *aux vlceres qui ont les levres grosses & eminentes, il faut mettre le chef de la bande par le derriere des bords desdits vlceres, & de là l'amener vers l'autre, afin que la partie excedente soit repoussée & contrainte. Ce qui se fera, si les bandes amenent ladite partie vers l'autre. Or elles l'ameneront*, dit-il, *si quand la partie dextre excede, la bande est menée vers la senestre; & au contraire si la senestre excede, qu'elle soit menée vers la dextre*, &c. Il n'applique pas son dire & tout ce discours icy escrit pour les vlceres seulement, mais aussi pour toute partie excedente, & en particulier de la machoire inferieure, de laquelle il est parlé en ce lieu là, en tant qu'elle n'est point bien figurée & conformée lors qu'elle est fracturée.

Commēt il faut bander les vlceres qui ont les bords gros & renuersez.

[u] Au comment. sur la sent, 34. du 2. des articles.

Nous commençons aussi quelquesfois le bandage sur la partie esloignée & opposite, encore qu'elle soit saine,

Du bandage qui se commence à la partie opposite.

& le finissons quand nous sommes paruenus où est le mal ou bien des enuirons, & le plus proche d'iceluy que faire se peut.

Et pour bien entendre la pratique de ce bandage il se faut rememorer que comme *le Chirurgien* [x] *doit obseruer generalement en toutes ses operations trois sortes d'interuales où dimensions* à sçauoir, *la longueur*, *la largeur & la profondeur:* ainsi en est-il à considerer particulierement en l'application du bandage, duquel nous entendons parler presentement: Car selon la longueur nous disons que si le mal est en bas, qu'il faut commencer le bandage en haut, que si c'est la partie dextre qui soit malade, il faut bander la senestre: & si le mal est en la partie anterieure, il faut premierement appliquer la bande sur la partie posterieure.

[x] Hippoc. sent. du 1. liure de l'officine, & Galien au cõmentaire.

Bandages pour les membres atrophiez.

Pour obseruer les deux premieres interuales ou dimensions, il faut notter qu'elles sont ordõnées pour la guerison des parties extenuées, amaigries, & attrophiées; pource qu'en serrant & exprimant des parties saines, nous repoussons & renuoyons le sang qui affluë naturellement en icelles; & le

faisons

faisons regurgiter iusques à la partie malade & transie. Et pour cette raison il faut suffisamment serrer & estraindre le bandage en son commencement, puis relascher aucunement peu à peu, en approchant l'endroit où il doit finir. Hippocrates nous a recommandé la pratique de ce bandage, quand il dit y *qu'es lieux vuides il faut comprendre beaucoup de la partie saine, afin que les parties emmaigries retiennent en bon estat, & soient remplies de chair, plus par vne ligature opposite, que par elles mesmes.* Il entend par les lieux vuides les parties qui sont atrophiées, lesquelles ne pouuant d'elles mesmes auoir de la force assez pour attirer du sang suffisamment pour leur nourriture & reparation de la substance effluée, il est necessaire de leur en enuoyer par le benefice d'vn bandage methodiquement appliqué à cette fin. Galien z pour nous enseigner à bien pratiquer ce bandage, tant de celuy qui se commence à la partie superieure pour l'inferieure malade, que de celuy qui se fait en la partie dextre quand la senestre est affligée, dit, que si la iambe, ou la partie cu-

y En la sent. 32. du 3. liure de l'Officine.

z Au Comment. sur ladite sentence, & sur la sentence suiuante.

bitale du bras, sont extenuez & amaigris, qu'il faut commencer le bandage en l'ayne, & finir au genouïl ; ou à l'aisselle, & finir au coulde. Mais quand toute la cuisse & la iambe, ou tout le bras sont offencez, appauuris & transis par l'Atrophie, il faut bander l'autre membre pareil, en commençant aux parties inferieures, & mener la bande du pied iusques en l'ayne, ou depuis la main iusqu'à l'aisselle. Que si le bas du bras, ou la iambe est grandement offencé & extenué, il est expedient, comme veut Hippocrates [a], de bander tous les deux, c'est à dire, tout le membre sain & opposite, & encore ce qui est au dessus de la partie amaigrie & transie. Auicenne [b], & apres luy Guidon [c], parlant de l'extenuation & transissement des membres, nous ont aussi recommandé l'vsage de ces bandages.

[a] Sent. 33. du mesme liure.
[b] Liure 4. fen. 7. traicté 1. ch. 1.
[c] Traité 6. doct. 1. c. 4

Bandage agglut.

La troisiesme maniere de bander en commençant par la partie opposite, c'est l'application du *bandage agglutinatif* ; car comme nous apprenons de Celse [d], de Paul Æginette [e], d'Auicenne [f], de Guidon [g] & autres, il faut auec vne bande roullée à deux chefs, appliquer le milieu d'icelle sur

[d] Liure 5. chap. 26.
[e] Liure 4. chap. 36.
[f] Liure 4. fen. 4. trai-

la partie opposite, c'est à dire en la partie posterieure, si la playe est en l'anterieure, ou sur la partie interne, si elle est en l'externe, & ainsi au contraire: puis conduisant la bande par les deux costez de la playe, nous ramenons de part & d'autre les parties diuisées & esloignées, en faisant autant de circuits qu'il en est de besoin, pour la reünion de ce qui est diuisé, en estreignant plus sur le lieu blessé, qu'és parties voisines & adjacentes, verslesquelles il faut faire finir le bandage, à sçauoir, l'vn des chefs vers la partie superieure du membre blessé, & l'autre vers la partie inferieure. Que si vne bande ne suffit, il en faudra appliquer dauantage: Et par ce moyen non seulement les bords de la playe seront cõjoints ensemble, mais aussi, cõme le prouue Galien [h] la fluxiõ & apostemation en sera empeschée. Quelquesfois il suffit que le bandage enuironne seulement la partie navrée, comme lors que la playe n'est pas fort grande, ou que la partie ne peut permettre, ou ne desire plus grand bandage: Et pour cette cause il suffit, comme disent Guidon [i] & Tagaut, [k] d'accom-

ct é 1. ch. 8.
g Traicté 3. doct. 1. chap. 1.

h Au 6. liu. de la Ther. chap. 5.

i Traité 3. Doct. 1. chap. 1.

k Au 2. liure de ses Institut. de Chirurgie. ch. 4. moder plusieurs doubles de linge ensemble, & les ayant tout d'vn coup appliquez par le milieu sur la partie opposite, nous cousons les chefs ou extremitez sur la partie vulnerée, ou le plus proche d'icelle que faire se pourra. C'est ce bandage duquel nous auons parlé cy-deuant, lequel nous

Chap. 14. auons mis au rang des bandages simples & égaux. Nous parlerons plus amplement du bandage Agglutinatif cy-dessous en vn chapitre exprés.

Voila sommairemẽt & au vray comment nous nous deuons gouuerner en l'application des bandages, en ayant égard aux indispositions pour lesquelles nous deuons bander: Mais cela ne se peut pas tousiours obseruer auec toutes les conditions requises, à raison de la diuersité des parties, lesquelles par leur structure, figure & conformation diuerses, nous font varier la pratique de tous ces bons preceptes, ou pour le moins nous font contredire à l'obseruation d'aucuns d'iceux; cõme nous voyons en plusieurs bandages de la teste, & des parties de la face & ailleurs. Toutesfois nous deuons, selon nostre possible, les ob-

ſeruer autant curieuſement, que nous en reconnoiſſons les effets profitables.

Explication de la cinquieſme difference des Bandages, qui ſe prend de l'ordre *que l'on doit tenir en l'application des bandes, où ſera enſeigné comment il faut bander les fractures ſimples.*

CHAPITRE VIII.

IL eſt maintenant expedient de parler de la difference des bandages qui ſe tire de *l'ordre* que l'on doit tenir en l'application des bandes: Mais auant que de paſſer plus outre, il faut noter que cette difference ne s'eſtend point plus loin que ſur les bandages qui ſe pratiquent aux os fracturez. Et d'autant que les fractures ne ſont pas touſiours ſimples, ains bien ſouuent ſont compliquées auec playe, nous declarons auant toute autre choſe, que nous n'entendons parler en ce lieu que des bandages qui ſe doiuent pratiquer aux fractures ſimples, re-

mettant à traiter en vn autre lieu de ceux qui se font pour les fractures conjointes auec playe.

Selon l'ordre, deux sortes de bandages.

Nous disons doncques selon la difference qui se tire de *l'ordre*, qu'il y a vn bandage qui est premierement appliqué sur les parties rompuës & fracturées, & vn autre qui est mis & appliqué par dessus le premier, & sur les compressés.

I. Hypodesmides.

a Gal. aux Cõment. sur les sent. 3. & 6. du 3. liu. de la Medic.

Le premier pour estre au dessous est appellé par Hippocrates[a] ὑποδεσμίδες, *hypodesmides*, c'est à dire, sousbandage. Le second à cause de sa situation est nommé ἐπιδεσμίδες, *Epidesmides*, qui signifie susbandage. Nous expliquerons tous les deux l'vn apres l'autre selon la doctrine à nous enseignée par Hippocrates[b] & Galien[c], en plusieurs endroits de leurs escrits.

II. Epidesmides.

b Sent. 3. 4. & 5. du 3. liure de l'Offic. & sent. 23. 24 & 25. du 1. des fract.

c Aux cõment. de toutes ces sent.

De l'hypodesmides ou sousbandage.

Le sousbandage se fait & accomplit auec deux bandes. La premiere plus courte que la seconde est premierement appliquée sur la fracture, & apres y auoir fait deux ou trois circuits, il la faut conduire vers la partie superieure du membre fracturé, où elle doit finir, la faisant grimper &

tournoyer à l'entour, cõme si c'estoit vne vis de presoir (ainsi que dit Celse[d]) & serrer & abstraindre à l'endroit du mal, puis peu à peu en montant en haut, lascher & moins serrer la bande, faisant autant de circuits que la nature de la fracture, & de la partie affligée le requierent; car trois tours ne suffisent pas, comme a pensé Celse, ains selon le vouloir d'Hippocrates[e]; *le lien doit comprendre vne grande partie de la partie saine.* Cette premiere bande ainsi conuenablement appliquée apportera trois vtilitez, ainsi que nous pouuons colliger des paroles de Galien.[f] La premiere, c'est qu'elle contient les extremitez des os fracturez en la reductiõ & conformation que le Chirurgien aura faite, par l'operation que d'Allechamps[g] appelle *Diaplasis.* Cette vtilité est declarée par Hippocrates quand il a dit *que les bandes qui sont les premieres appliquées font que les choses desjointes & separées sont poussées & reünies*, &c. La seconde, c'est qu'elle exprime l'humeur qui est en la partie, & la repousse vers les parties superieures, c'est à dire, comme dit Galien[h] en vn autre en-

d Liure 8. chap. 10.

e Sent. 5. du 3. de la Medic.

La premiere bande a trois vtilitez.

f Aux lieux cy-dessus cottez, & au 6. de la Therap. chap. 5.

g En l'annot. sur le chap. 99. du 6. liure de Paul Æginette.

h Au 5. liu.

de la meth. chap. 3. & 4.
i Au 3. liu. de l'Offic. sent. 4.

droit, vers la source & origine des veines & arteres. La troisiesme, c'est qu'elle empesche la fluxion : & pour cette cause Hippocrates[i] a dit, *qu'il faut abstraindre à l'endroit qu'est la maladie, & non aux parties extrêmes.*

La II. bande de Hypodesmides.
k Hippocratessent. 26.27.28. & 29. du 1. liure des fract. & aux lieux cottez cy-dessus de l'Officine. Et Galien par tout aux Commentaires.
l Liure, 6. chap. 99.

La seconde bande du sousbandage doit estre vne demie fois plus longue que la premiere, & appliquer aussi son extremité sur la fracture[k], afin de tousiours exprimer de ce lieu là, & apres y auoir seulemẽt fait vn tour, la mener vers la partie inferieure du mẽbre blessé, puis la cõduire en haut, & la faire finir là où la premiere bande a esté arrestée. Cette seconde bande differe de la premiere en trois choses. Premierement, en ce qu'elle est plus longue, à raison qu'elle a plus de chemin à faire. Secondement, en ce qu'elle ne doit estre si serrée, & qu'elle ne fait moins de tour sur la fracture. Paul Æginette[l] dit qu'elle doit faire autant de circuits sur la fracture, que la premiere bande; mais cette pratique seroit prejudiciable, à raison, comme dit Galien[m], qu'il faut moins exprimer vers les extremitez, pource qu'elles ne sont assez grandes pour re-

m Sur la sent. 24. & 32. du 1. des fract.

ceuoir, ſans danger, vne grande abondance d'humeurs. Tiercement, elle differe en ce que ſes circonuolutions doiuent eſtre plus eſloignées, diſtantes & eſcartées que celle de la precedente, afin *que la bande*, dit Hippocrates[n], *puiſſe atteindre à la partie à laquelle a eſté l'atheuement de l'autre.* Aucuns, dit Galien au Commentaire, appliquent trois bandes pour faire le ſouſbandage. L'vne qui commence à la fracture & tend en haut. L'autre qui deſcend de la fracture en bas, où elle finit, & pource eſt plus courte. Et la tierce qui commence en l'extremité du membre, & s'en va finir auec le bout de la premiere : Mais, comme il dit, il eſt tout euident que la troiſieſme eſt ſuperfluë, puis qu'elle eſt compriſe és deux, deſquels Hippocrates fait mention. Guidon[o] eſcrit que Hippocrates conſeille trois bandes à lier vne fracture, & que la premiere monte du lieu de la fracture en haut, que la ſeconde dudit lieu deſcend en bas, & que la troiſieſme a eſté inuentée pour la garde des compreſſes & plumaceaux : Cela ne ſe trouue point ainſi dans le texte d'Hip-

[n] Sent. 29. du 1. des fract.

[o] Traicté 5. doct. 1. chap. 1.

pocrates, & n'y a Autheur ny Interprete que ie ſçache, qui l'ait iamais ainſi entendu & expliqué. Chalmetée[p] tres-expert Chirurgien, ne ſe ſeruoit que d'vne ſeule bande pour faire le ſouſbandage, laquelle il roulloit à deux chefs, & ayant fait trois ou quatre tours ſur la fracture, menoit l'vn des chefs en haut, & l'autre qui eſtoit plus long le conduiſoit en bas, puis le faiſoit retourner en haut auec le premier. Il ſemble que Guidon[q] l'approuue, car parlant du bandage incarnatif qui ſe fait à deux chefs, il dit qu'iceluy conuient auſſi aux fractures.

p Liure 4. de ſon Enchird. c. 1.

q Traicté 3. doct. premiere, chap. 1.

Obſeruation neceſſaire.

Mais delaiſſons là le different du nombre des bandes iuſques à la fin de ce chapitre, là où nous en propoſerons la queſtion, & diſons qu'en general toutes celles qui ſont employées pour l'accompliſſement du ſouſbandage, qu'il faut curieuſement & ſoigneuſement obſeruer, en les appliquant, de les tirer vers les parties contraires. Ce qui ſe fera en commençant à la partie vers laquelle le membre fracturé incline, & la ramener en tirant la bande vers le coſté

d'où l'os estoit deplacé & peruerty, lequel aparoist autant caue & deprimé, comme est celuy où l'os est poussé, est contre son naturel eminent & esleué : ce que faisant la figure naturelle du membre malade sera restituée, maintenuë, & conseruée. C'est le precepte que nous en donne Hippocrates[r] en ces mots. *En ce cas*, dit-il, *il faut tirer le bandage vers la partie déxtre, ou la senestre, selon qu'il sera bon, suiuant la figuration de la fracture, de quelque costé qu'elle incline.*

[r] En la sent. 30. du 1. liure des fract.

QVESTION.

A sçauoir, s'il faut appliquer les sousbandes immediatement sur les parties malades?

Il se presente icy vne question qui doit estre decidée sans passer plus auant, A sçauoir, s'il faut appliquer les sousbandes immediatement sur les parties fracturées, ou s'il est permis d'interposer quelques linges, drapeaux, ou compresses, auparauant l'application d'aucunes bandes; A cette question on peut representer deux sortes d'opinions, rapportées par Guidon.[f] L'vne est de Roger[t],

[f] Au chap. general des fractures,

[t] Liure 3. ch. 18.

qui conseille d'appliquer immediatement les bandes sur les parties fra-ćturées, pource qu'en telles affe-ctions le bandage estant de soy-mes-me le principal remede, il doit pour cette raison attoucher les parties fra-ćturées à nud, & le plus pres qu'il est possible. L'autre est de Lanfranc [u], qui veut qu'entre la partie malade & le bandage, il y ait quelque interposition de compresses, croyant que par ce moyen la partie en sera plus doucement traictée. La raison du premier a plus d'esgard aux loüables effects & vtilitez que peut apporter la conuenable application du bandage, & fondé aussi sur plusieurs experiences qui se voyent ordinairement de plusieurs qui sont guaris sans autre ayde & secours que du bandage, voire mesme sans aucun medicament. Au contraire la raison du second que l'on void estre suiuie de plusieurs, c'est qu'il a eu plus d'intention d'empescher les accidents de douleur & d'inflammation, qu'à toute autre chose, croyant, peut-estre, que la dureté qui se fait par la compression du bandage, les pourroyent causer, s'il estoit

[u] Traicté 4. Doct. pre. ch. 5.

immediatement appliqué sur la fracture mesmement quand c'est au commencement d'icelle.

Deux points notables & remarquables, pour bien bander les fractures par les soufbandes.

Pour bien entendre ce different, il faut noter que lors que nous voulons bander vne fracture, il nous faut auoir esgard à deux choses, c'est à sçauoir, à bien contenir les os reduits & redressez en leur figure & conformation naturelle, & à empescher la douleur, fluxion, & inflammation. Or afin de bien accompplir ces deux intentions, il faut considerer si la fracture est compliquée auec grande contusion des parties voisines & adiacentes de l'os, & s'il y a grand fracas en iceluy; ou bien si la fracture est simple, & sans soupçon & crainte de mauuais accidents. Que si la fracture est assistée de contusion notable, auec grande douleur ou autrement suspecte de fascheux symptomes, nous appliquerons premierement sur la fracture ce qui appaise la douleur, & qui empesche l'inflammation : comme huille rosat, & de mirtils, le cerat refrigerant de Galien, vnguent de bol, blancs d'œufs, oxicrat, ou autres semblables medicamens, qui

seront appliquez, ou auec vn linge conuenable à cet effet, ou auec estoupades bien peignées & agencées proprement & également : ou auec compresses trempées en quelque liqueur vtile, & par dessus appliquer le bandage sans beaucoup serrer, sinon vn peu sur la fracture. Et de cette sorte Guidon [x], de Vigo [y] Chalmetée [z], & mémes plusieurs Praticiens de ce téps, veulent que l'on bande les fractures, sans toutesfois qu'ils fassent aucune restriction, ny distinction, ains seulement pretendent l'enseigner comme vne regle generale & vniuerselle pour toute fracture. Mais si la fracture est simple, & qu'il n'y ait grande occasion de craindre de mauuais accidens, il vaut bien mieux la bander sans aucune applicatiõ d'estoupades ny compresses (i'entends sous les premieres bandes) se contentant seulement de l'application d'vn linge trẽpé & couuert de medicamens propres & conuenables, qui sera appliqué vniement sans plis, rides ny multiplicité ou duplicature de linges, craignant d'empescher, ou pour le moins, grandement diminuer la vertu & efficace du

x Traicté 5. doct. 1. ch. 1.
y Liure 6. chap. 1.
z Liure 4. chap. 1.

bandage, par le redoublement inutile & importun des drapeaux, & trop grosse espaisseur des estoupades. La resolution de ce doute est donné par Hippocrates[a] & Galien, lesquels vnaniment ont concluds, *que la premiere deligature* (c'est à dire le sousbandage) *n'a besoin de tant de drapeaux qu'elle aura par apres.* [a] Sent. 35. du 1. des fract.

De l'Epidesmides ou susbandage.

Le Bandage nommé *Epidesmides*, ou Susbandage est fait & accomply par deux autres bandes, par les mesmes preceptes d'Hippocrates[b] & Galien, lesquelles toutesfois doiuent differer entre-elles de trois choses. Premierement, en ce que celle qui est appliquée la premiere, doit commencer à la partie inferieure du membre fracturé, puis en montant peu à peu par ses circuits & contours, doit estre menée iusques en la partie superieure, là où elle doit finir: Au contraire la seconde bande doit estre menée du haut vers le bas, en commençant au lieu où a esté l'acheuement de la premiere, & finir en la partie basse, là

[b] Sent. 32. du 1. des fract.

Les bandes du susbandage different en trois choses.

II. où est le commencement d'icelle. Secondement, elles different en ce que celle qui va de la partie basse vers la haute, doit faire plus de circuits & circonuolutions, que celle qui va au contraire : Ce que recommande expressement Hippocrates [c], quand il dit, *qu'il faut souuent faire les circonuolutions de bas en haut, & quelquesfois de haut en bas*; afin, dit Galien [d], de tousiours exprimer & repousser vers les parties superieures. Et pour cette raison la premiere bande doit estre vn peu plus longue que la seconde, encore que Gourmelen [e] aye dit que le sousbandage se fait par deux bandes égales. Tiercement, elles different en ce qu'elles sont conduites & arrengées l'vne au contraire de l'autre: car si la bande ascendante a esté commencée & conduite du dedans, au dehors, ou du costé droit en allant au gauche, il faut que la descendante soit menée du dehors au dedans, ou du costé senestre vers le dextre, & ainsi au contraire; Car en ce faisant, non seulement les muscles qui estoient tirez tous d'vn costé par les reuolutions de la premiere bande, seront ramenez

III.

c La mesme.

d Au Comment.

e Au 1. liu. de la Guide des Chirurgiens.

en leur figure & situation naturelle, par les contraires circonuolutions de la seconde bande ; mais aussi tout le bandage entierement en sera par ce moyen plus ferme & mieux asseuré.

De tout ce que dessus tiré de la doctrine de Hippocrates & Galien, nous apprenons que le susbandage apporte quatre grandes vtilitez. La premiere est, qu'il tient ferme les os fracturez en leur reduction, empeschant que les extremitez des os fracturez ne soient desiointes & separées. La seconde est, qu'il affermit & fortifie le sousbandage, lequel de soy-mesme ne seroit assez fort, principalemēt quand la fracture est en vn membre où les os sont gros, & les muscles qui les meuuent robustes & puissans. La troisiesme, c'est qu'il contient les compresses en la situation & figure qu'elles doiuent auoir, & ainsi qu'elles auront esté appliquées. Et la quatriesme, c'est qu'il empesche que la dureté & solidité des attelles ne vienne à blesser les parties qui sont au dessous.

Quatre vtilités du susbandage.

La premiere.

La seconde.

La troisiesme.

La quatriesme.

Aucuns font ce sousbandage auec vne seule bande, esgalement roullée & glomerée à deux chefs, laquelle ils

Autre pratique du susbandage.

conduisent depuis le bas du membre iusques en la partie superieure d'iceluy, en commençant par le milieu de la bande, en conduisant & roullant les chefs d'icelle diuersement, chacun de son costé, entourant alternatiuement le membre iusques en sa plus haute partie, où les deux extremitez de la bande doiuent finir. Ceux-là, à mon aduis, ne font pas mal; pource qu'en voulant asseurer la fracture, ils ont intention d'exprimer plustost vers les parties superieures d'où vient la fluxion, que sur celles qui sont inferieures, pour les raisons que nous auons dit il n'y a guere. Toutesfois ie diray que celuy qui s'accomplit auec deux bandes, doit estre preferé, à raison qu'il apporte vne plus grande asseurance & fermeté pour la manutention de la fracture reduite par les contraires circuits dont il est fait, lesquels sont dauantage opposez, estant conduits diuersement, l'vne des bandes de bas en haut; & l'autre de haut en bas : car en contretirant & s'opposant, elles empeschent que rien ne se lasche.

QVESTION.

S'il est bon, ou nuisible d'vser de grand nombre de bandes pour la guerison des fractures.

Il se presente icy vne question qui merite bien d'estre examinée & resoluë, puis que les Autheurs en leurs escrits se sont contrariez en ce point, & que les Praticiens en leurs operations s'y gouuernent diuersement. Pratique de Guido. f Traité 5. doct. 1. chap. 1.

Guidon f parlant de la seconde intention pour la guerison des fractures, ne fait mention que d'vne seule bande, auec laquelle il entoure & enuironne haut & bas la partie fracturée obseruant seulement de serrer dauantage sur la fracturée, qu'és autres endroits, pensant par ce moyen auoir assez satisfait au bandage requis & necessaire pour la guerison des fractures, n'adjoustant aucune chose à ladite bande, sinon vne compresse de feultre, ou d'autre matiere, auec les attelles. Cette pratique ne me peut satisfaire pour estre autant esloignée & contraire à la doctrine d'Hippocrates & Galien, & de tous les bons Praticiens, comme elle est peu vtile à l'ac- Refutatiõ de cette pratique.

complissement de ce que nous desirons ; car vne seule bande ne pouuant auoir ses circuits & contours que d'vne sorte, & par faute de ne pouuoir expulser vers les parties superieures, ainsi qu'il appartient, ny conuenablement exprimer vers les parties inferieures, & tirant tout d'vn costé les muscles, nerfs, veines & arteres, le bandage sera non seulement sans vsage, mais, qui pis est, il sera nuisible & dommageable. Cornelius Celsus g ordonne d'appliquer six bandes pour penser vne fracture, lesquelles il dispense tellement que la suiuante est tousiours opposite à la premiere, & la tierce qui s'applique sur les deux premieremẽt appliquées, & sur les compresses, se finit seulement en la partie inferieure, & les trois autres ont leur acheuement en la partie superieure. La raison pourquoy il se sert d'vn si grand nombre de bandes, c'est, dit-il, *pource qu'il vaut mieux faire plusieurs circonuolutions, que de serrer & abstraindre; car ce qui est trop serré s'altere & se corrompt en telle sorte que la gangrene y peut suruenir.*

La pratique de Celse.

g Liure 8. chap. 10.

Pour bien esclaircir ce doute il se

faut retirer vers Hippocrates [h] en sa Belle distinction
Medicatrine, où il dit, que *le nombre des bandes doit estre tel, que le mal ne les excede, & que les attelles ne puissent blesser par leur pesanteur, & qu'elles ne soient cause de panchement, & qu'elles ne esseminent:* C'est à dire, comme interprete Galien au Commentaire, que les bandes ne doiuent estre deffectueuses, ny aussi superfluës en nombre, ains tenir vne telle mediocrité, qu'elles soient corespondantes à la nature de la fracture, craignant que par le trop peu de bandes, la fracture ne vint à exceder & maistriser le bandage, lequel en ce cas, pour son imbecilité, demeureroit inutile & deffectueux; & si en outre les attelles par leur dureté & compression, blesseroient la partie fracturée si elle estoit trop destituée de la couuerture qui luy doit donner le bandage: Comme au contraire si le bandage estoit fait par vn nombre excessif de bandes, la partie en seroit trop chargée & molestée, qui seroit cause de faire pancher la fracture, & donner vne mauuaise figure au membre, la faisant decliner de costé ou d'autre, & qui en somme

prise d'Hippocrates.

h En la sent. 6. du 3. liure de l'Offic.

rendroit tout le bandage effeminé, c'est à dire, lasche & sans puissance, & qui rend les parties trop molles & infirmes, pour estre trop peu comprimées, ou bien qu'estant par trop chargées & molestées par les bandes, leurs vertus & facultez en seroient ou offusquées, ou fort debilitées & affoiblies.

Aduis de Tagaut.

i Au 4. liu. de ses Institutions de Chirurgie, ch. 3.

Ie diray doncques auec Tagaut[i], lequel refutant l'opinion de Celse, dit, que le nombre des bandes mentionné par Hippocrates, estant suffisant pour contenir les fractures en leur reduction, moyennãt la quantité raisonnable de leurs circonuolutions, qu'il n'est aucun besoin de tãt de bandes, pource, dit-il, *qu'elles esmouueroient, & feroient venir au membre rompu, & plus couuert que de coustume, & plus qu'il n'est necessaire, vne douleur accompagnée d'vn prurit, & empescheroient que ce qui est ja fiché en la partie, ne pourroit estre transpiré, qui sont deux symptosmes qui doiuent estre diligemment euitez és fractures.*

Autre distinction prise de Hippocrates au Cõment. sur

Toutesfois afin de resoudre tout cecy auec plus de certitude, il faut noter que Hippocrates nous apprend à rẽdre nos deligatures fermes en deux manieres, c'est à sçauoir, ou pour le

nombre des bandes, ou en serrant plus fort : *La fermeté*, dit-il, [x] *consiste en la compression, & en la multitude des plumaceaux:* Galien en plusieurs endroits recite le semblable. [k] Or pour bien & sagement se gouuerner en cette pratique, il faut principalement prendre indication de deux choses, de la nature de la fracture, & de la partie qu'il conuient bander.

la sent. 26. du 2. liure des fract.

k En la sent. 3. du 2. de l'Off.

Deux indications pour bander vne fracture.

I. Indication prise de la fracture.

Selon la nature de la fracture, nous disons que celle qui est auec playe doit estre bandée auec plus grand nombre de bandes, que celle qui est simple, ainsi que nous enseigne Hippocrates [l], à raison, comme dit Galien [m], qu'il faut en telle fracture moins serrer, & que bien tard on y applique des attelles. Dauantage il faut considerer le temps de la fracture car au cõmencemẽt cõme il faut plus serrer, aussi faut-il auoir plus grand nombre de bandes ; pource qu'en ce temps-là il faut dauantage exprimer de la partie malade, & empescher que rien ne fluë de tout le corps au lieu où est le mal : mais vers la fin, & lors qu'il faut nourrir le *Callus*, il faut moins serrer, & bander plus laschement, &

l Sent. 11. du 3. liure des fract.

m Au Cõment. sur ladite sent.

n En la sent. 42. du 1. des fract. o Au Cõment.

y appliquer moins de bandes, comme nous aduertit expressément Hippocrates [n] & Galien [o] en autre endroit.

II. Indication prise de la partie

Selon la partie qu'il nous faut bander, nous augmentons ou diminuons aussi le nombre des bandes; car il arriue quelquesfois que la fracture est en vne partie si inégale, qu'elles ne peuuent permettre l'application des attelles; & pour cette cause, afin que les os demeurent en leur lieu naturel, où ils auront esté remis, il faut vser de plusieurs bandes, pour suppléer au deffaut des attelles, ainsi que nous apprend Hippocrates [p], & Galien [q] Dalechamps [r] nous fournira icy vne exemple à cet effet, lequel parlant de la fracture de la clauicule, dit, *qu'il faut plustost faire plusieurs reuolutions de la bande, que trop serrer, qui est*, dit-il, *vn precepte infalible & perpetuel en toute fracture d'os.* Et comme il y a des parties qui desirent beaucoup de bandes; aussi y en a-il d'autres qui n'en veulent que bien peu, & quelquesfois point du tout, encore qu'elles soient fracturées, comme entre les autres celles du nez, ainsi qu'a escrit Hippocrates. [f] Nous parlerons cy-apres

p En la sent. 13. du 2. liu. des fract.
q Au Cõment.
r Au Comment. sur le 93. ch. du 6. liure de Paul Æginette.
f Sent. 36. 37. & 38. du 2. liure des Artic.

des bandages, & des fractures auec playes.

Explication de la sixiesme & derniere difference des bandages, qui se prend des parties esquelles les bandages peuuent estre appliquez.

CHAPITRE IX.

AV denombrement des differences des bandages, nous auons dit[a] que la sixiesme difference se prenoit des parties esquelles les bandages pouuoient conuenir. Et semblera, peut estre, à quelques-vns que cette difference est establie inutilement & sans necessité, attendu (comme ils peuuent dire) qu'elle ne se trouue point dans les escrits de nos anciens Autheurs : mais qu'ils se souuiennent que Galien en la preface du liure des Bandes en touche quelque chose, quand il dit, que *des liens l'vn est propre à certains lieux, & que l'autre est estrange & approprié à d'autres lieux; & que d'iceux l'vn ne se void que par le deuant, pource qu'il ne montre que la partie anterieure de*

[a] Chap. 3.

l'homme bandé; l'autre par le derriere, & l'autre montre que toutes les deux parties sont bandées. Nous en auons encore vne preuue plus ancienne tirée d'Hippocrates[b], lors qu'il dit *que l'espece soit accommodée à l'espece, & à la maladie de celuy qui est bandé.* Comme s'il vouloit dire, tous bandages ne conuiennent pas à toutes les parties, ny à toutes les maladies, ains il faut que chacun bandage soit accommodé & approprié à la figure & conformation des parties, & à la nature & qualité des maladies, car la teste se bande autrement que la face; le nez d'autre façon que l'oreille: la machoire inferieure d'vne toute autre maniere que la clauicule; le thorax autrement que les bras & les iambes: les mammelles d'vne autre façon que les bourses, & ainsi des autres. Neantmoins il y a des bandages lesquels se pratiquẽt en la plus grand' part des parties du corps, d'vne mesme maniere, & sans y rien changer, combien que les parties soient differentes, en figure & en conformation. Aussi toutes les maladies ne se bandent pas d'vne mesme façon: car vn phlegmon se doit bander autrement

[b] Sent. 2. du 2. de l'Offic.

qu'vne playe ; & vne vlcere d'vne autre maniere qu'vne fracture, ou vne luxation, & ainsi des autres. Et toutesfois il y a des bandages lesquels peuuent conuenir à toutes ces especes de maladies.

Voila pourquoy i'ay trouué bon d'adjouster cette sixiesme difference, prise des parties & des maladies, esquelles les bandages pouuoient estre appropriez & accommodez. Et suiuant cette difference nous disons que des bandages, les vns sont *communs*, & les autres sont *propres*. Diuision des bandages en deux.

Nous appellons bandages *communs*, ceux qui non seulement peuuent estre appliquez à vne partie, & à vne seule maladie; mais aussi qui se peuuẽt commodement & conuenablement employer à plusieurs & diuerses parties du corps, & à differentes maladies. I. Cõmuns.

Au contraire les bandages *propres* sont ceux qui ne peuuent conuenir qu'à certaines parties & maladies, & ausquelles seulement elles conuiennent, & non ailleurs. Ils seront demonstrez cy-apres les vns apres les autres. II. Propres.

Les bandages communs sont les

bandages ſimples, tant égaux qu'inégaux, les Rhomboïdes, les Souſbandages & Suſbandages auec playe & ſans playe, ceux qui ſe pratiquẽt pour l'amputation des membres, les incarnatifs, expulſifs & retentifs. Nous auons cy-deuant expliqué & demonſtré les bandages ſimples, égaux, & & inégaux, & les ſouſbandages & ſuſbandages, entant qu'ils ſe pratiquent aux fractures ſimples: Maintenant en ces trois chapitres ſuiuans nous expliquerons & demonſtrerons les bandages appellez Rhombus, puis ceux qu'il faut apliquer aux fractures compliquées auec playe, & finalement ceux qu'il conuient pratiquer apres auoir amputé vn membre. Pour le reſte ils ſeront demonſtrez en parlant des vſages des bandages.

Des Bandages appellez Rhomboïdes.

Chapitre X.

Ce n'eſt pas ſans cauſe que i'ay reduit ſous les bandages communs ceux que l'on appelle *Rhombus*, car ils conuiennent à la plus grande partie de toutes les parties exteri.u-

res du corps. Ils sont appellez Rhomboïdes ; à raison qu'ils representent la figure de *Rhombus*, apres qu'ils sont appliquez : car comme dit Hippocrates [a], *Il y a quelques lieux de la chair nuds & sans estre bandez ; tellement que diriez que ce sont lozanges.* Galien dit [b], de l'authorité d'Euclide, que *Rhombus est vne figure qui a les costez égaux, mais les angles ne sont pas droicts.* Et vrayement ce nom conuient fort bien à ceste espece de bandage ; d'autant qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à vne lozange, que les interruptions & ouuertures qui demeurent entre les reuolutions & circuits obliques & entrecroisez des bandes. Toutesfois ce n'est pas tousiours que les lozanges soient au vray representées : ains elles n'apparoissent quelquesfois qu'à demy, & partant tels bandages ne sont nommez d'Hippocrates [c] & Galien [d] que demy *Rhombus*, pource qu'ils ne representent que la forme d'vne demie lozange. Galien [e] enseigne comment il faut faire vn *Rhombus* à la teste, qu'il dit estre d'Hippocrates, & s'en sert pour reserrer les sutures trop entr'ouuertes, pour glutiner les

Pourquoy ainsi appellez.

[a] Au 2. liu. des Artic. sent. 37.

[b] Au Cōment.

Que c'est que Rhombus.

[c] Sent. 2. du 2. de l'Offic.

[d] Au Cōment. & au liu. des bādes ch. 7.

[e] Au liure des bandes ch. 6.

playes, & pour en exprimer la boue, I'en feray mention cy-apres entre les bandages communs de la teste. Hippocrates en vn autre lieu[f] parle d'vne autre sorte de *Rhombus*, & reprend aucuns de son temps qui les vouloient employer en la fracture du nez. En vn autre endroit[g] il fait mention de la lozange & de la demie lozange. Galien[h] dit que l'vne & l'autre sorte de *Rhombus* sont au rang des bandages composez; car, dit-il, Hippocrates en cette sentence nomme six especes de bandages, desquels il en fait trois simples, à sçauoir, le rond, la coignée, & le courbe: & trois autres composez, qui sont l'œil, la lozange, & la demie lozange. Dans le liure des bandes Galien y a mis des *Rhombus* pour le Thorax: comme aussi a-il fait[k] pour les bras & pour les iambes. Nous les expliquerons tous cy-apres chacun selon son ordre, i'entends de ceux qui sont en vsage; & qui sont trouuez vtiles: car des autres ce seroit temps perdu de s'y amuser.

f Sent. 37. du 2. liure des Artic.

g Sent. 2. du liu. de l'Offic.

h Au Comment. sur cette derniere sent. vers la fin.

i chap. 92. & 93.

k Aux chapitres 126. 127. 129. & 130.

Differences des bandages.

Or soit que les lozanges soyent entierement representées, ou seulement à demy grandes ou petites, & en quel-

que partie du corps que ce soit. Les Rhomboides bandages Rhomboides sont faits ou des en d'vne bande roullée à vn chef, ou bien deux. d'vne bande glomerée à deux chefs.

Pour le faire auec vne bande roullée d'vn chef, il faut commencer par la partie inferieure du membre A, & apres y auoir fait vn tour pour asseurer l'extremité de la bande, faut monter iusques à l'extremité superieure du membre par circuits obliques, B, distincts & separez, en delaissant (comme au bandage simple appellé Rampant) de l'espace nuë, C, qui n'est point couuerte de la bande: puis faut amener la bande en bas par circuits separez & distincts, comme les premiers, qui aillent en biaisant de haut en bas, D, & s'entre-croisant sur les premieres circonuolutions, E, en façon de croix Bourguignonne, representant dans le milieu de leurs entre-croissements les vrayes figures de lozanges, F, & finalement faut faire finir la bande là où elle a commencé: Galien [1] descrit ce bandage à peu pres comme il est icy.

I. Rhombus fait auec vne bande roullée à vn chef.

[1] Au liure des bandes chap. 127.

Mais pour faire le mesme bandage d'vne bande glomerée à deux chefs,

II. Rhombus

il faut appliquer le milieu d'icelle sur la partie inferieure de la partie qu'on desire bander, G, tenant en chacune main vn des globes de la bande, & les amener sur la partie enterieure du membre, où ils se doiuent croiser, H, puis les faut changer de main, en telle sorte, que ce qui estoit en la main dextre, soit en la main senestre, & ce qui estoit en la senestre soit transferé en la dextre; & à chacun circuit que la bande fait autour du membre, ce changement de main se doit faire deux fois; car la bande se croise aussi bien en la partie posterieure, qu'elle fait en l'anterieure: & faire tousiours de mesme, iusques à ce que l'on soit paruenu en la partie superieure du membre que l'on bande; en montant de chacun costé en forme de limasson, I, tellement que les espaces qui sont entre les interuales soient fort esgales; & par ce moyen vous aurez aussi les lozanges également compassées & proportionnées, lesquelles apparoistront au deuant & au derriere du membre bandé, K.

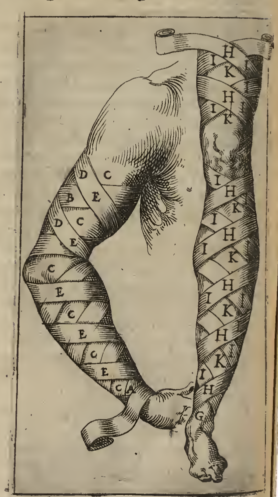
Aduertissement notable.

Il ne faut pas toutesfois estre tousiours si scrupuleux obseruateur en la pratique

pratique des choses cy-dessus : pour-ce qu'il aduient quelquesfois qu'il faut conduire le bandage d'vne autre sorte, & faut que les entre-croisements de la bande, & les lozanges qui se rencontrent entre iceux, se retrouuent aux costez du membre malade. Ce qu'il faut ainsi faire à cause que la maladie, pour laquelle on bande, par sa propre nature le requerra & indiquera : Comme s'il y auoit playe, absces, ou vlcere, telles indispositions font de necessité varier la maniere & le lieu de bander. Ce que i'aduertis icy expressement, apres Galien, & tous bons Praticiens, afin que l'on s'en donne de garde.

Figure des bandages Rhomboides.

A Le commencement du bandage.
B. Les circuits afcendants& obliques.
C. Les efpaces nuës & découuertes.
D. Les circonuolutiõs obliques & defcẽdãtes.
E. Entrecroifements des bandes.
F. Figure de lozãges faite à vn chef.
G. Commencement de la bande à deux chefs.
H La croifée de la bande à deux chefs.
I. Les circuits obliques & afcendants
K. Les lozanges faites par deux chefs.



Les bandages Rhomboides conuiennent principalement en quatre occasions, comme l'on peut colliger du dire de plusieurs bons Autheurs, & selon la pratique ordinaire.

En quatre sortes d'occasions les bandages Rhomboides conuiennent.

Premierement, aux grandes inflammations, & parties tres-douloureuses: car en telles indispositions il suffit seulement de contenir les medicamens appliquez, & les linges baignez & trempez dans les liqueurs propres & necessaires pour reffrener la fluxion, moderer l'ardeur de l'inflammation, & appaiser la douleur: Mais il faut que le bandage soit lafchement appliqué, sans qu'il serre aucunement. Et de cette sorte ie l'ay veu appliquer à plusieurs bons Maistres, & l'ay moy-mesme appliqué souuentesfois fort commodement & heureusement, non seulement aux inflammations & heresipeles, qui estoient de grande estenduë, mais aussi aux grandes brusleures, qui occupoient beaucoup de parties du corps: car en telles affections il suffit de faire attoucher les medicamens sur le mal: Autanten faut-il faire pour les grandes douleurs. Et faut noter que les espa-

I. Aux grandes inflammations & grandes douleurs.

ces vuides qui demeurent entre les circonuolutions de la bande, font voye à la nature de mieux faire la transpiration, en attirant l'air par la dilatation des arteres, & en reiettant les fuligines par la contraction d'icelles. Et si en outre les interruptions & lozanges qui sont tousiours en ce bandage, sont cause de le rendre plus leger & supportable à la partie affligée.

II. Aux membres inégaux, où les autres bandages ne peuuent conuenir.

Secondement, ce bandage conuient aux membres qui sont inégaux, & ausquels les autres sortes de bandages ne peuuent estre commodement ny proprement appliquez, sans l'ayde des compresses transuersaires, pour remplir les endroits qui sont extenuez: car vne mesme partie se trouuera estroicte & menuë, & tout incontinent en montant ou en descendant elle sera grosse & fort arondie; Et pour cette raison les bãdages Mousse & Doloire n'y peuuent estre bien appropriez. C'est pourquoy il faut auoir recours à ceux qui bandẽt encor plus inégalemẽt: comme sont le Rampant & le Rhomboide, lequel n'est cõposé que de deux Rampants, soit qu'il commence de bas en haut, puis du haut en

bas, soit qu'il aille premierement du haut en bas, & apres du bas en haut, comme fait celuy lequel Galien [m] sur-nomme *Habene*: Aussi est ce vne maxime en la doctrine d'Hippocrates [n], de bander les parties autant inégalement qu'elles sont de figure & conformation inégales.

m Au liure des bãdes, chap. 128.

n Au 1. des fract. & 2. de l'offi.

Tiercement, les Rhomboides conuiennent aux vlceres d'où il faut exprimer & faire sortir de la bouë: car, comme dit Galien [o], en comprimant & exprimant des parties laterales & voisines, on éuacuë la bouë & ychorositez qui font la repletion dans la sinuosité de l'vlcere. Et s'il est vray semblable que l'vlcere se rencontrant, comme elle fait, dans le milieu de la lozange, est fort disposée & preparée à cette euacuation. Voicy comment Galien [p] descrit la maniere de se bien comporter en la pratique de ce bandage. *La bande*, dit-il, *va de la partie inferieure de l'vlcere en circuit, & de là elle va obliquement du costé de l'vlcere, & derechef elle est tirée en circuit de la partie superieure de l'vlcere: & lors elle est menée obliquement en bas, à l'image de X: En apres elle est deux fois menée en*

III. Pour exprimer la bouë des vlceres,

o Au comment. sur la sent. 28. du 2. liure de l'officine.

p Au liure des bãdes, chap. 129.

bas obliquement au costé de l'vlcere à la figure de X, tellement qu'il y ait vne interuale conuenable entre les deux; c'est à sçauoir, qu'elle soit menée vne fois de bas en haut, & vne fois de haut en bas, tellement que la figure de X. est deux fois representée, & le Rhombus est colloqué au milieu sur l'vlcere, afin que par l'interuale qui est nud, les humeurs puissent sortir, &c.

IIII. Aux fractures auec playes.

En quatriesme lieu nous vsons de bandage Rhomboide aux fractures auec playe. Et c'est ce bandage là que l'on appelle ordinairement *bandage fenestré.* Galien [q] en fait vn, lequel il approprie seulement pour le milieu d'vn membre fracturé. Paul Æginete [r] en descrit vn autre qui est assez pareil, voulant que la playe corresponde iustement dans le milieu de la lozange. Guidon [f] en fait de mesme, parlant des playes des os. Ie parleray plus amplement de cette espece de bandage en traictant des bandages qui sont propres & necessaires pour la curation des fractures auec playe, ce que ie m'en vay faire tout promptement.

q Au liure des bandes chap. 126.
r Liure 6. chap. 107.
f Traicté 3. doct. 1. c. 5.

Des bandages des fractures compliquées auec playe, Où le discours est diuisé en huict particules.

CHAPITRE XI.

IE ne pouuois donner lieu plus conuenable aux bandages des fractures compliquées auec playe, qu'en cet endroit, au rang des bandages cõmuns: car combien qu'il y ait quelque chose de particulier selon la diuersité des parties ; si est-ce que les preceptes generaux & la forme & maniere generale d'vser des bandages en telles indispositions, est tousiours vne & semblable : car autrement il faudroit faire autant de chapitres de cette mesme matiere, comme il y a d'os qui peuuẽt estre fracturez auec playe; ce qui seroit trouué autant inutile que superflu : Aussi Hippocrates traitant de la guerison de cette indisposition par le moyen du bandage, en parle generalement & en commun, sans particulariser aucune partie pour ce regard, Les bons Autheurs qui en-

ont escrit du depuis, en ont fait de mesme : & ainsi feray-je à leur imitation.

Nous proposerons doncques premieremẽt & auant toute autre chose, la grande altercation & contrarieté qu'il y auoit du temps d'Hippocrates touchant les bandages des fractures auec playe. Ce que ie feray, non tant pour l'enuie que i'ay d'alleguer les erreurs anciennes (combien qu'il soit bon de les representer, pour s'en donner de garde) que pource qu'il y en a encore à present qui les commettent & les maintiennẽt auec opiniastreté.

Quatre sortes d'opinions pour les bandages des fractures auec playe.

Ie trouue dans les escrits des Anciens, & nommément dans Hippocrates [a], qu'il y auoit entr'eux quatre sortes d'opinions touchant les bandages des fractures auec playe. Dallechamps l'a ainsi remarqué.

[a] Au comment. du ch. 107. du 6. liu. de Paul Eginette.

I. Les vns auoient vn tel égard & respect à la playe, qu'ils ne vouloient aucunement vser des bandages pour la fracture, que la playe ne fust premierement glutinée & consolidée.

II. D'autres voulans auoir esgard aux deux, pensoient la playe les quatre premiers iours, croyans que ce terme

lá expiré, les dangers d'inflammation & des autres accidens estoient passez: puis ils faisoient reduction de la fracture, & vsoient alors de deligatures propres aux fractures, & non deuant.

D'autres entreprenant dés le commencemẽt de penser la playe & la fracture tout ensemble, faisoient vne maniere de bandage, par lequel il n'y auoit que les parties circonuoisines de la playe qui estoiẽt couuertes du bandage, & la playe demeuroit à nud & à descouuert, afin de la pouuoir tous les iours penser, & y appliquer les medicamens qu'ils pensoient y estre propres, sans toucher à la fracture, ny leuer les bandes. III.

Et les autres ayant plus d'égard à la fracture qu'à la playe, sans toutesfois la negliger ny mespriser, bandoient dés le commencement & tout le long de la curation, la fracture, comme s'il n'y eust point eu de playe, couurant auec les bandes toute la partie auec la playe, comme l'on fait les fractures simples. Et de cette opinion quelques-vns tiennent que Hippocrates en estoit l'Autheur. IIII.

I. Des erreurs de la premiere opinion, & de la reprehension d'icelle.

Reprehension de la premiere opinion.
a En la sent. 3. du 3. liure des fractures.
b Au Commentaire.

La premiere opinion est reprise d'Hippocrates [a] & de Galien [b] aussi, disant, que si on mesprise la fracture iusques à ce que la playe soit glutinée, que l'on donne du temps assez à la nature de faire vn cal à l'os rompu, lequel par faute d'auoir esté serré & comprimé dés le commencement, & par le bandage, & pour n'auoir approché & reduit en bonne conformation les extremitez de l'os rompu, il s'ensuit necessairement que l'endroit de la fracture demeure plus gros qu'il ne doit, & d'vne figure difforme: Mais, cõme dit Galien [c] cela s'entend quand c'est en vn membre où il y a deux os, & qu'il n'y en a qu'vn de rompu, l'autre demeurant entier, qui empesche le racourcissement: car s'il arriue que tous les deux os soient rompus, non seulement, dit-il, le membre fracturé demeurera plus gros qu'il ne faut naturellement ; mais aussi il sera plus court, à cause que les muscles se retirent, & tirent vers les parties supe-

c Au Comment. suiuant.

tieures les os rompus. Ce que Hippocrates [d] n'a pas obmis à dire en la sentence suiuante, disant, *quand les deux os de la iambe ou du bas du bras sont rompus, ils sont plus courts.* Mais comment seroit-il possible qu'vn membre fracturé auec playe ne fût plus gros & plus court qu'il ne faut, en pensant seulement la playe, & delaissant la reduction de la fracture & manutention d'icelle, par les compresses & bandages, veu que c'est beaucoup fait à vn Chirurgien, quand il empesche telle difformité dés le commencement iusques à la fin, par l'application des bandages?

d En la sent. 4. du 3. des fractures.

Toutesfois peut-estre, disoient-ils, que les dangers d'inflammation, de douleur, d'aposteme, de Gangrene, &c. despendent plus de la lesion faite aux muscles, membranes, veines, arteres, tendons & nerfs, qui sont parties bien sensibles, que non pas de l'offence faite en l'os, qui est vne partie insensible, & partant qu'il est bien plus necessaire de penser & remedier premieremēt ausdites parties molles, qu'à la fracture. Ioint, comme ils pouuoient dire, qu'au commencement

Objectió.

on ne peut sans danger vser d'extension & de compression, telles qu'il est necessaire, pour reduire la fracture, & pour la maintenir en sa reduction.

Responce premiere.

A quoy il faut respondre qu'il est bien vray que le plus grand peril depend principalement des parties vulnerees, situées és enuirons de l'os fracturé : Mais aussi faut-il considerer que ce sont les extremitez, esclats & fragmens du mesme os qui ont fait la playe : car l'os en se rompant, de ses pointes inégales, qui sont neantmoins aiguës, trenchantes & dilacerantes, picquent, coupent & dilacerent tout ce qui se rencontre au deuant, plus ou moins, selon la violence de la cause primitiue. Tellement que si on ne fait promptement extension & reduction de la fracture, icelles extremitez & pointes des os piqueront incessamment le perioste, membranes, muscles, tendons, nerfs, veines & arteres ; d'où s'ensuiuera vne douleur perpetuelle, la fluxion qui se fera incontinent, l'inflammation qui suiuera de pres, la conuulsion qui suruiendra, vn flux de sang qui perseuerera si quelque vaisseau est ouuert, & finale-

ment vne mortification totale de la partie, qui arriuera, laquelle conduira le malade au tombeau. Et voila d'vne part ce que peut apporter la negligence & le mespris, de ne vouloir reduire ny penser & bander vne fracture dés le commencement.

Ie respondray encore d'vne autre façon à cette secte, & diray que combien que les symptomes funestes dont ie viens de faire mention, n'ariuent point, & que la chaleur naturelle auec la vigueur du membre vulneré, ayent emporté le dessus contre la rigueur du mal, il arriuera necessairement vne suppuration, tant de la contusion & dilaceration, que de l'humeur flué à la partie, laquelle sera bien souuent auec plusieurs sinuositez, dans lesquelles croupissent & sejournent le pus & la sanie, qui contraint le Chirurgien de faire plusieurs incisions & contr' ouuertures, pour en faire euacuation. Et qui pis est, où les os sont descouuerts & exposez à l'air qui les altere & noircit, par faute d'auoir esté reduits dés le commencement; ou bien ils sont tellement abbreuuez, corrompus, ou cariez, par la bouë & ichoro- Responsé seconde.

fitez dans lefquelles ils trempent & croupiffent à nud, pour eftre defcouuerts & defnuez de leur periofte, qu'il faut neceffairement qu'ils s'abfcedent & s'exfolient, & encore eft-ce le moins qu'il leur peut arriuer. De cela procede vne generation de bouë extraordinaire & vne perte d'os, qui apporte le plus fouuent racourciffement du membre, impuiffance de fon action, & vn grand vice en la figure & confirmation d'iceluy, outre la longueur du temps qu'il faut employer à telle cure, & les douleurs extrémes que cependant le malade fouffre fans aucun befoin.

Refponfe. troifiefme. Il refte encore vn autre inconuenient ineuitable, auquel tous ces maladuifez par leur folle & eronnée opinion font tomber les pauures patiens, c'eft que cependant qu'ils attendent que la playe aye fupuré, que la mondification foit faite, que nature aye fait generation de nouuelle chair, au lieu de celle qui eftoit contufe, & qui eft cheute en bouë, & que la confolidation foit accomplie, nature qui n'eft iamais oyfiue, & qui trauaille inceffamment à la reünion de ce qui eft

suiusé, n'oubliãt point sur toutes choses les parties solides, trauaille de tout son pouuoir à la generation d'vn *Callus*, afin de rejoindre ensemble par le moyen d'iceluy les extremitez de l'os rompu. Tellement qu'auparauant que la playe soit consolidée, vn mois, quarante iours, deux mois, ou plus se passeront, & cependant les os seront affermis par le Pore Sarcoïde, qui nous certifiera qu'il n'est plus temps de s'employer à faire extension du membre qui estoit fracturé ny de s'efforcer d'en faire la reductiõ, & moins encore d'y appliquer ny compresses ny bandages. Et ce membre ainsi repris, demeurera à iamais tout tortu, bossu, & contrefait en sa figure & conformation & inhabile, ou pour le moins fort debile & deprané en ses actions, comme dit Paul Æginette. e Alors on ne sçauroit plus trouuer autre remede, sinon que de fracturer & rompre derechef les os pour les redresser & conformer par apres à leur mode. C'est vn remede bien cruel & bien dangereux, que d'en venir iusques-là, l'ayant peu euiter dés le commencement. Ie croy qu'à quiconque

e Liure 6. chap. 109.

on l'entreprendroit, qu'il ne luy en arriueroit pas moins qu'à celuy duquel fait mention Halyabas[f], recité par Guidon[g], & Ioubert[h], auquel pour redresser la cuisse mal conformée par vn *Callus*, on luy rompit derechef la cuisse, & en mourut auparauant qu'elle fust acheuée d'estre rompuë. Il vaut bien mieux, dit Albucasis[i] & apres luy Tagault, de n'y point appliquer la main, & demeurer boiteux, ou mutilé de quelque autre action, que de mourir miserablement entre les mains d'vn cruel Chirurgien, apres auoir enduré tant de peines. Concluons doncques qu'il est bien plus salutaire de bander la fracture dés le commencement, que de penser seulement la playe, & tomber en tels inconueniens.

f Sect. 135.
g Traité 5. doct. 1. c. 1.
h En l'annotation sur le texte de Guid.
i Au 4. liu. de ses Instit. de Chirurg. ch. 3.

II. *Quelles fautes commettoient ceux de la seconde opinion.*

Reprehention de la seconde secte.

La seconde secte des Medecins Chirurgiens qui estoient du temps d'Hippocrates, estimoient meilleur de n'estendre & ne bander pas dés le commencement le membre rompu, ains

ains qu'il falloit deux ou trois iours l'adoucir, & le troisiéme ou quatriesme iour le tirer par force, puis le bander; au cõtraire de la methode d'Hippocrates, qui du commencement faisoit ces choses, mais au troisiesme & quatriesme iour il adoucissoit le mal. Voicy la reprehension qu'en fait Hippocrates[k], *Mais ceux qui y lient vn iour ou deux de la laine, & le troisiesme iour ils bandent par dessus, & abstraignent fort, & estendent, se monstrent ignorants de la Medecine, & fort imprudens. Car generalement,* dit-il, *il ne faut vexer les playes le troisiesme, ou quatriesme iour, tellement qu'il faut se donner garde de n'y appliquer l'esprouuette ces iours là, ne chose qui les puisse irriter. Car communément les playes se renouuellent le troisiesme ou quatriesme iour, mesmement celles, esquelles y a inflammation, ou ordure & sanie, ou qui causent la fievre. Et faut bien,* dit-il, *retenir ce precepte comme estant tres-vtile, & n'y a rien de grande importance en toute la Medecine, à quoy il ne soit commun, car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.* Par lesquelles paroles il appert euidemment qu'aux fractures auec playe, le troisiesme & quatriesme iour

k En la sent. 35. du 3. liu. des fract.

sont trop chatoüileux, & trop suspects de fluxion & inflammation, & beaucoup plus qu'au commencement. En vne autre sentence[1] il adjouste ce qui s'ensuit. *Ceux*, dit-il, *qui disent qu'il faut vser de laine iusques à ce que le septiesme iour soit passé, & qu'il faut apres estendre, dresser & bander, ne me semblent tant imprudents : car lors l'impetuosité de l'inflammation est appaisée, & depuis ce temps les os sont plus lasches & plus traitables. Toutesfois*, dit-il, *bander des le commencement vaut beaucoup mieux : car par ce moyen les malades sont idoines à receuoir des attelles, ce qui se fait beaucoup plus tard par l'autre curation.* Ceux doncques qui attendent le septiesme iour à trauailler à la fracture, ne sont tant imprudens que les autres : c'est tout ainsi comme s'il disoit, ils ne sont pas si mal aduisez, ils ne sont pas si stupides & inexperts, leur consideration n'est pas si esloignée de la raison, les preceptes qu'ils suiuent ne sont pas si incertains & fallacieux : Mais en somme il ne les fait differer que du plus & du moins, & partant il tient ceux-cy pour ignorans, imprudens & inexperts, comme il a fait les autres : car mesme il dit in-

[1] Au mesme liure sent. 36.

continent apres[m], *Elle apporte plusieurs autres incommoditez, lesquelles seroit long de poursuiure.* C'est à dire que telle maniere de pratiquer, non seulement apporte les accidens & dangers dont il a fait mention cy-dessus, mais aussi apporte encore plusieurs autres incommoditez, lesquelles sont en tel nombre, & le temps si long pour les expliquer, qu'il s'excuse d'en escrire dauantage. Galien adjouste ce que Hippocrates a obmis: *Quand*, [n] dit-il, *la fracture est mediocre, les parties deuiennent plus tumides & enflées: Mais si la fracture est grande il y a danger qu'en ce cas l'os ne se corrompe, si on differe à bander, iusques à ce que le septiesme iour soit passé: car*, dit-il, *Hippocrates veut que la deligature soit faite dés le commencement, pour ce qu'elle exprime le sang de la fracture, vers l'vn & l'autre costé, lequel sang s'il demeure quelque temps en ce lieu, il est cause aucunesfois, que les os arrousez d'vne mauuaise sanie, se corrompent* Il faut doncques delaisser la pratique de cette seconde secte, aussi bien que celle de la premiere.

m En la sent. 37. du 3. des fractures.

n Au Comment. sur la sent. cy-dessus.

III. De la 3. Opinion, & sa reprehension.

La troisiesme secte, qui est com-

Repre-henfion de la troifief-me fecte.

pofée de ceux qui ne veulent bander que les parties circonuoifines, & delaiffent la playe à nud & à defcouuert, pour pouuoir plus commodement & à leur aife penfer tous les iours la playe, fans defbander la fracture, me femble auffi pernicieufe & nuifible que les deux premieres; & les raifons pour le demonftrer, outre ce qu'elles naiffent d'elles mefmes, font fi manifeftes & cognuës à vn chacun, ce me femble, que ie n'en dirois aucune chofe, fi ce n'eftoit deux raifons qui me contraignent d'en efcrire ce que i'en ay appris dans les liures des Anciens, & ce que i'en ay veu & recognu par experience. La premiere raifon eft celle-là mefme qui a incité Hippocrates ° d'efcrire fur ce mefme fubjet. Voicy fes propres parolles. *Que fi ie n'euffe cognu cette maniere de bander eft eftrange, & qu'il eftoit de grande importance, & fort vtile, qu'elle fut mife en oubly, ie n'en euffe efcrit fi longuement:* car la charité nous commande de foulager noftre prochain de tout noftre pouuoir, & empefcher que mal ne luy aduienne. La feconde, c'eft que cette opinion eft autant vn vfage

° En la fent. 8. du 3. liure des fract.

que iamais, mesmement entre les ieunes Chirurgiens, lesquels pour s'en faire acroire, & à ceux qui les veulent escouter, & contempler leur beau bandage fenestré, maintiennent, voire publiquement, que ce bandage est beau & elegant, & qu'il est agreable à voir, & profitable pour le malade: & qu'en cette pratique ils ne suiuent que la trace de Paul Ægignette p, & de Guidion q, lesquels leur en ont enseigné l'vsage. Afin doncques de les conuaincre, & de les persuader, s'il est possible, le contraire de ce qu'ils croyent, & de ce qu'ils font, i'ay allegué en ce lieu les raisons necessaires & suffisantes à cet effet.

p Liure 6. chap. 109.

q Traité 3. doct. 1. ch. 5.

Ie commenceray par vne sentence d'Hippocrates r, comme par celuy qui a le premier & le mieux reprouué cette opinion: *En outre*, dit-il, *il s'en trouue d'autres, qui dés le commencement curent telles fractures par application de drappeaux, les liant deça & delà, & laissent la playe toute nuë, & apres mettent sur ladite playe quelque medicament purgeant & detersif, puis y remedient par drappeaux abreuuez de vin, & par laine grasse. Laquelle maniere de curation est estrange, de*

r En la sent. 5. du 3. liure des fract.

sorte que ceux qui en vsent, errent grandement, &c. *Car*, dit-il, en la fin de la sentence, *si quelqu'vn est ainsi bandé, la playe necessairement s'enflera* : Et pour monstrer que cela est tres-veritable, il n'en veut prendre d'autre exemple que sur vne partie saine. *Si la partie charneuse*, dit-il, [f], *qui est saine est bandée deça & delà, sans y comprendre le milieu, la partie laissee sans bandage s'enflera grandement, & retiendra moins sa couleur. Comment donc pourrons nous faire que ce n'aduienne à la playe* ; Galien allegue la mesme comparaison en la fin de son commentaire sur cette sentence.

[f] En la sent. 6. du mesme liure.

Or puis que nous n'euitons & ne condamnons les choses mauuaises, sinon principalement pour les incommoditez & nuisances qu'elles nous apportent, il est maintenant necessaire de presenter les maux ou symptomes qu'apporte la maniere de bander que nous reprouuons icy. Entendons parler Hippocrates.[t] *Il est donc necessaire*, dit-il, *que la playe soit decolorée, & que la matiere soit exprimée vers elle, & qu'elle soit lachrymeuse, sans suppurer, & que les os se corrompent, & apostement, qui ne se fussent corrompus.* Toutes ces cho-

[t] Sent. 7. du mesme liure.

ses, dit Galien au commentaire, procedent de la grandeur de l'inflammation, car à cause d'icelle les bords & levres de la playe sont tournées en dehors, tout ainsi que les levres de la bouche quand elles sont infectées d'inflammation. le lieu qui est decoloré procede aussi de la mesme cause. Il distille aussi de la playe vne sanie claire & cruë, tout ainsi que les larmes distillent des yeux quand ils souffrent opthalmie. Et voila pourquoy Hippocrates appelle telles playes lachrymeuse, pource que l'humeur qui fait l'inflammation, demeure cruë & indigeste: puis il s'ensuit que les os se corrompent & s'apostement, car ils ne peuuent si longuement estre abbreuuez d'vne si grande quantité d'humeurs, sans souffrir corruption & appostemation. Hippocrates [u] poursuiuant la declaration des incommoditez que cause ce bandage fenestré, adiouste, *que la pulsation sera en la playe, auec phlegmon & grande tumeur: qui contraindra de desbander, & y appliquer cataplasmes, qui molesteront encore le malade par leur pesanteur. Et encore*, dit-il, *ne peuuent ils recognoistre que tous ces*

[u] Au 3. liu. des fract. sent. 8.

accidens sont suruenus pour auoir bandé deça & delà, ains ils en attribuent la cause à quelque autre infortune.

Les incommoditez qu'apporte le bandage fenestré, sont douze

De tout ce que dessus recueillons vn sommaire des maux que cause le bandage qui delaisse la playe à nud & descouuerte, & cependant toutes les parties circonuoisines, hautes & basses, dextres & senestres, sont toutes couuertes du bandage. Ie reduiray toutes les incommoditez qui en prouiennent à douze.

x Hippoc. & Gal. par tout le premier liure des fractures, & ailleurs.

I. La premiere, c'est que la partie vulnerée reçoit le sang & les humeurs des autres parties, lesquelles y sont exprimées par la compression du bandage, contre le precepte [x] salutaire des fractures, qui enseigne d'expulser du lieu malade vers les parties saines.

y Guidon Traicté 3. & 5. doctrines premieres chap. 1.

II. La seconde, c'est que ladite partie vulnerée deuient enflée & tumeffiée par la repletion qu'apporte l'humeur dont elle est abbreuuée, contre l'obseruation [y] d'vn autre precepte, qui admoneste de conseruer la substance de la partie, & la conseruer de fluxion.

III. La troisiesme, c'est vne grande douleur qui n'abandonne point la partie

navrée, ains continuë & perseuere, contre l'enseignement [z] si celebre & si commun, qui dit, qu'il faut traicter le patient auec la moindre douleur qu'il est possible, attendu qu'il n'y a rien qui profterne & abat tant les forces que la douleur.

z Galien au 13. liure de la methode ch. 14.

IIII. La quatriesme, c'est que la fiévre suruient, laquelle bien souuent est accompagnée de vieilles resueries & conuulsions, contre vn autre [a] precepte qui nous commande d'empescher que par la sympathie des parties naurées, tout le corps ne patisse, pource que cela arriuant, menasse le patient de tres-grand peril.

a Galien au Comm. 2. des Art. au 3. des fract.

V. La cinquiéme est, qu'il y a vne grande inflammation à la partie, qui peruertit l'œconomie des qualitez elementaires, en quoy consiste [b] l'estre de la partie : contre la regle qui commande de conseruer le temperament, attendu [c] que toute partie vulnerée ne guerit iamais, si elle n'est en sa temperature naturelle.

b Galien au 1. liure de l'Vsage des parties ch. 9.

c Le méme Gal. au 4. de la Methode c. 2.

VI. La sixiesme, c'est que la playe est abbreuuée d'vne grãde quantité d'humiditez sereuses, acres, chaudes & cuisantes, qui sortent en larmoyant

continuellement de la playe : contre la sentence si commune & si certaine, pononcée à tous Chirurgiens[d], que ce qui est sec est plus proche du sain que ce qui est humide, & partant que toute playe & vlcere pour se bien porter doiuent approcher du sec.

[d] Hippoc. au liu. des vlceres, sent. 1. Gui-Vide au Comm.

VII. La septiesme est vne liuidité qui suruient en la playe, & és enuirons d'icelle, à cause que la chaleur naturelle ne reluit pas à la partie comme il en est de besoin : car toute [e] noirceur & liuidité qui suruient au corps humain, est indice de priuation de chaleur naturelle, ou d'vne grande debilité d'icelle. Contre la maxime si veritable, qui admoneste de conseruer cette chaleur naturelle, pource qu'en elle [f] cõsiste nostre vie, & toute action naturelle qui se fait en nos corps, est faite & accomplie par le benefice d'icelle.

[e] Témoins en sont les carboncles & la gangrene & les sanguins quand ils ont frod.

[f] Gal. au Comm. sur l'Aph. 15. du 1. liure.

VIII. La huictiesme est, que la playe est insuppurable, à cause que les matieres sereuses, desquelles la playe est abbreuuée, sont incapables de supuration, & qu'il y a faute de chaleur naturelle pour faire la concoction: Contre le precepte qui commande qu'aux

playes qu'il conuient ſupurer.[g] il faut diſpoſer de bonne heure, & le pluſtoſt que faire ſe pourra, la matiere à ſupuration, & aider[h] à la chaleur naturelle, par remedes benings, familiers, & proportionnez à icelle.

La neufieſme, eſt que l'humeur cruë & ſereuſe, qui eſt touſiours en la playe,[i] croupiſſant & ſejournant ſur l'os, l'altere & le pourrit, le dépoüillant de ſon perioſte, & en ſomme la carie le ſaiſit. Contre la regle de pratique qui admoneſte le Chirurgien de ſi bien conſeruer les os bleſſez, que l'air, ny les medicamens, ny la bouë, ny la ſanie, ne les puiſſent alterer ny carier.

La dixieſme, c'eſt que le *Callus* ne ſe peut faire, & au lieu d'vne matiere gluante qui doit ſuinter des extremitez des os rompus[k], pour ſeruir de matiere au *Callus*, il n'y a que des matieres ichoreuſes qui gaſtent tout: joint que les os alterez ou cariez ne peuuẽt produire telle matiere: Contre le document tant eſcrit par nos Autheurs,[l] qu'il faut ſur toute choſe prendre garde à la generation du *Callus*, & à la bonne & deuë conformation d'iceluy.

g Hipp. au l. des vlc. ſent. 6.

h Gal. au 5e l. des ſimp. ch. 5. 7. & 8. Guidon Traité 7. doct. 1. c. 5.

IX.

i Hip. au 3. des fract. & Cel. liu. 8. c. 2. Gour. au 6. liu. de ſon Somm. de Chir. Paré l. 15. c. 23.

X.

k Gal. ſur la ſent. 40. 41. 42. & 50. du 1. liure des fractures.

l Guidon Traicté 5. doct. pre. chap. 1. Tagaut l. 1. chap. 3.

XI. L'vnziesme est, qu'au lieu d'vne seule & simple playe qui estoit à la partie, il en faut faire plusieurs, c'est à dire, que pour euacuer & donner issuë m à la quantité des matieres sanieuses qui croupissent dans des cauitez sinueuses, il est necessaire de faire plusieurs incisions & contr'ouuertures, ou bien faudra amplifier & agrandir la playe de part & d'autre, pour donner ordre aux os alterez & cariez n, & en tirer dehors les pieces & portion d'iceux, qui doiuent estre exfoliez & mis hors. Contre la reigle de nature qui requiert la conseruation de son vnité, laquelle le Chirurgien, comme ministre d'icelle, doit cherir & conseruer de tout son possible.

m Gal. au 2. liu. à Glauc. c. 8.

Guid. traité. 4. doct. 1. c. 4. & 5.

n Hipp. en la fin du 3. liu. des fractures.

Nature annonce assez d'elle méme cette Loy.

XII. La douziesme, est la grande longueur de temps que le pauure malade languit dedans son lict auec de si longues douleurs, auparauant que de receuoir guerison, laquelle il eust peu receuoir en beaucoup moins de temps, si l'on n'eust point vsé de tel bandage : Contre o le commandement que nous auons exprés, d'apporter & diligenter la guerison d'vn

o Il faut operer & guerir tost.

Hip. au 2. liu. de l'offic. sent. 1. Gal. au Commen. Gal. au ch. 14. du 13. l.

malade le plustost qu'il est possible. de la Ther. & Guid. au ch. sing.

Voila en gros & en detail les grandes incommoditez que peut apporter le bandage qui ne bande que deçà & delà les parties circonuoisines de la playe que l'on appelle communement Bandage fenestré. Que si tous ces accidents mentionnez ne suruiennent tousiours par l'vsage de ce bandage, au moins en suruient-il quelques-vns, qui ne delaissent de peruertir l'ordre de guerison: & tousiours en crainte que les autres ne suruiennent. Or d'vne chose qui peut arriuer, il s'en faut tousiours donner de garde. Si Paul Æginet. & Guidon ont escrit ce bãdage, il ne les faut en cela ensuiure. Hippocrates qui estoit leur Maistre le deffend. Seulement d'vne chose ie m'estonne, que Paul Æginette ayant fait comme vn Epitome de ce que Hippocrates & Galien auoient escrit des fractures auec playe (selon mesme le iugement de Dallechamps, son interprete & commentateur) comment il se soit tant oublié de les contredire en ce point, veu qu'il auoit leu ou deu lire les raisons de ces deux grands personnages, pour reprouuer

l'opinion de ceux qui faisoient le mesme bandage que luy mesme a enseigné de faire ; Or c'est assez demeuré sur cette troisiesme secte ; passons à la quatriesme, pour y receuoir plus de contentement.

IIII. De la quatriesme Opinion, & comment il la faut entendre.

De la quatriesme secte.

La quatriesme opinion, est, de ceux qui tiennent qu'il faut bander les fractures auec playe, tout ainsi que si la fracture estoit simple ; sans aucune playe, couurant auec les bandes & les compresses indifferemment toute la partie fracturée, & la playe ensemblement : remuant & deffaisant l'appareil de trois iours en trois iours, & faisant chacune fois de mesme, iusques en fin de guerison. Leur raison estoit de tousiours exprimer de l'endroit de la playe & de la fracture vers les autres parties ; & empescher la fluxion, rendant par ce moyen la partie malade extenuée, & partant plus disposée à receuoir guerison. Plusieurs tiennent ; & mesmes quelques-vns l'ont escrit, que cette opi-

nion estoit d'Hippocrates, & qu'elle a esté suiuie de Galien, & de tous ceux qui ont esté obseruateurs de leur doctrine. Ce qui leur a fait croire cela, c'a esté plusieurs sentences qu'Hippocrates a escrit, & que Galien a commenté. Ie m'en vay reciter ce qu'ils en ont dit, & puis nous en donnerons nostre aduis. La premiere sentence qu'en a donné Hippocrates p est celle-cy: *Ceux desquels les os sont rompus sans fragments & esquilles, se portent tellement que les os sont habillez & remis en leur lieu, le méme iour, ou le lendemain, & ne faut attendre qu'il y ait quelque esquille separée de l'os, ou quand il y a playe, mais les os rompus ne tombent point, & qu'il n'y a point de danger que les esquilles se separent des os, la deligature*, dit-il, *qu'on accommode à vne simple fracture, conuient à tous ceux-cy.* Et en vne autre sentence q il dit en ces propres parolles. *Pour dire sommairement quand on n'espere que l'os s'apostemera, il faut vser de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe: Car il faut autant estendre les os, & les dresser, & les bander de mesme sorte*, &c. Et passant plus outre pour instruire comment il entend que l'on se gouuerne

p Sent. 2. du 3. liure des fractures.

q Sent. 8. du mesme liure.

en cette maniere de pratique, voicy ce qu'il adiouste en la mesme sentence. *Mais il faut*, dit-il, *coupper les bandes vn peu plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe: car celles qui sont plus estroites ceignent la playe comme vne ceinture. qui n'est toutesfois pas bon: Car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe.* Puis voulant enseigner comment il faut conduire la bande; & là où il veut qu'elle commence, voicy d'autres sentences qui le declarent. *La bande*, dit-il, [r] *doit s'estendre outre la playe, aux parties qui sont en haut & en bas.* Et incontinent apres il poursuit, & dit [s], que *le chef de la bande soit mis vis à vis de l'vlcere, & soit appliquée vn peu plus lasche que si la fracture estoit sans playe. Les circonuolutions soient faites en la maniere que dessus, & les bandes soient plus molles que si le cuir estoit entier: toutesfois il faut qu'il y en ait plus, que nous n'auons dit, & qu'elles semblent se tenir bien, apres les circonuolutions faictes, sans toutesfois qu'elles soient serrées. Le malade aussi respond & asseure qu'elles tiennent bien sur la playe. Dauantage qu'il les sente tenir* bien,

r Sent. 9. du 3. liu. des fract.

s Sent. 10. du mesme.

bien, & estre plus lasches au temps que nous auons dit cy-dessus. En apres qu'elles soient desliées de trois iours en trois iours, & apres qu'elles soient liées, &c. En cette sentence il ne se contente pas seulement de donner toutes les circonstances du bandage qu'il entend faire en vne fracture auec playe; mais aussi il adjouste les vtilitez qu'il espere prouenir de telle maniere de bander. Voicy doncques ce qu'il adjouste en la fin de la mesme sentence. *Et si les choses raisonnables sont faites, le lieu où est la playe, & les autres parties comprises par la deligature, se monstreront tousiours plus gresles. La supuration se fera aussi plustost que si on vse d'vne autre curation. Les petites portions de chair qui deuiennent noires en la playe, & se mortifient se separeront; & resoudront plustost que par vne autre curation. La playe aussi sera plustost cicatrisée, si elle est traictée en cette maniere. Et tout cecy aduiendra, pource que le lieu où est la playe & les parties prochaines, sont extenuées.*

Et pour sçauoir comment il se faudra gouuerner en tout le reste de la curation, s'il faudra perseuerer, ou s'il conuiendra changer quelque chose de sa maniere de bander, il le de-

t Sent. 11. du méme.

clare en la sentence suiuante.[t] *Quant au reste de la curation, il faut faire tout ainsi que si la fracture estoit sans playe, hormis qu'il n'y faut pas appliquer d'attelles: par quoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs, & faut moins serrer, & y mettre des attelles plus tard.*

Autre espece de playe aux fractures.

Tout cecy ne regarde sinon que la playe qui est arriuée tout au cõmencement, & quant-&-quant la fracture: Mais il y a vne autre sorte de playe que fait Hippocrates, qui accompagne les fractures, laquelle suruient pendant le temps que l'on cure la fracture, ou à cause de la compression du bandage, ou pour la dureté des attelles. Or à telle espece de playe il dit[u], *qu'vne mesme curation est deuë aux playes qui n'y sont pas dés le commencement de la fracture, ains qui sont suruenuës depuis, pour le bander trop serré, ou pour y auoir mis* des attelles.

u Sent. 13. du mesme.

Hippocrates & Galien accusez.

Voila la plus grande partie des sentences d'Hippocrates, qui ont fait croire & escrire à plusieurs qu'il estoit Autheur de la secte de ceux qui vouloient indiferemment à toute espece de fracture, auec playe, bãder la partie vulnerée & fracturée, cõme s'il n'y eût

eu qu'vne simple fracture. Galien, di-sent-ils, estoit de mesme aduis, car tant s'en faut qu'il eust repris Hippocrates de sa maniere de proceder, qu'au contraire par tout en ses commentaires sur les sentences cy-dessus alleguées, il approuue tout ce qu'il a dit, & en les expliquant il enseigne & exhorte le Lecteur d'ensuiure sa maniere de pratiquer, alleguant & adioustant plusieurs raisons pour le persuader : Ioint, comme ils peuuent encore alleguer, qu'il estoit trop curieux obseruateur des preceptes d'Hippocrates, pour les vouloir contredire, aymant mieux par vne douce interpretation faire passer son dire, que de s'opposer directement à ce qu'il a escrit.

V. Que Hippocrates n'estoit point absolument de la quatriesme Opinion, & les raisons pour le croire.

Mais ne leur desplaise, ils sont trompez plus de moitié de iuste prix, & auroient besoin d'auoir recours aux lettres Royaux, pour estre releuez d'auoir escrit en leurs liures que Hippocrates entendoit de bander toute fracture auec playe, comme les fra- Deffence d'Hippocrates & Galien.

ctures simples; S'ils auoient bien leu & retenu ce qu'il a escrit, & Galien aussi, bien gousté & sauouré leurs raisons & intentions, ie m'asseure qu'ils seroient bien opiniatres en leurs opinions, s'ils ne se reduisoient à ce qui est de la verité escrite par ces deux grands personnages, & seroient fort des-obeyssans s'ils ne vouloient ensuiure les bons & salutaires preceptes qu'ils nous ont donnez sur la guerison des fractures auec playe. Ie m'en vay alleguer & reciter leurs raisons qu'ils ont laissé par escrit, pour conuaincre ceux qui les accusent à faux.

x Sent. 2. du 3. des fractures. Commençons par l'examen de la premiere sentence x que l'on allegue de luy mesme contre luy mesme. En cette sentence il specifie quelles fractnres auec playe il entend bander comme les fractures simples. *Celles*, dit-il, *qui sont sans fragments & esquilles, qui ont esté reduites le mesme iour ou le lendemain, & que l'on n'attend point d'esquilles qui se separent*, &c. C'est doncques à dire que si la fracture est faite en plusieurs fragments & esquilles, lesquelles doiuent sortir ou estre tirées dehors, en ce cas il n'entend pas

les traitter comme les fractures simples, Galien au commentaire l'explique assez manifestement pour l'entendre, disant, que s'il y a quelque esquille separée, ou qui doiue tomber, qu'il ne faut pas vser de la mesme curation qu'aux autres, c'est à dire de mesme bandage : & de fait en ce mesme lieu il fait diuerses manieres de traicter les fractures selon les varietez d'icelles.

L'autre sentence y porte quant & soy la condemnation de celuy qui s'en sert contre l'intention de l'Autheur. *Quand*, dit-il, *on n'espere point que l'os s'apostemera, il faut vser de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe.* Que veut dire cela autre chose sinon que si on void, ou que l'on espere, que l'os doiue s'apostemer, qu'il se faut bien donner de garde de bander comme si c'estoit vne fracture simple. y Sent. 8. du mesme.

Quand à ce que l'on allegue qu'il enseigne z la maniere de la bande, la façon de l'appliquer, de la conduire, & les grandes vtilitez qu'il en allegue. Cela s'entend aux fractures telles qu'il pense estre de nature con- z Aux sent. 9. 10. & 11. du mesme

uenable à son intention, & non pas pour toutes sortes de fractures auec playe.

Pour le regard des autres playes qu'il dit suruenir pendant le temps de la curation, à cause de la compression du bandage, ou dureté des attelles, & qu'icelles sont [a] traictées comme si elles estoient venuës dés le commencement. Il ne faut pas pourtant conclure que si elles estoient grandes, qu'il eust voulu bander la partie comme en fracture simple : Au contraire il dit [b], *que si on cognoist que cette playe soit auec douleur, pulsation, & tumeur, qu'il faut deffaire la deligature.* Et par vne autre sentence il declare assez comment il entend bander quand tel accident suruient. *Il faut* [c], dit-il, *tellement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoist aux extremitez, & que les bandes soyent lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle face compression en aucun lieu, toutesfois il faut qu'elle soit commodement appliquée sur la playe, & moins ailleurs. Les draps soient nets, & non estroicts, & en faut autant mettre comme si on deuoit appliquer des attelles, ou bien peu moins.*

[a] Sent. 14. du mesme.

[b] Sent. 13. du mesme.

[c] Sent. 15. du mesme.

Comment il faut bander vne fracture quãd il y suruiẽt excoriatiõ, prurit, ou tumeur.

Et pour montrer que ce ne fut iamais son intention de conseiller de bander toute fracture auec playe, comme les fractures simples, voicy vne sentence qui le declare manifestement.[d] *Mais si quelqu'vn estant trompé par la playe recente, estimant que les os n'absederont point, & que pour cette raison il vse de telle deligature qu'vne simple fracture requiert, il ne doit craindre vn tel remede: car il ne luy sera cause de grand mal, mais qu'il puisse bien & sans mal la bander* C'est doncques à dire qu'il entend bander les fractures esquelles les os doiuent absceder autrement que les fractures simples, puis qu'il dit, *Si quelqu'vn est trompé, estimant que les os n'abcederont point*, &c. Galien[e] dit, que s'il y a soupçon qu'vn grand test & esquille de l'os se separe, qu'il ne faut plus bander comme les fractures le requierent, comme, dit-il, Hippocrates dira incontinent. Or voicy ce qu'il dit[f], *Mais quand vous attendez qu'vne grande esquille se separe de l'os, soit que vous l'ayez senty auparauant, ou que l'ayez cognu apres, il ne faut plus vser de telle curation*, &c. En tel cas il ordonne que l'on se serue des compresses obliques.

d Au 3. liu. des fract. sent. 17.

e Au comment. sur la sent. 20. du mesme.

f Sent. 21. du mesme.

(lesquelles sont appropriées pour les fractures auec playe) & enseigne de quelle longueur, largeur, & espaisseur elles doiuent estre, comment il les faut appliquer aux costez de la playe, & de quelle liqueur il les veut abbreuuer. Bref, il demonstre assez qu'il ne traicte pas toutes fractures compliquées auec playe, comme les simples fractures, ny Galien aussi, & partant nous maintenons que c'est à faux qu'on les accuse du contraire.

VI. Comment il faut bander les fractures auec playe.

Il faut sçauoir deux choses pour bien bander vne fracture auec playe.

Il est temps de mettre fin à toutes ces disputes, pour parler au vray comment le Chirurgien se doit comporter à bander vne fracture auec playe; Mais auparauant il faut sçauoir deux choses. La premiere, la difference & distinction des fractures auec playe, les vnes d'auec les autres, pource qu'elles sont differentes autant en leur nature, que nous deuons sçauoir & auoir en main les remedes pour y pouuoir donner ordre. La seconde, quelles conditions il

faut obseruer pour se bien gouuerner en cette pratique.

Des fractures auec playe, les vnes sont faites par l'incisió de quelque instrument trenchant, combien que selon la doctrine de Guidon [i] on n'appelle point fracture que ce qui est fait par choses contundantes & brisantes, ains cela [k] est remis en la curation des playes: Mais en la doctrine d'Hippocrates, l'incision en l'os est prise pour *Catagma*, c'est à dire fracture, il l'appelle en la teste *Hedra*. Aussi Galien [l] faisant mention des quatre sortes de causes des fractures, n'a pas obmis d'y mettre celles qui se font par instrument qui tranche. Or cette espece de fracture se doit traiter en telle sorte, que la fracture soit deuëment & bien à droit soustenuë & maintenuë en bonne figure, (i'entends quand les os sont incisez totalement, car autrement il ne faut point auoir crainte que la partie demeure de mauuaise figure, à raison que le reste de l'os maintiendra en bon estat la figure & conformation naturelle de la partie). & que la playe soit tous les iours pensée & medicamentée, pourueu que rien

Premiere espece de fracture.

i Traicté 5. doct. prem. chap. 1.

k Traicté 3. doct. 1. c. 5.

l Au comment. sur la sent. 9. du 2. liure des fractures.

ne l'empesche, comme pourroit faire vn flux de sang : sans vser de bandage fenestré, ains de bander & couurir toute la partie indiferemment auec les bandes & compresses. Toutes ces deux intentions seront accomplies en mesme temps, fort facilement & comme il appartient, quand apres auoir pensé la playe, & y auoir fait des points d'esguille, s'il en est de besoin, on vse de soustien & d'appuy, faits de bonnes compresses, cartons, attelles & caisses, auec la bonne & conuenable situation de la partie malade. Et ainsi toutes ces choses estans bien joliment & proprement accommodées, on peut penser la playe & la fracture tout ensemble, tous les iours, ou tous les deux iours, sans interesser ny l'vne ny l'autre de ces indispositions, ny aussi la partie malade. Ce que ie puis certifier auoir fait à vn jeune hõme aagé de vingt ans, lequel passant dedans la forest de Compiegne, vn voleur de païsant luy donna vn grand coup de Serpe sur le bras senestre, quatre doigts au dessus de la ioincture du coulde, luy coupant obliquement les muscles extenseurs de ladite ioin-

Histoire notable.

ẛure, & l'os humerus entierement. Ie fis de bons poincts d'aiguille assez profondement, excepté en la partie plus basse & decliue, afin de donner libre issuë aux excrements sanieux & purulents qui deuoient sortir par la playe: & apres y auoir appliqué les medicamens conuenables, ie bandois toute la partie, couurant par mes bandes la playe, sans y laisser aucune fenestre, asseurant l'incision totale de l'os auec compresses, attelles, cartons, & conuenable situation du bras, renouuellant tous les iours l'appareil vne fois: enfin le patient fut guery en quarante iours fort heureusement, sans qu'il suruint aucun accident. Si cela s'est fait en vne si grande blessure, pourquoy ne se pourra-il faire en plusieurs autres plus petites; Et en cela s'apperçoit euidemment que Guidon [m] n'a pas grande raison de vouloir vser du bandage Rhomboide ou fenestré, aux playes auec incision d'os.

[m] Traicté 3. doct. 1. chap. 5.

Seconde & troisiesme espece de fracture auec playe.

Les autres fractures composées auec playe, sont faites par choses contundantes & brisantes; & d'icelles la playe est faite, ou par les extremitez

tranchantes & poinctuës du mesme os fracturé : ou bien elle sera faite par la cause primitiue ou externe. Mais soit de l'vne & l'autre maniere, si la fracture n'est point auec fracas & brisseure, ny auec grande contusion & dilaceration en la chair & parties adjacentes de l'os offencé, il n'y a point de danger, qu'apres auoir appliqué à la playe ce qui est necessaire & conuenable de bander la fracture, comme si c'estoit vne fracture simple, voire mesme quand les os seroient sortis, & qu'ils auroient esté remis (comme dit Hippocrates[n]) le mesme iour, ou le lendemain, auparauant que l'air les aye alterez. Dauantage, dit le mesme Autheur[o], *quand on n'espere point que l'os s'apostemera, il faut vser de telle curation comme si la fracture estoit sans playe.* Galien conseille le mesme en plusieurs endroits de ses Commentaires, du troisiesme liure des fractures.

n Sent. 2. du 3. des fractures.

o Sent. 8. du mesme liure.

II. Les conditiõs necessaires à obseruer, qui sont six

Mais il nous faut considerer les conditiõs que nous deuons obseruer pour se bien gouuerner en la pratique & application du bandage requis & necessaire en telle fracture. Ces conditions la seront reduites à six, lesquel-

les nous expliquerons les vnes apres les autres.

La premiere, que le linge duquel on fera les bandes soit fort doux & delié, afin qu'il ne puisse blesser par sa dureté, ce que Hippocrates [p] n'a pas oublié de recommander, disant, *que les bandes soient plus molles que si le cuir estoit entier.* La I. p Sent. 10. du mesme.

La seconde, que les bandes soient plus larges que s'il n'y auoit point de playe: ce que Hippocrates [q] recommande en paroles fort expresses. *Il faut*, dit-il, *couper les bandes vn peu plus larges que s'il n'y auoit point de playe: & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe: car celles qui sont plus estroites ceignent la playe comme vne ceinture, qui n'est toutesfois bon: car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe.* C'est à dire, comme [r] luy-mesme explique vn peu apres, *que la bande doit s'estendre outre la playe aux parties qui sont en haut & en bas.* La II. q Sent. 8. du mesme. r Sent. 9. du mesme.

La troisiesme, *que le chef de la bande*, dit Hippocrates [s], *soit mis vis à vis de l'vlcere*; afin de tousiours exprimer & empescher que la partie vulnerée ne reçoiue trop d'humeurs: ce que fai- La III. s Sent. 10. du mesme.

sant, dit-il, en la mesme sentence, *le lieu où est la playe & les autres parties comprises par la deligature, se monstreront tousiours plus gresles.*

La IIII. La quatriesme est aussi d'Hippocrates, comme toutes les autres, c'est qu'il faut peu serrer, c'est à dire, moins que s'il n'y auoit point de playe. *Que la bande*, dit-il, [t] *soit appliquée vn peu plus lasche que si la fracture estoit sans playe,* afin d'euiter la douleur; car là où il y a playe auec fracture, il y a apparence que la douleur y est plus à craindre (à raison qu'il y a plus de solution de continuité, & partant plus de cause de douleur) qu'à vne fracture sans playe.

[t] Sent. 10. & 11. du mesme.

La V. La cinquiesme c'est, dit Hippocrates [u], *qu'il faut qu'il y ait plus de bandes & qu'elles semblent se tenir bien apres les circonuolutions faites, sans toutesfois qu'elles soient serrées; que le malade aussi responde & asseure qu'elles tiennent bien sur la playe.* Ce n'est pas toutesfois pour cette raison seulement que l'on doit y appliquer beaucoup de bandes: mais c'est aussi à cause que l'on n'y applique point encores d'attelles, ce que le mesme Autheur declare en la sentence suiuante, disant [x], *Quant au reste de la*

[u] Sent. 10. du mesme.

[x] Sent. 11. du mesme.

curation, il faut faire tout ainsi que si la fracture estoit sans playe, hormis qu'il n'y faut pas appliquer d'attelles, parquoy il faut plus de bandes qu'ailleurs, &c.

La VI. La sixiesme, c'est qu'il faut penser & renouueller l'appareil plus souuent que si la fracture estoit sans playe, & pour ce Hippoc. y a dit, *qu'il les faut delier de trois iours en trois iours, & apres qu'elles soient liées*. Toutesfois si la playe est fort purulente, on la pourra penser de deux iours en deux iours, voire méme tous les iours, si le cas le requiert. Y Sent.10. du mesme.

Concluons doncques que par l'obseruation de toutes ces conditions, & autres qui sont à obseruer, auec les indications que l'on prend ordinairement en la curation des fractures, moyennant l'application des bons remedes & medicamens, on pourra bander les fractures auec playe ainsi que les fractures simples; pourueu qu'elles soient de la nature de celles que nous auons declaré cy-dessus. Ie ne parleray point icy de la maniere de faire ce bandage, pource que ie l'ay escrit cy-deuant en parlant de la difference des bandages qui se prend de l'ordre de bander, où i'ay enseigné comment

il faut faire le sousbandage & le susbandage.

VII. Comment il se faut gouuerner à bander les grandes fractures auec playe.

Autre especes de fracture, & comment il se faut gouuerner pour les bander.

Mais il y a bien d'autres fractures beaucoup plus grandes & fascheuses que celles dont nous venons de parler, & qui se gouuernent bien d'vne toute autre maniere : Car où quelque chose de lourd & pesant sera tombé sur nous : ou bien nous serons tombez de haut sur quelque autre chose bien dure : ou bien l'on nous aura de grande violence frappé auec quelque autre chose tres-dure & pesante: ou l'on nous aura jetté auec grãde force quelque autre pesante & lourde. En sorte qu'en l'vne ou l'autre maniere, les os seront grandement endõmagez, comme és especes de fractures, que les Grecs appellent *Cariedon*, & *Alphitidon*. Il n'y aura pas seulement fracture auec playe ; mais aussi il y aura complication de grande contusion aux parties charneuses, & grand brisement & fracas en l'os, auec plusieurs fragmens & esquilles separées du reste de l'os, qui sera

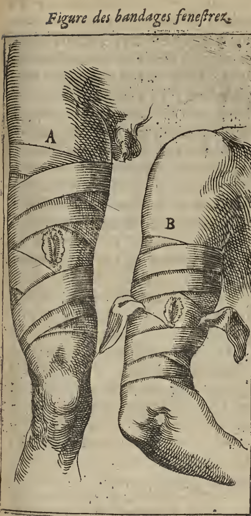
sera cause que la chair & parties adjacentes de l'os suppureront, & les os qui abscederont, & sortiront en aussi grande quantité que le fracas sera grand. Et c'est alors qu'il faut chercher vne façon de bander toute autre que la precedente : car telles especes de fractures ne se bandent pas cõme les fractures simples, ains d'vne maniere autant differente, cõme l'on reconnoist le danger en estre grand.

Aucuns veulent en tel cas vser du bandage fenestré que nous auons tant reprouué cy-deuant, & pensent euiter à toutes les reprehensions par le moyen d'vne petite bande qu'ils appliquent premierement & auant toute autre chose, sur la playe, laquelle ils detachent par les extremitez toutes les fois & quantes qu'ils veulent penser la playe; & les rattachent aux deux costez du membre bandé: pensant par ce moyen empescher que les bords de la playe ne se renuersent & boursoufflent en dehors, & qu'elle ne deuienne insuppurable, larmoyante & sordide. Mais ils se trompent fort en la beauté de leur bandage; car il est plus remply d'ostentation & nuys- Pratique inutile d'aucuns Chirurg.

ſance, que d'vtilité. La petite bande qu'ils appliquent a trop peu d'effet, contre la force & compreſſion de tout le reſte du bandage, comme l'on a pluſieurs fois veu & experimenté: & ſemble à ceux qui l'appliquent qu'ils ſçauent faire grand choſe, & qu'ils ont appris vn grand ſecret. A telles gens faut dire ce que leur a deſia dit Hippocrates[z] que *ceux qui ayment les belles deligatures ſans raiſon, offencent pluſieurs parties du corps*, &c. Ie ne delaiſſeray pourtant de mettre icy la figure, afin de contenter les curieux, & voir que nous auons raiſon de le reprouuer.

[z] Sent. 36. & 37. du 2. liure des Articles.

Figure des bandages fenestrez.



A. Bandage fenestré de Paul Æginette, & de Guidon.

B. Autre bandage fenestré, selon quelques recents.

CC. La petite bande qui doit couurir la playe.

Autre maniere de bander les fractures auec playe.

D'autres font tout autrement. Ils bandent la fracture comme s'il n'y auoit point de playe, & couurent tout comme l'on fait en vne fracture simple : Mais quand ils veulent penser la playe, ils couppent auec des ciseaux, toutes les bandes & compresses à l'endroit de la playe, & tirent de part & d'autre, & separent lateralement les extremitez des choses couppées ; puis ayant pensé la playe, ils attachent & cousent ensemble lesdites extremitez, en attendant qu'ils leuent les bandes & tout le reste de l'appareil, pour en appliquer vn autre, & font cela tant de fois qu'ils pensent estre necessaire. Il sembleroit peut-estre à quelqu'vn de premiere apparence, que ce bandage seroit vtile, & qu'il accompliroit tout ce dont on pretend en la curation des fractures auec playe : Mais quand l'on aura bien consideré les effets qu'il peut apporter, on trouuera qu'il est sans aucune vtilité, & qui plus est, fort dommageable, pour les accidents qu'il peut exiter : car premierement là où il y a grand fracas & contusion, il y seroit du tout perni-

Refutatiõ de ce bandage.

cieux : En second lieu si la fracture est de la nature des premieres dont i'ay fait mention en ce chapitre , il n'en est du tout point de besoin , comme ie l'ay demonstré en ce lieu là. D'ailleurs les bandes estant coupées à l'endroit de la playe & de la fracture , elles laschent des deux costez, & ne compriment plus ; & partant les os fracturez ne sont plus fermement maintenus en leur reduction ; & si en outre ce qui est au dessus & au dessous de la playe & fracture, demeurant serré & comprimé par le reste des bandes qui demeurent entiers , sera cause qu'il se fera vne expression de sang & d'humeurs sur le lieu fracturé & vulneré , qui rendra le mal tel que nous auons dit que faisoit ceux desquels parle Hippocrates , & dont i'ay fait mention cy-dessus, à sçauoir, qui bandoient deçà & delà par vn bandage fenestré, delaissant la partie blessée nuë & descouuerte.

VIII. Bandages tres-propres & bien approuuez pour les grandes fractures auec playe.

Resoluons doncques de quelle autre espece de bandage nous vserons en la curation des fractures compliquées auec fracas & brisements d'os, & ensemble auec playe & contusion. Seruons nous icy du celebre aduis d'Hippocrates[a], lequel par vne sentence expresse nous conseille en peu de mots ce qu'il nous conuient faire en tel cas. *Si*, dit-il, *vous ne pouuez guerir quelqu'vn par quelqu'vnes des deligatures susdites, ou que nous dirons apres, il faut faire diligence que ceux là tiennent la partie rompuë bien droite, en obseruant toutesfois que ladite partie rompuë soit plus encline en haut qu'en bas.* C'est tout autant comme s'il disoit : Puis que la fracture est de telle nature qu'elle ne peut estre guerie par les deligatures que i'ay enseigné pour la guerison des autres fractures, il faut neantmoins faire si bien que la partie rompuë soit tellement maintenuë en sa figure naturelle, que l'on ne permet-

[a] En la sent. 27. du 3. liure des fractures.

te pas que les os se desplacent deça ny delà? & que la situation soit si bien gardée, que la partie rompuë soit plustost située vn peu haute & releuée, que de la laisser pancher ou incliner en bas. Or trouuons vn bandage qui execute le premier aduertissement, & puis nous parlerons vne autre fois de la situation.

Les Chirurgiens modernes se sont aduisez de ce bandage: Voicy comment Paré [b] en parle en son liure des bandages. *Aux fractures auec playe il ne faut pas que le bandage soit auec des circonuolutions, parce qu'il faut tous les iours traicter la playe, pour la mundifier & medicamenter, & s'il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande le repos. Partant*, dit-il, *iceluy bandage se fera auec vne bande, qui sera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compresse, laquelle sera dextrement cousuë: & sera de telle largeur qu'elle comprime entierement toute la playe.* Or au liure des fractures [c] il en parle plus amplement. *I'aduerty*, dit-il, *le Chirurgien à ne faillir à bander sur la playe s'il est possible*,

Bon bandage pour les fractures auec playe.

[b] Liure 14. chap. 4.

[c] Liure 15. chap. 24.

c'est à dire s'il n'y a vne si grande douleur & inflammation, qu'elle peust engarder de se faire : car lors on seroit contraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accident : pour l'esgard duquel sera prise vne piece de toille non trop vsée, qu'on pliera en deux ou trois doubles, & sera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entierement la playe & les parties proches, & ne fera qu'vne seule reuolution, & sera cousuë aux costez de la playe, afin que lors qu'on la voudra penser, on ne fasse que la descoudre sans aucunement (s'il est possible) remuer ny esbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande à estre remuée souuent, comme fait la playe, pour estre traictée ainsi qu'il est requis. Il se faut garder de trop estreindre & presser sur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidents. Et pour le dire en vn mot, si la playe est liée, pressée, & bandée comme il appartient, elle empesche la descente des humeurs : mais aussi si elle n'est bien faite, il s'y fera aposteme, principalement quand elle sera trop lasche ou trop serrée. Or cette admonition est pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en cette pratique : ioint que plusieurs suiuent la pratique de Paulus, & font cit-

conuolutions deça & delà, selon le lieu superieur & inferieur de la playe, puis r'amenent la bandt & circonuolutions en croix Sainct André. Mais tel bandage fenestré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré suiuant Hippocrates. Voila le bandage dont vsoit Paré, & qui a esté pratiqué sur luy mesme, par M. Richard Hubert, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, quand il eut les deux os de la iambe senestre rompus, auec playe, comme tu vois par cette figure, prise dans ses œuures.

Figure du bandage de Paré.

A. La iambe rompuë.

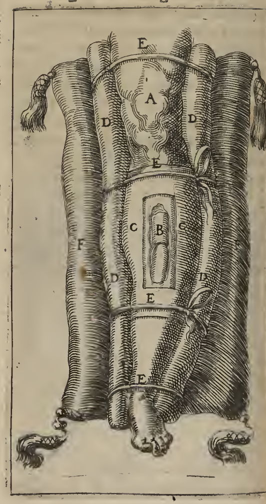
B. La playe

C C. Le linge en plusieurs doubles, qui enuironne la iambe rõpuë.

D D. Les Fanons.

EEEE. Les rubans qui le tiennent liez.

F F. L'oreiller sur lequel la iambe est située.



Mais ie trouue que l'inuention de la bande ny du bandage n'est pas nouuelle, car dans Guidon [d] il est fait mention d'vn bandage incarnatif, fait auec vn linge double en forme de compresse, qui enuironne seulement vne fois la partie. Tagaut [e] en fait mention. La difference qu'il y a, c'est seulement que, ces Autheurs là ne s'en seruoient que pour les playes, & icy il est approprié pour les fractures auec playe. I'ay escrit cy-deuant [f] ce bandage en parlant des bandages simples & égaux. M. Guillemeau [g] descrit autrement ce bandage, voicy comment il en parle. *Mais aux fractures qui sont faites de coups d'arquebuses, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragments & esquilles, afin de ne sousleuer point la partie ainsi fracassée, pour la crainte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquilles qui piquent la chair, les tendons, les nerfs, & le perioste, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grandes compresses, pliées en trois ou quatre, cousuës ensemble par le milieu, sans se tenir par les extremitez ensemble, fenduës en deux endroits, de la largeur*

[d] Traicté 3. doct. 1. chap. 1.

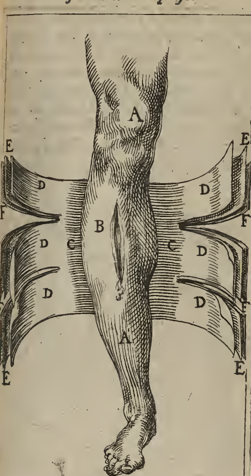
[e] Au 2. de ses Instit. de Chirur. chap. 4.

[f] Au ch. 5.

[g] Au Traicté 9. des operations chap. 5.

enuiron d'vne bande , lesquelles nous renuerserons les vnes apres les autres sur la partie , comme si nous voulions bander. Telle compresses est petit à petit coulée sous la partie fracturée: & quand elle est salle & orde, & que nous la voulons changer , pour en mettre vne autre neuue & blanche, nous cousons par vn bout la blanche auec la salle, & en retirant la salle , la blanche suyt en sa place, &c. Pour plus facile intelligence de ce bandage , i'en ay fait mettre icy la figure.

Figure du vray bandage pour les grandes fractures auec playe.



A. A. Monstre la iambe rompuë

B. La playe.

C. C. Le corps de la bande couppé en trois doubles.

D D D. Le premier double couppé en trois.

E E E. Le second double couppé en trois.

F. Le troisiesme double couppé en trois.

Tous les susdits doubles se renuersent les vns apres les autres, les couchant proprement & vniment: puis chacun à part sõt arrestez auec vn point d'aiguille à mesure qu'ils sont couchez & rẽuersez sur la iambe.

Voila doncques comment il se faudra gouuerner à bander vne fracture auec playe, de quelque cause que ce soit : mais il ne faut pas oublier de dire, qu'outre ce bandage à six chefs; il s'en doit faire d'autre façon, arriuant que la fracture fust prés d'vne jointure: pource que celuy-là ne conuient proprement sinon aux fractures qui sont au milieu d'vn membre, à cause dequoy il sera quelquesfois permis, apres auoir cousu ensemble les chefs superieurs & inferieurs, de les laisser quelque temps sans les destacher, & ne découdre seulement que les chefs du milieu, pour penser la playe. Que s'il arriue que la fracture soit proche d'vne jointure, ce sera assez que la bande soit ou seulement en forme d'vne compresse, comme nous auons enseigné cy-deuant, sans qu'elle soit couppée en aucune part; ou bien qu'elle soit fenduë d'vne fente à chacun costé, pour faire le bandage à quatre chefs; si ce n'estoit qu'en appliquant celuy à six chefs pres la jointure, on voulust attacher au dessous d'icelle, les chefs inferieurs, ce qui ne seroit hors de raison. Ie ne veux pas

obmettre que ce bandage eſt beaucoup fortifié par les cartons que l'on applique par deſſus, entremettant dans les eſpaces qui reſtent entre les deux, des compreſſes, des eſtoupades & du cotton, auec obſeruation de la bonne ſituation, & repos de la partie. C'eſt trop long-temps demeuré ſur cette matiere, il eſt expedient de la quitter, pour traiter des bandages qui ſe doiuent appliquer apres l'amputation d'vn membre.

Des Bandages qu'il faut appliquer apres que le Chirurgien aura amputé ou extirpé vn membre.

CHAPITRE XII.

L'Vn des meilleurs & principaux remedes apres qu'vn membre eſt amputé, c'eſt le bandage, quand il eſt dextrement & deuëment appliqué, tant à raiſon qu'il ſupprime & arreſte le ſang par ſa compreſſion & repulſion qu'il en fait vers les parties ſuperieures, que pource qu'il contient & fait arreſter ſur le membre racour-

cy, tous les medicamens, plumaceaux, compresses & estoupades, que l'on a appliqué dessus; toutes lesquelles choses demeureroient inutiles & sans aucun effet, si ce n'estoit l'assistance & le secours du bandage. I'ay expressément placé iceux bandages au rang des bandages communs, pource qu'ils se font de mesme façon & maniere au bras & en la partie cubitale, comme en la cuisse & en la iambe. Ie ne parle point icy des bandages qu'il faut faire quand vne oreille, le nez, vn doigt, ou le membre viril, sont amputez, car toutes ces parties requierent des bandages propres, lesquels on trouuera cy-dessous, quand ie traitteray des bandages en particulier. Mais ie m'estonne grandement dequoy tant d'Autheurs qui ont traité de l'amputatiõ des membres, n'ont point parlé comment il les falloit bander apres l'operation faite. Ils parlent bien de la maniere de faire tout le reste, & obmettent le bandage : trop bien qu'ils disent, qu'apres que toutes les autres choses seront faites, qu'il faut bander le membre racourcy (que l'on appelle commu-

nément

nément le Mognon) comme il appartient, mais ils ne disent pas de quel bandage, ny comment il se doit faire. Ie ne m'estonne pas moins de ceux qui ont fait des discours & des traittez expres des bandages, & neantmoins ils n'ont iamais escrit de ceux-cy, & ont bien discouru sur d'autres qui sont de beaucoup moindre cõsequence. C'est ce qui m'a d'autant plus donné d'affection de les demonstrer, que i'ay veu qu'ils l'ont negligé & mesprisé, & que i'en ay reconnu le besoin & la necessité qu'auoient les jeunes Chirurgiens, qui ne sont encore bien instruits en cette pratique, lesquels par faute de les pouuoir apprendre dans les liures de quelques Autheurs, sont contrains de mandier, & auoir recours aux vns & aux autres, pour apprendre le maniement de la bande requis en telle affaire : & encore faut-il que ce soit auec salaire & recompense, sinon le pauure jeune homme demeurera ignorãt en cette partie, comme, peut estre, en beaucoup d'autres: puis le cas aduenant qu'il se trouue en la necessité de trauailler en cette œuure, Dieu sçait comment il maniera

Trois choses qu'il faut sçauoir touchant les bandages des membres amputéz.
La premiere consiste en huict preceptes qu'il faut obseruer.
Le premier.
a En la sent. 19. du prem. liu. de l'Offic. & Galien au Comm.

& torchonnera le membre & la bande tout ensemble. Ie pense qu'vne Marotte en seroit mieux coiffée, que le membre couppé bien bandé. Remedions doncques à ce deffaut, & demonstrons quels preceptes il faut obseruer pour se bien gouuerner en l'application de ces bandages, quels ils sont, & comment il les faut faire.

Quant aux preceptes qu'il faut obseruer, ie les ay reduits à huict, pour plus claire & facile intelligence. Le premier, que le malade soit bien situé. C'est vn des principaux enseignemens dont fait mention Hippocrates [a], quand il veut enseigner à bien operer: car il ne se contente pas d'instruire le Chirurgien en quelle geste & posture il doit estre en operant: mais aussi il a eu le soin particulier des situations que tiennent & doiuent tenir les maladies, tant porrectiue ou exhibitiue, que tractatiue & positiue. Que si cela se doit obseruer en toutes operations, à plus forte raison se doit-il faire en celle-cy; où il n'y va rien moins que la vie d'vn pauure navré. Qu'il soit doncques situé comme à demy assis, qu'il presente le membre

coupé vers les riuages du lict, si les forcent le peuuent permettre, sinon que l'on face comme l'on verra le mieux, & selon qu'il sera possible : & faut considerer que bien souuent il se rencontre des malades, ausquels la douleur, conjointe auec leur impatience, font perdre toute contenance.



Le deuxiesme, que le membre qu'il conuiêt bander soit tenu fermement, & en telle figure qu'il appartient, par des seruiteurs qui sçachent bien comment il se faut gouuerner en telle operation : obseruant de tenir la partie haute & esleuée, à cause du flux de sang : & prenant garde que le Chirurgien fera les circonuolutions de sa bande, de leuer les mains les vnes apres les autres, & non toute à la fois, pour donner place entiere à chacun circuit, & que le bandage soit fait sans rides ny replis. Le second.

Le troisiesme est, qu'il ne faut appliquer aucune bande, que tous les plumaceaux, estoupades & compresses ne soient appliquez comme il est necessaire en telle occasion : commandant de les faire tenir auec les mains Le troisiesme.

de quelque seruiteur ou assistant ; afin qu'en bandant rien ne se desplace ou tombe ; qui seroit cause de faire retarder l'operateur, & languir plus longuement le malade.

Le quatriesme. Le quatriesme, que les bandes, aussi bien que les compresses, soiét trempées en oxicrat au commencement, & vers la fin en vin. C'est vn precepte d'Hippocrates [b] de tremper les bandes & les compresses en gros vin rude & austere, & si c'est en Hyuer, il y adjouste de l'huille. Les bandes ainsi trempées s'appliquent mieux sur le membre, & le bandage en est mieux fait, & si cela aide à appaiser la douleur, à moderer l'inflammation, & à empescher la fluxion.

b Sent. 21. du 3. liu. des fractures. Galien au Commen.

Le cinquiesme. Le cinquiesme, que l'Operateur aye vn seruiteur auec luy qui sçache bander, afin qu'il mette la main à l'œuure auec luy, & qu'il luy aide à tournoyer & faire les circonuolutions & circuits de sa bande, en cas que le Maistre se serue d'vne bande qui ne puisse estre gouuernée & maniée entierement par vn homme seul, comme est celle à trois chefs.

Le sixiéme Le sixiesme, que le Chirurgien soit

fort prompt & habile à executer son œuure, c'est à dire d'auoir promptement & habilement fait le bandage : car le malade qui souffre de grandes douleurs, ne peut longuement attendre sans grande impatience. Ce precepte n'est pas seulement recommandé en cette œuure, mais aussi en toutes les autres. Il faut, dit Hippocrates [c], operer des deux mains, afin que l'operation soit faite tost, promptement & diligemment : Et quand il est question de bander, le mesme Autheur [d] recommande encore expressément cette promptitude, comme nous auons expliqué cy-deuant.

c Au prem. de l'Offic. sent. 23.

d Sent. 1. du 2. de l'Offic.

Le septiesme, apres que le membre sera bien bandé & accommodé, qu'il soit situé vn peu haut, vniement, également, & sans douleur. Cela est sur tout recommandé de Galien [e], de situer la partie de laquelle on craint flux de sang, vn peu releuée, & qu'elle soit sans douleur, s'il est possible, pource, dit-il, qu'elle attire l'hemorrhagie.

Le septiesme.

e Au 5. liu. de la Ther. chap. 4. & 5. Guidon Traitté 3. doct. 1. c. 3.

Le huictiesme, c'est de ne leuer ny deffaire trop tost les bandes, ains laisser passer deux ou trois iours aupara-

Le huictiesme.

uant que d'y toucher, s'il n'y a quelque affection particuliere qui contraigne de leuer l'appareil plustost. Et faut prendre garde que les bandes pour estre trop seiches, ne soient trop adherantes; & pource faut auoir quelque liqueur qui soit vn peu tiede, pour humecter & amollir les bandes & compresses, auparauant que de les oster: car autrement il y auroit danger en voulant oster l'appareil desseiché sur la partie, que l'on ne vint à tirer de force les plumaceaux, qui seroient, peut estre, adherants auec le fil ou ficelle dont on auroit fait les points d'esguille apres l'amputation, qui seroit cause de faire douleur, & en danger de dilaceration. Voila les preceptes expediez, voyons quels sont les bandages dont on se peut seruir en telle occurence.

Quels sont les bandages qu'il faut appliquer apres auoir amputé vn membre.

Les bandages dont il se faut seruir apres l'amputation d'vn membre, sont de deux sortes. Les vns sont necessaires & conuient au commencement, lors que l'on craint encore le flux de sang, la fluxion & inflammation. Les autres qui ne sont que retentifs des medicamens & des compresses appli-

quées sur la partie, satisfont assez à ce qui est de besoin, vers la fin de la guerison, lors que l'on ne craint plus les accidens, & qu'il ne reste plus qu'à faire venir le cuir, & en faire la cicatrice.

Deux sortes de bandages pour les membres amputez.

Pour les premiers ie les reduiray à quatre, pource qu'auec ce nombre on satisfera à tout ce qui sera de besoin pour ce regard. Le premier qui est le plus commun & ordinaire de tous, est celuy qui se fait d'vne bande glomerée & roullée à vn chef. Ie le nommeray le *Simple*, en comparaison des autres ses compagnons, qui sont plus composez. Il ne peut conuenir qu'au membre qui est extirpé prés d'vne jointure, comme en la iambe qui est amputée prés du genoüil, & en la partie cubitale quand elle est coupée proche du coulde : à cause que la jointure estant pliée, elle donne lieu à la bande de mieux accommoder & asseurer ses circonuolutions: Mais en vn membre qui seroit amputé loin de la jointure, ou dans la jointure mesme, il y seroit inutile, à faute de n'y pouuoir asseurer ses circuits. Si on veut rendre le bandage plus ferme &

Les premiers sont quatre.

I. Simple.

mieux asseuré, il faut auoir plusieurs bandes roullées à vn chef, & les appliquer les vnes apres les autres : car en ce faisant la partie en sera plus fermement bandée & mieux couuerte.

II. Le double. Le second que nous appellerons le *Double*, pource qu'il se fait d'vne bande roulée & glomerée par ses deux extremitez. Celuy-cy est ordinairement mis en pratique par la plusspart des Chirurgiens ; pource qu'il est fort bon & vtile, & qu'il s'accõmode fort proprement sur le mognon du membre couppé, & qu'il est facilement appliqué sur la partie navrée par le seul Chirurgien, sans l'aide de personne.

III. Le triple. Le troisiesme se fait d'vne bande roullée & glomerée à trois chefs, à cause dequoy il sera nommé le *Triple*, car dans le milieu d'vne bande roullée à deux chefs, l'on attache encore vne autre bande, laquelle estant attachée, les trois extremitez ensemble representent la figure de la lettre T : Ce bandage ne peut estre appliqué comme il appartient par le seul Chirurgien, ains il est expedient que deux, au moins, y mettent la main, si on veut

que le bandage soit fait ainsi qu'il est necessaire.

Le quatriesme, qui est de nostre inuention, sera nommé le *Tres-composé*, ou le *Cancer*, à cause de la multitude des chefs & extremitez dont la bande est composée. Ie trouue ce bandage autant ou plus commode que tous les autres: car il est aisé à appliquer, & tant vtile & elegant, que ie m'asseure que plusieurs s'en seruiront. La figure & maniere de le faire sera demonstrée incontinent.

IIII. Le Tres-composé, ou Cancer.

Pour les seconds, c'est à dire ceux qui ne sont que retentifs, & qui ne s'appliquent que vers la fin, sont de plusieurs manieres, & seroit à moy chose par trop superfluë de les vouloir icy tous descrire & representer. Ie me contenteray seulemẽt d'en faire mention de quelques-vns vers la fin.

Les secõds bandages des membres amputez ne sont que retentifs.

Reste à demonstrer comment il faut appliquer tous les bãdages dont nous auons fait mention, qui est le troisiesme & dernier poinct auquel consiste tout le contenu de ce discours. Il faut commencer au premier que nous auons appellé le *Simple*, comme le plus facile & aisé à faire.

Comment il faut appliquer tous lesdits bandages.

Comment il faut faire le bandage appellé Simple.

Apres que tous les plumaceaux & compresses seront appliquez, il faut mettre le bout de la bande vn peu au dessus du mal, & le tenir là pour vn peu de temps, puis amener passer la bande sur l'extremité du mognon, & de là en haut, en tournoyant obliquement à l'entour du membre: & derechef la ramener par vn autre endroit passer sur le bout du membre coupé, puis en haut, & tousiours de biais & en tournoyant, sans obmettre de passer par dessus la iointure prochaine, & faire cela tant de fois qu'il en sera de besoin: finalement faire finir la bande par vn bandage circulaire à l'entour du membre, comme le Mousse ou Doloire, en allant de bas en haut, afin d'asseurer dauantage les premiers circuits qui ne sont que longitudinaires & obliques. Aucuns cependant que l'on fait les premieres circonuolutions, ont vne petite bandelette auec laquelle ils tournoyent à l'entour du membre blessé, pour plus grande asseurance & fermeté du bandage.

Comment il faut faire

Pour faire le second que nous auons nommé le *Double*, il faut appliquer le

milieu d'vne bande roullée à deux chefs, en la partie posterieure du membre coupé, & tenir à chacune main vn des globes de ladite bande que l'on amenera en circuit en la partie anterieure dudit membre, où l'vn des chefs de la bande doit passer par dessous l'autre, comme sera couché par dessus : Mais il faut que celuy de dessous en le renuersant & abaissant par dessus son compagnon, qu'il soit amené en bas pour passer par dessus l'extremité du mognon, puis mener ledit chef en haut. Et l'autre chef qui doit estre tenu ferme, doit tournoyer tout à l'entour du membre, pour embrasser & affermir ce que l'autre chef aura fait : Puis derechef le mesme costé qui a desia passé par dessus le mognon, apres l'auoir renuersé & abaissé comme deuant, y doit repasser par vn autre endroit, & retourner en haut. Et de l'autre chef qui est tenu ferme de l'autre main, faut enuironner le membre couppé, par dessus la bande qui monte & descend ; & faire cela tant de fois alternatiuement & consecutiuement de l'vn & l'autre chef, que l'extremité du mognon soit

le bandage nommé le Double.

toute couuerte de la bande ; & que tout le reste du membre soit bien couuert des circonuolutions circulaires, lesquelles doiuent estre vniment & distinctement faites, en montant tousiours de bas en haut, où toutes les extremitez de la bande doiuent finir. La maniere de faire ce bandage ressemble fort à celle que l'on tient à faire la Capeline en la teste, & de deux autres bandages que l'on trouuera cy-dessous, l'vn pour la clauicule, & l'autre pour les Hernies.

Comment il faut faire le bandage appellé le Triple.

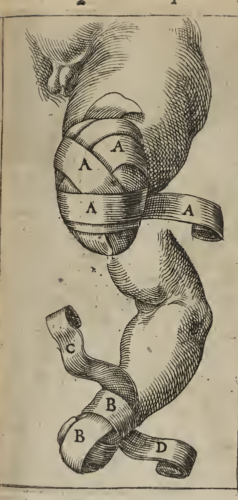
La maniere de faire le troisiesme que nous appellons le *Triple*, n'est pas beaucoup differente du precedent. Il faut que le milieu de la bande glomerée à trois chefs soit appliqué en la partie posterieure du membre coupé, & que les chefs lateraux soient de chacun costé amenez en la partie anterieure, & que le chef inferieur qui pend en bas, s'en aille passer par dessus le mognon, puis soit mené en haut, & en renuersant la bande la ramener en bas, passer par dessus ledit mognon, où elle doit tant passer & repasser de fois en montant & descendant, qu'il soit tout couuert. Mais à chacune fois

que le chef inferieur montera en haut, il faut auec les chefs lateraux faire vn circuit à l'entour du membre, & faire cela tant de fois qu'il en sera de besoin : puis les faire finir par le bandage appellé Doloire, qui soit vniement, proprement & distinctement fait. Faut notter que ce bandage ne sçauroit estre fait par le seul Chirurgien qui opere, ains faut qu'il ait quelqu'vn auec luy qui l'entende pour luy aider.

Pour celuy que nous appellons *Tres-composé*, ou *Cancer*, il est fait auec vne bande prise dedans vne grande piece de linge, couppée & fenduë en plusieurs endroits & en plusieurs chefs, chacun desquels doit estre au moins de la largeur de deux poulces ou enuiron, & en faire autant comme la piece de linge y pourra satisfaire en la longueur qu'elle peut auoir à enueloper la grosseur du mēbre : couppé & les bouts de ladite piece de linge qui enuelopent le membre, se doiuent terminer chacun en vne bande de la largeur de trois doigts, & de la longueur tant qu'il suffira. Il faut appliquer ladite bande en circuit à l'en-

Comment il faut faire le bandage Tres-composé, ou Cancer.

tour du mognon, le plus haut que l'on pourra, & l'arrester en sorte qu'elle tienne ferme en ce premier circuit. Les extremitez ou chefs qui pendent en bas, qui sont au moins iusques au nombre de cinq ou six, doiuent estre tous diuersement menez en haut l'vn apres l'autre ; passant dans le milieu de leur fente par dessus l'extremité du mognon, tant qu'il en soit entierement couuert; puis auec les deux chefs circulaires, que quelqu'vn tient en attendant, on passe par dessus tous lesdits chefs, par des circonuolutions orbiculaires: Enfin on fait finir le bandage comme celuy à trois chefs, que nous venons d'expliquer: Il seroit bon en couppant ladite bande d'emporter quelque portion de linge entre les chefs qui sont pendans, afin qu'ils se puissent appliquer & passer entre les interistes & espaces les vns des autres: Par le moyen de cette figure l'on apprendra au vray tout ce qui est de ce bandage.



A A, Figure du bandage simple, fait à vn chef, appliqué sur le genoüil & mognon de la iambe coupée.

B. Le bandage double fait à deux chefs, appliqué sur la partie inferieure de la partie cubitale du bras.

C. Le chef qui monte & descend pour couurir le mognon.

D. L'autre chef circulaire qui enuironne la partie.

A Le bandage triple fait à trois chefs, appliqué à la iambe coupée prés le genoüil.

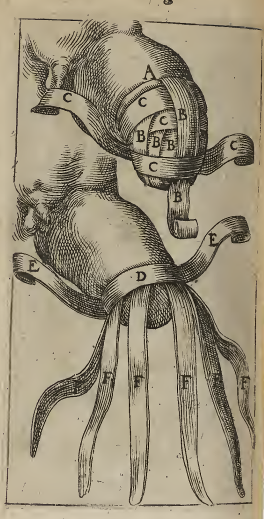
B Le chef qui descend en bas, & monte en haut.

C. Les deux chefs circulaires qui enuironnent le membre.

D. Le bandage *Trescomposé*, ou *Cancer*.

E. Les deux chefs collateraux.

F. Les chefs qui doiuent couurir & enuelopper tout le moignon.



Pour

Pour les bandages qui sont seulement retentifs des choses appliquées, pour nous acquiter de nostre promesse, nous en ferons icy mention de quelques-vns. Ordinairement apres auoir appliqué les compresses auec tout le reste de l'appareil, on se contente seulement d'vne bande roullée à vn chef; auec laquelle on circuit & enuironne de plusieurs tours le mognon, pour seulement tenir & arrester ferme sur la partie les chefs & extremitez des compresses. Mais d'autant que nous sommes bien souuent employez sur des personnes de qualités, & grands Seigneurs, où il faut changer de linge à chacune fois, il sera bon aussi de changer de façon de bandage: C'est pourquoy i'ay inuenté ceux-cy, que tu apprendras par leurs figures, mieux que par le discours que i'en pourrois escrire: car en les voyant auec la forme & maniere de les appliquer; tu comprendras incontinent tout ce que l'on peut dire d'iceux.

Les bandages retentifs pour les membres amputez, sont trois.

Le premier sera à trois chefs, desquels deux seront pour faire les circonuolutions circulaires à l'entour

I. Bandage à trois chefs.

du membre couppé, & partant seront beaucoup plus longs que l'autre, mais seulement de la largeur de trois doigts ou enuiron. L'autre chef sera seulement aussi long & aussi large qu'il est necessaire pour couurir & enuelopper le mognon.

II. Autre. Si on veut que le mognon soit dauantage garny & couuert de la bande, on se peut seruir de celuy-cy. Il faut couper & fendre par les quatre coings vne piece de linge qui soit quarrée, & delaisser seulement le milieu entier : mais il faut qu'il y ait deux coings, à chacun desquels vne bande de trois doigts de large, & de conuenable longueur, sera cousuë & attachée, si mieux on n'ayme faire la bande toute d'vne piece, & auec le corps de la bande on couurira & enueloppera tout le mognon, & des deux longues extremitez on fera des circonuolutions circulaires tout à l'entour du membre couppé,

III. Autre. On se peut aussi seruir de celuy-cy, d'vne bande coupée & taillée de cette figure (T) ayant fendu & coupé le pied d'en bas en deux, on en fera vne bande à quatre chefs, auec laquelle

on bandera le membre en cette ſorte. Du corps & milieu de la bande qui eſt plus large on couurira tout le mognon ; & des deux chefs d'en bas on paſſera vne fois ou deux par deſſus l'extremité du mognon, & des chefs ſuperieurs ou collateraux on tournoyera par circuits orbiculaires à l'entour du membre, & ainſi finir le bandage.

Ie mettrois bien encore icy quelque autre bandage, mais d'autant que ceux-cy peuuent ſuffire, & que le Chirurgien en peut inuenter à ſa fantaiſie, ioint que ce n'eſt point vne choſe neceſſaire, i'ay trouué bon de n'en dire rien dauantage.

A. Le bandage à trois chefs.
B. Ses deux chefs collateraux.
C. Le chef qui doit couurir le mognon.
D D D D. La piece de linge coupée en quatre endroits, pour couurir le mognon.
E E. Les deux chefs tranſuerſaires.
F. Le bandage à quatre chefs.
G. La partie plus entiere de la bande qui doit couurir le mognon.
H. Les deux chefs qui doiuent monter & deſcendre,
I. Les deux chefs circulaires.


A
B
B
C
E
E
D
D
D
D
F
I
I
G
I
H
H

Des vsages & vtilitez des Bandages en general.

CHAPITRE XIII.

IL se trouue dans les escrits d'Auicenne[a], que les differences & les vsages que l'on tire des bandages, sont reduits à trois, c'est à sçauoir, en *Incarnatif*, en *Expulsif*, & en *Retentif*. Guidon[b] & plusieurs autres apres luy ont suiuy cette diuision, non seulement en parlant de leurs vsages, mais aussi pour en faire & establir les differences. Et semblera peut-estre estrange à quelques-vns pourquoy ie n'ay pris comme eux les differences des bandages de ces trois choses. A quoy ie responds, que tout ainsi qu'il y a difference entre vne chose, & la chose qui en procede ; que de mesme il y a difference entre le bandage & son vtilité. Le bandage est, ce qu'il est aussi tost qu'il est fait, mais l'vsage ne vient qu'vn certain temps apres. Et ainsi toutes choses sont ce qu'elles sont, & les effets qu'elles produisent sont choses separées, & qui ne sont point dans la

a Liure 4. fen. 4. Traitté 1. chap. 3. & liu. & fen. 4. Traicté 3. chap. 2.

b Traicté 3. doct. 1. chap. 1.

chose mesme, ains seulement dans le subjet sur lequel elles ont esté employées. Parquoy l'vtilité du bandage n'est pas le bandage. Il ne s'en peut doncques establir de differences. Dauantage cette diuision est imparfaite, pource qu'il y a plusieurs bandages qui ne peuuent estre compris sous icelle, comme ceux qui se font pour *Diuiser* & pour *Attirer*.

Que c'est que bandage Incarnatif, Expulsif & Retentif.

Ils appellent bandage Incarnatif (ie trouue que ce seroit bien mieux dit Aglutinatif) celuy qui reünit, ou est ordonné pour reünir & rejoindre les parties diuisées ensemble, comme les playes & les fractures. Bandage *Expulsif*, est celuy qui se pratique pour expulser hors des vlceres sinueux le *pus*, la sordicie & ichorosité qui y sont contenuës: & le Retentif est celuy qui ne sert qu'à retenir sur la partie affectée, les medicamens qui y sont appliquez.

Nous n'empeschons pas toutefois que quiconque se voudra seruir de cette diuision pour difference des bandages, qu'il ne le fasse: Il est libre à vn chacun de suiure quel Autheur il luy plaira, sans qu'il soit abstraint à

aucun. Il n'importe quelle methode on ſuiue, pourueu que l'on paruienne à la connoiſſance de ce que l'on doit ſçauoir. Si diray-je pourtant qu'il y a des voyes plus methodiques & bien plus courtes & faciles les vnes que les autres, & que par icelles on aura bien pluſtoſt l'intelligence de ce que l'on cherche, que par toute autre voye. C'eſt ce que nous voulons eſcrire en ce lieu de l'Authorité d'Hippocrates, qui nous a donné en bref vne diuiſion des vſages des bandages, la meilleure & la plus facile que toutes les autres: La voicy.

Entre les bandages, dit-il, *les vns ſont par eux meſmes remede, les autres ſeruent aux remedes.*[c] Le bandage qui de ſoymeſme eſt remede, eſt celuy duquel deſpend principalement la gueriſon de la maladie, parce qu'il tient la partie en tel eſtat & en telle forme qu'elle a eſté poſée: car comme dit Galien[d], *Toute deligature qui ſe fait pour ſoy meſme, & non pour tenir les autres bandes fermes, ſe fait principalement, afin qu'elle contienne la partie bleſſée immobile, & en l'eſtat qu'elle a eſté habillée*, &c. Le bandage qui ſert aux remedes,

Deux vſages des bandages.

c Sent. 4. du 2. liu. de la Med.

I. Bandage qui profite de ſoy.

d Au Comment. ſur la Sent. 16. du 2. de la Medic.

II.

Bandage qui ne sert que par accident. c'est à dire, qui ne profite pas de soy, mais par accident, est celuy qui ne sert qu'à tenir les medicaments sur la partie affectée. On l'appelle simplement *Bandage Retentif.*

Où conuient l'vne & l'autre sorte de bandage. Celuy qui profite de soy conuient aux playes recentes, & encore sanglantes, aux fractures, & luxations: aux vlceres sinueux: aux redressements des distortions: à la reduction des parties desioinctes, & des-vnies; & à la distraction des parties qui montent l'vne sur l'autre contre nature. Celuy qui ne profite que par accident ne conuient que là où le premier n'a point de lieu, & comme dit Galien [c], là où il y a douleurs, inflammation, & suppuration. Toutes ces choses, tant de l'vn que de l'autre bandage seront icy expliquées les vnes apres les autres, pour plus grande vtilité & contentement.

c Aux Cõment. sur les sent. 27 & 30. du 2. de l'Offic.

Bandage qui est remede de luy-méme, diuisé en quatre. Or pour entrer en la diuision du bandage qui de soy-mesme est remede, nous dirons qu'il doit estre diuisé en quatre: car il est ou pour *Vnir*, ou pour *Diuiser*, ou pour *Expulser*, ou pour *Attirer*. Pour vnir les parties de nostre

1. Pour Vnir. corps qui sont contre leur naturel,

diuisées, des-vnies, deffaictes, & separées. Pour *diuiser* les parties qui contre nature se veulent ioindre & glutiner, & malgré l'intention du Chirurgien. Pour *Expulser*, c'est à dire mettre dehors du corps ce qui est estrange à iceluy, & qui y croupit à son dommage, ou qui est situé en vn endroit où il nuit & blesse les actions des parties. Pour *Attirer* ce dequoy vne partie du corps manque & a necessité, & ce qui nuit & blesse comme ennemy du corps.

II. Pour diuiser.

III. Pour Expulser.

IIII. Pour Attirer.

Le premier est celuy que Auicenne & Guidon appellent *Incarnatif*, & nous *Symphitique*, ou *Agglutinatif*. On l'appelle *Symphitique*, pource qu'il reünit, reioint, & assemble ce qui est diuisé, déioinct, & separé. On le peut encore nommer *Traumatique*, ou Vulneraire, pource qu'il sert à reioindre & refermer les playes. Par mesme raison on le peut aussi appeller *Catagmatique*, à cause que c'est le principal remede en la guerison des fractures.

Diuers noms du bandage qui reünit

Le second, que l'on dit estre pour *Diuiser*, se peut pour cette occasion appeller *Des-vnissant*. Toutesfois si on

Noms diuers du bandage qui diuise.

le veut bien nommer ſelon ſa vraye nature, il le faudroit appeller *Diſtrac-tif*, pource que ſon principal vſage conſiſte à faire diſtraction des parties, qui au lieu d'eſtre beantes & ouuertes, ſe veulent rendre contraictes, cloſes & fermées. Mais il ſe peut faire icy vne demande, & s'enquerir d'où vient que les bandages qui ſont la premiere partie de la Syntheſe, nous en faiſons aucuns d'iceux, partie de la Diereſe, en les employans pour diuiſer, & neantmoins ce qui eſt membre de la Syntheſe doit eſtre pour vnir? Ie reſponds à cette objection en deux manieres. Premierement, que les bandages ſont partie de la Syntheſe generale, & partant cõmuns à toutes maladies, & à toute operation de Chirurgie, & pour cette raiſon ils ſont autant employez pour la Diereſe & Exereſe, que pour la Syntheſe. Secondement, que ce n'eſt pas vrayement diuiſer ce que fait le bandage en queſtion aux parties contraictes, ains ſeulement empeſcher vne vnion qu'elles s'efforcent faire contre les loix & couſtumes bien reglées de la nature.

Objection

Reſponſe.

Le troisiesme, que l'on appelle *Expulsif*, peut aussi estre nommé *Repercussif*, pource qu'il repousse & empesche la fluxion, tesmoin en sera Paré [f], qui en son traitté des medicamens a mis ce bandage au rang des repercussifs. Or que celuy-cy soit repercussif, il se recognoist par l'application que l'on en fait aux playes, contusions, vlceres, & aux fractures & luxations. Il peut aussi estre appellé *Pyotique*, ou *Chasse bouë*, à cause qu'il la fait sortir hors des vlceres sinueux, d'où il a tiré ce nom d'expulsif. Quand on le nommeroit encore *Ryptique*, *Purgatif*, *Mondificatif*, on ne feroit pas mal, (à la similitude des medicamens qui purgent & nettoyent les vlceres) à raison que par sa vertu il purge & nettoye les vlceres des excremens & humiditez superfluës, qu'elles contiennent en leurs cauitez.

Les noms du bandage expulsif tirez de ses vsages.

f Liure 26. chap. 9.

Le quatriesme bandage que nous auons dit estre pour Attirer, peut estre par consequent appellé *Attractif*, pource que son vsage consiste à attirer d'vne partie sur vne autre. On le peut autrement appeller *Tire sang*, à raison que nous auons entre autre inten-

Les noms du bandage qui est pour Attirer, pris de son vsage.

tion par son application, d'attirer du sang du corps, ou de quelque partie, pour le faire couler en vne autre partie atrophiée. Quand on le nommeroit *Nutritif* ou *Nourricier*, on ne failleroit pas, puis que la principale fin de ce bandage est de nourrir & refaire vne partie extenuée, transie & amegrie. Mais il a encores d'autres vtilitez, qui est d'attirer le venin entré en nostre corps, comme aux playes enuenimées, & aux tumeurs pestilentes.

Autre nōs & vsages du Bandage Retentif.

Le bandage Retentif n'a point receu d'autre nom, toutesfois on le peut aussi nommer *Contenant*, pource qu'il contient, couure & enueloppe tout l'appareil qui est appliqué sur le mal. Ie le puis encore appeller *Suspenseur*, à cause qu'il sert à suspendre & soustenir les parties de nostre corps, lors qu'elles sont deuenuës par trop accreuës, engrossies & tumefiées: comme au Bronchocelé ou Goitre: Aux mammelles qui sont deuenuës si grosses, qu'elles ne peuuent estre portées sans estre soustenuës: Ie croy que ce sont de ces mammelles-là que Paul g Æginette dit qu'il faut exciser. Plus

g Liure 6. chap. 46. Albucasis. chap. 47. liu. 2.

ce bandage doit aussi soustenir & suspendre *l'Exomphalos*, qui autrement seroit par trop importun & insupportable: Comme pareillement la bourse des testicules, quand les hernies n'indiquent point de plus forts bandages, & qu'il n'est aussi besoin que de sousleuer & soustenir.

Et encore que nous ayons dit que des bandages les vns vnissent, les autres diuisent, que d'aucuns expulsent, & d'autres attirent; si est-ce qu'il ne faut pas penser pourtant que chacun d'iceux ne serue à autres vsages: Car l'Agglutinatif ne sert pas seulement à vnir, mais aussi à expulser: cela se recônoist aux playes & fractures, là où on ne se contente pas de bander seulement sur le mal, ains aussi on conduit la bande vers la partie superieure, pour expulser & empescher la fluxion. Celuy aussi qui diuise n'a pas seulement pour but la diuision, il a d'abondant l'vnion: car en diuisant ce qui le doit estre naturellement, il conserue l'integrité & vnion de celles qui doiuent estre vnies. L'Expulsif ne fait pas simplement expulsion, mais aussi vnion, pource qu'en comprimant

Que chacun bandage a plusieurs vsages.

il fait toucher l'vne contre l'autre les parties ſeparées & deſiointes du *Sinus*, & les fait reünir & conglutiner enſemble, comme nous monſtrerons plus amplement cy-deſſous. Celuy pour attirer n'eſt pas ſeulement composé d'vn Attractif, mais il faut auſſi qu'il ſoit accompagné d'vn Expulſif; afin que l'vn faiſant regurgiter & remonter le ſang de la partie ſaine, que l'autre l'attire, pour l'enuoyer à la partie malade. Le Retentif, comme nous venons de dire, ne ſert pas ſeulement à retenir les medicamens, il ſert auſſi à couurir & enueloper les parties, & à les ſouſtenir & ſuſpendre. Docques tous les bandages communs ónt pluſieurs vſages.

Du Bandage qui vnit, que l'on appelle Symphitique, *ou* Agglutinatif.

CHAPITRE XIIII.

C'eſt aux ſolutions de continuité que conuient l'vnion : & toutes choſes qui vniſſent n'ont eſté inuen-

tées à autre intention : Et comme il n'y a rien de plus sincere & excellent que l'vnité, aussi entre tous les remedes de la Chirurgie, il n'y en a point à preferer à ceux qui restablissent cette vnité quand elle est corrompuë, & qui la maintiennēt contre toutes choses qui la peuuent diuiser. Or entre ces remedes le Chirurgien n'en sçauroit auoir de plus excellent, que celuy-là qui restaure & conserue cette vnion perduë, sans vser d'aucun artifice qui la puisse offencer pour peu que ce soit. C'est bien vne chose braue au Chirurgien de sçauoir reünir les playes par la ponction de son esguille enfilée, mais il est encore plus àloüer de le sçauoir faire sans diuiser le corps, & le blesser par cette piqueure. Le bandage sçait faire cela, & par vne Symphise admirable sçait rapprocher les parties diuisées, & les maintenir ensemble, iusques à ce que nature auec son baume naturel, comme auec vn glu, ou de la colle, glutine & reünisse ce qui estoit diuisé. Et c'est pourquoy ce bandage est appellé *Traumatique*, c'est à dire *Vulnaire*, ou propre aux playes. Mais il

n'a pas ſeulement cette proprieté, ains auſſi il eſt nommé *Catagmatique*, pource qu'il eſt autant propre aux os fracturez, comme à la chair navrée: Il les maintient en leur reduction, & donne loiſir à la meſme nature de les ſouder & cymenter, comme les artiſans font les matieres dures, quand ils les veulent joindre & vnir enſemble. On juge du profit qu'en reçoiuent les os rompus, quand on ſe repreſente la difformité qui aduient en aucuns d'iceux, pour ne s'en pouuoir aider puiſſamment, à cauſe que leur ſtructure & conformation y repugne aucunement; comme la machoire inferieure, les clauicules, les coſtes, l'endroit qui eſt proche des jointures & quelques autres. Ce n'eſt pas encore tout; il maintient les os diſloquez chacun en ſon giſte naturel, apres qu'ils y auront eſté replacez, & empeſchera qu'ils n'en ſortent. S'il eſt appliqué aux os entr'ouuerts, & en leurs ſeparations par *Diaſtaſis*, il les rapproche & rejoints enſemble. Il redreſſe auſſi ceux qui ſont tortus & mal figurez.

Six ſortes Voila en general & en gros, ſix affections

fections contre nature qui requierent l'aſſiſtance & le benefice du bandage *Agglutinatif*; c'eſt à ſçauoir, 1. les *playes*, 2. les *fractures*, 3. les *luxations*, 4. les *entr'ouuertures* des os, 5. le *Diaſtaſis* d'iceux, 6. & leurs *Tortuoſitez* & *malefaçons*. C'eſt ce que nous voulons expliquer les vnes apres les autres le mieux qu'il nous ſera poſſible; en commençant par les playes.

de maladies où cõuient le bandage Agglutinatif.

I. Du bandage Agglutinatif des playes.

Les playes ſont ou de trauers, ou de biais, ou de long. Si elles ſont de trauers, Galien [a] n'y approuue pas le bandage; pource qu'il feroit pluſtoſt eſlargir & dilater la playe, que d'approcher les levres d'icelle: c'eſt pourquoy en ces playes il a recours aux ſutures, & aux fibules. Si elle eſt oblique le bandage y pourra conuenir, en l'accommodant le mieux que l'on pourra à la figure de la playe. Mais ſi elle eſt droite, c'eſt le vray & ſouuerain remede que le bandage *Agglutinatif*. Auſſi eſt-ce l'intention des plus fameux & renommez Autheurs. Galien [b] reconnoiſt ce remede pour l'vn

La premiere ce ſont les playes.

[a] Au 3. liu. de la Methode ch. dernier.

[b] Au chap. 4. du 3. de la Therap.

des meilleures pour la guerison des playes, & dit que *si on approche diligemment en vn les choses separées, sans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent.* Rasis [c] apres luy a confirmé le mesme. Aussi Guidon [d] se sert-il de ce remede pour l'accomplissement de la troisiéme intentiõ curatiue des playes: Mais il n'entend que des playes qui sont petites & superficielles, comme [e] il dit au chapitre suiuant, & non des playes qui sont grandes, encores qu'elles ne fussent profondes. Ce que ie ne puis accorder, attendu que l'on peut faire la bande & le bandage si larges, qu'ils excederont la playe en largeur, & partant propre à la faire glutiner. Tagaut [f] parlant de la mesme playe, ne reprouue pas le bandage si cruëment : car il se contente de dire, que si la playe est si grande, que par deligature seule on ne la puisse faire approcher & conjoindre, qu'il faut auoir recours aux sutures, & aux hains ou crochets, que les Grecs appellent *Ancteres.*

c Liure 3. Almans. chap. 3.

d Traicté 3. doct. 1. chap. 1.

e Ch. 2. du mesme traicté & doct.

f Liure 2. de ses Inst. de Chir. chap. 5.

Quel bandage est Agglutinatif.

Or voyons maintenant de quelle sorte de bãdage nous nous deuons seruir pour estre *Agglutinatif*, des playes.

Galien [g] a escrit, que *pour ramener ou approcher les labies de la playe ensemble, il faut vser de ligatures aux deux extremitez.* Etailleurs [h] il dit que *les playes faites selon la longitude des muscles, si on les lie aux deux bouts, on n'aura que faire de cousture, ne de fibules.* Or par ces mots vser de ligatures aux deux extremitez, & lier par les deux bouts, il veut entendre les extremitez, & bouts lateraux, qui sont les labies de la playe, lesquelles on approche & rejoint ensemble par le bandage à deux chefs. Et en vn autre lieu [i] il a dit, que *le seul bandage à deux chefs est suffisant pour faire la Symphise & vnion de la playe qui est faite le long du muscle, & non à celle qui est selon le trauers.* Et Auicenne [k] dit, *qu'il n'y a bandage plus propre pour faire la reünion des playes, que celuy qui est à deux chefs.* Celse [l] auparauant tous en a dit le méme. Et Paul Æginetre [m] qui l'a confirmé, & Guidon [n] encore du depuis. Nous vserons doncques du bandage à deux chefs, c'est à dire, qui est fait auec vne bande roullée en deux globes ou roulleaux pareils & égaux, *laquelle*, comme dit Galien [o], *nous appliquons par le milieu, & menons les bouts ou*

natif des playes.

[g] Au ch. 4. du 3. de la Therap.

[h] Ch. dernier du mesme liure.

[i] Au chap. 2. du 2. de Catageni.

[k] Liure & fen. 4. traité prem. chap. 8.

[l] Liure 5. chap. 26.

[m] Liure 4. chap. 36.

[n] Traité 3. doct. 1. c. 1.

[o] Sur la sent. 13. du 2. de la Medic.

extremitez au contraire l'vn de l'autre. Or voyons par quelle maniere.

Comment il faut faire le bandage à deux chefs.

P Au Comment. sur la sent. 25. & 32. du 2. liure de l'Officine.

Guidon veut que ce bandage soit ainsi fait, traicté 3. doct. ch. 1.

Comme nous commençons le bandage sur le mal, comme dit Galièn P, quand nous voulons dilater & ouurir ; ainsi quand nous deuons vnir & assembler, il nous faut commencer en la partie opposite : Pour cette cause la bande glomerée à deux chefs sera appliquée par son milieu en la partie contraire & opposite de la playe : puis r'amener les deux chefs s'entre croiser dessus icelle, en faisant toucher & entre-baiser ses deux levres sans douleur, & delà s'en retourner en la partie contraire d'où ils estoient partis, & où ils se doiuent croiser, pour s'en reuenir de rechef faire comme deuant sur la playe, & apres conduire l'vne des extremitez de la bande en haut, en enuironnant la partie par les circonuolutions circulaires du bandage Doloire, ou Mousse, afin d'empescher la fluxion par son expulsion : & l'autre extremité doit descendre en bas pour faire expression du sang qui pourroit estre coulé en la partie navrée : mais il faut que ce soit par des

circuits plus efloignez & moins ferrez, pource qu'il faut plus repouffer en haut, qu'exprimer fur les parties inferieures qui ne le pourroient fouffrir fans dommage. Que fi on dit que Hippocrates veut que l'on commence toufiours à bander droit fur le mal, afin de faire plus grande excretion, & d'attenuer & amenuifer la partie, de peur d'inflammation. Ie refponds que lors qu'il a commandé q *que le chef de la bande foit mis vis à vis de l'vlcere*, qu'il n'eftoit pas fimplement queftion de bander vne playe; mais auffi vne fracture compliquée auec icelle, à laquelle il auoit plus d'égard qu'à la playe; & vouloit d'autant plus repouffer & exprimer de la partie nauvrée & fracturée, qu'il preuoyoit le danger eftre grand de fluxion & d'inflammation; & pour cette caufe il confeilloit de commencer le bandage fur la playe. Toutesfois il ne la mefprifoit pas du tout, comme il appert quand il dit r, *Que les plumaceaux foyent mis fur la playe deça & delà, & ne foyent aucunement ferrez : ains foyent tellement mis deffus, qu'ils tiennent la playe.*

q Sent. 10. du 3. liure des fract.

r Sent. 22. du mefme liure.

Voila noftre bandage appliqué, il Quand il

faut leuer le bandage Agglutinatif.

est expedient de passer plus outre, & sçauoir si nous le laisserons là longtemps sans le leuer pour le renoueller : car s'il y est trop peu, il ne sera pas grand cas : si il est trop longuement, il faut craindre qu'il n'apporte de l'incommodité. Celse [f] n'est pas d'auis de le leuer que deux iours ne soyent passez, & que le troisiesme on le leue pour nettoyer la playe : & qu'estant rebandée on n'y touche que le cinquiesme iour, pour voir si rien n'y seroit suruenu ; puis qu'on pourchasse le reste comme l'on verra bon estre. Si la playe estoit auec douleur, & qu'il y eust de la boüe à éuacuer & mondifier, ou inflammation en la partie, cette ordonnance ne pourroit seruir : mais s'il n'y a rien de toutes ces choses, & qu'il ne soit besoing [t] que d'agglutiner, ce conseil pourra auoir lieu.

f Liure 5. chap. 26.

t Courtin en ses annot. sur le ch. general des playes de Guid.

Bandage d'vlcere.

Nous reduirons icy (ne trouuant lieu plus propre ny conuenable) le bandage duquel fait mention Galien [u] en vn certain lieu de ses commentaires, auec lequel il ordonne que l'on bande vne vlcere, qui aura les bords ou levres grosses, eminen-

u Sur la sent. 34. du 2. liu. des Art.

tes ; & renuersées. *Il faut*, dit-il, *en telles vlceres mettre le chef de la bande par le derriere desdites levres & gros bords : & de là l'amener vers l'autre ; afin qu'elles se puissent reioindre & reünir ensemble.* Ce *qui est*, comme il dit & fort bien, *vne chose perpetuelle & generale en tout ce que nous voulons reduire en santé, & en leur premiere nature.*

Il faut reduire encore en ce lieu, le bandage qui se fait pour r'assembler & r'approcher l'vne de l'autre, les parties qui naturellement doiuent estre beantes & ouuertes : mais qui pour raison de quelque accident sont deuenuës trop entr'ouuertes & espanouyes. C'est principalement pour raison de quelque inflammation qui est externe, laquelle par la tumefaction & enfleure qu'elle apporte, elle est cause que les parties tirant à soy auec celles qui sont annexes & voisines les font renuerser, & ouurir plus qu'elles ne doiuent estre naturellement : Cela arriue, comme dit Galien[x], aux paupieres, en la bouche, & aux parties honteuses des femmes : lesquelles parties en cet estat representent, dit-il, les levres d'vne playe

Autre bandage pour les parties trop entr'ouuertes & espanouyes.

x Aux Comment. sur les sent. 31. & 32. du 2. de l'Office.

auec grande inflammation, & l'incision ou ouuerture que nous faisons en la teste pour y appliquer le Trepan, apres que nous auons dilaté & renuersé les bords par la quantité de la charpie, auec laquelle nous remplissons toute l'ouuerture. Or pour r'approcher & r'assembler les parties mentionnées cy-dessus, en leur estat naturel, par le moyen du bandage, il faut, comme enseigne Hippocrates [y] & Galien [z], commencer à bander loing de la partie voisine, & peu à peu en amenant le cuir, serrer d'autant plus fort que l'on approche le mal, & tant qu'en fin les parties distantes se touchent.

[y] Partic. 31. du 2. de la medic.
[z] Au comment. & sur la sent. 32. du mesme.

II. Du bandage qui reünit & glutine les parties.

De la seconde affection où conuiẽt le bandage qui vnit, ou agglutine.

Guidon [a] parlant du bandage à deux chefs, duquel nous auons n'agueres fait mention, dit, qu'il est propre non seulement pour agglutiner les playes, mais aussi à reünir & reioindre les fractures; tellement qu'auec vn mesme bandage il veut bander la playe qui est en la chair, &

[a] Traicté 3. doct. 1. c. 1.

la fracture qui est en l'os. En quoy ie trouue n'y auoir pas grande faute; pour ce que l'on peut auec cette bande, faire presque la mesme chose que nous faisons auec les deux ou trois bandes dont on se sert pour faire *l'Hypodesmides*, ou Sousbandage; combien que ce ne soit auec autant de seureté & fermeté. Tagaut[b] grand imitateur de Guidon, comme il ne l'a pas contredit en beaucoup d'autres choses, aussi ne l'a-il point contrarié en cecy; car il a dit aussi que la bande à deux chefs estoit propre tant aux playes qu'aux fractures.

[b] Liure 2. de ses instit. de Chirurgie c. 4.

Les vrais & legitimes agglutinatifs des fractures.

Pour en parler au vray, ie ne recognois point de meilleurs & de plus legitimes agglutinatifs des fractures, que les *Hypodesmides*, & *Epidesmides*, tant mentionnez & descrits par Hippocrates & Galien. Ce sont les vrais & tres-approuuez Catagmatiques des os rompus. C'est par leur moyen qu'ils sont r'approchez, reünis, & maintenus en bonne vnion; tesmoing en est Hippocrates[c], qui dit, *que les bandes qui sont les premieres appliquées, font que les choses desiointes & separées sont poussées.* Ils donnent le temps & le loi-

[c] Sent. 25. du 2. de l'Offic.

ſir à la nature de faire vn *Callus*, ou *Porus Sarcoides*, qui colle, glutine, & lie enſemble les extremitez des os fracturez, cependant qu'ils tiennent ferme, & empeſchent que rien ne ſe deſplace & deſ-vniſſe. Ils empeſchent auſſi que la partie ne reçoiue fluxion, par la compreſſion & expulſion qu'ils font du ſang & des humeurs qui ont accouſtumé de couler & fluer ſur la partie fracturée. En fin ils conſeruent ſa figure naturelle, empeſchant qu'elle ne ſoit viciée & corrompuë par la manutention qu'ils font des os reduits & reünis en leur vnité & bonne conformation. Quelqu'vn penſeroit que le bandage qui agglutine la fracture ne feroit ſeulement que les premieres circonuolutions que l'on fait ſur la fracture, & que les circuits que l'on fait en montant & en & en deſcendant n'y pourroient eſtre compris. Il faut noter qu'vn bandage ne merite d'eſtre appellé tel, s'il n'eſt accomply de toutes les circonuolutions qu'il doit auoir. Les bandages doncques que l'on appelle Sous-bandage & Suſbandage, ne ſeroient

pas ce qu'ils sont, s'ils n'estoient accomplis & composez de circonuolutions qui vont vers les parties superieures & inferieures ; au contraire ils demeureroient inutils & imparfaits. Aussi ne pratique-on iamais le bandage des fractures seulement sur le lieu fracturé, mais aussi, comme dit Hippocrates[d], *le bandage doit entreprendre vne grande partie de la partie saine afin*, comme dit Galien[e], *que le bandage en soit plus ferme & asseuré, & l'humeur plus expellée de la partie offensée aux lieux qui sont voisins, & ce qui descend d'enhaut soit plus fort reprimé & repoussé.* Ie ne descriray point icy comment se doiuent faire lesdits bandages, pource qu'ils sont descrits amplement cy-deuant[f], où le lecteur poura auoir recours, s'il desire de se rendre plus content sur ce subjet.

[d] En la partie 5. du 3. des fract.

[e] Au comment. de la dite sent.

[f] Chap. 6.

Mais si la fracture estoit auec playe, le bandage n'a point tant d'efficace : car encore qu'elle fust de la nature de celles qui se peuuent bander comme les fractures simples, si est-ce pourtant qu'à raison qu'il doit estre plus lasche & moins serré, qu'il en a moins de pouuoir & d'vtilité : toutesfois il

ne laiſſe pas d'eſtre touſiours le meilleur & plus aſſeuré remede de la fracture, car ce n'eſt point eſtre priué de puiſſance & d'vſage, que d'en auoir vn peu moins. Ie trouue le bandage feneſtré le plus imbecile de tous; pource que l'endroit où il doit auoir plus de force pour agglutiner la fracture; c'eſt là où il eſt troüé & percé: Auſſi ne le puis-ie approuuer, ny conſeiller de s'en ſeruir; combien que M. Pigray[g] le vueille mettre en vſage. Nous auons cy-deſſus[h] eſcrit tout au long les raiſons pour leſquelles nous en deuons fuyr la pratique, en denombrant & deſcriuant les malheurs & inconueniens qui en peuuent arriuer. Que ſi la fracture eſt en fracas, & qu'il ne ſoit permis de la bander comme les autres, le bandage y ſera encore moins agglutinatif, puis que la compreſſion y eſt plus eſtroitement prohibée & deffenduë: neantmoins pour peu qu'ils contiennent la partie droite & bienfigurée, & empeſchent qu'elle ne vacile çà ny là, ils ſeruent touſiours à la reünion & conſolidation de la fracture. Voila pourquoy nous tiendrons au rang des ban-

g Liure 6. de ſa pratique de Chirurgie ch. 2.
h Chap. 11.

dages incarnatifs ou agglutinatifs des fractures, ceux qui sont faites en forme de compresses, soit qu'ils soient appliquez entiers, sans estre coupez ny fendus, ou qu'ils soient mis en plusieurs chefs. Nous les auons descrits au chapitre des bandages des fractures auec playe.

III. Du bandage qui conjoint les os disloquez.

Il ne suffit pas quand les os sont luxez, de les remettre & replacer en giste & situation naturelle; mais aussi il faut les corroborer & fortifier en cette reduction, & empescher qu'ils ne se desplacent & disloquent derechef, comme il est arriué plusieurs fois. Voila pourquoy les Autheurs qui ont traitté des luxations, comme entre autres Guidon[i], ont dit, que la seconde intention curatiue des dislocations, estoit de bien maintenir les os remis & reduits en leur cauité naturelle. Et combien qu'il y ait plusieurs remedes pour cette manutention, toutesfois le meilleur & le plus seur de tous, c'est le bandage, lequel

[i] Traicté 5. doct. 2. c. 1.

est autant different qu'il y a de jointures differentes : car autrement faut-il bander la maschoire que l'espaule, le coulde, le poignet, & la main, d'autre maniere que la hanche, le genoüil & le pied : qui est cause que l'on ne peut pas donner en ce lieu vn bandage conuenable pour les luxations, attendu qu'ils sont tous propres & particuliers : mais nous pouuons bien faire mention de quelques preceptes generaux qui se doiuent obseruer en toutes luxations ; lesquels preceptes nous reduirons à quatre. Le premier, que la iointure soit bien garnie d'estoupades ou compresses auparauant que de la bander. Secondemẽt que la bande soit bien large & longue. Le troisiesme, que l'on sçache bien le lieu où il faut commencer & finir le bandage. Le quatriesme, que l'on soit bien informé & instruit des endroits où il faut serrer & estraindre le bandage, & où il le faudra lascher.

Quatre preceptes qu'il faut obseruer aux bandages de luxations.

Le premier.

Pour le premier, il est non seulement commandé d'Hippocrates, [k] quand il dit *qu'il faut appliquer & vser de plusieurs plumaceaux* : afin, comme dit Ga-

[k] Sent. 13. du 2. des fract. en la

lien au Commentaire, que les os qui sont remis en leur lieu y demeurent: mais aussi la pratique ordinaire en est ainsi obseruée entre les Chirurgiens, tant pour la raison que dit Galien, que pour remplir & égaler les fosses & cauitez qui sont és enuirons des jointures, & encore pour seruir à appliquer les medicamẽs sur la partie. Guidon[l] ordonne que les estoupades, plumaceaux, ou compresses que l'on appliquera soient trempez en blancs d'œufs. Paré[m] dit en oxicrat, & couuertes de medicamens conuenables: & adiouste que les cõmpresses que l'on mettra sur le lieu d'où l'os est forty, doiuent estre plus grosses, que celles que l'on applique ailleurs; car, dit-il, si on faisoit au contraire, il y auroit danger de repousser l'os hors de sa place.

fin de la sent. 52. du mesme liu. & ailleurs.

[l] Traicté 2. doct. 2. c. 1.

[m] Liure 16. chap. 6.

II. Le second, qui est de la longueur & largeur de la bande, est expressement escrit de Guidon[n]; *que la partie*, dit-il, *soit liée de bandes larges & longues, selon la grandeur du membre*, &c. Il parle en plurier des bandes, comme s'il en falloit plusieurs, aussi a fait Hippocrates[o], quand il a dit, *qu'il*

[n] Là mesme.

[o] En la partie 13. du 2. des fract.

faut vser de plusieures bandes, &c. La quantité des bandes est pour mieux asseurer la reduction de l'os en son giste naturel, & empescher qu'il ne se reluxe de rechef, comme la largeur est afin que la bande comprenne & enuelope mieux la teste de l'os & la ioincture. Tagaut p rapporte que l'aduis de Rasis est que l'on fasse vne estroiste ligature; mais ie croy qu'il faut entendre plustost par ce mot *estroit*, que le bandage doit estre serré & adstraint, que de dire que la bande soit estroite.

p Au liu. 5. de ses inst. de Chirur. chap. 4.

III. Pour le troisiesme, qui consiste à sçauoir où il faut commencer & finir le bandage, est enseigné d'Hippocrates q en paroles assez expresses, desquelles i'ay fait desia recit cy-deuant, & ne delaisseray pourtant de les alleguer encore icy, puis qu'elles sont necessaires à nostre propos. *Communément*, dit-il, *on fait la deligature deça & delà, mesmement en la partie où l'os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes.* Et vn peu apres il escrit r, *qu'il faut appliquer les chefs des bandes, sur ce qui est eminent, c'est à dire sur la teste de l'os qui est luxé.* Nous

q En la partic. 14. du 2. des fractures.

r Sent. 52. du mesme.

deuons doncques commencer le bandage sur la partie en laquelle l'os est tombé, & finir à celle-là de laquelle il est desplacé: car en ce faisant on r'ameine tousiours ce qui estoit desuoyé de sa place, en son giste & situation naturelle.

Quant au quatriesme, qui est de bien entendre là où il faut serrer & adstraindre le bandage, & où il le faudra tenir lasche & peu serré, est aussi enseigné par Hippocrates[f], disant, que *lors que les Articles sont luxez, qu'il faut les bander plus doucement en la partie de laquelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là en laquelle ils sont tombez; afin qu'apres qu'ils seront bandez, ils soient tournez vers la partie contraire.* C'est à dire, comme interprete Galien au Commentaire, que les bandes doiuent estre plus serrées au lieu auquel la teste de l'os a esté jettée ou poussée, & que de ce lieu elles soient amenées au lieu duquel l'os estoit sorty & desplacé: auquel estant paruenu, il faut tenir les bandes plus lasches & moins serrées, afin qu'elle reçoiue auec plus de liberté & facilité, l'os qui est poussé sous le bandage.

[f] En la partic. 31. du 3. de la med.

IIII. Du bandage qui rejoint les os du Crane entr'ouuerts.

Nous auons parlé du bandage necessaire en la separation & disionction des os qui sont conioints & articulez ensemble par Diarthrose: maintenant il nous faut traitter du bandage qu'il faudra appliquer en la separation & entr'ouuerture de ceux qui sont (par vne conionction plus estroitte) assemblés & articulez par l'espece d'assemblage que l'on appelle Synarthrose. Ce ne sera pas pourtant de toutes ces especes, car en la Gomphose separée, les bandages n'y conuiennent pas, pource que les dents ne se bandent point: Trop bien qu'aux fractures des masschoires, si les dents sont en partie separées les vnes des autres, il les faut lier & attacher ensemble auec vn fil d'or, de plomb, d'argẽt ou d'estain, ou d'autre matiere, comme ont escrit plusieurs Autheurs: mais cela est mis au rang des lacqs, & non des bandages. Ce remede conuient plustost à ceux qui sont ioincts par Suture, à raison de cette conion-

Hippoc. sent. 22. du 2. liure des artic. Paul Ægi-nette liure 6. ch. 92. Guidon traicté 5. doct. 1. chap. 2. Paré liure 15. ch. 7.

ction n'eſt iamais que bien tard aſſeurée & affermie, comme il ſe recognoiſt aux enfants. C'eſt pourquoy ils ſont fort ſubjets à la ſeparation & diſionction d'icelles, & ceux auſſi qui ſuiuent immediatement leur aage, principalement s'ils ſont affligez de l'eſpece de maladie que l'on appelle Hydrocephale: car en cette affection la teſte eſt tellement remplie d'eau, que les os ſont quelquesfois contraincts de quitter leur conionction, & ſe ſeparer & entr'ouurir. C'eſt ce dequoy il faut parler, & voir comment nous pourrons reſerrer & reioindre leſdites Sutures par le moyen du bandage, apres que les aquoſitez en ſeront euacuées: Ie ne veux pas pourtant conclure que le bandage ne conuienne que lors qu'il a eu Hydrocephale, ſçachant bien qu'il en faut quelquefois vſer, quand les os de la teſte ſont trop longuement à leur approcher & ioindre, & aux enfans nouueaux naiz.

Pour remedier à telle affection, ie croy qu'il n'y a point de meilleur & plus ſeur remede, que d'vſer de bandages & compreſſes, qui ſoient bien

Vtilité des bandages aux os qui ſont en-

tr'ouuerts, & quel bandage il faut.

proprement & dextrement faits, & conuenables à cette affection : Car comme a dit Hippocrates, *les fulcimens & firmamens sont appliquez à la teste, à cause des commissures qui sont entr'ouuertes pour les fulcir & rendre fermes.* Tous les bandages qui conuiennent à la teste, ne sont pas pourtant propres à cecy; mais seulement ceux qui en resserrant & rapprochant les os dilatez & entr'ouuerts, puissent aussi conseruer la figure naturelle de la teste, & empescher qu'elle n'en reçoiue vne mauuaise & deprauée. Galien [t] parlant du bandage de la teste appellé Rhombus, & declarant à quoy il est vtile, dit, qu'il est propre pour resserrer & clore les sutures, quand elles sont entr'ouuertes. Mais quant à moy ie ne le puis approuuer, pour ce qu'il delaisse entre ses circonuolutions des espaces vuides en forme de lozanges, d'où il a tiré son nom, dans lesquelles espaces il ne reste point de resistance, contre la compression qui se ra aux endroits où la bande touchera & comprimera : d'où procedera vne mauuaise figure au Crane, par les eminences qui se feront à l'endroit

En la sent. 36. du 3. de l'officine.

[t] Au liure des bandes chap. 6.

Que le bãdage Rhõbus n'est pas propre aux os de la teste entr'ouuerts, & pourquoy.

desdites espaces, & des enfonceures & depressions aux endroits de la bande : car le crane estant encore mol comme de la cire, ne peut estre serré & comprimé d'vn costé, qu'il ne s'aduance en eminence & projecture de l'autre. Il faut doncques pour euiter à cet inconuenient, vser d'vn bandage qui enuelope également toute la teste, sans delaisser aucune espace, & qui puisse comprimer & serrer la teste autant en vn endroit qu'en l'autre. Pour ce faire il n'y en a point de plus propre que le bandage nommé la Capeline, pourueu qu'il fust bien appliqué, & par quelqu'vn qui le sçache bien faire, car toutes sortes de Chirurgiens ne le sçauent pas. Nous enseignerons la maniere de le faire cy-dessous au chapitre des bandages de la teste, & y demonstrerons par mesme moyen en sa figure, afin de le pouuoir mieux comprendre.

La Capeline y est fort conuenable.

Ie rapporteray en ce lieu ce qu'a escrit G. des Innocens[u], lequel parlant de la maschoire inferieure, dit auoir obserué en deux subjets la separation de la Symphise du menton, ayant senty auec la main que les deux

[u] Obseruation de G. des Innocents en son 2. liure de l'Osteologie ch.

os estoient diuisez & separez l'vn de l'autre, auec notable distance. Les bandages conuenables à cette partie, & propres pour remedier à telle separation, seront declarez cy-dessous au chapitre des bandages de la maschoire inferieure, là où on pourra auoir recours pource subjet. Ie ne prepareray point icy de bandages pour la separation des os pubis, que Pineau dit se faire à l'enfantement, car auec M. du Laurens [x] & Courtin [y], ie ne croy point que cela se fasse, pour m'en estre rendu certain par plusieurs recherches & experiences. Des Innocents [z] examine cette question tout au long, & la resoud contre Pineau.

[x] Liure 2. de son anatomie, ch. 31.

[y] En la seconde Osteologie.

[z] En son Osteologie liu. ch.

V. Du bandage qui rejoint les os diuisez par Diastasis.

Ayant fait mention des bandages qui conuiennent aux os disloquez, conioincts par Diarthrose, & des autres bandages qu'il faut appliquer aux os entr'ouuerts, qui sont assemblez par Suture, espece de Synarthrose, il faut maintenant parler des bandages conuenables à la separation

& disionction des os qui sont ioincts par Amphiartrose : Or les os qui sont conioincts par cette conionction neutre, participant de la nature de la Diarthrose & Synarthrose, sont les os du Carpe entr'eux, & auec les os du Methacarpe : les costes auec le Sternon : les Clauicules auec les Omoplates : le Peroné auec le Tibia : les os du Tharse entr'eux, & auec ceux du Methatarse : & la partie posterieure des os des Isles, auec les Apophises transuerses & laterales de l'os Sacrum : le Cubitus auec le Radius ; Toutes ces conionctions, excepté les costes, sont affermies & vnies ensemble par l'espece de Symphise, que l'on appelle Syneurose, ou Syndesmose, c'est à dire par le moyen des ligaments ; lesquels combien qu'ils soyent forts & robustes, ne laissent d'estre quelquesfois rompus & dilacerez par quelque violent effort, ou cheute, ou coup : d'où vient que les os se separent de leurs associez, & sortent de leur place : & cette indisposition est nommée des Grecs *Diastasis*, ainsi que rapporte Dallechamps. [a] Cette affection, dit-il, ne reçoit point de difference,

[a] En l'annotation.

sur le ch. III. du 6. liure de Paul Eginette. sinon entant que les os naturellement contigus, sont plus ou moins separez.

La ioincture du coulde, dit Hippocrates[b], *est subjecte à de grands maux : car cet os est gros, lequel estant separé de l'autre, ladite ioincture ne peut estre flechie, ny estenduë. Ce que quand aduieut on ne peut aisement le remettre. Les autres os*, dit-il, *qui sont ioincts deux à deux, ne se remettent aysement en leur premier lieu, quant ils sont entr'ouuerts, & separés l'vn de l'autre, ains necessairement quand les os sont ainsi separez, la partie est renduë enflée.* Voila vn prognostique qui doit exempter le Chirurgien d'entreprendre de reduire & guerir lesdites disionctions & entr'ouuertures.

b En la fin du 3. liure des fract. Prognostic. du Diastasis.

Galien recite auoir eu la Clauicule separée d'auec l'Acromion[c], & qu'il endura d'estre bandé par l'espace de quarante iours, d'vn bandage fort serré & adstraint, & que par ce moyen il en fut guery : Mais, comme il dit, vn autre que luy n'eust iamais si longtemps enduré tel bandage ; si douloureux & insupportable : & en cela Galien se monstroit obeyssant au dire d'Hippocrates[d], qui veut que l'on serre bien fort en cette indisposition.

c Au comment. sur la partie 61. du 1. des articles.

d Sent. 61. du 1. des ioinctures.

Toutesfois en vn autre lieu [e] il dit, *que quand les os qui se touchent sans commissure, sont separez, ou quand ceux qui estoient ioincts sont entr'ouuerts, il les faut bander plus doucement en la partie de laquelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là en laquelle ils sont tombez.*

[e] Partic. 31. du 3. de l'officine.

Hippocrates outre les separations & disionctions des os dont les Autheurs font mention, en fait recit de deux autres, ou ignorez, ou non escrits de tous les Praticiens. L'vne quand l'Epiphyse du Radius qui soustient le poignet, se separe. L'autre, quand pres du poignet le Cubitus & le Radius se separent. Dallechamps [f] dit auoir veu tel accident à vne certaine Dame, par la morsure d'vn cheual. Ie l'ay veu aussi arriuer par deux fois: comme aussi ay-je veu quelques os du Carpe estre separez des autres. Il en arriue autant au Peroné, lequel bien souuent l'on a veu estre separé du Tibia. Pareillement aussi aux os du Tarse, ou Pedium. Toutes lesquelles separations & disionctions, comme a dit Hippocrates, & Celse apres luy, sont ou incurables, ou de tres-difficile curation: car elles n'arriuent ia-

[f] Sur le ch. 116. du 6. liure de Paul Eginette.

mais que les ligaments, qui tiennent les os ioincts ensemble, ne soient rompus; lesquels comme les autres parties spermatiques estant diuisez ne se reünissent iamais. Toutesfois il faut faire tout ce que l'on pourra, & n'y rien obmettre de ce que l'art enseigne pour telle blesseure.

Bandage pour le Diastasis, & commēt il s'y faut gouuerner.

Apres y auoir appliqué les medicamens conuenables & necessaires, il faut y mettre de bonnes compresses, & en bon nombre: puis appliquer la bande, & faire plusieurs tours & circonuolutions sur le mal, & les serrer & comprimer assez fort, tant pour faire demeurer l'os desplacé en son lieu naturel, que pour exprimer & empescher la fluxion: Hippocrates recommande cela en peu de mots, disant, *que les bandes qui sont les premieres appliquées font que les choses entr'ouuertes sont conjointes:* Et faut continuer le bandage, & le faire aller plus haut & plus bas que la blessure: se gardant de leuer l'appareil plustost que de trois iours en trois iours, & continuer tousiours la mesme façon de bander: y appliquant, si on le trouve necessaire, des attelles de cuir ou de carte, &

Sent. 25. du 2. de l'offic.

les accommoder à la figure de la partie. Par tout les escrits d'Hippocrates & Galien, quand ils parlent de cette affection, ils recommandent tousiours de serrer & comprimer auec le bandage, tant sur le mal qu'és enuirons de la partie, excepté aux os du Carpe, & du pied, où il faut, comme dit Galien g, comprimer & serrer dessus & dessous, & non aux costez. Celse obserue que le bandage en la plante du pied, doit aussi comprendre le talon : car il est necessaire de bander le milieu de la plante, & tout ce qui est voisin, ou autrement toute cette partie pourroit receuoir matiere abondante & superfluë, qui viendroit à suppuration, laquelle est fort à craindre en cet endroit.

g Au comment sur la sent. 14. du 2. des fractures.

VI. Des bandages qui seruent à redresser les tortuositez & male façons des os.

Il arriue quelquesfois que les os sont mal conformez & figurez, mesmement & le plus souuent aux petits enfans, ou naturellement des la premiere conformation, ou accidentairement par cheute, coup, contor-

ſions, ou pour quelque mauuais vſageà les porter, tenir, & habiller: car en cetaage les os ſont ſi mols & obeyſſants, qu'ils cedent à tout ce qui les comprime. Voila pourquoy on void bien ſouuent la teſte des enfans mal conformée, par vne mauuaiſe couſtume à les coiffer & bander auec des bandelettes. Et comme les os reçoiuent vne mauuaiſe figure par des cauſes exterieures, de meſme ils pourront eſtre redreſſez & bien conformez par remedes externes, & principalement par bandages, compreſſes, attelles, & autres, qui ſont diuerſifiez ſelon la nature de l'indiſpoſition, & la varieté des conformations & figures des parties viciées.

Or que les os puiſſent eſtre redreſſez par bandages, voicy Hippocrates qui le dit. *Les bandes* (dit-il) *qui ſont les premieres appliquées font que ce qui eſt peruerty, eſt redreßé.* Et ailleurs il dit encore: *Quand il faut redreſſer les choſes peruerties, il faut faire les autres choſes meſmes, quand nous voulons amener & joindre les choſes diſtantes & ſeparées, il faut faire la deligature par bandes qui ſoient premierement miſes,* &c.

Sent. 25. du 2. de l'officine.

Sent. 33. du meſme.

En la teste, il n'y aura que le bandage qui aura lieu, auec les compresses, & quelques attelles de cuir pour deprimer & abaisser ce qui pourroit estre trop eminent & releué. Le bandage sera choisy selon l'endroit qui sera mal figuré. On en trouuera de propre & en bon nombre cy-dessous, au chapitre des bandages de la teste.

Bandage pour remedier à la mauuaise figure de la teste.

Le nez est aussi quelquesfois mal figuré, & tourné de trauers : pour à quoy remedier Galien[h] ordonne vn bandage qu'il dit estre le fossé d'Amintas, auec lequel on peut tirer le nez au contraire de ce qu'il incline. Il est descrit & figuré cy-apres au chapitre des bandages du nez, auec celuy qui est d'Hippocrates[i], fait auec vne bande de cuir, qui peut aucunement conuenir à ce sujet. Vous les verrez là tous deux.

Pour redresser le nez.

h Au liure des bandes chap. 54.

i En la partic. 44. du 2. des articles.

Pour la Gibosité ou bosse qui vient au dos, que les Grecs appellent *Cyphosis*, ie ne trouue point que nos bandages y seruent de beaucoup, non plus qu'à l'étorceure à costé qu'ils appellent *Scoliosis*. Toutesfois si peuuent-ils seruir de quelque chose ; auec de bonnes compresses, que l'on appli-

Bandage pour le Cyphosis, & pour le Scoliosis.

quera dessus les éminences. Vous trouuerez cy-dessous au chapitre des bandages conuenables à cet effet.

Pour les bras.

Si les bras estoient mal figurez & tortus, il est aisé d'y remedier par bandages, si c'est vn petit enfant: car la partie est aisée à bander, & si les bandages y profitent beaucoup pour cette raison; & en outre les os ne sont pas fort gros, specialement les deux de la partie cubitale.

Pour la cuisse.

Mais si c'est la cuisse, il est beaucoup plus malaisé, tant à raison que l'os est seul (car s'il y en auoit deux; l'autre seruiroit à le redresser) que pource qu'il est gros & fort, & qu'il est couuert & reuestu de quantité de chair musculeuse; l'espaisseur de laquelle empesche ou diminuë l'effect du bandage. Neantmoins s'il est de besoin de la redresser, il la faudra bander & atteller, comme si elle estoit rompuë, accommodant le bandage & les attelles à la mauuaise figure de la partie: sans obmettre de tenir la iambe droicte, & liée, comme on fait en la fracture de la cuisse; car il est impossible de la pouuoir bien redresser en faisant autrement: C'est pourquoy

nos Autheurs & tous les bons Praticiens n'oublient pas à lier & attacher la iambe ferme & subjete, quand ils pensent la fracture de l'os femur.

Maintenant voyons les tortuositez & mal-façons des iambes que l'on appelle *Varus*, & *Valgus*. Hippocrates [k] & Galien [l] expliquent ces deux sortes de mauuaise figure, & disent que *Varus* est quand la iambe est bossuë en dehors, & caue en dedans: Et *Valgus*, quand elle est au contraire, à sçauoir, caue en dehors & eminente en la partie interieure. Ce vice vient souuent dés le ventre de la mere, tesmoing ce que dit Hippocrates [m], *Ceux qui ont la iambe tournée vers le dehors, dès le iour de leur natiuité.* Il aduient aussi accidentairement apres que l'enfant est au monde, pour estre mal manié, ou mal porté, ou mal couché. Hippocrates [n] recognoist bien cette cause quand il dit, que *bien souuent le pied deuient tel, non que l'article, soit du tout luxé, mais pource que le pied a accoustumé d'estre tenu en vne certaine figure.* Galien au commentaire dit que ce n'est point chose absurde, que les os tendres des petits enfans puissent estre deprauez,

Pour les iambes.

k Aux sent. 3.4.5.6.7.8.9. & 10. du 4. des articles.

l Aux commentaires.

m Sent. 3. du mesme.

n Sent. 5. du mesme.

qui sont comme de cire, mesmement quand ils sont mal figurez par les Nourices en les mettant entorts au berceau, ou quand ils sont trop enueloppez, tellement qu'ils sont pressez paraucuns desdits drapeaux: & toutes ces choses sont cause de deprauation. Hippocrates [o] fait le prognostic de cette indisposition en peu de paroles. *Plusieurs*, dit-il, *sont curables si l'excez n'est fort grand, ou si l'accident n'aduient à ceux qui sont ja grands; Il faut donc leur subuenir bien tost, auant qu'il s'en ensuiue vne grande diminution des os du pied, & de la chair en l'os de la iambe.*

o Sent. 4. du mesme.

Curation par bandages.

Pour redresser par bandages les iambes des Vareux & Valgeux, Hippocrates [p] en donne la maniere. *Quand*, dit-il, *les os sont entorts, comme sont ceux qui sont tournez dehors ou dedans, il les faut bander plus doucement en la partie de laquelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là en laquelle ils sont tombez; afin qu'apres qu'ils sont bandez ils soient tournez vers la partie contraire*, &c.

p Partic. 31. du 3. de l'officine.

Comment il faut redresser les Vareux.

Or pour redresser le *Varus*, Hippocrates [q] y procede ainsi: *Il faut pousser l'os de la iambe qui est à la cheuille du dehors au dedans, & le faut dresser: au contraire*

q Sent. 6. du 4. des articles.

traire il faut pousser le talon au dehors, afin qu'il vienne à l'endroit, tellement que les os estans hors de leur lieu, se rencontrent au milieu, & au costé du pied, & faut faire pancher les doigts auec le poulce au dedans, & les faire ainsi pousser. Et vn peu apres[r] en continuant ce redressement, il adjouste, *Et faut ainsi bander, comme si on redressoit le pied à tout les mains, tellement que le pied semble plus estre Valgus, c'est à dire, tourné vers la partie interieure.* Galien au Commentaire expliquant cette sentence, vse de cette comparaison, & dit, que tout ainsi que nous n'eschauffons pas moderement les choses refrigerées, ne refrigerons aussi moderement les choses eschauffées; ains nous allons autant outre le moyen vers la partie contraire, que la maladie a passé outre ledit moyen vers l'autre: ainsi, dit-il, Hippocrates ne veut pas qu'en dressant vn os tortu qu'on laisse les choses habillées en leur lieu naturel, ains qu'on les pousse vn peu outre, afin qu'estant poussées outre le lieu auquel elles estoient panchées quand elles estoient deprauées, elles s'arrestent au milieu qui a esté du tout selon nature. Main-

r Partic. 8. du mesme.

tenant pource que le pied est *Varus*, auquel est contraire vn autre vice nommé *Valgus*, pour cette cause Hippocrates commande, que quand celuy qui est Vareux, est habillé, qu'il soit fait Valgueux, c'est à sçauoir, que l'os soit mené outre son lieu naturel. Il recommande [s] outre cela, *qu'il faut faire vne solette, d'vne peau qui ne soit guere dure, ou de plomb*; afin, dit Galien au commentaire, de tenir la ioincture ferme, mesme qu'elle soit comprise par le bandage, & qu'elle la contienne toute, & qu'elle ne foulle point la chair. Il pourchasse plus outre [t], & montre comment il faut arrester la bande, & suspendre la partie, disant, *que quand la deligature sera faite, le chef d'vne des bandes doit estre cousu aux bandes qui sont soubs le pied, vis à vis du petit doigt, & apres mener la bande en haut, iusqu'à ce que la chose semblera se porter mediocrement: puis tournet ladite bande autour le gras de la iambe par le derriere, & qu'elle y demeure ainsi ferme.* Et en la sentence suiuante [u] il dit, *que les bandes doiuent estre cousuës, tellement que quand il sera bon elles soyent suspenduës : car selon la deprauation il faut*

[s] Sent. 9. du mesme.

Comment il faut arrester la bande.

[t] Partic. 10. du mesme.

[u] Sent. 11. du mesme.

faire la suspension. C'est à dire en vn mot, comme dit Galien aux commentaires, que quand le pied panche vers le dedans, qu'il faut tellement faire la suspension, que le bout de la iambe soit poussé en la partie interieure, & le pied doit estre tourné vers le dehors, & quand le pied est tourné vers le dehors il faut tellement faire que la jambe soit poussée dehors, & le pied au dedans. Et quand ces parties seront vn peu declinantes vers l'vn ou l'autre costé, il les faut moderement pousser au contraire par vne bande attachée. Mais quand elles sont grandement esloignées de leur lieu naturel, il les faut repousser plus fort : Ce que dit Hippocrates en l'officine, & Galien au commentaire, touchant les choses peruerties, conuient fort à ce discours. En la sent. 33. du 2. de la medic,

Quant à ce qui touche de serrer ou lascher les bandes, Hippocrates x nous aduertit comment il nous y faut comporter, & mesme de quel linge les bandes doiuent estre. *Que les bandes*, dit il, *soient molles, assez grandes, & non adstrainctes.* Et incontinent apres il dit en ces propres mots : *Et pour le*

x Sent. 7. & 10. du mesme.

dire tout en vn mot, comme si nous formions de la cire, il faut pousser l'os en son lieu naturel, & l'y amener par vn lien doucement & sans force. Il ne veut guere serrer & adstraindre, dit Galien au Commentaire, & choisir des bandes molles, afin de ne point blesser, & pource que les corps sont tendres & delicats. Il ordonne de faire des souliers de plomb[y] & de ceux que l'on porte quand il fait boüeux, & de Crete : Aucuns vsent aussi de botines : mais ie ne trouue point toutes ces inuentions si propres & vtiles que le bandage. Au reste Hippocrates[z] donne courage au Chirurgien de pourchasser telle cure : *Car ces maux, dit-il, sont plustost gueris qu'on ne pense, toutesfois il les faut vaincre auec le temps, iusques à ce que le corps recouure sa naturelle disposition.*

y Particules 12. 13 14. & 15. du mesme.

z Sent. 12. du mesme.

Des bandages qui diuisent les parties qui se veulent vnir contre nature, & malgré l'intention du Chirurgien, que l'on peut appeller Diuisants *ou* Separants.

Chapitre XV.

Apres auoir parlé du bandage qui vnit, que l'on appelle Symphitique, & domonstré comment il glutine les playes & fractures : arreste & aide à replacer les os disloquez en leur place naturelle ; reserre & conjoint ensemble les os entr'ouuerts & desjoints : & qui redresse ceux qui sont tortus & mal-façonnez ; il faut ensuite parler du bandage contraire ; à sçauoir, celuy qui fait diuision, en empeschant que les parties qui doiuent estre libres, beantes & ouuertes, ne se glutinent & vnisent ensemble, comme elles font bien souuent, encore que ce soit outre le deuoir de nature, & contre l'intention du Chirurgien. *Ces parties-là*, dit Galien [a], *sont les pau-* A quelles parties cõuient le bandage qui diuise. a Aux cõment. 25. & 32. du 2. de l'offic.

pieres, la bouche, le prepuce, les parties honteuses des femmes & le fondement. A quoy nous adjousterons les oreilles, le nez, le menton, les bras, cuisses, & iambes, & les doigts des mains & des pieds : desquelles dispositions ie traitteray les vnes apres les autres, & premierement de celles des paupieres.

I. Des yeux clos & fermez, & le moyen d'y remedier par bandages.

Les yeux ont eu des paupieres pour les defendre & contregarder, mais non pas pour estre tousiours closes & fermées : neantmoins il arriue quelquesfois que les superieures sont tellement abaissées & fermées sans se pouuoir ouurir ny esleuer, que la veuë en est du tout empeschée : & ne peut-on nullement voir, si ce n'est par l'ayde & assistance de la Chirurgie. Ie diuiseray & reduiray les causes de cet accident ainsi.

Pourquoy les paupieres superieures ne se peuuent ouurir ny releuer.

La paupiere superieure est ou tellement relaschée, allongée & imbecile, qu'elle ne peut plus se releuer ny ouurir, si ce n'est en y mettant la main, & ce mal est appellé des Grecs *Ato-*

C - n

niaton blepharon, & des Latins *Imbecillitas palpebrarum.* Ou bien lesdites paupieres sont arrestées & attachées, ou auec l'œil, ou auec les paupieres inferieures : ou bien elles ne se peuuent renverser en haut, tant elles sont tumefiées & enflammées. Si elles sont arrestées auec l'œil, c'est qu'elles sont coherentes & glutinées, ou auec la tunique conjoinctiue, ou cornée, ou auec toutes les deux ensemble, & ce mal est nommé des Grecs *Symphysis* ou *Prosphisis blepharon:* ou bien les deux paupieres sont collées & glutinées l'vne auec l'autre, & cette coherence est appellée *Ancilobleph aron:* Les Latins appellent l'vn & l'autre vice *Inuiscatio* ou *detensio palpebrarum.* Si c'est que lesdites paupieres ne se puissent ouurir à cause d'inflammation, Galien [b] appelle cela *Phymosis.* Qui voudra sçauoir quelque chose dauantage de toutes lesdites indispositions, qu'il lise dans Celse [c], Galien [d], Paul Æginette [e], & dans Aëce. [f] Il en trouuera aussi quelque chose dans Guidon [g], & dans les escrits des Autheurs encore plus recents, comme entre autres dans Paré [h] & Guillemeau. [i]

[b] Au Comment. sur la sen. 32. du 2. de l'Offic.
[c] liure 7. chap. 7.
[d] In Isag.
[e] Liure 6. chap. 15.
[f] Liure 7. chap. 64.
[g] Traicté 6. doct. 2. chap. 2.
[h] Liure 17. chap. 9.
[i] Au Traicté des maladies des yeux sect. 4. chap. 10. & 15.

Des bandages qu'il faut appliquer pour la paupiere superieure fermée, & close contre son naturel.

Voila les especes de closion & fermeture des paupieres, toutes lesquelles ne peuuent estre gueries sans operation manuelle, excepté le *Phymosis*, qui se peut guerir par medicamens, & non aucunes des autres : car la cheute & relaxation de la paupiere superieure, & toutes ses coherences, doiuent passer le tranchant des ferremens, cõme vous pouuez voir dans tous les Autheurs citez cy-dessus, aux lieux cottez en la marge. Pour à quoy aider, & faciliter dauantage ce rehaussement, tant aux vnes qu'aux autres especes de ces maladies, les bandages y sont necessaires & tres-conuenables : car si au *Phymosis* de la-dite paupiere, pourueu qu'il n'y ait plus d'inflammation, il y est conuenable, comme Galien [k] a dit ; à plus forte raison y doit-il estre employé aux especes de relaxation & coherences d'icelles : Cela est si apparent, equitable, & mesme necessaire, qu'il n'est ja besoin d'en chercher dauantage de preuue. Ces bandages-là, soit qu'il les faille double, c'est à dire, pour les deux yeux, ou simple, seulement pour vn œil, ils doiuent

[k] Au Comment. sur la sen. 32. du 2. de l'Offic.

tous eſtre conduits de bas en haut; & ſe bien donner de garde d'vſer de ceux qui vont de haut en bas; car ils ne ſont pas ſeulement retentifs des medicamens, mais ils ſont auſſi appliquez pour ſeruir eux meſmes de remede. Il y en a de droits & d'obliques, & de droits & d'obliques tout enſemble. Vous les trouuerez tous deſcrits & deſpeints cy-deſſous, auec la maniere de les appliquer, dans la ſeconde doctrine au chapite des Bandages des yeux, auquel lieu vous aurez recours, pour vous ſatisfaire de ce que vous trouuez qui manque icy.

II. De la coherence ou adherence de l'oreille, & que le bandage qui diuiſe y eſt neceſſaire.

Ie ne parle icy de l'oreille interieure, le trou de laquelle eſt quelquesfois bouché & obſtrué. I'entends ſeulement parler de l'oreille externe, qui eſt tout ce que l'on touche, & ce que l'on void par dehors. Ie l'ay veu vne fois adherante & attachée par ſa partie poſterieure, à la partie de la teſte, ſur laquelle elle eſt ordinairement

Hiſtoire de la coherence de l'oreille.

couchée & ſituée, & qui eſt denuée de poil. Cela eſtoit aduenu par la negligence & peu de ſoin de la Nourrice, qui à faute d'y prendre garde, l'oreille dextre de l'enfant, alors aagé de dix-huict mois ſeulement, eſtant toute exulcerée & excoriée par derriere, comme auſſi ladite partie de la teſte proche de l'oreille : à cauſe que ces endroits là aux enfans ſont touſjours eſchauffez extraordinairement. L'vne & l'autre partie s'eſtoient glutinées & coherées enſemble, tellement que l'oreille eſtoit adherante à la teſte par ſa partie poſterieure. L'enfant eſtant grand, & venu en l'aage de vingt ans, qui fut lors que i'en eu la connoiſſance, me monſtra ſon oreille, qui ne luy faiſoit aucune douleur, mais eſtoit faſché d'auoir ſur ſa perſonne cette imperfection, laquelle paroiſſoit aſſez, pour peu que l'on y euſt pris garde. Il ſe reſolut enfin de faire oſter cette coherence, & me pria d'en faire l'operation. Ce que ie fis auec la lancette courbe, puis i'enuelopay ſeparément l'oreille tout à l'entour, auec emplaſtres, petites compreſſes & bandelettes ; & ce qui

eſtoit en la teſte fut auſſi penſé à part, & enfin il fut guery, conſolidé, & cicatriſé en quinze iours. Ce que i'ay remarqué pour le fait du bandage, c'eſt que l'oreille par la longue couſtume & habitude qu'elle auoit d'eſtre touſiours couchée contre la teſte, me contraignit de touſiours la bander, pour la tirer au contraire de cette inclination; voire meſme plus de ſix ſemaines apres que les vlceres furent gueries le malade ſentant de la douleur par la compreſſion des deux parties nouuellement cicatriſées, quand il n'y auoit point de bandages, ne pouuant ſeulement endurer ſon chapeau quand il n'eſtoit pas bandé. I'ay bien voulu alleguer cette hiſtoire, afin d'aduertir le jeune Chirurgien, que s'il s'en rencontre autant en ſon endroit, qu'il faſſe de meſme. Pour les bandages de l'oreille, on les trouuera cy-apres en vn chapitre à part, où ſont entre autres choſes declarez les preceptes qu'il faut obſeruer en tous bandages de l'oreille. Vous les verrez ſi bon vous ſemble.

Obſeruation du bandage.

III. Du nez bouché par la coherence de ses aisles auec sa partie moyenne, & de quel bandage il se faut seruir pour aider à le dilater & tenir ouuert.

Histoire notable & bien remarquable.

Ie n'auois leu dans les escrits d'aucuns Autheurs, ny entendu parler à qui que ce fust, ny veu en aucun autre subjet, ce que ie desire presentement vous faire icy entendre. En la ruë de Beau-repaire, chez vn Archer du Guet, duquel ie ne sçay le nom, me fut monstré vn enfant, qui auoit les deux trous du nez du tout fermez & bouchez, sans qu'aucun excrement ny mesme l'air y peussent passer: tellement que quand la mere luy donnoit la mamelle, il estoit contraint de tout quitter, pource que la bouche estant bouchée par le petit mammelon, & le nez de l'autre part par sa coherence, l'enfant estoit priué de respiration, & par consequent aussi de nourriture, ne pouuant viure que de la mammelle, n'ayant que dix ou douze mois. Cette coherence estoit procedée de la petite verolle, laquelle ayant vlceré toute la circonference

interieure des deux trous, ou canaux du nez, & n'y ayant point pris garde: les deux aislerons du nez se glutinerent & coalescerent auec le septum de cette partie, si estroittement, que l'air n'y passoit nullement, ne pouuant ny respirer, ny teter, comme i'ay dit, ny dormir que la bouche ouuerte. L'enfant me fut mis entre les mains pour y remedier. Ie fis ouuerture des deux canaux assez profondement, & à chacun d'iceux fut mis vne canulle, attachée à vne bandelette, que ie faisois aller par dessous les oreilles en l'occiput, & de là autour du front. L'enfant estant guery, les cannulles furent ostées, & derechef la coherence s'est faite, les trous s'estant encore bouchez & fermez comme deuant: qui fut cause de nous contraindre d'en faire derechef nouuelle ouuerture, & remettre les cannules, lesquelles il est maintenant contraint de porter nuict & iour: & ne sçauroit estre seulement deux iours sans icelles, que les aislerons du nez ne se raprochent si pres, que rien n'y peut passer. L'enfant a bien l'aage de quatre ans maintenant. Tu noteras

doncques cette hiſtoire, & ſi vne ſemblable pratique t'arriuoit il me ſemble que tu te dois comporter comme i'ay fait, & vſer en telle neceſſité de meſme cannulle & bandage.

IIII. Comment il faut diuiſer par bandage, les levres qui ſe veulent glutiner

On ne penſeroit pas que la bouche ſe vouluſt iamais clore & fermer par la coherence des levres enſemble; veu que cette partie eſt preſque touſiours ou ouuerte pour la reſpiration & nourriture, ou en mouuemēt pour parler, & pour jetter dehors les excremens qui doiuent ſortir par cet endroit, & ſeroit quaſi incroyable, ſi l'experience ne nous auoit certifié, & oſté hors de ce doute. Et ne ſçaurois paſſer plus outre, que ie ne die que pluſieurs fois ie me ſuis eſmerueillé de la rebellion que nous trouuons bien ſouuent en la gueriſon des playes & vlceres, ne les pouuant conſolider qu'auec grande difficulté, & par vne longue eſpace de temps: & au contraire nous voyons quelquesfois que les parties qui naturellement

doiuent estre ouuertes, comme la bouche, se fermer & consolider, comme par force, & en despit de nous.

Les causes de la coherence des levres sont naturelles ou accidentaires.

Ce vice aduient ou naturellement dés la premiere conformation, ou il aduient accidentairement pour l'vne de ces trois causes: ou par vne grande inflammation: ou par playes & vlceres: ou par brusleures. Que cela aduiennent naturellement, nul n'en doute. I'ay veu vn petit enfant nouueau nay, qui auoit toutes les deux levres en vne, & n'y auoit qu'vn trou au milieu, grand comme la grosseur d'vn poix, qui estoit cause qu'il ne pouuoit prendre le tetin. Il fut nourry quelque temps de laict qu'on luy bailloit auec vn teteron, & de laict chaud qu'on luy faisoit instiller & rayonner de la mammelle. Mais enfin on fut contraint d'en venir à l'operation de la main, & luy faire vne bouche par incision: ce qui fut fait si heureusement, que l'enfant en fut guery en dix iours.

La cause naturelle.

Cause par inflammation.

Que tel vice aduienne aussi accidentairement par inflammation, Hippocrates[1] en seruira de tesmoin, quād il dit, *que si nous voulons separer les cho-*

1 Partic. 32. du 2. de la Medic.

ſes iointtes & contraittes, s'il y a inflammation il faut vſer d'vne maniere contraire, &c. Galien fortifie cette preuue au commentaire, diſant que *les choſes contraictes ſont tellement aſſemblées; que l'vne cheuauche ſur l'autre, ou elles ſont doubles en quelque ſorte, ou elles ſont impliquées à la maniere des choſes qui ſont enueloppées. Ce vice aduient aucunesfois à cauſe de l'inflammation*, &c. Et incontinent apres il dit que *s'il y a inflammation en la membrane interieure des paupieres, qu'elle cauſe vne maladie appellée* Phymoſis; *en laquelle le malade ne peut ouurir l'œil. Le meſme vice*, dit-il, *aduient aucunesfois aux levres, les parties exterieures d'icelles eſtant tournées au dedans par la grandeur de l'inflammation.*

Cauſe par playes & vlceres.

Quant eſt des playes & vlceres, il eſt aſſez manifeſte que c'eſt vne des plus ſignalée cauſe de la coherence des levres, la plus frequente & ordinaire, & la plus à craindre : car les levres eſtans dénuées & deſtituées de leur cuir, & tenant la bouche fermée, incontinent & en peu de iours les levres qui ſont charnuës, s'attachent & ſe glutinent fort facilement. L'experience de cela ſe void quelquesfois aux petits enfans qui ont la petite verolle,

rolle ; pource que les levres estans par cette maladie exulcerées & excoriées, & les enfans tenans la bouche fermée à cause de la douleur qui les empesche de l'ouurir, elles s'attouchent de si prés, & si assidüement qu'elles s'vnissent ensemble. I'ay veu à vn enfant de trois ans les deux angles de la bouche glutinez & collez, la largeur d'vn doigt de chacun costé, à l'issuë de sa petite verolle : mais auparauant que la cicatrice fust paracheuée & endurcie, la bouche fut par moy renduë en la grandeur qu'elle auoit, par l'incision que ie fis de la chair nouuellement glutinée ; puis auec les medicamens conuenables & bandages propres & necessaires, en peu de iours l'enfant fut guery. Histoire.

Pour les brusleures elles ne se trouuent que trop souuent causer ce mal : car à cause de la grande dessicatiõ qu'elles apportent en la substance des parties bruslées, elles sont causes qu'elles se reserrent, & restroicissent si fort, qu'elles ne se peuuent plus estendre & relascher comme elles estoient en leur plaine santé: C'est pourquoy les cicatrices en sont ordinairement Cause par brusleure.

laides & difformes. Que si ces choses se trouuent veritables, c'est principalement en la face, & specialement aux paupieres & aux levres, à raison que ces parties-là sont plus seiches que les autres, & qu'elles sont naturellement beantes & ouuertes; qui est cause que leurs ouuertures se restroicissent, & mesme se closent & se ferment entierement: comme i'ay veu en vne femme, laquelle par vne brusleure eut les levres glutinées & coherentes l'vne auec l'autre, excepté vn petit trou qui estoit demeuré au milieu d'icelles: I'en ay veu autant arriuer à vn petit enfant qui estoit tombé dedans le feu: Cette coherence leur arriue plustost qu'à ceux d'vn autre aage, pource qu'ils n'ont point la discretion de s'en donner de garde: au contraire à cause de la douleur à laquelle ils obeyssent, ils n'osent ouurir la bouche, ny desserrer & estendre les levres, d'où vient qu'elles se glutinẽt & attachent si facilement.

De l'incision & bãdage des levres co-

Ce n'est pas assez de sçauoir que c'est que d'vn mal, & de quelle cause il prouient, il faut sçauoir le principal, qui gist en la guerison d'iceluy; car

tout noſtre deuoir conſiſte principalement en ce point. Voyons doncques par quel moyen nous remedierons aux levres qui ſe ſeront attachées & glutinées enſemblement. Pour y commencer, il n'y a point d'autre remede que l'inciſion de toute la coherence, auec la lancete courbe, ou droite, ou auec des ciſeaux bien trenchans; & prendre ſoigneuſement garde à trois choſes. L'vne, que l'inciſion ſoit faite bien droite; c'eſt à dire, qu'il faut qu'elle ſoit faite ſelon les anciens lineamens & marques de la bouche, leſquelles il faut neceſſairement ſuiure, ſi on deſire la faire de meſme façon qu'elle eſtoit auparauant. L'autre, que ladite inciſion ſoit vniement, ſans qu'il y demeure des breches, fentes, ny eminences en haut ny en bas, car cela ſeroit difforme: que s'il y en auoit, il faudroit tout égaler auec ciſeaux dés le premier appareil, ſans attendre plus longuement. Et la troiſieſme eſt, qu'il ne faut point faire l'inciſiõ trop grande, ny trop petite, ains ſeulement de la grandeur qu'eſtoit la bouche quãd elle eſtoit en ſon naturel: pourueu

herentes & glutinées enſemble.

Trois choſes à quoy il faut prẽdre garde, pour bien faire l'inciſion.

qu'alors il n'y euſt point de vice en ſa magnitude : car en operant il ſe pourroit reparer. L'inciſion faite, & ayant appliqué les medicamens propres, auec emplaſtres & petits linges, proprement appliquez, il faut y apporter le bandage, tant en la levre ſuperieure qu'à l'inferieure, & que l'vne ſoit tirée auec la bande, au contraire de l'autre ; afin qu'elles ſoient eſloignées, & qu'elles ne s'approchent, & les penſer deux fois le iour, iuſques à entiere gueriſon : car à cauſe des humiditez qui ſortent de la bouche & du nez, ſi c'eſt vn enfant, l'appareil doit eſtre ſouuent renouuellé : ioint que cette partie doit eſtre tenuë bien nette : attendu qu'entre toutes les autres elle eſt des plus ſubjete au cancer. Pour le regard des bandages, vous les trouuerez en la ſeconde doctrine, au Chapitre des bandages des levres, là où vous en choiſirez des plus propres.

Bandage.

Comment il ſe faut comporter en matiere de bandages en

S'il ſe rencontre en la face encore d'autres coherences, comme la paupiere inferieure en la maladie appellée *Ectropion* ; le nez auec la iouë : ou que l'on faſſe quelque œuure en cet-

te partie où on vueille diuiser, comme quand on fait l'operation que l'on appelle *Epagoge*, il se faudra seruir de bandages conuenables selon les parties là où sera la defformité, & où se sera l'operation : & quiconque sçaura bien la pratique des bandages, il ne demeurera pas court pour ce regard, ains sçaura tousiours approprier à vne chacune partie le bandage qui luy conuient. Si quelque autre les veut apprendre, qu'il regarde cy-dessous aux bandages de la face, & il en trouuera plus qu'il n'en faut pour satisfaire a toutes sortes d'occurrences.

d'autres coherences de la face.

V. De la coherence du menton auec la poitrine, & le moyen d'y remedier par bandages.

Combien que la coherence du menton auec la poictrine, ou partie superieure du sternon, soit rare, & peu ou point veuë de plusieurs personnes; si est-ce que i'en feray icy mention, pource qu'elle peut arriuer, & que ie l'ay veu en vne pauure femme qui demandoit l'aumosne au portail Histoire.

d'vne Eglise. Elle me dit que cela luy estoit arriué apres vne grande brusleure, qui luy cõprenoit la plus grande partie de la face & de la gorge, & presque tout le deuant du thorax: & qu'elle ne fut pensée d'aucun medicament, ains seulement par vne femme qui luy souffloit dessus, en prononçant quelques paroles: & cependant personne ne prenoit garde qu'elle auoit tousiours la teste baissée, sans la hausser aucunement, ayant le menton appuyé sur la partie superieure du sternon: tellement que le menton se glutina auec la poictrine, & les plis & replis de la gorge ensemblement, & auec le dessous du menton. Et disoit qu'elle baissoit d'autant plus la teste, qu'elle sentoit sa douleur grande, & qu'en ce baissement elle auoit relasche de sa douleur. Ie luy voulois persuader de souffrir qu'on luy fist separation de ces parties ainsi glutinées, & qu'elle recouuriroit sa premiere liberté de mouuoir la teste: à quoy elle ne vouloit iamais entendre, me disant, qu'elle estoit resoluë de mourir ainsi.

Curation. Si pareil accident se presentoit à

nous pour y remedier, il faut hardiment coupper toute la coherence, sans aucune crainte : car il n'y a que les parties externes & superficielles qui soient coherées : toutesfois si c'estoit en vn endroit où il y eust quelques vaisseaux, il s'en faudroit donner de garde : puis rehausser le menton, & le tenir haut esleué, afin qu'on puisse facilement voir le mal de dessous, & le penser comme il appartient. Et ayant appliqué les medicamens selon l'exigence du cas, & des compresses douces & minces, tant sur les vnes que sur les autres parties, il faudra y appliquer des bandages conuenables à chacunes d'icelles, mais tous sont differens : car autrement se doit bander le menton & la gorge, & autrement la poitrine. Or tant les vns que les autres sont descrits cy-apres en leur lieu, là où vous aurez recours, & vous y en trouuerez pour le menton à quatre & à six chefs, qui conuiendront fort bien pour cette affection ; comme aussi pour la gorge, que i'ay inuenté de nouueau : pour bander le mal de la poictrine, ceux que i'ay enseignez en ce lieu, là pour le Bandages.

ſternon, ſeront plus propres que ceux du thorax.

Autre ſorte de cohérence. Vne autre ſorte de coherence peut arriuer des iouës & parties laterales de la maſchoire inferieure auec les eſpaules ou parties proches d'icelles. Si cela ariuoit, il y faudroit remedier, comme ie viens de dire, en ſe donnant de garde des veines jugulaires externes, & ſe ſeruir de bandages conuenables à ces parties, & tels que ie les ay demonſtrez cy-deſſous, au lieu où ils conuiennent mieux qu'icy.

VI. Des bandages qu'il faut appliquer au Phymoſis du prepuce, & en la coherence d'iceluy.

m Au liure des definitions med.
n Sur la partic. 31. du 2. de la medic.
o Liure 6. chap. 33.

Le Phymoſis, comme dit Galien,[m] eſt ou naturel venant dés la premiere conformation: ou accidentaire, arriuant, comme il dit ailleurs[n], & Paul Æginette[o] auſſi, par inflammation de la membrane interne d'iceluy: Le naturel ne ſe guerit iamais, que par operation manuelle: & l'accidentaire ſe guerit par medicamens, & quelquesfois auſſi il en faut venir à la ſection. Quant à la coherence du pre-

puce auec le balanus, elle n'eſt gueriſſable que par operation de main Ie ne parleray point icy comment ſe font leſdites operations & ſections, pource que ce n'eſt point icy le lieu, ny mon intention, & que pluſieurs en ont tant eſcrit, que ce ſeroit choſe ſuperfluë d'en parler. Seulement veux-je demonſtrer comment le bandage ſert à diuiſer & ſeparer tant le Phymoſis que la coherence. L'inciſion ou ouuerture du Phymoſis ſe fait en deux manieres, comme l'on apprend dans Paul Æginette, au lieu cy-deſſus cotté en la marge: car ou on couppe totalement, & fait-on exciſion de l'extremité du prepuce: ou bien on ſe contente d'vne ou deux inciſions faites en long, à coſté du ligament: mais ſoit en l'vne ou l'autre maniere, il faut touſiours empeſcher que rien ne ſe reglutine & r'approche: Et pour cette cauſe on vſe de petites bandes, qui dilatent ce qui eſt diuiſé, & par ce moyen on empeſche leur reünion. Que ſi c'eſt à la coherence que l'on ayt trauaillé, l'operation faite, il faut auec de ſemblables bandes enuelopper le bala-

Bandages.

nus, afin que par cette interpoſition on empeſche qu'il ne touche point au prepuce, iuſques à ce que tout ſoit fermement cicatriſé. Paul Æginette[p] parlant du prepuce trop court, & demonſtrant comment il le faut allonger, dit qu'apres que les inciſions ſeront faites, qu'il faut enuelopper auec des petites bandes le *balanus* & corps de la verge, pour empeſcher la reünion & glutination du prepuce. Quelqu'vn, peut-eſtre, dira que le bandage fait auec leſdites petites bandes empeſchera trop par ſa groſſeur & eſpaiſſeur. A quoy ie reſponds que ſi on peut mettre entre le prepuce & le *balanus* vne canule de plomb & de carte, comme ordonne Paul Æginette, encore que ces choſes ſoyent fort lourdes & eſpaiſſes : à plus forte raiſon y pourra-on mettre des petites bandes faites de linge bien doux, mince & delié.

[p] Liure 6. chap. 53.

VII. Des bandages qui diuiſent & empeſchent la coherence des parties naturelles ou honteuſes dès femmes.

Tout ainſi (dit Galien[q]) que les

[q] Au com-

choses sont disposées selon Nature, quand elles sont continuées auec quelques parties, & sont malades si cette vnité est corrompuë: ainsi celles qui n'estoient point continuées seront malades si elles sont vnies. Cela se recognoist fort particulierement en la partie de la coherence de laquelle nous pretendons parler içy ; car elle qui doit estre biante & ouuerte naturellement ne peut estre disposée selon nature si elle est close & fermée, ny quand ce qui doit estre diuisé & separé, est vny & agglutiné. C'est le vice auquel nous voulons tout maintenant remedier, specialement par l'aide & secours de nos bandages.

mencemẽt sur la partic. 25. du 2. de la medic.

Les femmes (dit Paul Æginette [r]) ne sont point percées en leurs parties honteuses, ou par nature, ou par accident. Et cet empeschement est quelquefois au profond, quelquesfois aux pterigomates, ou entre les espaces qui sõt entr'elles: où pource que les bords ou levres sont prises & attachées ensẽble. De cette diuision nous prẽdrons ce que nous auons à guarir presentemẽt.

[r] Liure 6. chap. 72.

Or soit que le col de la matrice soit bouché dés la naissance au ventre de

Curation.

la mere par quelque membrane superfluë : soit que cela vienne par accident, comme de quelque vlcere mal gouuernée, ou de quelque autre cause : Celse, Paul Æginette, Albucasis, & Aëce sont d'accord qu'apres auoir coupé la membrane s'il y en a, ou coupé l'adherence interieure, ou bien extirpé vne carnosité si elle y est, & auoir appliqué les medicaments conuenables ; que l'on introduise profondement vne canule ou pessaire de plomb, tant pour cicatriser, que pour empescher la reünion de la coherence : & le faire tenir & arrester (disent-ils) auec bandages propres à cet effet. En quoy doncques il appert que le bandage est l'vn des principaux remedes en la coherence interieure, puis que les pessaires & canules tant necessaires ne sçauroyent demeurer ny seruir là où on les appose, s'ils ne sont poussez, maintenus, & arrestez fermement par iceux bandages. Que si cela est ainsi en la coherence interieure, combien seront-ils encore plus profitables & plains d'efficace en la coherence exterieure des levres de la vulue l'vne auec l'au-

tre? C'est celle-là de laquelle il nous faut parler principalement en ce lieu cy.

Pour en dire doncques ce qui nous en semble, il faut notter que celle qui est naturelle, c'est à dire qui vient dés la premiere conformation, & celle qui est accidentaire, se guerissent de mesme façon: car en l'vne & en l'autre il faut faire ouuerture de ce qui est glutiné, & qui deuroit estre ouuert. Gourmelen dit, qu'il faut reduire cette espece d'entameure sous l'Aplotomie, à raison que ce n'est qu'vne simple incision, & où il ne faut seulement qu'entamer le cuir auec vne lancette courbe ou droicte, ou auec de bons ciseaux. Et d'autant qu'ordinairement il reste vn petit trou en cette coherence pour sortir les vrines, il sera bon d'y mettre vne sonde par ledit trou, & faire l'incision par dessus, que l'on peut aussi faire auec rasoir ou bistorie. La section estant faite, & le sang arresté & essuyé, il faut dilater les levres ou bords de cette partie, auec charpie, & les enueloper separement auec emplastres & petits linges minces & deliez; puis y appliquer le bandage qui

De l'incision.

Au 2. liu. de la Guide des Chirurgiens, au ch. de l'Aplotomie.

Du pensement.

Des Bandages.

se peut faire de plusieurs & diuerses façons ; car ce sera seulement ou vne bande qui sera attachée à vne autre seconde bande qui sera comme vne ceinture alentour du corps, & descendant par deuant passera sur le mal & entre lesdites levres pour les separer encor dauantage, & auec plus de force ; & de là sera attachée par derriere en la mesme ceinture. Ou bien on fera deux bandes, vne pour chacun costé, chacune desquelles comprendra par son milieu l'vn des bords en question, puis conduire les deux chefs à l'entour de la cuisse & autour du corps, & faire cela autant de fois qu'il en sera de besoin. Hippocrates [t] en peu de mots touche cette pratique, disant que *quand nous voulons separer les choses contraictes & jointes, qu'il faut vser de bandage qui les tire au contraire.* Galien en la fin du Commentaire expliquant cette sentence nous enseigne la maniere de se gouuerner en l'operation & bandage dont nous parlons icy. *Quand* (dit-il) *nous separons les choses qui estoient contraictes & jointes ensemble, il faut remplir de charpie le lieu où les bords c'estoient vnis & assemblez, iusques à ce que*

Autre bandage.

[t] En la partic. 32 du 2. de la medic.

les parties contraictes soient en leur naturel: Et apres les bander en commençant au lieu mal disposé, & tournant la bande sur les parties voisines. On trouuera cy-dessous au chapitre des Bandages de la matrice, des bandages en bon nombre, pour satisfaire à ce subjet.

Il ne sera pas hors de propos de reciter en ce lieu ce que raconte Liebaut [u] en son liure des maladies des femmes. Les Ethiopes (dit-il) sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'y asseurant pas du tout, pour la garder à la membrane *Hymen*, si tost que leurs filles sont nées, leur cousent la partie honteuse, de sorte que le conduit de l'vrine n'est point empesché: les marient en cette façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soin de découdre cette partie, & s'en faire l'ouuerture; soit par fer ou autrement, comme ils voudront.

Histoire.

[u] Liure 1. chap. 62.

VIII. Que le bandage qui desioint conuient en la closture & coherence du fondement.

Le fondement est clos & fermé ou naturellement dés la premiere con-

formation, ou accidentairemẽt quand par quelque vlcere les bords du fondement se prennent & glutinent, ainsi qu'a dit Paul Æginette [x]: Aëce dit cela aduenir quand on incise & ouure quelque grand abscez. Mais soit qu'il aduienne de l'vne ou de l'autre maniere; soit aux petits enfans noueaux venus au monde, ou aux personnes ja grandes & aagées, il en faut venir à l'ouuerture: car encore que cette partie là soit des plus viles & abjectes, comme il semble, si est ce que son action & son vsage est tres-necessaire à la vie: tellement qu'il faut pour la conseruer, qu'elle soit ouuerte & libre en son passage.

x Liure 6. chap. 81.

Incision.

C'est pourquoy il ne faut point consulter si l'ouuerture se doit faire ou non: Il faut d'vn premier abord faire incision de la membrane, qui y est de nature aux petits enfans, auec vn petit rasoir à deux tranchants; ou auec le bout du doigt la rompre, si cela se peut faire: Il est vray que ce n'est pas tousiours vn corps si mince & delié qu'vne membrane: car i'ay veu en vn enfant noueau nay, qu'vne portion des fesses estoit aussi glutinée auec le fonde-

Histoire.

fondement : qui fut cause que l'inci-
sion que ie fis, auoit bien vn poulce de
profondeur.

Vn Chirurgien de mes amis m'a as-
seuré auoir racoustré le semblable de-
puis peu de temps. Si cela est aduenu
à quelque personne desia d'aage par
quelque vlcere mal gouuernée, la ci-
catrice sera plus ou moins forte & es-
paisse à inciser. Mais quoy que c'en
soit, la section & ouuerture estant fai-
te, il faut mettre necessairement vne
canulle d'or, d'argent ou de plomb
dans le fondement, couuerte de me-
dicamẽs cicatrisatifs pour empescher que derechef les bords du fondement ne se glutinent & rejoignent. Mais la canulle n'y peut seruir si elle n'y est maintenuë par les bandages, lesquels en cette affaire ont la plus grande efficace : car cependant que la canulle sera tenuë fermément, dedans le fondement, l'incision se guarira, & les vlceres se cicatriseront. Ces bandages là se font de diuerses manieres ; on en pourra choisir tels qu'on les voudra cy-dessous, au chapitre des Bandages du fondement. Toutesfois s'il y auoit portion des fesses glutinées,

Necessité du bandage.

comme i'ay dit auoir veu arriuer, il faudroit encor d'autre ſorte de bandages ; pource qu'il ſeroit neceſſaire de bander chacune feſſe à part, & les ſeparer & tirer au contraire l'vne de l'autre, auec les bandes qui ſeront appliquées, à ſçauoir vne de chacun coſté : commençant par le milieu d'icelle, & les deux chefs ayant eſté à l'entour de la cuiſſe, & s'eſtant croiſſez en la partie externe d'icelle, s'en iront faire vne ceinture à l'entour du corps. L'autre coſté en ſera de meſme : & l'vn & l'autre coſté auec autant de circuits qu'il en ſera de beſoin.

IX. Des bandages qu'il faut appliquer en la coherence des bras, cuiſſes, iambes, mains, & pieds.

Ie n'euſſe point parlé de toutes ces coherences, ſi ce n'eſtoit que ie les aye veuës, & que partant elles peuuent encore arriuer ; & qu'il vaut mieux ſe tenir preſt pour y remedier, que de les negliger. Pour doncques dire ce qu'il m'en ſemble, ie diray que la coherence du bras eſt de deux façons : car où il eſt adherant contre le

Des bras.

corps le long des costes: ou c'est la partie cubitale d'iceluy qui est attachée & iointe auec la partie humerale ou brachiale. I'ay veu la premiere espece à vn homme qui disoit auoir esté bruslé du tonnerre, & que cela luy estoit ainsi demeuré. Vous eussiez dit en le voyant que cette coherence estoit naturelle, tant elle estoit vniement & estroitement faite. Il remuoit & manioit le bras en haut; en bas & à costé, pource que le cuir de la poitrine qui le tenoit attaché, estoit si laxe qu'il obeyssoit, & le suiuoit à tous ces mouuemens. I'auois toutes les enuies du monde d'en faire l'operation, mais Monsieur le Gueux n'y voulut iamais consentir: Il n'auoit garde; car auec ce bras en le monstrant seulement, il auoit plus d'argent à ne rien faire, que six autres ensemble auec leurs bras entiers en trauaillant. Histoire.

De la seconde maniere de coherence de bras; i'ay veu encore vn autre Gueux ayant toute la partie cubitale jointe auec la brachiale, iusques en la sommité de l'espaule. Il n'y auoit que la main qui restoit, les doigts de laquelle estoient entiers, mais par im- Autre Histoire.

posture il les tenoit tous retirez & recoquillez les vns dans les autres, comme s'ils eussent esté tous bruslez au feu. Il disoit, comme l'autre, que cela luy estoit ainsi demeuré du feu du tonnerre. Il ne voulut iamais non plus que son compagnon, permettre d'y toucher.

De la cuisse & de la iambe.

Pour le regard de la coherence des cuisses & des iambes, elle peut aussi arriuer naturellement, ou par accident. Ie puis asseurer auoir veu vn enfant nouueau né, qui auoit les deux cuisses glutinées ensemble, enuiron la longueur de trois doigts: en leur partie interieure & superieure: & le mollet ou gras de la iambe droite, estoit attaché & adherant à la partie posterieure de la cuisse, du mesme costé. Le pere & la mere auoient resolu auec moy, d'y trauailler quand l'enfant seroit vn petit plus fort, mais il mourut auparauant, aagé seulement de huict iours. Il en peut autant arriuer aux mesmes parties par quelque accident, cõme par vlceres, ou par brusleures, lesquelles estans negligées, & mesprisées & tenans vne mauuaise situation, elles se peuuent coherer & attacher ensemble.

Quant est des doigts des mains & des pieds, leur coherence est assez ordinaire, & qui se void souuent. On appelle proprement ce vice en François *Patte d'oye*, pource que les doigts des mains de ceux qui en sont affligez, sont vnis & attachez ensemble, comme ils sont aux canards & aux oyes. Cela aduient, ou de nature dés le ventre de la mere, ou par accident, comme lors que les doigts sont vlcerez en la partie où ils s'entretouchent. **Des doigts des mains & des pieds.**

Pour remedier à toutes ces coherences, non plus qu'aux autres, il n'y a qu'vn seul remede, c'est à sçauoir, le retranchement & diuision de ce qui estoit joint & glutiné, & empescher qu'il ne se reprenne & reioigne, & cicatriser la playe qui a esté faite par l'instrument qui a tranché & incisé toute l'adherence. Ayant doncques fait separation de la coherence, & appliqué les medicamens requis en tel cas, il faudra vser de bandages propres & conuenables selon les parties, & bander les parties separément les vnes des autres, les situant au contraire de ce qu'elles estoient. On ne manquera point de bandages pour toutes **Curation.** **Bandages.**

les parties si on en veut chercher cy-dessous au second liure. Mais dira-on, quel besoin estoit-il de traiter de la coherence qui aduient aux Gueux & aux coquins, puis qu'ils n'en veulent iamais guerir. A quoy ie responds qu'aux Republiques bien policées, telles especes & canailles de gens sont pris & apprehendez : & les ayans fait guerir, on les employe au trauail pour la chose publique.

Excuse legitime.

I'ay vn peu amplifié ce chapitre des bandages qui diuisent & separent les coherences, pource que i'ay trouué peu d'Autheurs qui en traittoient, & que c'estoit vn vice qui se voyoit assez ordinairement, & dont on faisoit peu d'estat.

Autres especes de bandages qui diuisent.

Il faut reduire en ce chapitre les bandages que l'on applique aux fistulles que l'on veut entretenir ouuertes par le moyen des tentes canullées, car c'est pour diuiser ; comme aussi les autres bandages que l'on fait pour les cauteres ou fontanelles, afin d'entretenir le pois, ou la balle dedans ; car par la compression du bandage, la cauité y est mieux faite & entretenuë.

Du bandage Expulsif, que l'on appelle autrement Repercussif, & Chasse-boüe.

CHAPITRE XVI.

PVis que nous auons diuisé les vsages des bandages en ceux qui estoient remedes, & en ceux qui seruoient aux remedes: & que nous auons fait quatre sortes de bandages qui sont d'eux-mesmes remedes, à sçauoir, Agglutinatifs, qui reünissent en ceux qui diuisent, en ceux qui expulsent: & en attractifs, qui attirent. Ayant parlé & discouru fort au long des deux premiers, il est expedient de parler du troisiesme, sçauoir est des bandages expulsifs, & en dire ce qui en est selon nostre possible, comme nous auons fait des autres precedens.

Il faut doncques sçauoir cinq choses: 1. à quelles dispositions ils conuiennent: 2. comment ils se doiuent appliquer: 3. pour quelles raisons ils se doiuent ainsi faire, de quels preceptes il se faut seruir, & les condi- En quoy cõsiste tout ce qu'il faut sçauoir des bandages Expulsifs.

tions requises en l'application d'iceux bandages.

Les bandages expulsifs, si on les considere en general, ils ne sont que d'vne mesme sorte, à sçauoir, expulsifs: mais quand ie les considere en particulier c'est à dire, en tant qu'ils conuiennent à plusieurs & diuerses affections toutes contraires, à chacune desquelles il y doit auoir quelque chose de special, qui ne puisse conuenir aux autres indispositions, alors ie reconnois bien qu'ils sont de plusieurs & differentes façons.

Queles bandages Expulsifs conuiennent à six sortes d'affections en general.

Pour laquelle chose bien entendre, & ensemble leurs varietez, vertus & proprietez, il faut noter qu'ils conuiennent à six sortes d'indispositions en general.

1. Aux vlceres sinueux & cauerneux, & à quelque autre espece d'vlcere.

2. Aux varices & aneurismes.

3. Aux tumeurs œdemateuses.

4. Aux playes & contusions.

5. Aux fractures & luxations.

6. Et aux femmes qui sont nouuellement accouchées, & en quelques autres indispositions où l'on a besoin du bandage expulsif.

Nous expliquerons toutes ces choſes les vnes apres les autres, en commençant aux vlceres ſinueux, à cauſe que ce bandage a eſté principalement appellé expulſif, pource qu'il expulſoit la boue hors des *Sinus*: Ioint que tous les Autheurs qui ont voulu parler de la vertu de ce bandage, ont tous commencé à dire, qu'il eſtoit propre aux vlceres ſinueux.

I. Comment le bandage Expulſif conuient aux Vlceres Sinueux, & à quelque autre eſpece d'vlcere, & ſous quelles conditions.

Que le bandage Expulſif conuienne aux vlceres Sinueux, nul n'en doute; mais chacun ne ſçait pas ſous quelles circonſtances & preceptes ils y doiuent eſtre adminiſtrez, & quelles choſes il faut bien conſiderer auparauant que de les employer. Ie reduiray le tout à ſix choſes, leſquelles vn chacun de nous eſt obligé de conſiderer, s'il ſe veut acquiter comme il doit, de la pratique de ce bandage. *Six choſes qu'il faut conſiderer pour ſçauoir bien bander. vn Sinus.*

La premiere, c'eſt la figure & ſituation du *Sinus*, car ils ne ſont pas tous *1. La figure*

& situatiõ du Sinus. d'vne mesme façon. Les vns sont droits, les autres sont obliques ou de costez, comme dit M. Courtin.[a] Les droicts sont ceux qui vont selon la longitude du corps ou de la partie vlcerée. Les obliques sont tels quand ils vont de trauers & à costé. Les droits sont de deux sortes : car ou ils ont la bouche en bas & le fond en haut, qui sont les plus aisez à bander & à guerir, comme dit Galien[b], lequel pour cette raison donne tousiours, s'il se peut, vne telle situation à la partie, que le fond du *Sinus* est en haut, & l'orifice en bas: Ce qu'il dit auoir fait à vn patient qui auoit vne vlcere sinueuse, laquelle auoit l'entrée pres de l'aine, & le fond pres le genouïl, en figurant & situant la partie d'vne telle sorte, que l'aine estoit plus basse que le genouïl, & qu'ainsi il fut guery. Ou bien les *Sinus* ont la bouche en haut & le fond en bas, qui est plus mal aisé à bander & à guerir, & qui contraint bien souuent le Chirurgien d'en venir à la contr'ouuerture; ainsi que la plus saine partie des Autheurs[c] sont d'accord. Le *Sinus* oblique est encore plus malaisé; car, comme dit Galien,

[a] Aux annotations sur le ch. general des playes de Guidon.

[b] Au Comment. sur la sent. 28. du 2. de l'Offic. & au 2. à Glauc. ch. 8.

[c] Gal. sur les sent. 27. 28. & 30. du 2. de la medic. & au 2. à Glaucon. chap. 8. & au 90. ch. de l'art. medec.

il faut changer le bandage selon son obliquité, & s'accommoder en biaisant à l'obliquité du *Sinus*. Et dit-on que c'est ce que veut dire Hippocrates, quand il dit[d], *que les choses droites soient bandées droictement, & les obliques obliquement.* Galien au Commentaire nous le donne ainsi à entendre; Voicy ses paroles, *Si la sinuosité est du tout droite, nous faisons vne deligature qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, comme quand nous bandons vn bras rompu, lequel il faut tenir droict. Et si ladite sinuosité decline vers le costé & obliquement, le bandage doit suiure l'inclination & panchement de l'vlcere sinueuse, situer la partie si bien que la sanie sorte.*

d Part.18. du 2. de l'Offic.

II. Qu'il ne faut point de bãdage expulsif, quand il y a inflammation, & que la suppuration se fait.

La seconde, c'est qu'il ne faut point vser de bandages expulsifs quand la playe ou vlcere est compliquée auec inflammation, & quand la suppuration se fait encore : car en ce temps lesdites maladies ne le requierent pas, & la partie qui ne le pourroit souffrir. Galien[e] explique tres-bien & fort clairement cet aduertissement, du discours duquel ie tireray ce qui s'ensuit. *Il est tout manifeste* (dit-il) *que nul commandera que les playes ou vlceres sinueu*

e Au Comment. sur

la sent. 27. du 1. de l'Offic. *ses soient bandées du bandage expulsif, si c'est au commencement qu'elles sont ordinairement enflammées, douloureuses & suppurantes; car auparavant il les faut premierement deliurer d'inflammation. Et quand tel accident est conjoint auec la playe ou vlcere, on n'a que faire de ligature, qui d'elle mesme serue de remede, comme aussi on n'en vse point quand il y a suppuration, ains seulement du bandage retentif pour retenir les medicamens appliquez.* Mais Hippocrates premier de tous en a donné l'aduertissement, disant *qu'apres que tout sera ramolly, & que l'inflammation sera cessée, il faudra contraindre les choses separées* (c'est à dire, les *sinus*) *par esponges liées d'vn bandage*, &c.

Sent. 20. du liu. des vlceres.

III. Que le bãdage ne doit estre appliqué si le sinus n'est bien mondifié.

La troisiesme defend d'appliquer le bandage expulsif quand il y a sanie: ordure, ou Matiere: lequel aduertissement est aussi de Galien au méme liure que dessus, où il dit, *qu'il ne faut point appliquer de bandage, si l'vlcere n'est auparauant detergé, purgé & desseché, & que la chair pourrie soit ostée, & la salleté nettoyée: car (comme il dit ailleurs* [a] *nouuelle chair ne peut estre engendrée, pendant que la sordicie occupe, & est adherante encore au Sinus.* Par lesquelles paroles il

[a] Au 2. à Glaucon chap. 8.

sembleroit que le bandage expulsif seroit expressément defendu, quand il y auroit de la bouë ou de la sanie dedans vn *sinus*; ce qu'il ne faut pas croire, selon le dire mesme de Galien [b], *il faut* (dit-il) *que la sanie s'escoule, & que nulle humeur s'assemble en la partie; ce qui aduiendra si nous serrons la cauité & sinuosité estant en bas, iusques à la presser.* En quoy il ensuit Hippocrates [c], qui commande d'vser dudit bandage lors qu'il y a matiere dedans le *sinus*, disant *qu'il faut commencer à la partie saine, & acheuer où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.* Aussi ce bandage a-il esté ainsi appellé, pource qu'il expulsoit & faisoit sortir la bouë hors des vlceres sinueuses. Et c'est la raison pour laquelle les Autheurs l'ont ordonné en leurs escrits, & les bons Practiciens mis en vsage. Que veut donc dire Galien, qu'il faut attendre à en vser iusques à ce que l'vlcere soit sec? C'est qu'il veut entendre que lors que l'vlcere est encore plein de sordicie & de chair morte, que le bandage ne seruira de rien pour faire remplir & reünir le *sinus*: mais qu'auparauant qu'il se puis-

[b] Sur là part. 27. du 2. de la med.

[c] En ladite sent. 27. du 2. liu. de l'Offic.

se faire, qu'il faut deterger & mondifier. Cela ne doit pas toutefois tout à fait empeſcher d'y appliquer le bandage : que ſi ce n'eſt pour faire incarner ou glutiner le *ſinus*, c'eſt au moins pour en faire ſortir la bouë ou ſanie, laquelle par faute d'eſtre euacuée & croupiſſante dedans le *ſinus*, l'augmente & l'agrandiſt ; en corrodant (comme dit Galien [d]) & gaſtant par ſa qualité mauuaiſe toutes les parties qu'elle attouche, & qui la contiennent. L'obſeruation doncques en laquelle il faut auoir eſgard en ce lieu cy, c'eſt que tout ainſi qu'il faut attendre que l'inflammation ſoit paſſée, de meſme dés le commencement que la ſuppuration ſe fait, qu'il faut attendre que ce qui doit ſuppurer ; ſoit conuerty en bouë & euacué, & que les plus groſſes & plus ſalles humeurs ſoient miſes dehors & nettoyées par les medicamens deterſifs & mondificatifs, & apres le bandage expulſif y conuiendra fort bien & y ſera tres-profitable, & non auparauant.

[d] Au chap. 8. du 2. à Glaucon.

IIII. Où il faut commencer.

La quatrieſme, c'eſt de ſçauoir où il faut commencer & finir le bandage, car en cela conſiſte principalement

l'efficace d'iceluy, & ensemble le de-uoir & la dexterité du Chirurgien. Hippocrates [e] nous l'apprend en peu de mots: *Il faut*, dit-il, *commencer à la partie saine, & acheuer où est la playe*, &c. Il faut entendre par la partie saine le fond du *sinus*, qui est souuent bien loin de l'orifice. En vn autre lieu il dit [f] la mesme chose, & vse encore du mesme mot, disant *qu'il faut contraindre les choses separées par espenges liées d'vn bandage qui commence à la partie saine, & s'estend vn peu*, &c. G. Vidius au commentaire expliquant cette sentence, dit, que la raison pour laquelle Hippocrates commence le bandage au fond du *sinus*, est à raison qu'il fait mieux sortir les humeurs du lieu où il est premierement appliqué, d'où s'ensuit qu'il faut commencer à celle partie de laquelle on veut exprimer l'humeur: car, dit-il, & cõme nous auons dit cy-deuant, puisque la cauité sinueuse commence à la partie saine, & paruient iusques à l'entrée de la playe ou vlcere, il est certain que le fond est continuellement plein de quelque humeur qu'il faut faire sortir & expulser, ou autrement les cho-

cer & finir le bandage

e En la part. 27. du 2. de la Medicat.

f Au liu. des vlceres sent. 20.

ses separées ne se rejoindront pas: Galien[g], Guidon[h], & Tagaut[i], disent qu'il faut commencer à la partie basse ou inferieure de la partie : ce que ie ne puis accorder en toutes sinuositez ; à raison que quelquesfois le fond d'icelles est en la partie superieure, & d'autres fois à costé, ou obliquement, comme nous auons prouué il n'y a guere. Au surplus à proprement parler on ne peut pas appeller le fond du *Sinus*, la partie saine, pource qu'elle est vlcerée interieurement, qu'il y a douleur en cet endroit, & qu'il y faut appliquer des remedes: toutesfois ie croy qu'elle est ainsi appellée, pource qu'exterieurement elle est entiere, & qu'à nos yeux il n'y apparoist aucun mal.

g Au Comment. sur la sent. 27. du 2. de l'Offic.
h Traitté 3. doct. 1. chap. 1.
i Au 3. de ses instit. de Chirur chap. 17.

Apres doncques que l'on aura pensé la playe ou vlcere sinueuse, & mis les medicamens conuenables, & que l'on aura appliqué de bonnes compresses, necessaires en telle maladie, trempées en quelque liqueur vulneraire (Hippocrates[k] veut que ce soit vne esponge, aussi fait Galien[l], mais il la veut tremper en *Mulsum*, qui est vin cuit) il faut auec vne bande roul-

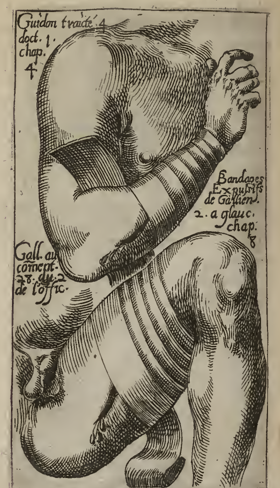
k Sent. 20. du liu. des vlceres.
l Chap. 8. du 2. à Glauc.

lée

lée & glomérée à vn chef, enueloper tout le fond du *Sinus*, & y faire dauantage de circonuolutions qu'ailleurs: puis par circuits du bandage Doloire, entourer & enuironner la partie, iusques à ce que l'on soit paruenu en la bouche ou orifice du *Sinus*, & là finir le bandage: car de bander dessus ladite orifice, ce seroit arrester & enfermer la bouë & la sanie au dedans, & empescher qu'elle ne sorte. Pour cette cause ie ne puis approuuer la petite bandelette que Guidon [m] applique separément sur l'orifice, si ce n'estoit qu'elle fust bien laschement appliquée.

[m] Traité 5. doct. 1. chap. 4.

Figure des bandages Expulsifs.



La cinquiesme consiste à la compression du bandage, c'est à dire, de ne point trop serrer, ny lascher, & sçauoir en quel endroit il faut estraindre & serrer, & en quel autre il faut lascher ou peu serrer. Ce qui n'est pas à negliger & à mespriser : car la vertu & vtilité principale du bandage despend de cette industrie, comme le mal en procede, & les accidents en arriuent, quand il est fait autrement qu'il ne faut. Voyons doncques le bandage Expulsif, & considerons s'il doit estre lasche ou serré, & en quel endroit, afin qu'il soit appliqué sans reprehension. Il semble qu'Hippocrates [n] le vueille serrer, quand il dit, *qu'il faut contraindre les choses separées*, c'est à dire les *Sinus*. Et ailleurs [o] il cõmande le cõtraire, disant que *les choses qui abscedent, tant ce qui est haut & sublime touche le lieu, sans toutesfois presser*. Il appelle *haut & sublime* la partie superieure & voultée du *Sinus*, laquelle il veut deprimer & abaisser en telle sorte, qu'elle touche le fond, dont elles sont distraites & separées, & sans presser. Galien au Commentaire, dit, *qu'il faut presser si on veut empescher que*

V. Où il faut serrer & lascher.

n Au liure des vlceres, sent. 20.

o Partic. 27. du 2. de la med.

la cauité & sinuosité ne soit remplie de boüe. Et en vn autre lieu il dit autrement. *La circonuolution des bandes*, dit-il, *ne doit pas faire douleur au fond du* Sinus, *ains faut peu à peu tenir lasche ladite ligature, iusques vers l'orifice d'iceluy* Sinus, *lequel aussi doit estre mollement bandé, & tout ce qui est mis à l'entour.* G. Vidius q expliquant la sentence cy-dessus d'Hippocrates, dit que *les choses separées au* Sinus *doiuent estre contraintes, afin qu'elles soient jointes & glutinées auec les parties desquelles elles se sont separées.* Guidon r en dit de mesme, parlant des vlceres profondes & cauerneuses, *qu'elles soient*, dit-il, *estroittement liées, auec vne bande qui comprenne les deux extremitez de la cauerne.* Il semble que toutes ces authoritez se contredisent, & neantmoins si nous les expliquons bien selon le sens & intention des Autheurs, nous trouuerons qu'il n'y a point en eux de contradiction. Voyons doncques comment nous les deuons entendre. Quād ils disent qu'il faut estraindre & serrer, ils ont égard à la maladie, c'est à dire au *Sinus*, lequel on ne sçauroit trop comprimer, considerant ce qui est necessaire pour sa guerison : Mais ne le

p Au 2. à Glaucon, chap. 8.

q Au Comment. sur la sent. 20. du liure des vlceres.

r Traité 4. doct. 1. ch. 4.

pouuant souffrir qu'auec grande douleur, pour cette cause les Autheurs ont dit qu'il ne falloit pas presser, c'est à dire trop presser, principalement quand la partie malade est fort douloureuse & sensible. Il faut doncques dire comme Tagaut[f], *qu'il faut serrer sans douleur.* Dailleurs quand on dit qu'il faut estraindre, cela se doit entendre sur le *Sinus*, & quand il faut peu serrer, c'est à dire sur l'orifice de la playe, ou vlcere cauerneuse. Disons doncques que le bandage Expulsif doit commencer sur le fond du *Sinus*, & là serrer modérement, & autant que le mal le requiert, & que le malade pourra souffrir sans douleur; & en conduisant les circuits de la bande vers l'orifice, lascher peu à peu, & tant qu'en fin elle soit fort lasche quand elle y sera paruenuë, là où elle doit finir.

[f] Au 3. liu. de ses inst. de Chirur. chap. 17.

QVESTION.

La sixiesme & derniere obseruation, est du temps qu'il faut interposer & laisser passer, auparauant que de penser & remuer l'appareil. De là se tire VI. Du temps de leuer l'appareil.

vne queſtion , à ſçauoir; S'il eſt meilleur de penſer ſouuēt l'vlcere ſinueux, que de la laiſſer longuement ſans y toucher. Nous diſputerons cette queſtion problematiquement , & enfin nous la reſouldrons.

Affirmation. Il ſemble que ce ſeroit bien le plus ſain & le plus profitable pour les malades , de leuer & renouueller ſouuent l'appareil , que de laiſſer croupir la partie vlcerée dedans ſes excremens, principalement quand l'vlcere eſt ſinueuſe, en laquelle la bouë eſt touſiours en plus grande quantité , qu'aux autres eſpeces d'vlceres. Or c'eſt l'vne des principales raiſons pour laquelle nous deuons ſouuent penſer les vlceres;afin d'eſſuyer & nettoyer la partie de ſes immondices & ordures, qui eſchauffent la partie vlcerée par leur croupiſſement, & la rendent intemperée,ſordide,putride , & fœtide,empeſchant la mondification & incarnation de l'vlcere : Ioint que les humiditez ſecondes, *Rhos* , *Cambium* & *Gluten* , qui doiuent ſeruir de matiere à la regeneration de la chair , pour remplir la cauité ſinueuſe , ſeront toutes gaſtées & infectées par le trop long

seiour de ces excremens purulens & sanieux : & la vertu des medicamens toute aneantie & offusquée, sans aucun effect, par la meslange & continuel attouchement auec iceux. D'ailleurs les compresses, bandes, & autres linges en seront tous imbus & humectez, & si salles & vilains, que cela feroit horreur & honte de les voir. Et seroient cause de faire vn prurit auec inflammation és enuirons de l'vlcere. Le bandage ainsi salle & vilain seroit du tout contre la proprieté, honnesteté, & netteté que requierent Hippocrates[t] & Galien[u], qui veulent *que le bandage soit de telle sorte, qu'il plaise & soit delectable non seulement à soy-mesme, mais aussi au malade, & aux assistants.* Il vaut doncques bien mieux penser souuent l'vlcere & renouueller l'appareil ; afin de la rendre nette & seiche de toute ordure, pour ensuiure cette tant fameuse sentence d'Hippocrates,[x] qui dit, *que ce qui est sec est plus proche du sain, & l'humide du non sain:* C'est à dire, sec des excremẽs sanieux, & non d'humidité radicale & substantifique : & cette humidité non saine, ce sont les mesmes excremens & hu-

[t] partie. 23. du prem. de la med. & sent. 1. du 2. liu.

[u] Aux Cõment.

[x] Au liure des vlceres sent. prem.

miditez superfluës qui abbreuuent & empeschent la dessication des vlceres.

Negation. y Au 4. liu. de la compos. des medicamens en general.

La partie negatiue est maintenuë par Galien y, auec plusieurs & fortes raisons. Ie reciteray icy son dire mot à mot, sans y rien changer ny adiouster. *Asclepiades*, dit-il, *a bien fait d'adiouster à la fin de la recepte de son medicament, ce qui s'ensuit. Oste ta bande & l'emplastre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplastre & malaxé, remets le dessus, estant certain que si vn medicament ne seiourne long temps sur le corps, il ne profite aucunement: chose qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent trop mieux besongner, quand ils abstergent la sanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et est cette mauuaise coustume tant inueterée, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils sont bien deceus: car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entre-touchent, agissent l'vn contre l'autre, & tous deux patissent quelque chose, & fust l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre, au moyen dequoy lesdites qualitez s'vnissent & fermentent auec le temps,*

combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes : de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vſer encore & de remettre le premier emplaſtre & l'imiter : d'autant qu'auez plus cogneu par experience ſon inuention eſtre bonne. A iuſte raiſon il a encore commandé qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'eſt à dire, toutes les fois qu'on l'habillera : car eſtant le medicament fort : ce n'eſt de merueille s'il a beſoin de quelque mitigation. Iuſques icy ce ſont les paroles de Gallien. Auſquelles Paré[z] adjouſte qu'en penſant ſouuent l'vlcere, que la chaleur naturelle s'affoiblit, laquelle deſia eſt fort debile en telle maladie. Parquoy il n'eſt pas bon de penſer, ny de remuer & changer ſouuent l'appareil des vlceres ſinueuſes.

[z] Liure 13. chap. 11.

Conclusion.

Ie trouue que l'vne & l'autre partie ont raiſon, & qu'elles ne ſont point contraires directement : pource que la partie affirmatiue entend parler des vlceres qui rendent vne grande quantité de boüe & ſanie, comme ſont les ſinueux, qui contraint le Chirurgien de les penſer & nettoyer ſouuent : au

contraire la partie negatiue qui sert du texte entier de Galien, entend des vlceres cacoëthes, dissepulotiques, & malingnes, lesquelles ne font point de contrainte pour les penser; ains donnent le loisir au Chirurgien d'attendre le temps qu'il a premedité pour le pensement, & au medicament de faire son operation. Et quand aux vlceres sinueux, dont est question de parler icy, comme nostre principal object, Galien [a] en vn autre endroit nous enseigne le temps & la maniere de les penser & leuer l'appareil, & dit entre autre chose, que *l'emplastre ou linge qui se met par dessus, requiert estre tellement cyzaillé & decoupé auec cyseaux par le milieu, que l'humeur vicieux ou sanie qui doit issir & couler par l'orifice du* Sinus, *ne soit retenu, moyennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circonference vuide d'iceluy grand emplastre, tu y appliqueras vn autre petit emplastre, iusques à ce qu'il sera opportun faire l'appareil. Or en reïterant de trois iours en trois iours, tu osteras ledit petit emplastre qui circonjacent comme dessus entaillé, & celuy qui enuironne tout le* Sinus *y sera delaissé.* Guidon [b] dit de mesme de trois iours en trois iours, excepté qu'il ad-

[a] Au ch. 8. du 2. à Glaucon.

[b] Traicté 4. doct. 1. chap. 4.

iouſte dauantage, que le bandage Expulſif qui eſt appliqué depuis le fond du *Sinus*, iuſques à l'orifice d'iceluy, ne ſera oſté & deſbandé que l'incarnation ne ſoit accomplie. Ce terme eſt trop long pour deſlier le bandage, lequel ſeroit ſi ſalle & vilain par la cauſe des excremens qui coulent du *Sinus*, que le Chirurgien ne ſçauroit honneſtement s'excuſer qu'il ne change & renouuelle de linge blanc. Et quant à ne penſer l'vlcere ſinueux que de trois iours en trois iours, ie trouue que le terme eſt encore bien long en aucunes vlceres. I'aymerois mieux dire comme Tagaut[c], qui adjouſte, *ou vrayement pluſtoſt, ou plus tard, ſelon que la maladie le requerra.*

[c] Liure 3. ch. 17. de ſes inſtit. de Chirur.

Cõment il faut bander les autres vlceeres.

Faut maintenant bander les autres eſpeces d'vlceres du bandage Expulſif. Ie prendray celuy que Paré[d] deſcrit en ſon Traicté des vlceres, en vn chapitre exprés. *La bande*, dit-il, *commencera ſur l'vlcere, & ſoit tant large qu'elle comprenne non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement ſur l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faiſant on la ren-*

[d] Liure 13. chap. 12.

[e] Hippoc. sent. 1. du liu. des vlceres. *dra plus seiche [e] qui est la voye de guerison. Et ne faut que la bande soit serrée trop fort ny trop lasche : car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne seruiroit de rien : & partant il faut en toutes choses mediocrité.* Quand il recommande que la bande soit tant large qu'elle comprenne le dessus & le dessous, de l'vlcere, il parle auec Hippocrates [f], lequel dit, *que la bande se doit estendre outre l'vlcere, aux parties qui sont en haut & en bas.* Et de commencer le bandage sur l'vlcere, Hippocrates [g] en la sentence suiuante l'a ainsi ordonné: car c'est vne chose perpetuelle en sa doctrine, qu'il faut en tous bandages, commencer [h] tousiours sur le lieu duquel on veut exprimer quelques humeurs, & empescher qu'il n'en reçoiue d'autres: Ce qui se pratique non seulement aux playes & vlceres, mais aussi en toutes maladies où les bandages cõuiennent, & ont de l'efficace.

[f] Sent. 9. du 3. liu. des fract.

[g] Sent. 10. du mesme.

[h] Gal. au Cõment. sur la sent. 15. du 3. des fract.

II. Du bandage Expulsif : propre & conuenable pour la guerison des Varices & Aneurismes.

Que c'est que varice. Les tuniques des veines sont quel-

ques-fois si foibles & debiles, qu'elles endurent d'estre dilatées, amplifiées, & ramifiées en forme de capreoles, ou fleaux retortillez des vignes, & tombent en la maladie que l'on appelle *Varices*; laquelle prouient d'vne trop grande quantité de sang, non seulement melancolic, comme dit Guidon [a]; mais aussi de sang bon & loüable, qui abonde en trop grande quantité, comme dit Galien [b], ou de phlegme salé, meslé auec autres humeurs, comme il dit [c], en vn autre lieu. Ce vice apparoist, comme dit Paul Æginette [d], aux temples, aupres du nombril, aux testicules; mais le plus souuent aux cuisses & aux iambes.

Sa cause materielle.

[a] Au traité 2. doct. 2. chap. 8.

[b] Au liure de Attrabile.

[c] Au 4. de la compos. des medic. en general.

[d] Liure 6. chap. 82.

Et comme il y a deux indispositions qui apparoissent euidemment par dessus toutes les autres, à sçauoir, la repletion, & la trop grande dilatation des veines; aussi y aura-il deux indications curatiues (ou à tout le moins preseruatiues) desquelles le Chirurgien combatra principalement ce mal, qui sont l'euacuation du sang superflu & trop abondant, & la constriction & abstriction des tuniques des veines trop estenduës & amplifiées.

Deux indications aux varices.

Le bandage Expulsif accomplit ces deux indications.

Or entre tous les remedes qui peuuent accomplir ces deux indications, le bandage Expulsif tient l'vn des premiers rangs: car par sa vertu expulsiue il renuoye le sang (qui sert de cause materielle aux Varices) du lieu où il est appliqué, iusques dedans les grāds & notables vaisseaux : & ainsi il éuacuë & descharge la partie qui en estoit trop remplie & oppressée : & par sa compression & abstriction il resserre & restraint les veines trop dilatées & entortillées : Mais ce bandage Expulsif n'a pas grande vertu, si ce n'est aux cuisses & aux iambes: car ny à la teste, ny au ventre, ny aux testicules, il ne peut estre vtilement appliqué.

Où le bandage Expulsif conuient.

Question.

Et auant que de passer plus outre, ie proposeray icy vne question, à sçauoir, s'il est permis d'vser du bandage Expulsif aux Varices? attendu que plusieurs Autheurs ont escrit, qu'il est meilleur de n'essayer point de les guerir, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies: & que moyennant le bandage Expulsif, le sang dont elles sont remplies, est expulsé & rechassé vers les parties nobles, & en d'autres lieux, où il remonte & regor-

ge, d'où procede des maladies faſ- Reſponſe
cheuſes, ſuſpectes, malignes & dangereuſes? A quoy ie reſponds que cela ſe doit entendre quand elles ſont vieilles & inueterées, & qu'elles ont eſté liées & coupées par l'eſpece d'operation de Chirurgie, que l'on appelle Angeologie, ou pour mieux dire, Angeotomie, enſeignée & deſcrite par Galien[e], Celſe[f], Paul,[g], Aëce[h], Abbucaſis & autres : & non pas des nouuelles & recentes, que l'on peut lier & bander ſans aucune crainte du bandage Expulſif, pource qu'il n'arreſte pas tout à fait la deſcharge que nature deſire faire du ſang melancolic, ou autre ſang ſuperflu, qui la ſtimule & moleſte: & ne le renuoye pas entierement dans le profond du corps vers les parties interieures & nobles; ains ſeulement il tient la partie occuppée de varices en tel eſtat, qu'il empeſche qu'elle ne ſoit par trop chargée & moleſtée de la trop grande abondance de ſang, & la deliurer de la peſanteur & douleur grauatiue qu'elle ſouffre, & luy rendre la facilité & liberté de ſon mouuement volontaire, & par

e En la fin du 13. liu. de la Ther.
f Liure 7. chap. 31.
g Liure 6. chap. 5. & 82.
h Liure 2. erm. 3. chap. 91.

mesme moyen empescher que les veines, qui sont desia beaucoup affoiblies & debilitées, ne soient encore dauantage dilatées, eslargies, & ramifiées.

Comment il faut bander les varices du bandage Expulsif.

Or puis que le bandage Expulsif ne peut auoir lieu pour bander les Varices; qu'aux cuisses & aux iambes, nous parlerons seulement d'iceluy, entant qu'il doit estre appliqué en icelles parties.

Il faut auec vne bande roullée à vn chef, de largeur proportionnée à la partie qu'il conuiendra bander, & autant longue qu'il sera necessaire; & d'vn linge assez fort, commencer à bander à la partie plus basse & inferieure du membre, & en montant en haut l'enuironner par circōuolutions assez proches, & prés l'vne de l'autre, pour plus grande expulsion, en serrant vn peu au commencement, & petit à petit en allant vers la partie superieure, lascher & moins serrer, & cesser le bandage là où finissent les Varices. Et ne faut rien desbander que de long-temps apres, si ce n'estoit que le bandage fust lasché, & deffait de soy-mesme, comme cela est assez

ordinaire

ordinaire de son propre mouuement; car comme dit Hippocrates[i], *les bandes tombent vers les parties penchantes en bas, & desquelles le bout est aigu, comme en la teste en haut, & en la iambe en bas.* Il faut doncques affermir le bandage le plus que l'on pourra, & d'autant plus asseuré en sa fermeté, que l'on void la partie estre inégale, afin qu'il demeure plus longuement suricelle: car plus il demeurera sur le lieu malade, ferme & stable, plus il profitera & apportera soulagement.

i Sent. 11. du 2. liure de l'Offic.

Et d'autant que les bandes ne se peuuent cõmodement appliquer aux membres inégaux, Guidon[k] pour suppleer & remedier à ce deffaut, a inuenté celle-cy: auec la maniere de l'appliquer: lequel bandage est vn fort excellent expulsif, & le meilleur & plus aprouué de tous: car outre ce qu'il est profitable pour la maladie, il s'approprie si vniement & polliement sur la partie, que la bande ne fait aucune poche, sac, ny rides, mesme sur les parties inégales, cõme le coulde, la cuisse, & la iambe. Quant à moy, dit Guidon: *i'adapte vne telle bande. Ie prens vne bande & la decoupe d'vn*

Bandage Expulsif fort excellent de Guidon.

k Traicté 3. doct. 1. chap. 1.

costé de certaines taillades ; de paulme en paulme, puis la profille & fosille roidement, de la part courbée & decouppée, afin que ce costé soit plus court que l'autre ; & en bandant ie tiens le costé large & plus long deuers le gros du membre, & la part courbée & decoupée vers la partie plus gresle: Dieu sçait, dit-il, *combien de profit m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enflures des iambes.* Tellement que nous pouuons remarquer & notter en cette bande & au bandage dix choses, ausquelles il faut soigneusement prendre garde.

Dix choses à notter & remarquer.

La premiere.

1. Que la bande soit faite de toille assez forte, & non d'vn linge vieil & vsé ; car puis qu'elle doit seruir à serrer & adstraindre, & qu'elle doit estre tailladée & decoupée, on ne la pourroit tirer & estendre sans la rompre ou dechirer. *Que les bandes*, dit Hippocrates[1] *soient faites d'vn linge si fort, qu'elles ne se puissent rompre quand on les estend.* Si cela est dit des bandes en general, il le faut entendre particulierement pour celle-cy.

[1] Sent. 26. du 2. de la medic.

Le seconde.

2. Qu'elle soit decoupée, comme dit est, de paulme en paulme, ou comme dit M. Courtin[m], de demy pied en demy pied ; c'est à dire, qu'elle doit

[m] En ses annot. sur Guidon,

estre tailladée d'autant plus prés que le membre est inégal, & qu'il est gros en montant en haut, & menu & allant en pointe en descendant en bas. Traité 3. doct. 1. chap. 1.

3. Que les taillades ou decoupeures soient cousuës de bon fil, & assez fermement, puis qu'il faut tirer & estendre la bāde: car si elles n'estoient seulemēt que basties & fofillées, comme aucuns disent, tout lascheroit & ne seruiroit de rien. Il la faut bastir, comme dit Guidon, [n] *en la prosillant roidement de la part courbée & decoupée.* M. Guilllemeau [o], dit, qu'il faut que la bande soit coupée vn peu plus que le milieu, par le trauers: Puis, dit-il, replier en biais les deux costez, qui auront esté coupez, & les recoudre proprement: ce qui sera cause que ladite bande sera gibeuse & courbée, tendant en arc. La troisiéme.

[n] Au chap. general des playes.

[o] Traité 9. des operat. de Chirurgie. ch. 2.

4. Il faut que la largeur soit convenable & corespondante à la grosseur du membre: car la trop large ne comprimeroit pas assez, & la trop estroite feroit douleur, par sa trop grande adstriction. Elle doit estre, comme nons auons dit cy-deuant, de trois doigts au bras, de quatre en la iambe, La quatriesme.

& de cinq en la cuiſſe. Et quant à la longueur, qu'elle ſoit tellement longue, qu'elle puiſſe ſatisfaire au nombre des circonuolutiõs que nous voulons faire : car il vaut mieux en auoir de reſte, que l'on peut couper, que de laiſſer le bandage imparfait, pour eſtre trop court.

La cinquieſme. 5. Il faut en l'application faire reſpondre le coſté de la bande qui eſt decoupé, & couſu, & partant le plus court à la partie plus greſle & menuë, & qui eſt la plus baſſe : & le coſté entier & le plus long, au molet & partie plus groſſe, & qui eſt la plus haute.

La ſixieſme. 6. Que le bandage en ſon commencement doit eſtre vn peu ſerré, & adſtraint, & peu à peu en montant en haut laſcher, & ne plus ſerrer, quand on eſt paruenu au lieu où il faut finir.

La ſeptieſme. 7. Que les circonuolutions doiuent eſtre faites pres à pres, & que les circuits de la bande ſoient couchez les vns ſur les autres, ſans laiſſer entr'eux aucunes interruptions, ny endroits, qui ne ſoient couuerts de la bande, afin que l'expulſion du ſang & des humeurs en ſoit mieux faite.

8. Qu'il ne faut pas deslier ny desfaire le bandage que de quatre en quatre iours : car plus il demeurera sur la partie sans estre desfait, plus il profitera : si ce n'estoit qu'il y eust vlcere auec les varices ; pource que la sanie qui en sort contraindra le Chirurgien de renouueller son appareil plus souuent. La huictiesme.

9. Que s'il y auoit vlcere vn peu esloignée des varices, il faudroit bander à part l'vlcere d'vne autre bande premier que les varices, puis apres on appliqueroit la bande en question, sans engager la premiere, afin que l'on puisse tous les iours penser l'vlcere, sans oster ny desfaire la bande appliquée pour les varices. La neufiéme.

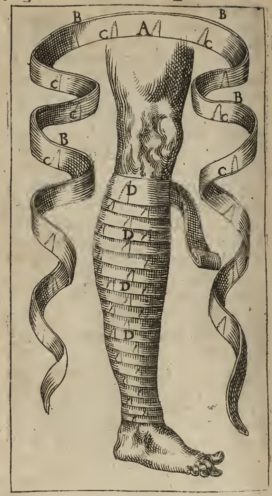
10. Que ce bandage n'est pas seulement propre pour les varices, mais aussi pour la guerison des vlceres, & enflure œdemateuse des iambes : il seruiroit bien aussi aux fractures, car cette forme de bande seroit cause que nous n'aurions que faire de compresses transuersaires, pour remplir les inégalitez & endroits plus menus & descharnez. La dixiesme.

A. la bande auec laquelle se fait vn bon bandage Expulsif.

B. La partie entiere & plus ample.

C. La partie coupée, redoublée & cousouë, & qui est plus courte.

D. La bande expulsiue appliquée sur la jambe, pour seruir d'exemple pour toutes les autres parties inégales, esquelles tel bãdage peut conuenir.



Il faut maintenant parler du bandage Expulsif de l'Aneurisme, comme du remede le plus seur & approué pour la guerison de cette maladie, car soit qu'elle soit causée par operation de l'emboucheure [p] ou extremité de l'artere, que l'on appelle Anastomose, soit [q] que les tuniques de l'artere soient diuisées par playe, contusion, ou erosion, le bandage y est tousiours necessaire: Ie dis tellement necessaire que le mal non seulement ne peut guerir par son absence, mais mesme on void manifestement le mal croistre & augmenter en sa grandeur tous les iours, par faute d'expulser le sang, & le faire retroceder deçà & delà, d'où il vient, & de comprimer la tumeur pour la restraindre & reserrer par bonnes compresses & medicamens abstringeants, qui doiuent incessamment demeurer sur la partie, & y estre adstraints par la compression du bandage. Ioubert [r] ne reconnoist point de vraye curation de l'Aneurisme, que celle qui se fait par medicamens adstringeans & mettaliques, & par la vertu du bandage: car Guidon [f] fait deux sortes de curations en

Du Bandage Expulsif des Aneurismes.

[p] Gal. au liu. des tumeurs contre nature.

[q] Paul Æginette liu. 6. ch. 37. Auicenne au 4. de son Can. fen. 4. Traité 2. chap. 16. Guidon. traicté 2. doct. 2. chap. 4.

[r] En ses Annotat. sur Guidon.

[f] La mésme.

l'Aneurisme : l'vne par compression faite auec emplastre astringeant, & la ligature à mode de rompure : l'autre par incision & ligature de l'artere. *La premiere*, dit Ioubert, *est la vraye curation : car l'autre maniere qui se fait par retranchement, rend le membre priué, & par consequent mutilé : Mais par la premiere*, dit-il, *cependant que l'on empesche par la compreßion le continuel flux de sang, si l'artere est encore molle, comme aux adolescents, elle s'agglutine, ou se bouche de la chair qui s'engendre dessus*, &c. Ie puis asseurer auoir veu en quatre personnes, l'artere du plis du coulde ouuerte par la lancette, en pensant faire la phlebotomie, sans qu'il soit furuenu Aneurisme, ayant empesché cet accident par medicamens adstringeans, & par le bandage adstraint & serré par longue espace de temps, auec bõnes compresses. I'en ay veu vn autre qui pour pareille cause luy estoit suruenu vn Aneurisme au mesme endroit, de la grosseur d'vne petite noix, auec vn grand bastement, laquelle toutesfois à esté guerie pour auoir enduré le bãdage vn an entier.

Histoire.

Autre histoire.

Et comme les Aneurismes qui viennent aux grands & notables vaisseaux, sont incurables, comme celles qui viennent au col, aux aixelles, en l'aine & haut de la cuisse, & aux parties interieures : aussi les bandages ne sont-ils point employez en icelles parties, tant à raison qu'ils n'y peuuent estre appliquez commodement, & vtilement, ainsi qu'aux autres parties ; que pource que les arteres de ces endroits-là, estans vne fois diuisées par solution de continuité, ne se reünissent iamais. Les bandages seront seulement vtiles & conuenables aux extremitez, comme aux bras, iambes, mains & pieds: car ny la teste, ny le col, ny le thorax, ne pourroient iamais endurer la grande compression requise & necessaire en ce bandage. Aussi peu conuiendra-il au ventre, pource que le ventricule, & les intestins, sont quelquesfois pleins & remplis du boire & du manger, quelquesfois ils sont vuides ; qui rendroit le bandage tantost trop serré & contraint, & incontinent apres trop lasche, & sans aucun effet. Nous banderons doncques les extremitez, ainsi que s'ensuit. Apres auoir appli-

En quelles parties le bandage Expulsif peut estre appliqué, & en quelles non.

Comment il faut bander les Aneurismes.

qué les medicamens necessaires à tel mal, nous y mettrons de bonnes compresses, imbuës & trempées en liqueur conuenable, & auec vne bande roullée & glomerée, nous ferons plusieurs circonuolutions & circuits sur le mal, assez adstraint & serré, tant pour faire retourner & retroceder le sang d'où il vient, que pour resserrer & restraindre la dilatation ou ruption de l'artere : puis faut conduire & mener la bande en haut vers les parties superieures, (c'est à dire, comme dit Galien [t], vers la racine des vaisseaux, qui sont le cœur & le foye) en laschant petit à petit la bande, & moins serrer qu'au commencement : & ne deffaire le bandage que le plus tard que l'on pourra ; car il profitera d'autant plus qu'il y demeurera longuement. Cependant faut tenir la partie en repos, euitant toutes sortes de mouuemens : pource que toute partie [u] qui requiert guerison, demande aussi par consequent le repos. Et d'autant que la figure & conformation de la partie, font varier & diuersifier la forme & maniere du bandage Expulsif, & qu'vne mesme façon de bander ne se

t Liure 5. de la Therap. ch. 3.

u Hippoc. au liu. des vlceres, & 2. de Acutis. part. 51.

peut accommoder & approprier par tout, on aura recours en ce deffaut aux Bandages que i'ay descrits d'vn chacun membre en particulier, & y prendra-on ce qu'on trouuera de plus propre, tant pour la maladie, que pour la partie.

III. Du bandage Expulsif des tumeurs œdemateuses.

Entre toutes les tumeurs contre nature faites de matieres humorales, ou reduisibles à humeurs, il n'y à que l'œdeme qui requiert l'aide & le secours du bandage Expulsif: car le phlegmon & l'Eresipele, ne le peuuent souffrir, à cause, comme dit Galien[a], de la douleur inflammatoire, qui les accompagne inseparablement. Pour le Scirrhe, à raison qu'il se fait ordinairement par congestion, & de la terminaison & changement des autres tumeurs en iceluy, il n'a que faire de bandage Expulsif: Ioint que la terrestrité & espaisseur de sa matiere demonstre qu'elle n'y obeyroit pas. Mais l'Oedeme[b], qui est vne tumeur molle & indolente, faite d'vne matie-

Il n'y a que l'œdeme entre les tumeurs, où le bandage Expulsif cõuienne.

a Au Comment. sur la sent. 30. du 3. de l'offic.

b Gal. au 4. chap.

du 14. de la Therap. & au 3. ch. du 2. à Glau. & sur la 34. part. du 1. du Prognost. & sur la 1. part. de la 4. sect. du 6. des Epid. Et Auicenne liu. 4. fen. 3. traité 2. ch. 2.

re liquide, coulante & fluide, qui cede & obeyt facilement à la compression, elle est par consequent susceptible & capable du bandage Expulsif. La raison non seulement nous y conuie & semond; mais aussi les Autheurs l'escriuent & l'enseignent, & l'experience qui l'approuue & confirme, par plusieurs bons & loüables effects, qui en sont procedez, au grand soulagement des malades, & contentement des Chirurgiens. Ce sera doncques auec le conseil & consentement des trois, la raison, l'authorité, & l'experience, que nous en vserons aux tumeurs œdemateuses.

c Traité 2. doct. 1. chap. 4.

Guidon [c] fait quatre intentions curatiues en la curation de l'œdeme, dont la troisiesme qui consiste au gouuernement de la matiere conjointe, est principalement regie & gouuernée par le bandage Expulsif, lequel n'exprime pas seulement la matiere qui est en la partie malade, mais aussi il repousse la cause ou matiere antecedente, & empesche qu'elle ne descende & fluë dessus icelle. Mais Guidon n'explique pas assez ouuertement & distinctement, comment on doit

faire ce bandage, *Que la ligature*, dit-il, *soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre.* Il dit bien qu'il faut que la ligature soit estroittement faite; mais il ne dit pas en quelle partie, ou en quel endroit il faut faire cette adstriction : Encore moins donne-il à entendre là où il faut commencer : car de dire que le bandage doiue auoir son commencement au chef du membre, qui est la partie superieure, il n'y a nulle apparence : si ce n'est qu'il vueille entendre par le chef, l'extremité; mais, comme dit Ioubert[d] cet aduis sera faux, & n'est point receuable : pource, comme dit Galien[e] *qu'il faut tousiours commencer le bandage à la partie basse.* Auincenne[f] dit de mesme, disant, *Et il faut en cette ligature, qu'on commence de bas en haut.* Cela ne se pratique pas seulement aux œdemes essentiels, c'est à dire, qui viennent premierement & de soy; mais aussi aux tumeurs œdemateuses, qui sont symptomatiques & accidentaire, comme il appert par le dire d'Hippocrates[g], parlant du bandage de la tumeur qui suruient aux fractures auec playe : *Il faut*, dit-il, *tellement bander, qu'on com-*

Où il faut commencer le bandage Expulsif.

[d] En l'Annot. sur le lieu icy-dessus cotté de Guid.

[e] Liure 2. à Glaucon, c. 3. & c. 4. du 14. de la Therap.

[f] Liure 14. fen. 3. traité 2. ch. 4.

[g] Sent. 15. du 3. des Fract.

mence à la tumeur qui apparoist aux extremitez. Nous commencerons doncques à la partie plus basse & inferieure du membre malade.

S'il faut serrer le bandage Expulsif. en l'œdeme.

Mais voyons s'il faut beaucoup serrer & estraindre. Hippocrates en la méme Sentence dit, *Que les bandes soient lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle fasse compression en aucun lieu,* &c. En ce lieu là Hippocrates ne parle pas seulement de la tumeur, entant que tumeur seulement; mais aussi il entend de la fracture & de la playe, qui sont compliquées, qui indiquent & insinuent auec la tumeur de bander laschement & mollement, pour euiter la douleur. Et quand Guidon dit, *qu'il faut bander auec bonne estroictesse,* il entend que le bandage soit serré, mais non pas excessiuement, Galien au lieu cy dessus cotté de la methode, dit, *qu'il faut serrer mediocrement*, c'est à dire, autant qu'il faut, & qu'il est raisonnable, & comme le Chirurgien le jugera estre bon, & que le malade pourra endurer.

Comment il faut conduire &

Nous auons dit où il falloit commencer le bandage, & s'il estoit bon de serrer ou non : voyons maintenant

comment il faut conduire & finir le bandage; Mais auparauant il faut noter que le bandage, duquel nous parlons, ne peut conuenir qu'aux extremitez, & non au tronc du corps, ainsi que semble auoir remarqué Paré [h], quand il a dit, *Si l'œdeme est à vn bras, ou à vne iambe, la ligature expulsiue y est bien necessaire :* Nous banderons doncques en cette sorte. Auec vne bande roullée à vn chef, nous commencerons en la partie inferieure du membre, & y ferons deux ou trois circuits l'vn dessus l'autre, pour arrester fermement l'extremité de la bande: puis par les circonuolutions du bandage Doloire, & non du Mousse, petit à petit en montant en haut, par roullemens égaux, distincts, & bien compassez, on finira le bandage en la partie superieure de la partie malade: en serrant auec mediocrité, & autant qu'il faut au commencement, & peu à peu lascher & moins serrer, iusques à ce que l'on soit paruenu en haut. Galien [i] dit que *ce bandage doit estre fait comme celuy des fractures:* pource que l'appliquation, la cõpresfiõ, & circõuolutions sont semblables.

mener la bande & bandage.

[h] Liure 7. chap. 16.

[i] Au 14. de la Meth. ch. 4. & au 2. à Glauc. chap. 3.

IIII. Du bandage Expulsif des playes & Contusions.

a Chap.13. & 14.

Cy-dessus [a] parlant du bandage Agglutinatif, i'ay dit non seulement il approchoit les levres de la playe, & les faisoit rejoindre & reünir ensemble : mais aussi qu'il estoit expulsif: pource que la bande roullée à deux chefs, auec lequel il se fait, ayant fait les circuits qu'elle doit sur la playe, l'vn des chefs qui est mené en la partie superieure du membre, repousse le sang & les humeurs, & empesche qu'il n'en descende d'autres, & pour cette cause ce chef là doit faire plusieurs circonuolutions en montant en haut, puis qu'il doit faire la plus grande expulsion. L'autre chef qui descend en bas en fait moins, & plus lasches; il sert pour faire expression du sang qui pourroit estre desia coulé en la partie navrée. Et d'autant que i'ay desia traitté de cecy, ie n'en diray rien dauantage.

Bandage Expulsif de la contusion.

Le Bandage de la Contusion, principalement en son commencement doit estre du tout expulsif, à raison

de

de l'ecchimose qui l'accompagne, laquelle aduient par la ruption interieure & occulte des veines, lesquelles versent le sang, & comme dit Hippocrates [b], le vomissent & le crachent, à cause, dit Galien [c] qu'à leur contusion & ecchimose suruient inflammation, qui les rend debiles, & qu'elles sont opprimées de grande abondance de sang, lequel se corrompt promptement en ces maux & vices, principalement quand il est hors de ces vaisseaux: Car il est tres-certain ce que dit Galien [d], dedans le mesme liure des Fractures, *que les corps contus perdent leur continuité naturelle, pource qu'elles sont dilacerées en plusieurs petites parties, esquelles le sang vient. Parquoy*, dit-il, *les lieux prés de la veine, reçoiuent le sang, esquelles veines il n'est pas gardé tel qu'il y a esté receu : car auec le temps il se noircit, comme quand il demeure long-temps en quelque lieu hors du corps, & se rend en thrombus, & se pourrit*, &c. C'est ce que veut dire Hippocrates [e] *que les veines qui jettent le sang, deuiendront plombees, & y aura gangrene, si on n'y remedie: quelquesfois*, comme s'il dit vn peu apres [f], *les parties prochaines deuiennēt verdes, d'vne*

b En la part. 24. du 2. des Fractures.

c Au Comment. sur ladite sent.

d Sur la part. 16. du 2. des Fractures.

e Sen. 24. du 2. des Fractures & 28. du mesme.

f Sent. 30. du mesme.

g Partic. 32. du mesme.

verdeur obscure, & sans dureté. Mais, dit-il g, *si elles sont plombées & dures, elles sont en danger, à cause de la noirceur:* Car comme dit Galien, la noirceur est indice que la chaleur naturelle n'est pas la maistresse, & la dureté signifie que les parties sont en inflammation, qui demonstre l'imbecilité de nature, qui ne peut cuire, ne tourner en bouë le sang espandu, à cause de l'abondance des mauuaises humeurs.

Cõment se doit faire le bandage de la Cõtusion.

Or pour euiter à tous ces accidens autant que l'on pourra, il faut dés le cõmencement y remedier par tous les remedes à ce propres & conuenables. Ayant doncques appliqué sur la partie contuse & parties circonuoisines, les medicamens repercussifs & adstringeans, & mis les estoupades & compresses trempées en liqueur de mesme vertu, il faut auec vne bande roullée à vn chef, faire quelques circonuolutions sur la partie contuse, & serrer vn petit; puis peu à peu en allant vers la partie superieure, lascher & moins serrer, & arrester la bande en la partie plus haute du membre blessé. Ce bandage est ainsi enseigné d'Hippocrates. h *En quelconque lieu*, dit-il,

h Partic. 30. du 3. de la medic.

qu'il y a suffusion de sang, soit contusion, ou ruption, ou tumeur, &c. *Il faut commencer à bander au lieu offencé, sur lequel la bande soit fort appuyée, & au bout qu'elle ne soit appuyée, au milieu qu'elle le soit moyennement, le bout de laquelle soit amené en haut, là où il soit lié, & les bandes pressent plus tost par nombre que par compression. A quoy on accommode les deliées, égales, molles, nettes, larges, & fortes*, &c. Ce bandage, dit Gailien [i], differe de celuy des fractures en deux manieres. Premierement en ce que la contusion requiert les bandes moins adstrainctes, & mesmes égales, deliées, molles, nettes : car telles bandes sont grandement conuenables aux vices qui ne veulent pas estre si fort adstraincts. Secondement en ce qu'il est de besoing, à la contusion, d'vser en fin de resolution : auquel cas les bandes adstrainctes n'ont point de lieu, ains seulement vn bandage retentif des medicaments. Guidon [k] ne veut pas aussi que l'on serre beaucoup en bandant la contusion, car il dit qu'elle soit bandée *auec vne mediocre ligature*, c'est à dire, en serrant mediocrement. Hippocrates [l] recommande fort certame-

i Au comment. sur ladite sentence.

En quoy differe le bandage de la contusion de celuy de la fracture.

k Traicté 3. doct. 1. c. 1.

l Au. des

fractures, sent. 25. m Liure 11. chap. 4.

diocrité en la contusion du talon. Disons doncques auec Paré[m], qui ensuiuant la doctrine d'Hippocrates, dit que le bandage de la contusion en le commençant sur le mal, que c'est pour reserrer les veines & arteres, pour roborer la partie, empescher la defluction, & chasser le sang hors de la partie blessée.

V. Du bandage Expulsif des fractures. & luxations.

Le bandage ordinaire des fractures est expulsif.

Que le bandage des fractures soit expulsif, il est trop manifeste, en ce que les deux premieres bandes commencent sur la partie fracturée où elles sont adstrainctes & serrées, & s'en vont finir en haut, tant pour tenir les os en leur reduction, que pour exprimer & expulser le sang & les humeurs, vers les parties superieures : Hippocrates l'a ainsi enseigné, & Galien aussi, & tous ceux qui les ont ensuiuis. Les liures des fractures, des articles, & de l'officine, composez par ledit Hippocrates, nous l'ont ainsi estably. Les commentaires de Galien par tous lesdits œuures & ailleurs, nous l'ont

confirmé : tous les autres Autheurs l'approuuent: & tous les bons Praticiens l'ont ainsi trouué par experience. Et d'autant que i'ay escrit[n] cy-deuant des bandages des fractures, ie n'en diray rien dauantage, [n] Chap. 8. & 11.

Bandage expulsif des luxations.

Quand au bandage expulsif des luxations, combien qu'il ne soit pas tousiours tel qu'aux fractures, si est-ce que c'est vne regle en Hippocrates & Galien, mentionnée en plusieurs lieux de leurs escrits, qu'il faut exprimer & expulser par le bandage aux luxations, ainsi que nous faisons aux fractures, afin d'empescher la fluxion: Aussi faisons nous finir la bande en la partie superieure du membre luxé : car apres que nous auons fait plusieurs tours & circuits és enuirons de la partie luxée, nous conduisons tousiours la bande en haut, en intention d'exprimer & expulser le sang & les humeurs vers les parties d'où elles viennent. Cela se pratique principalement aux luxations des os de la main, & du pied : en voicy des sentences expresses d'Hippocrates[o], *Il faut y appliquer des bandes, & compresses, tout ainsi*, dit-il, *que s'il y auoit fracture : Il faut aussi bander* & [o] Partic. 11. du 2. des fractures.

ſerrer comme en vne fracture, &c. Galien en l'explication de cette ſentence adiouſte les raiſons pour leſquelles le bandage des luxations des parties extrémes, doit eſtre expulſif comme celuy des fractures : *Apres*, dit-il, *que les os auront eſté remis en leur place, il les faut bander à meſme fin que les fractures: car noſtre ſcope eſt d'empeſcher que la partie ne tombe en inflammation, & de ſerrer auec drappeaux : Or cela ne ſe peut faire, ſi le ſang qui eſt arreſté en la partie n'eſt pouſſé vers les extremitez, & qu'on n'empeſche qu'il n'y en afflüe de l'autre. Et ſi vous ſçauez bien la deligature des fractures, vous trouuerez incontinent celle que vous deuez vſer aux luxations*, &c. Et en vn autre lieu Galien [p] en parle encore fort expreſſement. *Il faut eſtre aduerty*, dit-il, *que les luxations qui ſe font en la main, au pied, au talon, & aux cheuilles, doiuent eſtre bandées comme les fractures*, &c. C'eſt pourquoy Hippocrates [q] dit, *qu'il faut faire la deligature de meſme ſorte, & faire pluſieurs circonuolutions deçà & delà*. Galien au commentaire, dit, *que cela ſe doit ainſi faire, pource*, dit-il, *qu'il vaut mieux que les humeurs ſoyent exprimées, non ſeulement aux parties qui ſont prés, mais*

p Au comment. ſur la ſent. 52. du 2. des articles.

q Sent. 52. & 53. du 2. des fract.

aussi qu'ils soyent repoussez bien loing. Par toutes lesquelles sentences & commentaires sur icelles, il appert qu'il faut aux luxations exprimer & expulser le sang & les humeurs vers les parties prochaines & esloignées, pour euiter la fluxion & inflammation, & partant le bandage expulsif est necessaire en la curation des disloquations, comme il est à celle des fractures, principalement aux luxations des extremitez.

VI. Du bandage Expulsif des femmes nouuellement accouchées, & de ceux qui conuiennent en quelques autres indispositions, comme aux hernies, descente de la matrice, & intestin droict.

Secourons de quelque bandage la femme nouuellement accouchée, & contribuons quelque chose du nostre pour le secours de leurs douleurs, aprés qu'elles auront passé par la rigueur du trauail de l'enfantement. Nous auons plusieurs remedes pour les assister en cette necessité : mais en ce lieu cy nous n'auons que le bandage expulsif, lequel les sages Matrones

ſçauent faire, ſans y appeller le Chirurgien. Ie ne le delaiſſeray pourtant de l'eſcrire icy, & encore icy deſſous, au chapitre exprés des bandages de la matrice.

Quand doncques nous verrons qu'apres l'enfantemẽt la femme ſe plaindra de grandes tranchées, douleurs de ventre, fievre & ſuffocation, nous iugerons qu'elle aura receu quelque air froid par en bas, lequel pour y auoir penetré facilement, remplit la matrice de ventoſitez, qui la refroidiſſent, diſtendent, & tumefient, & bouchent les orifices des cotyldons, qui empeſchent ſes vuidanges ; d'où s'enſuit de griefs accidens, & quelquesfois la mort : c'eſt pourquoy on ne ſçauroit auec trop grande diligence y apporter ſecours.

Pour doncques y remedier par la vertu du bandage expulſif, voicy ce qu'en dit Liebaut [f] en ſon liure des maladies des femmes. *Qu'elle ait*, dit-il, *le ventre bien bandé d'vne bande aſſez large, tant pour empeſcher l'entrée de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le ſang imbeu en icelle.* Paré [t] dans ſon Traité des bandages, entre autres vtilitez qu'il

f Liure 3. chap. 50.

t Liure 14. chap. 6.

reconnoist prouenir d'iceux, dit, *que les ligatures seruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre on exprime le sang de leur matrice, qui en est grandement arrosée & imbuë, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le jetter dehors : aussi cette ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice.* Desquelles paroles on recõnoist que deux choses font appeller ce bandage *Expulsif*. L'vne, qu'il expulse & met hors du corps par sa compression, le sang feculent, & bourbeux, comme lye & bouë de vin qui accourt par les veines & arteres à la matrice. L'autre est qu'il empesche non seulement l'entrée de l'air en reserrant les passages & les retroississans : mais aussi il profite encore en faisant sortir celuy qui y est entré, auec les ventositez qui s'engendrent & s'esleuent dudit sang, & de la matrice refroidie & morfonduë.

Deux vtilitez du bandage expulsif.

Mais ce n'est pas assez d'en sçauoir les vtilitez, il faut passer plus outre, & demonstrer comment il se doit faire, ce que les Autheurs susdits ont obmis, s'attendant, comme ie croy, aux sages femmes, pource qu'elles sont, ou pour le moins doiuent estre, au-

Comment ce bandage se doit faire.

tant vſitées en cette pratique, comme elles y ſont ſouuent & iournellement employées.

Quelle bã. de il faut auoir.

Il faut auoir vne bande de la largeur de cinq ou ſix doigts, & autant longue qu'il en ſera de beſoin, & pluſtoſt trop longue que trop courte, car il eſt bien facile de couper ce qui ſe trouuera ſuperflu: & la rouller à deux chefs, ou deux globes égaux, & tenant en chacune main vn d'iceux, on appliquera le milieu de la bande ſur la partie ſuperieure & anterieure du ventre, en la partie appellée Epigaſtrique, qui eſt depuis la partie vmbilicale, iuſques au Xiphoide, & conduire vn chacun globe de la bande en la partie ſuperieure des lumbes, où la bande ſe doit croiſer, & mettant en la main dextre le chef qui eſt à la ſeneſtre, & celuy qui eſt en la dextre le mettre en la ſeneſtre, & les ramener en la partie ſuperieure du ventre, les couchant en deſcendant vn peu plus bas, ſur le premier circuit, où ils ſe doiuent auſſi croiſer en changeant de main: puis les remener aux lombes, en les croiſant comme deuant, & vn peu plus bas, & reuenir ſur le deuant du ven-

Où il faut cõmencer.

Comment ſe doiuent faire les circuits.

tre, & les croiser encore ainsi qu'à la premiere fois ; & faire cela tant de fois deuant & derriere, & tousiours en descendant, iusques à ce qu'on soit paruenu au penil, & partie inferieure du ventre, où l'on doit finir & arrester la bande : toutesfois à cause qu'ordinairement la bande se ride & replie en montant & s'eschapant en haut, il feroit bon de faire quelques circuits à l'enuiron des cuisses, ou attacher quelques petites bandelettes de chacun costé, afin d'arrester le bandage où il aura esté appliqué. Cecy sera demonstré cy-dessous auec sa figure, & plusieurs autres bandages, où il faut auoir recours pour le subjet que nous traitons icy. Mais il faut notter qu'en faisant le bandage que ie viens de descrire, qu'il faut (comme aux autres bandages expulsifs) serrer & adstraindre au commencement, & peu à peu en descendant en bas, serrer moins ; afin de mieux expeller hors du corps par les voyes de la matrice, le sang superflu, & les ventositez qui l'affligent.

Addition de deux bandelettes.

C'est de l'inuētion de Guidon, traicté 3. doct. 2. chap. 5.

Comment il faut serrer.

Pour le regard des bandages qui se font en la descente & cheute de la matrice, & pour la precipition & proci-

Des bandages expulsifs de

la matrice du fondement, & pour les hernies.

dence d'icelle, il y a de la doute & de la difficulté en quel rang nous les deuons placer: cõme aussi pareillement ceux que l'on fait pour les hernies intestinales & zirbales: & pour la cheute & issuë de l'intestin *Rectum*. Car si on les considere entant qu'ils font, ou aident à faire la reduction de toutes ces parties en leur place & situation naturelle, & à les maintenir en leur reduction, en cette sorte il n'y a nulle difficulté, qu'ils doiuent estre mis & rangez auec les bandages *Symphitiques*, à raison que remettre en sa place ce qui en est sorty sans faire diuision, est vne operation de Chirurgie que l'on appelle *Taxis*, c'est à dire, arengement ou ordonnance, laquelle est vne espece du Synthethisme. Si d'autre costé vous les considerez entant qu'ils retiennent les medicamens & remedes appliquez pour la guerison des descentes & cheutes desdites parties, vous les placerez & les rangerez auec les bandages *Retentifs*. Mais si on les veut considerer entant qu'ils expulsent & repoussent vne chacune de ces parties en leur giste naturel, c'est sans doute que leur place doit estre en ce

Comment ils sont symphitiques.

Comment ils sont retentifs.

Comment ils sont expulsifs.

lieu cy, auec les bandages *Expulsifs.* Or qu'ils les repoussent & expulsent, il appert en ce que ceux que l'on fait pour la precipitation de la matrice, la font remonter & rehausser en sa place, estant accompagnez de pessaires, attachez en vn endroit de la bande; ceux du fondement le repoussent, quand le boyau se presente pour sortir. Les brayers que l'on fait pour les hernies appellées *Enterocele*, & *Epiplocele*, font aussi toutes ces choses, voire auec beaucoup plus de force & d'efficace, principalement quand ils sont bien faits. Pour cette cause plusieurs en portent où il y a de la corne, du bois, ou du fer. Tellement que tous lesdits bandages sont composez quand à leurs vsages, & peuuent estre dits, *Symphitiques*, *Retentifs* & *Expulsifs*, en vn mesme temps, pource qu'ils apportent toutes ces vtilitez en vne seule application. Toutesfois ie les ay plustost mis & placez en ce lieu, qu'auec les autres especes de bandages, pource qu'il me semble que leur principal vsage est d'expulser & pousser, puis que les maladies pour lesquelles ils sont employez, consistent en cheu-

Ils sont tous composez d'vsages.

te, defcente, relaxation, & precipitation. Toutesfois ie n'en feray point icy plus long difcours, attendu que cy-apres i'en traicteray amplement & particulierement, par chapitres expres, ou ceux qui en voudront, pour le prefent fçauoir dauantage, pourront auoir recours.

Du bandage Attractif, *que l'on peut autrement appeller* Nutritif *ou* Nourricier.

Chapitre XVII.

Comme apres le bandage qui vnit & rejoint les parties du corps quand elles font diuifées, defvnies, & feparées, nous auons en fuitte immediatement parlé de celuy qui diuife & defvnit ce qui fe veut ioindre & glutiner comme par force, & malgré l'intention de nature : ainfi apres auoir efcrit du bandage qui expulfe, & qui chaffe arriere de foy ce qui fe prefente au deuant, il eft raifonnable, voire neceffaire, de difcourir de celuy qui attire ce dequoy quelque partie man-

que: ou ce qui eſt en vn lieu y faiſant nuiſance, pour aprés l'auoir attiré en vn autre, le mettre hors du corps.

Peut-eſtre que quelqu'vn s'eſtonnera, ou ne trouuera pas bon que ie faſſe & conſtituë icy cette eſpece de bandage, que nous appellons *Attractif*, pource, comme il poura dire, que les Anciens n'ont point fait mention dedans les eſcrits qu'ils ont faits ſur ce ſujet, de cette ſorte & difference de bandages, ains ils l'ont compris parmy les autres eſpeces d'iceux, ne l'eſtimant en rien different des autres. Ie reſponds que les bandages qui ſont differents en maniere de faire, qui s'appliquant autrement que les autres, & pour vne fin diuerſe, ne peuuent & ne doiuent eſtre mis & placez auec les autres. Or ce bandage icy eſt different en toutes ces choſes d'auec les autres bandages. Il faut doncques en conſtituer vne eſpece à part: ioinct que ie ne ſuis pas ſeul ny le premier en cette opinion. Galien [a] dit que le bandage pour les membres extenués & amaigris eſt du tout contraire aux autres bandages. M. Guillemeau [b] a eſcrit *qu'outre les autres eſpeces & diffe-* Reſponce.

[a] Sur la ſent. 32. & 33. du 3. de l'offic.

[b] Traicté des operat.

de Chirurgie, ch. 2. *rences de bandages, il s'en peut adiouster vne troisiesme qui peut estre nommèe Bandage Attractif, qui se pratique lors que nous pretendons faire attraction du sang, aliment & esprits en la partie, laquelle ne les peut attirer, pource que la partie attractiue d'icelle est foible & debile.*

Bandage Attractif diuisé en deux.

Ie diuiseray ce *bandage attractif* en deux; en celuy qui est employé aux parties atrophiées, & grandement amaigries; & en celuy qui attire des morsures & picqueures des animaux veneneux, & des autres playes enuenimées, le venim & les humeurs changées & tournées en sa nature, & les humeurs contagieuses qui font la tumeur, ou aposteme pestilente.

I. Du bandage Attractif des parties atrophiées & transies.

Ie trouue que plusieurs Autheurs ordonnent le bandage pour la guerison des parties attrophiées : mais il y en a peu en comparaison, qui enseignent la maniere de le faire. Hippocrates [c] le premier de tous en a parlé, mais c'est auec tant de briefueté & obscurité, que si ce n'estoit l'explication que

[c] Aux sent. 32. & 33. du 3. de la medic.

que Galien en a faite, en ses Commentaires du troisiesme de l'Officine, nous n'y pourriõs pas beaucoup comprendre. Tous ceux qui en ont traité du depuis, s'ils se sont tant soit peu amplifiez, ils n'ont dit autre chose, sinon que ce qu'en a escrit Galien. C'est pourquoy apres auoir mis en auant ce qu'en a dit Hippocrates, & l'explication de son dire selon son intention, ie transcriray & coppieray de mot à mot ce que Galien en a escrit.

Hippocrates [d] doncques dit, que *ès lieux vuides il faut comprendre beaucoup de la partie saine, afin que les parties emmaigries reuiennent en bon estat, & soient remplies de chair, plus par vne deligature opposite, que par elles mesmes.* Comme s'il disoit; Lors que nous voulons bander « les lieux vuides, c'est à dire, les mem- « bres attrophiez, transis & appauuris « de nourriture, il nous faut auec no- « stre bande comprendre beaucoup de « la partie saine, pource que c'est de là « qu'il faut attirer le sang, pour le faire « couler & fluer sur les parties attro- « phiées & emmaigries, afin qu'elles « reuiennent en bon estat, & soient « nourries & remplies de chair: Ce qui «

d Sent. 32. du 3. de l'officine.

Belle explication.

„ se fait principalement par le moyen
„ d'vne deligature ou bandage opposi-
„ te ; pource que tout ainsi que le ban-
„ dage trop serré cause l'attrophe,à rai-
„ son qu'il empesche la nourriture de
„ passer, par sa trop grande compres-
„ sion, de mesme & par vne autre sorte
„ de bandage ; la mesme atrophie est
„ guerie : Mais il faut que ce bandage
„ là, se fasse en la partie opposite & con-
„ traire à celle qui est malade, pource
„ qu'il faut faire regorger & remonter
„ le sang qui est dedans ses vaisseaux, &
„ le faire couler dedans les veines &
„ arteres de la partie emmaigrie, laquel-
„ le est si foible & debile de toutes ses
„ facultez naturelles, & principalement
„ de l'attractrice, qu'elle ne peut atti-
„ rer son aliment : Voila pourquoy la
„ nourriture que l'on y attirera, se fera
„ plustost par le moyen de ce bandage
„ opposite, que par la vertu des parties
„ attrophiées.

Voyons maintenant ce que Galien a dit là dessus, i'entends du bandage, car ie n'entends point icy parler des autres remedes qu'il ordonne, comme la maniere de viure, friction, fo-

mentation, mouuement d'vne partie & repos de l'autre, battement de verges, inonction de poix, &c. Voicy ce qu'il en a escrit à plusieurs reprises, que ie colligeray & mettray tout en vn. *La deligature*, dit-il [e], *faite pour les parties extenuées, est grandement differente, de celle qui est accommodée aux fractures, car celle qui est propre aux fractures, est appliquée pour empescher le cours du sang, & pour exprimer en haut ou en bas ce qui est collige en la partie offencée, & pour tenir les membres en repos & immobiles, pource que les parties offencées sont par ce moyen deliurées & defenduës d'inflammation. Mais à ceste heure on ne s'estudie pas à reprimer le flux de sang, afin que ce qui est dedans lesdites parties offencées, soit tiré, afin qu'elles soient tenuës immobiles, mais on s'estudie à toutes choses contraires à ceux-cy. La bande donc commence à la partie saine, laquelle il faut presser pour faire aller le sang à la partie extenuée. Quand la iambe, ou le bas du bras sont offencez, c'est assez que le bandage commence à l'aisne ou à l'aixelle*, &c. Au Commentaire precedent, voicy comment il en parle: *Nous ne commençons pas* dit-il, *à la partie à laquelle nous donnons remede, comme nous faisons és vl-*

[e] Sur la sent. 33. du 3. de l'offi.

Difference entre le bandage des fractures, & celuy pour les membres extenuez.

Où il faut commencer le bandage pour l'Atrophie.

ceres & playes, & fractures, & ecchymoses, & autres vices : En outre nous n'adstraignons point le lieu offencé, ains nous le lascbons & serrons la partie saine à laquelle nous commençons : car il faut que la bande soit de là laschée, iusques au lieu qui est mal disposé, auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche. L'Hyuer il faut le bander fort laschement, afin qu'il ne s'esprise de la chauffe, mais l'Esté il faut que la partie saine soit du tout bandée, afin que le sang qui est en icelle, soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit estre restauré, car c'est chose non conuenable d'eschauffer & resoudre vne partie par vne deligature, &c. Et vn peu apres continuant son propos, il repete ces paroles: *Nostre scope*, dit-il, *est de restaurer ce qui est vuide & attenué. Ce qui ne peut aduenir que les forces ne soyent restaurées, & que la matiere de l'aliment ne soit subministrée. Et pour ce faire il faut commencer à la partie saine, & non à la malade, & faut adstraindre par plusieurs circuits, mais qu'ils ne fassent douleur par la compression, qui pourroit estre cause d'vne inflammation. Il faut aussi tirer la bande iusques au lieu offencé, en remettant peu à peu la compression*, &c.

Où il faut adstraindre & lascher.

Indication prise de la saison, pour serrer ou lascher.

Voila les propos de Galien, com-

prenant la ſcience & art de reſtaurer par bãdages la nourriture d'vn membre extenué & atrophié : mais tout ce diſcours parle en general , & autant pour vn membre que pour l'autre, excepté qu'il enſeigne particulierement & briefuement, cõment il faut faire ledit bandage, quand il n'y a que le bas du bras, ou la iambe , d'extenuez: Mais il ne parle point comment il faut bander, quand tout le bras, ou toute la iambe, auec la cuiſſe, ſont emmaigris & attrophiez. Ie m'en vay encore reciter ce qu'en a dit Galien, apres que i'auray mis vne ſentence d'Hippocrates en auant touchant ce ſubjet, & que ie l'auray expliqué comme i'ay fait la precedente.

Or il vaut mieux , dit Hippocrates [f], *bãder la partie qui eſt miſe ſur vne autre (comme la cuiſſe, ſur la partie qui eſt du genoüil, iuſques au pied) auec la partie ſaine, enſemble l'autre iambe, afin qu'elle ſoit ſemblable, & qu'elle ſoit pareillement en repos, & qu'elle ſoit pareillement nourrie, & pareillement deſtituée d'aliment.* L'expoſition & explication de cette ſentence ſera, peut-eſtre, trouuée facile & fort intelligible à aucuns ; mais ſi ſuis-je

f Sent. 33. du 3. de la Medicat.

Autre belle explication.

bien asseuré que plusieurs ne l'entendront pas. Or il la faut ainsi entendre.
„ Il arriue quelquefois que non seulement la partie cubitale du bras, ou la
„ iambe, sont attrophiez par priuation
„ de nourriture suffisante ; mais aussi la
„ partie humerale du bras, ou la cuisse,
„ sont ensemble extenuez, auec la partie cubitale, ou auec la iambe. S'il
„ n'y a que la partie cubitale, ou le bas
„ du bras emmaigris, on bandera le bras
„ depuis l'aixelle iusques en la partie
„ malade : S'il n'y a que la iambe appauurie de nourriture, on bandera la
„ partie située sur icelle, qui est la cuisse, en commençant en l'aisne, & finissant au membre attrophié. Mais
„ si tout le bras, ou toute la iambe,
„ auec la cuisse, sont extenuez, il faudra bander la partie saine, c'est à dire
„ ou l'autre bras, ou l'autre iambe &
„ cuisse ; afin que l'vne soit nourrie de
„ ce que l'on ostera à l'autre, & que par
„ ce moyen la partie malade soit tellement nourrie & refaite, qu'elle soit
„ renduë semblable en toutes ses dimensions & proportions à la partie saine, pareille, & opposite,
„ laquelle doit demeurer en repos

exprés, comme la partie malade y est ""
par impuissance, afin que par le mou- ""
uement l'vne n'attire point plus de ""
nourriture que l'autre, ains qu'elle ""
leur soit à toutes deux distribuée éga- ""
lement. Voyons en suitte ce que Ga- ""
lien dit sur ce subjet. ""

Mais, dit-il, *si ce mal est en la cuisse, ou au haut du bras, il est necessaire de bander le membre contraire, en commençant au bas, & estendant la bande iusques à l'aisne ou à l'aixelle. Si le bas du bras, ou la iambe est grandement offensé, il est plus expedient de bander tous les deux; c'est à dire, ce qui est au dessus de la partie offensée, & ce qui est sain, afin qu'on empesche l'aliment*, &c. Au Commentaire precedent, voicy ce qu'il en dit. *Quand toute vne iambe ou tout vn bras est bien amaigry, il faut bander l'autre membre pareil, en commençant aux parties inferieures, en menant la bande iusques à l'aisne, en la iambe & iusques à l'aixelle, au bras. Car tout ainsi que les veines qui subministrent l'aliment aux iambes, sont deriuées de la veine caue* [g] *au bas, ioufte l'os* SACRVM; *ainsi celles qui baillent nourrissement au bras, sont deriuées de la veine caue* [h] *en haut ioufte le iugule. Si donc on ferme le passage au sang pour aller au membre, il prendra son*

Où il faut commencer.

g Ce sont les deux veines aliaques, lesquelles font les crurales.

h Ce sont les sousclauieres & Axilaires.

chemin vers le pareil. Toutesfois il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur, à cause de la compression, &c.

Six preceptes qu'il faut obseruer.

De tout ce discours, nous tirerons six preceptes & enseignemens qu'il faut ensuiure & obseruer, pour se bien gouuerner en l'application & pratique de ce bandage, lesquels nous expliquerons presentement les vns apres les autres, pour seruir de brief ou sommaire, de tout ce qui a esté dit cy-dessus, & pour vne plus grande intelligence.

I. Qu'il ne faut pas tousiours bander en l'Atrophie

Le premier enseignement ou precepte, c'est qu'il ne faut pas bander la partie mesme attrophiée, ny estre tousiours si curieux, que de vouloir vser de bandage en tous membres attenuez & amaigris: car bien souuent ils peuuent estre gueris & refaits sans iceux. Galien [i] nous l'asseure ainsi, disant, *que ce qui est attenué, doit estre laissé nud, ou le faut couurir de lame, iusques à l'aisne, mesmement quand il fait froid : en chaleur il vaut mieux le laisser nud*, &c. Et vn peu auparauant dans le mesme Commentaire, apres auoir parlé de plusieurs remedes propres pour la guerison de l'attrophie, il dit en ces

[i] Au Comment. sur la sent. 32. du 3. liu. de la medic.

mots: *I'ay donc par ce moyen donné remede aux maigreurs, qui sont contre nature, & n'ay que bien tard vsé du bandage: & si i'ay quelquesfois bandé, ie l'ay fait comme Hippocratets le monstre*, &c.

Le second est, qu'il faut administrer & appliquer tous les autres remedes cõuenables à restaurer les maigreurs, auparauant que de mettre le bandage, lequel doit estre le dernier en execution. Aussi est-ce l'intention de Galien[k], d'vser de frictions, fomentations, bains, exercices, inonctions, applications de medicamens rubrifians, & callefactifs, comme *bitumen*, *pyrethùm*, *thapsia*, *poix*, *soulphre vif*, *resine*, & autres semblables, desquels on fait vn Dropax, pour mettre sur la partie, autant de fois, & aussi souuent que l'on void estre necessaire: puis apres faudra appliquer le bandage. Guidon[l] suit cette methode: car faisant trois intentions curatiues pour la curation des parties transies, c'est à sçauoir d'engendrer du bon sang, puis l'attirer au membre desseiché, & fortifier la vertu nutritiue d'iceluy: Il declare premierement les remedes qui accomplissent lesdites intentiõs, mais

II. Que les autres remedes soient appliquez les premiers.

k Là méme, & au 14. de la Methode, chap. 16.

l Traité 6. doct. 1. chap. 4.

il ne parle du bandage qu'en la fin du chapitre. Toutesfois il semble qu'il deuroit auoir mis le bandage en l'accomplissement de la seconde intention, puis qu'il sert à enuoyer & attirer le sang en la partie malade & extenuée.

III. Où il faut commencer & finir le bandage. Le troisiesme, est de sçauoir où il faut commencer & finir le bandage, & quelle doit estre son estenduë : qui est vn des principaux preceptes & enseignemens que le Chirurgien doit ensuiure & obseruer : car d'iceluy depend principalement la nature & efficace du bandage. Galien [m] nous enseigne amplement comment il s'y faut gouuerner. Et pource qu'il n'y a point d'Autheur qui en parle si bien que luy, ie me contenteray d'en rapporter ce qu'il en a dit. *La bande commence à la partie saine, laquelle il faut presser pour faire aller le sang à la partie extenuée. Quand la iambe ou le bas du bras sont offensez, c'est assez que le bandage commence à l'aisne ou à l'aixelle. Mais si ce mal est en la cuisse, ou au haut du bras, il est necessaire de bander le membre contraire, en commençant au bas, & estendant la bande iusques à l'aisne ou à l'aixelle. Si le bas du bras ou la iambe*

[m] Au lieu méme de l'Offi

est grandement offensée, il est plus expedient de bander tous les deux: c'est à dire, ce qui est au dessus de la partie offensée, & ce qui est sain, &c. Tellement qu'il faut icy remarquer deux sortes de bandages contraires, qui conspirent neantmoins tous deux à vne mesme fin. L'vn est expulsif, & l'autre attractif. L'expulsif est celuy qui se fait en la partie saine, & pareille à celle qui est malade, comme d'vne iambe à l'autre iambe, & d'vn bras à l'autre bras. Or en cette partie saine, on commence le bandage en la partie plus basse d'icelle, & on finit en la partie plus haute, & en cette sorte ce bandage-là est expulsif, pource qu'il fait remonster & regurgiter le sang de bas en haut pour l'enuoyer en la partie extenuée. L'attractif est celuy qui se fait du costé mesme de la partie affligée, comme si la partie cubitale est amaigrie, on commence à bander à l'aixelle, & finit on au coulde: ou si c'est la iambe qui soit extenuée, on commence le bandage en l'aisne, pour finir au genoüil. Si le membre est grandement amaigry, on fait l'vne & l'autre sorte de bandage.

Deux sortes de bandages pour guerir les parties atrophiées.

Expulsif.

2. Attractif.

Où il faut adstraindre & lascher.

Le quatriesme consiste à sçauoir où il faut serrer & adstraindre, & où il est de besoin de lascher. Cette obseruation n'est pas moins considerable que la precedente, pource que le bien, ou le mal que peut faire le bandage, en dépend principalement. On ne commettra point de faute, si on fait comme enseigne Galien [n], lequel dit, *qu'il faut commencer à la partie saine, & non à la malade, & faut adstraindre par plusieurs circuits, mais qu'ils ne fassent douleur par la compression, qui pourroit estre cause d'vne inflammation : Il faut aussi tirer la bande iusques au lieu offensé, en remettant peu à peu la compression*, &c. Et [o] au Cõmentaire suiuant pour demonstrer qu'il ne faut pas trop serrer, & quel accident il en peut arriuer, il adjouste, *que Hippocrates a voulu que la partie bandée fust tellement destituée d'aliment, qu'elle n'en reçoiue point du tout. Que si quelqu'vn serre bien fort, il fera qu'il n'y ira point du tout d'aliment, & y aura incontinent danger de mortification en la partie*, &c. *Mais pource que la deligature oste l'aliment, nous receuons pour quelque temps ce mal*, &c. Toutesfois ie trouue cette patience vn peu hazardeuse : car il

[n] Sur la partic. 32. du 3. de la Medic.

[o] Au Comment. 33. du mesme.

Danger de mortification.

n'y a point d'asseurance, ains du danger, quand on reduit vne partie en disposition de mortification. Au Commentaire precedent, il en parle auec certitude, quand il dit, *qu'il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur à cause de la compression*, &c. *C'est assez*, dit il, *de fermer le passage au sang, qui va au membre sain, & luy faire prendre son chemin vers le membre pareil & malade*, &c. *Conclusion doncques qu'il faut serrer la partie saine à laquelle nous commençons, & de là, qu'elle soit laschée iusques au lieu mal disposé, auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche*, &c.

La cinquiesme est, que le membre sain soit tenu en repos, & que le malade soit exercé par ses actions & mouuemẽs ordinaires: car si le trop grand repos peut faire que la partie deuienne atrophiée, il s'ensuit que le trauail l'empeschera. Or que le repos fasse cela, en voicy la preuue. Galien [p] dit que *que la maigreur procede bien souuent de trop grand repos & oisiueté, pource que ledit repos est cause que la force des parties qui sont en repos, deuiennent languissantes & se meurent*, &c. Or, dit

V. Le repos au mẽbre sain, & le trauail au malade.

p Sur la sent. 32. du 3. de l'offic.

il, pour remedier à tel mal, *Il est necessaire que les parties s'exercent és actions communes & vsitées, ce qu'il faut faire tous les iours, non vne fois tout en vn coup, mais souuent & successiuement; iusques à ce que la chaleur soit esmeuë, & lors il faut desister*, &c. Et ailleurs [q] en quelque autre Commentaire suiuant, il dit, que *rien n'empesche que le bas du bras ne se puisse mouuoir sans le haut, & la iambe sans la cuisse, pource qu'il n'est point de besoin de tenir la iambe & le bras immobiles, contre la maigreur.* Auicenne [r] n'ordonne pas seulement que les parties extenuées soient mises au trauail & mouuements accoustumez, mais il veut, si c'est au bras ou partie d'iceluy, qu'il porte ou qu'il tire chose pesante & difficile, & que le membre sain & opposite soit en repos, & lié auec vn bandage à ce qu'il ne reçoiue la nourriture, ains qu'elle aille à la partie transie.

[q] Sur la la partic. 35. du mesme liure.

[r] Liure 4. feu. 7. traicté 4. ch. 2.

VI. Obseruation de la saison.

Le sixiesme & dernier precepte que l'on doit obseruer aux bandages des parties amaigries & atrophiées, est qu'il faut obseruer la saison de l'année, à sçauoir, si c'est l'Hyuer, c'est à dire, s'il fait froid, ou si c'est l'Esté, c'est à dire, s'il fait chaud. Cette ob-

seruation n'est point à negliger, puis qu'elle peut quelque chose en l'aduancement ou retardement de la guerison du mal en question : car comme le froid repousse, condense & espaissit; ainsi le chaud attire, subtilie, & liquefie. Il y a donc grand interest, ou aduancement, pour la guerison d'vne partie atrophiée, de sçauoir comment il se faut gouuerner au regime de la froidure, ou de la chaleur. Galien [f] ne l'a pas obmis, quand il a dit que *l'Hyuer il faut bander fort laschement, afin qu'il ne s'eschauffe; mais l'Esté, il faut que la partie saine soit du tout bandée, afin que le sang qui est en icelle, soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit estre restauré*, &c. Il ne veut pas que la partie saine soit bandée en Hyuer, sinon bien laschement, craignant que si elle estoit beaucoup couuerte de bande & serrée, que cela ne fust cause de l'eschauffer, & que cette chaleur n'attirast le sang vers elle, & en destituer la partie malade : Mais en Esté il veut qu'elle soit beaucoup bandée & serrée, afin, dit-il, que le sang qui affluë en abondance sur icelle en cette saison, qu'il soit repoussé par le

[f] Sur la partic. 32. du 3. de l'officine.

moyen du bandage, vers la partie attrophiée & transie, pour la refaire & restaurer par nourriture, en tel estat qu'elle estoit auparauant son indisposition. Or quittons là ces membres attrophiez & extenuez, & voyons vn peu comment nous pourrons par le mesme remede donner secours aux playes qui sont ou enuenimées par malice expresse, ou qui sont telles de leur nature, comme les morsures ou picqueures des annimaux veneneux: sans obmettre les tumeurs pestilentes.

II. *Du Bandage Attractif des playes enuénimées, & des tumeurs pestilentes.*

Forme d'obiection.

Plusieurs, comme ie croy, s'estonneront de voir icy vn discours exprés des bandages attractifs, pour la curation des playes enuenimées; veu que tous ceux qui ont traicté de cette matiere, n'ont fait aucune mention des bandages attractifs pour ce regard: comme s'ils auoient estimé que ce remede n'eust rien de particulier, d'excellent, & de secourable, pour assister les navrez en telles blesseures.

Mais

Mais ie leur responds que ie m'eston- ne encore plus dequoy ils se sont tant oubliez, de n'en auoir dit aucune cho- se, attendu qu'en beaucoup d'autres subjets, & de moindre importance, ils se sont pleus & égayez à s'amplifier d'en dire quelquesfois plus qu'il n'en estoit de besoing. Et cependant ils ont negligé ce qui presse le plus, & qui ne donne aucune relasche, à sça- uoir, le venin, ennemy iuré de l'hom- me, lequel quand il est vne fois en- tré dedans nostre corps, ne cesse d'a- gir à l'encontre de toute l'harmonie & integrité d'iceluy, iusques à tant qu'il ait conuerty en sa propre natu- re & substance tout ce qui est natu- rellement du nostre. Soit qu'il y soit entré pris interieurement per la bou- che, ou par quelque autre ouuerture naturelle du corps : soit qu'il soit en- tré en faisant playe, par cause pro- catartique, ou primitiue : qui sont animées, comme les morsures & pic- queures des animaux veneneux ; ou naturellement, comme les serpens ; ou par accident, comme les chiens enragez : Ou bien par causes exte- rieures non animées, comme par les

Responſe.

Quels sont les effects du venin sur l'homme.

En combié de manieres il peut entrer en nostre corps.

playes faites de dards fleiches, eſpées, poignards, ou autres ferremens expreſſement enuenimez.

Pour n'eſtre doncques trouué negligent ny pareſſeux en ce ſecours, monſtrons que nous ne ſommes pas moins ſoigneux de noſtre conſeruation, qu'eſtoient anciennement les Egyptiens, leſquels auoient de couſtume de tenir touſiours en reſerue dedans vn pot, vn medicament alexipharmaque, pour appliquer exterieurement dedans les playes, faites de morſures & picqueures des animaux veneneux : & enſemble (qui eſt à remarquer) auoient auſſi pareillement en reſerue des bandes, deſquels ils vſoient fort vtilement, en bandant au deſſus de la playe, en adſtraingnant & ſerrant bien fort, tant pour empeſcher le venin de paſſer plus outre, que pour l'attirer & extraire hors du corps. Voicy Dioſcoride[t] qui me ſeruira de caution, & duquel ie reciteray le texte mot à mot, afin que vous en ayez vne plus ample croyance.

[t] Liure 6. chap. 40.

Quand les Egyptiens, dit-il, *font moiſſons, ils ont touſiours au champ vn pot plein de poix*

auec des bandes: car lors ils craignent fort les morsures des serpens, tant à cause de la grande chaleur du temps des moissons que à raison que lesdits serpens sont cachez dans leurs trous & cauernes aux champs, & parmy les bleds & herbes espaisses: parce que c'est le naturel de la terre d'Egypte, d'engendrer grande quantité de serpens parmy les champs. Quand donc quelque serpent a mordu quelqu'vn au pied, ou en quelque autre partie, ceux qui là se trouuent trempent la bande dedans le pot, & d'icelle lient le bras, ou la cuisse, faisant vn tour ou deux vn peu au dessus de la playe, & serrent à grand' force ladite bande, & faisant incisions sur le lieu près de la bande, ils instillent de la poix dedans la playe, tant qu'il leur semble que la playe est suffisamment abbreuée: puis ils deslient la bande, & mettent sur la playe aulx, oignons, & autres choses susdites.

Histoire notable, où est monstré l'vsage des bandages attractifs aux playes enuenimées.

Gourdon[u], traitant de la morsure des serpens, & des autres bestes venimeuses, commence la curation par ligature, disant, *qu'au commencement on doit fort lier & estraindre l'extremité qui est morduë.* Tagaut[x] dit le mesme: *Mais*, dit-il, *auant que ceux qui attirent le venin soient appliquez, faut lier le membre qui a esté mordu, au dessus de la morsure ou pic-*

[u] Liure 1. ch. 14. de sa pratique ou fleur de lis de Medecine.

[x] Au 2. de ses Instit. de Chirur. ch. 11.

queure, non pas toutesfois trop serré, de peur qu'il ne vienne à perdre le sens, ou estre stupide, car par cette ligature vous empescherez que le venin n'aille auant dedans, &c. M. Courtin [y] sur le chapitre des morsures & picqueures des animaux veneneux, & specialement du chien enragé, dit, que *pour empescher que le venin ne glisse & s'aduance au dedans, il faut vser d'vne ligature estroitement faite au dessus de la blessure.* Paré [z] recite qu'estant à Montpellier, il fut mordu d'vne vipere au doigt index, entre l'ongle & la chair; & qu'ayant receu cette morsure, il sentit subitement vne extreme douleur, tant à cause de la sensibilité de la partie, qu'à cause du venin: *Alors*, dit-il, *ie me serray bien fort le doigt au dessus de la playe; afin de faire sortir le sang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignast au dessus*, &c.

[y] Sur Guidon Traité 3. doct. 1. ch. 2.

[z] Histoire 3. liure 20. chap. 22.

Objection On me pourra, peut estre, objecter que toutes les choses cy-dessus alleguées sont veritables, mais que pour cela il ne faut pas conclure que ce soient bandages attractifs pour les playes enuenimées, ains que se sont liés qui seruent de lacqs, ne plus ne moins qu'on s'en sert à lier les extremitez,

pour diuertir & arrester le flux de sang, & les grandes fluxions. Ie res- Response.
ponds qu'il est bien vray qu'au flux de sang, & aux grandes fluxions qu'on se sert de lacqs, pour serrer les extremitez opposites, pour faire reuulsion. Mais il n'en est pas ainsi, & ne le doit pas estre, de la ligature en question: car elle n'est pas seulement pour lier & serrer, afin d'attirer le venin; ains aussi elle est faite pour exprimer ledit venin vers la playe, & le jetter & euacuer dehors par icelle.

Tout ainsi qu'aux playes non vene- Comparaison de choses cõtraires.
neuses nous vsons de bandages agglutinatifs & expulsifs, tant afin de glutiner & reünir ce qui est diuisé, que pour repousser le sang & les humeurs vers les parties superieures, & empescher par ce moyen la fluxion sur la partie vulnerée. Ainsi aux playes qui sont veneneuses, il faut vser de bandages, qui fassent tous effects differents à ceux-là, c'est à sçauoir, de diuiser & entretenir longuemẽt la playe ouuerte & d'attirer à la partie blessée le Comment il faut faire le bandage en questiõ.
sang & les humeurs que le venin pourroit auoir desia infectez. Il ne suffit doncques pas d'vn lien, ou d'vn lacqs,

mais il est necessaire d'vne bande qui soit de largeur & longueur conuenable à la partie blessée. & à la quantité des circonuolutions qu'il conuient faire, & d'icelle en faire quelques circuits au dessus de la playe, & les adstraindre & serrer assez fort, puis en descendant peu à peu serrer moins, & lascher quand on sera paruenu à la playe.

Deux indications curatiues aux playes enuenimées.

Par le moyen de ce bandage nous accomplirons les intentions que nous deuons auoir en la curation des playes enuenimées, lesquelles estant tousiours & ordinairemẽt accompagnées de douleurs, nous donnent, selon Galien [a], deux indications curatiues, c'est à sçauoir, de vuider le venin, & d'alterer ce qui excite la douleur. Guidon [b] a suiuy cette mesme diuision, & plusieurs autres apres eux. Or pour accomplir la premiere intention qui consiste à l'euacuation du venin, trois choses sont necessaires, comme dit M. Courtin.[c] Premierement il faut empescher que le venin ne se glisse. Secondement il le faut attirer. Et tiercement il faut pousser & exprimer au dehors ce qui pourroit estre desia

[a] Au 13. de la Therap. chap. 6.

[b] Traité 3. doct. 1. chap. 2.

Trois choses necessaires pour euacuer le venin.

[c] La méme

entré. Or nous disons que le bandage attractif peut entierement accomplir ces trois choses : car par son adstriction il empesche & fait obstacle au venin, luy comprimant & fermant les passages par où il se pourroit glisser, iusques aux parties interieures & nobles. Par la mesme adstriction il fait attraction : pource que c'est l'action de toute ligature estroite d'attirer vers elle : Ioint que cette espece de bandage commençant au dessus de la playe où il est serré, & finissant à icelle où il est lasche, il ne peut estre autrement qu'attractif. Et à cause qu'il exprime par sa stricture & compression, il pousse & euacuë par la playe tout ce qui est au dessous & qui luy est soûmis. parquoy le bandage attractif conuiendra aux playes enuenimées. Vsage du bandage attractif des playes enuenimées.

Voyons maintenant si ce méme bandage sera conuenable aux tumeurs pestilentes. Plusieurs, comme ie croy, diront que c'est chose superfluë & inutile, non seulement de le mettre en vsage, mais mesme de le proposer, & le vouloir mettre en auant ; attendu, diront-ils, qu'il suffit vn bandage retentif pour contenir & arrester les Du bandage attractif des tumeurs pestilentes. Objectiō.

medicamens appliquez sur le bubon pestiferé : & que bien souuent ladite tumeur vient derriere les oreilles, ou aux aixelles, ou dans le creux de l'aisne, qui sont endroits où le bandage attractif ne peut estre appliqué à cause de la structure & conformation desdites parties : Ioint que la douleur qui accompagne lesdits bubons est ordinairement & le plus souuent si grande qu'elle empeschera l'application dudit bandage. Il est facile de respondre à cette objection. Premierement, ie nie que le bandage retentif suffise : car il n'est pas seulement question de contenir les medicamens que l'on aura appliquez sur le bubon ; mais il est aussi necessaire d'extraire & attirer le venin du dedans au dehors, & n'importe auec quoy, pourueu que la nature en soit deschargée, & le malade soulagé. Guidon [d] traitant de la curation du bubon pestilent, au chapitre des apostemes de la poictrine : dit, *qu'il faut soudain appliquer les topiques, non des repulsifs, ains de ceux qui attirent la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit*, &c. Si donc il n'importe auec quoy l'attraction se fasse,

Responce en trois manieres. La premiere.

[d] Traité 2. doct. 2. chap. 5.

pourquoy empeschera-on que le bandage attractif n'y contribuë quelque chose du sien, pour secourir le malade, auec l'aide & assistance des autres remedes ? On ne sçauroit auec trop de secours assister celuy qui est infecté de ce mal. Secondement, nous disons que si le bubon vient derriere ou au prés des oreilles, ou dãs le creux de l'aixelle, ou dedans le plis ou flechisseure de l'aisne, que veritablement le bandage attractif n'y peut estre appliqué pour les raisons qui ont esté dites: & en ce cas il se faudra contenter des bandages retentifs, pour contenir tout ce que l'on aura appliqué sur le mal : mais cette tumeur ne vient pas tousiours en ces endroits là : elle vient bien souuent dedans le commencement du bras, voire quelquesfois iusques au coulde, ou dans le milieu du plat & partie interieure de la cuisse, ou plus bas, comme i'ay veu arriuer souuentesfois. Alors le bandage attractif y peut estre appliqué commodement & auec vtilité. Tiercement, ie responds que si le bubon estoit si tumefié & enflé, & que douleur en fust si grande & violente, à cau-

Le second.

La troisiéme.

ſe de la qualité & quantité de l'humeur impacte & conjointe en la partie, qu'il ne feroit pas de beſoin dudit bandage, attendu que la nature ſe décharge aſſez ſans ce ſecours : Mais ſi tant eſt que la tumeur ne s'aduance aſſez, & que le bubon ſemble s'auorter & demeurer en chemin, ou qu'il ſoit trop long à venir, ou qu'autrement il euſt beſoin d'aide, il n'y a que tenir qu'auec les autres remedes, le bandage attractif n'y conuienne. De dire que le bubon ne le pourra ſouffrir à cauſe de la douleur, cette excuſe n'a point de lieu, car on ne l'applique pas ſur la tumeur, ains au deſſus, & vn peu plus haut, là où la cõpreſſion ſe fait.

Conclusion. Nous conclurons doncques que le bandage attractif ſera vtile au bubon peſtiferé, ſous les conditions cy-deſſus alleguées. Et que s'il eſt ainſi qu'a dit Galien [c], en parlant de la nature de ce mal, que *bubon peſtilent eſtoit vne beſte ſauuage & farouche*, nous ne ſçaurions auec trop de liens & de ligatures l'attirer là où nous la voulons auoir, & y eſtant, de l'arreſter ſi eſtroitement en luy fermant le chemin, qu'elle ne puiſſe iamais retourner d'où

[c] Au liure de la Theriaque à Piſo.

elle eſt venuë: car ce n'eſt pas aſſez d'auoir attiré l'humeur, il faut auſſi empeſcher ſon retour & ſon reflus vers les parties nobles. Le bandage attractif fait toutes ces choſes, pource que ſa compreſſion ne ſeruira pas ſeulement à attirer & exprimer ſur la tumeur, mais auſſi elle empeſchera que rien ne r'entre ou retourne par deliteſcence. Il ſe doit faire comme le precedent, excepté qu'il ne le faut pas tant ſerrer & adſtraindre, ny appliquer ſur la tumeur, ains l'arreſter & faire finir eſtant paruenu auprés d'icelle, ſur laquelle on apposera vn bandage retentif, pour contenir les medicaments que l'on y aura appliquez.

Du Bandage Retentif, *autrement appellé* Bandage Commun, *&* Contenant, *& quelquesfois* Suſpenſeur.

Chapitre XVIII.

Nous auons par cy-deuant traicté des bandages qui ſont remedes d'eux meſmes, à ſçauoir, de ceux

qui glutinent, de ceux qui diuisent, de ceux qui expulsent, & de ceux qui attirent, & demonstré en quelles maladies ils conuiennent, & sous quelles conditions ils doiuent estre appliquez: maintenant il est raisonnable de parler du bandage qui sert aux remedes, que l'on appelle *Retentif*, pource qu'il retient & sert à faire tenir & arrester les medicaments que l'on aura appliqué sur quelque partie malade.

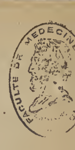
Pourquoy retentif.

Il est appellé *Commun*, pource qu'il n'y a point de partie externe en nostre corps, où il ne puisse estre appliqué, ny maladie où la Chirurgie est necessaire, qu'il n'y soit conuenable; ny operation Chirurgicale qu'il ne la puisse assister. Au contraire les autres bandages sont particuliers, car ils ne conuiennent qu'à certaines parties & maladies, & estant remedes d'eux mesmes, ils ne sont conuenables qu'à executer quelque certaine & particuliere operation: I'entends en comparaison du bandage *Retentif*, & non autrement.

Pourquoy commun.

Il est aussi appellé *Contenant*, pource qu'il contient & enueloppe tout l'appareil qui aura esté appliqué, ce que ne font pas tous les autres banda-

Pourquoy contenant.



ges, lesquels bien souuent sont appliquez sur la chair nuë, ou bien peu de chose y est interposée, mais le *Retentif*, il couure & enueloppe tous les medicaments, les emplastres, cataplasmes, estoupades, & compresses, & les enuironne & contient tous dedans la largeur & espace de son estenduë. On le peut encore appeller *Suspenseur*, pource qu'il sert quelquesfois à soustenir, suspendre, & esleuer quelque partie de nostre corps, trop engrossie & tumefiée, comme vn Goitre ou Bronchocelé, les mammelles trop grosses, l'Exomphalos, & le Scrotum ou bourses des testicules, quand il y à des hernies.

Pourquoy suspenseur.

Or quant à ce bandage *Retentif*, il faut que le Chirurgien sçache parfaictement quatre choses, s'il se veut bien acquiter de la pratique & application d'iceluy. La premiere, qu'il sçache en quelles parties il conuient & doit estre appliqué, & le sçauoir diuersifier selon la varité & diuersité d'icelles. La seconde, en quelles affections ou maladies il est necessaire. La troisiesme, par quelles sortes de bandages il se peut & doit faire. Et la quatriesme, la

Quatre choses que le Chirur. doit sçauoir touchant le bandage retentif.

I.

II.

III.

IIII.

methode & maniere de le bien faire,
V. afin de le pouuoir appliquer selon que requiert la partie & la maladie. A quoy nous adiousterons vne question pour cinquiesme article, en laquelle sera proposé, s'il ne faut point bander quand il ne faut point de cataplasme, comme a dit Hippocrates en quelques endroits de ses escrits.

I. En quelle partie le bandage Retentif, *conuient.*

Le bandage *Retentif* conuient à toutes les parties externes du corps humain, à cause dequoy, comme ie viens tout maintenant de dire, il est appellé *Commun*, en comparaison des autres bandages, qui ne sont point appliquez à certaines parties, à raison qu'ils y seroient ou inutils, ou dommageables, ou qu'ils n'y peuuent estre appliquez commodement, pour en tirer les vtilitez qu'ils apportent en d'autres lieux. C'est en ces endroits là que conuient, en leur deffaut, le bandage *Retentif*: car si le bandage qui de soy est remede est exclus, il faut auoir recours au bandage qui ne sert que par

accident. Cela se pratique comme au col, au ventre, aux mammelles, & aux bourses des testicules, comme plusieurs Autheurs escriuent : Aucuns y mettent la teste, les oreilles, & le nez : D'autres y adioustent le thorax, en general, puis le sternon, les clauicules, les omoplates, les costes, & les aixelles, qui ne sont que parties d'iceluy. Les hanches, selon aucuns, & les aisnes, en doiuent aussi estre, comme aussi le nombril, quand il y a *exomphalos*, le perinée, & selon plusieurs, le fondement, la matrice & la verge doiuent estre de ce nombre. La fluxion & extension qui doit estre aux ioinctures a donné occasion à quelques-vns de les mettre de ce nombre. Bref, en tous endroits là où on ne pourra ou glutiner, ou diuiser, ou expulser, ou attirer par l'artifice des bandages qui le peuuent faire, il se faudra contenter de celuy-cy. Il semble que Hippocrates [a] ne vueille pas que les bandages *Retentifs* soient appliquez à la teste, comme il appert par la sentence qui dit, *qu'il ne faut aussi bander l'vlcere de la teste, si elle n'est au front, ou en la partie en laquelle il n'y a point de poil,*

Quelles parties sõt submises au bandage Retentif seulement, & non aux autres bãdages.

Le bondage Retentif ne conuient en la teste, selon Hippoc.

[a] Sent. 29. du liu. des playes de la teste.

ou aux sourcils, *ou en l'œil*, &c. G. Vidius au commentaire dit, que Hippocrates n'entend pas des bandages qui seruent de remedes, ains de celuy qui ayde seulement aux remedes, à sçauoir, le *Retentif*. Et [b] en la sentence suiuante il adiouste, *qu'aux autres parties de la teste il ne faut vser de tentes, ne de cataplasmes, & s'il ne faut point bander, s'il ne faut necessairement vser de la lancette.* Il reiette les cataplasmes & les bandages, pour suiure en cela ce qu'il a dit ailleurs [c], que *quand on n'applique point de cataplasmes, il est bon aussi de ne bander point.* G. Vidius dit encore au commentaire, *qu'il entend des bandages Retentifs, & non des autres especes de bandages.* Nous disputerons & examinerons par cy-apres, tant en ce present chapitre, qu'à celuy des bandages de la teste, si toutes ces sentences doiuent estre tenuës pour veritables, comment il les faut entendre, & ce que nous en deuons croire : car ce n'est pas icy l'endroit où il faille vuider ce different.

[b] Sent. 30. du méme.

[c] Au liure des vlceres sent. 2.

Le méme bandage est reietté pour l'oreille par Hippoc.

Il semble aussi que Hippocrates [d] reiette le bandage *Retentif* à l'oreille, quand il dit, que *tout bandage est con-*

[d] Sent. 41. du 2. liure des artic.

traire

traire en la fracture de l'oreille, &c. En la ſentence ſuiuante il en dit autant du cataplaſme : *Il ne faut auſſi*, dit-il, *y appliquer cataplaſmes*, &c. Par leſquelles ſentences il fait encore apparoiſtre, que le bandage *Retentif* & le cataplaſme, ſe ſuiuent, & ſont annexez ſi eſtroitement l'vn auec l'autre que l'vn ne doit aller ſans l'autre Ce point ſera reſolu cy-apres, en parlant des bandages de l'oreille. Pour le regard du nez, le meſme Hippocrates e blaſme plusieurs bandages qu'aucuns Chirurgiens de ſon temps y appliquoient, alleguant que tant s'en faut que les malades en receuſſent du ſoulagement & de l'vtilité, qu'au contraire ils en receuoient du dommage & du deſplaiſir. Nous reſpondrons encore à ſon dire en parlant cy-apres des bandages du nez.

Hippocrates blaſme les bandages du nez.

e Sent. 56. & 37. du 2. des artic.

Le col pour les parties qui y ſont contenuës, ne peut endurer l'adſtrictiõ des bandages qui ſont vrayemẽt remedes, ainſi que pluſieurs eſcriuẽt, pource, diſẽt-ils, que l'aſpre artere, l'œſophague, les veines iugulaires, & les arteres carotides, ne peuuẽt ẽdurer d'eſtre preſſées & ſerrées: à raiſon dequoy, comme ils diſent, on a recours au bandage *Reten-*

Que les bãdages Retentifs ne conuiennent pas ſeuls au col: mais auſſi les autres eſpeces de bandages.

tif, duquel ils se contentent, pour bander toutes les parties & affections du col. Ie suis d'accord auec eux, que l'adstriction ne doit estre faite aux parties qui sont icy denommées: mais ie ne puis accorder que pour cela les bandages agglutinatifs ou incarnatifs y soient nuisibles : pource qu'ils se peuuent commodement & vtilement appliquer, sans apporter aucun interest, comme nous prouuerons & demonstrerons cy-apres, en parlant des bandages du col. Voila pourquoy ie diray que non seulement les bandages *Retentifs* conuiennent au col, comme aucuns veulent faire accroire: mais aussi ceux qui sont remedes d'eux mesmes.

Que le thorax est capable de toutes sortes de bandages.

Pour le Thorax, ceux qui disent qu'il ne peut souffrir d'estre contraint & serré par bandages, à cause de la respiration, se trompent tout content: car nous mesurons si bien l'adstriction de la bande, que la respiration n'en est point empeschée, & si le bandage ne laisse pas d'apporter les vtilitez que nous en esperons. A cette cause il ne faut pas attribuer au bandage *Retentif*, d'estre luy seul capable de ban-

der le thorax, lequel ne doit estre mis au rang des parties qui se doiuent necessairement contenter d'iceluy, comme plusieurs veulent maintenir, ains doit estre tenu pour capable & susceptible de receuoir toutes autres sortes de bandages, comme nous demonstrerons cy-dessous.

Voila pourquoy nous maintiendrons aussi, que le sternon, les clauicules, les omoplates, & les costes, sont capables d'autres sortes de bandages que du *Retentif*: car encore qu'ils ne puissent agir & profiter sur lesdites parties auec autant d'vtilité & de force, comme ils font ailleurs; si est-ce neantmoins qu'ils ne laissent d'y estre appliquez heureusement, & d'apporter l'accomplissement des effects que nous en esperons, & le soulagement que le malade en doit receuoir. Nous le prouuerons au traicté en particulier, des bandages d'vne chacune de ces parties, où il apparoistra que le bandage *Retentif* n'a lieu en icelles, sinon quand les autres n'y sont point necessaires, & qu'il n'est seulement besoing que de retenir les medicamens.

Que le bãdage Retentif n'est pas seul pour bander le sternon, les clauicules, les omoplates, & les costes.

Que les Retentifs seuls conuiennent aux aixelles, & aux mammelles.

Quant aux Aixelles, & aux Mammelles, nous sommes tous d'accord que les seuls *Retentifs* y conuiennent: & que la structure, figure, & conformation d'icelles parties en exclut & forclost tous les autres bandages: Aussi ne le mettons-nous en auant en ce lieu-cy, ny en leur place & lieu particulier, là où nous nous contenterons d'en parler, & demonstrer, de plusieurs & diuerses manieres, auec leurs figures & pourtraicts, tant de ceux tirez des Anciens, que de ceux de nostre inuention, en reprouuant & rejettant ceux qui sont superflus & inutils:

Que le bãdage Retentif n'est pas seul conuenable au ventre.

Pour le ventre, M. Courtin parlant des bandages des playes, dit que le bandage glutinatif & expulsif, n'y seruent de rien: d'autant que le ventre s'enfle autant de fois que l'on boit ou que l'on mange [f] & desenfle autant de fois que la concoction est faite, & que les excremens sont euacuez: & de là il tire consequence qu'il n'y a que les bandages *Retentifs*, qui conuiennent au ventre. Toutesfois Guidon [g] dit qu'aux playes du ventre il faut s'aider des bandages incarnatifs de la poi-

[f] Hippoc. partic. 22. du 2. de Acutis.

[g] Traité 3. doct. 2. chap. 6.

ctrine : d'où on peut conclure que le bandage *Retentif*, n'est pas seul conuenable au ventre inferieur, ains aussi les incarnatifs : Dauantage nous auons prouué cy-deuant [h] de l'authorité de Paré [i], que le bandage expulsif estoit heureusement appliqué au ventre des femmes nouuellement accouchées, pour exprimer & faire sortir le sang feculent & bourbeux, & ensemble les ventositez dont la matrice est imbuë & remplie. Liebaut [k] en a autant ordonné. Doncques les bandages qui seruent de remedes conuiennent au ventre. Cette question, & tout ce qui concerne les bandages du ventre, seront agitez & discourus en son lieu, pource que ce n'est pas icy l'endroit où il en faille parler dauantage.

h i Liure 14. ch. 6.

k Liure 3. chap. 50.

Quant au nombril, il est bien vray que quãd c'est vne Exomphalos charneuse, que l'on appelle Sarconphalos, ou vn Hydronphalos, ou quelque autre tumeur humorale, qu'il n'y a que le bandage *Retentif* qui y puisse conuenir: Mais si c'est vn Enterophalos, ou Epiplonphalos, le bandage qui de soy-mesme est remede, y peut estre.

Que le nõbril peut tirer vtilité des bandages autres que du Retentif.

vtilement appliqué, pourueu qu'il soit dextrement fait: car il empeschera que les intestins, ou l'Epiploon, ou tous les deux ensemble, ne sortẽt hors de la capacité du ventre, & ne se mettent dedans la dilatation du nombril. Cela sera demonstré plus amplement cy-dessous.

Le Retentif n'est pas seul conuenable aux hanches & aux aisnes.

Ie ne puis aussi accorder que les hanches & les aisnes, soient assubieties au seul bandage *Retentif*, combien qu'ordinairement & le plus souuent on ne se serue que d'iceluy: Car plusieurs bãdages qui sont remedes d'eux mesmes, y sont fort commodement appliquez, & auec grande vtilité, comme ie demonstreray en son lieu, en parlant d'iceux expressément en leur propre chapitre.

De plusieurs autres parties où le bandage Retentif n'est pas seul seruiable.

Ie sçay bien que pour la matrice, la verge, le fondement, & le perinée, que l'on dira que c'est erreur ou peine perduë de se seruir d'autre bandage que du *Retentif*; attendu, dira-on, que la figure, conformation & situation desdites parties, & des autres parties leurs voisines & annexées, repugnent aux autres especes de bandages. A quoy ie responds, que c'est

bien la verité que le bandage *Retentif* est plus souuent mis en vsage en ces endroits-là, qu'aucuns de tous les autres bandages, mais non pas que pour cela il y soit seul conuenable; car i'ay demonstré cy-deuant en parlant des agglutinatifs, des expulsifs, & de ceux qui diuisent, qu'ils sont remedes d'eux-mesmes, aux affections des parties cy-dessus mentionnées; Ie paracheueray d'en dire le reste cy-apres, traitant en particulier des bandages propres à chacune partie.

Quant à ce qui touche le *Scrotum*, ou bourse des testicules, il n'y a rien qui empesche de dire que le seul bandage *Retentif* luy est conuenable: soit pour contenir les medicamens que l'on aura appliquez dessus: soit pour les enuelopper & soustenir quand il y a tumeur, comme en *Hydrocelé*, *Sarcocelé*, *Sirsocelé*, ou *Varicocelé*; voire mesme, pour assister & aider au deuoir des brayers, quand il y a *Enterocele*, *Epiplocele*, & *Enteroepiplocele:* Soit pour retrousser & tenir sousleué & racourcy les mesmes bourses, lors qu'elles sont trop allongées, pendãtes & vsées, cõmme en la maladie apellée *Rhacosis*. Le *Scrotũ* n'a que le seul Retentif pour bandage.

Il y a d'autre bandage que le Retentif, qui conuient aux iointures.

Sent. 14. du 2. de l'Offic. Au Comment. de ladite sent.

Reste à dire quelque chose des iointures. C'est vne maxime en Hippocrates & Galien, que les iointures doiuẽt demeurer libres en leurs mouuemens, (si le mouuement ne leur est prohibé & defendu, à cause de quelques indispositions d'icelles, ou des parties voisines, ou de quelques autres à qui elles ont corespondance.) Or est-il, qu'il n'y a point de bandage qui donne plus de liberté aux mouuemens des iointures que le *Retentif*. Iceluy doncques leur est fort cõuenable. Il ne faut pas pourtant conclure ny inferer de là, que les autres bandages n'y puissent estre vtiles, comme aucuns veulent dire: Car ceux que l'on pratique pour les luxations, demonstrent assez de combien ils sont profitables. Nous l'auons demonstré cydeuant[1] en plusieurs endroits, & le demonstrerons encore par cy-apres, en vn chacun bandage des iointures.

[1] Chap. 14. & 16.

II. *En quelles affections le bandage* Retentif *est conuenable.*

La seconde chose que le Chirurgien doit sçauoir & obseruer du ban-

dage *Retentif*, c'eſt de bien conſiderer & prendre garde en quelles affections ou maladies il conuient. Suiuant laquelle circonſtance nous diſons que le bandage *Retentif* eſt ſeulement neceſſaire & conuenable quand la maladie conſiſte ou eſt accompagnée d'inflammation, ou de grande douleur: car ny l'vne ny l'autre ſorte d'affection, ne peut endurer la compreſſion des autres bandages: ny meſme quand il a abſcez qui doit eſtre maturé & cuit, iuſques à ce qu'il ſoit meur, & que la ſuppuration ſoit faite: car quand nature trauaille à telle concoction, le bandage eſt inutile de ſoy, pource que l'inflammatiõ & la grande douleur, & pareillement l'abſcez, n'ont que faire d'aucun bandage, meſme au contraire le bandage leur nuit. Toutesfois pour tenir les medicamens anodins, ſuppuratifs, ou autres, nous vſons du bandage *Retentif*, lequel de ſoy entant que bandage, ne ſert de rien; mais ſeulement ſert pour tenir les medicamens. Galien [m] nous ſeruira d'Autheur en cecy, quand il dit, que *quand il eſt queſtion de digerer & faire ſuppurer quelque abſcez, qu'en ce cas la par-*

Quelles affections font vſer du bandage Retentif.

[m] Au Comment. ſur la partic. 30. du 2. de la medic.

tie offensée, entant qu'il appartient à la maladie, ne demande point d'estre bandée, pource que le lien n'est pas appliqué à cause que de luy-mesme il fait la curation, mais afin qu'il aide aux medicamens curatifs; car les abscez, dit-il, *ne requierent le bandage pour autre cause que pour la commodité des remedes qui sont appliquez pour la guerison,* &c. Et en vn autre Commentaire [n] il escrit & fortifie encore son dire, disant, que *le lien propre, non seulement n'aide point quand il y a inflammation, mais il blesse & nuit par sa pesanteur: il y faut donc appliquer le lien qui est pour la commodité des medicamens curatifs de l'inflammation. A quoy Hippocrates* [o] *ayant ègard, a dit, que nous deuons en separant les choses contraictes y remedier par moyen contraire, quand il y a inflammation. C'est à dire, que nous abstenions de bander, s'il n'y a grande necessité, & si ce n'est pour faire tenir ce que nous auons mis sur les parties enflammées. Et quand nous pensons que telles choses peuuent demeurer sans bander, nous ne faisons point de deligatures; mais nous prenons des drapeaux fort deliez, & legers. & faisons des reuolutions fort legeres. Ce que plusieurs Medecins ont ignoré, qui ont appliqué aux parties enflammées où la*

[n] Sur la sent. 32. du 2. de l'offi.

[o] Partic. 32. du mesme liure.

tumeur estoit, des cataplasmes, des drapeaux durs & pesants, beaucoup de laine, & plusieurs bandes. Toutes lesquelles choses sont contraires aux inflammations, lesquelles sont offensées par cette grande charge, &c. Autres affectiõs qui indiquent le bandage Retentif.

Non seulement les tumeurs phlegmoneuses, & eresipelateuses, nous indiquent d'vser du bandage *Retentif*, mais aussi les œdemateuses, scirrheuses, & chancreuses : car la plus part d'icelles n'ont que faire du bandage qui de soy est remede, pource qu'il y seroit superflu & inutile, ains se contentent seulement du bandage *Retentif:* Car les abscez plegmatiques, comme le Steatome, l'Atherome, le Meliceris, les Escroüelles, & les tumeurs aqueuses, se peuuent passer des autres especes de bandages, mais non pas des *Retentifs*, pource qu'ils ont besoin de medicamens, lesquels il faut contenir sur la partie malade quand ils sont appliquez. Que si quelquesfois en ces maux les autres bandages y sont conuenables, c'est pour peu de temps & fort rarement : si ce n'estoit en la tumeur œdemateuse, où le bandage expulsif a lieu, comme nous auons dit cy-deuant. P Ch. 16.

Les tumeurs phlegmatiques ne veulẽt que le Retentif.

Les Scirrhes se cõtentent du Retentif.

Quant aux tumeurs scirrheuses, ce seroit temps perdu que de s'amuser à l'application d'autres bandages que du *Retentif*, encore que la maladie soit sans inflammation & sans douleur: car si quelque bandage qui de soy est remede, y pouuoit estre vtile, ce seroit l'expulsif, afin d'exprimer & renuoyer les humeurs: & empescher la fluxion: mais telles tumeurs se font par congestion le plus souuent, ou par congelation, ou par dessication: auquel cas il n'y a point de bandages qui de soy y puisse donner ordre, pour renuoyer l'humeur ja impacte en la partie qui est trop grossiere & terrestre, & neantmoins les medicamens y sont necessaires. Il est doncques de besoin de se seruir du bandage *Retentif*, pour les faire demeurer & arrester sur la partie.

En tous maux qui sont de la nature du Cancer, se faut contenter du bandage Retentif.

Les tumeurs & vlceres chancreuses ne peuuent, & ne doiuent souffrir autres bandage que le *Retentif*: pource que le bandage de soy, en tant que bandage, y est inutile, insupportable & ensemble dommageable, à cause de la douleur qui accompagne tousiours tels maux; & qu'il ne faut rien irriter, par quelque sorte de remede

que ce soit: Ce que pourroit faire le bandage qui de soy est remede, à cause de la douleur, & par consequent de la fluxion qu'il pourroit causer, à raison de sa stricture & compression: Car si vne playe estant enflammée ne peut endurer le bandage agglutinatif, conuenable à sa nature, à cause de la douleur & nuisance qu'il apporteroit par son adstriction, comme a escrit Galien [q]: combien à plus forte raison en pourroient estre blessées les parties vlcerées & carcinomateuses? [q] Sur la partic. 32. du 2. de la medic.

Le Bronchocelé ou Goitre, l'Exomphalos charneux[r], & le Sarcocelé ne souhaittent point d'autre bandage que le *Retentif*, non tant pour le respect de la partie, que pour la nature & essence de la maladie: car ny l'vne ny l'autre n'ont que faire des bandages qui sont proprement remedes: ains suffit d'y appliquer le *Retentif*, pour suspendre & soustenir la grosseur & pesanteur desdites tumeurs, de les contenir & enuelopper, & pour y faire tenir & arrester les medicamens, si aucuns y sont appliquez. Autres affections où côuient le bandage Retentif.

Pour les tumeurs & douleurs arthritiques, nous pouuons bien asseurer

que tous bandages en ſont banis & exclus, excepté le *Retentif*, encore faut-il qu'il ſoit bien laſchement applique. Il n'en faut autre preuue que la douleur criarde du malade, qui bien ſouuent eſt telle qu'elle fait oſter & jetter au malade, tous les medicamens, les compreſſes, & toutes les bandes, que l'on auroit appliquez ſur ſon mal : tant s'en faut doncques qu'il puiſſe endurer les autres ſortes de bandages: Auſſi ne luy ſont-ils pas propres, & n'y a perſonnes, que ie ſçache, qui les ait iamais ordonnez, ny qui le vouluſt faire. Et quant aux gouttes, qui ſont d'vne douleur plus remiſe & ſupportable, elles reçoiuent vtilité du bandage *Retentif*, pour contenir les remedes que l'on y applique, & que l'on ordonne en tel mal, deſquels le nombre n'eſt pas petit.

Aux gouttes ne faut que les bãdages Retentifs.

Bref, en toutes affections, où la vertu & efficace des autres bandages eſt inutile, & là où l'inflammation, la douleur, la figure, & conformation des parties y repugnent, le bandage *Retentif* conuient.

III. Par quelles sortes de bandes on doit faire le bandage Retentif.

Les bandes auec lesquelles on peut faire le bandage *Retentif*, sont de deux sortes. Les vnes sont communes, les autres sont propres. Les communes sont celles-là, desquelles non seulement on peut faire iceluy *Retentif*; mais aussi qui seruent à faire les autres bandages, comme les bandes qui sont faites pour estre roüllées & glomerées, ne pouuant estre appliquées, ny mises en vsage, si elles n'estoient ainsi accommodées. Deux sortes de bandes pour le bendage Retentif. I. Communes.

Les propres sont celles qui ne peuuent seruir à autre vsage qu'à faire le bandage *Retentif*, & sont faites, coupées, agencées, & façonnées expressément à cette fin : ayant plusieurs chefs ou extremitez, que l'on a coupées & fenduës, ou que l'on a cousuës & attachées ensemble, ainsi que nous auons demonstré au commencement de ce Traité; parlant des differences des bandes Et la pluspart de celles qui sont faites & composées de tant de chefs, ne sont que pour faire le II. Propres.

bandage *Retentif*: S'il s'en trouue qui serue à faire les autres bandages, elles sont en petit nombre au respect & comparaison des autres. Aussi faut-il notter que la multitude & pluralité des chefs qui sont en ces bandes tant fenduës & decoupées, ne se fait ordinairement que pour le respect de la partie, laquelle peut estre inégale, & de diuerse figure & conformation, requiert que les bandes soient aussi de diuerses extremitez, afin de la pouuoir de toutes parts plus commodement couurir & enuelopper, & ensemble tous les medicamens & compresses que l'on aura appliquez dessus.

Toutes bandes sont propres à faire le bandage Retentif.

Toutesfois on peut faire le bandage *Retentif* de toutes sortes de bandes. Il n'importe pas beaucoup, pourueu que la bande se puisse accommoder à la partie, sans la serrer ny adstraindre qu'autant qu'il en sera de besoin. On se sert ordinairement & le plus souuent de bandes roüllées & glomerées, ou à vn chef, ou à deux chefs, & d'icelles laschément appliquées, on en bande les inflammations & parties douloureuses, estant trempées en oxicrat, ou autre liqueur conuenable.

Mais

Mais cela se doit entendre quand le mal est au bras, cuisses ou iambes: car en d'autres parties telles bandes ne sont propres, & n'y peuuent estre mises en vsage.

Il faut pour les autres parties se seruir des bandes coupées où cousuës à plusieurs chefs, comme en la teste, ceux à trois, quatre, cinq, six, sept, & à huict chefs, le Cancer, le Parachepastra, & autres. Aux oreilles ceux à quatre & à six chefs. Au menton celuy que l'on appelle Museliere, & celuy à six extremitez. Autant en puis-je dire des autres bandes qui sont faites pour le Bronchocelé, pour les mammelles, pour les aixelles, toutes les especes de brayers, tant pour les hernies, que pour la bourse des testicules, & encore plusieurs autres sortes de bandes qui se font pour d'autres parties. Toutes lesquelles en general ne sont que *Retentiues*. Elles seront demonstrées auec leur application cy-apres, en parlant des bandages d'vne chacune partie.

Des bandes à plusieurs chefs.

IIII. *Comment il faut appliquer les bandes, & faire le* bandage Retentif.

L'application du bãdage Retentif est considerée en deux sortes, generalemẽt & specialement.

L'application de la bande & du bandage *Retentif* se considere en deux façons, c'est à sçauoir, ou generalement, ou specialement. Generalement entant que cette application est commune & vniuerselle à toutes les parties externes du corps. Specialement, entant que les parties ont quelque chose de particulier & propre, à cause qu'en figure & conformation, elles different les vnes des autres. De ces deux choses despend toute la dexterité & élegance que l'on peut auoir en l'application du bandage *Retentif*; Et combien que la guerison de la maladie ne despende d'iceluy, si est-ce que pour le rendre distinct, propre, & agreable à voir, il est necessaire d'obseruer la netteté, & legereté aux bandes, auec toutes les autres conditions que i'ay descrites au commencement de ce traicté; & la promptitude, proprieté, & elegance du bandage : car quand Hippocrates & Galien [r] ont prescrit & ordonné toutes les condi-

[r] Au 2. de l'offic.

tions qu'il conuient obſeruer aux bandages, tant à ceux qui ſe font, qu'à ceux qui ſont deſia faits, ils n'ont pas ſeulement entendu parler des bandages qui ſont remedes, ains auſſi de ceux qui ſeruent aux remedes. Pour cette cauſe, & afin de ne point vſer icy de redites, ie renuoye le lecteur aux chapitres [t] là où i'ay cy-deuant plus expreſſement parlé & declaré toutes ces choſes.

t Chap. 2. 4. & 6.

I. Conſideration generale.

Quant à ce qui touche de ce qu'il faut obſeruer generalement outre les choſes mentionnées aux lieux que ie viens de cotter, Guidon [t] dit qu'il faut commencer le bandage au lieu bleſſé, & finir au lieu oppoſite. M. Courtin l'a ainſi conclud au commentaire, ſans aucune autre diſtinction ny augmentation. I'ay obſerué cela cy-deuant [u], en expliquant les trois intentions pour leſquelles on commençoit le bandage ſur la partie ſaine, & finiſſoit on en la partie contraire & oppoſite. Mais cette reigle veut auoir de l'exception : car pour exemple, s'il eſt de beſoin de bander vn phlegmon qui comprenne tout le bras, ou toute la iambe, il n'y a point d'autre me-

t Traicté do ct. 1. c. 1

u Chap. 7.

Il ne faut pas touſiours commencer le bandage Retentif. ſur le mal.

niere de bander que de commencer à la partie inferieure, & plus basse; du membre malade, & finir en la superieure & plus haute partie d'iceluy.

x En la sent. 15. du 3. liure des fractures.

Hippocrates x l'obserue ainsi pour bander vn phlegmon suruenu en vne fracture auec playe. *Il faut*, dit-il, *tellement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoist aux extremitez, & que les bandes soyent lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle fasse compression en aucun lieu, toutesfois il faut qu'elle soit bien appliquée commodement sur la playe, & moins ailleurs*, &c. Par cette sentence il appert que le bandage *Retentif* ne se doit tousiours commencer sur le mal, puisque Hippocrates ne luy donne son commencement sur la playe, ny sur la fracture, ains sur le bas de la tumeur symptomatique qui est suruenuë en ladite playe & fracture. Autant en puis-je dire des autres playes, & des vlceres, qui sont accompagnées de tumeur & inflammation.

II. Consideration speciale.

Pour le regard de l'application speciale des bandes & bandages *Retentifs*, ie diray qu'autant de parties qu'il y a pour bander, qu'elles desirent presque autant de varieté & diuersité d'ap-

plication de bandages: pource que celuy qui conuient à vne partie, n'eſt pas propre à vne autre: à raiſon dequoy les applications des bandes ne peuuent eſtre au vray bien deſcrites & determinées. Ce qui a fait dire à Hippocrates, *que l'eſpece ſoit appliquée à l'eſpece*, &c. C'eſt à dire, que les parties ſont bandées diuerſement, & que ce n'eſt pas touſiours l'affection ou maladie qui determine de la maniere de bander: mais bien pluſtoſt la varieté des parties qu'il conuient bander: car autrement ſe doit bander l'œil, le nez, l'oreille, le menton, & les levres, & autrement la gorge, les mammelles, le ventre, le ſcrotum, & ainſi des autres. Voila pourquoy ie diray encore vne fois, qu'on ne peut pas dire au vray par quel endroit il faut commencer le bandage *Retentif*, ny par quelle portion de la bande il y faut proceder: puiſque les parties, pour leur grande diuerſité, n'en peuuent delaiſſer au Chirurgien aucun certain precepte: & que les indiſpoſitions contraires en font changer & varier l'vſage: Les bandages font auſſi de leur part, varier l'application des

bandes: car aucuns se doiuent commencer par l'extremité de la bande, les autres par vn autre endroit, & les autres par leur corps & partie moyenne: à cause qu'elles ne peuuent estre autrement appliquées, pource qu'elles sont couppées & fenduës de telle maniere, qu'elles ne se peuuent appliquer autrement. Pour cette cause on ne peut dire qu'il faut commencer le bandage *Retentif* absolument sur la partie malade, comme dit Guidon, mais qu'il faut appliquer la bande non seulement selon la conformation & figure de la partie, mais aussi de la commodité de la bande, neantmoins en ayant esgard à la maladie le plus que l'on pourra.

I'ay parlé aucunement de cecy vers le commencemēt de ce traité, & en ay repeté quelque chose en cet endroit pour la connexité & proximité qu'il y a entre les choses qui sont traitées & discouruës en l'vn & l'autre lieu: Mais d'autant que ie les ay trouuées vtiles & conuenables, i'ay pensé que la redite n'en seroit inutile ny ennuyeuse.

QVESTION.

V. S'il est vray ce qu'a dit Hippocrates, que quand il ne faut point de cataplasme, qu'il ne faut point aussi de Bandage Retentif.

Hippocrates[a] en son liure des vlceres tout au commencement a escrit, que *quand on n'applique point de cataplasme, il est bon aussi de ne bander point*, &c. G. Vidius au Commentaire, dit que Hippocrates entend parler du bandage *Retentif*, & non de ceux qui sont remedes d'eux-mesmes: & qu'il attache tellement le cataplasme & iceluy bandage ensemble, que quand l'vn n'est point appliqué, l'autre aussi ne le doit estre. Ce qu'il a confirmé luy-mesme en son liure des playes de la teste[b] où il a dit, *qu'il ne faut point bander les playes de la teste, pource qu'elles ne requierent point de cataplasme.* Et en vn autre lieu parlant de la fracture de l'oreille, il dit, *que tout bandage*[c] *est contraire à l'oreille, & aussi les cataplasmes.* Tellement que si on adiouste foy à toutes ces sentences, & aux interpretations & commentaires des artic.

a Sent. 23.

b Sent. 29. & 30.

c En la part. 45. & 46. du 2.

faits sur icelles, nous ne mettrõs iamais en vsage le bandage *Retentif*, s'il n'y a du cataplasme appliqué sur la partie blessée.

Mais seroit-il possible qu'Hippocrates eust voulu interdire l'vsage du bandage *Retentif*, pour retenir & contenir les autres especes de medicamẽs que l'on applique sur les parties malades, qui ne sont cataplasmes, ny de la forme & consistance d'iceux? Les embrocations, liniments, vnguents, cerouennes, emplastres, & les autres especes de remedes externes, demeureront-ils sans estre assistez de bandage? Si on applique sur le mal des compresses & estoupades, trempées & imbuës en quelque liqueur, ou des esponges, comme Hippocrates ordonne bien souuent, ne sera-il point permis d'vser d'vn bandage, pour les faire arrester & demeurer sur la partie, afin d'en receuoir les vtilitez que l'on peut tirer de toutes ces choses; Seroit-on contraint en maladie du Scrotum, au Goitre, en l'Exomphalos, & en d'autres parties & maladies, d'appliquer des cataplasmes, encore qu'ils fussent contraires, si on vouloit se seruir du

bandage *Retentif*, tant neceſſaire en ces lieux-là, & en beaucoup d'autres; Le Chirurgien ayãt fait quelque operation de Chirurgie, n'oſeroit-il appliquer vn bandage *Retentif* ſur la partie, pour contenir les medicamens qu'il aura appliquez deſſus, pour appaiſer la douleur, ou pour quelque autre intention, ſi ce n'eſt vn cataplaſme? Vn ſi grand nombre de maladies, & de parties & d'operations de Chirurgie, qui ont beſoin de l'aſſiſtance & ſecours du bãdage *Retentif*, ſeront-elles priuées de ce bien, ſi on ne ſe ſert de cataplaſme? Non certes, & faut croire ou que Hippocrates ne l'a pas ainſi entendu, ou que nous deuons contredire à ſa ſentence. De dire qu'il ne l'a pas ainſi entendu, il y a apparence de le croire; veu que luy-meſme en pluſieurs endroits a eſcrit tout le contraire, voire dans le meſme liure & bien-toſt apres, & encore en d'autres lieux: tellement qu'il n'y auroit pas apparence de dire, qu'il euſt voulu, ou qu'il ſe fuſt tant oublié, que de ſe contredire luy-meſme par vn ſi grand nombre d'autres ſentences. De luy contredire & maintenir que l'on peut & doit

on vser de bandage *Retentif*, encore que l'on ne se serue point de cataplasme, ce ne sera point l'offencer, ny encourir de blasme, puisque la principale preuue que i'en feray, sera tirée de luy-mesme. Ce que ie feray tout maintenant, en rapportant au vray tout ce qu'il en a dit dans son liure des vlceres.

Toutes sentences d'Hippoc. en son liure des vlceres.

En la sentence 8. dudit liure des vlceres, il dit; *qu'apres qu'on aura tiré du sang, il est fort bon de lier sur la playe vne esponge bien espaisse & molle*, &c. En la sentence 11. il en dit autant. *Il faut*, dit-il, *souuent appliquer esponges sur la playe, souuent aussi vn drapeau net, sec, apres on appliquera vn medicament propre qu'on pourra lier*, &c. Et en la Sentence 20. il dit, *qu'il faut contraindre les choses separées, par esponges liées d'vn bandage, qui commence à la partie saine, & s'estend vn peu*, &c. En la sentence 35. apres auoir ordonné quelques remedes, il dit encore, *qu'apres on met dessus vne esponge estroittement liée*, &c. En la Sentence 36. *Si vous voulez*, dit-il, *vser d'vn medicament liquide, faites inonction du medicament appellé Caricon, & faites le bandage en la maniere qui est dite*, &c. En la Sentence

38. ordonnant quelque medicament, dit, *qu'on le lie tout ainsi que les emplastres*, &c. *Et lors que l'vlcere sera nettoyé, il est bandé vn peu estroittement*, &c. En la Sentence suiuante il ordonne de la laine bruslée, & inspergée sur l'vlcere, & veut *qu'elle soit liée dessus.* En la 42. il dit, *qu'il faut lier de la racine broyee & cassée*, &c. *puis l'on lie, & le troisiesme iour on defait la deligature.* En la 44. il ordonne encore quelque autre forme de medicamens, & veut qu'ils soient liez & bandez sur l'vlcere. En la 47. apres auoir fait des scarifications, il dit, *qu'il faut y appliquer le medicament qu'on met sur les playes recentes, en liant par dessus de la leine molle*, &c. En la 49. il ordonne encore vne autre maniere de bander. Au liure des Fistules, Sentence 4. il dit, *qu'apres auoir fait section de la fistule, il faut y appliquer vne esponge molle, & la bander d'vn mesme lien qu'on vse au siege, quand les hemorrhoïdes iettent du sang.* En la sentence 9. du mesme liure, pour bander le fondement, quand l'intestin droit tombe, il ordonne de *ceindre les flancs d'vne bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, & qu'elle soit estenduë entre les iambes, & liée à l'ombilic*, &c.

Autres sentences du liure des fistules.

Et en la Sentence 14. du mesme liure, il ordonne des medicamens, & veut qu'ils soient bandez & liez sur la partie. Voila, ce me semble, des Sentences assez, pour prouuer à Hippocrates, que le bandage *Retentif* doit estre appliqué, encore qu'il n'y ait point de cataplasme. Et rapporterois bien plusieurs autres passages du mesme Autheur, pour le prouuer encore plus amplement; auec plusieurs autres authoritez qui fortifiēt nostre dire: mais d'autant que celles que i'ay alleguées sont en nombre suffisant, & que la raison le demonstre assez, ie me contenteray de ce que i'ay allegué: qui me fait conclure, *que quand il ne faut point de cataplasme; qu'il ne faut pas laisser de bander, encore que les bandages ne soient que retentifs:* Il en sera encore cy-apres discouru en parlant des bandages de la teste & de l'oreille.

Quelles sont les regles, principes & theoremes qu'il faut obseruer en tous bandages.

CHAPITRE XIX.

Pvisque tous *les Arts ne se peuuent pratiquer ny mettre en action, que sous certains preceptes & theoremes*, ainsi que dit Plutarque [a], & *qu'ils sont constituez & establis sous certains principes vniuersels, qui ne se peuuẽt apprendre que par estude & trauail*, comme a escrit Ciceron [b]; il s'ensuit que la Chirurgie pour estre la plus noble, excellente & necessaire entre tous les autres Arts, qu'elle ne se pourra ny apprendre ny pratiquer, & mettre à execution, que sous certains principes & theoremes, que tous Chirurgiens sont obligez de sçauoir, s'ils se veulent, comme ils doiuent, acquiter de leur profession. Et n'y a rien qui donne tant d'ornement & de lustre à la Chirurgie, que les loix dont elle est establie, & les obseruations d'icelles; suiuant le dire de Demosthene [c], que *toutes choses sont ornées par les*

Tous les arts vsent de preceptes.

[a] Au traicté de la fortune.

[b] En l'oraison pour Archie Poëte

Que cela est plus necessaire à la Chirurgie qu'à tous les autres arts.

loix & obseruations de ce qu'elles nous commandent ou defendent de faire : Car, comme dit Galien [d]; sçauoir quelque chose par raison & methode, ne peut estre que par le moyen de certaines voyes; establies; disposées & ordonnées par vn si bel ordre, qu'apres la recherche & disquisition qui sera faite de tout ce qui en despend, l'on puisse mettre en vsage ce qui sera enseigné, auec toutes les conditions requises & necessaires.

[c] En l'oraison 1. contre Aristogite.

[d] Au prem. liure de la therap.

Que les preceptes sont necessaires pour la science & pratique des bandages.

Si cela se doit dire de toute la Chirurgie; on le peut encore dire plus particulierement de la science & dexterité que le Chirurgien doit auoir en l'vsage & pratique des bandages: pource qu'ils ne peuuent estre bien entendus que sous certains principes & enseignemens; lesquels estans ignorez; on ne peut nullement paruenir ny à la science, ny à la pratique d'iceux. C'est ce qui a donné occasion à Hippocrates d'en escrire si amplement & particulierement, tant en ses liures des fractures & des articles, qu'en ses trois liures de l'Officine du Medecin Chirurgien & ailleurs: En tous lesquels escrits, il a estably & enseigné de bons

& salutaires preceptes, & des regles infaillibles & necessaires; qui sont par tout suiuies & interpretées par Galien, & beaucoup enrichies & illustrées par le moyen de ses Commentaires, & du liure intitulé *des Bandes*, qui contient ce qui est de particulier des bandages, & ses autres escrits sont remplis de la doctrine generale d'iceux. En sa Preface sur le liure d'Hippocrates, intitulé de l'Officine du Medecin, dit que *lesdits liures sont pleins de theoremes & preceptes, & qu'il les faut lire & aprendre auparauant tous les autres, à raison qu'ils contiennent vne voye d'enseigner commune à tout l'art.* Et toutesfois en iceux liures ce sont les bandages qui y sont principalement enseignez. Plusieurs autres Autheurs du depuis en ont aussi traicté: mais ce n'est que sur le general, & encore n'en parlent ils que bien peu, & seulement de ceux qui sont inuentez pour les fractures: tellement que nous ne pouuons pas tirer d'eux tous les preceptes & enseignements qui nous sont necessaires de demonstrer icy.

Or que nous ayons des loix & des theoremes pour ensuiure, voicy Qu'il y a des loix

pour les bandages. Hippocrates[e] qui le dit, en parlant & traictant des bandages, *Desquelles choses*, dit-il, *il y a loy*. Et au liure des fractures il n'escrit pas simplement cette mesme chose, mais il dit, *que cette oraison est comme vne iuste loy de la curation de la fracture*. Galien au commentaire dit, *que tout ainsi que la loy en la cité, est la raison qui commande les choses qu'il faut faire, & deffend les contraires, que de mesme les choses proposées pour l'instruction des bandages, sont semblables à telles loix, pource qu'elles ne contiennent aucune chose coniecturale, ou ambiguë, comme sont quelques autres choses appartenantes à la medecine*. Il dit presque la mesme chose en vn autre lieu; *que le bandage appellé legitime, par Hippocrates, est celuy que tous ont accoustumé, & qui ja est comme vne loy non escrite: comme nous voyons en la vie humaine, que les mœurs que tous suiuent, sont comme vne loy*, &c.

e. En la part. 5. du 2. de la medic.

Au comm. sur la sent. 69. du 1. liure des articles.

Les preceptes & enseignements des bandages se tirent de trois choses.

Doncques les preceptes & enseignemẽs que nous auons volonté d'ensuiure, & de demõstrer en ce lieu, contenant la science & pratique des bandages sont reduits & establis à trois, ainsi que i'ay desia mis par escrit cy-deuant,

deuant, en vne table & abregé de la doctrine generale des bandages, que i'ay faite & exposée en public dés l'an 1604.

Le premier precepte se prend *de la partie malade*. Le second se tire *de la maladie*. Et le troisiesme est pris *du bandage*. Tous lesquels trois preceptes & documens, nous expliquerons incontinent les vns apres les autres. Mais auparauant ie veux monstrer que la diuision des preceptes des bandages, en ces trois membres, est tres-bien faite, à raison qu'elle contient entierement tout ce qui est de la Chirurgie, laquelle ainsi que la Medecine est composée de trois choses, c'est à sçauoir, de la partie malade, de la maladie & du remede. Ce sont les trois points desquels fait mention Guidon [f] de l'authorité d'Auerrois [g], disant, que *les arts pratics, entant qu'ils sont arts, contiennent trois choses. La premiere, les lieux de leur subjet. La seconde, les passions du subjet. Et la troisiesme, les instrumens auec lesquels nous puissions ramener la fin requise au lieu du subjet.* Sur cette diuision Guidon dit qu'il a composé sa Chirurgie: car en l'Anatomie il enseigne le lieu du subject: Aux six

I. II. III.

La Chirurgie est composée de trois choses.

f En la fin du chap. singul.

g Au 1. de son colliget de la deffinition de Medecine, ch. 1.

traitez suiuans il traicte des affections du subjet: Et au septiesme, qui est l'antidotaire, il parle des remedes qui restituent le subjet, quand il est mal disposé. Tous les escrits d'Hippocrates, & de Galien, aux liures des fractures, & des articles, ne traitent que de ces
I. trois preceptes & theoremes: Car en ces lieux-là ils enseignent la nature & conionction des os, & ce qu'il faut principalement considerer en iceux:
II. & par mesme suitte & liaison de sentences & discours, ils traitent des fractures, & des luxations, & des symptomes qui ont accoustumez de les ensuiure, y declarant & expliquant leur nature, causes, signes, & prognostiques. Et pour le troisiesme poinct qui
III. consiste aux remedes, ils les alleguent & declarent fort amplement, nous enseignant non seulement quels, & combien ils sont; mais aussi la quantité, la qualité, l'occasion, le temps, & la maniere d'en vser. Entre lesquels remedes ils employent les bandages, n'obmettant aucune chose pour nous instruire de ce que nous en deuons sçauoir, tirant les preceptes qu'il faut obseruer des os qu'il faut bander, des

especes des fractures & luxations (qui sont leurs propres passions) & du bandage mesme. Voilà la raison pourquoy i'ay suiuy cette diuision en la declaration des preceptes des bandages, commençant à ce qui est de naturel aux parties, auparauant que de parler de ce qui est contre icelles, ny aux remedes pour les secourir. Le premier precepte doncques se tire de la connoissance que nous deuons auoir des parties, par le moyen de l'anatomie, sans laquelle connoissance nous ne sçaurions iamais entẽdre, ny bien comprendre comment il faudra bander vne partie quand elle sera mal disposée : car s'il faut seulement considerer sa figure, elle ne peut estre entenduë, sinon par l'anatomie. Galien [h] le confirme ainsi. *Mais si nous considerons la cause & la nature de la chose*, dit-il, *la droicte figure des parties n'est pas aisément connuë du vulgaire, ains seulement de ceux qui entendent l'anatomie*, &c. Mais sur tout il faut bien entendre la nature & conjonction des os, comme aduertit le mesme Autheur en vn autre lieu [i] *à raison*, dit-il, *que l'on ne sçauroit sans cette connoissance, traiter & penser, comme il faut*,

D'où se tire le premier precepte.

h Sur la sent. 9. du 1. des fractures.

i Tout au commencement du liu. des os.

les fractures & luxations, pour lesquelles nous vsons principalement de bandages, lesquels par consequent ne peuuent estre bien appliquez sans la connoissance de l'Osteologie. Galien [k] l'a ainsi escrit : *Si quelqu'vn* (dit-il) *n'entend ce qu'Hippocrates expose clairement, qu'il est besoin qu'il voye les os, mesmement de l'homme. Et vaut mieux ne les regarder pas lors qu'on lit le liure, mais il faut les auoir veus à loisir auparauant. I'ay* (dit-il) *pour cet effect, composé exprez le liure des os, à ceux qui apprennent les principes, auquel liure il vaut mieux que celuy qui veut entendre ce qu'Hippocrates escrit, soit auparauant exercé*, &c. Apres ce premier precepte suit le second, qui se tire de la maladie; car la connoissance des passions suit immediatement celle du subjet, attendu que les affections & les accidens paroissent tousiours dedans l'essence des substances où ils ont leur existence. Pour le troisiesme qui est pris du bandage, il est tousiours le dernier, pource que les remedes ne sont appliquez qu'apres la deuë & parfaite connoissance de la maladie.

[k] Au Comment. sur la Sent. 2. du 2. des artic.

Le second precepte, d'où se prend.

Le 3. precepte, pourquoy il est le dernier.

Le premier precepte qu'il faut ensuiure & obseruer en la pratique des Bandages, qui se prend de la partie malade.

Chapitre XX.

Le premier precepte se prend de huict choses principalement, qui se tirent de la *partie malade*, c'est à sçauoir, de sa *substance*; *composition*, *figure*, *magnitude*, *situation*, *origine*, *action & vsage*. Huict choses qui font le premier precepte, pris de la partie.

I. De la substance.

Selon sa *substance*, nous disons que les os veulent estre autrement bandez, que les parties molles & charnuës: Et pour cette raison les fractures & luxations, sont bandées d'autre maniere que les playes & les vlceres. Les os peuuent endurer, & ont besoin de l'adstriction & compression des bandes. Les parties molles ne le peuuent endurer ny souffrir en pareil degré sans peril. L'histoire que Galien recite[a] sous l'authorité d'vn nommé Mantias, seruira d'exemple & de preuue pour cecy. Il dit que *les yeux tomberent à quelqu'vn, auquel l'Apoticaire auoit ban-*

[a] En la Preface du liu. des bandes.

de la teste & le visage d'vne deligature diuerse qui estoit trop serré Cet accident n'est point arriué pour auoir trop serré les os, parce qu'ils peuuent souffrir cette compression sans dommage; mais trop bien à cause que les muscles, nerfs, arteres, veines & autres parties auoiét esté trop adstrainctes & serrées. Les bandages que l'on pratique pour les tortuositez & malefaçons des os, comme aux *Vareux* & *Valgueux*, demonstrent assez que la substance dure, compacte & serrée des os, fait varier & diuersifier la forme & maniere de bander, & qu'il ne faut pas faire de mesme aux parties molles & charnuës, pource qu'elles obeïssent bien plus facilement à la vertu des bandages.

II. De la cõposition

Quant à l'indication prise de la *Composition*, Hippocrate recommande expressement que l'on aye esgard en bandant aux parties simples ou similaires. Et pour cette cause il a dit qu'il faut bander en telle sorte [b] *que les nerfs, muscles & veines soient bien contenus & bien figurez.* Mais il y a bien plus, il faut considerer & obseruer combien il y a d'os en la constitution de la partie: car il faut bien auoir plus d'esgard à

[b] Sent. 21. du 3. de l'Offic. & en la part. 28. du 2. de l'Offic.

donner de la seureté en bandant vne partie composée de deux os estans fracturez (comme en la partie cubitale du bras, & en la iambe, que s'il n'y en auoit qu'vn des deux rompus, comme en la cuisse & au bras. D'ailleurs en vne ioincture composée de plusieurs os, il est bien necessaire au Chirurgien de considerer de combien d'os l'article est composé, pour les sçauoir bien bander quand ils sont luxez & deplacez de leur giste naturel ; afin que par le bandage on les puisse tenir & arrester quand ils seront remis en leur place, & empescher qu'ils n'en sortent. La composition de la teste nous apprend qu'au dessous du Crane, les matieres ichoreuses & purulentes, tombent sur la dure mere, quand il y a fracture en iceluy ; lesquelles ne peuuent estre exprimées ny expulsée par le bandage, comme l'on peut faire aux fractures des autres parties. La face pour estre composée de plusieurs parties dissemblables, contraint le Chirurgien de diuersifier les bandages d'icelle, en autant de sortes qu'elles sont differentes les vnes des autres. La grande

Consideration sur le nombre des os.

Sur la quãtité des os en vne ioincture.

Sur la cõposition de la teste.

Sur la varieté des parties de la face.

Sur la di-

ucrsité des parties du col. variete des parties dont le col ou la gorge est composée, nous fait aussi les bandages desdites parties fort differents entr'eux ; car les vertebres par derriere, l'aspre artere pardeuant, les veines iugulaires & les arteres carotides par les costez, l'œsophague par le milieu, & les muscles y situez de toutes parts, tant pour les mouuements du col & de ses parties, que pour les mouuements de quelques autres parties, qui ont ou leur passage au col, ou qui en prennent leur origine: Toutes ces choses, dis-je, font grandement diuersifier les bandages qui se peuuent accommoder & approprier sur iceluy. Autant en puis-je dire de la composition du thorax, du ventre, des hanches, & des bras & iambes: mais cecy suffise pour seruir seulement d'exemple.

III. De la magnitude. [c] En la Sent. 21. du 2. de l'offic.

Pour le regard de la *magnitude* de la partie malade, Hippocrates [c] l'a remarqué expressement quand il a dit, *qu'il faut vser de conuenables bandes, apres auoir consideré la largeur & grosseur des parties.* Et pour cette cause nous diuersifions les bandes selon la magnitude & habitude des parties, lesquelles pour

estre differentes entre-elles, sont cause, comme dit Galien, *qu'il n'y a point*[d] *de bandes qui puissent estre appliquées à tous également*; *ains elles doiuent estre*, dit-il, *diuersifiées selon la varieté des habitudes des corps*, *& la longueur des parties blessées*. Et tout ainsi que le Chirurgien doit obseruer en operant assis trois sortes d'interuales, comme veut Hippocrates[e], c'est à sçauoir, la longueur, grosseur, & largeur des parties de soy-mesme, ainsi qu'explique Galien au Commentaire: De mesme faut-il qu'il considere & prenne indication de la longueur, grosseur & largeur des parties malades qu'il conuient bander: car puis que *la largeur des bandes, non plus que leur longueur ne peut estre comprise au vray, par escrit, ne par leçon*, comme a dit Galien[f], il s'ensuit necessairement *qu'il faut laisser les obseruations de toutes ces choses aux Chirurgiens experimentez pour ce*, dit-il, *qu'elles sont conjecturales*. Voila pourquoy Guidon[g] voulant enseigner la longueur & largeur des bandes, a dit, qu'elles deuoient estre mesurées sur les doigts du malade.

d Au Comment. sur ladite Sent & sur la Sent. 7. du 3. de l'offi.

e Sent. 15. du 1. de la medic.

f Sur la Sent. 35. du 1. des fract. & sur la 21. du 2. de l'Offic.

g Traité 3. doct. 1. c. 1.

III. De la fig.

La *figure* de la partie ne nous fournit pas moins d'indication & d'obserua-

tion, que toutes les autres choses es-quelles il faut auoir égard : car iamais vn bandage ne sera bien fait ny profitable, ains nuira & fera grand mal, si on ne donne la figure au membre, telle qu'elle doit demeurer apres que le bandage sera fait. Voila pourquoy il faut bander la iambe en figure droite, & le bras estant plié, ou autrement de grãds maux s'en ensuiueront. Hippocrates[h] l'a ainsi escrit : *Qui bande le bras*, dit-il, *quand il est figuré autrement qu'il ne doit estre, il fait de plus grands maux que n'est la playe : car s'il commande qu'on flechisse le bras, les muscles, les nerfs & les os, ne garderont pas mesme situation, mais le bandage obeyra tellement, qu'ils se mouueront vers diuerses parties*, &c. Et en la Sentence suiuante il adjouste, que *quand vn bras est bandé estant estendu, que l'homme sentira grande douleur, en cheminant & en se couchant aussi. Que si le bras est fleschy il est necessaire que les muscles soient contraints, & que les os ne soient tenus en mesme figure*, &c. Galien[i] explique bien au long toutes ces sentences, & fait le bandage different à cause de la figure inégale des parties. Mais Hippocrates[k] s'explique encore plus amplemẽt

[h] En la part. 12. & 13. du 1. des fract.

[i] Aux comment. sur lesdites sent. & sur la Sent. 13. & 60. du 2. des fract.

[k] En la Sent. 60.

en vn autre endroit, disant, *Et en quelconque partie soit l'os que vous aurez bandé, estendez le auant que le bandiez : toutesfois mesme chose ne conuient pas au bras & à la iambe: Car quand on fait la deligature du haut, ou du bas du bras, le bras est suspendu; & quand estant estendu il est bandé, la chair* (c'est à dire les muscles, ainsi qu'explique Galien au Commentaire) *est autrement figurée, quand le coulde est flechy: Car ledit coulde ne peut long-temps demeurer estendu, pource que ce n'est pas sa figure naturelle, ains doit estre courué. Et pource que la iambe a accoustumé en cheminant, ou estant debout, d'estre estenduë en bas du tout, ou quasi du tout selon nature, & de porter le reste du corps, pour cette raison quand il en est de besoin, il s'estend plus facilement, & auec moindre douleur. Dauantage on le tient aucunesfois au lict ainsi figuré. Mais quand elle est rompuë, la necessité contraint les hommes, car on ne la peut leuer. Parquoy ils ne parlent point de la flexion, & curuation de la iambe, ny de se leuer, ains ils demeurent en repos & couchez. Que les parties doncques de nostre corps* (dit Hippocrates [1] en vn autre lieu) *qui sont de figure oblique, soient bandées obliquement, & les droictes droictement, & qu'elles soient tellement figurées qu'el-*

du 2. des Fract.

[1] En la Sent. 28. du 2. de l'Offic.

les ne soient offencées, & que les bandes ne les pressent, ne se laschent, laquelle figure elles ne changeront point quand il les faudra mouuoir pour les suspendre, ou les mettre en leur lieu Et toutes ces parties suiuantes se porteront semblablement; c'est à sçauoir, les veines, les nerfs, les os bien tenus & bien suspendus. Qui ne sçait que la figure ronde & sperique de la teste, fait varier les bandages d'icelle, d'auec ceux des autres parties? & que telle figure est cause qu'elle ne peut receuoir l'vtilité d'iceux, auec autant de vertu & d'efficace que font les autres parties? I'en puis dire autant des parties de la face, lesquelles pour leurs figures diuerses & contraires, rendent les bandages plus difficiles à faire, & moins affectueux pour obtenir la fin que nous desirons. Chacun sçait bien que la figure des clauicules, des costes, des omoplates, & plusieurs autres os du corps, resistent, ou donnent de la difficulté au Chirurgien, pour les bien bander quand ils sont fracturez, & que de là procede la defformité qui demeure le plus souuent en iceux, quand cette maladie leur suruient. Comme au contraire on reconnoist

Ce passage est employé par Galien, & par moy aussi, pour le bandage des vlceres sinueux: mais il me sẽble qu'il conuient mieux à ce subjet.

que la figure ronde & longue des bras & iambes, eſt cauſe que telles parties reçoiuent les benefices des bandages auec beaucoup plus d'vtilité. L'exemple que nous prendrons ſur la fracture tranſuerſere de la clauicule & du bandage d'icelle, demonſtrera aſſez que la figure ſert ou reſiſte à l'efficace des bandages. La fracture de la clauicule, dit Hippocrates, [m] eſtant de trauers, eſt de plus facile curation, que ſi c'eſtoit du long. Galien au commentaire dit, que c'eſt à cauſe que la figure de telle partie, ne permet qu'elle ſoit bandée en circuit, comme les mains & les pieds, qui eſt le ſeul moyen de pouſſer & d'approcher ce qui eſt fendu du long. Paré, [n] & Guillemeau, [o] en leur traicté des bandages, voulant enſeigner les preceptes qui ſe tirent de la partie malade, ſe ſont contentez de parler de ceux qui ſe prennent de la figure d'icelle, nous voulant ſignifier que c'eſt la principale obſeruation que l'on en peut prendre: Toutesfois, ſans les vouloir contredire, ie diray hardiment, que les autres conſiderations

[m] Sent. 62. du 1. des articles.

[n] Liure 14. chap. 2.

[o] Traité 9. des operat. de Chirurgie chap. 3.

qui se tirent des parties offencées, ne sont à negliger, & que c'est commettre grande faute, si on n'y vouloit auoir esgard. Cecy suffise pour ce qui est de la figure.

V. De la situation.

Il faut maintenant parler de la *situation*, laquelle bien souuent nous fait changer & varier la maniere de bander, voire mesme nous fait du tout oster l'vsage du bandage, s'il est vray ce qu'a dit Hippocrates p au liure des

p Sent.29. & 30.

playes de la teste, *qu'il ne faut point bander les playes de la teste, si elles ne sont au front, ou en la partie en laquelle il n'y a point de poil, ou aux sourcils, ou en l'œil: car les playes & vlceres requierent plus de cataplames & bandages en ces lieux, qu'en vne autre partie: car le reste de la teste contient le front*, &c. Desquelles paroles l'on tire vne telle consequence, que la teste, pour estre vne partie située au plus haut lieu de nostre corps, elle n'est point subjette à fluxion, estant pour cette raison partie contenante. Or comme explique Vidius au commentaire, les parties superieures & contenantes, ne reçoiuent point de fluxions des inferieures & contenuës. Voila pourquoy elles n'ont que faire de

bandages, pour expulser & reprimer les humeurs; ny aussi pour retenir les medicaments; car les cataplasmes n'y sont point propres. Doncques la situation des parties nous donne vne grande indication pour l'application des bandages. Mais cela ne se peut accorder ainsi, & ne pouuons receuoir pour maxime absoluë la sentence d'Hppocrates, & espere de prouuer le contraire cy-dessous, en parlant des bandages de la teste, comme i'ay fait en mon petit traicté du Periscytisme, & Hyposparhisme. I'ay seulement allegué ce passage, pour monstrer que la situation des parties nous fait diuersifier, rejetter, ou approuuer les bandages, puisque Hippocrates les reprouue en la teste & au front, aux yeux, & autres parties d'icelle, destituées de poil, il les permet & les ordonne. Il donne vn exemple de la situation en vn autre endroit q, laquelle est sans contredit : car faisant comparaison de la main auec le pied, il a dit, que *quand nous bandons cette article, nous le deuons plus adstraindre qu'en la main.* C'est à dire, que le pied pour estre partie basse & infirme, est

q Sent. 54. du 2. des fractures.

plus subjette à receuoir fluxion, & que pour euiter à cet accident, il est necessaire aux fractures & luxations d'iceluy; de serrer & adstraindre le bandage plus qu'en la main. La situation des intestins qui descendent dedans le *Scrotum*, la matrice descenduë & sortie hors de son lieu naturel, & l'intestin droit relaxé, & yssu hors de son giste, demonstrent assez que les bandages desdites parties different plus par la situation d'icelles; que pour toute autre occasion telle que ce soit. Plusieurs autres exemples pourroient estre encore icy proposées, mais celles-cy doiuent suffire.

VI. De l'origine. Faut maintenant parler de *l'origine*; & monstrer qu'elle nous donne quelquesfois indication en l'assiette & application des bandages; Galien [r] nous l'enseigne appertement, quand il nous aduertit comment nous deuons bander vne playe qui est conjoincte auec hemorrhagie. *Il faut*, dit-il, *lier la partie d'vne bande faite d'vn linge bien delié & subtil; de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront enuironnez sur le vaisseau profluant, en apres seront adressez vers la racine du vaisseau. I'appelle*, dit-il, *la racine*

r Au 5. liu. de la ther. ch. 3. & 4.

cine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy, laquelle est plus près; ou du foye, ou aussi du cœur: ladite racine au col est vers la partie inferieure, aux bras, & iambes, vers la partie superieure, & ainsi ès autres parties, &c. Guidon[f] allegue la mesme chose parlant du bandage expulsif, & de la maniere comment il faut bander en vn flux de sang. Desquelles choses nous apprenons que l'origine des veines & arteres, nous enseigne la forme & maniere de faire nostre bandage, où il faut commencer, & où il doit finir, & le chemin que nous deuons tenir en la conduite de la bande: ce qui ne peut estre bien entendu, dit Galien, sans la connoissance de l'anatomie.

[f] Traicté 3. doct. prem. ch. 1. & 3.

VII. de l'Actiõ.

L'action de la partie est vne des principales choses qu'il faut considerer en toutes les deligatures que nous faisons: car les parties similaires dont les organiques de nostre corps sont composées, ont esté principalement assemblées, & vnies ensemble, pour la perfection & entretien des actions. Il faut doncques que le Chirurgien en ses operations ayt vn soing particulier pour la conseruation d'icelles. Hippocrates[t] declare quelque chose

qui conuient à ce ſubject, quand il nous aduertit de la forme & maniere de la bande, & du bandage des iointures, & en particulier de celle du genouïl. *Les parties*, dit-il, *qui ont mouuement comme les articles, à l'endroit qu'elles ont leur fluxion, doiuent eſtre bandées bien court, comme le jaret, & à l'endroit qu'elles s'eſtendent, elles doiuent eſtre bandées ſimplement & large*. Galien au commentaire en expliquant cette ſentence, dit, *qu'il faut appliquer des bandes fort courtes & bien ſerrées, c'eſt à dire eſtroites, autour du jaret, & autour des autres parties; & au contraire en la pallette il faut vſer de bandes larges, & qui ne ſoient point ſerrées ny eſtroites. Ce qui conuient à tous les articles, à l'endroit qu'elles ont leur fluxion, comme au jaret, & à l'endroit qu'elles ont leur extenſion, comme en la pallette, ſur laquelle il faut eſtendre vne bande large qui la puiſſe toute comprendre: car ſi elle n'eſt bandée en cette ſorte, elle tombera en haut ou en bas, ou pluſtoſt és deux coſtez: mais on applique vne bande eſtroicte au jaret, pource qu'il ne peut garder celle qui eſt large*. D'ailleurs s'il faut bander le thorax, nous n'adſtraindrons & ne comprimerons pas ſi fort qu'en vn autre endroit, pource

En la ſent. 14. du 2. de l'Offic.

que l'action du thorax qui consiste en la dilation & contraction d'iceluy, ne le peut permettre ny endurer, à raison que la respiration en seroit empeschée, sans laquelle on ne peut viure.

L'vsage quelquesfois est prise pour l'action, comme l'action pour l'vsage, mais cela ne doit estre ainsi, pource que toute action est vsage, & l'vsage n'est point tousiours action; attendu que ce n'est qu'vne aptitude & commodité d'vser de quelque chose, & action est vn mouuement actif, qui procede de la faculté, ainsi qu'explique Galien [u], au dernier liure de l'vsage des parties. Pour cette cause Tagaut en son institution de Chirurgie, nous voulant expliquer par combien de manieres nous reconnoistrons que la maladie est de sa nature incurable, dit que ce n'est par la substance, action, vsage, & situation de la partie malade: faisant difference & expliquant à part l'action, & apres l'vsage. Ie ne fais doncques point de faute de faire differer l'indication & obseruation qu'il faut prendre de l'action pour sçauoir bien bander, d'auec celles qu'il faut prendre de l'vsage, puis qu'il y

VIII. de l'vsage.

[u] Chap. 1. du 17. de l'vsage des parties.

a grande difference entre les deux. *L'vſage* doncques de la partie, nous donne indication en l'application des bandes & bandages, qu'elle veut eſtre cherie & conſeruée autant qu'il ſera poſſible. Voila pourquoy il faut bander le col & la gorge, autrement que les autres parties, pource qu'il faut conſeruer la reſpiration par le libre paſſage & entrée de l'air, qui ſe fait par l'inſpiration, comme la ſortie des fuligines par l'expiration, & l'vne & l'autre ſe font tout le long de la cauité, & partie interne de l'aſpre artere, laquelle pour ce reſpect ne peut permettre ny endurer d'eſtre ſerrée & preſſée, non plus que l'œſophague, les arteres carotides, & les veines iugulaires: car l'vne de ces parties donne paſſage au boire & au manger; l'autre au ſang arterial, qui eſt porté dans le canal d'icelles, pour viuifier toutes les parties ſituées au deſſus du col; & l'autre porte la nourriture à toutes leſdites parties.

Exemple quel l'vſage donne indication pour ſçauoir bien bander.

Les os ont vſage de ſouſtenir, comme peaux & appuis, toute la maſſe du corps, & de donner forme & figure aux autres parties, & les deffendre des

Autre Exemple.

iniures externes, ainsi qu'a escrit Galien [x] en plusieurs lieux de ses œuures. Quand doncques ils sont fracturez, ou luxez, ils perdent tels vsages, & est de besoing, quand ils sont remis & reduits en leur vnité, figure, & place naturelle, de les conseruer ainsi par le moyen des bandages, ou autrement l'homme seroit priué des vsages mentionnez des os; la figure desquels donne indication de la conduite des bandes, là où il faut commencer & finir le bandage, & où il faut serrer ou lascher. L'vsage aussi qu'ils ont de soustenir, & tenir ferme le corps, nous aduertit d'auoir esgard à les conseruer en leur rectitude & conformation naturelle, en comprimant & serrant par le bandage ce qui est trop eminent & releué, & en laschant aux endroits qui sont trop enfoncez & deprimez. Galien [y] en peu de paroles comprend ce que nous venons maintenant d'expliquer: *Quand*, dit-il, *ce qui conuient à vne chacune chose est gardé, la chose se porte bien, & est administrée iustement. Or on ne peut dire que autre chose conuienne au corps que ce qui est selon nature. Quand doncques toutes les parties ont leur fi-*

[x] En la Praface du liu. des os, & ch. 18. du liure 11. de l'vsage des parties, & au ch. 2. du prem. l. des administrations anatomiques.

[y] Sur la sent. 2. du 1. des fractures, & au comm. 38. du 4. des artic.

gure, couleur, & grandeur conuenables, elles se portent bien. C'est assez d'exemples pour prouuer qu'aux bandages, les vsages des parties nous donnent indication. Quittons doncques ce discours, pour entrer au second precepte qui se tire de la maladie.

Du second Precepte qu'il faut obseruer en l'appliquation & exercice des Bandages, qui se tire de la nature & essence de la maladie.

Chapitre XXI.

Ce n'est pas assez de sçauoir comment il faut conseruer les choses qui sont selon nature, en expliquant les bandages, par l'obseruation des circonstances que nous venons d'expliquer, qui se tirent toutes de la nature de la partie malade: Il est encore necessaire d'auoir esgard à l'essence de la maladie: car comme le premier precepte n'a pour but que la conseruation & entretien de ce qui est naturel; ainsi le second n'a autre scop &

fin que l'ablation & extirpation de ce qui eſt nuiſible & contre nature.

Afin doncques de commencer, & demonſtrer que les maladies font beaucoup varier l'application des bandages ; nous diſons que pour ce reſpect, il faut conſiderer les maladies *en deux manieres*, c'eſt à ſçauoir, ou *generalement*, c'eſt à dire, entant qu'elles ſont communes, & qu'elles peuuent arriuer à toutes les parties du corps, ou au moins, à la plus grande partie d'icelles : ou *ſpecialement*, c'eſt à dire, entant qu'elles ſont propres & particulieres à certaines parties, & non aux autres, à cauſe de leur grande varieté & diuerſité : car les maladies n'ont leur exiſtance que dans l'eſſence des parties.

Il faut conſiderer les maladies en deux manieres.

Pour conſiderer les maladies *generalement*, il faut que ce ſoit en deux façons : La premiere, entant que les apoſtemes ſe doiuent bander autrement que les playes : Les vlceres d'autre maniere que les fractures & luxations, & ainſi des autres maladies qui ſont communes. La ſeconde, entant que toutes les apoſtemes ne ſe doiuent pas bander d'vne meſme façon : ny

I. Generalement en deux façõs.

toutes les playes les vnes comme les autres : ny toutes les vlceres d'vne mesme maniere : ny pareillement toutes les fractures & luxations.

Explication de la premiere façon.

Pour bien declarer & esclaircir cecy, il faut notter qu'és apostemes on ne se sert guere d'autre bandage que du Retentif, pour retenir seulement les medicaments que l'on aura appliquez dessu s icelles apostemes: Au contraire aux playes, outre les Retentifs, on applique pour l'vnion d'icelles, des bandages agglutinatifs, afin d'en approcher les bords & les levres, quand elles sont distantes & separées.

Aux vleeres, combien que les bandages retentifs, agglutinatifs, & expulsifs, y puissent conuenir, & que ces mesmes bandages sont bien souuent employez aux fractures, si est-ce qu'ils sont diuersement appliquez & tout autrement en l'vne de ces indispositions qu'en l'autre: Autant en puis-je dire des dislocations, lesquelles encore que les bandages d'icelles conuiennent & ressemblent de quelque chose à ceux des fractures, ils sont neantmoins beaucoup differents entr'eux: car aux fractures on commen-

ce à bander sur le lieu fracturé, & finiton en la partie qui en est esloignée : Et aux dislocations il faut commencer au lieu où les os sont tombez, en amenant la bande par ses circonuolutions d'où ils sont partis & yssus. Autant en doit-on croire des autres maladies.

La seconde façon qu'il faut considerer les maladies *generalement*, entant que les bandages leur conuiennent, est que toutes les apostemes ne se bandent d'vne mesme maniere : car il faut autrement bander vn phlegmon & vne eresipele, qu'vne tumeur œdemateuse : Celles-là à cause qu'elles sont enflamées & auec douleur ne demandent seulemēt qu'vn bandage retentif, & encore faut-il qu'il soit laschement appliqué : & celles-cy, à sçauoir les œdemes, requierent vn bandage expulsif, qui soit assez adstraint & serré, pource que telles tumeurs sont indolentes. D'ailleurs les tumeurs qui doiuent suppurer, ne doiuent estre serrées ny comprimées, au contraire celles qui ne sont point suppurables le peuuent endurer, pourueu que d'autres considerations ne l'empeschent. Quant aux playes, elles ne desirent pas tou-

Explication de la seconde façon.

Exemple sur les apostémes.

Exemple sur les playes.

tres vn mesme bandage, car celles qui sont de trauers, ne se peuuent seruir de celuy qui est agglutinatif, & celles qui sont longitudinales sont gueries par le moyen d'iceluy.

Les playes qui sont profondes, estroites, & cauerneuses, ne desirent pas vn mesme bandage, que celles qui sont superficielles, larges, & à descouuert, sans aucune cauité cuniculeuse, ou anfractueuse. Pour les vlceres, elles demandent entre-elles diuersité de bandages, car la virulente & corrosiue, comme la sordide & putride, ne veulent pas estre bandées de la mesme façon qu'il faut bander celles qui sont profondes & cauerneuses, fistuleuses, & sinueuses. Aux vnes suffit le bandage retentif, & aux autres l'expulsif est necessaire. Les fractures sont bandées diuersement: car celles qui sont simples veulent vn autre bandage, que celles qui sont compliquées: & autrement faut-il bander celles qui sont auec playe & brisement d'os, que celles qui sont seulement fenduës le long de l'os, ou obliquement, ou de trauers: Si elles sont auec inflammation & grande douleur, el-

Exemple sur les vlceres.

Exemple sur les fractures.

les indiquent vne autre maniere de bander, que les autres, qui ne sont accompagnées d'aucun mauuais accident, & ainsi des autres. Les luxations nous donnent pareille indication pour bander, d'autant que si elles n'ont aucune indisposition qui les accompagne, il les faudra autrement bander que celles qui sont composées auec autre maladie, ou simptome: Si elles sont compliquées auec fracture, ou auec playe, ou auec fluxion & inflammation, il se faudra bien donner de garde de les bander de mesme façon que si elles n'estoient assistées d'aucunes de ces indispositions. Celles qui sont complettes & où les os sont du tout hors de leur place, & où les testes d'iceux sont fort eslongnées de leurs cauitez, ont des considerations pour les bander, autres que celles qui sont incomplettes, & où les os ne sont point parfaitement hors de leur giste naturel. Celles aussi qui sont de causes internes, se bandent quelquesfois autrement que si elles estoient faites de cause externe. Autant en peut-on dire des autres maladies.

Exemple sur les luxations.

II. Speciale-ment.

Il faut maintenant considerer les maladies *specialement*, & entant qu'el-

les sont propres & particulieres à certaines parties, afin de les pouuoir bander, non seulement selon la varieté & diuersité d'icelles; mais aussi selon les maladies qui leur peuuent arriuer.

Exemple prise sur la teste.

Comme pour exemple, les playes de la teste veulent d'autres bandages que l'Hydrocephale, & de rechef toute playe en la teste ne se doit pas bander d'vne mesme façon; car aucunes requierent vn bandage agglutinatif, d'autres se contentent d'vn retentif.

Exemple prise sur les yeux & paupieres.

L'ophthalmie ne veut pas estre bandée, comme vne playe en la paupiere, & encores ces playes là n'indiquent pas vn mesme bandage: car celles qui sont de trauers, doiuent estre bandées autrement que les longitudinales: & s'il faut d'autre maniere conduire la bande en la playe qui sera en la paupiere superieure, que si elle estoit à l'inferieure, pource que quelquesfois faut aller de bas en haut, & d'autres fois de haut en bas. Si le Chirurgien a fait quelque incision pour la curation d'vn *lagophthalmos*, c'est à dire œil de lievre, il faudra autrement faire le bandage, que s'il falloit bander pour vne autre incision, qu'il auroit faite pour la guerison d'vn *Ectropion*, c'est

à dire, œil eraillé. Vne playe qui seroit au haut de la paupiere superieure, coupant transuersairement le muscle peaucier qui la releue en haut, causeroit la maladie appellée des Grecs *Atoniaton blepharon*, (qui est vne indisposition en laquelle la paupiere superieure est abaissée, close, & fermée auec l'inferieure, sans la pouuoir releuer en haut, sinon en y mettant la main) en laquelle maladie il faudroit vser de bandage contraire à celuy que nous deuons faire pour vne autre affection qui aduient en l'œil, que les Grecs appellent *Ecpiesmos*, en laquelle indisposition l'œil est prest à tomber & sortir hors de son orbite, par quelque cause externe : car en celle-là il faut rehausser & esleuer la paupiere en haut, & en celle-cy il est bon de la laisser sur l'œil, afin qu'elle serue à le contenir & enserrer dans son chaton ou orbite. Si le nez est contors & tourné d'vn costé, il est redressé & mis droit par vne autre sorte de bandage que celuy qui se pratique pour les playes transuersaires & fractures d'iceluy. Quand la machoire inferieure est fracturée, elle doit estre bandée autrement que si elle estoit luxée : & si

Exemple prise sur le nez.

Exemple prise sur la machoire inferieure.

toutes les fracture d'icelle ne sont pas bandées d'vne mesme maniere ; car celles qui aduiennent au menton ont vne autre deligature que celles qui suruiennent aux parties laterales ; angles, & parties superieures d'icelle. Vn phlegmon ou autre apostme suruenant à la gorge, sera bandée d'vne façon differente à celle qui se fera pour vne playe qui sera en la veine iugulaire. Le Goitre, ou *Bronchocele*, veut estre autrement bandé que la luxation du col. Vne playe sur l'espaule, desire vn autre bandage que la dislocation de la mesme partie : & si la luxation qui est en bas ou en haut, se doiuent bander autrement que celles qui sont en deuant ou en derriere. Le *Radius* luxé veut auoir vn autre bandage que le *Cubitus*, encore qu'ils soient compagnons & concurents en vne mesme ioincture. La phlebotomie qui se fait en cet endroit, est bandée d'autre maniere que ne feroit vne autre playe faite au mesme endroit. L'ancutisine qui aduient souuent en ce lieu-là, est autrement bandée que ne feroit vne autre espece de tumeur. C'est assez d'exemples pour prouuer que les bandages different en parti-

Exemple prise sur le col.

Exemple prise sur l'espaule.

Autre prise sur le coulde.

culier, encore qu'ils soyent appliquez en vne mesme partie: & en proposerois encore plusieurs autres exemples, si ce n'estoit que celles que i'ay mises en auant peuuent suffire.

Du troisiesme precepte qu'il faut obseruer pour sçauoir bien bãder, qui se prend du Bãdage.

CHAPITRE XXII.

NOus auons dit que toute la Chirurg. ainsi que la Medecine, étoit composée de trois choses, de la chose naturelle, de ce qui luy est cõtraire, & du remede. Suiuãt cette diuision nous auõs distingué les principes & theoremes des bandages, en ceux qui se prennẽt de la partie de la maladie, & du bãdage: les deux premiers sõt expliquez, & auons demõstré quels preceptes se tirent de la partie malade; & quels des maladies. Il est maintenant necessaire de parler de ceux qui se tirent du bandage, lesquels nous diuiserons en deux chefs, c'est à sçauoir, en ceux qui enseignent la maniere de proprement & dextrement bander, & en ceux qui nous demonstrent comment il faut auec dexterité desbander &

Les preceptes qui se tirent du bandage, sont diuisez en deux.

Le premier, à bien appliquer le bandage qui consiste à l'obseruation de trois choses.

leuer doucement les bandes.

Pour bander dextrement & proprement, auec toutes les conditions requises, que nous auons expliqué cydeuant, en parlant des bandages qui se font, & de ceux qui sont desia faits, il faut auoir égard à trois choses. La premiere, que la bande soit fermement & vniement roullée & glomerée. La seconde, de bien asseoir & commencer le bandage, & arrester la bande en lieu conuenable, sans apporter aucune nuisance au malade. La troisiesme, de ne point trop serrer ny lascher le bandage.

I. De la fermeté & roullement de la bande.

Explication de la prem. obseruation.

a En la sent. 22. du 2. de la medic.

Pour le regard de la premiere, Hippocrates[a] la declare, quand il dit *que les chefs des reuolutions soient durs, égaux, & distincts.* Galien au commentaire expliquant cette sentence, dit, que par les chefs il faut entendre toutes les extremitez de la bande, tant en longueur qu'en largeur; & par les reuolutions le roullement de la bande quel'on tient en la main, c'est à dire en somme, que pour dextrement & proprement bander, il faut premierement que la bande soit droictement

&

& fermement roullée, afin qu'elle soit plus asseurement tenuë en la main, sans varier çà ny là, ny eschapper, comme elle feroit estant laschement & de trauers roullée : car pour sa fermeté & rectitude, elle est mieux conduite, maniée, & desroullée, & plus droictement entortillée à l'entour de la partie: par ainsi la bande est plus proprement posée & agencée, estant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cauité; ce qui contente le malade & les assistants; & mesme le Chirurgien, voyant son œuure ainsi polly, vny, & de bonne grace.

II. Comment il faut assoir la bande, & où il la faut finir.

Pour la seconde obseruation, qui consiste à bien asseoir & commencer le bandage; & arrester la bande comme il appartient; nous en auons dit quelque chose en parlant de la quatriesme difference des bandages [b]; auquel endroit nous auons demonstré en quel lieu nous deuons commencer & finir le bandage: A quoy nous adiousterons ce qu'a escrit Hippocra-

Explication de la seconde obseruation.

[b] Chap. 7.

c En la partic. 8. du 2. liure de l'officine. tes[c], *que les bouts & les nœuds de la bande ne se doiuent mettre là où la playe est, ains deça ou delà.* Galien au commentaire de ceste sentence, l'explique en ceste sorte. Il y a deux sortes de nœuds, dit-

Deux sortes de nœuds aux bandes.

il, celuy du fil que l'on fait en cousant & attachant le bout de la bande, & celuy que l'on fait auec les extremitez d'icelle: Car les choses que l'õ coût sont percée non seulement de l'esguille, mais aussi du fil, & sont abstraints par vn nœud. Il aduient souuent que les chefs du fil & les nœuds, sont prochains entr'eux, cõme quand nous cousons le cuir, aucunesfois aussi ils sont loings. Ce qui aduient souuent és deligatures, ausquels on mene les parties du fil bien loing, afin qu'elles reçoiuent le nœud commun, qui ne doit estre mis & arresté sur l'vlcere: car elle seroit pressée non seulement par ledit nœud, mais aussi par la bãde pressée par le nœud, pource qu'il faudroit le serrer plus fort pour tenir ladite bande. Pareillement, dit-il, si les bandes sont noüées ensemble, ou qu'on mette quelque choses par le dehors sur l'vlcere, le nœud ne doit estre mis sur icelle, car s'il y estoit mis il la presseroit, mesmement si la bande

I. Celuy du fil.

II. Celuy de la bande.

estoit deliée, & s'il n'y auoit de la laine : Il faut donc mettre les bouts & extremitez de la bande deçà ou delà, c'est à dire aux deux costez, à dextre ou à senestre. Hipppcrates [d] en la sentence suiuante, adiouste que *le nœud ne soit en la partie sur laquelle nous appuyons, & non sur celle de laquelle nous labourons, pareillement ny à l'endroit où il y a vacuité, afin qu'il ne soit fait sans propos*, &c. Voicy comment Galien expose cette sentence. Il ne faut, dit il, mettre le nœud à l'endroit de l'vlcere, « ains à l'endroit qu'il puisse aller vers « la region superieure, auec ce qu'il faut « prendre garde qu'il ne soit mis sur la « partie sur laquelle nous nous ap- « puyons, & sur la partie de laquelle « nous trauaillons ; & tiercement où il « y a vacuité. Or Hippocrates appelle « la partie de laquelle nous trauaillons, « celle de laquelle nous vsons, quand « nous estendons, flechissons, & me- « nons aux costez. La partie sur laquel- « le nous nous appuyons est, comme « la plante du pied quand nous chemi- « nons, & le dos quand nous nous cou- « chons, & mesmement la partie d'i- « celuy la plus eminente, & pareille- «

d Sent. 92 du 2. de la medic.

„ ment la partie posterieure de la teste :
„ & quand nous nous asseons, l'infe-
„ rieure partie des fesses. Toutesfois si
„ quelqu'vn doit faire quelque chose
„ ayant les bras liez, considerez quelle
„ action il pourra faire, & en quoy il se
„ pourra employer : car ainsi vous trou-
„ uerez facilement quelle est la partie
„ sur laquelle nous sommes appuyez en
„ telle action. Les articles besongnent,
„ parquoy il faut prendre garde à eux,
„ & mesmement à ceux qui operent,
„ encore que le membre malade soit
„ bandé. Or il est tout euident que le
„ nœud qui doit tenir le lien & ban-
„ dage, ne soit mis sur la partie, laquel-
„ le change de figure en faisant son
„ mouuement ordinaire : car necessai-
„ rement si le nœud est mis sur l'article,
„ qu'il sera maintenant plus lasche,
„ maintenant plus serré. Quant à ce
„ que dit Hippocrates en la fin de l'o-
„ raison, que le nœud ne soit mis sur la
„ partie où il y a vacuité, il entend par
„ ce lieu vuide, l'aixelle, le jaret, l'aisne,
„ en distinguant lesdits lieux du haut
„ du bras, du genouïl, & de la cuisse :
„ Car il a dit qu'il falloit que le nœud
„ fust adherant au corps, & n'estre tel-
„

lement colloqué, comme s'il eust esté "
suspendu, ce qui aduiendroit en l'ai- "
xelle, en l'aisne, & aux autres parties "
vuides, creuses, & enfoncées. Iusques "
icy ce sont les paroles de Galien.

I'adjousteray à ce que dessus qu'il n'est pas seulement question de l'endroit où doit finir le nœud, soit de la bande, ou du fil, mais de quelle qualité & condition il doit estre. Hippocrates[e] le declare en peu de mots, disant, que *le nœud, & le fil, soit mol & petit*. Galien en l'explication de cette sentence, dit, que l'vn & l'autre doi- "
uent estre *mols*, si on veut qu'ils ne "
pressent point. Or, dit-il, quant à ce "
que Hippocrates veut que la bande "
& le fil soient petits, & non grands, "
c'est à cause de la celerité de laquelle "
il veut qu'on vse en operant, laquelle "
seroit empeschée par la longueur du "
fil, ou des bouts des bandes & habe- "
nules qui sont coupez, ou des choses "
qui sont mises dessus pour tenir le lien "
& bandage. Ces choses donc seront "
pendantes, & ne seruiront d'autres "
choses, que de faire ennuy; pource "
que quand elles sont pliées, elles tou- "
chent les playes. Et tout ainsi qu'il, "

De quelle qualité doit estre le nœud de la bande & du fil.

[e] En la sent. 10. du 2. de l'off.

„ faut euiter tout ce qui est trop grand, „ pour les causes dites ; ainsi faut-il euiter ce qui est trop petit, pource qu'on „ ne le peut empoigner à tout les doigts, „ & ainsi il faut estre retardé long-tẽps, „ & aussi que ce qui est trop petit & trop „ court eschappe d'auec ce auec qui „ il est lié : & pour cette cause nous „ sommes contraints de nous arrester de rechef à cette chose. Dauantage quand nous pensons que „ ce qui est court soit bien lié, le nœud „ apres se deffait, quand il ne se peut „ tenir. Non sans cause dont il faut euiter tout ce qui est grand & long, que „ ce qui est petit & court ; & faut icy, „ comme ailleurs, eslire & retenir ce qui „ est moyen.

Il faut doncques, comme dit Celse [f], quand il parle du bandage, que quand on a acheué de bander, il faut arrester la bande auec quelques points d'esguille, qu'il faut commencer, comme escrit aussi Galien [g] apres luy, au bout de la bande, à celle fin d'attirer le bout, & l'attacher sur les tours de la bande qui sont ja affermis. Mais si nous bandons la teste, les bras, ou les iambes, il faut arrester & cou-

[f] Liure 5. chap. 6.

[g] Au comment. sur la sent. 7. du 2. de la medic.

dre les extremitez des bandes diuersement: Car à raison ; comme dit Hippocrates [h], *que les bandes tombent vers les parties penchantes en bas, & desquelles le bout est aigu, comme en la teste en haut, & en la iambe en bas*, il faut arrester & coudre le bout des bandes aux iambes, en allant de bas en haut, & en la teste de haut en bas. Ce qui suit nous expliquera assez comment il faut commencer le bandage, de quelle maniere il doit estre conduit, & en quel lieu la bande doit finir.

h Partic. 11. du 2. de l'officine.

Hippocrates a escrit qu'il *faut lier la partie* [i] *dextre à la senestre, & la senestre à la dextre, fors qu'en la teste: car il faut la faire vis à vis.* Pour bien entendre cette sentence, on ne sçauroit la mieux interpreter qu'a fait Galien ; c'est pourquoy ie mettray icy tout au long le commentaire & l'interpretation qu'il en a faite. *ce precepte*, dit-il, *appartient aux fractures: car il faut tousiours decliner en la partie contraire, quand la playe sera de l'autre: comme si la partie dextre est blessée, il faut decliner à la senestre: & si la senestre a mal, il faut decliner en la partie contraire: comme quand tout l'os est rompu de trauers, il faut que*

i Au 2. liu. de l'offic. du Chirurgien, particule 12.

l'os ne decline ne çà ne là, quand on appliquera les drapeaux en circuit. Ce qu'il propose est tel. Quand nous faisons la deligaiure, si la partie dextre est blessée, nous deuons decliner en la partie senestre, & au contraire si la senestre en la dextre. Ce qui se fait quand nous mettons le chef & bout de la bande sur la partie blessée, non du tout sur la fracture, ou la playe, ains deçà, & delà, & de l'autre bande nous tirons ce qui est blessé vers la partie contraire, & le bandons & abstraignons aussi: Mais quand nous tirons ladite bande en la partie contraire, nous ne l'abstraignons plus, & l'inclinons encore moins, iusques à ce qu'estant menée en circuit, elle retourne à son bout: car nous le tenions premierement à tout la main, sur lequel bout nous mettons la partie de la bande qui touche, & la tenons si fermement qu'elle ainsi adstrainte & serrée, & declinant en la partie contraire, puisse encore faire vn tour sur la partie qui estoit premierement enueloppée: & quand elle est de rechef retournée à son bout, nous tenons la bande d'vne main, & de l'autre nous la serrons, & la tirons vers la partie contraire, au lieu blessé. Et non seulement nous bandons ainsi les bras & les iambes, mais aussi les costez: car si le mal est en la partie dextre, nous menons la bande à la se-

nestre, à la maniere que dit est: au contraire si le mal est en la senestre partie, nous commençons en cette partie, & menons la bande vers la dextre. Mais nous ne pouuons pas ainsi bander la teste en circuit: pource que le col ne le permet à l'endroit où il est conjoinct auec la teste. Parquoy soit que le mal qui requiert estre bandé, soit en la dextre partie, ou en la senestre, nous menons la bande tout droit par le haut de la teste, & de là nous la faisons descendre à la maschoire basse: & apres nous la menons au lieu où est le mal, & retournons ainsi tant de fois, qu'il nous semblera assez, & iusques à ce qu'elle soit au bout. Or il faut que ladite bande acheue du tout sur le haut de la teste: car ce lieu est grandement propre pour la tenir seurement Hippocrates[K] en la sentence suiuante adjouste que *és choses contraires il faut tirer la bande en vn costé & autre*: c'est à dire, comme interprete Galien au commentaire, auec vne bande à deux chefs, & les conduire auec les deux mains, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. Voila doncques comment il se faut gouuerner pour sçauoir en quel lieu nous deuons commencer & finir le bandage, & qui voudra en sçauoir dauantage, qu'il lise ce que i'en ay dit cy deuant, au chapitre 7. 8.

[K] En la sentence. du 2. de la medicatrine.

14. 15. 16. & en beaucoup d'autres lieux de ce mesme liure. Cecy suffise pour le present, delaissant le surplus à la prudence du Chirurgien, qui sçaura bien prendre garde à la nature de la partie, & essence de la maladie.

III. Comment il ne faut trop serrer ny lascher, en conduisant & faisant les circuits de la bande, & le moyen de se bien gouuerner en cette pratique.

Explication de la troisiesme obseruatiō qui despēd de quatre choses.

Pour bien connoistre si le bandage sera comme il est necessaire, il faut prendre garde soigneusement à quatre choses. I. A la plainte du malade, & responce qu'il fera à l'interrogation du Chirurgien. II. A la douleur qu'il souffrira. III. A la tumeur de la partie bandée. IIII. Et en la couleur d'icelle.

I. De l'interrogation & responce du malade.

i En la partic. 36. du 1. liu. des fractures.

Hippocrates i nous donne fort clairement à entendre la premiere, disant que *nous connoistrons que l'homme est bien pensé, & le limite d'vne bonne deligature, si vous l'interrogez s'il n'est pressé, & s'il respond, qu'il est pressé, mais que c'est peu, & mesmement au lieu où est la fracture. Il est doncques necessaire*, dit-il, *que ce-*

luy qui est bien bandé fasse telle responce. En la sentence suiuante il adiouste, & dit, que *les signes de mediocrité, si celuy sur lequel la deligature est faite, sent le iour & la nuict qu'il a esté bandé, qu'il n'est moins pressé, ains plus fort serré, ces choses monstrent que la deligature est mediocre.* Au liure suiuant [m], en la fin d'vne autre sentence, il repete la mesme chose, & dit, que *celuy qui est bandé, doit respondre, s'il est trop serré, ou trop lasche, comme és fractures.* Il en dit encore autant [n] en son traicté de l'officine du Medecin Chirurgien. Galien par tout sur les Commentaires desdites sentences, dit le mesme, & tous les Autheurs & bons Praticiens qui ont escrit du depuis, ont confirmé le semblable.

[m] En la sent. 11. du 2. l. des fractures.

[n] Au 3. liure de l'officine particule 26.

II. De la douleur que le malade endure.

Quand à la douleur, il est tres-necessaire d'y auoir esgard: car c'est le principal accident qui cause la fluction, l'inflammation, les veilles, les inquietudes, les resueries, &c. Et qui partant prosterne le plus les forces du malade: Quand doncques il se plaint, il y faut bien tost donner ordre, & considerer promptement d'où en vient la cause; car elle ne procede pas tousiours de la grandeur du mal,

mais bien ſouuent du remede mal appliqué. Et pour cette cauſe il faut que le Chirurgien conſidere ſainement la plainte du patient, apres qu'il aura appliqué ſon bandage ; & c'eſt pourquoy nous tirons le premier ſigne du bandage d'eſtre trop ſerré, ou trop laſche, de la reſponce qu'il fait à nos interrogations, & de ſa doleance. Mais il ne faut pas touſiours croire ce qu'ils nous reſpondent, & tout ce dont ils ſe plaignent : car il y en y a de ſi robuſtes, ſi conſtans, & courageux, qu'ils ſouffriront de tres-grandes & grieues douleurs, ſans ſe plaindre ny murmurer : Les vns par courage, penſant bien faire, & croyant qu'il eſt neceſſaire d'ainſi ſouffrir pour auoir pluſtoſt gueriſon : Les autres pour eſtre d'vn ſentiment groſſier & obtus, & accouſtumez aux trauaux & fatigues, ſont reſolus de tout endurer, pource qu'il le ſouffrent auec moindre peine, le ſentiment eſtant moins exquis. Les femmes & les enfans n'endurent guere de mal, ſans le faire beaucoup ſçauoir ; car ny le ſexe ny l'aage, ne peut longuement endurer, ſans grande plainte, pleurs

murmures: & neantmoins il y en y a de mesme sexe & aage, qui endurent de grands maux, sans le dire. Voila pourquoy Galien a fort bien dit, que nous vsons de coniecture en faisant la deligature; & qu'il est d'aduis auec Hippocrates, que nous iugions par certains signes quelles deligatures sont bien faites, & quelles mal: *Car*, dit-il, *les parties qui sont trop serrées, sentent douleur, & tombent en inflammation, & bien souuent sont mortifiées, mesmement en l'extremité.* Cela doit estre delaissé à la prudence du Chirurgien, qui sçaura considerer la grandeur du mal, la nature de son bandage, & les coïndications qu'il doit prendre, tant de l'aage, sexe, habitude, coustume, temperature, ou complexion du malade, que la substance, compositon, figure, ou conformation, action, vsage, situation, & du sentiment de la partie blessée, conformement à ce que nous enseigne Galien par toute sa methode, & en beaucoup d'autres endroits de ses œuures.

Au comm. sur la sent. 36. du premier liure des fract.

Galien par toute la methode, au 2. à Glauc. ch. 2. &c.

III. De la tumeur qui apparoist.

Quant à l'indication prise de la tumeur de la partie, elle ne peut estre mieux descrite qu'a fait Hippocrates,

Aux sent. 37. &c. du 1. des fra-ctures, & 26. du 3. de l'offic. &c.

quand il a dit, qu'*apres le bandage fait, il faut qu'il y suruienne vne tumeur molle & petite*; Car toutes tumeurs ne sont pas necessaires, ains seulement celles qui nous doiuent tesmoigner la vertu d'vn bon bandage. *Il est bon*, dit Hippocrates, *qu'aux playes il suruienne tumeur*: mais cela se doit entendre auec condition que la tumeur soit molle; pource que celles qui sont molles, sont plus douces & traictables, que celles qui sont dures, ainsi qu'il a dit en vne autre aphorisme. Ie ne veux auoir autre recours qu'à l'explication que fait Galien pour l'eclaircissement de quelle nature & condition doit estre la tumeur que nous desirons paroistre, apres que nous auons bandé vn membre fracturé. Et combien qu'il aye confirmé les mesmes choses en beaucoup d'endroits de ses escrits, ie ne me contenteray neantmoins à ce qu'il en a escrit en vn seul de ses commentaires sur Hippocrates. Ie reciteray icy ses propres parolles, (pource qu'elles sont dignes d'estre nottées) en cet endroit, à l'imitation de tous les bons Autheurs qui ont escrit depuis luy. *Pource*, dit-il, *que la*

En l'apho. 65. & 66. du 5. liure.

Aphor. 67. du mesme liure.

mesure de la deligature est de grande importance, & qu'on a de coustume de le changer, tant pource que quelques parties sont differentes entre elles en dureté & molesse, que aucuns corps ont le sentiment obtus, & les autres aigu, à bon droit il faut chercher la seureté des parties par beaucoup de signes, & pour cette cause ce n'est pas assez d'auoir seulement mis les signes qui sont pris de l'interrogation, mais il faut que nous regardions les extremitez: car quand nous aurons moyennement serré, il y aura le lendemain vne petite tumeur molle. Parquoy s'il n'y a point du tout de tumeur, il faut estre asseuré que le bandage n'a esté assez serré; ou si ladite tumeur est dure, qu'il l'a trop esté. Car il est tout euident que quand à cause du bandage il descend des humeurs à la partie extreme, si lesdites humeurs sont en abondance, il y a telle repletion, que ladite tumeur n'obeyt aux doigts: Et ce sera signe certain que le bandage est trop serré. Tout ainsi que s'il n'y a aucune tumeur, vous pouuez dire, que ledit bandage est trop lasche, & qu'il n'y a rien esté exprimé par le moyen dudit bandage: Car la quantité de qui est exprimé ladite tumeur, est grande ou petite, dure ou molle: parce il y a bonne raison que la tumeur soit grande & renitente, quand la partie est trop

Au comm. sur la sent. 37. du 1. liure des fractures.

ferrée: & au contraire qu'elle soit petite & obeyssante au doigt, quand ledit bandage est moyennement serré, comme aussi qu'il n'y ait aucune tumeur quand ladite deligature est trop lasche. Il est donc tout euident que quand on verra le lendemain vne grande tumeur & renitente, il faut incontinent defaire la deligature, & fomenter la partie d'eau chaude, à laquelle il y ayt beaucoup d'huille adiousté, & qu'on la bande apres moyennement: & si le lendemain il n'apparoist aucune tumeur, qu'on deffasse ledit bandage, qu'on le serre plus fort, &c. Aux deux commentaires suiuants Galien [n] confirme derechef tout ce que dessus, & en plusieurs autres lieux.

n Sur les sent. 39. & 40. du 1. des fract.

IIII.

Comment on connoistra que le bãdage est trop serré, par la couleur de la partie.

La reconnoissance que nous aurons de la couleur liuide & plombée, nous donnera vn iugement certain que la ligature est trop estroicte, & que la partie est trop serrée. *Si les parties sont trop serrées*, dit Galien [o], *elles tombent en inflammation, & bien souuent sont mortifiées, mesmement en l'extremité du membre.* Or les parties qui sont en chemin d'estre mortifiées, elles paroissent liuides & plombées, & en fin passant plus outre, elles deuiennent noires, fœtides, & pourries, par priuation des

o Aux commét. sur les sent. 11. & 63. du 2. des fract.

des esprits, & de la chaleur naturelle : Aussi est-ce de là que l'on prend les principaux signes de la Gangrene, & Sphacele: Ce que n'ont pas oublié nos plus fameux & renommez Autheurs p, quãd ils ont fait mẽtion des causes de ces deux grãds & funestes symptosmes; ayant entre autres choses mis en auant la ligature trop serrée & estroite, à cause qu'elle empesche les esprits de reluire a la partie, tant les animaux, que les vitaux, & naturels, par la compresion qu'elle fait aux nerfs, arteres, & veines; d'où s'ensuit la mortification de la partie. Mais si la deligature est conuenablement faite, la couleur naifue & naturelle de la partie située au dessous du bandage, demeurera comme elle estoit en sa plaine & entiere santé. Que le Chirurgien aduise doncques de pres à bien obseruer ce precepte; car c'est vne faute irreparable quand tel mal aduient par sa faute.

p Galien au 2. à Glauc. ch. 9. &c. Auicenne liu. 4. feu. 3. traicté 1. chap. 15. Theodore l. 3. ch. 9. Lanfrãc. traicté. 3. doct. 2. c. 2. Guid. traicté 2. doct 1. chap. 2. Tagaut au prem. liure de ses inst. de Chirurgie, ch. 6. Paré liure 12. ch. 22. Pigray liu. des tumeurs contre nature, ch. 7. & autres Autheurs.

Concluons doncques de tout ce que dessus que le Chirurgien doit soigneusement prendre garde à la plainte du malade, à la douleur qu'il souffre, à la tumeur qu'il apparoistra, & à la cou-

leur de la partie qui est au dessous de la ligature, s'il se veut bien & deuëment acquitter de son deuoir. A quoy nous adiousterons ce qu'a dit Hippocrates[q] en d'autres endroits, que *vers le soir le malade doit sentir les bandes vn peu lasches, & le troisiesme iour quasi defaites. Or*, dit-il, *il faut entendre, que si quelqu'vne des choses que nous auons predites, n'y est, que le bandage n'estoit assez serré Et s'il y en a plus que nous auons dit, ledit bandage a esté trop serré.* Il dit le mesme aux deux sentences suiuantes[r] : mais il adiouste, que *toutesfois & quantes qu'on fera la deligature, le lieu sur lequel le bandage aura esté fait, se monstrera plus gresle, & le septiesme iour encore plus, & les os rompus se coucheront mieux, & se dresseront mieux*, &c. En vn autre lieu Hippocrates[f] conclud en vne seule sentence ce qui se doit faire, pour ne commettre aucune faute en faisant le bandage trop lasche, ou trop serré. *La chose principale*, dit-il, *appartenante à la deligature, est qu'elle soit tellement serrée, que les choses qui sont mises dessus n'eschappent, ne serrent trop; ains qu'elles soyent bien & commodemēt mises, sans toutesfois qu'elles pressent: & ce moins ès parties extremes, & point du tout en*

q En la partic. 38. du 3. des fract.

r Aux sent. 39. & 40. du mesme.

f En la partic 6. du 2. de l'offic.

celles du milieu, Galien au commentaire expliquant cette ſentence, dit, que *les principaux enſeignemens qui appartiennent à la fermeté du bandage, ſont que les choſes appliquées à la partie bleßée. c'eſt à ſçauoir les drapeaux, n'eſchappent, ne s'eſloignent du corps, & que auſſi elles ne le preſſent, ains qu'elles ſoyent fermes deſſus, ſans le contraindre. Or le bandage eſt dit contraindre, qui eſt ſi fort ſerré ſur les parties, qu'il fait douleur. Et ne faut paſſer ne obmettre ces enſeignements de la maniere de preſſer à l'endroit où eſt le mal : ce qu'il faut auſſi conſiderer & retenir aux extremitez, mais moins qu'au milieu: Car c'eſt vne choſe tres-bonne, que l'art ſoit ſans coulpe. Toutesfois s'il y aduient quelque faute, il vaut mieux que ce ſoit ès parties, ou ès maux, où il y a moins de dommage: mais il ne faut iamais faillir là où le dommage & le mal eſt grand.* C'eſt aſſez demeuré ſur la maniere de dextrement & vtilement bander, qui eſt le premier chef du precepte qui ſe doit tirer du bandage, il eſt maintenant neceſſaire de paſſer au ſecond chef, qui nous demonſtre & enſeigne comment il ſe faut gouuerner, pour dextrement & doucement deſbander & leuer les bandes.

Comment il se faut gouuerner pour leuer l'appareil de la partie bandée, auec dexterité & sans douleur.

Chapitre XXIII.

TOut ainsi que ce n'est pas assez aux Architectes & ouuriers d'vn bastiment, de sçauoir faire & construire des machines & engins, pour esleuer, asseoir, & mettre en œuure & ordre conuenable, tous les materiaux necessaires à l'accomplissement du bastiment par eux entrepris; ains ils doiuent aussi sçauoir, comment & auec quelle methode, ils pourront oster & desmolir, ce qu'eux mesmes ou d'autres auroient peu bastir, sans apporter de leur part aucun dommage en la demolition; voire mesme doiuent sçauoir dresser d'autres ou semblables machines & engins pour paruenir plus promptement & facilement à l'execution de ce dessein: car bien souuent il y a autant de peine & d'artifice à deffaire vne chose desia faite, que d'en bastir

& faire vne autre toute neufue. Ainsi ne suffit-il pas au Chirurgien d'auoir auec ses organes & instrumēts Chirurgicaux fait extēsion, & cōtr'extension conformation d'vn mēbre rompu & fracassé, pour reünir & assembler en bōne & conuenable vnité ce qui estoit desvny & separé, ny d'auoir remis en sa place naturelle ce qui estoit disloqué, ou autrement desvoyé de son giste naturel: ny aussi d'auoir bien bandé & accommodé d'vn appareil bien élegant & distinct toute la partie qui est ou navrée, ou vlcerée, ou apostemée, ou autrement indisposée: ny de l'auoir bien posée & située ainsi qu'il appartient. Mais il est encore autant plus necessaire que le Chirurgien sçache artistement deffaire & leuer son premier appareil, auec obseruation de certains preceptes & enseignements qui doiuent estre artificielement accomplis, afin que l'on puisse proceder par apres autant ingenieusement au second pensement & application du bandage, comme l'on a fait au traictement precedent: Car ce second appareil, & les subsequents, sont composez de

deux ſortes d'actions, pource qu'il faut oſter ce qui a eſté premierement appliqué, & refaire ou renouueler vne autre aſſiette & application de bandage. Ce qui eſt plus inſupportable au malade qu'au commencement, à cauſe que la douleur eſt augmentée, l'inflammation ſuruenuë, ou qu'il eſt arriué quelqu'autre accident : Ioinct que bien ſouuent par le ſecond appareil, ou par ceux qui le ſuiuent de pres, nous r'habillons & reparons ce qui ne l'a peu eſtre au commencement, ou qui ne l'a pas bien eſté, ou qui s'eſt deffait par la faute du malade : car c'eſt vn enſeignement ſouuent repeté dans Hipppcrates & Galien par tous les liures des fractures & des articles : que ſi les os fracturez & luxez, n'ont eſté bien remis en leur vnité & ſituation naturelle au premier appareil, ou qui ſe ſoyent deſmis & reluxez apres leur reduction, qu'il faut remedier à ſe deffaut par les appareils ſuiuants : voire meſme il ſe rencontre quelquesfois de ces maux, eſquels nous ne pouuons entierement ſatisfaire à ce qui eſt du mal, par le premier traictement ou penſement,

ains il faut attendre que les accidents soyent passez, lesquels au commencement sont tels & si vrgents, qu'ils nous contraignent de laisser pour vn temps la propre cure, pour resister & remedier à leur violence.

Afin doncques de se bien gouuerner en cette pratique, c'est à dire, pour sagement & dextrement deffaire & deslier le bandage, & d'en enleuer les bandes, il faut auoir esgard à deux choses : La premiere, quand nous le deuons faire auec obseruation du temps, & de l'interuale qui doit estre entre les appareils. La seconde, la maniere & façon de ce faire, autant proprement, alaigrement, & ioyeusement, que le bandage aura esté fait.

Il faut sçauoir deux choses pour se bien gouuerner à deffaire vn bandage.

Il est fort difficile, voire presque impossible, de resoudre & iuger au vray, le temps que nous deuons obseruer pour leuer l'appareil, & deffaire le bandage : car comme les maladies sont fort differentes entre-elles, aussi les bandages sont-ils diuers entre-eux, produisant des effects les vns au contraire des autres. Voila pourquoy il en faut apprendre la raison

Le prem. Le temps qu'il faut obseruer auparauãt que de deffaire le bãdage.

par la cognoissance des dispositions ou maladies, pour lesquelles les bandages se font, & de l'vtilité que nous pretendons tirer d'iceux. Toutesfois afin d'en dire ce qui m'en semble, pour en instruire les ieunes Chirurgiens qui en pourroient estre incertains, ie proposeray icy quatre choses dignes d'estre obseruées, & desquelles ils pourront tirer certitude pour se bien gouuerner en la resolution de ce doubte. La premiere est, qu'il faut considerer l'essence de la maladie. La seconde, la nature de la partie. La troisiesme, la complexion & condition du malade. Et la quatriesme se doit prendre du bandage.

Il faut considerer quatre choses pour bien sçauoir le temps qu'il faudra obseruer pour deffaire le bandage.

I. Premierement doncques nous considererons de quelle nature est la maladie, & quelle necessité elle apporte d'appliquer souuent le bandage : car les apostemes ont des considerations toutes autres que les playes ; & les vlceres d'autres que les fractures & luxations, &c. Et s'il faut croire que toutes ces maladies, encore qu'elles soyent entre-elles d'vn mesme genre, si est-ce qu'elles ne laissent pas d'auoir des indications fort particu-

La premiere se tire de la maladie.

lieres. Les tumeurs n'ont pas mesme interuale en leur pensemens & r'habillement: car aux inflammations, & où il y a de grandes douleurs, il faut plus souuent renoueller l'appareil, qu'aux tumeurs froides & indolentes, pource qu'il est necessaire de souuent r'afraischir & humecter les bandes & les compresses de liqueurs conuenables, pour moderer l'ardeur de l'inflammation, & adoucir la douleur: ioint qu'il est salutaire de souuent leuer les bandes, afin de donner air & euentillation à la partie, laquelle autrement seroit excessiuement eschauffée, & comme estouffée, par le trop long seiour que les bandes feroient sur icelle: Au contraire aux tumeurs froides, il faut que l'appareil y demeure longuement; pource qu'ordinairement les remedes y doiuent seiourner, à raison qu'en ces maladies ils sont plus tardifs en leurs operations, & leurs effects plus longs, & partant le bandage y doit demeurer plus longuement.

Exemple prise des tumeurs.

L'appareil des playes ne se leue pas tousiours sous l'obseruation d'vn mesme temps: car les vnes veulent estre

Exemple prise sur les playes.

ſouuent penſées & deſbandées, & aux autres il eſt non ſeulement bon de retarder; mais il eſt bien ſouuent neceſſaire de differer longuement. Celles qui ſont accompagnées de douleur & inflammation, veulent que l'appareil ſoit ſouuent renouuellé; non pas entant que playes, mais à cauſe des accidents qui ſont ſuruenus. Celles auſſi qui ſont accompagnées d'abſcés, qui fourniſſent iournellement vne grande quantité de bouë, deſirent d'eſtre ſouuent r'habillées, pour nettoyer les ordures, & changer d'autres bandes plus nettes. Voila pourquoy Hippocrates [a] parlant de celles qui ſont compliquées auec fracture, a dit, *Que ſi la bouë profluë copieuſement de la playe, qu'il faut deſbander & lier ſouuent, à cauſe de l'abondance de l'humeur; pource que la fiebure en vient & la playe, & les parties prochaines, ſi elles ſont abſtrainctes, s'amaigriſſent.* Au contraire, les playes qui ſont auec flux de ſang immoderé & exceſſif, il ne faut leuer les bandes, ny deffaire l'appareil, que le plus tard que l'on pourra: car cependant que le *Thrombus*, ou ſang coagulé, bouchera la playe d'où le ſang fluë, com-

[a] Au 3. liure des fractures, ſentence 18. & 19.

me l'vn des principaux remedes. Nature cependant consolidera & reünira le vaisseau vulneré, comme a dit Galien [b] en sa methode, & Guidon [c] parlant des playes auec flux de sang, ausquels lieux ils disent, *que de trois ou quatre iours on ne remuë rien, & quand on remuëra, qu'on esleue sagement les bandes, estoupades, & meiches*, &c. Aux playes enuenimées, afin de combatre & vaincre le venin, par remedes souuentesfois reïterez, il faut d'heure à autre changer & renouueller l'appareil. Au contraire, quand il ne faut que reünir la playe par vn bandage agglutinatif, Celse [d] n'est pas d'aduis de le leuer, que deux iours ne soyent passez, & que le troisiesme on le leue pour nettoyer la playe, & qu'estant rebandée on n'y touche que le cinquiesme iour.

b Liure 5. chap. 5.

c Traicté 3. doct. 1. chap. 3.

d Liure 5. chap. 26.

Nous en pouuons autant dire du temps de penser les vlceres; pource qu'il est autant incertain que des autres maladies: car estant de diuerses natures, elles ont aussi le pensement & traictement different. Galien [e] ensuiuant Asclepiades, n'est pas d'aduis de souuent renouueller l'appareil des

Exemple prise des vlceres.

e Au 4. liu. de la composit. des medic. en general.

f Liure 13. chap. 11. vlceres. Paré [f] est de mesme opinion en son liure des vlceres. En vn autre lieu Galien [g] ne veut leuer les emplastres, que de trois iours en trois iours. Aux vlceres sinueuses Guidon [h] dit qu'il ne faut pas renouueller l'appareil, que de trois iours en trois iours, & que le bandage expulsif ne doit estre deffait, que l'incarnation ne soit accomplie. En vn mot, il faut dire comme Tagaut [i], plustost, ou plus tard, selon que la maladie le requerra. Pour s'en esclaircir dauantage il faut voir ce que i'ay dit sur ce sujet, au chapitre seiziesme de ce mesme liure.

g Au 2. à Glaucon, chap. 8.

h Traict. 4. doct. 1. chap. 4.

i Au 3. liu. de ses inst. de Chir. chap. 17.

Exemple prise sur les fractures.

Aux fractures, il faut desbander la ligature de trois iours en trois iours; ainsi que commandent Hippocrates [k] & Galien [l] apres luy, afin, comme dit Paul Æginette [m], que le malade ne soit trop importuné, & inquieté d'icelle, & de la situation, où il demeure si longuement contrainct: afin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long-temps, sans estre desbandé, il ne suruienne vne demangeaison fascheuse: & dauantage, afin que la transpiration & resolution de l'humeur ja arrestée & inculquée au

k Au 1. des fract. sent. 39. & 42. & au 2. liu. sent. 4. 5. 11. 27. &c.

l Par tout aux comm. au 6. de la methode, chap. 6.

m Liure 6. chap. 99.

lieu de la fracture ne soit longuement empeschée. Car par la retention d'icelle, non seulement aucuns sentent vne démangeaison intolerable ; mais aussi à aucuns se font des vlceres en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre, qui croupit là ; lesquelles especes d'vlceres Hippocrates fait mention en vn autre endroit. Toutesfois il y a des fractures, lesquelles n'estant que simples, nous permettent bien souuent de retarder à leuer les bandes, iusques au septiesme iour, ou plus. Mais si la fracture est compliquée auec inflammation, douleur, ou auec playe abondante en bouë, ou qu'il y eust vn grand fracas & brisement d'os, alors il faut souuent deffaire & renouueller le bandage, voire quelquesfois deux fois chacun iour.

Les dislocations ordinairement ne pressent pas de si prés le Chirurgien de deffaire le bandage, & leuer les bandes, pourueu qu'elles soyent deuëment & conuenablement reduites, comme font les fractures : car l'os disloqué estant remis en sa cauité & situation naturelle, il y peut demeu-

Exemple prise des luxations.

rer plus longuement en ſeureté, & auec moindre douleur, que ne peuuent faire les os fracturez, deſquels les extremitez r'approchées donnent plus de peine à les conſeruer en leur reduction, que ne fait la luxation. Voila pourquoy on peut plus hardiment & plus ſouuent remuer & leuer l'appareil d'vne diſlocation, que d'vn os fracturé. Guidon[n] parlant en general du temps qu'il faut penſer vne luxation, dit qu'elle ſe doit penſer de quatre en quatre iours, voire meſme iuſques au ſeptieſme. Ce n'eſt pas que le Chirurgien ne le puiſſe faire plus ſouuent, car il n'y a point de peril pour ce regard, mais c'eſt à raiſon que le mal ne preſſe pas de ſi prés: Pare[o] dit de quatre à cinq iours: Pigray[p] dit, qu'il ne faut leuer l'appareil que de huict ou neuf iours. Pour en dire le vray, quand c'eſt vn os luxé, duquel on craint la recidiue, c'eſt bien fait d'endurer longuement la ligature, comme Galien dit auoir enduré en ſon eſpaule: mais au cas que ce doute fuſt dehors, il n'y a point de danger de deſbander tous les iours, principalement ſi la luxation eſt ac-

[n] Traict. 4. doct. 2. chap. 1.

[o] Liure 16. chpa. 6.

[p] Liure 6. chap. 4.

compagnée de grandes douleurs, ou autres fascheux symptomes, car alors la necessité nous contrainct d'vser deux fois le iour de remedes propres & necessaires pour mitiger la douleur, & empescher la fluxion, & appaiser l'inflammation, comme nous apprenons d'Hippocrates[q] & Galien [r] & de Celse aussi, & de tous nos bons Praticiens. Tout ce que dessus doit suffire pour seruir d'exemple pour prouuer que l'indication que nous prenons de la maladie. nous sert de beaucoup pour sçauoir le temps & interuale que nous deuons obseruer pour deffaire nostre appareil, & leuer les bandes.

[q] En tous les liures des artic.
[r] Liure 8. chap. 11.

II. La secóde se prend de la partie,

Secondement, il faut aussi sur toute chose prendre garde à la nature de la partie: car il y en y a qui veulent estre plus souuent remuées & r'habillées que les autres, & d'autres ausquelles on fait tort de les descouurir si souuent. Il n'est pas icy necessaire d'en proposer toutes les exemples qui se peuuent alleguer à ce subjet; Il suffit seulement d'en reciter quelques-vnes qui puissent satisfaire à nostre propos.

Ce qui est prouué par plusieurs exemples.

Il n'eſt pas bon de ſouuent deſcouurir les parties cachées de la teſte, quand elles ſont vulnerées, ny auſſi le thorax quand il y a playe penetrante, ny meſme le ventre inferieur; pource que ces parties ne peuuent endurer d'eſtre ſouuent expoſées à l'air, ſans en eſtre beaucoup offécées, non ſeulement à cauſe de l'atouchement & introduction de l'air froid, qui n'eſt point preparé ny corrigé, mais auſſi à cauſe de la chaleur naturelle & des eſpeces qui s'exalent & ſe diſſipent par la playe. Les yeux, s'ils ont de beſoing de bandage, il n'eſt pas bon de les laiſſer longuement couuerts des bandes, pource que les paupieres eſtans cloſes & fermées, elles retiennent & enferment quantité de larmes & ſeroſitez cuiſantes, qui eſchauffent l'œil & augmentent l'inflammation. Voila pourquoy Guidon [f] faiſant vn denombrement & explication des documents ou enſeignements qu'il faut enſuiure, en traictant des yeux quand ils ſont malades, dit, qu'il les faut ſouuent penſer, & *qu'il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité.* Les bandages qui ſe font pour

[f] Traicté 9. doct. 2. ch.

là

la matrice, & pour le fondement, se doiuent deffaire plus souuent que ceux des autres parties, soit qu'il y ayt relaxation de l'vne ou de l'autre de ces parties, soit qu'il y ayt aposteme, playe, ou vlcere: car les excrements qui doiuent d'heure à autre sortir par ces endroits là, nous contraignent de leuer souuent le bandage; ioint que les bandes & les linges sont si tost salles, qu'il les faut iournellement changer.

III. La troisiesme se prend de la complexion & condition du malade.

Tiercement pour sçauoir le temps que nous deuons obseruer pour desbander, nous considererons la complection & condition du malade: car il y a des personnes qui sont delicates & fascheuses, qui ne veulent pas endurer d'estre si long-temps bandez, sans se plaindre d'estre importunez & inquietez du bandage, tellement qu'ils nous contraignent, sans raison, de le deffaire: ou autrement eux mesmes poussez d'vne impatience despite ils ostent toutes les bandes, les compresses, & tout le reste de l'appareil: d'où bien souuent procede vn long repentir, principalement si c'est en vne fracture. Au contraire il se ren-

contre des corps qui sont si robustes & resolus d'endurer tout ce que le Chirurgien leur conseillera pour leur santé, qu'ils souffriront tres-volontiers, & sans aucun murmure, tous les bandages qui luy seront vtiles, auec patience, & aussi long-temps qu'il sera necessaire. Voila pourquoy Hippocrates f dit, *Qu'il n'y a rien de perpetuel ne certain : les natures & les aages sont beaucoup differents ensemble.* Et en quelques endroits des fractures, des articles, & de l'officine, il dit, *Qu'il y en y a qui supportent mieux les bandages les vns que les autres :* Car le sentiment n'estant pas si exquis en vn corps qu'à vn autre, fait que l'vn supporte longuement & patiemment, ce que l'autre ne peut ou ne veut souffrir qu'auec grande impatience : Et pour cette cause Galien t prend soigneusement garde à distinguer le sentiment obtus & hebeté, d'auec celuy qui est prompt, subtil & exquis. Les enfãs si on n'y prẽd garde de prés, ne veulent longuement endurer le bandage, non plus que la situation paisible de la partie malade : mais ceux qui sont plus aagez, & qui obeyssent par discretion à la raison,

f Au prem. des fract. sent. 41.

t Au 2. liu. à Glaucon, chap. 2. & en plusieur lieux de sa methode.

font ce qui eſt de leur deuoir. Les billieux ayans des vlceres doiuent eſtre penſez plus ſouuent que les autres, à cauſe de l'acrimonie qui abonde aux vlceres de ceux qui ſont de ce temperament. On en peut autant dire des autres maladies qui les affligent : car eſtans naturellement plus prompts & ſenſibles, ils deſirent ſemblablement eſtre plus ſouuent r'habillées. Il y a vne autre conſideration digne d'eſtre bien conſiderée, priſe de la condition du patient : car ſi c'eſt vn grand Seigneur, ou autrement vne perſonne de qualité, il voudra eſtre penſé à ſon vouloir, & aux ſouhaits de ſes amis & aſſiſtans, qui eſtimeront que tant plus le mal ſera penſé ſouuent, que d'autant plus il ſera pluſtoſt guery : & le reſpect, la reuerence qu'on leur porte, fait que pluſieurs ſe laiſſent aller à leurs importunes prieres, ou commandements, non tant pour aduancer la gueriſon, que pour obeyr & ſatisfaire à leur volonté : Ioint que ces perſonnes là ſe faſchent & eſtiment ſalleté & vilennie, de laiſſer long-temps des meſmes linges & bandes autour d'vne partie malade, ſans

les renoueller souuent.

En quatriesme lieu nous conside-rons l'estat & disposition du bandage qui aura esté premierement appliqué, & lequel il faut deffaire, pour en mettre en sa place vn autre qui satisface à son deffaut : car vn bandage ne peut pas tousiours demeurer en sa premiere force, ainsi il se lasche & defait pour l'vne de ces trois raisons : Ou à cause de la figure des parties ; car, comme dit Hippocrates, *Les bandes tombent vers les parties penchantes en bas, desquelles le bout est aigu, comme en la teste en haut, & en la iambe en bas*. Autant en peut-on dire de toutes les autres parties inegales : Ou à raison de la mauuaise situation du malade, qui n'aura pas tenu la partie bandée en l'estat qu'elle aura esté posée, ains il l'aura maniée & remuée inconsiderement ça & là, sans se soucier ny de son mal, ny de toutes les defences & aduertissemens que le Chirurgien luy aura faites. Ou bien c'est que le bandage n'aura pas esté bien fait, ou qu'il aura esté trop laschement appliqué & mal asseuré & arresté : tellement qu'en peu de temps, ou pour peu de cause, nous ferons

IIII. La quatriesme se prend du bandage mesme qui a esté appliqué.

Trois choses font deffaire le bandage.

I.

II.

III.

contrains de le defaire, & en enleuer toutes les bandes, pour en refaire vn autre mieux appliqué, & qui se puisse tenir & arrester plus fermement sur le mal. Hippocrates [t] dit, *Que si le malade sent que les bandes se relaschent vers le troisiesme iour, qu'il faut desfaire la deligature, & apres bander vn peu plus estroittement, & y appliquer toutes les bandes desquelles on veut vser.* Galien au Commentaire adiouste, & dit *qu'on ne fait point mal de desbander de quatre iours en quatre iours, quand il n'y a point de prurit, & que toutes choses se portent bien, principalement si c'est l'hyuer, & que le patient soit homme agreste, qui n'a point accoustumé de se baigner: mais à ceux*, dit-il, *qui ont accoustumé de se baigner tous les iours, & principalement qui se baignent deux fois, il ne faut mettre beaucoup de temps à les desbander, mesmement quand ils sont mollets & delicats.*

[t] Sent. 39. du 1. des fractures.

Il y a vne autre consideration qui nous contrainct quelquefois de desfaire le bandage auant le temps, comme si la reduction de la fracture n'a pas esté bien faite, ou qu'ayant esté faite les os se sont demis hors de leur reduction, alors il faut refaire vn autre appareil, par lequel on puisse re-

Autre consideration digne d'estre notée.

medier & suppleer à ce defaut. Hippocrates n'a pas oublié de nous en aduertir, disant; que [a] *s'il y a soupçon que les os ne soient bien joints, ou que quelque autre chose infeste le malade, quand demy le temps sera passé, ou vn peu deuant, il faut deffaire le bandage, & puis le bander de rechef.* Galien au commentaire adjouste ce qu'il faut considerer pour se bien gouuerner en cecy. *S'il y a*, dit-il *quelque soupçon d'vlceration, ou que nous craignions que la fracture ne soit bien r'habillée & confermée, ou que le membre par quelque accident interuenu, n'ayt esté meu, nous sommes contraincts de deffaire le bandage auant le vingtiesme iour.* Or, dit-il, *Hippocrates a deffiny ces choses, afin qu'on n'estime que ce qu'il a ordonné, soit certain & perpetuel, c'est à sçauoir, qu'il faut garder la fracture du tout immobile, iusques au vingtiesme iour: Car le Chirurgien doit tousjours contrarier à ce qui est le plus vrgent, & ne doit s'obliger aux preceptes, comme à vne loy laquelle on n'oseroit transgresser, mesmement quand toutes choses aduiennent contre raison.*

[a] Au 2. liure des fract. sent. 43.

Conclusion.

Doncques de tout ce que dessus, nous ne pouuons au vray determiner & iuger le temps que nous deuons

obſeruer, pour deffaire l'appareil qui aura eſté appliqué: car ſi toute la Medecine en general eſt eſtimée conjecturale, à bon droit nous le pouuons dire de la Chirurgie en pluſieurs choſes, & ſpecialement du temps qu'il faut deffaire les bandages, pource que cette conſideration doit eſtre delaiſſée au Rationel Chirurgien, qui ſçaura bien remarquer la nature de la maladie, & ce qu'elle indiquera pour ce regard: conſiderant d'vn œil droit l'eſſence de la partie, & ce qu'elle ſouhaite pour ſa conſeruation, par vne contre-indication: ſans obmettre la recherche & conſideration particuliere de la force & vigueur du malade, ou s'il eſt foible & delicat, ſa condition, & ſa couſtume, & la ſaiſon de l'année; à raiſon qu'en Hyuer il ne faut pas ſi ſouuent remüer & changer l'appareil, qu'en Eſté, pource que le froid eſt ennemy des bleſſures, & des parties vulnerées. Il ſçaura bien auſſi conſiderer ſi le premier appareil n'a pas eſté bien fait, ou s'il y a quelque choſe de deſmis, qu'il faille remettre en ſa place naturelle, & n'attendra pas long-temps pour y reme-

dier : Ioint qu'il n'aura garde voyant vn bandage tout deffait, & sans aucune vtilité, qu'il n'en reface vn autre mieux fait, & plus profitable.

Comment il se faut comporter à deffaire le bandage, & en enleuer les bandes.

Chapitre XXIV.

CE n'est pas peu, comme plusieurs estimeroient bien, que de sçauoir deffaire vn bandage, pour apres le refaire tout de mesme, ou d'en bastir vn autre mieux fait & accomply. La partie blessée est beaucoup plus douloureuse vn peu apres le commencement,& vers le milieu du traittement, qu'elle n'est au premier appareil, & vers la fin de la guerison. C'est icy que se reconnoist la dexterité & celerité du Chirurgien, sa proprieté, & la douceur qu'il a en operant, & là où il acquiert la reputation d'auoir la main bien douce : qui n'est pas peu parmy le peuple, d'auoir acquis cette

croyance : car aujourd'huy celuy qui a le renom d'operer doucement & ſans douleur, eſt beaucoup plus recherché & chery, que celuy qui eſt eſtimé hardy, rude, & d'auoir la main peſante, encore que quelquesfois il ſoit neceſſaire d'eſtre tel, & que les plus doux ne ſont pas touſiours les meilleurs. Ie veux doncques dire qu'il eſt neceſſaire au Chirurgien de ſe comporter à deffaire le bandage, auec les meſmes conditions qu'il aura eſté appliqué. Et comme il y a vn bandage qui ſe fait, & vn autre desja fait, leſquels ont vn chacun d'eux des conditions auſquelles celuy qui entreprend de les faire eſt ſubjet & abſtraint d'en enſuiure les reigles preſcriptes : De meſme il y a icy deux choſes qu'il faut obſeruer & pratiquer, pour ſçauoir comment il faut leuer & deffaire le bandage. L'vne, comment il ſe faut gouuerner pour leuer le bandage. L'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'appareil ſera oſté.

Deux choſes qu'il faut ſçauoir pour leuer & deffaire le bandage.

Pour ſe bien gouuerner à l'execution de la premiere, il eſt neceſſaire de prendre garde à quatre choſes. La premiere, à la ſituation de la partie,

La Premiere.

Quatre choses qu'il faut obseruer pour bien oster & enleuer les bandes.

qu'il conuient desbander. La seconde, à la fermeté, soustien, & asseurance qu'il luy faut bailler, pour la pouuoir bien doucement desbander. La troisiesme, comment il faut dispo-ser les bandes, pour estre plus facilement & promptement deffaites & enleuées. Et la quatriesme, de quelle dexterité le Chirurgien doit vser de ses mains, pour oster toutes les bandes & le reste de l'appareil, bien doucement & habilement,

I. La situation de la partie malade.

[a] Sent. 19. du 1. de l'offic.

[b] Au Commentaire,

Ie n'entends point icy parler de la situation Porrectiue & exhibitiue, ny de la Positiue, dont font mention Hippocrates[a] & Galien; [b] ains seulement de celle qui est Tractatiue, c'est à dire, de celle qu'il faut obseruer en operant. Et afin de se bien gouuerner en desbandant, il faut donner au membre que l'on veut desbander, la mesme situation qu'on luy a baillé quand il a esté premierement bandé: pource que si on luy fait tenir vne autre situation, le patient endurera beaucoup de douleur; faute à cause qu'il ne peut souffrir des contenances si contraintes & insupportables, qu'à raison que les bandes estant seiches

& adherantes au membre, & aux autres linges, n'obeyront point à vne extenſion ou flexion de la partie, autre que celle en laquelle elle a eſté bandée. Afin doncques que l'appareil ſoit promptement & doucement deſfait, il faut obſeruer au membre bleſſé la meſme figure & ſituation qu'on luy a fait tenir en appliquant le bandage, pourueu que la premiere ſituation eût eſté obſeruée comme il appartient.

II. La fermeté qu'il faut dõner au membre qu'il faut deſbander.

Quand à la fermeté & aſſeurance que l'on doit donner à la partie, afin qu'elle ne vacile ny ça, ny là, elle doit eſtre autant ou plus obſeruée & maintenuë que l'on a fait en faiſant le bandage ; car la partie eſtant plus douloureuſe, & les os n'eſtant point encore aſſez affermis & aſſeurez en leur reduction, ſe peuuent des-vnir, & deſmettre de rechef hors de leur place naturelle : Ioint comme dit Galien c, que *ſi la partie bleſſée n'eſt tenuë fermement, le malade la remuëra : ou tranſportera en quelque autre figure, ou ſituation dommageable, qui luy cauſera de grandes douleurs, & empeſchera l'operation du Chirurgien.* Il eſt doncques neceſſaire que le Chirurgien ſoit aſſiſté de bons &

c Au Comment. ſur la ſent. 19. du prem. de la med.

[d] Au prem. liure de l'officine du Chirurgien sentence 25.

fideles seruiteurs, lesquels, comme leur commande Hippocrates, [d] *prendront & soustiendront dextrement & fermement la partie qui est pensée, en la sorte & maniere qu'elle leur est baillée, & tenir le reste du corps ferme & immobile, se taire & escouter ententiuement l'Operateur.*

III. Comment il faut rendre les bãdes faciles à oster.

[e] Traicté 9. des operations de Chirurgie, ch. 4.

Pour le regard de disposer les bandes, & les rendre faciles à les deffaire & enleuer, il les faut humecter & abbreuuer de quelque liqueur conuenable: car comme a escrit M. Guillemeau, [e] & comme l'experience iournaliere nous le tesmoigne, il aduient souuent que le bandage & les compresses son fort adherentes, & comme collées ensemble, à raison du sang & matiere sanieuses & purulentes, qui se sont desseichez & figez, & partant qui empeschent de pouuoir doucement desrouller & oster les bandes, si elles ne sont auparauant moüillées, & renduës souples & obeyssantes. On les peut abbreuuer d'oxicrat, ou de vin, ou d'huille. Guidon [f] parlant de la maniere de leuer l'appareil en vne playe qui est auec flux de sang, conseille de humecter les bandes durant quelques heures, auec blanc d'œuf battu auec

[f] Traicté 3. doct. 1. ch. 3.

Tagaut en dit autant

huille rosat, ou qu'elles soient mouil-lées de gros vin styptique. Hippocrates en plusieurs endroits de ses escrits ordonne de mouiller & humecter les bandes de vin & d'huille meslez ensemble, & quelquesfois separement. *Si c'est au temps d'Estè*, dit-il, [g] *les plumaceaux soient souuent abbreuuez de vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine grasse arrousée de vin & d'huille.* Mais si c'est en vne grande inflammation, ie croy que l'oxicrat y vaudra mieux; Le vin dit Galien au Commentaire, est propre pour roborer la partie, & empescher la fluxion, & l'huille est bonne pour adoucir & mitiger la douleur. Pour bien faire cette fomentation & humectation de bandes, Hippocrates [h] admoneste le Chirurgien de *mettre dessous vne peau, tellement figurée que l'humeur puisse facilement couler par icelle, & ce qui est espandu, y puisse estre respandu.* Cela se doit entendre quand l'arrosement se fait dedans le lict, afin de ne rien gaster, & d'operer plus nettement & proprement, comme le mesme Autheur ordõne de faire en la fracture de la cuisse, exhortant le Chirurgien d'a-uoir vn canal qui reçoiue les liqueurs

liu. 2. ch. 12. de ses institut. de Chirurgie.

[g] Au 3. liu. des fract. sent. 24. 71. & c.

[h] En la partic. 25. du 3. liu. des fractures.

de telle sorte, qu'il les puisse rejetter hors du lict sans rien gaster : mais si la partie peut estre tellement située qu'elle puisse estre posée hors du lict, il en sera de besoin de toutes ces choses.

IIII. De quelle dexterité le Chirurgien doit vser pour oster les bandes.

La dexterité que le Chirurgien doit icy apporter en deffaisant l'appareil, est, qu'il se doit comporter dextrement & sagement, en enleuant les bandes doucement & sans douleur ; les desroulant tantost d'vne main, tantost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main : Car comme a dit Hippocrates[1], *Celuy qui opere doit vser des deux mains en son operation, & de toutes deux ensemble ; pource qu'elles sont toutes deux semblables, & qu'il aye esgard à ce qu'il opere bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment.* Non seulement l'vne des mains du Chirurgien doit secourir l'autre ; mais mesme le malade s'y doit quelquesfois ayder de quelque chose en l'operation ; *Il faut*, dit Hippocrates[k], *que le malade serue au Chirurgien, par les autres parties de son corps.* Si on veut desrouler & deffaire les bandes plus aisement & hablilement, il faut

[1] Au 1. liu. de l'offic. sent. 23.

[k] Sent. 19. du 1. de la med.

à costé du mal coupper par le trauers chaque roulleau ou circonuolution de la bande; car par ce moyen elle sera ostée auec plus de facilité, & moins de douleur, par plusieurs petites pieces & lambeaux. Quand nous bandons le thorax, ou le ventre inferieur d'vne large bande, & que le malade est si fort blessé, qu'il ne se peut tenir debout ny assis; ou que nous pensons quelque membre grandement fracassé & brisé, nous attachons ou cousons par vn bout la bande blanche, que nous voulons appliquer, auec le bout de celle qui est salle que nous voulons oster, & en retirant la salle, la blanche suyt en sa place.

Maintenant il faut venir au second poinct que i'ay proposé au commencement de ce chapitre, c'est à sçauoir, ce qu'il faut faire apres que tout l'appareil sera osté, & que la partie malade sera toute nuë & descouuerte. On le sçaura par la cognoissance de la nature de la maladie; car comme elles sont differentes, aussi deuons nous y proceder diuersement. Il se faut autrement gouuerner en vne inflam-

La seconde chose qu'il faut obseruer, qui cõsiste de faire ce qu'il faut, quand le bandage est deffait.

mation, & en vne playe & vlcere, qu'en vne fracture & luxation. Voila pourquoy le Chirurgien se gouuernera comme l'indication curatiue l'enseignera. Hippobrates[l] dit que *apres que vous aurez desbandé, qu'il faut fomenter la partie d'eau chaude, & la bander derechef, plus doucement & moins serrer qu'auparauant: & y mettre moins de bandes, & apres la desbander de trois iours en trois iours, & apres la bander plus laschement, & y appliquer moins de bandes.* Galien au Commentaire dit, que les parolles d'Hippocrates ne sont entenduës que pour le respect du *Callus*, qui se doit engendrer & former aux fractures. Mais en sa methode[m] ou maniere de guerir, il l'explique plus clairement. *En apres*, dit-il, *il faudra deslier la fracture le troisiesme iour, selon la sentence d'Hippocrates, à celle fin qu'il n'adienne douleur, ne prurit, c'est à dire, demangeaison au membre qui est couuert plus qu'il n'auoit accoustumé, & que la perspiration de ce qui est fiché en la fracture ne soit prohibée. A l'occasion dequoy non seulement aduient une prurité nuisible à aucuns, mais aussi la peau est exulcerée de l'acrimonie & erosion de la sanie. Il faut donc faire infusion*

[l] Au 1. liure des fract. sent. 42. & ailleurs.

[m] Au 6. liu. de la therapeutique, chap. 5.

& fomentation d'eau temperée, tant qu'il suffira, pour oster la santé : Et si tu veux derechef ainsi faire, tu le feras le septiesme iour, en comptant depuis le premier, &c. Guidon [n] dit que le remuëment des fractures ne doit estre fait que iusques à dix, quinze, ou vingt iours : mais s'il y auoit douleur, ou apostemes, ou demangeaison, de trois iours en trois iours, & lauer, dit-il, la partie auec eau salée : & quand l'os est lié d'vn cal, il ordonne de lauer la partie auec du vin salé, auquel ayent boüilly des roses, absynthe, & mousse de chesne. De Vigo [o] ordonne vne lotion tres-exellente, auec laquelle il veut que l'on fomente & laue la partie fractu-rée ; pource, dit-il, qu'elle a vertu de fortifier le membre, & d'attirer le nourrissement pour faire le *Callus*. Celse [p] conseille qu'on fomente bien fort d'eau chaude la partie, quand il y a inflammation, & quand il n'y a plus d'inflammation, vn peu. Tagaut [q] dit qu'il est bon d'arrouser le membre d'eau tiede ; car, dit-il, par cet arrousement, vous resoudrez cette sanie rongeante, & mitiguerez la douleur, & remedierez au prurit. Paré [r]

[n] Traicté 5. doct. 1. chap. 1.

[o] Liure 6. de sa Chirurgie, chap. 2.

[p] Liure 8. chap. 10.

[q] Liure 4. de ses instr. de Chirurgie, ch. 3.

[r] Liure 15. chap. 5.

veut que la fomentation d'eau chaude soit longuement faite, pource, dit-il, que la longue fomentation selon Galien [f], attenuë & euacuë: Il veut aussi que l'on vse de legeres frictions, auec la main ou linges chauds, desquels on frottera la partie en toute figure; à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Il est fondé sur l'aduis d'Hippocrates [t], qui dit, que *la friction vaut à resoudre, & adstraindre, & en outre à remplir & diminüer; car si elle est dure, le corps est adstrainct & serré: si elle est molle, il est resolud: si elle dure long-temps, le corps se diminuë: si elle est briefue, il est remply.* En cette sentence il specifie ce que le Chirurgien doit faire apres que le bandage est leué, touchant la friction, & ce qu'elle peut apporter d'vtilité, non seulement de ce qui regarde les fractures, mais aussi ce qu'il faut obseruer & faire pour d'autres indispositions, pour lesquelles nous bandons. Le Lecteur y aura recours, & ailleurs en d'autres Autheurs qui instruisent le ieune Chirurgien, de ce qu'il aura à faire. Et celuy qui sera prudent & bien aduisé, tant en theorique que pratique; sçaura bien se

[f] Au Comment. sur la sent. 15. du 3. liure de l'offic.

[t] Sent. 25. du 3. de l'officine.

gouuerner en ce qui sera de son deuoir, prenant indication, non seulement de la nature de la maladie & de la partie; mais aussi des accidents, si aucuns sont suruenus : Car ce n'est point icy le lieu de discourir des medicamēts necessaires en telles occurences: Suffit seulement d'aduertir en passant ce à quoy nous deuons prendre garde.

Reste vne chose à dire, & à quoy nous sommes obligez, c'est que si par les premiers appareils il a esté obmis quelque chose, qu'il y faut remedier par les seconds, & autres subsequents: car comme nous aduertit Hippocrates en plusieurs endroits de son liure des Fractures, des Articles, & de l'Officine, & plusieurs autres Autheurs apres luy, il faut redresser & remettre les os en leur place & vnité naturelle, & les maintenir seurement, donnant au membre blessé vne situation si conuenable & necessaire, qu'il soit tenu si vniement, doucement, & esgalement, qu'il soit sans douleur, & comme il est necessaire, selon l'essence du mal, & la nature de la partie blessée.

SOMMAIRE DES BANDES ET BANDAGES.

Ciceron liure 3. de nat. deor.

LE Prince de la langue Latine remarque, que le premier des Esculapes, fils d'Appollon, que les Arcadiens adoroient comme Dieu, inuenta l'esprouuette, & fut le premier qui vsa de la ligature & bandage ès playes.

S Hierosme sur Esaye, ch. 3.

Nous lisons en Esaye, que le Medecin, selon la version de Symmachus, est appellé, & par excellence, épidesmenon, *lieur de playes, du nom de* desmos, *ou d'*epidesmos, *qui signifie lien ou bande : & Hippocrates dit, que le bandage est des appartenances de la Medecine,*

Hippocrates en l'officine du Medecin.

οἰκεῖν ἐπιδέσις τῆς ἰητρικῆς, *& que la meilleure partie de l'art consiste à serrer & lascher, à bander & desbander les parties, quand la chose le desire. Ie ne veux adiouster que ce mot, en la recommandation des bandages, c'est qu'il n'y a nulle solennelle, nulle notable operation de Chirurgie, en laquelle l'vsage d'iceux ne soit*

precisement necessaire.

Ce qui est non seulement vray ès dislocations & fractures, mais aussi en toutes sortes de playes, où l'vnion des bords des parties blessées estant la premiere intention requise à leur curation telle ne se peut obtenir sans vne conuenable deligation. Ce qui n'a iamais esté reuoqué en doute par aucuns critiques, depuis le premier & necessaire vsage des bandes. Si necessaire, dis-ie, qu'il y a bien eu des Autheurs depuis quelques années, entre-autres Loüis Septalius, fameux Medecin, fort cognu dans le monde, tant pour le nombre des bons liures dont il oblige le public, que par sa longue pratique de quarante ou cinquante ans dans la ville de Milan, & Cesar Magatus, celebre Professeur en l'Vniuersité de Ferrare, qui ont condamné l'vsage des tentes, & le trop frequent pensement des playes: (methode par eux pratiquée dans lesdites villes; & maintenant suiuie d'aucuns; principalement en quelques Hospitaux) Mais tant s'en faut qu'ils ayent impugné l'application des bandes & bandages, qu'au contraire ils luy deferent presque l'effect de la guerison des playes, aydant à maintenir, auec les emplastres la chaleur naturelle de la partie, dont despend (disent-ils) entierement leur curation.

Lib. 8. Animaduers. Medicat.

Lib. duob. de rara medicatiõs vulner.

Si on objecte, que cette operation n'est point obseruée en la cure des playes, faite par le moyen de longuent attribué à Paracelse qu'on appelle des armes, magnetique, estoille: *lequel appliqué sur l'espée ou autre instrumment qui a fait le mal, sans toucher la partie malade, ny le subject, quoy qu'esloigné de plusieurs lieuës: ne laisse de rendre la guerison au malade sans autre artifice.*

Crol. vocat. vng. sympatheticum, stellatum, armatum.

Je respons que cette invention est d'autant plus suspecte, qu'elle a pour Autheur Paracelse, noté au iugement de beaucoup de gens de bien, d'impieté & de magie. Puis qu'elle surpasse la maniere naturelle d'agir, toute action de cette qualité ne se peuuent faire sans l'attouchement reel ou comme l'on dit, de vertu du subject: laquelle estant limitée, ne peut s'estendre sur vn subject si esloigné qu'ils proposent, qui n'en reçoit pas mesmes ny l'odeur, ny la veuë, & peut-estre n'en sçait rien.

Archidox Magic. Lib. 1.

La poudre de sympathie, qui fait tant de bruit depuis l'employ qu'elle eut en l'année 1642 dans l'armée de Roussillon, n'est pas moins suspecte que cet onguent.

Je veux au reste aduertir le Lecteur, que ce sommaire des bandages est tiré de la table des bandes dressée par le sieur de Marque, dont on ne sçauroit assez loüer le merite & la doctrine, si populaire & methodique,

qu'il y a fait paroistre, aussi bien qu'en son liure incomparable de l'Introduction à la Chirurgie: que i'ay seulement passé la plume par dessus, & l'ay mis en chapitres & en l'ordre qu'il est à present.

Des Bandes, & de leurs differences.

CHAPITRE I.

BAnde est vn lien long & large, pour entourer, serrer, tenir, ou suspendre, selon que la maladie, ou la partie malade le requiert. Ce mot de *lien* tient lieu de genre: car il conuient aussi bien aux laqs, lacets & ligatures, que la bande. Ce mot de *long & large*, de difference, & le reste de la definition, de propre. Que c'est que bande.

Les differences d'icelles se prennent de leur matiere, de leur forme, ou figure externe, & de leur qualité. Leur matiere est ou de cuir laquelle est particulierement propre aux fractures du nez & de la machoire inferieure, comme note Hippocrates, ou de laine ou coton, desquels les anciens vsoient seulement pour contenir les Matiere des bãdes. Hippocrates en la sent. 25. 43. & 44. du 2. l. des art.

medicaments, ou ne faut preſſer, comme aux parties enflammées & grandement douloureuſes; ſelon Galien, ou de ligne, duquel la pluſpart des anciens ne ſe ſeruoient qu'où il falloit ſerrer & preſſer comme aux fractures. Maintenant on ſe ſert des bandes de linge en tous bandages. Le linge de lin eſt bien plus doux, de chanvre plus rude, Soit qu'on ſe veille ſeruir de l'vn ou de l'autre, pour eſtre propre, il doit eſtre de toille non neuue, mais qui ait deſia ſeruy, afin qu'elle ſoit plus molle & plus maniable.

Galien au commencement du liure des bandes.

La forme ou figure externe des bandes, ſe prend de la longueur ou largeur d'icelles, ſelon laquelle les vnes ſont longues, les autres courtes, les autres eſtroittes, & les autres larges, conformement à la groſſeur & longeur des parties qu'on doit bander. Elle ſe prend auſſi de la façon & ſtructure d'icelles: ſelon laquelle les vnes ſont tiſſuës d'vne maniere amaſſée en maniere de feutre ou coton, ou ſont miſes les vnes ſur les autres par certain ordre. (Remarquez en paſſant, que celle de deſſus s'appelle *ſus-bande*, celle de deſſous *ſous bande.*) Quel-

Figure dos bandes.

Hipp. en la ſect. 21. du 2. l. de l'off. Galien au comment. ſur la ſent. 35. au 1. l. des fract.

quesfois elles ſont compoſées, & en ont pluſieurs couſuës & iointes enſemble, quelquesfois elles ſont fēduës & couppées par le bout, ou ailleurs & ſont à vn, à deux, ou à pluſieurs chefs. Autresfois elles ſont roulées à vn chef, autresfois à deux. La pluſpart doit eſtre ſans ourlet, bord, liziere, ny couſture. Elles doiuent auſſi eſtre couppées de long & de droit fil, & non de biais.

Les qualitez ou conditions requiſes aux bandes, c'eſt d'eſtre legeres, deliées, molles, nettes, vnies, ſans plis, & ſans rides, fortes, & abbreuées, ſi beſoin eſt, de quelque liqueur propre. Eſt à remarquer, que les bandes ont leur corps & leurs chefs. Leur corps eſt la longueur & largeur. Leurs chefs ſont les extremitez longitudinales & laterales. La qualité des bandes.

Des Bandages.

CHAPITRE II.

LA bande eſt l'inſtrument duquel le Chirurgien ſe ſert pour bander Que c'eſt que bandage.

les parties, & l'action ou operation par laquelle il les bandes s'appelle bandage. C'est vne circonuolution & tournoyement des bandes à l'entour d'vne partie malade, y comprenant quelquesfois les parties saines voisines & opposées. Cette operation se doit rapporter à la seconde partie de la sinthese, qu'on appelle liaison, à l'exception du bandage agglutinatif, qu'on peut rapporter à l'vnion, premiere partie d'icelle.

Voyez l'onnotation 4. sur la 2. part. du liu. precedent.

Differen- ce des bandages.

Des bandages, les vns se font, les autres sont faits, selon Galien au commencement de son liure des bandes. Encore que les bandages faits, selon mon opinion, ne meritent pas proprement le nom de bandages, en ce que les vrays bandages consistent en l'action, comme nous venons de dire.

De ceux qui se font, ou de ceux qui sont faits, les vns sont simples, les autres sont composez. Les simples sont de deux sortes, comme l'on apprend d'Hippocrates & de Galien; egal, & inegal. L'egal n'est iamais que d'vne sorte à sçauoir rond, ou circulaire, il entoure & enuironne,

Hipp. en la sent. 2. du 2. de l'offic. Galien au comment.

en façon de cerueau, la partie malade, ſans que les circuits, ou extremitez des bandes auancent ou biaiſant plus d'vne part que d'autre. L'inegal eſt de trois ſortes. Le premier s'appelle *ſceparnon*, *aſcia*, coignée, ou doloire. Il reſſemble au rond, ou orbiculaire, ſinon qu'il gauchit & biaiſe vn peu. Le ſecond eſt nommé *ſimum*, courbe & mouſſe, parce qu'il biaiſe & gauchit de telle ſorte, qu'il retire au pied du couſtau, qui fait la ſeparation entre la plaine & la vallée. Le troiſieſme eſt le circulaire rampant. il circuit & enuironne la partie de pluſieurs tours ſeparez & diſtinguez, comme ſi c'eſtoit vn ſerpent qui s'entortillaſt à l'entour.

Les compoſez ſont ceux qui ſont façonnez & diuerſifiez en pluſieurs manieres. Leurs noms & differences ſe tirent de trois choſes, des parties qu'on bande, de quelque accident, & de ſemblance qu'ils ont auec quelque choſe. A raiſon des parties bandées, ils ſont appellez œil, nez, ayne. De quelque accident, rampant, couuercle. De la ſemblance qu'ils ont auec quelque choſe, cancre, eſpre- Galien au chap. 120. du liu. des bandes. Compoſé.

uier, lievre, tortuë, gruë, lanterne d'vne voulte d'vn temple.

Des bandages communs & propres à chaque partie.

CHAPITRE III.

LEs bandages communs sont ceux qui peuuent seruir à toutes les parties du corps, ou au moins à la plus part d'icelle. Ils sont de quatre sortes Les premiers sont simples egaux, composez inegaux, ou dissemblables. Tels sont le doloire, le mousse, le rampant. Les seconds sont les sous-bandages, & sus-bandages, appellez communement *hypodesmides* & *epidesmides*. Ceux-cy s'employent aux fractures des bras, cuisses & iambes. Les troisiesmes, toutes les especes de rhombus ou lozange. Ceux-cy se pratiquent aux extremitez. Les quatriesmes, les agglutinatifs, attractif, retentifs, expulsifs, & les separants, qui serue à des-vnir ce qui se ioint & s'vnit contre nature.

Lozange, parce que la chair nuë de la partie bandée côme en quarré aux languets represente vne lozenge.

Bandages qui seruent à la teste.

Les bandages propres seruent à cer-

taines parties, comme à la teste, à la face, au col, à la poictrine, ventre inferieur, bras, cuisses, iambes. De ceux qui seruent à la teste, les vns sont communs à toute la teste. c'est à dire à tout le crane, comme le couure-chef, qui se fait d'vne seruiette proprement pliée & redoublée ceux à six & huict chefs, le cancre, le parachepastra, le thombus, la capelline, le boulonnois, &c. Les autres seruent seulement à quelque partie de la teste, comme le bandage à quatre chefs, le discrimen, la bande roulée à vn ou deux chefs au front, & derriere la teste, comme le scapha & thïs de plusieurs sortes, le royal, le heaume, au deuant de la teste, comme le tholus de diuerse façon & selon aucuns, les cheuestres aux temples.

A la face.

De ceux qui seruent à la face, les vns sont communs à toute la face, tel est le masque & la bande roulée à vn ou deux chefs. Les autres sont seulement propres à quelque partie de la face, comme les bandages simples & composez de haut en bas, & de bas en haut, aux yeux, comme ceux qui sont à quatre ou six chefs, la bande

roulée simple ou double aux oreilles. La fronde, l'espreuuier, le val de phalera, le fossé d'Aminte, & les bandes roulées au nez. Ceux qui se font auec vne seule bande roulée, auec deux ou trois bandes, aux ioues : la fronde à quatre chefs, & les bandes roulées à vn & à deux chefs menée diuersement, aux levres : la bande à quatre ou six chefs de Soranus, & la bande roulée, au menton. Les cheuestres simples, doublés, obliques, & droicts, menez diuersement, à la maschoire inferieure.

Au col.

Le col n'endure point de bandages. Pourquoy? Parce que c'est le passage de l'air, du boire & manger, & qu'estant plein de grandes veines & arteres, il ne doit estre pressé. Les seuls retentifs y sont propres, encore doiuent-ils estre laschement bandez.

A la poictrine.

Des bandages qui seruent au thorax, ou à la poictrine, les vns sont communs à toute la poictrine, comme le lieu droit de Sostratus, le chiaste, le thorax, les estoilez, l'auriga, &c. Les autres sont seulement propres à quelques parties, comme aux clauicules l'espy, les geranis simples

& doubles à vn & à deux chefs, aux omoplates, le cataphracta ou harnois double & simple; aux mammelles ceux d'Heliodore à six & à quatre chefs: & la bande roulée; aux aisselles aucuns des precedent,

Au ventre inferieur.

De ceux qui seruent au ventre inferieur, les vns pareillement sont communs à tout le ventre, comme vne grande partie de ceux de la poictrine. Les autres sont propres seulement à certaines parties, comme la bande nombrilliere, le brayer contentif des remedes, & le suspenseur de l'exomphalos, à l'ombilic. Les diuerses especes de brayers, tant expulsifs, que retentifs, de quelque façon & figure qu'ils puissent estre, aux bourses & testicules. Le pegne ou lien suspenseur de plusieurs sortes, à la verge. La bande roulée à vn & à deux chefs, menée d'vn & d'autre costé, aux aisnes & aux hanches. Les bandes à deux, trois & six chefs, au siege.

Au bras.

Les cõmuns à toute la plus grãde partie du bras, auec ou sans playe, sont les bãdages simples, egaux, inegaux, rhõboides, incarnatifs, expulsifs, attractifs, les sous-bãdages, & sus-bãdages.

Les propres à quelque partie du bras, comme à l'espaule, sont ceux desquels on se sert aux clauicules; au coulde la bande roulée, conduite & menée de diuerse façon; au carpe la lasseure ou deligature de Menecrates, celle de Soranus, &c. au metacarpe celuy qui est mené comme en la palestre, &c. au poulce & doigts le cancre, & les petits circulaires à vn ou à plusieurs doigts.

Les communs des cuisses & iambes, sont de mesme façon, que les communes des bras. Les propres de chaque partie d'icelles, comme du genoüil, sont le chaiste, la tortuë, &c, Du iarret & du talòn, les bandes roulées à vn & à deux chefs, menée toutesfois diuersement. Des malleoles, l'estrier simple & double, le soulier. Du metatarse & de la plante, l'espy. On bande les doicts de pieds, comme ceux des mains.

De la maniere, lieu & ordre de bander.

CHAPITRE IV.

QVant à la maniere, on doit se souuenir que quelquesfois on commence le bandage par l'extremité de la bande, comme au bandage expulsif: Quelquesfois par le milieu d'vne bande roulée à deux chefs, comme au bandage agglutinatif. Galien dit, que le bandage qui se fait, se doit faire habilement & alegrement: & que celuy qui est fait, doit estre deuëment & proprement fait. Maniere do bander.

A l'esgard du lieu, on doit commencer le bandage par la partie malade, comme aux fractures, aux contusions, aux vlceres sinueux & cauerneux, en commençant au sinus, & finissant à la partie vlcerée, selon Hippocrates. Le semblable conuient-il faire aux destorses & dislocations. Car le bandage doit commencer à la partie, en laquelle les os sont demis & tombez. Hippocrates, & Galien *en son commen-* Lieu. Hippocrates sent. 27. du 2. de l'officine. Hipp. sent. 14. & 52. du 2. l. des fract. & 10. du liure au Medecin.

taire sur tous les susdits liures. Ou par la partie voisine & opposée, comme aux amaigrissemens, où il faut cõmencer à la partie saine & opposée, & finir à la partie amaigrie.

Ordre. Quant à l'ordre qu'on doit tenir en bandant, il faut noter, qu'il y a des sous-bandages & sus-bandages, que les Grecs appellent *hypodesmides epidesmides.*

Les sous-bandages se font auec deux bandes. Dont la premiere plus courte fait trois tours sur la fracture, puis finir en haut, afin d'empescher vne nouuelle fluxion. La seconde plus longue commence par le mal, & descend en bas : puis va finir en haut auec la premiere, pour transferer vne portion de sang à l'extremité de la partie.

Les sus-bandages se font aussi auec deux bandes. L'vne commence au dessous du mal, & est conduite de bas en haut. L'autre cõmence au dessus, & est menée de haut en bas. Mais il faut obseruer, que si la premiere a commencé du dedans au dehors, la seconde doit commencer du dehors au dedans, & ainsi au contraire : Pour plus

grande intelligence des vns & des autres, voyez Hippocrates *depuis la sentence 23. iusques à la 33. du 1. des fractures*,

De l'vsage des bandages.

CHAPITRE V.

LEs vsages des bandages, qui sont remedes d'eux-mesmes: sont quatre; sçauoir vnir, diuiser, expulser, attirer.

Ceux qui serue à vnir, s'appellent vnissans, incarnatifs, agglutinatifs. Ils se pratiquent en la cure des playes, pour reünir les parties diuisées. Hippocrates *sentence 25. du 2. de l'officine*; Galien *au commentaire*, Guidon *traicté 3. doct. 1. chap. 1.* L'vsage des vnissans.

Les diuisans ou des-vnissans se pratiquent pour diuiser les parties vnies contre nature. Hippocrates *aphorisme 25. du 2. liure de la Medecine*, Galien *au commentaire*. Des diuisans.

Les expulsifs se pratiquent en deux occasions, ou aux playes, pour diuertir la fluxion de la partie navrée & Des expulsifs.

fracturée, & expulser ce qui est nuisible : Hippocrates *sentence 24. du 1. liure des fractures*; & Galien *sur la sentence 11. du 3. de l'officine*. Ou aux fistules & vlceres cauerneux, afin de repousser du fond du sinus à l'orifice la sanie & sordicie, qui mine & caue les parties voisines. Hippocrates *en la sent. 27. du 2. de l'officine*

Des attractifs. Les attractifs se pratiquent lors qu'il est besoin d'attirer du sang & des esprits en vne partie amaigrie & atrophiée. Hippocrate *aphorisme 32. de la Medecine.* Galien *au commentaire*: Des bandages, les autres ne sont pas remedes d'eux-mesmes, mais seruent aux remedes: ou si vous voulez, ne sont pas remedes de leur nature ; mais par accident. Ceux-cy s'appellent retentifs, & seruent seulement à retenir les medicamens sur les parties. On les pratique quand les parties malades ne peuuent souffrir d'elles-mesmes d'estre pressées, comme le col, la teste, le thorax, le ventre, & quelques autres, ou quand il y a playe ou inflammation, accompagnée de quelque grande douleur.

Retentifs.

Suspenseur. Il y a encore d'autres bandages, comme les suspenseur, l'vsage desquels

n'eſt ny d'vnir, ny diuiſer, ny expulſer, ny attirer, mais d'eſleuer & ſuſpendre. Tels ſont les brayers, les ſuſpenſeurs du bronchocelé & de l'exomphalos.

Reigles generales, leſquelles doiuent eſtre obſeruées en tous bandages.

CEs reigles ſe tirent de trois choſes, de la partie malade, de la maladie, & de la façon du bandage.

En la partie nous deuons obſeruer: premierement ſa ſituation parce que les meilleurs praticiens tiennent pour regle generale, qu'il faut bander & tenir vne partie ſelon ſon aſſiette & ſituation naturelle, en laquelle il faut qu'elle demeure eſtant bandée. C'eſt à dire, qu'il faut bander obliquement les parties obliques, comme les bras; & droictement les droictes, comme les iambes: afin que le bandage ſe faſſe conuenablement, pour n'empeſcher les muſcles: les nerfs, veines, & arteres en leur action, & ne cauſer douleur. Voyez Hippocrates *depuis la premiere ſentence iuſques à la 13, du 1. li-*

Au bandage faut premierement conſiderer la ſituation de la partie.

ure des fractures & aphorisme 26. du 2. de la Medecine, & Galien *au commentaire.*

2. Sa figure. Secondement sa figure, par exemple, la figure de la teste, qui est ronde, nous fait cognoistre que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accommoder à icelle, comme aux autres parties. Hippocrates *sentence 29. & 30. du liure de la Medecine?* Galien *au cõmentaire.* Pour mesme raison nous ne pouuons bander les parties amaigries sans compresses transuersales selon Hippocrates. Si ce n'est en couppant la bande de palme en palme, de quatre en quatre doigts, comme il conuient faire en la iambe, ainsi que veut Guidon.

Sent. 33. du liure des fractures.

Traicté 3. doct. 1. 6. 1. 5. son vsage.

Troisiesmement son vsage. C'est la seule cause pourquoy le col ne peut pas souffrir les bandages qui sont remedes d'eux-mesmes. Les articles aussi, à cause de leurs mouuemens, ne doiuent estre bandez serrement. Hippocrates *sentence 14. du 2. de l'officine.*

La maladie. A l'egard de la maladie, il est expedient de bander les apostemes, autrement que les vlceres; vne partie auec douleur, autrement que sans douleur; vne fracture sans playe, autrement

que fracture auec playe. A la fracture auec playe, par exemple, conuient particulierement le bandage fenestré, & non aux autres.

Les reigles qu'on peut prendre de la façon du bandage, sont de proprement & dextrement bander, dextrement & doucement desbander.

Pour proprement & dextrement bander, il est besoin en premier lieu, que la bande soit fermement & vniement roulée, afin qu'estant asseurement tenuë à la main, elle soit maniée & conduite à l'entour de la partie plus promptement, plus alaigrement, plus distinctement. Secondement à bien asseoir & bien arrester le bout de la bande. Ce qui se fait en prenant garde qu'il ne finisse, ny à la playe, ny à la partie, sur laquelle on s'appuye. Hippocrates *sentence 6. 7. & 9. du 2. de la Medecine.* En troisiesme lieu, de ne point trop serrer, ny trop lascher la bande. Ce qui se cognoistra par la tumeur, douleur, & couleur de la partie malade, & par le rapport du patient. Hippocrates *és sentences 36. 37. 38. 39. & 40. du 1. & sent. du 2. l. des fractures.*

Pour proprement & dextrement

desbander, il faut s'ayder des deux mains, & desrouler les bandes doucement, les humecter auec quelques liqueurs propres, si elles sont trop seiches, ou attachées aux parties, & coupper mesmes les circuits & reuolutions d'icelles, pour les leuer auec facilité, & auec moins de douleur.

Il faut encore prendre garde au temps. Ce qui s'apprendra par le pus fait, ou par l'abondance de l'humeur qui fluëra. Hippocrates, *en l'officine du Medecin* blasme les bandages faits auec trop d'artifice, & qui ne sont que pour l'ostentation. Qui en desirera dauantages, lise le grand traicté des bandages de l'Auteur.

Des Laqs.

CHAPITRE VII.

DAutant que les laqs appartiennent aux bandes, & qu'aux chapitres precedens il n'en est parlé que confusement, & pesle-mesle parmy les bandes, bandages, i'ay iugé à propos, en faueur des estudians, d'en ad-

iouster vn mot en c'est endroict.

Il y en a de trois sortes, dont les vns s'appellent laqs, les autres lassets, les autres ligatures.

Le laq, selon Gourmelen, n'est autre chose qu'vn lien noüé de telle façon, qu'il se ferme ou tire, ou de soy-mesme par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché.

Le lasset est vne lougue esguillette, propre à attacher & estreindre: selon ce on dit que les femmes se lassent par derriere.

La ligature est vne forme de bande rouge, de laquelle on lie particulierement les iambes & les bras aux saignées.

Entre les laqs, pour ne parler que de ceux-cy, les plus vsitez sont le nautique, ou nautonnier, le chiaste, le pastoral, le dragon, le nœud, le loup, l'herculien, le carchese, le plinthium, le pangylotte, l'hyperbate. Ils sont differens en noms, ou à cause de leurs diuers autheurs, ou de leurs differens vsages, ou de la ressemblance qu'ils ont auec telle ou telle chose, ou de leurs nœuds ou de leurs effects.

Ordinairement ils se font de ruben, de fil, de soye, laine, cuir, & de toute autre matiere aysée à plier & noüer, pour tenir ferme, sans charger la partie.

On les ordonne en general pour reduire les os disloquez, tenir en estat les parties reduites & remises, estreindre & serrer estroictement quelque partie. En particulier pour lier les verruës, les loupes, le polype, & autres excroissances de chair, lier la fistule du fondement, lier la production du peritoine, en l'amputation des hergnes & testicules, lier les veines & arteres, lier l'ombilic de l'enfant nouueau nay, tenir ceux qu'on taile de la pierre, & autres. Quelquesfois l'enlassement supplée le defaut du bandage.

Qui desirera voir la façon & la maniere de faire les laqs, qu'il voye trauailler les Maistres, & lise Galien *en son liure des laqs*, & Oribas, qui a excellemment fait sur ce subjet.

M. D. M.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES DE L'INTRODVCTION A LA Chirurgie.

CHAP. I. *Ce qu'il faut qu'vn Chirurgien sçache.* p. 1.

CHAP. 2. *En combien de manieres on cognoist que c'est que Chirurgie.* p. 5.

CHAP. 3. *Comment il faut diuiser la Chirurgie.* p. 10

CHAP. 4. *Quelle matiere est sujette à Chirurgie.* p. 19.

CHAP. 5. *Quelle est la fin de la Chirurgie, & combien de choses empeschét d'y paruenir* p. 25.

CHAP. 6. *Que c'est qu'ordre, & combien y en a en general pour trouuer & enseigner les sciences, & lequel il faut suiure pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie.* p. 37

Table des Chapitres contenus en la seconde Partie de l'introduction à la Chirurgie.

CHAP. 1. *Que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont en general.* p. 50.

CHAP. 2. *Que c'est que synthese, & comment elle est diuisée.* p. 57.

CHAP. 3. De la dierese, ses especes & differences, & ses vsages. p. 63.
CHAP. 4. De l'exerese, & en combien d'especes elle est diuisée. p. 79.
CHAP. 5. D'adjouster à nature ce qui defaut. p. 86.
CHAP. 6. Comment il faut faire les operations de Chirurgie. p. 92.
CHAP. 7. Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la connoissance de ce qu'il doit faire, de la premiere indication. p. 117.
CHAP. 8. De la seconde indication curatiue. p. 134.
CHAP. 9. De la troisiesme indication curatiue. p. 151.
CHAP. 10. Des conditions requises pour bien executer les operations de Chirurgie p. 169.

Table des Chapitres du sommaire des Bandes & Bandages.

CHAP. 1. Des Bandes & de leurs differences. p. 689.
CHAP. 2. Des Bandages. p. 691.
CHAP. 3. Des Bandages communs & propres à chacune partie. p. 694.
CHAP. 4. De la maniere, lieu & ordre de bander. p. 699.
CHAP. 5. De l'vsage des Bandages. 701.

CHAP. *6. Regles generales lesquelles doiuent estre obseruées en tous Bandages. p. 703.*
CHAP. *7. Des lacqs. p. 706.*

Table des Chapitres des Bandages en General.

L'Ordre qui sera tenu en ce traicté des Bandages; & en quoy consiste tout le sçauoir du Chirurgien en la science & pratique d'iceux Chapitre premier. p. 211.

Que c'est que Bandage, & ce qu'il faut sçauoir touchant les Bandes chap. 2. p. 214.

Des especes & differences des Bandages, & de combien elles sont prises chap. 3. p. 136.

Explication de la premiere difference des Bandages qui est prise du temps, ou degrez de leur application, chap. 4. p. 240.

Explication de la seconde difference des Bandages, qui se prend de leur simplicité & composition, chap. 5. p. 248.

Explication de la troisiesme difference des Bandages, qui se prend de la maniere de bander, chap. 6. p. 259.

Explication de la quatriesme difference des Bandages, qui est tirée du lieu, auquel nous les deuons commencer & finir, chap. 7. p. 262.

Explication de la cinquiesme difference des Bandages, qui se prend de l'ordre que l'on

doit tenir en l'application des bandes, où sera enseigné comment il faut bander les fractures simples. chap. 8. p. 277.

Explication de la sixiesme & derniere difference des Bandages, qui se prend des parties esquelles les Bandages peuuent estre appliquez, ch. 9. p. 299.

Des Bandages appellez Rhomboïdes. ch. 10. p. 300.

Des Bandages des fractures compliquées auec playe, où le discours est diuisé en huict particules, ch. 11. p. 311.

Des Bandages qu'il faut appliquer apres que le Chirurgien aura amputé ou extirpé vn membre, ch. 12. p. 367.

Des vsages & vtilitez des Bandages en general, chap. 13. p. 389.

Du Bandage qui vnit, que l'on appelle Symphitique ou Aglutinatif. ch. 14. p. 398.

Des Bandages qui diuisent les parties qui se veulent vnir contre nature, & malgré l'intention du Chirurgien, que l'on peut appeller, diuisans, ou separants, ch. 15. p. 437.

Du Bandage expulsif que l'on appelle autrement Repercusif, & Chasse-boüé, chap. 16. pag. p. 471.

Du Bandage Attractif, que l'on peut autrement appeller Nutritif, ou Nourricier. chap. 17. p. 526.

Du Bandage Retentif, autrement appellé Bandage commun, & contenant, & quelquesfois suspenseur, ch. 18. p. 565.

Quelles sont les reigles, principes, & theoremes qu'il faut obseruer en tous Bandages. chap. 19. p. 599.

Le premier precepte qu'il faut ensuiure & obseruer en la pratique des Bandages, qui se prend de la partie malade, chap. 20. p. 607.

Du second precepte qu'il faut obseruer en l'application & exercice des Bandages, qui se tire de la nature & essence de la maladie chap. 21. p. 614.

Du troisiesme precepte qu'il faut obseruer pour sçauoir bien bander, qui se prend du Bandage, chap. 22. p. 633.

Comment il se faut gouuerner pour leuer l'appareil de la partie bandée, auec dexterité & sans douleur chap. 23. p. 654.

Comment il se faut comporter à deffaire le Bandage, & en enleuer les Bandes. chap. 24. p. 674.

Fin des Tables des Chapitres.

Approbation des Anciens & fameux Chirurgiens à Paris.

N*Ous ſouſſignez Maiſtres Chirurgiens Iurez à Paris, certifions auoir veu & leu les liures intitulé*, Traité des Bandages de la Chirurgie, par Iacques de Marque Chirurgien Iuré à Paris, *auquel liure n'auons rien veu ny leu qui ſoit contraire aux canons & preceptes de l'ancienne & noble ſcience de la Chirurgie, ains les auõs trouués grandemẽt vtiles & neceſſaires au public, ce que nous certifions eſtre vray, teſmoin nos ſeings. Signé*

M. { Guillemeau Preuoſt pour le College, Pineau, De la Noüe, Binet, Guerin, Corbie, Philippes, Bizeret, Regnault, Lanay, Habicot, De la Noüe, Goyer, Le Certain, Bonnet, Pineau, Theuenin, &c.

